This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

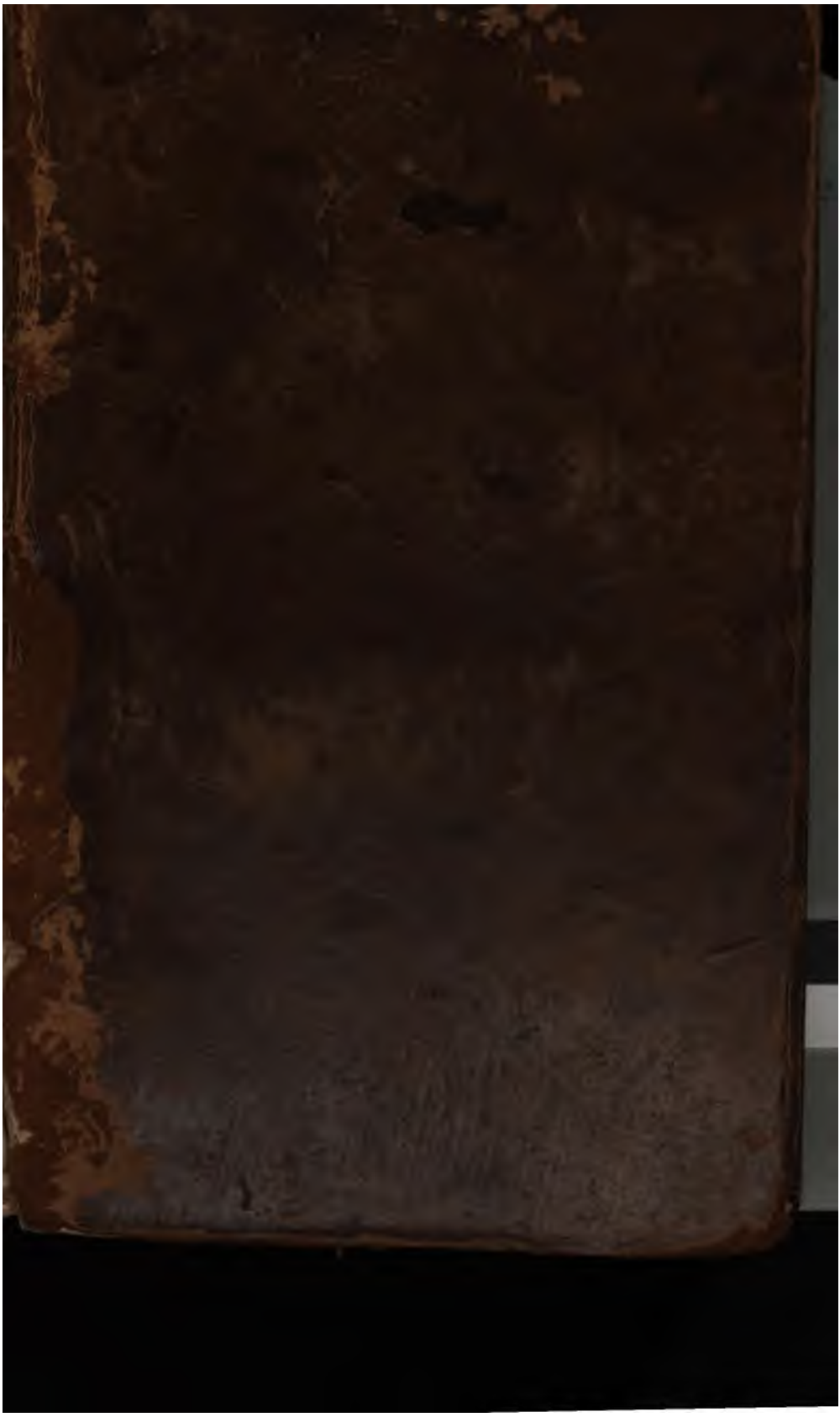
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

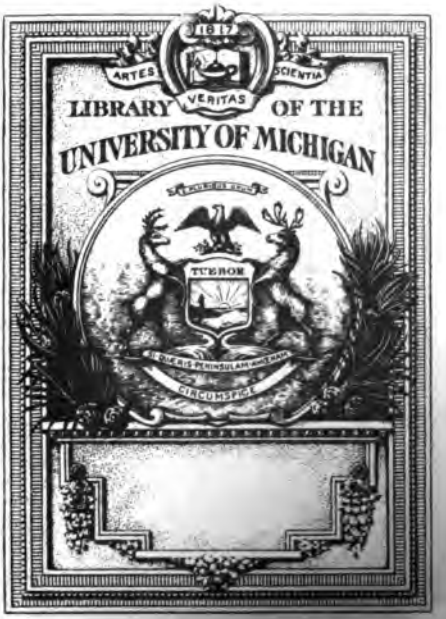
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

C 61 c/55
99

TRAITÉ
DE L'ORAISON
ET
DE LA MEDITATION,

CONTENANT LES CONSIDERATIONS
que l'on peut faire ſur les principaux
myſteres de noſtre foy.

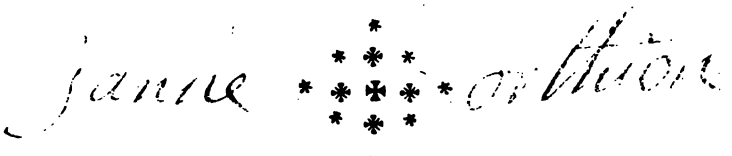
Avec trois petits Traitez touchant l'excellence des principales parties de la Penitence, qui ſont, la Priere, le Jeuſne & l'Aumoſne.

COMPOSÉ EN ESPAGNOL,
par le R. P. LOUIS DE GRENADE,
de l'Ordre de ſaint Dominique.

Traduit de nouveau en François.

Par M. GIRARD, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils.

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez CHARLES OSMONT, ruë S. Jacques, au coin de la ruë de la Parcheminerie, à l'Ecu de France.

M. DCCII.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.

BX
2186
.L964

v.1

PREFACE,

qui ſert d'Argument à ce Livre.

LA Priere eſt une demande que nous faiſons à Dieu des choſes neceſſaires à nôtre ſalut. Mais le mot de priere ſe prend quelquefois dans une ſignification plus eſtenduë, pour toute ſorte d'élevation du cœur à Dieu; & en ce ſens nous appellons priere, la meditation, la contemplation, & quelque autre maniere que ce ſoit, de bonnes penſées qui regardent Dieu. C'eſt ainſi que vous le devez entendre dans tout ce Traité, parce que la matiere dont il eſt compoſé, regarde principalement la meditation & la conſideration des choſes divines & des myſteres les plus conſiderables de noſtre foy.

La raiſon la plus forte qui m'a porté à écrire ſur ce ſujet, a eſté la connoiſſance certaine que j'ay, que l'une des choſes qui cauſe & qui entretient davantage tous les maux que l'on void dans le monde, eſt le défaut d'attention & de conſideration. C'eſt la plainte qu'a faite autrefois le Prophete Jeremie, quand il diſoit: *Toute la terre eſt perduë & deſolée, parce qu'il n'y a perſonne qui medite ſerieuſement dans ſon cœur les choſes de Dieu:* Et ainſi il eſt clair que l'origine de tous nos deſordres ne procede pas tant du défaut de foy, que de ce que nous ne conſiderons pas avec aſſez d'attention les myſteres de la foy. Car ſi nous n'eſtions pas ſi

Jerem. 12. v. 11.

negligens & ſi laſches en ce point ; ces myſteres ont tant defficace, que le moindre ſeroit capable d'arreſter toutes nos penſées, & de remedier à tous les deſordres qui rendent noſtre vie deſagreable aux yeux de Dieu. Et en effet, qui ſeroit aſſez inſenſé pour commettre un peché, s'il avoit repaſſé ſouvent dans ſon eſprit que Dieu eſt mort pour le peché, qu'il bannit éternellement du ciel ceux qui ont peché, & qu'il les chaſtie dans l'enfer par des peines éternelles ?

Il eſt donc vray que les ſeuls myſteres de la foy ſont tres-puiſſans pour porter les cœurs à bien faire : mais comme la plûpart des Chreſtiens ne s'arreſtent preſque point à conſiderer ce qu'ils croyent ; leur cœur ne leur perſuade pas de faire ce qu'ils pourroient & ce qu'ils ſont obligez de faire. Car comme, ſuivant le ſentiment des medecins, afin qu'une medecine profite, il faut qu'elle entre premierement dans l'eſtomac, & qu'enſuite elle y ſoit digerée par la chaleur naturelle : de meſme, pour faire que les myſteres de la foy nous ſoient utiles, il faut que la ferveur de la meditation en faſſe comme la digeſtion dans noſtre cœur. Sans cela noſtre foy nous ſert de tres-peu de choſe. Ce manque de foy eſt cauſe que nous voyons par tout tant de Chreſtiens dont la foy eſt entiere, mais dont la vie eſt toute corrompuë, parce qu'ils ne s'occupent jamais à mediter & à bien peſer ce que la foy leur enſeigne. Cette foy ſans exercice eſt, pour ainſi parler, comme une pierre precieuſe au fond d'un coffre, comme une épée dans le fourreau, ou comme un excellent remede renfermé dans une boëte. Ils croyent en gros & ſans diſcernement ce que l'Egliſe croit ; ils croyent le Ju-

gement dernier ; ils confeſſent qu'il y a des peines éternelles pour les méchans, & une gloire immortelle pour les bons. Mais combien y en a-t-il peu qui faſſent les reflexions qu'ils doivent ſur la rigueur de ce jugement, ſur la grandeur de cette gloire, & ſur la ſeverité de ces peines ?

C'eſt pourquoy la meditation continuelle de la loy de Dieu & la conſideration de ſes myſteres nous eſt ſi recommandée dans l'Ecriture, comme eſtant l'eſtude de la veritable ſageſſe. Et pour vous en donner quelques preuves, liſez ce que Moyſe, ce grand amy de Dieu, preſcrit ſur ce ſujet au peuple dont il avoit la conduite : *Gravez profondement dans voſtre cœur*, dit-il, *les paroles que je vous ay annoncées. Vous aurez le ſoin de les apprendre à vos enfans. Vous les conſidererez attentivement lors que vous ſerez en repos dans voſtre maiſon, & lors que vous marcherez dans vos voyages ; lors que vous vous mettrez au lit, & lors que vous vous éveillerez. Liez-les à vos bras, comme un gage qui vous eſt cher & que vous craignez de perdre : qu'elles ſoient toûjours devant vos yeux, & faites-les écrire ſur le frontiſpice & ſur les portes de vos maiſons.* Salomon dans ſes Proverbes exhorte fortement les hommes à cet exercice, par ces paroles : *Portez toûjours la loy de Dieu comme une chaîne d'or penduë à voſtre col : ne la quittez point lors que vous allez prendre voſtre ſommeil, & auſſi-toſt que vous ſerez éveillez, entretenez-vous avec elle* ; Ceux qui en uſent ainſi jouïſſent d'un grand bonheur, ſelon le témoignage de l'Eccleſiaſtique ; *Bienheureux*, dit-il, *eſt l'homme qui demeure dans la maiſon de la ſageſſe, qui penſe ſouvent à la loy de Dieu & à ſes commandemens ; & qui medite ſes ſecrets avec ſentiment & avec*

Deut. 6. v. 6.

Prov. 6. v. 22.

Eccl. 14. v. 22.

attention. Bienheureux eſt celuy qui cherche ardemment la ſageſſe, qui s'arreſte dans ſes ſentiers, qui écoute à ſa porte, qui appuye ſon baſton contre ſes murailles, & qui s'approche d'elle pour baſtir ſa maiſon à ſon coſté. Qu'eſt-ce que le ſaint Eſprit nous a voulu repreſenter par toutes ces metaphores, ſinon l'exercice continuel & la conſideration non interrompuë avec laquelle l'homme juſte s'occupe ſans ceſſe des grandeurs de ſon Dieu, & de ſes œuvres admirables ? David entre les loüanges d'un homme de bien, met celle-cy comme l'une des plus avantageuſes : *Il s'entretiendra jour & nuit de la loy du Seigneur.* Le Sage ajoûte, que *la conſervation de ce meſme homme ſera dans les myſteres les plus cachez des paraboles.* Et lors que le Prophete Ezechiel nous décrit ces myſterieux animaux tout couverts d'yeux ; il nous apprend que tous ceux qui aſpirent à la vertu, doivent s'appliquer avec plus de ſoin & plus d'aſſiduité à regarder des yeux de leur ame les choſes ſpirituelles, qu'à quelque autre exercice que ce ſoit.

Pſal. 1. v. 2.

Eccl. 39. v. 3.

Ezech. 1.

Tous ces témoignages nous montrent clairement combien cette occupation nous eſt neceſſaire ; & combien ceux-là s'éloignent de la verité & du bon ſens, qui ne regardent pas l'oraiſon & la meditation, comme l'un des principaux fondemens de la pieté & de la vie Chreſtienne ; puis que c'eſt contredire ouvertement au S. Eſprit, & vouloir ruiner ce qu'il nous recommande en des termes ſi forts & ſi exprés. Je ſouhaiterois que ces perſonnes en vouluſſent croire S. Bernard, & qu'elles ſe donnaſſent le temps de lire les cinq Livres de la Conſideration, que ce Pere a écrit au Pape Eugene, où ils verroient qu'il n'y a rien de plus important que ces

exercice pour plaire à Dieu, & pour attirer ſur nous ſes graces & ſa benediction.

C'eſt pourquoy il y a quantité d'ames pieuſes & catholiques, qui demeurant perſuadées des grands biens qui naiſſent de l'oraiſon, en font leur plus ordinaire exercice, & ont leur temps & leurs heures reglées pour s'y appliquer. Mais parce que quelques-unes de ces ames reſſentent en elles du refroidiſſement pour ce ſaint exercice, & le quittent quelquefois à cauſe de deux difficultez qu'elles y rencontrent: dont l'une eſt qu'elles manquent ſouvent de conſiderations qui leur puiſſent ſervir de matiere pour occuper leur penſée; & l'autre, qu'elles ne ſentent pas cette chaleur & ce feu de devotion qui doit accompagner la priere, afin qu'on en tire du fruit; Et qu'au contraire, elles ne trouvent que de la ſechereſſe dans leur cœur, & que du trouble & de la guerre du coſté de leur imagination; pour remedier à ces deux inconveniens, j'ay compoſé ce Traité, que j'ay diviſé en deux parties principales.

Dans la premiere, je traite de ce qui peut ſervir de ſujet à l'oraiſon & à la meditation, & je propoſe aux Lecteurs quatorze Meditations, pour s'entretenir le matin & le ſoir tous les jours de la ſemaine. Ces Meditations renferment les plus beaux endroits & les myſteres les plus conſiderables de nôtre foy; & j'ay choiſi ceux dont la connoiſſance & la conſideration ont beaucoup de force, pour arrêter les déreglemens de nos cœurs, & pour les exciter davantage à l'amour, à la crainte de Dieu, & à l'horreur du peché. Enſuite je parle des differentes parties qui compoſent cet exercice, qui ſont cinq; ſçavoir la preparation, la lecture, la meditation, l'action de graces, & la demande. Vous aurez ainſi

dans la diverſité de ces choſes, de quoy occuper voſtre cœur, vous y trouverez de la matiere pour réveiller voſtre devotion, en cas qu'elle fuſt aſſoupie, & de quoy éclairer voſtre entendement par la ſainte doctrine qui vous ſera propoſée. Enfin je fais voir comment il faut conſiderer ſix choſes importantes dans chacun des points de la Paſſion du Sauveur que vous mediterez, afin de vous donner une matiere abondante, & de ſuppléer ainſi à la ſterilité de voſtre eſprit. Voilà ce qui fait ma premiere Partie, & ce qui peut ſervir de remede au premier des empeſchemens qui ſe rencontrent dans l'oraiſon.

Dans la ſeconde Partie, afin de remedier au ſecond inconvenient, je parle des choſes qui aident à la devotion, & de celles qui l'empeſchent; Je découvre auſſi quelles ſont les tentations qui arrivent le plus communément dans la Priere, aux perſonnes devotes; & je leur donne quelques avis, afin de marcher ſûrement dans cet exercice. J'ajoûte enſuite une troiſiéme Partie, dans laquelle je repreſente plus au long les utilitez & la force de l'oraiſon, & des deux vertus qui doivent eſtre ſes compagnes inſeparables, l'aumoſne & le jeuſne; afin d'encourager les ames, & leur faire voir que ſi l'exercice de l'oraiſon n'eſt pas ſans peine & ſans travail, les fruits en ſont tres-doux, & la recompenſe tres-abondante.

Vous pourrez peut-eſtre, mes chers Lecteurs, trouver un peu longues les Meditations que je vous ay marquées pour chaque jour de la ſemaine: mais j'ay là-deſſus beaucoup de choſes à vous répondre. La premiere eſt, que comme dans ces Meditations j'explique les principaux & plus importans myſteres de la foy, dont la conſideration eſt ſi puiſſante

pour guerir nos bleſſures & pour nous acquerir la ſanté ; il a eſté bon de m'étendre ſur cet endroit, afin de vous en faire recüeillir plus de fruit. Car mon deſſein dans ce Livre ne s'arreſte pas à vous donner ſeulement des ſujets de meditation, mais je ſouhaite ſur toutes choſes de vous conduire heureuſement à la fin pour laquelle vous devez mediter ; c'eſt à dire, à la crainte de Dieu & à l'amendement de voſtre vie. Rien n'eſt ſi utile pour arriver à cette fin, qu'une longue & profonde conſideration de nos myſteres ; & c'eſt la raiſon pour laquelle ces quatorze Meditations ſont ſi longues. J'ay crû que j'en devois faire comme autant de Predications, pour attaquer & pour vaincre, s'il y avoit moyen, comme avec une puiſſante batterie, la dureté du cœur des hommes, & l'obliger de ſe ſoumettre & de ſe rendre humblement entre les mains de ſon veritable & legitime maiſtre.

Voilà ce qui m'a rendu un peu long, ſi neanmoins on peut trop dire dans un ſi important ſujet : outre que je ne voy pas qu'un amy euſt ſujet de ſe plaindre de ſon amy qui l'auroit invité à un feſtin, s'il le traite bien, & s'il luy fait ſervir beaucoup de differentes viandes, puis qu'il ne le force point à manger de toutes, mais qu'il ſe contente qu'il choiſiſſe à ſa table ce qui luy eſt de plus agreable. De plus, pour oſter tout ſujet de ſe plaindre, j'ay mis au commencement de chaque Meditation, un Sommaire de tout ce qu'elle contient, afin que ceux qui ne ſe voudront pas engager à une plus longue lecture, trouvent dans cet Abregé ce qui eſt neceſſaire pour les occuper durant l'heure de leur exercice.

TABLE
DES CHAPITRES.

Chapitre I. *Combien la Conſideration eſt une choſe utile & neceſſaire.* page 1

Chap. II. *Des cinq parties de l'Oraiſon.* 39

Sept Meditations pour tous les jours de la ſemaine. Pour le Lundy au matin. 48

Meditation ſur les principaux points de ce texte. ibid.

§. 1. *Du tres-ſaint Sacrement de l'Euchariſtie; & pourquoy il a eſté inſtitué.* 51

Pour le Mardy au matin. 64

Meditation. 66

§. 1. *Comme noſtre Seigneur fut arreſté.* 73

§. 2. *Qui ſont ceux qui lient ſpirituellement les mains à* JESUS-CHRIST. 78

Pour le Mercredy au matin. 80

Meditation. 82

§. 1. *Des peines que le Sauveur ſouffrit durant la nuit qui précéda ſa Paſſion; & du reniement de ſaint Pierre* 87

§. 2. *De la Flagellation.* 93

Pour le Jeudy au matin. 100

Meditation. 102

§. 1. *De l'*Ecce homo. 107

§. 2. *Comme le Seigneur porta ſa croix.* 112

Pour le Vendredy au matin. 117
Meditation. 119
§. 3. *La compaſſion du Fils aux douleurs de ſa Mere, & la compaſſion de la Mere aux tourmens de ſon Fils.* 126
§. 4. *L'inſtruction que l'on doit apprendre au pied de la croix.* 128
§. 5. *De la patience que nous devons avoir dans nos travaux à l'imitation de* JESUS-CHRIST. 133
Pour le Samedy au matin. 136
Meditation. 138
§. 1. *La deſcente de la Croix, & les plaintes de la ſainte Vierge.* 142
Raiſons pour leſquelles la ſainte Vierge, & tous les Juſtes à ſon exemple, ſont expoſez aux afflictions durant cette vie. 152
Pour le Dimanche au matin. 157
Meditation. 159
§. 1. *De la Reſurrection glorieuſe du corps de* JESUS-CHRIST. 166
§. 2. *Comme le Sauveur apparut à ſa tres-ſainte Mere.* 169
Sept autres Meditations pour tous les jours de la ſemaine. Pour le Lundy au ſoir. 173
Premier Traité. *De la Conſideration des pechez, où la Meditation precedente eſt eſtenduë plus au long.* 179
§. 1. *De la multitude des offenſes que l'on a commiſes durant la vie du monde.* 180
§. 2. *Des pechez & des défauts dans leſquels on peut eſtre tombé, aprés avoir connu Dieu.* 186
§. 3. *Des remords de noſtre propre conſcience, de la haine & du mépris de nous-meſmes.* 193
Pour le Mardy au ſoir. 199

TABLE

Second Traité. *De la Conſideration des miſeres de cette vie, où la Meditation précedente eſt eſtenduë plus au long.* 204

§. 1. *Des miſeres de cette vie, & premierement combien elle eſt courte.* 209

§. 2. *Combien cette vie eſt incertaine.* 214

§. 3. *Combien cette vie eſt fragile.* 218

§. 4. *Combien cette vie eſt ſujette aux changemens.* 222

§. 5. *Combien cette vie eſt trompeuſe.* 225

§. 6. *Combien cette vie eſt remplie de miſeres.* 227

§. 7. *De la mort qui eſt la derniere des miſeres de cette vie.* 234

§. 8. *Du fruit que l'on doit tirer des précedentes Conſiderations.* 236

Pour le Mercredy au ſoir. 239

Troiſiéme Traité. *De la Conſideration de la mort, où la Meditation précedente eſt eſtenduë plus au long.* 245

§. 1. *Que l'heure de la mort eſt incertaine: de la peine que nous donne la ſeparation de toutes choſes, qui vient avec la mort.* 252

§. 2. *De l'horreur du tombeau, & de la crainte des choſes qui nous doivent arriver aprés la mort.* 255

§. 3. *Comme à l'heure de la mort on connoiſt clairement les fautes & l'aveuglement de la vie paſſée: Et de l'apprehenſion du compte qu'il faut rendre.* 259

§. 4. *De l'Extrême-Onction & de la derniere agonie.* 265

§. 5. *De la difformité du corps mort, de ſa ſepulture, & de l'entrée de l'ame dans l'autre vie.* 269

Pour le Jeudy au ſoir. 273
Quatriéme Traité. *De la Conſideration du dernier Jugement, où la meditation précedente eſt expliquée plus au long.* 283
§. 1. *Combien le jour du Jugement ſera rigoureux.* 286
§. 2. *Des ſignes qui précederont le jour du Jugement.* 287
§. 3. *De la fin du monde, & de la reſurrection des morts.* 292
§. 4. *De l'arrivée du Juge, des choſes ſur leſquelles il portera ſon jugement, des accuſateurs & des témoins qui y interviendront.* 296
Pour le Vendredy au ſoir. 306
Cinquiéme Traité. *De la Conſideration des peines de l'Enfer, où la Meditation précedente eſt eſtenduë plus au long.* 311
§. 1. *Des deux ſortes de peines qui ſe trouvent dans l'Enfer.* 313
§. 2. *Des tourmens des ſens, & des facultez interieures de l'ame.* 319
§. 3. *De la peine du Dam.* 324
§. 4. *Des peines particulieres que ſouffre chacun des damnez.* 326
§. 5. *De l'éternité des peines de l'Enfer.* 328
Pour le Samedy au ſoir. 332
Sixiéme Traité. *De la gloire du Paradis, où la précedente Meditation eſt étenduë plus au long.* 337
§. 1. *De la beauté du Ciel.* 339
§. 2. *De la joye que l'ame recevra dans la compagnie des Saints.* 344
§. 3. *De la claire viſion de Dieu.* 350
§. 4. *De la gloire du corps.* 352

§. 5. *De l'Eternité bienheureuſe.* 355
Pour le Dimanche au ſoir. 356
Septiéme Traité. *De la conſideration des bienfaits de Dieu, où la Meditation precedente eſt expliquée plus au long.* 360
§. 1. *Du bienfait de la Creation.* 366
§. 2. *Du bienfait de la Conſervation.* 367
§. 3. *Du bienfait de la Redemption.* 370
§. 4. *Du bienfait de la Vocation.* 376
§. 5. *Des Bienfaits particuliers.* 381
Chap. III. *Des cinq parties qui peuvent compoſer l'Oraiſon.* 382
Chap. IV. *De la preparation qu'on doit faire avant que de commencer l'Oraiſon.* 385
Chap. V. *De la Lecture.* 392
Chap. VI. *De la Meditation.* 394
Chap. VII. *De l'Action de graces.* 396
Chap. VIII. *De la Demande.* 400
§. 1. *Quelles ſont les vertus les plus neceſſaires qu'il faut demander à Dieu.* 403
Chap. IX. *Avis qu'il faut obſerver dans ces cinq parties de la Priere, & particulierement dans la Meditation.* 411
§. 1. *Premier Avis.* ibid.
§. 2. *Second Avis.* 412
§. 3. *Troiſiéme Avis.* 418
§. 4. *Quatriéme Avis; des conſequences qu'il faut tirer des Avis precedens.* 421
§. 5. *Cinquiéme Avis.* 424
§. 6. *Sixiéme Avis; de la profonde Oraiſon & de la Devotion.* 428
§. 7. *Septiéme Avis; qu'il ne faut pas recevoir en vain les viſites du Seigneur.* 431
Chapitre dernier. *Six choſes que nous devons me-*

diter dans la Paſſion du Sauveur. 432
§. 1. *De la grandeur des ſouffrances de* JESUS-CHRIST. 435
§. 2. *Comment la Paſſion de* JESUS-CHRIST *fait paroiſtre la grandeur du peché.* 446
§. 3. *De la grandeur du bienfait de noſtre redemption.* 448
§. 4. *Combien la grandeur de la bonté divine éclate en la ſacrée Paſſion.* 452
§. 5. *Comment les plus hautes vertus ſe ſont fait voir en la Paſſion de* JESUS-CHRIST. 454
§. 6. *Des convenances admirables qui ſe rencontrent dans le myſtere de noſtre redemption.* 457

Fin de la Table des Chapitres.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes de ſa Majeſté, données à Paris le onziéme Septembre 1656. Signées CEBERET, & ſcellées du grand Sceau de Cire jaune ſur ſimple queuë : Il eſt permis au ſieur GIRARD, Conſeiller du Roy, de faire imprimer par qui bon luy ſemblera, *la Traduction par luy faite d'Eſpagnol en François, de toutes les Oeuvres de Grenade, de l'Ordre de ſaint Dominique :* Et tres-expreſſes défenſes ſont faites à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer, ou faire imprimer, ladite Traduction, ny meſme d'en vendre de contrefaits, durant le temps & eſpace de vingt ans, à compter du jour que ledit Livre ſera achevé d'imprimer, à peine de trois mille livres d'amende, de confiſcation des Exemplaires contrefaits, des Preſſes, Caracteres qui y auront ſervy, & de tous dépens, dommages & intereſts, comme il eſt plus au long porté par leſdites Lettres.

Ledit ſieur GIRARD a cedé le Privilege cy-deſſus à PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ſuivant l'accord fait entre eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Juillet 1664.

DE

DE L'ORAISON ET DE LA CONSIDERATION.

PREMIERE PARTIE.

De la matiere de la Confeſſion.

CHAPITRE PREMIER.

Combien la conſideration eſt une choſe utile, & neceſſaire.

COMME la Conſideration n'eſt pas facile à toutes ſortes de perſonnes, & qu'il eſt malaiſé d'entrer dans cet exercice ſans y rencontrer d'abord quelque travail, à cauſe du temps qu'il luy faut donner chaque jour, du dégagement de toutes les penſées inutiles, & du recueillement de cœur qu'elle demande, j'ay crû devoir vous repreſenter les biens qui en viennent, afin d'en exciter en vos ames le deſir; puis que le cœur de l'homme a tant d'inclination à ſes propres intereſts, qu'il

ne ſe porte d'ordinaire à embraſſer de grands travaux, que ſur les promeſſes d'une grande recompenſe.

Caſſian. coll. 9. c. 2. La premiere loüange donc que nous pouvons donner à cette vertu avec un Pere de l'Egliſe, eſt, qu'elle ſert d'un ſecours merveilleux à toutes les autres vertus, non qu'elle faſſe les meſmes choſes, ou qu'elle y ſupplée, mais parce qu'elle rend leur exercice beaucoup plus facile. De ſorte que, comme dit S. Thomas, la devotion eſt un aiguillon qui nous picque, & qui nous preſſe, pour nous faire embraſſer generalement toutes les vertus: Et comme la predication, lors qu'on l'écoute avec une attention & une intention pieuſe & ſincere, eſt un moyen qui ne porte pas les hommes à l'exercice d'une ſeule vertu, mais à les pratiquer toutes: de meſme la conſideration nous donne beaucoup de lumieres & de ſecours, non ſeulement pour avancer dans une vertu particuliere, mais pour les aimer, les rechercher, & enfin les poſſeder toutes. Ainſi il n'y a pas plus de difference entre la predication, & la conſideration, qu'entre une leçon, & l'eſtude de cette leçon; ou qu'entre une viande miſe dans un plat, & cette meſme viande cuitte & digerée dans l'eſtomac. C'eſt donc là un des principaux avantages & le plus certain que nous puiſſions donner à cette vertu, qui agiſſant en cette ſorte n'exclud pas le travail qui ſe rencontre dans les autres vertus, mais leur fournit des motifs, & des vives perſuaſions pour les ſoûtenir dans leurs travaux, & pour les exciter à travailler de bon cœur. Et c'eſt ce que je pretens vous prouver clairement, avec la faveur de Dieu.

2. 2. queſt. 8.

Entre toutes les vertus il y en a de communes aux Chreſtiens, & aux Philoſophes qui ont vécu dans l'erreur du Paganiſme, comme ces quatre que l'on nomme Cardinales, la Prudence, la Juſtice, la Force & la Temperance, dont ces Philoſophes ont eu quelque connoiſſance; & il y en a d'autres qui ne ſont que pour les Chreſtiens, & qui ſont une partie eſſentielle de la religion Chretienne, que ces Philoſophes ont ignorées, & dont ils n'ont rien écrit, ou fort peu de choſe. Dans ce rencontre nous pouvons mettre au premier rang ces trois éminentes vertus que nous appellons Theologales, la Foy, l'Eſperance & la Charité, qui ont Dieu pour objet, & qui diſpoſent l'homme à ſa fin, qui eſt de connoiſtre & de ſervir Dieu. Ces vertus exercent une maniere d'empire ſur toutes les autres qui leur ſont inferieures; & elles les réveillent & les font agir chacune dans leurs fonctions, lors qu'il eſt neceſſaire pour le ſervice de Dieu. Outre ces vertus principales, il y en a encore beaucoup d'autres qui en approchent, quant à leur merite & quant à leur valeur: comme la vertu de Religion qui a pour objet le culte de Dieu; la devotion qui eſt un acte de la meſme religion, & qui nous fait embraſſer avec promptitude & avec ferveur tout ce qui regarde le ſervice de Dieu; la crainte de Dieu qui nous détourne du mal; l'humilité qui ſelon ſaint Thomas, eſt en quelque ſorte la racine de toutes les vertus; & la penitence qui eſt la porte du ſalut, & qui produit en nous la douleur des maux paſſez, & le ferme propos de n'en commettre jamais à l'avenir. Quoy que ces vertus ſoient ſi belles, qu'elles

2. 2. quæſt. 16. art. 5.

tiennent la préeminence ſur toutes les autres, & qu'elles ſoient comme la ſource de tout noſtre bien; les anciens Philoſophes n'en ont eu que peu ou point du tout de connoiſſance, & en voicy deux raiſons : l'une parce que la pluſpart de ces vertus ſont ſpirituelles, & qu'elles trouvent leur perfection dans le plus caché de noſtre ame, où ſelon David, *la fille du Roy renferme toute ſa gloire & toute ſa beauté*; & l'autre parce que ces meſmes vertus, excepté la Foy, ſont affectives & qu'elles nous portent avec grande ardeur à toutes les bonnes actions. En quoy paroiſt admirablement la ſageſſe de la divine providence : car comme la nature a mis en nous des affections, & des inclinations naturelles qui nous portent à faire tout ce qui regarde & contente la vie naturelle : ainſi la grace a ſes affections & ſes mouvemens qui font vivre & regner heureuſement en nous tout ce qui eſt neceſſaire pour l'entretien & pour l'accroiſſement de la vie ſpirituelle. Ces affections ne ſont autre choſe que les vertus dont je viens de parler, l'amour, la douleur, la crainte, l'eſperance, & toutes les autres, ſans leſquelles la vie ſpirituelle demeureroit ſans mouvement & ſans action comme un bateau qui a perdu ſes rames, ou comme un vaiſſeau qui n'auroit point de voile.

Pſal. 44.

Et toute cette ſuite de vertus eſt ſans doute beaucoup plus neceſſaire à l'égard de la vie de l'ame, qu'à l'égard de la vie du corps : car comme le chemin de la vertu eſt rude, que pourrions-nous nous promettre, & que deviendrions-nous ſi nous ne reſſentions ces diverſes impreſſions

d'amour, de crainte & d'eſperance, qui ſont comme autant d'éperons qui nous excitent à marcher dans ce chemin ? C'eſt pourquoy l'on ne peut aſſez loüer & eſtimer ces vertus, parce qu'outre qu'elles tiennent le premier rang entre les autres, elles nous ſervent auſſi d'un puiſſant ſecours pour avancer dans la perfection. Aprés avoir eſtably ce fondement, nous ne pouvons donner de plus grandes loüanges à la vertu de la conſideration, que de dire qu'elle eſt infiniment utile à toutes ſortes de vertus, comme je vas le faire voir ; d'où on pourra conclure, que cette vertu ne merite pas tant d'eſtre cherie & eſtimée à cauſe de ce qu'elle eſt en ſoy, qu'à cauſe du ſervice & de l'avantage que toutes les autres vertus en retirent.

§. I.

Commençons donc premierement par la foy. Perſonne ne doute que cette vertu ne ſoit le principe de toute la vie chreſtienne. Car c'eſt par la foy que nous croyons qu'il y a un Dieu, qu'il a creé toutes choſes, & qu'il les gouverne toutes par ſa providence : nous croyons par la meſme foy, qu'il nous a rachetez, qu'il nous a ſanctifiez, qu'il reſerve à ſes amis une gloire immortelle, & enfin qu'il eſt noſtre principe & noſtre derniere fin. C'eſt auſſi la foy qui nous enſeigne qu'il y a une autre vie aprés celle-cy ; qu'il y aura un jugement general ; que là toutes nos œuvres ſeront examinées, & que ſuivant l'arreſt du juſte Juge, les bons ſeront recompenſez d'une gloire eternelle, & les méchans condamnez à des ſup-

plices eternels. Il eſt clair, que la foy de toutes ces choſes, & la ferme creance que les hommes en ont, ſervent de frein à leurs cœurs, les tiennent dans le devoir, & les font vivre dans la crainte de Dieu. Car ſans cela à quels déreglemens ne ſe porteroient-ils point ? C'eſt pour ce ſujet que
Habac. 2. le Prophete a dit que *le juſte vit de la foy* ; non que la foy ſeule ſoit ſuffiſante pour nous donner la vie ; mais parce qu'elle excite puiſſamment à éviter le mal & à faire le bien, par la conſideration des choſes qu'elle nous propoſe ; c'eſt pourquoy l'Apoſtre nous ordonne de nous en
Epheſ. 6. ſervir *comme d'un bouclier pour repouſſer les traits enflammez de noſtre ennemy* ; à qui on ne peut rien oppoſer de ſi puiſſant, que ce que la foy nous a revelé contre luy.

Mais afin que cette foy opere en nous ces ſaintes affections, il faut conſiderer quelquefois avec attention ce qu'elle enſeigne. Car ſans cette meditation ſerieuſe, la foy eſt pour nous comme une lettre cachetée ; qui encore qu'elle contienne de bonnes ou de mauvaiſes nouvelles, qui cauſeront à celuy à qui elle s'adreſſe de la joye ou de la douleur ; neanmoins il ne reſſent ny l'une, ny l'autre, juſqu'à ce qu'il l'ait ouverte, & qu'il ſe ſoit donné le temps de la lire. Nous pouvons dire avec verité, qu'il en eſt de meſme de la foy des méchans. On ne ſe peut rien imaginer qui donne plus de joye ou plus d'étonnement, que ce que la foy nous annonce ; mais comme les méchans n'ouvrent jamais cette lettre, c'eſt à dire, comme ils ne ſe ſouviennent jamais des myſteres, & des veritez qu'elle leur repreſente, ou qu'ils ne les regardent qu'en paſſant, leurs

ſens n'en ſont point touchez, & leur vie ne ſe change point. Nous devons donc déplier cette lettre, la lire à loiſir & conſiderer avec attention & reſpect ces admirables inſtructions. C'eſt ce que fait la conſideration; c'eſt elle qui délie ce qui eſtoit ſerré; qui développe ce qui eſtoit plié; qui éclaire ce qui eſtoit obſcur, & qui portant la lumiere dans nos eſprits par la grandeur & la beauté des myſteres qu'elle nous revele, fait impreſſion en meſme temps dans nos volontez pour nous exciter à vivre conformément à ſes preceptes.

Dieu nous a donné dans la loy ancienne quelque figure de cette diſpoſition qu'il demande dans les ſiens: particulierement au Levitique, où il marque qu'entre les qualitez d'un animal pur, il faut qu'il rumine la nourriture qu'il a priſe. *Levit. 11.* Il eſt viſible qu'il importoit peu qu'une beſte euſt cette proprieté pour faire qu'elle fuſt nette ou immonde, & que les deſſeins de Dieu ne s'arreſtoient pas à ſi peu de choſe. Mais il nous vouloit faire connoiſtre par là, quels doivent eſtre les animaux dont l'eſprit eſt pur, (c'eſt à dire les juſtes) & apprendre à ces meſmes juſtes qu'ils ne ſe doivent pas contenter de porter ſeulement à leur bouche les viandes celeſtes, en les croyant par la foy, mais qu'ils doivent les ruminer & les goûter de nouveau par une vive attention, aprés les avoir mangées; qu'ils ſont obligez de travailler pour penétrer le fond des myſteres qu'ils ont crûs, de demeurer perſuadez de leur excellence, & de leur grandeur, & de diſtribuer cette nourriture ſpirituelle à toutes les parties dont leur ame eſt compoſée.

Ainſi en conſiderant bien la nature de la foy, nous pouvons la comparer à un grain de ſemence, dont doit naiſtre un grand arbre; car quoy que ce grain contienne en puiſſance & en vertu, la ſubſtance entiere de cet arbre, neanmoins ce qui eſt encore caché dans la terre a beſoin des faveurs & des influences du ciel, de l'induſtrie & du ſoin des hommes, pour ſe produire au jour, & pour devenir peu à peu un arbre parfait. De meſme, quoy que la foy ſoit la ſource & comme la premiere ſemence de tout noſtre bien, neanmoins il faut qu'elle ſoit aidée & comme cultivée par l'exercice de la conſideration, afin que la conſideration faſſe naiſtre la charité, & que la charité produiſe un bel arbre tout chargé de feüilles & de fruits, c'eſt à dire une bonne & ſainte vie, que la foy renferme virtuellement, comme parlent les Theologiens.

§. 2.

La conſideration ne preſte pas auſſi de foibles ſecours à la vertu, que l'on nomme eſperance, qui eſt un mouvement de la volonté, dont le ſiege reſide dans l'entendement. C'eſt ce que l'Apoſtre nous declare par ces paroles: *Tout ce que nous liſons a eſté écrit pour noſtre inſtruction, afin que la patience & la conſolation que nous tirons des Ecritures fortifie noſtre eſperance.* C'eſt dans cette ſource abondante que les gens de bien puiſent les eaux douces qui leur font tout attendre de la bonté de Dieu. Car c'eſt dans l'Ecriture où paroiſſent en premier lieu la grandeur & le merite des actions de JESUS, qui ſont le fonde-

Rom. 15.

ment, & le plus fort appuy de nos eſperances; c'eſt là qu'en mille endroits on void exprimée ſi admirablement l'immenſité infinie de la grandeur de Dieu, de ſa bonté, de ſa clemence, & de ſa majeſté ; c'eſt là que ſe découvre avec plus d'éclat ſa providence envers les ſiens, la bonté avec laquelle il reçoit ceux qui ſe retirent vers luy ; & c'eſt là qu'on remarque les promeſſes ſi ſolemnelles qu'il a faites, de ne manquer jamais à l'ame qui met ſon eſperance en luy.

Jettez les yeux ſur les Pſeaumes, écoutez les Prophetes, liſez les Hiſtoires ſacrées depuis le commencement du monde juſqu'à nos jours, & vous trouverez que rien n'y eſt repeté ſi ſouvent, ny annoncé ſi éloquemment, ny promis avec tant d'aſſurance que les graces que Dieu a continuellemét verſées ſur ſes enfans. Vous y verrez combien il les a ſecourus dans toutes leurs adverſitez; comme il conduiſit Abraham dans ſes longs voyages; comme il retira Jacob de tant de perils, comme il n'abandonna point Joſeph dans ſon exil, cõme il ſauva David des mains de ſes perſecuteurs, comme il guerit Job de ſes maladies, comme il rendit à Tobie les yeux qu'il avoit perdus, comme il fit entreprendre & achever à Judith une action qui ſurpaſſoit toutes les forces de ſon ſexe, comme il fit trouver grace à Eſter devant le Roy, dans la priere qu'elle luy fit pour ſon peuple, comme il aſſiſta les illuſtres Machabées dans leurs combats, & comme il fut l'auteur de toutes leurs victoires & de tous leurs triomphes. Enfin vous y remarquerez comme il a toûjours eſté l'azile & le protecteur de tous ceux qui ſe ſont recommandez à luy avec devotion, & avec

humilité. C'eſt donc par ces veritez de l'Ecriture, & par tant d'exemples qu'elle nous propoſe, que nos cœurs prennent de nouvelles forces dans les travaux, & qu'ils mettent leur eſperance en Dieu.

Mais qu'eſt-ce que la Conſideration contribuë à cela? Elle y contribuë beaucoup. Car c'eſt elle qui prend le remede entre ſes mains, & qui l'applique ſur la partie foible & malade qui en a beſoin; je veux dire que c'eſt par le moyen de la conſideration que toutes ces choſes ſe repreſentent à noſtre memoire, que noſtre cœur goûte les choſes de Dieu, qu'il ſonde la profondeur de ſes graces, qu'il s'appuye ſur la ſtabilité de ſes promeſſes, qu'il s'anime & ſe fortifie pour ne perdre jamais courage, & qu'il conçoit une vive eſperance en ſon Seigneur, qui ne rejette point ceux qui le cherchent, & qui ne manque jamais à ceux qui ont recours à luy de tout leur cœur. Ainſi vous voyez comme la conſideration nourrit l'eſperance, comme elle la ſert, & luy fournit tout ce qui eſt capable de la fortifier; & comme au contraire, elle ne peut eſtre que tres-foible, & meſme preſque éteinte, en ceux qui negligent la connoiſſance de ces meſmes choſes & qui n'ont point d'yeux pour les voir.

§. 3.

La charité eſt la premiere & plus importante de toutes les vertus; & les paroles me manqueroient ſi je voulois entreprendre de faire ſon éloge. Elle tient ſans doute le premier rang, tant parmy celles que nous appellons Theolo-

gales, que parmy celles que nous appellons Cardinales. Elle eſt comme leur vie & leur ame, & elle eſt la fin, & la perfection de toute la loy, comme dit l'Apoſtre, *celuy qui aime, a accomply la loy.* C'eſt elle qui rend le joug de Dieu agreable, & ſa charge legere; c'eſt elle qui eſt la regle ſur laquelle l'on meſurera la gloire qui nous ſera donnée; c'eſt elle qui gagne le cœur de Dieu, & par qui tout ce qu'il agrée luy eſt agreable, puis que ſans elle ny la foy, ny le don de la prophetie, ny le martyre meſme, ne ſont d'aucune valeur. Enfin c'eſt elle qui eſt la ſource & l'origine de toutes les autres vertus, puis qu'elles ſont toutes ſujettes à ſa puiſſance, & que c'eſt elle qui leur commande, & qui les excite à s'acquiter de leurs devoirs, ce que l'Apoſtre nous confirme par ces paroles: *Rom. 13.*

La charité eſt patiente, elle eſt pleine de douceur, elle ne porte point d'envie, elle ne fait mal à perſonne, elle n'eſt point orgueilleuſe, elle eſt ſans ambition, elle ne cherche point ſes intereſts, rien ne la met en colere, elle ne ſonge point à faire du mal, elle ne ſe réjoüit point des fautes d'autruy; au contraire elle prend plaiſir de voir faire de bonnes actions, elle ſupporte tout, elle croit tout, elle eſpere tout, elle endure tout. 1. Cor. 13.

Toutes les autres vertus ne ſont que des ſecours pour acquerir cette pierre precieuſe; mais la conſideration eſt neceſſaire pour nous mettre en poſſeſſion de ce treſor. Car notre volonté eſt une puiſſance aveugle, qui ne peut ſe mouvoir ſi l'entendement ne marche devant elle, s'il ne l'éclaire, & s'il ne luy apprend ce qu'elle doit aimer, & juſqu'où elle doit aimer. Il eſt encore *Lib. 3. Ethicor. 6. 2.*

tres-aſſuré que le bien eſt aimable de ſoy-meſme, & que chacun aime ſon bien particulier. Et ainſi afin que noſtre volonté ſe porte à aimer Dieu, il faut que l'entendement luy ſerve de conducteur, il faut que ce ſoit luy qui luy explique, & qui luy faſſe peſer combien Dieu eſt aimable en ſoy-meſme, & combien il l'eſt à noſtre égard. C'eſt à dire que c'eſt à l'entendement à propoſer à la volonté combien la bonté de Dieu eſt grande, quelle eſt ſa douceur, ſa miſericorde, ſa beauté, ſa clemence, ſa liberalité, ſa majeſté; & quelles ſont toutes ſes autres perfections, dont le nombre ne ſe peut compter.

C'eſt à l'entendement à luy faire voir quels ont eſté les effets de ſa compaſſion envers nous, & combien il nous a aimez lors qu'il a fait de ſi grandes choſes, & qu'il en a ſouffert de ſi terribles pour nous, depuis la creche juſqu'à la croix; combien il nous a preparé de biens à l'avenir, & combien il nous en fait tous les jours; de combien de maux il nous a délivrez, avec quelle patience il a ſupporté nos défauts, avec quelle douceur il nous a traitez, & la quantité innombrable de bienfaits qu'il luy a plû de verſer ſur nous. Et c'eſt par la conſideration de ces choſes, & en les meditant profondement, que noſtre cœur s'échauffe peu à peu, & qu'enfin il brûle d'amour pour un Dieu dont les bontez ſont ſi exceſſives. Car ſi meſme les beſtes farouches aiment leurs bienfacteurs, ſi, comme l'on dit communément, les preſens briſent les rochers, & ſi ſelon le ſentiment d'un Philoſophe, celuy qui a trouvé les moyens d'obliger les hommes a inventé des chaînes pour lier leurs cœurs: ſe pourroit-il ren-

contrer une ame aſſez brutale, & aſſez dure pour conſiderer tant de graces & de faveurs ſans eſtre embraſée d'amour pour celuy qui en eſt l'auteur ?

La Conſideration a encore cet autre avantage, qui eſt que ſi nous penſons ſerieuſement à ces choſes : ſi de noſtre coſté nous faiſons avec la grace de Dieu ce qui eſt en nous, Dieu fait du ſien tout ce que l'on peut attendre de ſa bonté : c'eſt à dire, il émeut ceux qui vont à luy, il aide ceux qui s'aident, & il benit & recompenſe noſtre travail par la lumiere de ſon ſaint Eſprit, qui nous inſpire des motifs d'amour d'autant plus ardens, qu'il pénétre plus avant dans la connoiſſance de la grandeur de l'amour que Dieu nous porte. Car comme cette lumiere eternelle, & la parole du Pere n'eſt pas une parole ſterile, mais feconde, qui avec le Pere produit le ſaint Eſprit, de meſme cette lumiere d'enhaut & cette parole interieure avec laquelle Dieu parle en nos cœurs, produit un ſemblable effet, puis qu'elle leur fait concevoir, & naiſtre heureuſement en eux le divin amour.

Il eſt tres-veritable auſſi, qu'encore que cette vertu s'augmente par les actes des autres vertus qui ſont faits eſtant en grace ; il eſt tres-certain de meſme, ſelon S. Thomas, que l'amour s'accroiſt par ſes propres actes, quand ils ſont vehemens. Car comme un écrivain en écrivant ſouvent & avec ſoin, devient un écrivain habile ; comme un peintre étudiant ſouvent les regles de ſon art, & mettant ſouvent & avec attention la main au pinceau devient un excellent peintre, & qu'un muſicien ſe perfectionne en

touchant ſouvent ſes inſtrumens; de meſme quand on aime bien & qu'on aime ſouvent, l'on devient un parfait amant; parce que quoy que l'on ne puiſſe douter que cette excellente habitude, & cette vertu celeſte ne ſoit un don de Dieu, & une choſe qu'il répand & opere dans nos ames, c'eſt là neanmoins le moyen pour lequel il l'opere, voulant que les vertus infuſes, de meſme que les acquiſes, s'accroiſſent par l'exercice, & par des actes multipliez des meſmes vertus, bien qu'en des manieres differentes. D'où l'on peut conclure que plus nous ferons de frequens actes d'amour, plus nous exciterons puiſſamment nos ames à la pratique de cette vertu, & y perſevererons avec conſtance; plus auſſi ce don celeſte jettera dans nous de profondes racines.

Mais comment un ouvrage ſi merveilleux ſe pourroit-il faire ſans le ſecours de la conſideration? Comment la volonté ſe pourroit-elle porter à aimer, ſi l'entendement ne luy découvroit les cauſes qu'elle a d'aimer, & ſi, pour ainſi dire, il n'allumoit ce feu par ſon ſouffle, & par ſon mouvement? Lors que deux chevaux tirent un chariot, l'un d'eux ne peut avancer un pas ſi l'autre ne marche en meſme temps: ainſi ces deux puiſſances ſont tellement liées enſemble, que pour l'ordinaire l'une ne fait rien ſans l'autre, au moins la volonté ſans l'entendement. Et de là vous voyez la correſpondance qu'il y a entre la conſideration, & l'amour de Dieu; puis qu'à peine pouvons-nous jamais aimer ſi nous ne conſiderons, ou ſi nous n'avons déja beaucoup conſideré les choſes qui ſont capables de nous cauſer de l'amour.

Que ſi la conſideration eſt ſi neceſſaire pour faire croiſtre l'amour, elle ne l'eſt pas moins pour le conſerver dans ſa vigueur : c'eſt à dire, elle eſt neceſſaire non ſeulement pour donner de nouveaux accroiſſemens à cette vertu, mais auſſi de peur qu'elle ne s'affoibliſſe parmy tant d'oppoſitions qu'elle rencontre dans cette vie. Le poiſſon meurt hors de l'eau, une goutte d'eau tirée de la mer ſe ſeche, le feu éloigné de ſa region s'éteint auſſi toſt, ſi l'on n'a ſoin de l'entretenir avec du bois : il en eſt de meſme du feu de la charité : ſi vous la voulez conſerver en ce monde, où elle eſt comme dans une terre étrangere, il luy faut de la nourriture, & cette nourriture eſt la conſideration des graces de Dieu, & de ſes perfections qui l'animent, qui l'échauffent, & qui luy donnent la vie, ſi on les medite ſouvent & avec attention. Ainſi, mes freres, ne vous laſſez point dans ce ſaint exercice, jettez ſouvent de l'huile ſur le feu, afin que cette divine flâme luiſe toûjours dans vos cœurs, comme ſur autant d'autels, & que l'on voye s'accomplir en vous ce que Dieu n'avoit repreſenté qu'en figure en la loy, lors qu'il dit : *Il y aura toûjours du feu ſur mon autel*, & cet autel eſt le cœur du juſte. Ayons donc ſoin de mettre tous les matins du bois ſur ce feu pour le conſerver. Conſiderons ſans ceſſe les bontez de Dieu : *Plus je mediteray, plus le feu s'embraſera dans mon cœur*, dit David, & quel eſt ce feu, ſinon la charité ? *Levitic.* 12.

Je prouve encore la neceſſité de la conſideration par une autre raiſon. Il eſt clair que toutes les habitudes & toutes les proprietez tant naturelles, qu'acquiſes, s'accroiſſent par l'uſage, &

que faute d'exercice elles ſe perdent entierement. C'eſt ce que nous voyons dans les choſes les plus communes ; qu'y a-t-il par exemple de plus naturel que la langue dans laquelle nous ſommes nez, & que nous avons ſucée avec le lait ? Cependant elle s'oublie avec le temps, faute de s'en ſervir. Mais que dis je, d'oublier ſon propre langage ; puis qu'il eſt vray que ſi un malade demeure quatre ou cinq mois dans un lit, à peine peut-il former un pas quand il commence à ſe lever, quoy que le marcher ſoit ſi naturel à l'homme ? Si donc des proprietez qui ſont comme nées avec nous, s'affoibliſſent ſi fort, faute d'eſtre exercées, que ſera-ce des qualitez ſurnaturelles, qui ne viennent point de nous, & qui nous ſont données de pure grace ? & que ſera-ce de nous, ſi la charité & toutes les autres vertus infuſes, eſtant de cette nature, nous ne faiſons noſtre principale étude de les mettre ſouvent en pratique ? Si nous perdons aiſément ce que la nature a mis en nous, comment conſerverons-nous ce qui ne nous vient que par une puiſſance qui eſt au deſſus de la nature ? Si nous perdons ce qui eſt comme attaché avec des clouds dans nos entrailles, que deviendra ce qui ne tient, pour ainſi dire, qu'avec des épingles ? De plus, s'il eſt veritable que toutes les amitiez ſe conſervent & s'augmentent par la familiarité, & qu'elles s'éteignent faute de ce lien ſi neceſſaire, comment ceux-là aimeront-ils Dieu, qui n'ont aucune communication avec luy, qui ne luy parlent point, à qui il ne parle point, qui n'ont nulles penſées pour luy, & qui ne s'occupent jamais des choſes qui peuvent contribuer à ſa gloire & à ſon ſervice ?

§. 4.

§. 4.

La conſideration n'eſt pas auſſi moins neceſſaire pour acquerir toutes les vertus que nous nommons affectives; entre leſquelles la devotion eſt l'une des plus conſiderables : & comme cette devotion eſt un don du ciel, qui charme noſtre volonté, & qui la porte à embraſſer avec courage tout ce qui regarde le ſervice de Dieu, c'eſt l'une des diſpoſitions qui nous eſt la plus neceſſaire dans l'eſtat, où la corruption de la nature nous a reduits. L'experience nous fait voir, que ſi les hommes pechent, ce n'eſt pas tant la faute de l'entendement, que celle de la volonté, c'eſt à dire, que les hommes ne pechent pas tant par l'ignorance du bien, que par le dégouſt qu'ils en ont, & ce dégouſt ne naiſt pas de la nature, ny de la condition de la vertu, qui de ſoy-meſme eſt tres-agreable; mais du déreglement de l'homme. Ainſi, comme c'eſt-là le principal empeſchement que nous avons pour le bien, noſtre principal ſoin doit eſtre de tâcher de nous procurer de la devotion qui ſurmonte enfin cet empeſchement.

En effet, la devotion n'eſt autre choſe qu'une douce roſée du ciel, & un ſouffle du S. Eſprit, qui ſurmonte toutes ces difficultez, qui diſſipe cette peſanteur, qui guerit ce dégouſt de noſtre volonté, qui nous rend agreable ce dont auparavant nous avions de l'averſion, & qui nous remplit d'affection & de promptitude pour toutes les bonnes choſes. C'eſt ce que ceux qui ſervent Dieu experimentent tous les jours, quand ils ſe trou-

vent dans quelque ferveur ſignalée. Car alors ils ſe ſentent tout pleins de cœur pour les plus grands travaux. Il ſemble alors que la joye & la jeuneſſe, comme parle le Prophete, ſe renouvelle dans leurs ames, & alors ils gouſtent par experience la verité de ces paroles d'Iſaïe : *Ceux qui eſperent au Seigneur acquereront de nouvelles forces, ils prendront des aîles auſſi vîtes que celles de l'aigle, ils courront, & ne ſe laſſeront point, ils marcheront & ils ne tomberont point dans la défaillance.*

La devotion a encore cela de propre & d'excellent, qu'elle eſt comme un fonds, & une ſource de bons deſirs. C'eſt pourquoy elle eſt ſouvent nommée un baûme dans l'Ecriture ; car comme un baûme precieux eſt compoſé de diverſes ſortes de parfums, & qu'ainſi il rend une grande diverſité de douces & agreables odeurs ; la devotion produit le meſme effet pendant qu'elle reſide dans nos cœurs. Elle y répand l'odeur de mille ſaints deſirs, & plus ces deſirs s'accroiſſent en nous, plus nous voyons ſe diſſiper & s'aneantir les ſales vapeurs de noſtre concupiſcence, qui ne ſont autre choſe que les deſirs infames qu'elle exhale inceſſamment, & comme on ne ſent preſque pas la mauvaiſe odeur de la chambre d'un malade, lors qu'on y bruſle quelques paſtilles ; ainſi le cœur demeure moins infecté de ces puantes odeurs de la concupiſcence, lors qu'il eſt fortifié par ce doux parfum de la devotion. Et comme il eſt veritable que tous les deſordres de notre vie ne tirent leur origine que de cette malheureuſe ſource, il n'y a rien qu'il ne faille entreprendre pour acquerir ce baûme celeſte, qui eſt ſi puiſſant pour guerir, ou du

moins pour diminuer un mal ſi dangereux.

Que ſi la conſideration eſt ſi puiſſante & ſi efficace pour cet effet, elle ne l'eſt pas moins pour conſerver & pour ſoûtenir toutes les autres vertus dont nous avons déja parlé, comme la crainte de Dieu, le regret du peché, le mépris de ſoy-meſme, en quoy conſiſte la vraye humilité, & la reconnoiſſance des bienfaits de Dieu : puis qu'il eſt certain qu'il ne peut y avoir aucune affection loüable dans la volonté, ſi la conſideration ne l'a miſe auparavant dans l'entendement. Car comment un penitent pourroit-il avoir conçû une contrition ſincere de ſes pechez ; s'il n'avoit ſerieuſement conſideré leur nombre & leur laideur ; ce que l'on perd par le crime ; l'horreur avec laquelle Dieu le regarde, & les ruines effroyables qu'il cauſe dans une ame qui en eſt ſoüillée ?

De plus, comment un homme qui veut faire ſon ſalut, peut-il exciter ſon cœur à la crainte de Dieu, ſi ce n'eſt par la conſideration de ſa haute majeſté, de la ſeverité de ſa juſtice, de la profondeur de ſes jugemens, de la multitude des offenſes commiſes contre cette ſouveraine grandeur, & d'autres choſes ſemblables ? Comment cet homme pourra-t-il s'abaiſſer autant qu'il le doit, s'il ne conſidere le grand nombre de foibleſſes, & de chûtes, auſquelles il eſt ſujet ? Si l'humilité, comme dit ſaint Bernard, n'eſt autre choſe qu'un mépris de nous-meſmes, qui naît de la connoiſſance de nos défauts, n'eſt-il pas vray que nous découvrirons d'autant mieux ce que nous ſommes, que nous aurons plus de mépris pour nous ; & que nous nous humilierons d'autant plus profondement, que nous apporterons plus *S. Bern. ep. 42.*

d'attention à nous connoiſtre, & que nous creuſerons plus avant dans ce fumier ? De meſme pour ce qui regarde les bienfaits de Dieu, qui ſont le ſujet des loüanges que nous luy donnons, & des cantiques que nous chantons à ſon honneur, d'où vient cette tendreſſe, & d'où naiſſent ces reſſentimens dans nos cœurs, ſinon d'une pieuſe & longue meditation de ces graces ? Je ne parle point du mépris du monde, de la haine du peché, & de quantité d'autres ſaintes affections, qui aprés la grace de Dieu ſont en nous des effets de la conſideration, parce que c'eſt elle qui les excite & qui les réveille, & qu'on peut dire qu'elle eſt à toutes les vertus ce que l'huile eſt à la lampe, puiſqu'elle les entretient & leur donne la vie & la lumiere.

§. 5.

La premiere eſtant jointe à la conſideration, comme cela arrive ordinairement, ne nous eſt pas moins utile pour acquerir toutes ces vertus, & ſouvent meſme elle nous eſt beaucoup plus avantageuſe, parce que pour l'ordinaire la conſideration ne fait autre choſe que de nous diſpoſer à de ſaintes affections : mais l'oraiſon ſi elle eſt accompagnée d'eſprit & de ferveur, excite & réveille en nous toutes ces vertus dont nous avons parlé. Car lors qu'une ame ſe preſente devant Dieu avec un ardent deſir d'appaiſer ſa colere, il n'y a point de moyen qu'elle ne tente, je veux dire, qu'il n'y a point d'affections ſaintes dont elle ne taſche de ſe ſervir, comme une bonne mere qui aime ſon fils, ou une femme qui a du reſpect pour ſon

maty, les voyant irritez pour quelque ſujet, n'oublient aucune invention pour les adoucir, & pour calmer leurs eſprits.

C'eſt dans l'oraiſon qu'une ame veritablement touchée s'accuſe devant Dieu, qu'à l'exemple du Publicain elle ſe confond & qu'elle rougit de honte de ſes pechez; c'eſt dans la priere qu'elle forme une ferme reſolution de s'en corriger, qu'elle s'humilie & qu'elle tremble en la preſence de cette haute majeſté; c'eſt-là qu'elle produit des actes vigoureux de foy, d'eſperance, d'amour; c'eſt-là qu'elle adore Dieu, qu'elle le loüe, qu'elle luy rend des graces immortelles de tous ſes dons, & qu'elle luy offre un ſacrifice agreable pour ſoy-meſme & pour tous ſes freres. Toutes ces choſes ſe paſſent dans l'oraiſon, & comme il eſt vray que les habitudes des vertus croiſſent à proportion que les actes en ſont pratiquez; de là vient que les ames s'épurent & ſe perfectionnent par l'exercice dans toutes les vertus. *Dans l'exercice de l'oraiſon*, dit ſaint Laurent Juſtinien, *l'ame ſe lave de ſes pechez, la charité ſe nourrit, la foy reçoit des lumieres, l'eſperance ſe fortifie, l'eſprit ſe remplit de joye, tout l'interieur gouſte mille douceurs, le cœur demeure en paix, la verité ſe découvre, les tentations ſont ſurmontées, la triſteſſe s'évanoüit, les ſens ſont tout renouvellez, la vertu languiſſante reprend ſa vigueur, la laſcheté eſt bannie, toute la roüille des vices ſe conſume, on voit reluire dans l'ame de violens deſirs pour le ciel, comme autant de vives eſtincelles, parmy leſquelles l'on ſent brûler la flamme du divin amour.* C'eſt pourquoy rien n'eſt ſi utile que l'oraiſon pour changer noſtre vie, pour reformer nos mœurs

& pour nous rendre de nouvelles creatures, ainſi que noſtre Seigneur nous l'a repreſenté clairement dans ſa transfiguration.

9. Saint Luc nous rapporte que JESUS-CHRIST eſtant en priere ſur la montagne, ſe transfigura en une maniere ſi admirable, que ſon viſage devint comme le ſoleil, & ſes veſtemens comme la neige. Il pouvoit bien s'il l'euſt voulu, ſe transfigurer hors de l'oraiſon, mais il choiſit ce temps pour nous apprendre le pouvoir merveilleux qu'a l'oraiſon de transfigurer les ames : c'eſt à dire, de les dépoüiller du vieil homme, & de les reveſtir du nouveau qui eſt creé à l'image de Dieu. C'eſt donc dans l'oraiſon que l'entendement eſt éclairé des rayons du veritable Soleil de juſtice, & que l'ame prend comme une nouvelle robbe plus blanche & plus éclatante que la neige.

39. C'eſt auſſi ce qui nous eſt marqué dans le Livre de Job, lors que Dieu dit à ce ſaint homme : *Penſez-vous par voſtre ſageſſe pouvoir changer les plumes du milan, lors qu'il bat ſes aîles au milieu du jour ?* La nature a donné une adreſſe merveilleuſe à cet oiſeau, pour ſe dépoüiller de ſes vieilles plumes, & en reprendre de nouvelles. Pour faire ce changement, il s'éleve en l'air en plein midy, il s'échauffe aux rayons du ſoleil, à force de voler ; & ainſi ſes pores eſtant ouverts on voit tomber ſon vieux plumage, & en renaître un nouveau. Mais combien eſt-ce une plus grande merveille de voir une ame ſe dépoüiller d'Adam, & ſe reveſtir de JESUS-CHRIST, changer les méchantes habitudes du vieil homme, & prendre les perfections du nouveau ? Ce change-

ment ſi admirable ſe fait lors qu'une ſainte ame ſe trouve du coſté du midy, & que là elle bat ſes aîles en l'air. Qu'eſt-ce que ſe *tourner au midy*, ſinon élever ſon eſprit à la conſideration de la lumiere éternelle, & s'expoſer aux rayons du veritable ſoleil ? Et qu'eſt-ce *que battre des aîles en l'air*, ſinon s'arreſter en ſa preſence, & là ſoûpirant & gemiſſant par de ſaints mouvemens & par des deſirs ardens qui ne reſpirent que le ciel, invoquer avec une grande contrition de cœur les graces & les faveurs divines ? Alors, dis je, l'on ſent l'agreable ſouffle du midy, c'eſt à dire, une celeſte fraîcheur du ſaint Eſprit, qui par ſa chaleur temperée nous donne des forces, pour pouſſer dehors, comme de vieilles plumes, tous les reſtes de l'ancien Adam, & pour mettre en leur place de nouvelles vertus, de nouvelles penſées, & une nouvelle jeuneſſe. Et c'eſt ce que l'Eccleſiaſtique nous a fait entendre en d'autres termes, quand il a dit : *Ceux qui craignent le Seigneur prepareront leurs cœurs, & ſanctifieront leurs ames en ſa preſence :* ce qui ſe fait principalement lors que l'on pratique ſaintement l'exercice de l'oraiſon, puis que c'eſt-là que l'ame ſe preſente devant Dieu, & qu'elle traite plus familierement avec luy : c'eſt-là que dans la ſplendeur de cette lumiere eternelle, nous voyons plus clairement nos défauts ; que nous les pleurons, que nous nous en declarons coupables, & que nous cherchons noſtre remede dans la grace de Dieu, & dans une ferme volonté d'employer toute noſtre vie pour nous rendre meilleurs. C'eſt par cette voye que nous nous corrigeons, & que nous acquerons ces vertus émi-

Eccleſ. 2.

Serm. 57. ſuper c... t.

nentes que nous avons dit n'appartient qu'aux Chreſtiens.

§. 6.

La conſideration nous aide encore beaucoup pour entretenir les quatre vertus Cardinales, comme ſaint Bernard nous l'explique par ces paroles: *La premiere choſe que fait la conſideration*, dit ce Pere, *eſt qu'elle purifie la meſme fontaine, dont elle naiſt, c'eſt à dire nos ames. Enſuite elle modere les paſſions de la nature, elle rectifie nos actions, elle corrige nos défauts, elle regle nos mœurs; elle embellit noſtre vie, elle la tient dans l'ordre, & enfin elle nous fait entrer dans la connoiſſance des choſes divines & humaines. C'eſt elle qui met la diſtinction dans les choſes, quand elles ſont confuſes, qui ramaſſe celles qui ſont ſeparées, qui penétre les plus obſcures, qui cherche celles qui ſont ſolides & veritables, & qui examine avec jugement celles qui ne ſont que feintes & apparentes. C'eſt elle qui regle le temps à venir, & qui conſidere celuy qui eſt paſſé, prévoyant l'un & pleurant l'autre, afin que rien ne demeure ſans correction & ſans chaſtiment. C'eſt elle qui au milieu des proſperitez ſe prepare à l'adverſité; & ainſi elle ne perd point le courage lors que les malheurs luy arrivent, parce qu'elle les a prévûs auparavant; en l'un elle fait voir de la prudence, & en l'autre de la force. C'eſt elle qui comme un Juge aſſis ſur ſon ſiege, pour rendre un juſte jugement entre le plaiſir & la neceſſité, attribuë à chacune des parties ce qui luy appartient, donnant à la neceſſité ce qui luy ſuffit, & oſtant au plaiſir ce qui eſt ſuperflu: formant ainſi & faiſant naiſtre dans nous la vertu de la*

S. Bernar. lib. de conſid.

temperance, dont le propre eſt de regler le trop & le trop peu.

Vous voyez donc combien la conſideration eſt neceſſaire pour acquerir toutes les vertus ; mais il ne faut pas douter qu'elle ne ſoit auſſi puiſſante pour combattre les vices qui leur ſont contraires. Car quelle ſorte de tentation y a-t-il, à laquelle nous ne puiſſions reſiſter avec les armes de la priere, & de la conſideration ? Je ſçay bien qu'il faut ſe ſervir de quelques autres défenſes, comme du jeûne, des diſciplines, des aumoſnes & des autres auſteritez corporelles, & qu'il faut ſoigneuſement éviter les occaſions de pecher, & ainſi du reſte. Mais pour achever en peu de temps, il n'y a point de ſecours plus promt & plus facile que l'oraiſon & la conſideration : & l'homme juſte n'a rien qui le rende pluſtoſt victorieux dans ſes combats.

Si nous ſommes attaquez de quelques penſées contre la pureté, nous pouvons nous cacher en meſme temps, dans les ouvertures de la pierre, c'eſt à dire dans les playes de JESUS crucifié. Si nous ſommes ſurpris de la colere, & de quelque deſir de vengeance ; ſouvenons-nous de la douceur, & de la patience de JESUS-CHRIST, & de ſes paroles amoureuſes par leſquelles il demandoit le pardon pour ceux qui l'attachoient à la croix. Si la gourmandiſe nous flate, ſi nous mettons noſtre joye à coucher ſur un bon lit, & à donner à noſtre corps toutes ſes aiſes, élevons nos yeux, & conſiderons comme JESUS-CHRIST gouſta pour nous à la croix le fiel & le vinaigre ; comme il mourut, non dans un lit, mais ſur le bois, & comme toute ſa vie ne fut que penitence. Si

l'orgueil veut s'emparer de noſtre cœur, enviſageons ſon humilité ; ſi l'avarice le tourmente, repreſentons-nous ſa pauvreté ; ſi la pareſſe nous rend lâches, méditons ſes veilles & ſes prieres. Si nous ſommes preſts de ſuccomber dans les travaux de cette vie, animons-nous par l'eſperance des biens de celle qui nous attend à l'avenir. Si nous ſommes attirez par les délices qui ſe gouſtent en ce monde, rappellons en noſtre memoire les douleurs inſupportables, & la durée eternelle des peines de l'enfer. Si les exercices de la penitence nous ſemblent trop ſeveres, propoſons-nous l'exemple des Prophetes, des Apoſtres, des Martyrs, & des anciens Solitaires, & nous trouverons par la conſideration de ce qui s'eſt fait autrefois, que tout ce que nous pouvons entreprendre maintenant, eſt fort peu de choſe.

Que ſi avec tous ces ſecours nous nous ſentons en danger de ſuccomber ſous le faix, joignons au ſilence la conſideration, & la voix de la priere ; appellons à noſtre ſecours, le Dieu qui n'abandonne point ceux qui l'invoquent, un Dieu qui a ſi ſouvent promis de les écouter, & qui nous a fait voir par tant d'exemples qu'il n'oublie jamais ceux qui ont recours à luy de tout leur cœur. David, ce Prince ſi vaillant, mais d'ailleurs environné de tant d'ennemis, nous témoigne en mille endroits qu'il n'a point trouvé de meilleures armes pour ſe défendre contre ſes perſecuteurs. *J'offre*, dit-il, *ma priere au Seigneur, je ne fais que luy découvrir par mes paroles ma peine & mon affliction.*

Pſal. 141.

Enfin la conſideration eſt bonne, non ſeulement pour ſurmonter les tentations que les vices nous inſpireroient, mais elle ſert infiniment pour

nous faciliter toutes les entrepriſes qui regardent la vertu, quelque difficiles qu'elles ſoient. Car s'il arrive que nous ſoyons dans l'abattement & dans la triſteſſe, à cauſe que nous ſommes continuellement expoſez aux miſeres de cette vie, aux diſciplines & aux cilices, & que nous faiſons profeſſion d'aller à pied, de vivre de pain & d'eau, d'interrompre notre ſommeil au milieu de la nuit, & ſi nous voulons comme des ſerviteurs fidelles, perſeverer juſqu'à la fin; à quel autre port pouvons-nous nous refugier, qu'à celuy de la priere & de la conſideration, afin d'y demander à Dieu avec humilité, la force qui nous eſt neceſſaire pour ſupporter ſon joug ſans perdre courage; & de jetter les yeux ſur tant de Saints dont la vie laborieuſe & auſtere nous peut ſervir d'exemple?

§. 7.

Réponſe à quelques objections.

Mais que l'on ne s'imagine pas que pour avoir repreſenté les grands ſecours que l'on reçoit par le moyen de la conſideration & de la priere, j'entende vous diſpenſer du ſoin particulier qu'il faut apporter pour acquerir les autres vertus. Les ſecours generaux n'excluënt point les particuliers que chaque choſe demande. Et les ſecours generaux, pour s'avancer en toute ſorte de vertu ne conſiſtent pas dans la ſeule conſideration. Nous mettons encore en ce rang, le jeûne, le ſilence, la priere, la predication, la confeſſion, la communion, la devotion, & les autres exercices de cette nature, qui ſervent tous à nous exciter au bien. Outre ces ſecours generaux qui éclai-

rent l'entendement, & qui échauffent la volonté, il faut s'accouſtumer ſerieuſement aux exercices de ces meſmes vertus, afin qu'elles prennent racine, & qu'elles ſe perfectionnent par l'uſage, & qu'ainſi nous trouvions agreable la vertu qui nous ſembloit d'abord rude & auſtere. Car comme il eſt mal-aiſé de tirer une épée du fourreau, pour s'en ſervir dans l'occaſion, ſi elle s'y eſt enroüillée pour avoir eſté long-temps ſans en ſortir; de meſme celuy qui ne ſe ſera jamais exercé dans les vertus, n'agira jamais avec vigueur & promtitude, lors qu'il s'y voudra employer.

Mais encore qu'il ſoit veritable que la charité ſoit le moyen le plus commun & le plus puiſſant pour nous porter à toutes ſortes de vertus; neanmoins on peut dire que la conſideration eſt comme un inſtrument general qui ſert à la charité, pour faire tout le bien qu'elle opere. Et comme l'ame qui eſt le premier principe de toutes les operations de l'homme, ne laiſſe pas de ſe ſervir de la chaleur naturelle, comme d'un moyen general pour tout ce qu'elle fait, il eſt certain de meſme que la charité qui eſt le principe de toutes nos bonnes œuvres, ſe ſert du ſecours de la conſideration & de la devotion pour mettre au jour ces meſmes œuvres. C'eſt pourquoy ce n'eſt rien oſter à la charité que de donner cet avantage à ces deux vertus; car nous demeurons d'accord que la charité eſt la maiſtreſſe, & le principal agent à l'égard de toutes les bonnes actions: mais la conſideration & la devotion ſont comme les inſtrumens & les moyens par leſquels elle agit.

Vous me direz peut-eſtre que ces exercices

de la priere & de la meditation, & les autres dont j'ay parlé, regardent les Preſtres & les Religieux, & non les perſonnes laïques. Je répons qu'elles leur appartiennent particulierement à cauſe de leur eſtat : mais j'ajoûte que les laïques ne ſe peuvent diſpenſer de faire quelque ſorte d'oraiſon, quoy que non dans un degré ſi relevé, s'ils veulent vivre dans la crainte de Dieu, & conſerver leur ame ſans commettre de peché mortel. Car les laïques ne ſont-ils pas obligez d'avoir la foy, l'eſperance, la charité, l'humilité, la crainte de Dieu, la pieté, & la veritable contrition des pechez qu'ils ont commis ? Or comme ces vertus, pour la pluſpart, ſont affectives, & qu'il faut neceſſairement qu'elles procedent de quelque conſideration qui ait paſſé dans l'entendement ; comment les pourra-t-on conſerver, ſi l'on neglige d'exercer cette meſme conſideration ? Comment pourrons-nous nous ſervir de la foy, ſi nous ne penſons quelquefois à ce que la foy nous enſeigne ? Comment pourrons-nous nous échauffer dans la charité, nous fortifier par l'eſperance, mettre un frein à nos deſirs par la crainte de Dieu, nous exciter à la devotion, au regret de nos pechez, au mépris de nous-meſmes dans lequel conſiſte la vraye humilité, dont perſonne n'eſt exemt, ſi nous ne repaſſons dans noſtre eſprit tout ce qui peut réveiller ces affections ?

Et ne croyez pas que ce ſoit aſſez de paſſer peu ſouvent & legerement ſur ces choſes. Entre tant de miſeres, auſquelles le cœur de l'homme eſt ſujet, l'une des plus grandes eſt, qu'il eſt tres-ſenſible aux choſes du monde, & tres-inſenſible

aux choſes de Dieu ; il eſt pour les unes, comme une amorce ſeche, toûjours preſte à s'allumer ; & pour les autres comme un bois vert, où le feu ne peut prendre qu'avec peine : c'eſt pourquoy je ne puis aſſez vous perſuader le beſoin que vous avez d'appliquer voſtre eſprit aux choſes de Dieu, & d'y apporter de l'attention. Je ne voudrois pas obliger abſolument les perſonnes qui ſont dans les occupations ſeculieres, à prendre tous les jours des heures reglées pour cela ; mais elles doivent quelquefois choiſir & le lieu & le temps convenable pour un exercice ſi important, ſelon le mouvement que le S. Eſprit leur en donnera.

De plus, vous eſtes tous les jours expoſez à mille dangers, le monde vous tend des pieges de tous coſtez ; vous eſtes chargez d'un corps plein de corruption, & dont toutes les inclinations vous portent au peché, & vous penſez vivre en ſûreté parmy tant d'ennemis ? Non, mes freres, ſi voſtre condition ne vous oblige pas à vous exercer reglément dans cette occupation, parce que vous n'eſtes pas Religieux ; la grandeur des perils que vous courez eſtant dans le monde, ne vous permet pas de vous en diſpenſer. L'eſtat d'un Religieux l'engage plus étroitement, mais voſtre condition eſt beaucoup plus dangereuſe. Le Religieux eſt plus en ſûreté, à cauſe de l'obeïſſance qu'il doit à ſon Superieur, à cauſe de la cloſture, de la regularité, de ſa ſoumiſſion, de la priere, de l'oraiſon, du jeuſne, & de l'aſſiduité à l'office divin ; l'auſterité preſcrite dans l'Ordre, l'exemple & la bonne compagnie, tous les autres exercices de la vie religieuſe, les murailles meſme de ſon monaſtere ſont autant de défenſes con-

tre les attaques qu'il pourroit recevoir. Mais quant aux gens du monde, outre qu'ils ſont deſarmez de tous ces ſecours, ils ſont environnez de toutes parts, de ſcorpions, & de dragons, ils marchent ſur les ſerpens & ſur les baſilics; au logis & hors le logis, dans eux-meſmes, & hors d'eux-meſmes; à leurs portes, & à leurs fenêtres, de jour & de nuit on leur dreſſe cent embuſches, parmy leſquelles ce ſeroit un prodige & un miracle, de conſerver ſes yeux chaſtes, & ſon cœur net.

Ajoûtez à cela l'ardeur de la jeuneſſe, la contagion des mauvaiſes compagnies, les entretiens ordinaires du monde, où l'on n'oſeroit proferer une ſeule parole de Dieu ſans s'expoſer à la raillerie. Et par conſequent ſi un Religieux, qui par ſa profeſſion eſt un homme de guerre, doit eſtre toûjours armé; un laïque le doit eſtre auſſi en ſa maniere, quoy que ce ne ſoit pas toûjours de meſmes armes; l'un pour atteindre à la perfection que demande ſon eſtat, l'autre pour éviter les dangers qui ſont preſque inévitables dans le commerce du monde. Car ceux qui ont des ennemis ne ſont pas moins obligez de ſe munir de bonnes armes, que les ſoldats à cauſe de leur profeſſion; ceux-cy les portent par devoir, & ceux-là par neceſſité. Or l'oraiſon n'eſt pas la ſeule arme dont on ſe peut ſervir. On peut auſſi ſe défendre & ſurmonter ſes ennemis, par le jeune, par le ſilence, par la lecture, par la frequentation des Sacremens, en écoutant la parole de Dieu par la bouche des Predicateurs, en fuyant les occaſions de tomber dans le peché, & par l'uſage de quelques mortifications corporelles.

Toutes ces choſes ſont comme le ſel appliqué ſur la chair qui empeſche qu'elle ne ſe corrompe, & qu'elle ne ſoit conſumée des vers & de la pourriture : Et c'eſt ſans doute la plus importante & la plus difficile de toutes les affaires, depuis que le peché originel a répandu ſon venin ſur la terre, de pouvoir ſe conſerver long-temps ſans ſuccomber ſous le crime, au milieu d'un monde auſſi corrompu que celuy où nous ſommes. Car ſi meſme les perſonnes retirées, qui n'omettent aucune de toutes ces précautions dont je viens de parler, ſouffrent de grands travaux, & ſe ſauvent à peine du peril : que peuvent ſe promettre ceux qui ne font rien ? Et ſi ce ſaint Roy David, & tant d'autres Saints qui taſchoient de vivre avec tant de retenuë, & de ſevetité, & qui eſſayoient à ſe couvrir toûjours de ſi bonnes armes, n'ont pû s'empeſcher de faire de ſi étranges chûtes, que feront ceux qui ne ſe preparent point au combat, & qui n'ont nul ſoin de leur conſervation ?

§. 8.

Mais vous me direz, Je ne ſuis pas obligé à davantage qu'à garder les commandemens de Dieu & de ſon Egliſe. Cela eſt vray. Mais pour garder une muraille il faut un avant-mur; pour conſerver un vaſe, il faut un eſtuy ; & pour élever un baſtiment il faut des machines & des cordages. Je veux dire, que pour accomplir la loy que Dieu & ſon Egliſe nous ont preſcrite, nous avons beſoin de bien des choſes qui fortifient noſtre cœur, & qui l'animent puiſſamment à l'obſervation de cette loy. Si la nature humaine eſtoit encore dans

dans le meſme eſtat où elle ſe trouvoit avant le peché, il ſeroit aiſé de s'acquiter des obligations de la loy, mais comme elle eſt maintenant combattuë de tant de miſeres & de tant de contradictions, il nous faut travailler à deux ſoins tres-importans : l'un pour obſerver la loy, l'autre pour procurer des forces à noſtre cœur, & eſſayer de ſurmonter les oppoſitions naturelles que nous avons à nous ſoumettre à la loy.

Lors que les enfans d'Iſraël aprés leur retour de la captivité de Babylone, voulurent rebaſtir Jeruſalem, ils ne s'attendoient à autre choſe, qu'à rebaſtir les ruïnes de leur ville capitale : mais comme les peuples voiſins s'aſſemblerent pour les troubler par la force dans leur deſſein, leur travail redoubla : car il falut d'un coſté continuer leur ouvrage, & de l'autre combattre leurs ennemis, & les repouſſer de leurs murailles. C'eſt un haut édifice que l'édifice des vertus, & nous ne manquons pas d'ennemis, qui s'oppoſent à cette entrepriſe. Le demon d'un coſté taſche à nous tromper par ſes ruſes, le monde nous veut corrompre par mille mauvais exemples qu'il nous propoſe, la chair nous flate par une quantité de deſirs violens, contraires à la loy de Dieu : car Dieu aime la chaſteté, & la chair les plaiſirs des ſens ; Dieu veut l'humilité, & la chair aime la vanité : Dieu commande l'auſterité, & la chair ne ſouhaite que les delices : Que ſi nous n'avons des armes pour chaſſer ces ennemis, ſi nous n'avons des remedes contre les maladies de noſtre chair ; comment pourrons-nous garder la chaſteté parmy tant d'occaſions, la charité parmy tant de ſujets de ſcandale, la paix parmy tant de contradictions 2. Eſdr. 4.

la bonté parmy tant de malices, la netteté dans un corps ſi ſoüillé, & l'humilité dans ce monde qui n'eſt qu'orgueil ?

Pour guerir donc les bleſſures de noſtre chair, & pour reſiſter à ces cruels adverſaires, qui ont conjuré la ruine de l'édifice ſpirituel que nous avons entrepris, nous avons beſoin de diverſes vertus, les unes qui portent la charge qui nous eſt impoſée, les autres qui nous aident à la ſouſtenir. Ainſi c'eſt la chaſteté qui accomplit le commandement qui dit : *Vous ne commettrez point d'impureté :* mais le jeûne, la priere, la diſcipline, l'éloignement des occaſions, & les autres ſaints exercices contribuent infiniment à mortifier la chair, & à faire qu'elle ſe ſoumette volontairement à cette charge : & encore que ces vertus ne nous ſoient pas abſolument commandées, elles deviennent neanmoins ſouvent de precepte & d'obligation, lors que les occaſions ſont preſſantes & dangereuſes.

Aprés tout, il faut demeurer d'accord qu'entre toutes ces pieuſes diſpoſitions qui nous ſervent de moyens pour aller à Dieu, & pour luy obeïr, l'oraiſon tient l'un des premiers rangs. C'eſt par elle principalement que nous obtenons la grace, & c'eſt la grace qui nous rend forts pour porter la charge de la loy divine. *Celuy qui obſerve la loy, prie ſouvent*, dit le Sage. Car comme nous reconnoiſſons par l'experience que nous ne pouvons garder la loy, ny par conſequent parvenir à la gloire ſans la grace, il faut ſe ſervir de l'oraiſon pour acquerir la grace, avec laquelle on peut obſervet la loy. La loy nous commande d'eſtre chaſtes, & le S. Eſprit nous en explique

Eccleſ. 35.

les moyens par la bouche du Sage, lors qu'il dit : *Voyant que perſonne ne peut demeurer dans les regles de la continence, ſi Dieu ne luy en donne la grace, & ſçachant meſme que c'eſt une grande grace de connoiſtre que ce don vient de luy, je luy ay demandé de tout mon cœur cette grace & cette faveur.* Sapient. 8. Vous voyez par là combien ce que je vous ay déja dit eſt veritable, que comme la muraille a beſoin d'un avant-mur & le vaſe d'un eſtuy, de meſme les vertus ont beſoin d'autres vertus pour les ſouſtenir & pour ſe défendre mutuellement les unes les autres. Et ſçachez que comme vous eſtes obligez indiſpenſablement à garder la loy de Dieu, & à ne commettre jamais un peché, il eſt raiſonnable que vous cherchiez tous les moyens qui peuvent vous aider à garder cette loy, & à vous preſerver du peché.

Sçachez encore, & je vous le repete, parce que c'eſt un avis important, qu'encore qu'en general, les choſes ſoient de conſeil, il peut arriver quelquefois qu'elles ſeront de precepte, quand la neceſſité ſera ſi preſſante, que ſans ſe ſervir de ces meſmes choſes on ne pourra obſerver les preceptes : C'eſt le ſentiment de tous les Docteurs, parce que tout Chreſtien qui a un deſir ſincere de ſe ſauver, ne doit pas attendre à chercher des remedes lors qu'il eſt dans le dernier danger, & qu'on luy tient le couſteau à la gorge : mais il doit de bonne heure ſe pourvoir de ce qui luy eſt neceſſaire pour éviter le danger, afin qu'ainſi il vive avec plus de ſûreté.

Il eſt encore veritable que ces moyens regardent differemment les Religieux & les gens du ſiecle : l'oraiſon meſme, qui eſt l'un des plus

conſiderables & des plus utiles, doit eſtre autrement conſiderée des uns que des autres : Car les uns la doivent enviſager comme un devoir neceſſaire, parce qu'ils tendent à la perfection, les autres comme un moyen pour ne ſe pas égarer, & pour s'acquiter de ce qui eſt d'obligation. Et ainſi il ſuffit que ces derniers prennent de ce remede autant qu'il eſt neceſſaire pour guerir leurs maladies, & qu'ils ſe ſervent de ces moyens autant qu'il faut pour arriver à leur fin. Il ſuffit qu'ils ſe recueillent quelquefois, qu'ils rentrent dans eux-meſmes, & qu'ils examinent avec attention leur interieur, & qu'ainſi ſoit par la priere, ſoit par les autres exercices, (car on n'entend point les gehenner, ny forcer leur liberté pour les aſſujettir aux uns plus qu'aux autres) ils taſchent de tenir leur conſcience en bon eſtat, & de mener une vie reglée. Car enfin, puis que c'eſt icy la plus importante de toutes nos affaires, ce ſeroit une extréme folie d'en faire le dernier de nos ſoins.

Ayant donc aſſez parlé de l'utilité & de la neceſſité de la conſideration, & n'ayant rien omis des raiſons qui peuvent rendre vos cœurs affectionnez à cette vertu : commençons maintenant à traiter de la matiere de la conſideration, c'eſt à dire, de quelques ſujets devots, qui nous peuvent porter plus efficacement à l'amour & à la crainte de Dieu, à la haine du peché, & au mépris du monde. On ne peut douter que les plus efficaces & les plus touchans ne ſoient ceux qui ſe tirent des principaux articles, & des myſteres les plus connus de noſtre foy ; tels que ſont la paſſion & la mort de JESUS-CHRIST noſtre Sauveur, le ſouvenir du jugement, du paradis, & de

l'enfer, des bienfaits de Dieu, de nos pechez, de la vie, & de la mort, car il eſt clair qu'il n'y a rien qui ſoit capable d'exciter nos cœurs plus puiſſamment à la recherche de toutes les vertus, que la penſée & la meditation ſerieuſe des myſteres de JESUS-CHRIST, & des veritez que l'Egliſe nous enſeigne. C'eſt la matiere que ſaint Bonaventure a choiſie pour compoſer l'un de ſes Traitez de Pieté, qu'il nomme *Faſciculariu*s. Il l'a partagé ſuivant les jours de la ſemaine, afin que ceux qui voudront profiter de ſon travail, puiſſent donner chaque jour une nouvelle nourriture à leur ame, & éviter le dégouſt dans lequel on pourroit tomber en meditant toûjours une meſme choſe. J'ay crû pour cette raiſon, qu'il eſtoit bon que je ſuiviſſe le chemin qui m'a eſté frayé par un Docteur ſi celebre; & qui a écrit plus au long qu'aucun autre ſur ces ſujets de devotion. Que ſi cet ordre ne plaiſt pas à quelqu'un & qu'il en veüille ſuivre un autre, il luy eſt permis de le faire, cela importe peu, & il ne manquera pas d'autres Livres, dont il puiſſe prendre la methode. La meilleure eſt celle qui ſe trouvera plus proportionnée à ſon eſprit, & dont il verra que ſon ame reçoit plus de profit.

J'ay crû auſſi que puis que la parole de Dieu, & la conſideration des choſes divines, eſt la nourriture de nos ames, & que c'eſt par là qu'elles vivent de la vie ſpirituelle qui conſiſte à aimer & à craindre Dieu; comme nous donnons deux fois le jour de l'aliment à noſtre corps, de peur qu'il ne tombe en foibleſſe, nous devrions auſſi avoir ſoin de donner deux fois durant la journée de la nourriture à nos ames, pour entretenir cette

vie de l'eſprit, qui nous eſt neceſſaire. Neanmoins je ne vous dis pas cela comme une choſe qui ſoit d'obligation ny de precepte : mais je penſe vous donner ſeulement un conſeil d'autant plus ſalutaire & plus ſûr, que je ſçay que les Saints tous les jours de leur vie, ſe ſont tres-ſouvent
Daniel. 6. recueillis pour traiter avec Dieu. Daniel le Prophete ſe retiroit trois fois le jour de la vûë des
Pſal. 118. hommes pour adorer Dieu, & le ſaint Roy David prioit ſept fois le jour ainſi qu'il le declare luy-meſme : il y a de l'apparence que l'Egliſe, noſtre ſainte mere, a voulu ſuivre l'exemple de ce grand Prince, quand elle a inſtitué les ſept heures Canoniales, & pour l'imiter en quelque ſorte, je vous ay marqué icy deux ſortes de meditation, les unes pour le matin qui traittent de la Paſſion de noſtre Sauveur, & les autres pour le ſoir ou pour la nuit, qui regardent les autres matieres que nous avons dit. Que s'il ſe rencontre des perſonnes qui ayent ſi peu de temps ou ſi peu de devotion qu'elles ne puiſſent ſe recueillir deux fois le jour, qu'elles tâchent du moins de s'appliquer une ſeule fois à cet exercice. Et parce que l'on peut beaucoup profiter de toutes les meditations ſuivantes ; pour n'en perdre pas le fruit, qu'elles ſe ſervent des unes durant une ſemaine, & des autres durant celle qui luy ſuccedera, afin qu'elles gouſtent ainſi peu à peu toute la doctrine qu'elles contiennent, & qu'elles en retirent les avantages que je me ſuis propoſez.

CHAPITRE II.

Des cinq parties de l'Oraiſon.

J'AY icy un avis à donner, qui eſt qu'il ne faut pas employer tout le temps que l'on a reſolu de donner à cet exercice, à la ſeule meditation : car il y a deux parties qui la precedent, la preparation & la lecture, & deux qui la ſuivent, l'action de graces & la demande. D'abord nous devons preparer noſtre cœur avec grand ſoin, pour nous preſenter devant Dieu, & enſuite il faut lire quelque point du ſujet que nous voudrons mediter. Aprés la lecture, meditez ce que vous avez lû, & enfin achevez par une tres-humble action de graces à Dieu de tous ſes bienfaits, & demandez-luy avec confiance tout ce que vous jugerez luy devoir demander, ſoit pour les beſoins de vos ames, ſoit pour voſtre prochain. Nous traiterons plus au long de ces cinq parties en leur propre lieu. J'en ay ſeulement avancé ce mot en faveur de ceux qui commencent, car pour ceux qui ſont plus exercez dans l'oraiſon, ils n'ont pas tant de beſoin de ces principes, ny de ces regles.

Vous remarquerez encore que dans les meditations pour la nuit, j'ay premierement fait un abregé par ordre des principaux points qu'elles contiennent, & ſur leſquels on ſe doit principalement arreſter, enſuite j'étens la matiere plus au long, & j'appuye ſur les circonſtances les plus notables qui s'y rencontrent, afin qu'ayant lû & relû, s'il eſt beſoin, cette partie, vous

puiſſiez conſiderer avec plus d'utilité, ce que j'avois mis plus ſuccintement dans la meditation. Je n'ay pas crû devoir faire la meſme choſe au commencement des Meditations de la Paſſion du Sauveur, parce qu'il m'a ſemblé que le texte des Evangeliſtes que je rapporte, ſuppléoit à cela.

Je ne vous oblige pas auſſi à chaque fois que vous vous mettez devant Dieu, de mediter ſcrupuleuſement tous ces points. Il ſuffit d'en conſiderer deux ou trois, plus ou moins, ſelon le temps que vous aurez, ou ſelon la devotion que Dieu vous envoyera, parce que l'on tire plus de fruit d'un myſtere, ou d'un ſeul point que l'on aura medité attentivement & avec eſprit, que de pluſieurs ſur leſquels on aura paſſé à la haſte. Je vous ay marqué neanmoins quantité de choſes, afin que dans la diverſité de tant de differentes conſiderations, chacun puiſſe choiſir ce qui luy ſera le plus propre.

SEPT MEDITATIONS POUR tous les jours de la ſemaine, au matin.

POUR LE LUNDY, AU MATIN.

En ce jour aprés avoir fait le ſigne de la croix, & aprés vous eſtre preparez en la maniere que je vous l'enſeigneray plus bas dans le Chapitre quatriéme, vous penſerez au lavement des pieds des Apoſtres, & à l'inſtitution du tres-ſaint Sacrement.

TEXTE DE L'EVANGILE.

L'Heure du ſouper eſtant venuë, le Seigneur s'aſſit à table avec ſes douze Apoſtres, & il leur dit: J'ay ardemment deſiré de manger cette Paſque avec vous avant que j'endure. Et comme ils ſoupoient, il leur dit: Je vous dis en verité que l'un d'entre vous me livrera à mes ennemis. Cette parole les mit tous dans une extréme triſteſſe & chacun d'eux dit: Ne ſera-ce point moy, Seigneur? Et il leur répondit, diſant: Celuy qui met la main au plat avec moy, ſera celuy qui me livrera. Le Fils de l'homme s'en va ainſi qu'il a eſté écrit de luy: mais malheur à celuy par qui il ſera livré; il euſt eſté bon à cet homme de n'eſtre jamais nay: ſur quoy Judas qui le devoit vendre, ayant dit: Seigneur, ne ſera-ce point moy? le Seigneur luy répondit: Vous l'avez dit. Matth. 26. Marc. 14. Luc. 22.

Le ſouper eſtant achevé il ſe leva de table, & Joan. 13.

ayant quitté ſes habits il prit un linge & s'en ceignit, puis verſa de l'eau dans un baſſin & commença à laver les pieds de ſes Diſciples & à les eſſuyer avec le linge dont il eſtoit ceint. Il vint donc à Simon ſurnommé Pierre, & Pierre luy dit : Seigneur vous voulez me laver les pieds ? JESUS *luy répondit, & luy dit : Vous ne ſçavez pas maintenant ce que je fais, mais vous le ſçaurez à l'avenir. Pierre luy dit : Je ne ſouffriray jamais que vous me laviez les pieds. Jeſus luy répondit : Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moy. Simon luy répondit : Seigneur, lavez-moy donc non ſeulement les pieds, mais les mains & la teſte. Jeſus luy dit : Celuy qui eſt lavé n'a beſoin qu'on luy lave que les pieds, parce que tout le reſte eſt net : & vous eſtes nets, mais non pas tous : car il ſçavoit qui eſtoit celuy qui le devoit trahir, & pour cette raiſon il dit : Vous eſtes nets, mais non pas tous. Ayant donc achevé de laver leurs pieds, il reprit ſes habits, & s'eſtant aſſis il leur dit ; Sçavez-vous ce que je viens de vous faire ? Vous m'appellez Maiſtre, & Seigneur, & vous dites bien ; car je le ſuis. Si donc, eſtant voſtre Maiſtre, & votre Seigneur, je vous lavé les pieds, vous devez auſſi vous les laver les uns aux autres : car je vous ay donné l'exemple, afin que vous faſſiez comme j'ay fait. Après avoir achevé cette action, il prit le pain & le benit, puis l'ayant rompu il le donna à ſes Diſciples, diſant : Prenez & mangez, Cecy eſt mon corps : Et prenant auſſi le Calice il rendit graces, & leur donna, diſant : Beuvez tous de ce Calice, car c'eſt mon ſang, le Sang de la nouvelle alliance, qui ſera répandu pour pluſieurs, pour la remiſſion de leurs pechez : Toutes*

Matt. 26.
Marc. 12.
Luc. 22.
1. *Cor.* 11.

les fois que vous ferez cecy, faites-le en memoire de moy.

MEDITATION.

Sur les principaux points de ce Texte.

COntemplez donc ce ſouper, ô mon ame, la douceur & la bonté de voſtre Seigneur, & conſiderez l'exemple incomparable d'humilité qu'il vous donne, lors qu'il ſe leve de table, & qu'il lave les pieds de ſes diſciples. Que faites-vous, ô bon JESUS? ô doux JESUS! pourquoy voſtre majeſté s'humilie-t-elle ſi étrangement? Quels auroient eſté vos ſentimens, ô mon ame, ſi vous aviez vû alors voſtre Dieu à genoux aux pieds des hommes, & aux pieds de Judas? Cruel, comment ſe peut-il faire que voſtre cœur ne ſoit point adoucy par une ſi profonde humilité? Comment vos entrailles ne ſont-elles point émûës par une ſi extréme douceur? Comment pouvez-vous demeurer ferme dans la reſolution que vous avez priſe de livrer à la mort ce tres-doux agneau? Eſtes-vous ſi endurcy que cet exemple n'ait pas la force d'amolir voſtre cœur?

O mains plus nettes que le ſoleil! comment avez-vous pû toucher des pieds ſi ſales & ſi abominables? O mains tres-pures, n'avez-vous point d'horreur de laver ces pieds encore tout couverts de la bouë qu'ils ont amaſſée dans le chemin qu'ils ont fait pour achever un infame traité de voſtre vie & de voſtre ſang? Venez, ô Eſprits bienheureux, & voyez ce que fait votre Createur; Regardez-le du haut du ciel, proſterné aux pieds des hommes, & di-

tes-nous ſi jamais il a uſé envers vous d'une pareille faveur : *Seigneur, j'ay entendu voſtre parole, & j'ay eſté ſaiſi de crainte ; j'ay conſideré vos œuvres, & je ſuis demeuré dans l'étonnement.* O bienheureux Apoſtres, comment ne tremblez-vous point voyant une telle humilité ? Que ferez-vous ? Pierre, ſera-t-il poſſible que vous conſentiez que la ſuprême majeſté du Seigneur vous lave les pieds ?

Habac. 3.

Saint Pierre eſtant tout eſtonné de voir ſon Maiſtre à genoux devant luy, dit ces paroles : Seigneur, vous voulez me laver les pieds ? N'eſtes-vous pas le Fils de Dieu vivant ? N'eſtes-vous pas le Createur du monde, la joye ciel, le paradis des Anges, le ſalut des hommes, la ſplendeur de la gloire du Pere, la fontaine de la ſageſſe de Dieu ; & vous voulez me laver les pieds ? vous dont la majeſté eſt ſi ſublime, & ſi relevée, vous voulez vous abaiſſer à une action ſi abjecte & ſi vile ? Vous qui avez affermy la terre ſur ſes fondemens ; Vous qui l'avez parée de tant de beautez ; Vous qui renfermez le monde dans voſtre main ; qui donnez le mouvement aux cieux ; qui commandez à la terre ; qui contenez les eaux dans leurs bornes ; qui preſcrivez la loy aux temps & aux ſaiſons ; qui diſpoſez de toutes les cauſes ; qui rendez les Anges heureux ; qui conduiſez les hommes, & qui gouvernez toutes choſes avec une ſageſſe admirable, vous voulez me laver les pieds ? A moy, qui ſuis un homme mortel ; qui ſuis un peu de terre & de cendre, un vaiſſeau de corruption, une creature toute remplie de vanité, d'ignorance, de miſeres, & ce qui eſt plus déplorable, qui ſuis ſoüillé d'une infinité de pechez ?

Vous à moy, Vous qui eſtes le ſouverain Seigneur de toutes choſes, à moy qui ſuis la plus baſſe de toutes les choſes ? La grandeur de voſtre Majeſté, & l'abyſme de ma baſſeſſe m'oblige à ne conſentir jamais à une telle choſe. Laiſſez, Seigneur, laiſſez rendre ce ſervice par des eſclaves, quittez ce linge, reprenez vos habits, remettez-vous dans voſtre ſiege, & ne me lavez point les pieds. Prenez garde de ne pas faire rougir les cieux, de voir que par cette ceremonie vous les abaiſſez au deſſous de la terre; puis que vous mettez ſous les pieds des hommes vos mains ſacrées, dans leſquelles voſtre Pere a mis les cieux, & toutes choſes. Prenez garde que toute la nature creée ne ſe couvre de honte, ſe voyant au deſſous d'autres pieds que les voſtres. Prenez garde de ne pas devenir l'objet du mépris de la fille du Roy Saül, parce que vous eſtes ceint d'un linge comme un eſclave, & qu'elle ne diſe qu'elle ne vous veut point ny pour ſon époux ni pour ſon Dieu, puis que vous vous employez à un office ſi peu digne de voſtre grandeur.

Saint Pierre tenoit ce diſcours, comme un homme qui ne gouſtoit pas encore parfaitement les choſes de Dieu, & qui ne comprenoit pas quelle gloire eſtoit renfermée ſous cette œuvre, qui ſembloit accompagnée de tant de baſſeſſe : mais le Sauveur qui en avoit une parfaite connoiſſance, & qui vouloit nous laiſſer avant que de quitter le monde, un exemple ſi admirable d'humilité, ſatisfit à la ſimplicité de ſon diſciple, & acheva ce qu'il avoit commencé. C'eſt icy, mes freres, où vous devez remarquer ſoigneuſement ce que le Seigneur fit alors, pour nous apprendre

à devenir humbles ; puis qu'eſtant déja à la veille de ſa Paſſion, dans laquelle il devoit faire voir des exemples ſi prodigieux d'humilité qu'ils ſeroient capables de mettre le ciel & la terre dans l'eſtonnement ; comme ſi cela ne ſuffiſoit pas à l'amour qu'il a pour cette vertu, il ſe reſolut d'ajoûter ce grand exemple à tous les autres, pour nous la rendre plus chere & plus recommandable.

O vertu admirable ! quelle quantité de richeſſes renfermez-vous, & combien nous devez-vous eſtre connuë, puis que vous eſtes ſi hautement loüée, & que vous nous avez eſté recommandée en tant de manieres ? O humilité que toute la vie de JESUS-CHRIST nous a preſchée & enſeignée, & qui avez eſté celebrée par la voix, & par un cantique de ſa tres-ſainte Mere ! O la plus belle, & la plus agreable fleur de toutes les vertus ; divine pierre d'aiman, qui avez attiré à vous le Createur de toutes choſes ! Celuy qui vous abandonnera, ſera abandonné de Dieu, quand meſme il auroit ſon ſiege au plus haut des cieux ; & celuy qui vous embraſſera, aura part aux careſſes & aux faveurs de Dieu, quoy qu'il ait eſté le plus grand pecheur du monde. Vos attraits ſont grands, & les effets que vous produiſez ſont merveilleux. Vous plaiſez aux hommes, vous eſtes agreable aux Anges, vous rendez les demons confus, & vous liez les mains au Createur. Vous eſtes le fondement des vertus, la mort des vices, le miroir des vierges, la ſainte demeure de toute la glorieuſe Trinité. Quiconque penſe recueillir ſans vous, travaille en vain ; quiconque baſtit ſans vous, détruit pluſtoſt qu'il

n'édifie ; quiconque fait amas de vertus ſans vous mettre du nombre, n'aſſemble que de la poudre que le vent diſſipe. Sans vous les vierges ſont rejettées de la porte du ciel ; & avec vous les pechereſſes publiques ont accés auprés de JESUS-CHRIST. Vierges embraſſez cette vertu, parce que c'eſt par elle que vous tirez de grands avantages de voſtre virginité. Religieux cherchez-la avec ſoin, parce que ſans elle vos vœux & vos auſteritez ſont peu de choſe. Et vous laïques qui eſtes engagez dans le monde, cherchez la auſſi, parce que rien n'eſt plus propre qu'elle pour vous garantir des filets & des dangers de ce ſiecle.

Conſiderez enſuite, comment JESUS-CHRIST aprés avoir lavé les pieds de ſes diſciples, les nettoye du linge dont il eſtoit ceint ; & penétrant plus avant avec les yeux de l'ame, remarquez comme dans cette action le myſtere de la redemption du monde nous eſt repreſenté. Voyez comment ce linge reçût toute la ſaleté des pieds des diſciples, & qu'ainſi leurs pieds furent rendus nets, & le linge au contraire, devint tout ſale de leurs ordures. Y avoit-il rien de plus ſale que l'homme conçû en peché, & rien de plus net & de plus beau que JESUS-CHRIST conçû du ſaint Eſprit ? *Mon bien aimé eſt blanc & vermeil*, dit l'Epouſe, *il eſt choiſi entre mille.* Mais ce cher époux, ſi beau & ſi net, a daigné prendre ſur ſoy toutes les taches & toutes les ordures de nos ames : c'eſt à dire, il a voulu porter toutes les peines que meritoient nos pechez, & nous ayant lavez de ſon ſang, il eſt demeuré luy-meſme tout meurtry & tout ſoüillé, comme nous le

Cant. 5,

voyons à la croix. C'eſt pourquoy les Anges s'eſtonnent extrêmement de cette difformité, & parlent ainſi dans Iſaïe : *D'où vient, Seigneur, que voſtre robe eſt teinte de couleur de ſang, & que vos veſtemens ſont ſales & tachez de rouge, comme ceux des vandangeurs qui foulent les raiſins dans le preſſoir ?* Si donc ces taches & ce ſang, ſont les ſoüillures & les pechez des hommes ; Dites-moy, Roy de gloire, n'euſt-il pas eſté plus raiſonnable qu'ils euſſent reçû ce qu'ils avoient merité que non pas vous ? L'ordure & l'infection n'auroit-elle pas eſté mieux ſur ſon fumier que ſur vous, qui eſtes la beauté meſme ? Quelle a eſté cette bonté qui vous a rendu ſi paſſionné de la beauté de mon ame, que vous ayez voulu la luy rendre en défigurant ainſi la voſtre ? Qui ſeroit l'homme qui voudroit prendre une étoffe de drap d'or, pour nettoyer un plat ſale ? Soyez beny, mon Dieu, mon Seigneur, & que tous les Anges vous beniſſent à jamais, de ce que vous avez voulu vivre ſur la terre, comme le rebut & le dernier des hommes, & vous charger de toutes nos miſeres, & de toutes nos infamies, afin de nous en délivrer.

Iſaï. 63.

Enfin conſiderez ces paroles du Sauveur, avec leſquelles il conclud cette action : *Je vous ay donné l'exemple, afin que vous faſſiez comme vous m'avez vû faire.* Ces paroles ne ſe doivent pas entendre ſeulement de ce grand exemple d'humilité que le Sauveur venoit de donner, mais auſſi de toutes les actions de ſa tres-ſainte vie, parce qu'elle eſt un portrait tres-parfait de toutes les vertus, & ſur tout, de la patience & de l'humilité, qui éclatent particulierement en cet endroit, comme

Joan. 13.

comme l'illuſtre martyr ſaint Cyprien nous l'exprime éloquemment dans l'un de ſes Sermons, en ces mots : *C'a eſté premierement*, dit ce Saint, *une œuvre de grande patience & de grande humilité, que cette majeſté ſi relevée ait voulu deſcendre du ciel en terre, qu'elle ait voulu ſe reveſtir de noſtre foibleſſe, & que cachant la gloire de ſon immortalité,* JESUS-CHRIST *ſe ſoit fait mortel, afin qu'eſtant innocent & ſans faute, il ſouffriſt la peine que meritoient les coupables. Le Maiſtre a voulu eſtre baptiſé par ſon ſerviteur, & celuy qui venoit pour effacer les pechez, a voulu que l'on verſaſt ſur luy l'eau qui lavoit les pecheurs. Celuy qui nourrit toutes les creatures a jeuſné quarante jours dans le deſert, aprés leſquels il a eu faim, afin que les hommes, qui, pour ainſi dire, eſtoient affamez de la parole & de la grace de Dieu, en fuſſent raſſaſiez. Il combatit contre le demon qui oſa le tenter, & jugeant que c'eſtoit aſſez que d'avoir vaincu ſon ennemy, il ne voulut le maltraiter que de parole. Il n'a jamais mépriſé ſes diſciples, comme les maiſtres font leurs ſerviteurs, mais il les a traitez avec charité & avec affection, comme ſes freres. Et ce n'eſt pas merveille qu'il ait ainſi agi avec ceux de ſa compagnie, qui luy eſtoient fideles & obeïſſans, puis qu'il a pû ſouffrir Judas avec tant de patience, juſqu'à la fin, manger avec ſon ennemy ; ſçavoir tout le mal qu'il tramoit contre luy, ſans le découvrir ny refuſer un baiſer à ce malheureux qui le trahiſſoit, ſous pretexte d'une fauſſe paix. Mais quelle a eſté la patience qu'il a témoignée aux Juifs juſqu'à ſa derniere heure ? Quelle peine n'a-t-il point priſe pour flêchir par ſes paroles ces cœurs incredules ſous le joug de la foy ?* *Serm. 3. de bon. patient.*

Que n'a-t-il point fait pour attirer à luy ces ingrats par ſes bienfaits ? Avec quelle douceur a-t-il toûjours répondu à ceux qui avoient la temerité de luy contredire ? Avec quelle benignité a-t-il ſupporté les orgueilleux ? Avec quelle humilité a-t-il donné le temps neceſſaire à ſes ennemis & à ſes perſecuteurs pour appaiſer leur colere ? Quels travaux n'a-t-il point entrepris juſqu'à l'heure de la croix, pour gagner ceux qui avoient tué les Prophetes, & un peuple qui a toûjours eſté rebelle à ſon Dieu ? Mais dans cette heure funeſte avant que de répandre tout ſon ſang, & de ſouffrir une mort cruelle, quels reproches & quelles injures n'entendit-il point proferer contre luy ſans s'émouvoir ? Avec quelle invincible patience celuy qui peu auparavant avec la ſalive de ſa bouche, avoit rendu la vûë à un aveugle, reçût-il ſur ſon viſage les ſales crachats des miniſtres de l'enfer ? Celuy de qui les ſerviteurs ſont capables en ſon nom, de redoubler les tourmens des demons, a enduré honteuſement des coups de foüets. Celuy qui couronne ſes martyrs de fleurs eternelles, a eſté couronné d'épines. Celuy qui donne de ſa main le prix aux victorieux, a reçû ſur ſes joües ſacrées des ſoufflets par des mains ſacrileges. Celuy qui reveſt ſes Saints d'une robe d'immortalité, a eſté dépoüillé des habits qu'il portoit ſur la terre. Celuy qui nous a donné le pain des cieux, & qui nous a rendu participans de la coupe du ſalut, a gouſté l'amertume du fiel, & l'âpreté du vinaigre, dans ſa plus ardente ſoif. Celuy qui eſt la juſtice & l'innocence meſme, eſt mis au rang des voleurs ; la verité éternelle eſt accuſée par de faux témoins ; le Juge du monde eſt jugé par des criminels, & la parole de Dieu ſe laiſſe condamner à la mort, ſans ouvrir la bouche. Quoy qu'à l'heure que

le Sauveur eſt élevé à la croix, & qu'il rend ſon eſprit à Dieu, les eſtoiles s'obſcurciſſent, que les élemens ſe troublent, que la terre tremble, que la nuit ſurvienne au milieu du jour, & que le ſoleil refuſe ſa clarté au monde, pour ne voir pas une ſi horrible cruauté; ce doux Sauveur ne parle point, il ne fait pas paroiſtre le moindre mouvement, il a plus de ſoin que jamais de cacher ſa gloire, & juſqu'à ce dernier moment, il ſouffre une violence ſi rude & ſi longue tout enſemble, afin de nous laiſſer l'exemple d'une patience & d'une humilité parfaite. Enfin après tant d'injures, d'opprobres, & de tourmens, ſi ſes propres bourreaux ſe convertiſſent, & font penitence, il les reçoit ſur le champ en ſa grace, ſans fermer à perſonne les portes de ſon Egliſe. Pourroit-on concevoir une plus grande bonté, & une patience plus achevée? Le ſang de JESUS-CHRIST *donne la vie à ceux qui le répandent cruellement & ſi inſolemment. En un mot, ſa patience eſt infinie, & ſi elle n'euſt pas eſté juſqu'à ce point, l'Egliſe n'auroit pas aujourd'huy le bonheur d'avoir un ſaint Paul.*

§. 1.

Du tres-ſaint Sacrement de l'Euchariſtie, & pourquoy il a eſté inſtitué.

Une des principales cauſes de la venuë de JESUS-CHRIST au monde, a eſté pour allumer l'amour de Dieu dans le cœur des hommes. C'eſt ce qu'il a témoigné luy-meſme, lors qu'il a dit dans ſaint Luc: *Je ſuis venu ſur la terre pour y apporter le feu, & mon plus grand deſir eſt de le voir brûler.* Le Sauveur a mis ce feu en la terre, lors *Luc. 12.*

qu'il a fait parmy les hommes des œuvres ſi admirables, & qu'il leur a fait des dons ſi merveilleux, qu'ils eſtoient capables de leur dérober le cœur, & de les rendre tout embraſez du feu de cet amour. Toutes les actions de ſa tres-ſainte vie en ſont une preuve manifeſte; mais c'eſt à quoy il avoit particulierement deſtiné celles qui precederent immediatement ſa mort, comme S. Jean le
c. 13. remarque par ces paroles. *Ayant aimé les ſiens, qu'il avoit en ce monde, il les aima juſqu'à la fin,* car ce fut dans ces derniers momens qu'il leur fit de plus ſignalées faveurs, & qu'il leur laiſſa de plus precieux gages de ſon amour. L'inſtitution du tres-ſaint Sacrement eſt un de ceux qui éclate davantage, & il n'y a perſonne qui n'en demeure tres-clairement perſuadé, s'il conſidere avec attention les cauſes qui porterent noſtre Sauveur à nous laiſſer ce riche treſor. Seigneur tres-bon & tres-miſericordieux, ouvrez-nous s'il vous plaiſt les yeux, & donnez nous les lumieres qui nous ſont neceſſaires pour pouvoir connoiſtre les raiſons que vous avez eu d'inſtituer cet admirable Sacrement.

Afin d'en comprendre quelque choſe, il faut premierement ſuppoſer, qu'aucune langue creée ne peut exprimer la grandeur de l'amour que JESUS-CHRIST porte à l'Egliſe ſon épouſe, & par conſequent à chacune des ames qui ſont en grace, puis qu'auſſi-bien que l'Egliſe elles ſont toutes ſes épouſes. Et c'eſt pour ce ſujet que le grand
Ieſ. 3. Apoſtre S. Paul nous témoigne que l'un de ſes plus ardens ſouhaits eſtoit, que Dieu nous fiſt voir quel eſt cet amour, qui ſurpaſſe toute la connoiſſance, & toute la ſageſſe des creatures, meſ-

me celle des Anges. Or ce divin époux voulant quitter le monde, & cacher ſa preſence à ſon Egliſe, afin qu'elle ne perdiſt pas le ſouvenir de ſon bien-aimé, il luy laiſſa ce tres-ſaint Sacrement dans lequel il demeure luy-meſme, ne voulant pas qu'entre elle & luy il y euſt un moindre gage que luy-meſme pour entretenir ſon ſouvenir. C'eſt pourquoy il dit ces paroles : *Toutes les fois que vous ferez cecy, faites-le en memoire de moy.* Luc. 22. 1. Cor. 11. C'eſt à dire, ſouvenez-vous du grand amour que j'ay eu pour vous, & des choſes étonnantes que je vas faire, & que je vas ſouffrir pour voſtre ſalut. Il ne vouloit pas auſſi que ſa chere épouſe demeuraſt ſeule durant une ſi longue abſence ; pour ſoulager ſon ennuy, il luy voulut donner une compagnie ; Et quelle plus douce & plus agreable compagnie luy pouvoit-il laiſſer que luy-meſme ? Il avoit encore deſſein de mourir pour cette épouſe, de la racheter par ſes tourmens, & de l'enrichir de ſon ſang : & afin que perſonne ne luy puſt enlever ce treſor, il luy en laiſſa la clef dans ce tres-auguſte Sacrement. Car toutes les fois que nous en approchons, comme dit ſaint Jean Chryſoſtome, autant de fois nous portons la bouche au coſté de JESUS-CHRIST, autant de fois nous beuvons ſon ſang, & nous ſommes rendus participans de ce tres-grand myſtere. Peut-on aprés cela aſſez s'eſtonner de la pareſſe des hommes, qui par certaine negligence ne penſent point à ſe preſenter à ce ſuperbe feſtin, & à joüir de ce treſor ineſtimable ? Tels ſont ces laſches dont le ſage a dit : *Le pareſſeux tient ſa main cachée dans ſon ſein, & il aime mieux mourir de faim que de prendre la peine de la porter* Prov.

che. Et quelle pareſſe plus criminelle peut-o
s'imaginer, que de ſe priver de tant de richeſſes
à cauſe d'un peu de preparation qu'il faut appor
ter pour s'en rendre le poſſeſſeur?

Voicy encore l'un des deſſeins de l'époux
leſte: il vouloit eſtre aimé de ſon épouſe, c
amour qui ne fuſt point commun; & pour
tisfaire à ſon deſir, il ordonna cette viande
ſterieuſe, & la conſacra avec des paroles ſi p
ſantes, que quiconque la mange dignement
manque point d'eſtre bleſſé de cet amour.
myſtere admirable, & digne d'eſtre imprim
plus profond de nos cœurs! Si un Prince air
ſi paſſionnément une eſclave qu'il la priſt p
ſon épouſe, & la fiſt Reine, & Souverain
tous ſes Eſtats, ne dirions-nous pas que l'am
de ce Prince eſtoit merveilleux? Et s'il arriv
qu'aprés le mariage contracté, il entraſt qu
que refroidiſſement dans l'ame de l'épouſe,
que ſon époux tranſporté d'amour, ſe miſt
peine de luy faire gouſter quelque charme p
gagner ſon affection, ne ſeriez-vous pas c
l'admiration, de voir que l'amour de ce Pri
allaſt juſqu'à cet excés?

Vous avez plus fait pour moy, ô Roy de gl
voſtre cœur amoureux ne s'eſt pas contenté
prendre mon ame pour voſtre épouſe, eſtant
me elle eſtoit, eſclave du demon, mais de
la voyant refroidie dans voſtre amour aprés
ſi extréme faveur, vous avez preparé ce mor
myſterieux, & par la puiſſance de vos paroles, v
l'avez transformé ſi admirablement qu'il eſt
pable de changer en vous ceux qui s'en repaiſſe
& de les faire bruſler dans les vives flamm

d'amour. Il n'y a rien qui faſſe paroiſtre l'amour ſi veritable, que le deſir d'eſtre aimé ; & puis que vous avez ſi ardemment ſouhaité noſtre amour, employer tant de moyens, & ſi peu conce- le poſſeder, qui ſeroit aſſez inſenſible, ide pour en douter ? Je ſuis aſſuré, ô ur ! que vous m'aimez ſi j'ay quelque vous : & je ſuis certain qu'encore que ſoyez ſervy de tant d'inventions pour aimer de moy, je n'ay beſoin d'aucun it me faire aimer de vous.

, il falloit que ce meſme époux s'éloi- n épouſe : & comme les amans ſuppor- emment l'abſence de ce qu'ils aiment, & s'en aller & demeurer tout enſemble: ne il n'eſtoit pas convenable à la gran- époux de demeurer davantage ſur la ue, l'épouſe ne le pouvoit pas encore le ciel, il trouva un moyen pour faire qu'il s'en allaſt, & qu'elle demeuraſt onde, neanmoins ils ne fuſſent point n de l'autre. C'eſt pourquoy il inſtitua acrement, par lequel les ames ſont corporées ſpirituellement avec JESUS-, d'un lien d'amour ſi eſtroit, que de elles il ne ſe fait qu'une meſme choſe. ne de la viande, & de celuy qui la man- it une meſme choſe, il en arrive de meſ- elque maniere de JESUS-CHRIST & de le reçoit ; mais avec cette difference, que uſtin a remarqué, que JESUS-CHRIST *Confeſſ. l. 7.* ge pas en nos ames, mais nos ames en *cap. 10.* par un mélange de la nature, mais l'a. our, & par la reſſemblance de la vie.

JESUS-CHRIST vouloit auſſi donner à ſon Egliſe des aſſurances de ce bienheureux heritage qu'il luy preparoit dans la gloire, afin de la munir & de la fortifier par cette eſperance, contre tous les travaux, & contre toutes les rencontres faſcheuſes de cette vie. Car en verité il n'y a rien de ſi puiſſant pour nous faire mépriſer les choſes d'icy-bas, que la ferme eſperance de joüir de celles qui nous ſont promiſes dans le ciel, comme le Sauveur nous l'a fait entendre par ces paroles qu'il dit à ſes diſciples devant que d'aller à ſa paſſion. *Si vous m'aimiez, vous vous réjoüiriez de me voir partir de ce monde, parce que je m'en vas à mon Pere.* Comme s'il euſt dit; C'eſt un ſi grand bien d'aller à mon Pere, que d'y aller meſme par les foüets, par les épines, par les cloux, par la croix, par tous les travaux, & tous les martyres, c'eſt une joye ineſtimable. Afin donc que l'épouſe conçût une ferme eſperance de joüir un jour de ce bien ſouverain, l'époux luy a laiſſé dés ce monde cet incomparable treſor qui eſt du meſme prix que tout ce qu'elle eſpere: ainſi elle ne peut douter que Dieu ne ſe donne tout entier à elle dans la gloire, où elle vivra de la vie de l'eſprit, puis que ce meſme Dieu vient en elle, & ſe repoſe en elle en cette vallée de larmes, où elle vit de la vie de la chair.

Joan. 14.

JESUS-CHRIST voyant ſa mort prochaine, ne voulut pas partir de ce monde ſans faire ſon teſtament, ny ſans honorer ſon épouſe de quelque don ſignalé, qui ſerviſt tout enſemble & à ſa conſolation & à ſon ſalut: il luy laiſſa donc ce pain ſacré comme le plus riche, & le plus utile de tous les preſens qu'il luy pouvoit faire. Helie

2. Reg. 4.

quittant la terre laiſſa ſon manteau à Eliſée ſon diſciple, n'ayant point d'autres biens dont il le puſt faire ſon heritier ; & noſtre Seigneur s'en allant au ciel, nous a laiſſé icy-bas dans le ſaint Sacrement ſon tres-ſaint corps, comme ſon manteau, nous faiſant ainſi heritiers de ce qu'il avoit de plus precieux, comme ſes enfans bien-aimez. Eliſée avec le manteau de ſon maiſtre traverſa la riviere du Jourdain ſans crainte de ſe noyer, & meſme ſans moüiller le pied ; & les fideles par la vertu puiſſante de ce Sacrement paſſent au travers de toutes les vanitez & de toutes les tentations de cette vie, comme au travers des grandes eaux, ſans ſe perdre & ſans ſe ſoüiller de peché.

Enfin comme l'ame n'a pas moins beſoin d'une nourriture propre, & proportionnée à ſa nature, pour vivre d'une vie ſpirituelle, que le corps d'un aliment qui luy ſoit conforme, pour ſouſtenir la vie corporelle : ce ſage époux de nos ames leur a preparé ce pain du ciel pour entretenir en elles une vie toute celeſte. Car pourquoy ſommes-nous obligez de donner tous les jours à nos corps de la nourriture, ſinon parce que la chaleur naturelle conſume inceſſamment la ſubſtance de ces meſmes corps, & qu'ainſi il eſt neceſſaire de reparer tous les jours par de nouvelles nourritures, ce que cette chaleur deſtruit tous les jours, puis que ſans ce ſecours, toute la force & la vigueur qui eſt en nous tomberoit bien-toſt dans la défaillance ?

Pleuſt à Dieu que vous puiſſiez auſſi bien comprendre le beſoin que vous avez de ce divin Sacrement, & quelle a eſté la ſageſſe & la bonté de celuy qui l'a inſtitué. N'eſt-il pas clair que

nous portons renfermée dans nos entrailles, une chaleur contagieuſe & criminelle que nous avons contractée par le peché, & qui corrompt tout ce qu'il y a de bon dans nous? C'eſt cette impreſſion malheureuſe qui nous attache à l'amour déreglé du ſiecle & de noſtre chair, qui nous fait aimer ſes aiſes ſi paſſionnément, qui nous porte au vice, qui nous éloigne de Dieu, qui nous refroidit dans ſon amour; & enfin, qui nous rend ſi lâches à embraſſer le bien, & ſi promts à courir aprés le mal. Si donc nous avons continuellement dans nous ce feu qui nous dévore, n'avons-nous pas beſoin d'un remede continuel, qui repare les ruines & les ravages qu'il fait en nous? Sans ce ſecours pourrions-nous attendre autre choſe qu'une chûte & une deſtruction toute aſſurée?

En voicy une preuve bien convainquante, & qui ne vous doit pas apporter peu d'édification & de zele. Tous les Chreſtiens dans les commencemens de l'Egliſe naiſſante communioient tres-frequemment; ils ne vivoient que de cette nourriture, & elle leur donnoit des forces admirables, non ſeulement pour obſerver la loy de Dieu, mais auſſi pour eſtre toûjours preſts de mourir pour ſon ſaint nom. Maintenant au contraire nous les voyons ſi lâches & ſi abatus, parce qu'ils ne ſe repaiſſent point de cet aliment, & ainſi ſe laiſſent mourir de faim, comme le Prophete Iſaïe nous l'a fort bien marqué par ces paroles: *Mon peuple a eſté mené en captivité, parce qu'il n'a pas connu ſon Dieu, les plus illuſtres d'entre eux ſont morts de faim, & la multitude a perÿ de ſoif.* Afin que ce malheur n'arrivaſt plus parmy le veritable peuple de Dieu, ce ſage medecin qui connoiſt

Iſa. 5.

bien nos foibleſſes, a inſtitué cet adorable Sacrement, & il nous le donne en forme de nourriture afin que l'eſpece ſous laquelle il l'a conſacré, nous fiſt connoiſtre l'effet qu'il opere, & nous appriſt combien il eſt neceſſaire pour le ſouſtien de nos ames.

Voyez maintenant ſi l'on auroit jamais pu donner une marque d'amour qui égalaſt celle-cy; qu'un Dieu laiſſaſt ſa propre chair & ſon propre ſang dans le monde, pour nourrir les hommes, & pour ſervir de remede à leurs maux. L'hiſtoire nous apprend que quelques meres preſſées de la faim, ont mangé la chair de leurs enfans, & que par une forte apprehenſion de la mort elles ont fait perdre la vie à ceux qu'elles avoient mis au monde. C'eſt de quoy nous avons pluſieurs exemples: mais a-t-on jamais entendu qu'une mere ait donné à manger de ſa propre chair à ſon enfant, pour le garantir de la faim? a-t-on jamais appris qu'elle ſe ſoit coupé un bras pour luy en faire un repas, ny qu'elle ait exercé ſur elle-meſme cette cruauté, par la compaſſion qu'elle ait euë de ſon enfant? Nous n'avons point connu ces ſortes de meres ſur la terre. Mais celuy qui eſt venu du ciel, & qui a pour nous des entrailles plus tendres que celles d'une mere, voyant que nous mourions de faim, & qu'il n'y avoit rien ſi capable de nous conſerver la vie que ſa propre chair, il s'eſt livré luy-meſme aux bourreaux & à la mort, afin que nous puiſſions nous nourrir de cette chair immolée pour nous. Et il ne nous l'a pas donnée une ſeule fois, mais il a voulu par un prodige de bonté, nous la donner pour jamais, & tous les jours de noſtre vie: Et

4. *Reg.* 6. *Thren.* 4. *Joſeph. Ant. Judaic.*

pour ce ſujet, il a inſtitué le tres-ſaint Sacrement, qui nous découvre encore un autre excellent degré de ſon amour, qui eſt, que comme il nous appelle toûjours au meſme feſtin ; il eſt toûjours preſt de nous le faire avec la meſme liberalité, c'eſt à dire de mourir tous les jours pour nous, s'il eſtoit neceſſaire.

Vous devez conſiderer, que cet adorable reparateur du monde a voulu reſtablir l'homme perdu, dans ſon ancienne dignité, & l'élever auſſi hautement par la grace, qu'il s'eſtoit profondement abaiſſé par le peché : & ainſi, comme par ſa chûte il avoit perdu une vie, qui tenoit de la vie de Dieu, pour vivre de la vie des beſtes, il a voulu que de cette vie brutale, dans laquelle il eſtoit demeuré, il paſſaſt à la vie divine, qu'il avoit perduë. C'eſt principalement pour ce ſujet qu'il nous appelle à la communion de ce divin Sacrement, par laquelle nous ſommes participans de la divinité, & vivons de la vie de Dieu comme luy-
Joan. 6. meſme nous l'enſeigne par ces paroles : *Celuy qui mange ma chair & qui boit mon ſang, demeure en moy, & je demeure en luy*, & comme parce que mon Pere eſt en moy, la vie dont je vis eſt entierement conforme à celle de mon Pere, qui eſt une vie de Dieu : de meſme celuy en qui je ſuis par le moyen de ce Sacrement, vivra comme moy, & ainſi il ne vivra plus de la vie d'un homme, mais de la vie d'un Dieu.

Car c'eſt icy ce tres-haut Sacrement dans lequel Dieu eſt reçû corporellement, non afin qu'il ſe change en la ſubſtance des hommes, mais afin que les hommes ſe changent en luy par l'amour, & par la reſſemblance & par

l'union des volontez. Ce divin aliment opere en celuy qui le reçoit dignement, ce qui ſe repreſente, & ce qui ſe fait en luy lors qu'il eſt conſacré. Car comme par la vertu des paroles de la conſecration, ce qui eſtoit du pain ſe change en la ſubſtance de JESUS-CHRIST; ainſi par l'efficace de cette ſacrée communion, celuy qui n'eſtoit qu'un homme, ſe transforme par une maniere admirable, ſpirituellement en Dieu. De ſorte que comme ce pain adorable eſt une choſe, & en paroiſt une autre, & comme il eſtoit une choſe avant la conſecration, & qu'il eſt une autre choſe aprés que les paroles ont eſté prononcées: ainſi celuy qui le mange, eſt une choſe devant la communion, & une autre aprés la communion; il paroiſt une choſe au dehors, mais il eſt au dedans une autre choſe bien plus excellente, puis qu'il a l'eſtre d'un homme, & l'eſprit de Dieu.

Pouvoit-on, mes freres, vous appeller à une gloire plus relevée? Pouvoit-on vous faire un plus riche don? Pouvoit-on vous honorer d'une plus rare faveur? Pouvoit-on vous donner un témoignage plus inſigne d'amour, & de bonté? Que toutes les œuvres de la nature ſe taiſent, que toutes celles de la grace demeurent auſſi dans le ſilence, car cette œuvre ſurpaſſe toutes les autres œuvres, & cette grace n'a point de pareille. O Sacrement admirable, que diray-je de vous? de quelles paroles me ſerviray-je pour celebrer vos loüanges? Vous eſtes la vie de nos ames, vous eſtes le remede de nos playes, vous eſtes noſtre conſolation dans nos peines, la memoire continuelle de JESUS-CHRIST, le témoignage de

ſon amour, le legs le plus precieux de ſon teſtament, la compagnie de noſtre pelerinage, la joye de noſtre banniſſement, le charbon ſacré qui allume l'amour divin, la ſource de la grace, le gage du bonheur eternel, & le tréſor de la vie des Chreſtiens.

Par le moyen de cette viande, l'ame eſt unie à ſon époux, l'entendement eſt éclairé, la memoire eſt reveillée, la volonté eſt remplie d'amour, les ſentimens interieurs gouſtent une parfaite joye, la devotion s'augmente, le cœur s'attendrit, la porte s'ouvre aux larmes, les paſſions s'aſſoupiſſent, les bons deſirs reprennent leur vigueur, noſtre foibleſſe ſe fortifie & reprend de l'haleine, & du courage pour marcher juſqu'à la montagne de Dieu. Quelle langue pourra dignement raconter les grandeurs de ce Sacrement? Qui pourra conſerver jamais aſſez de reſſentiment pour cet incomparable bienfait. Qui pourra retenir le cours de ſes larmes voyant un Dieu qui s'unit avec vous? Les paroles manquent, & l'entendement ſe perd dans la conſideration des vertus qui ſe trouvent dans ce plus haut de tous les myſteres. Mais quelle joye, quelle douceur, quelle odeur de vie ne reſſent point l'ame des juſtes, lors qu'ils reçoivent ce Sacrement. L'on n'entend alors dans leur homme interieur que des Cantiques agreables, que des cris embraſez par l'ardeur de leurs deſirs, que des actions de grace, que des paroles douces & ferventes à la loüange de leur bien-aimé. Car c'eſt alors que l'ame eſt entierement renouvellée en ſon interieur par la vertu de ce venerable Sacrement, elle eſt toute pleine de joye, elle eſt recreée par la devotion,

elle eſt conſervée dans la paix, fortifiée dans la foy, confirmée dans l'eſperance, & unie fortement à ſon doux Redempteur par des liens d'amour. C'eſt pourquoy ils deviennent tous les jours plus fervens dans leur amour, plus forts dans la tentation, plus promts au travail, plus vigilans à bien faire, & plus bruſlans du deſir de participer ſouvent à ces ſacrez myſteres.

Voilà quels ſont vos dons, ô bon JESUS, voilà quels ſont vos ouvrages, & les délices amoureuſes que vous avez accouſtumé de communiquer à vos amis, par le moyen de ce divin Sacrement, afin qu'eſtant enyvrez de ces plaiſirs ils mépriſent les vains plaiſirs de ce monde. Ouvrez donc maintenant, ô tres-doux amour! ouvrez, ô divine lumiere! les yeux interieurs de vos fideles, afin qu'ils vous connoiſſent par les rayons d'une foy vive; Donnez à leurs cœurs plus d'étenduë, afin qu'ils vous reçoivent dans eux-meſmes, & qu'eſtant enſeignez par vous, ils vous cherchent pour vous, ils prennent leur repos en vous, & qu'enfin par la vertu de ce Sacrement ils ſoient unis à vous comme des membres à leur chef, ou comme des branches à la vigne, & qu'ainſi ils vivent de voſtre ſubſtance, & joüiſſent des douces influences de voſtre grace dans les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Aprés avoir achevé voſtre meditation, faites auſſi toſt voſtre action de grace, & voſtre demande, comme nous l'avons marqué cy-deſſus.

POUR LE MARDY, AU MATIN.

Aujourd'huy vous mediterez la Priere au Jardin, & la priſe du Sauveur.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Matt. 26. Marc. 14. Joan. 18. Luc. 22.

LE ſouper eſtant achevé, le Seigneur vint avec ſes diſciples à un jardin nommé Gethſemani, & il leur dit: Attendez en ce lieu, juſqu'à ce que j'aye eſté prés d'icy faire mon oraiſon. Et ayant pris avec ſoy Pierre & les deux fils de Zebedée, il parut ſur ſon viſage de la crainte & de la triſteſſe, & il leur dit: Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort, attendez-moy icy, & veillez avec moy. Et s'étant un peu éloigné d'eux il ſe proſterna, & ayant le viſage contre terre, il pria, & dit: Mon pere, s'il eſt poſſible, faites que ce calice paſſe de moy; neanmoins qu'il ne ſoit pas fait ſelon ma volonté; mais ſelon la voſtre. Il vint enſuite à ſes diſciples, & les ayant trouvez endormis, il dit à Pierre: Vous n'avez donc pû veiller une heure avec moy? Veillez & priez de peur que vous ne ſuccombiez à la tentation. L'eſprit eſt promt & la chair eſt foible. Enſuite il retourna encore une fois, & fit la meſme priere, diſant: Si ce calice ne peut paſſer, ſans que je le boive, que voſtre volonté ſoit faite. Et il revint encore, & il trouva les diſciples endormis, parce que leurs yeux eſtoient appeſantis de ſommeil: & les laiſſant, il retourna pour la troiſiéme fois, & il fit la meſme priere. Auſſi-toſt il luy apparut un Ange du ciel pour le fortifier, & eſtant dans une preſſante agonie, il prioit avec plus de

de ferveur. Et la ſueur de ſon viſage eſtoit comme des goutes de ſang qui couloient en terre. Alors il vint à ſes diſciples, & leur dit : Dormez maintenant & repoſez-vous. L'heure eſt venuë, & le fils de l'homme ſera livré entre les mains des pecheurs. Levez-vous & allons, celuy qui me doit livrer eſt proche d'icy. Comme il parloit encore, voicy Judas, un des douze, & avec luy une groſſe troupe de gens, avec des épées, des picques, des lanternes, des flambeaux & d'autres armes, envoyez par les Princes des Preſtres, & les anciens d'entre le peuple. Or celuy qui l'avoit vendu leur avoit donné ce ſignal, diſant : Prenez garde à celuy que je baiſeray, c'eſt luy, prenez-le, & le conduiſez ſeurement. Et s'approchant de JESUS, *il luy dit, Maiſtre je vous ſaluë, & luy donna un baiſer. Et* JESUS *luy dit : Mon amy, pourquoy eſtes-vous venu icy ? Cependant Simon Pierre qui eſtoit armé d'une épée, la tira du fourreau, & frappa un ſerviteur du Pontife, & luy coupa l'oreille droite ; ce ſerviteur ſe nommoit Malchus. Alors* JESUS *dit à Pierre : Mettez voſtre épée dans le fourreau. Ne voulez-vous pas que je boive le calice que mon Pere m'a donné ? & ayant touché l'oreille du ſerviteur, il le guerit. Puis il dit aux Princes des Preſtres, aux maiſtres du Temple, & aux anciens qui eſtoient venus à luy : Vous eſtes venus à moy comme à un voleur, avec des épées, & des picques ; j'eſtois tous les jours avec vous dans le Temple, & vous n'avez pas mis les mains ſur moy ; mais voicy voſtre heure ; & celle où la puiſſance des tenebres ſe doit exercer. Auſſi-toſt les Soldats, le Tribun & les Officiers des Juifs mirent les mains ſur* JESUS, *ils le lierent, & le menerent ainſi lié en la maiſon d'Anne.* Luc. 22.

parce qu'il eſtoit beau-pere de Caïphe, qui eſtoit Pontife cette année-là. Alors tous les diſciples abandonnerent le Seigneur, & prirent la fuite.

MEDITATION.

QUe faites-vous, mon ame? à quoy penſez-vous? Il n'eſt pas maintenant temps de dormir. Venez avec moy au jardin de Gethſemani, & là vous entendrez, & verrez de grands myſteres. Vous verrez s'attriſter celuy qui eſt la joye meſme; vous y verrez la force craindre, la puiſſance ſuccomber, la majeſté dans la confuſion, la grandeur dans l'abaiſſement, & la gloire ſe couvrir de nuages & d'obſcurité.

Conſiderez donc premierement, comme aprés ce ſouper tout myſterieux, le Seigneur s'en alla avec ſes diſciples à la montagne des Olives faire oraiſon, avant que d'entrer dans un combat auſſi rude que devoit eſtre celuy de ſa Paſſion; pour nous apprendre que dans toutes les épreuves, & dans tous les travaux de cette vie, nous devons toûjours avoir recours à la priere, comme à une ancre ſacrée, puis que par ſa vertu, ou nous ſerons délivrez de la peſanteur de la tribulation, ou nous obtiendrons des forces pour la ſupporter, ce qui eſt encore une plus grande grace. Car comme dit ſaint Gregoire: *Le Seigneur nous fait plus de grace quand il nous donne de la force pour ſurmonter les peines & les maux, que quand il nous les oſte entierement.*

Moral. l. 23. c. 28.

Il choiſit pour ſa compagnie durant le chemin ſes trois diſciples qu'il aimoit le plus, qui avoient eſté témoins, il y avoit peu de temps, de ſa trans-

figuration, & il voulut qu'ils le fuſſent de ſon agonie, afin qu'ils viſſent combien la figure qu'il alloit prendre pour l'amour des hommes eſtoit differente de celle en laquelle il avoit paru devant eux dans cette viſion. Et pour leur faire auſſi comprendre que les peines interieures de ſon ame n'étoient pas moins terribles que celles qui commençoient à ſe découvrir au dehors, il leur dit ces paroles : *Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort, attendez-moy icy, & veillez avec moy.* Celuy qui n'eſtoit pas moins veritablement Dieu, qu'il eſtoit veritablement homme ; cet homme qui eſt élevé au deſſus de tous les hommes, & de toutes les choſes creées ; celuy dont la converſation & le commerce ſe paſſoit dans le ſein de la Divinité, avec laquelle ſeul il communiquoit ſes ſecrets, eſt maintenant reduit dans un tel abatement, qu'il s'abaiſſe juſqu'à faire connoiſtre ſa triſteſſe à ſes creatures, & à les prier de luy tenir compagnie, diſant : *Attendez-moy icy, & veillez avec moy.* O treſor du ciel ! ô felicité parfaite ! qui vous a mis dans cette extrémité ? Seigneur, qui vous a fait implorer le ſecours d'autruy ? qui vous a obligé de paroiſtre comme un indigent aux yeux de vos creatures, ſinon le deſir que vous aviez de les faire riches ?

Mais dites-moy, ô mon doux Redempteur, d'où vient que vous craignez la mort que vous aviez tant deſirée, puis que l'accompliſſement de nos deſirs nous eſt un ſujet de joye, & non pas de crainte ? Les martyrs n'avoient ny la force, ny la grace qui eſt en vous, ils n'en avoient qu'une petite partie, & ils ne la tenoient que de vous qui eſtes la ſource de la grace. Avec ce peu que vous

leur communiquiez, ils ſe preſentoient tout joyeux aux combats, & aux martyres, & vous qui eſtes le diſtributeur de la force & de la grace, vous eſtes triſte avant le combat? Ah, Seigneur, cette crainte n'eſt pas de vous, elle eſt de moy, comme la force des Martyrs n'eſtoit pas la leur, mais la voſtre. *Vous craignez à cauſe de ce que vous avez de nous, & ils eſtoient intrepides, à cauſe de ce qu'ils avoient de vous. La foibleſſe de ma chair ſe découvre dans les craintes d'un Dieu, & la puiſſance de voſtre divinité ſe fait connoiſtre dans la conſtance d'un homme. Ainſi cette crainte eſt la mienne, & cette force eſt la voſtre, vous ſouffrez la honte qui m'appartient, & je reçoy la loüange qui vous eſt dûë.*

S Bern. ſerm. 1. in die S. Andrea.

Geneſ. 2. On tira une coſte du premier Adam, pour en former la femme, & on remit en la place de cette coſte, la chair molle & debile. Ce myſtere nous apprend, ô mon Sauveur, que voſtre Pere eternel prit de vous, qui eſtes noſtre ſecond Adam, la force & la grace, pour la mettre dans l'Egliſe voſtre épouſe, & qu'il prit d'elle la chair & la foibleſſe, pour la mettre en vous: ainſi la femme eſt devenuë forte, eſtant reveſtuë de voſtre force, & vous eſtes devenu foible ayant eſté reveſtu de ſa foibleſſe. O Pere des miſericordes, vous nous avez fait en cela une double grace, puis que non content de nous reveſtir de voſtre grandeur, vous avez voulu vous reveſtir de noſtre miſere. Que les Anges vous loüent & vous beniſſent à jamais pour l'une & pour l'autre de ces faveurs, puis que vous n'avez rien épargné pour nous eſtre liberal de vos biens, & que vous n'avez pas dédaigné de prendre part à nos maux. Que dois-je

donc faire, conſiderant cette incomparable charité, ſinon de vous attribuer toute ma gloire, me voyant tout remply de vos miſericordes, & de compatir à vos ſouffrances, vous voyant chargé de mes miſeres pour l'amour de moy ? Je me réjouïray de l'un, & je m'affligeray de l'autre, & ainſi avec larmes & avec allegreſſe, je chanteray & déploreray le myſtere de voſtre Paſſion, & je feray toute ma vie ma principale eſtude de ce Livre d'Ezechiel, meſlé de Cantiques & de larmes. *Ezech.* 2.

Le Seigneur ayant dit ces paroles, s'éloigna de ſes diſciples d'un jet de pierre, & eſtant proſterné contre terre, il commença ſon oraiſon dans un profond reſpect, en diſant : *Mon Pere, s'il eſt poſſible que ce calice paſſe de moy ; neanmoins qu'il ne ſoit pas fait ſelon ma volonté, mais ſelon la voſtre.* Et ayant fait trois fois la meſme priere, à la troiſiéme il entra dans une ſi eſtrange agonie, qu'il commença à ſuer des goutes de ſang, qui couloit ſur ſon ſacré corps, juſqu'à en baigner la terre. *Luc.* 22.

Conſiderez donc le Seigneur en cet eſtat ſi douloureux : & meditez ſerieuſement en vous-meſmes, que ſe repreſentant en ce moment, tous les tourmens qu'il devoit endurer, concevant tres-parfaitement avec cette imagination ſi nette & ſi noble, dont il eſtoit pourvû, les cruelles douleurs qu'on preparoit à un corps auſſi delicat que le ſien, ſe remettant devant les yeux tous les pechez du monde, pour leſquels il alloit ſouffrir, & prévoyant l'ingratitude & la dureté de tant d'ames, qui n'auroient nulle connoiſſance de ce grand bienfait, & qui ſeroient aſſez malheureuſes pour ne vouloir pas profiter d'un remede

qui luy couſtoit ſi cher ; ſon ame fut preſſée d'une ſi terrible angoiſſe, & ſes ſens & ſa chair furent tellement troublez, que toutes les puiſſances & toutes les humeurs de ſon corps ſe déreglerent ; cette chair benie s'ouvrit de toutes parts, en ſorte que le ſang en ſortit en telle abondance, que la terre en fut toute arroſée : Que ſi le corps qui ne ſouffroit ce tourment que par reflexion, ſe trouva en cet eſtrange eſtat, imaginez-vous quel eſtoit celuy de l'ame, qui eſtoit principalement attaqué. Dans les autres hommes, lors qu'ils ſe trouvent ſurpris de quelque peril, ou de quelque douleur grande & ſubite, le ſang abandonnant les autres membres, ſe retire auſſi-toſt au cœur, & les laiſſe froids & languiſſans pour s'occuper au ſecours de la partie principale. Mais au contraire JESUS-CHRIST pour l'amour de nous, n'a pas voulu que la nature luy fourniſt ce petit ſoulagement, parce qu'il a voulu ſouffrir ſans aucune conſolation, afin que noſtre redemption fuſt abondante & ſans meſure.

Regardez-donc le Seigneur dans cette agonie, & ne vous arreſtez pas tant à conſiderer les douleurs de ſon ame, que vous ne contempliez auſſi la figure de ſon ſacré viſage. La ſueur monte plus ordinairement au front & au viſage qu'aux autres parties ; que ſi le ſang ſortoit de tous coſtez du corps de JESUS, juſqu'à en verſer des ruiſſeaux ſur la terre, quels devoient eſtre ce front qui donne la clarté à lumiere, & ce viſage que le ciel ne regarde qu'avec reſpect, eſtant ſoüillez de ſueur de ſang ? & ſi ceux qui ſont poſſeſſedez d'une affection violente, voyant leurs amis malades, & en danger de mourir, ont les

yeux continuellement attachez ſur leur viſage, pour obſerver par la couleur & par les autres changemens, les divers effets de la maladie ; dites-moy ce que vous reſſentez, ô mon ame, quand vous regardez la face de JESUS-CHRIST, & que vous y remarquez des accidens ſi eſtranges ?

Que n'éprouvera-t-il point dans les douleurs de l'avenir, puis qu'au commencement de ſon martyre il ſupporte une agonie ſi ſenſible ; & que n'endurera-t-il point dans les tourmens qu'on luy prepare, puis que la ſeule penſée qu'il en a, tire le ſang de ſes veines ? Si cet eſtat du Sauveur ne vous donne pas de la compaſſion, ſi lors qu'il verſe du ſang de toutes les parties de ſon corps, vos yeux ne répandent point de larmes, voſtre cœur eſt ſans doute plus endurcy que les pierres. Si vous ne pouvez pleurer parce que vous n'aimez pas aſſez, pleurez du moins la multitude de vos pechez, puis qu'ils ſont la cauſe de ſa douleur. Ce ne ſont pas maintenant les foüets des bourreaux, ce n'eſt pas la couronne d'épines que les ſoldats luy enfoncent dans la teſte, ce ne ſont pas les clouds ny la lance qui luy font verſer tant de ſang, ce ſont vos offenſes. Ce ſont-là les épines qui le picquent, ce ſont-là les bourreaux qui le tourmentent, & c'eſt-là ce peſant fardeau qui le fait ſuer. O mon Sauveur, que la gueriſon de mon ame, & que mon ſalut vous couſtent cher ! O mon veritable Adam, qui eſtes ſorty du paradis, non pour vos pechez, mais pour les miens, faut-il qu'à la ſueur de voſtre viſage, & avec une ſueur de ſang, vous gagniez le pain que je mange ?

Conſiderez encore en cet endroit, d'un coſté l'agonie, & la longue veille de JESUS-CHRIST,

& de l'autre, le profond ſommeil des Apoſtres; & vous y découvrirez un grand myſtere. Il n'y a en verité rien au monde plus digne de pitié & d'indignation tout enſemble, que de voir la negligence dans laquelle vivent la pluſpart des hommes, & le peu de compte qu'ils tiennent d'une affaire auſſi importante qu'eſt celle de leur ſalut. Quelle affaire, & quel oubly! Certes il y a dequoy s'eſtonner & de quoy gemir, ſi l'on regarde l'un & l'autre. Si vous voulez en concevoir quelque choſe, voyez ce que fait le Sauveur, & voyez ce que font les Apoſtres en cet endroit. Voyez le Sauveur, qui s'appliquant ſerieuſement à cette affaire, ſe ſent occupé d'une penſée ſi profonde, & tombe dans une ſi forte agonie, qu'il en ſuë le ſang: Et voyez ſes diſciples au contraire, couchez ſur la terre qui dorment d'un ſi prond ſommeil, que ny la remontrance de leur maiſtre ny leur mauvais lit, ny le froid de la nuit, ne ſont pas capables de les réveiller. Voyez donc combien c'eſt une grande choſe que le ſalut des hommes, puis qu'elle eſt capable de faire ſuer des goutes de ſang à celuy qui ſouſtient les cieux. Et conſiderez d'ailleurs, combien les meſmes hommes s'en mettent peu en peine, puis qu'ils ſont ſans ſoucy, & ſans vouloir interrompre leur ſommeil, pendant que Dieu touché de leur peril, paſſe une partie de la nuit ſans fermer les yeux. Il n'y a rien qui puiſſe ſi fortement exprimer l'un & l'autre, que de voir ces deux diſpoſitions ſi eſtranges, mais ſi differentes. Car ſi les peines d'autruy ont plongé un Dieu dans un ſoin ſi extraordinaire, comment ceux que ces peines regardent, de l'intereſt deſquels il s'agit, & pour leſquels eſt tout le

profit ou tout le dommage, peuvent-ils vivre dans un tel oubly ?

Vous pouvez encore par là vous fortifier grandement dans la foy que vous avez, que ce Seigneur eſt veritablement noſtre pere, & qu'il a pour nous des entrailles & un cœur de vray pere ; *La fille dort d'un paiſible & profond ſommeil*, dit le Sage, *pendant que le pere veille pour elle, & qu'il penſe à ſes beſoins*. Ainſi ce bon pere pendant que nous ſommes profondement endormis, & que nous ne penſons à rien moins, qu'à ce qui nous eſt le plus important, veille toute la nuit, ſuë, eſt en agonie, pour trouver du remede à nos maux, & pour mettre noſtre ſalut en ſûreté. *Eccleſ.* 42.

§. I.

Comme noſtre Seigneur fut arreſté.

Conſiderez maintenant comment aprés que le Sauveur eut achevé ſa priere, ſon perfide amy arrive avec cette troupe infernale, & renonçant à la qualité d'Apoſtre, ſe rend le chef de l'armée du demon. Voyez avec quelle effronterie il s'avance à la teſte de la troupe, & comme ayant joint ſon maiſtre, il le trahit, & le livre à ſes ennemis par un infame baiſer, marque d'une fauſſe paix. C'eſt un grand malheur à un homme d'être vendu pour de l'argent, mais il eſt plus grand s'il eſt vendu par ſes amis, & par ceux à qui il a fait du bien. JESUS-CHRIST eſt livré par un homme qu'il avoit fait non ſeulement ſon diſciple, mais meſme l'un de ſes Apoſtres, il eſt livré par des artifices criminels, & par la plus laſche de toutes les trahiſons, & il eſt vendu à des

marchands ſi cruels & ſi impitoyables, qu'ils ne veulent rien moins que ſon ſang & ſa vie, pour raſſaſier leur faim, ou plûtoſt pour aſſouvir leur rage. Mais pour combien eſt-il vendu ? Le peu d'argent pour lequel il eſt trahy accroiſt la grandeur de l'injure. Dites-moy, Judas, pour quel prix mettez-vous à l'enchere le Seigneur de l'univers ? Pour trente deniers. Quel vil prix pour un ſi grand Seigneur ! On vend plus cher au marché une beſte mépriſable, & vous vendez pour ce prix le Dieu du ciel. Il vous eſtime bien plus cher, ô malheureux ! puis qu'il veut bien vous acheter au prix de ſon ſang. L'homme pouvoit-il eſtre eſtimé davantage, & un Dieu pouvoit-il eſtre traité avec plus d'infamie ? Dieu eſt vendu pour trente deniers, & l'homme eſt acheté du ſang de Dieu meſme.

Alors JESUS-CHRIST *dit à ceux qui avoient ordre de le prendre : Vous eſtes venus à moy, comme à un voleur, avec des baſtons & des armes ; durant tout le temps que j'ay paſſé avec vous preſchant tous les jours dans le temple, vous n'avez pas entrepris de mettre les mains ſur moy, mais voicy voſtre heure, voicy le temps de la puiſſance des tenebres.* Certes ce myſtere eſt digne d'une tres-grande admiration. Pourroit-on s'imaginer rien de plus eſtonnant, que de voir le Fils de Dieu prendre la reſſemblance, non ſeulement d'un pecheur, mais meſme d'un condamné ? *Voicy*, dit-il, *voſtre heure ; Voicy la puiſſance des tenebres.* D'où nous apprenons qu'à cette meſme heure, cet agneau tres-innocent fut abandonné au pouvoir des Princes des tenebres, c'eſt à dire, des demons, qui dés-là furent en liberté d'exercer ſur luy tous les

excés & toutes les cruautez qu'il leur plairoit par les mains de leurs Miniſtres. Et comme il fut permis au demon par la providence divine, de faire ſur le corps du ſaint homme Job, tout ce que ſa rage & ſon envie luy pourroit inſpirer, pourvû qu'il n'entrepriſt rien ſur ſa vie : ainſi toute puiſſance fut donnée aux Princes des tenebres, ſans reſerve de vie ny de mort, d'exercer leurs haines & leurs fureurs ſur l'humanité ſainte de JESUS-CHRIST. De-là vinrent tant de ſortes d'injures, de mocqueries, de mépris, & d'opprobres inoüis, par leſquels le diable prétendoit aſſouvir ſa haine, venger ſes injures & ſes pertes, & porter cette ame à quelque impatience, s'il euſt eſté poſſible : *Dieu m'a monſtré*, dit le Prophete Zacharie, *le grand Preſtre* JESUS *veſtu d'une robe toute ſoüillée, & Satan eſtoit à ſa main droite, comme ſon adverſaire, pour le combattre.* Mais le Sauveur de ſon coſté répond avec David : *J'avois toûjours le Seigneur devant mes yeux, car il eſt à ma droite, afin que je ne puiſſe eſtre ébranlé.* Penſez donc maintenant juſqu'où cette ſuprême Majeſté s'eſt abaiſſée pour vous, puis qu'elle s'eſt ſoumiſe au dernier de tous les maux, qui eſt d'eſtre abandonnée au pouvoir des membres du demon. C'eſt la peine que meritoient vos pechez, & Dieu a voulu ſupporter cette peine, afin que vous en fuſſiez délivrez. Ceſſez, ſaint Prophete, de vous eſtonner, de voir un Dieu *moindre que les Anges.* Eſtonnez-vous maintenant de ce qu'il eſt entre les mains des monſtres de l'enfer. Je ne doute point que les cieux n'ayent eſté émûs, & que la terre n'ait tremblé, voyant un amour ſi extréme, & une humilité ſi prodigieuſe.

Job. 1. & 3.

Zachar. 3.

Pſal. 15.

Pſal. 8.

Ces paroles ne furent pas ſi-toſt finies, que cette troupe de loups affamez ſe jetta ſur le doux agneau. Jugez de quelle maniere ils le traiterent, quelles paroles ils luy dirent, de combien de coups ils outragerent ce ſacré corps, quels cris & quelles mocqueries ils éleverent, comme font des vainqueurs inſolens, quand ils ont la proye entre leurs mains. Ils prirent donc ces mains qui peu auparavant avoient operé tant de miracles, & les lierent avec des cordes; ſa peau ſacrée en fut déchirée, & le ſang en découla; & l'ayant ainſi lié, ils le menerent comme un criminel, avec ignominie, par les ruës & les places publiques de Jeruſalem. O eſtrange ſpectacle! Que diriez-vous, mes freres, ſi ayant connu une perſonne de grand merite & de grande autorité, vous la voyïez tout d'un coup entre les mains des plus vils Officiers de la Juſtice, conduite honteuſement par les ruës, une corde au coû, les mains croiſées & liées, aux cris & imprecations de la lie du peuple, & au milieu d'un bruit & d'un tumulte confus d'armes & de ſoldats? Voyez quelles ſeroient alors vos penſées, & en meſme temps levez les yeux ſur ce Seigneur, digne de tant de reſpect, qui avoit fait des merveilles ſi eſtonnantes dans la Judée, qui avoit preſché avec tant d'admiration & de ſuccés, à qui tous les miſerables & tous les malades avoient recours, pour eſtre ſoulagez dans leurs peines; voyez maintenant comme ils le menent chargé de honte, comme ils le preſſent d'aller avec violence, le font marcher d'une maniere ſi diſproportionnée à la gravité de ſa per-

ſonne, mais qui contentoit la fureur de ſes ennemis, & plaiſoit aux Phariſiens, qui bruſloient d'envie de voir cette priſe entre leurs mains.

Contemplez-le en l'eſtat qu'il paroiſt dans ce chemin, abandonné de ſes diſciples, environné de ſes ennemis, marchant d'un pas precipité, hors d'haleine, la couleur toute changée, le viſage tout enflammé & en ſueur du travail & de la viteſſe dont on le faiſoit marcher. Mais remarquez-le auſſi parmy un ſi rude traitement, comme il conſerve la modeſtie & la douceur ſur ſon viſage, la majeſté dans ſes yeux, & cet air divin qui au milieu de tous les outrages du monde, n'a jamais pû perdre ſon éclat.

En meſme temps montez plus haut, & conſiderez qui eſt celuy que vous voyez traité ſi ignominieuſement. C'eſt le Verbe du Pere, la ſageſſe eternelle, la puiſſance infinie, la ſouveraine bonté, la felicité parfaite, la veritable gloire, & la claire fontaine de toute beauté. Penſez encore comme pour vous guerir de vos maladies, & pour obtenir voſtre ſalut, la force eſt liée, l'innocence eſt traitée de criminelle, la ſageſſe eſt mépriſée, l'honneur eſt expoſé aux injures, la gloire eſt dans les tourmens, & la ſource de toute beauté eſt troublée par les larmes & par les douleurs. Si le grand Preſtre Heli fut ſaiſi d'un ſi violent regret, quand il ſçût que l'Arche du Teſtament eſtoit priſe, qu'il tomba ſubitement de ſon ſiege, & s'étant briſé la teſte de la chûte, expira ſur le champ; que doit reſſentir un Chreſtien, voyant l'Arche ſacrée qui contient tous les treſors de la ſageſſe de Dieu, priſe, & à la diſcretion de ſes plus grands ennemis? Que les cieux & la terre, & que

2. Reg. 4.

tout ce qu'ils renferment loüent donc le Seigneur, qui a écouté les cris des pauvres, & qui n'a pas rejetté les gemiſſemens des captifs, puis qu'il a voulu eſtre pris & lié luy-meſme pour les délivrer de leurs chaiſnes.

§. 2.

Qui ſont ceux qui lient ſpirituellement les mains à Jesus-Christ.

O tres-doux & aimable Sauveur qui avez voulu eſtre ſerré de cordes pour nous délier, & pour nous tirer de la captivité; je vous conjure par la grandeur de voſtre miſericorde, qui vous a mis en cet eſtat, de ne permettre pas que je tombe jamais dans une faute ſi criminelle, que de vous lier les mains, comme firent les Juifs. Car ce n'eſt pas ſeulement de ces impies que vous recevez ce traitement, mais c'eſt auſſi de ceux qui reſiſtent à vos ſaintes inſpirations, qui ne veulent pas ſuivre le chemin par lequel il vous plaiſt de les conduire, & qui refuſent de recevoir ce que vous leur voulez donner par le ſeul mouvement de voſtre bonté. Ceux-là vous lient encore les mains, qui ſont cauſe de ſcandale à leur prochain, qui les retirent de leurs bons deſſeins par leur exemple & par leurs conſeils, & qui empeſchent ainſi le progrés du bon œuvre que vous commenciez en eux. Les incredules & ceux qui manquent de confiance, lient auſſi les mains à voſtre clemence & à voſtre liberalité; car comme la confiance, pour parler ainſi, les ouvre pour recevoir la grace, on peut dire que la défiance & l'incre-

dulité les reſſerrent. Et c'eſt la raiſon de ce que nous liſons dans voſtre Evangile ; que vous ne pouviez faire beaucoup de miracles dans voſtre païs, à cauſe du peu de foy des Citoyens de Nazareth. Les ingrats & les pareſſeux font encore la meſme choſe par l'empeſchement qu'ils apportent à voſtre grace ; les uns parce qu'ils ne vous rendent pas grace de voſtre meſme grace ; & les autres parce qu'ils la laiſſent inutile, ſans vouloir en profiter. Enfin les ſuperbes & ceux qui conçoivent de la vaine gloire, à cauſe des graces que vous leur avez données, vous les lient plus fortement, puis que par cette faute ils ſe rendent indignes de voſtre grace. Car il ne ſeroit pas juſte que vous fiſſiez de nouvelles faveurs à ceux qui en prennent occaſion de contenter leur orgueil ; il ne ſeroit pas juſte que vous répandiſſiez liberalement les treſors de vos graces, ſur ceux qui refuſent de vous en donner la gloire ; mais qui au contraire, comme des traiſtres, ſe revoltent contre leur bienfacteur, & s'attribuent la gloire qui luy eſt dûë. J'oſe encore dire, mon Seigneur, que ceux qui parlent trop, & ceux qui découvrent facilement les ſentimens de vos douceurs, & les conſolations que vous leur donnez, vous lient encore les mains ; car comme un homme ſage ne fera jamais part de ce qui le touche à ceux auſquels il auroit ouvert ſon cœur, & qui n'auroient pas eſté fideles à luy garder le ſecret ; ainſi, Seigneur, vous ceſſez ſouvent de communiquer les voſtres, à ceux qui ſans ſujet les revelent à d'autres, & qui parce que vous les favoriſez, prennent occaſion d'en devenir plus vains. *Marc. 6.*

POUR LE MERCREDY, AU MATIN.

En ce jour contemplez comme noſtre Seigneur fut preſenté devant les Pontifes & les Magiſtrats, ſçavoir à Anne, à Caïphe, à Herode, & à Pilate, & comme enſuite il fut foüetté à la colonne.

TEXTE DE L'EVANGILE.

JESUS *ayant eſté conduit devant Anne, ce Pontife l'interrogea touchant ſes diſciples, & touchant ſa doctrine.* JESUS *luy répondit: J'ay parlé au monde en public, j'ay toûjours enſeigné dans les grandes aſſemblées, & dans le Temple, où les Juifs ont de couſtume de ſe rendre, & je n'ay rien dit en ſecret. Pourquoy m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui m'ont entendu, car ils ſçavent tout ce que j'ay dit. Comme il achevoit ces paroles, un des Officiers qui ſervoient le Pontife donna un ſoufflet à* JESUS, *diſant: Eſt-ce ainſi que vous parlez au ſouverain Preſtre?* JESUS *répondit: Si j'ay mal parlé, montrez-moy en quoy j'ay failly, que ſi je n'ay rien dit que de bien, pourquoy me frappez-vous?*

Et Anne l'envoya lié à Caïphe, chez qui les Docteurs de la loy & les Anciens eſtoient aſſemblez. Les Princes des Preſtres & les Docteurs cherchoient quelque faux témoignage contre JESUS, *afin d'avoir ſujet de le condamner à la mort, & n'en trouvoient point; quoy que beaucoup de faux témoins ſe fuſſent preſentez à eux. Enfin il en arriva deux qui*

qui dirent : Cet homme a dit : Je puis détruire le Temple de Dieu & le rebaſtir après trois jours. Et le Prince des Preſtres ſe levant luy dit : Je vous conjure de la part du Dieu vivant de nous dire ſi vous eſtes le Chriſt, fils de Dieu. JESUS *luy dit : Vous l'avez dit, mais je vous dis en verité, que vous verrez bien-toſt le fils de l'homme aſſis à la droite de la puiſſance de Dieu, & paroiſtre ſur les nuées du ciel. Alors le Prince des Preſtres déchira ſes veſtemens, & dit : Il a blaſphemé ; qu'avons-nous affaire de témoins ? N'avez-vous pas entendu le blaſphême ? que vous en ſemble ? Ils répondirent tous : Il merite la mort. Au meſme temps ils luy cracherent au viſage, ils l'outragerent de coups de poings & d'autres luy donnant des ſoufflets, diſoient : Devinez Chriſt qui eſt celuy qui vous a frappé.*

Le jour ſuivant de grand matin, toute la troupe des Princes du peuple menerent JESUS *à Pilate, & commencerent à l'accuſer, diſant : Nous avons trouvé cet homme troublant noſtre nation, il a défendu de payer le tribut à Ceſar, diſant qu'il eſtoit Roy & Meſſie. Et Pilate l'interrogea, diſant : Eſtes-vous le Roy des Juifs ? Et il luy répondit : Vous le dites. Et comme les chefs des Preſtres & les Anciens l'accuſoient, il ne repondoit rien. Alors Pilate luy dit : N'entendez-vous point les grandes accuſations qu'ils font contre vous ? Et il ne répondit pas à cela un ſeul mot ; en ſorte que le Juge en demeura merveilleuſement eſtonné. Pilate dit donc aux Princes des Preſtres & au peuple : Je ne trouve nulle faute en cet homme, mais ils jettoient de grands cris, & s'opiniaſtroient, diſant : Il à ſoulevé le peuple par toute la Judée, enſeignant depuis la Galilée juſques icy.*

Pilate entendant parler de la Galilée, demanda ſi cet homme eſtoit du pays de Galilée, & comme il ſçût qu'il eſtoit de la juriſdiction d'Herode, qui eſtoit pour lors en Jeruſalem, il le luy envoya. Herode voyant JESUS *en fut bien aiſe, parce qu'il y avoit long-temps qu'il deſiroit de le voir, à cauſe qu'il avoit entendu dire beaucoup de choſes de luy, & qu'il eſperoit de luy voir faire quelque miracle en ſa preſence. Les Princes des Preſtres & les Docteurs de la loy eſtoient là, qui l'accuſoient puiſſamment. Mais Herode le mépriſa: & ſe mocqua de luy avec toute ſa cour, & l'ayant fait reveſtir d'une robe blanche, il le renvoya à Pilate.*

Le Preſident avoit de couſtume en faveur de la feſte ſolemnelle de Paſques, de délivrer au peuple un priſonnier tel qu'il le vouloit demander; & il y avoit en ce temps dans la priſon, un fameux criminel nommé Barabbas. Les ayant donc tous aſſemblez, il leur dit: Lequel des deux voulez-vous que je vous donne, Barabbas, ou JESUS, *que l'on nomme le* CHRIST? *Et ils répondirent: Nous ne voulons point celuy-là, mais Barabbas; & ce Barabbas eſtoit un voleur, qui avoit excité une ſedition dans la ville, en laquelle il avoit tué un homme. Et Pilate leur dit: Que feray-je donc de* JESUS, *que l'on appelle* CHRIST? *Ils s'écrierent tous: Qu'il ſoit crucifié. Alors Pilate prit* JESUS, *& le fit fouetter.*

MEDITATION.

VOus avez aujourd'huy, ô mon ame, beaucoup de choſes à contempler, vous avez beaucoup de ſtations à faire en la compagnie du Sauveur; ſi ce n'eſt que vous aimiez mieux pren-

dre la fuite avec les diſciples, ou que vous ayez les pieds trop peſans, pour faire tout ce long chemin, par lequel il a plû à voſtre Seigneur d'eſtre conduit pour l'amour de vous. Il eſt preſenté aujourd'huy cinq fois à divers Juges; en chacun de ces Tribunaux, il eſt maltraité pour vous, & paye ce que vous aviez merité. En l'un il reçoit des ſoufflets, en l'autre on luy crache au viſage, en l'autre on ſe mocque de luy, & enfin au dernier on le foüette, on le couronne d'épines, & on prononce contre luy un jugement de mort Conſiderez ces ſtations & voyez ſi elles ne ſont pas capables de fendre le cœur, & de faire marcher les plus pareſſeux, meſme les pieds nuds, & tout en ſang.

Allons donc premierement en la maiſon d'Anne; & là conſiderez comme aprés que le Sauveur eut répondu ſagement à la demande que luy fit le Pontife touchant ſes diſciples, & ſa doctrine, un de ſes valets eut l'inſolence de donner un ſoufflet à JESUS, diſant: *Eſt-ce ainſi que vous répondez au Pontife?* & le Seigneur luy repartit doucement: *Si j'ay mal parlé, monſtrez-moy en quoy, mais ſi j'ay bien dit, pourquoy me frappez-vous?* Remarquez donc, mon ame, non ſeulement la douceur de cette réponſe, mais contemplez en meſme temps ce divin viſage, meurtry par la violence de ce coup, admirez ces yeux modeſtes qui ne perdirent rien de leur douceur & de leur tranquillité dans un ſi ſenſible affront, & cette ame ſainte ſi remplie d'humilité, qu'elle eſtoit preſte de donner l'autre joüe, ſi ce bourreau la luy euſt demandée. O main abominable, qui as oſé

commettre un attentat ſi horrible ſur ce viſage ; devant la grandeur duquel les cieux ployent les genoux, devant la majeſté duquel les Seraphins tremblent, & toute la nature creée ! Qu'avez-vous vû en luy qui vous ait pû porter à noircir la figure de celuy qui eſt le portrait parfait de la gloire de ſon Pere, à ternir l'éclat de cette face, & à couvrir de honte le plus beau de tous les hommes ?

Mais ce n'eſt pas icy la derniere des injures qu'il recevra dans cette cruelle nuit : On tranſporte le Sauveur de la maiſon d'Anne en celle de Caïphe ; ſuivez-le, ô mon ame : & là vous verrez le Soleil de juſtice s'éclipſer, & comme on ſalit de crachats ce divin viſage, dans lequel les Anges trouvent leur bonheur. Là on conjure le Sauveur au nom de ſon Pere de dire qui il eſtoit ; & comme il eut fait une réponſe toute admirable, & toute divine, à des perſonnes qui eſtoient ſi indignes de l'entendre ; eſtant aveuglez par la ſplendeur d'une ſi brillante lumiere, ils ſe retournerent contre luy comme des chiens enragez, & déchargerent ſur ce corps innocent toute leur colere. Là tous ces miniſtres de Satan comme à l'envi outragerent le Fils de Dieu de ſoufflets, & de coups de poing. Là ils vomirent de leurs bouches infectes, de ſales crachats ſur ce viſage adorable ; là ils luy couvrirent les yeux d'un linge, & aprés luy avoir donné des coups ſur le viſage, ils luy diſoient en ſe mocquant : Devinez, CHRIST, qui eſt celuy qui vous a frappé. O humilité prodigieuſe du Fils de Dieu ! ô patience ! ô beauté plus qu'Angelique ! Eſtoit-ce là un viſage à recevoir des crachats ? les hommes ont couſtume

de ſe détourner, & de chercher quelque coin pour cracher, faut-il donc que dans tout ce Palais ces infames ne trouvent point de lieu plus mépriſable que voſtre viſage pour y décharger leurs crachats ?

O hommes, qui n'eſtes que terre & que cendre, comment ne vous humiliez-vous pas par cet exemple ! Comment peut-on voir encore dans le monde quelque marque d'orgueil aprés une ſi profonde humilité ? un Dieu à qui l'on crache au viſage, à qui l'on donne des ſoufflets, ſe tient dans le ſilence : les Anges & toutes les creatures retiennent leurs mains, pendant qu'on traite ſi honteuſement leur createur ; & un ſale ver de terre renverſe tout le monde pour un petit point d'honneur ? Pourquoy vous eſtonnez-vous, hommes inſenſez, de voir Dieu ſi abaiſſé, & ſi mal traité dans le monde, puis qu'il eſtoit venu pour guerir l'orgueil du monde ? Si la rudeſſe de la medecine vous eſtonne, conſiderez la grandeur de la maladie, & vous verrez qu'il n'en falloit pas une moins violente, puis qu'avec un ſi puiſſant remede elle n'eſt pas entierement guerie. Vous vous eſtonnez de voir un Dieu ſi humilié, & je m'eſtonne de vous voir ſi eſtrangement ſuperbes, aprés avoir vû un Dieu ſi humilié. Vous vous eſtonnez de voir un Dieu abaiſſé juſqu'à la pouſſiere de la terre ; & je m'eſtonne aprés ce divin exemple, de voir que la terre s'éleve au deſſus du ciel, & que la pouſſiere veüille eſtre dans la gloire & dans les honneurs, quand Dieu eſt dans les opprobres & dans la honte.

D'où vient donc que ce grand exemple n'eſt pas capable de domter l'orgueil du monde ? L'humi-

lité de JESUS-CHRIST a pu adoucir, & vaincre le cœur de Dieu, & elle ne pourra gagner celuy des hommes & leur apprendre à s'humilier ? L'Ange dit au Patriarche Jacob : *On ne vous appellera plus Jacob, mais on vous nommera Iſraël : car ſi vous avez eſté fort contre Dieu, combien plus le ſerez-vous contre les hommes ?* Si donc l'humilité & la douceur de JESUS-CHRIST ont remporté la victoire ſur la juſte indignation de Dieu, d'où vient qu'elles ne terraſſent point noſtre orgueil ? Si elles ont converty en clemence & en douceur, un cœur auſſi puiſſant & auſſi ferme que celuy d'un Dieu irrité, comment ne fléchiſſent-elles point le noſtre, & ne le changent-elles point ? Certainement je m'eſtonne de ce que cette patience ne modere point noſtre colere, de ce que cet abaiſſement ne dompte point noſtre orgueil, de ce que ces ſoufflets ne gueriſſent point noſtre préſomption, de ce que ce ſilence ſi profond parmy tant d'injures n'étouffe point en nous les procés & les querelles qui naiſſent pour la moindre offence qu'on nous fait. C'eſt une merveille bien ſurprenante, de voir que Dieu ait voulu en ſouffrant des injures ſi effroyables, détruire en nous l'empire de l'orgueil : mais c'eſt un prodige plus eſtonnant, qu'aprés un tel remede, la memoire
Reg. 15. d'Amalech vive encore ſous le ciel, & que l'on voye toûjours dans le monde des reſtes de cette malheureuſe race.

Gueriſſez donc en moy, ô bon JESUS, la folie de mon orgueil, par l'exemple de voſtre humilité, & puiſque vos playes ſi cuiſantes & ſi cruelles, m'apprennent que j'ay beſoin d'un grand medecin, que je ſente par l'efficace de voſtre re-

mede, que vous avez voulu eſtre vous meſme ce medecin.

§. I.

Des peines que le Sauveur ſouffrit durant la nuit qui preceda ſa Paſſion, & du reniement de ſaint Pierre.

Arreſtez-vous enſuite à contempler le pitoyable eſtat où ſe trouva le Sauveur durant cette nuit. *Les ſoldats qui le gardoient*, dit ſaint Luc, *ſe mocquoient de luy*, & pour ſurmonter le ſommeil, ils paſſerent la nuit à faire du Dieu de la gloire, & de la majeſté, un ſujet de leur divertiſſement & de leurs railleries. Regardez donc, ô mon ame, comment voſtre doux époux eſt expoſé comme un but, aux ſoufflets, & aux coups que luy donnoient ces inſolens. O nuit cruelle! ô nuit ſans repos, dans laquelle vous ne dormiez pas, ô bon JESUS, non plus que ceux qui mettoient tout leur repos, & tout leur plaiſir à vous tourmenter! La nuit a eſté faite, afin que toutes les creatures puiſſent prendre du repos, & nous avons accouſtumé durant ce temps de délaſſer tous nos ſens & tous nos membres, fatiguez du travail de la journée: C'eſt ce meſme temps que vos ennemis ont choiſi, pour vous tourmenter, dans toutes les parties dont vous eſtes compoſé. Ils frappent voſtre corps, ils affligent voſtre ame, ils vous lient les mains, ils rendent vos joües toutes livides de ſoufflets, ils vous crachent au viſage, & ils bleſſent vos oreilles par leurs paroles impies; afin que lors que les membres de tous les autres hommes eſtoient dans le repos, les voſtres fuſſent tous dans les ſouffrances: *Que ces*

Luc. 22.

S. Cyprian. Serm. 3. *de bon. patient.*

cruelles matines des Juifs eſtoient differentes des cantiques que les chœurs des Anges chantoient à la meſme heure à voſtre loüange dans le ciel ! Là ils diſent, Saint, Saint, & icy l'on dit : Qu'il meure, qu'il meure ; qu'il ſoit crucifié. O Anges du paradis, qui eſtiez témoins de ces deux concerts ; quels eſtoient vos ſentimens voyant ſi honteuſement traiter ſur la terre celuy que vous reverez avec tant de reſpect dans le ciel ? Que penſiez-vous de voir un Dieu ſouffrir des choſes ſi indignes par les mains de ceux, pour le ſalut deſquels il les enduroit ? Qui a jamais oüy parler d'une telle charité, qu'un homme s'expoſe à la mort pour délivrer de la mort ceux qui le font mourir ? Rien ne peut exprimer ſi fortement la malice de l'homme, que de dire qu'elle a monté juſqu'à ce point que de mettre la main ſur Dieu meſme ; & rien ne fait paroiſtre ſi hautement la bonté & la miſericorde de Dieu, que d'avoir voulu endurer ces excés de la main des meſmes creatures pour leſquelles il ſouffroit ces outrages.

La chûte de ſaint Pierre ne fut pas une des moindres douleurs que reſſentit JESUS-CHRIST durant cette malheureuſe nuit. Ce diſciple ſi chery de ſon maiſtre, ce diſciple à qui il avoit fait part de ſes ſecrets les plus cachez, qu'il avoit choiſi pour eſtre témoin de ſa gloire lors qu'il ſe transfigura, celuy à qui il avoit fait tant d'honneur que de l'eſtablir le chef de ſon Egliſe, celuy qu'il avoit fait le premier de tous, jure non une fois ſeulement, mais trois differentes fois, & jure fauſſement en la preſence de ſon Seigneur, *qu'il ne le connoiſt point, & qu'il ne ſçait qui il eſt.* Quoy Pierre, celuy que vous voyez de-

vant vos yeux, eſt-il un homme ſi infame que vous deviez avoir honte de le connoiſtre ? Ne voyez-vous pas que vous le condamnez, avant que les Pontifes prononcent leur jugement contre luy, puis que vous faites connoiſtre qu'il eſt tel que vous vous trouveriez deshonoré de l'avoir connu? Pouviez-vous le traiter plus outrageuſement ?

Le Seigneur ſe retournant regarda Pierre, & ſes yeux ſuivirent auſſi-toſt cette brebis qu'il venoit de perdre. O regard d'une vertu admirable ! regard muet, mais qui parle neanmoins avec efficace ! Pierre entendit le langage de ces yeux, puis que ce ne fut pas la voix du coq qui le réveilla, mais la voix ſecrette qui ſortoit de ces yeux. Les yeux de JESUS-CHRIST ne parlent pas ſeulement, mais ils operent, & les larmes de Pierre nous en donnent une preuve évidente, puis qu'en verité leur ſource eſtoit plus dans les yeux de JESUS-CHRIST que dans les yeux de cet Apoſtre. Souvenez-vous donc que ſi vous vous réveillez quelquefois, ſi vous rentrez dans vous meſme, c'eſt une faveur des yeux de voſtre Maiſtre, qu'il daigne abaiſſer juſqu'à vous. Les coqs avoient déja chanté, & Pierre n'avoit encore penſé à rien, parce que le Seigneur ne l'avoit pas encore regardé. Le Seigneur le regarde ; & alors la memoire luy revient, il ſe repent, il pleure ſon peché, & c'eſt parce que les yeux du Seigneur ouvrent les noſtres, & que ce ſont ces yeux qui réveillent ceux qui ſont aſſoupis.

L'Evangeliſte dit, qu'auſſi-toſt Pierre ſortit dehors, & qu'il pleura amerement. Ce qui nous apprend que ce n'eſt pas aſſez de pleurer le peché, mais qu'il faut auſſi fuïr le lieu & les occaſions *Luc. 22.*

qui ont fait pecher. Car de pleurer le p
de retourner toûjours au peché, c'eſt ſe
de Dieu, & provoquer toûjours contre
indignation.

Il eſt donc conſtant que le plus grand
ſaint Pierre eſt d'avoir craint & meſm
eu quelque honte de paroiſtre diſciple de
CHRIST. C'eſt ce que l'on appelle a
noncé JESUS-CHRIST. Que ſi c'eſt ain
renonce le Sauveur, combien trouverc
de Chreſtiens qui tombent dans ce crime
bien y en a-t-il qui ne veulent pas ſe co
communier, prier, parler de Dieu, voir
les gens de bien, & ſouffrir quelque inj
peur que le monde ne les mépriſe? Et qu'
tre choſe, ſinon avoir honte de paroiſtre
de JESUS-CHRIST, & obſervateur de ſ
mandemens? Qu'eſt-ce que cela, ſinon le
cer comme fit ſaint Pierre, qui euſt crû ef
honoré ſi on l'euſt pris pour l'un des diſc
JESUS-CHRIST? Que peuvent attendre
ches, ſinon de tomber dans le chaſtime
le Seigneur meſme les a menacez quand

Luc. 9. Celuy qui aura eu honte de paroiſtre mo
Marc. 8. devant les hommes, tombera dans un extr
heur: car le fils de l'homme tiendra à desh
le reconnoiſtre pour l'un des ſiens quand il
en ſa majeſté & dans la gloire de ſon Pere,
pagné de ſes ſaints Anges?

Cette triſte nuit s'eſtant écoulée, ils m
dés le matin le Sauveur au Palais de Pilate
ſident, lequel ayant ſçû que celuy qu'on luy pre-
ſentoit eſtoit de Galilée, l'envoya à Herode qui
eſtoit le Roy de cette Province. Herode le prit

pour un fou, & comme tel, il le fit reveſtir d'une robe blanche, & le renvoya à Pilate. Vous voyez par là que le Sauveur a paſſé dans le monde non ſeulement pour un méchant, mais auſſi pour un inſenſé. O que ce myſtere eſt digne de reſpect & de veneration! L'une des vertus la plus neceſſaire aux Chreſtiens, eſt de ne ſe mettre point en peine de l'eſtime, ny des jugemens du monde. Voicy, mes freres, de quoy vous rendre ſçavans dans cette Philoſophie, & de quoy vous conſoler aiſément par un ſi grand exemple toutes les fois que vous éprouverez les cenſures & le mépris des gens du monde. Car on ne peut vous faire aucune injure, ny former d'accuſations contre vous qui égalent les injures dont les Juifs ont attaqué JESUS-CHRIST. On luy a imputé d'eſtre un méchant, & un perturbateur du repos public, on l'a accuſé comme tel devant ſes Juges, & l'on a pourſuivy ſa mort. On luy a imputé d'eſtre ſorcier, & d'avoir commerce avec le diable, & c'eſt pour ce ſujet que ces ennemis diſoient: *Il chaſſe les demons par la puiſſance de Belzebub.* Joan. 19. Matth. 12. On luy a imputé d'eſtre un gourmand & un homme de bonne chere: c'eſt pourquoy ils diſoient encore: *N'eſt-ce pas là un gourmand qui aime le vin?* Matt. 11. On luy a imputé qu'il prenoit plaiſir en de mauvaiſes compagnies, & ainſi ils diſoient, *qu'il frequentoit les publicains & les pecheurs, & qu'il mangeoit avec eux.* Matth. 9. On luy imputa qu'il eſtoit d'une méchante race, & d'une nation excommuniée, quand on luy dit: *Vous eſtes un Samaritain, & vous eſtes un poſſedé du demon.* Joan. 8. On luy a imputé qu'il eſtoit un heretique, & un blaſphemateur; & pour ce ſujet on luy a dit, *qu'il ſe faiſoit Dieu & que* Luc. 7.

comme Dieu il pardonnoit les pechez. Aprés tous ces opprobres il ne reſtoit plus rien à dire, pour le deshonorer, ſinon qu'il eſtoit fou; & c'eſt l'opinion qu'ont euë de luy, non pas des perſonnes du commun, mais un Roy, & toute ſa Cour, qui pour en faire un objet de riſée le veſtirent de blanc, afin que tout le monde le regardaſt comme un homme inſenſé. O humilité incomparable! ô image de toute vertu! ô puiſſante conſolation dans tous les malheurs!

Pour vous perſuader donc de ne vous arreſter jamais aux jugemens du monde, ny à toute ſon eſtime, & afin de vous faire voir combien il eſt fou luy-meſme, & combien il eſt déraiſonnable en tout ce qu'il dit, en tout ce qu'il fait, dans ſes opinions & dans ſes jugemens: jettez les yeux ſur ce portrait vivant de toutes les vertus; ſur ce grand & unique conſolateur de tous ceux qui ſont perſecutez; & conſiderez comme en luy la ſageſſe de Dieu paſſe pour folie, la puiſſance pour magie, la verité pour hereſie, la temperance pour gourmandiſe, le pacificateur du monde pour un factieux, le reformateur de la loy pour un tranſgreſſeur de la meſme loy, & le juſtificateur de tous les pechez, pour un pecheur, & un amy des pecheurs.

Dans tous ces differens voyages, parmy toutes ces demandes & ces réponſes qui ſe paſſerent devant tant de Juges, conſiderez la moderation, & la ſageſſe du Sauveur; conſiderez cette tranquillité qui parut toûjours ſur ſon viſage, cette fermeté, & ce courage qu'il ne perdit jamais durant tant de faſcheuſes rencontres; & remarquez comme ſe voyant preſenté devant tant de Tribunaux,

& en la preſence de tant des Juges, au milieu de tant d'outrages & de tant de coups, parmy une ſi eſtrange confuſion que cauſoient les cris de ceux qui l'accuſoient, & qui demandoient ſa mort, parmy tant de fureur & de rage que témoignoient contre luy ſes ennemis, ayant le bois de la croix, & la mort meſme devant ſes yeux, eſtant enfin battu de tant de flots, & d'un ſi furieux orage, ſa prudence fut ſi grande, ſa patience ſi merveilleuſe, & ſa conſtance ſi ferme, qu'il ne dit pas une parole, & ne fit pas une action qui ne fuſt digne d'un cœur grand & genereux. Il ne ſortit de ſa bouche aucune parole rude, ny qui euſt la moindre aigreur. Il ne ſe découragea point, il ne s'abaiſſa point juſqu'à des prieres, & des ſupplications; il ne verſa point de larmes, mais il conſerva entierement la gravité qui eſtoit convenable à une perſonne d'une dignité auſſi haute que la ſienne. Quel ſilence, mes freres, parmy tant d'accuſations! Quelle circonſpection dans ſes paroles, quand il eſtoit obligé de parler! Quelle prudence dans ſes réponſes! Enfin l'air de ſon viſage, & ce cœur invincible qu'il fit paroiſtre parmy tant de ſujets d'agitation & de trouble furent ſi admirables, qu'il ne falloit pas d'autre témoignage pour juſtifier ſon innocence, s'il euſt trouvé des eſprits capables de penétrer, & de gouſter une preuve auſſi certaine, & auſſi ſolide que celle-là.

§. 2.

De la Flagellation.

Aprés tous ces outrages, conſiderez les coups

de foüets que le Sauveur reçût à la colomne. Le Preſident ayant vû qu'il ne pouvoit appaiſer la furie de ces implacables ennemis, ſe reſolut d'exercer un chaſtiment ſi rude ſur l'innocent, qu'il fuſt capable de contenter la cruauté de ces cœurs endurcis, & de les empeſcher de pourſuivre ſa mort. Le monde ne vit jamais un ſpectacle ſi extraordinaire. Qui euſt jamais penſé que les épaules d'un Dieu euſſent eſté meurtries de coups de foüets ? *Le lieu où vous repoſez eſt tres-haut*, dit David : *Il ne vous arrivera aucun mal, & les foüets n'approcheront point de voſtre tabernacle.* Y a-t-il rien de ſi éloigné de la grandeur & de la gloire de Dieu, que la baſſeſſe des foüets ? C'eſt-là le chaſtiment des eſclaves & des voleurs, & c'eſt une peine ſi honteuſe, qu'il ſuffiſoit d'eſtre citoyen Romain pour s'en exemter, quelque coupable que l'on fuſt. Et cependant le Roy des cieux, le Createur du monde, la gloire de Anges, la puiſſance, la ſageſſe & la gloire de Dieu vivant, a éprouvé ce chaſtiment. Je croy tres-aſſurément que les chœurs des Anges demeurerent dans le dernier eſtonnement, quand ils virent cette merveille, & qu'ils adorerent dans un profond ſilence, l'immenſe bonté de Dieu qui ne s'eſtoit point encore découverte à eux ſi clairement. Car s'ils remplirent l'air de cantiques de loüanges, & d'actions de graces le jour de la naiſſance du Sauveur, pour avoir vû ſeulement ſes langes, & ſa creche, que doivent-ils faire maintenant qu'ils voyent ces foüets, & cette colomne ? Mais vous, ô mon ame, combien plus ſenſiblement devez-vous eſtre touchée; combien voſtre reconnoiſſance doit-elle ſurpaſſer celle des Anges,

Pſalm. 90.

puis que vous avez plus d'intereſt à ce qui ſe paſſe à cette colomne ?

Entrez donc en eſprit dans le Palais de Pilate, mais entrez-y les yeux noyez de larmes, car vous y verrez & entendrez des choſes, qui en meritent des ruiſſeaux. Voyez avec quelle inſolence les ſoldats dépoüillent JESUS-CHRIST, & avec quelle humilité le Seigneur le ſouffre, ſans répondre un mot à mille infamies dont ils bleſſoient ſes oreilles. Voyez comme en meſme temps ils le lient à une colomne, afin qu'il y demeure expoſé à leur furie. Voyez comme le Seigneur des Anges ſe trouve ſeul parmy ces bourreaux ; ſans ſecours, ſans conſolation, ſans qu'il y euſt peut-eſtre un ſeul homme qui le plaigniſt. Voyez comme ils commencent avec une cruauté barbare, à décharger une furieuſe tempeſte de coups de verges & de foüets ſur ce corps délicat ; comme ils renouvellent ſes playes par de nouvelles playes, & ſes bleſſures par de nouvelles bleſſures. Vous verrez comme ce corps adorable rougit premierement de leurs coups ; comme enſuite on luy déchire la peau, & comme le ſang en découle de toutes parts.

Mais ſur tout contemplez avec horreur cette grande playe qui s'ouvrit au milieu de ſes épaules à l'endroit où tomboient la pluſpart des coups de foüets. Je croy certes qu'elle eſtoit ſi profonde, que pour peu que l'on euſt continué, les os meſme euſſent eſté briſez, & que ſans attendre la croix, cette ſacrée victime euſt expiré à la colomne. Enfin ils le traiterent ſi cruellement : & ce corps le plus beau qui fuſt au monde, fut tellement changé par les meurtriſſures des cordes

dont il fut lié, par les coups qu'il reçût, par la quantité de ſes playes, & par le ſang dont il eſtoit tout ſoüillé, qu'à peine retenoit-il la figure d'un homme. Mais pleurez encore icy, mon ame, & contemplez avec reſpect la chaſte pudeur de JESUS; rougiſſez avec luy de la honte qu'il eut de ſe voir nud aux yeux de tant de ſpectateurs, & fondez en larmes de voir cette chair ſi delicate & ſi belle, toute couverte de playes.

Deut. 25. La loy de Moyſe commandoit que l'on foüettaſt les criminels, & qu'ils reçûſſent des coups de foüet à proportion de la faute qu'ils avoient commiſe, avec cette condition, que ces coups ne paſſaſſent pas le nombre de quarante, *de peur*, dit la Loy, *que voſtre frere ne meure devant vos yeux cruellement déchiré.* Ce ſage Legiſlateur avoit crû que de paſſer ce nombre eſtoit une choſe ſi inhumaine, qu'elle ne devoit point eſtre en uſage parmy des freres. Mais à voſtre égard, ô bon JESUS, qui n'aviez jamais bleſſé les loix de la juſtice, toutes les loix de la miſericorde ſont renverſées, & on les viole avec tant d'excés, qu'au lieu de quarante coups, on vous en donne plus de cinq mille, comme pluſieurs ſaints Docteurs le rapportent. Si donc un corps eſtoit ſi défiguré pour avoir reçû quarante coups, en quel eſtat le voſtre eſtoit-il reduit aprés en avoir reçû plus de cinq mille? O joye ſouveraine des Anges, ô gloire des bienheureux, qui vous a ainſi défiguré? Qui a ſaly de tant de taches le miroir de l'innocence? Il eſt clair que ce n'ont pas eſté vos offenſes, mais les miennes; que ce n'ont pas eſté vos larcins, mais mes déſobeïſſances. L'amour & la miſericorde vous ont tranſporté, & vous ont

ont fait reſoudre de prendre ſur vous cette charge peſante. L'amour vous a perſuadé de me donner tous vos biens, & la miſericorde vous a fait prendre ſur vous tous mes maux. Que ſi l'amour & la miſericorde vous ont fait éprouver tant de rigueurs & de cruautez, qui doutera maintenant de voſtre amour? S'il n'y a point de plus puiſſante marque d'amour que de ſupporter de grandes douleurs pour ce que l'on aime, ce prodigieux nombre de douleurs que vous avez endurées, ne me ſert-il pas d'un ſuffiſant témoignage de voſtre amour? Toutes ces playes ouvertes ne ſont-elles pas autant de bouches celeſtes qui me diſent que vous m'aimez, & qui me demandent de l'amour? Et ſi autant de coups que vous avez reçûs, ſont autant de témoins de voſtre amour, qui pourroit douter d'une preuve, qui eſt appuyée de tant de témoins?

Incredulité du cœur humain, que vous eſtes grande, puis qu'à peine pouvez-vous eſtre convaincuë par un ſi grand nombre de preuves! Saint Jean s'eſtonnoit de l'incredulité des Juifs, qui aprés tant de miracles que JESUS-CHRIST avoit faits parmy eux pour confirmer ſa doctrine, ne vouloient pas croire en luy. Ceſſez, grand Apôtre, de vous eſtonner de ce peu de foy, & ſoyez ſurpris de la mienne. Car tant de douleurs endurées, ne ſont pas une moindre preuve pour l'amour de JESUS-CHRIST, que la vûë de tant de miracles pour croire en JESUS-CHRIST. Et ſi c'eſt une choſe eſtonnante, aprés des miracles ſi clairs & en ſi grand nombre, de n'avoir pas crû ce qu'il a dit: combien doit-il ſembler plus eſtrange de ne croire pas qu'il nous aime, *Joan.* 12.

aprés avoir reçû pour nous cinq mille coups de foüets ?

Joignez à cet orage de coups, & à ce nombre prodigieux de bleſſures qu'il reçût à la colomne, to tes les autres circonſtances & tous les autres travaux de ſa vie, puis que tout cela eſt party de la meſme ſource d'amour. Qui vous a, doux Seigneur, attiré du ciel en terre, ſinon l'amour ? Qui vous a fait ſortir du ſein de voſtre pere, pour paſſer dans celuy de voſtre mere, vous reveſtir de noſtre chair & vous rendre participant de nos miſeres, ſinon l'amour ? Qui vous a reduit dans une eſtable, qui vous a couché dans une créche, & qui vous a fait fuïr dans un païs eſtranger, ſinon l'amour ? Qui vous a fait prendre ſur vous le joug de noſtre mortalité, l'eſpace de tant d'années, ſinon l'amour ? Qui vous a fait entreprendre tant de voyages, ſuer, veiller de longues nuits, traverſer la mer & la terre pour gagner des ames, ſinon l'amour ?

Jud. 12. Qui a mis Samſon dans les liens, qui luy a coupé ſes cheveux, qui l'a dépoüillé de toute ſa force, & qui l'a rendu la riſée de tous ſes ennemis, ſinon l'amour de ſa maiſtreſſe Dalila ? Et qui vous a lié, Seigneur, vous qui eſtes noſtre veritable Samſon, qui vous a arraché les cheveux, qui vous a rendu toute voſtre force inutile, & livré entre les mains de vos ennemis, pour eſtre traité par eux comme le plus vil & le plus coupable de tous les hommes, ſinon l'amour que vous avez eu pour l'Egliſe voſtre épouſe, & pour toutes nos ames ? Enfin qui vous a mis ſur un gibet, où pas une des parties de voſtre corps n'eſtoit ſans douleur, où vos mains eſtoient percées de clouds, voſtre coſté ouvert, vos os diſloquez, vos membres cou-

verts de ſang, vos veines deſſechées, vos lévres arides, voſtre langue remplie d'amertume, tout rompu & tout déchiré; qui a pû, dis-je, faire des choſes ſi eſtranges, ſinon l'amour? O amour inconcevable! ô amour genereux & gratuit! ô amour digne de l'exceſſive bonté de celuy qui eſt infiniment bon; infiniment aimant, & tout amour! Aprés toutes ces preuves, comment pourrois-je douter de voſtre amour, puis que vous n'avez pas changé dans le ciel le cœur que vous portiez ſur la terre? Vous ne reſſemblez pas à *Geneſ.* 40. cet Echanſon de Pharaon, qui ſe voyant dans la proſperité, oublia ſes amis affligez, qu'il avoit laiſſez dans la priſon; au contraire, le bonheur & la gloire dont vous joüiſſez maintenant au plus haut des cieux, vous fait regarder avec plus de compaſſion vos enfans qui gemiſſent icy-bas. S'il eſt donc aſſuré que vous avez pour moy tant d'amour, ſerois-je ſi peu raiſonnable que de ne vous aimer pas, de n'eſperer pas en vous, de ne mettre pas en vous toute ma confiance, de ne me tenir pas aſſez heureux & aſſez riche, ayant pour amy un Dieu ſi puiſſant? Ce ſeroit une grande honte, qu'aucune des choſes de cette vie me donnaſt du ſoin, & de l'inquietude, puis que j'ay pour moy un amant ſi riche, & d'un pouvoir ſi infiny, qu'il eſt le maiſtre & l'ordonnateur de toutes choſes.

POUR LE JEUDY, AU MATIN.

Vous aurez en ce jour pour ſujet d'oraiſon, le le couronnement d'épines, l'*Ecce homino*, & comme le Sauveur porta ſa croix.

TEXTE DE L'EVANGILE.

ALors, c'eſt à dire aprés la flagellation, les ſoldats du Preſident recevant JESUS *dans une grande ſalle, aſſemblerent en ce lieu-là leur compagnie entiere, & le dépoüillant de ſes habits, il le reveſtirent d'un manteau rouge; ils plierent des branches d'épines, dont ils compoſerent une couronne; ils la luy mirent ſur la teſte; ils luy donnerent un roſeau à la main, & fléchiſſant les genoux; ils ſe mocquoient de luy, diſant: Nous vous ſalüons, Roy des Juifs, & luy crachant au viſage, ils prenoient le roſeau qu'il tenoit à la main; ils l'en frappoient ſur la teſte, & luy donnoient des ſoufflets.*

Pilate ſortit encore une fois, & dit aux Juifs: Je vous l'amene dehors, pour vous faire ſçavoir que je ne trouve en luy aucune cauſe pour le faire mourir. JESUS *parut donc dehors portant la couronne d'épines ſur la teſte, & reveſtu du manteau de pourpre. Et Pilate dit; Voilà l'homme. Or comme les Pontifes & les gens de leur ſuite le virent, ils éleverent de grands cris, luy diſant: Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit: Prenez-le, vous autres, & le crucifiez, car je ne trouve en luy aucune faute qui merite la croix. Les Juifs luy répondirent: Nous avons la loy, & ſelon cette loy, il doit mourir, parce qu'il*

s'eſt fait le Fils de Dieu. Pilate entendant ces paroles, eut encore une plus grande crainte ; & rentrant une autre fois dans le lieu, où il tenoit ſon audience, il dit à JESUS : *D'où eſtes-vous? Et* JESUS *ne luy répondit rien. Pilate luy dit : Vous ne me répondez point : Ne ſçavez-vous pas que j'ay le pouvoir de vous faire crucifier, & que j'ay le pouvoir de vous renvoyer abſous?* JESUS *luy répondit : Vous n'auriez aucune puiſſance ſur moy, ſi elle ne vous avoit eſté donnée d'enhaut : C'eſt pourquoy ceux qui m'ont livré entre vos mains, ſont coupables d'un plus grand peché. Enſuite Pilate cherchoit les moyens de le mettre en liberté. Mais eux crioient hautement qu'il fuſt crucifié, & leurs cris s'augmentoient de ſorte que Pilate ſe reſolut de leur accorder leur demande. Il délivra donc celuy qui avoit eſté mis en priſon pour avoir excité une ſedition, & commis un homicide, & leur livra* JESUS, *pour en faire à leur volonté.*

Ils prirent JESUS, *& le tirerent dehors, & luy portant ſa croix ſur les épaules, monta au lieu qu'on nommoit le Calvaire : Il eſtoit ſuivy par le chemin de quantité de peuple, & de pluſieurs femmes, qui pleuroient & faiſoient des plaintes aprés luy, & ſe retournant vers elles, il leur dit : Filles de Jeruſalem, ne pleurez pas ſur moy, mais pleurez ſur vous, & ſur vos enfans. Car les jours viendront bien-toſt, où l'on dira : Bienheureuſes ſont les femmes ſteriles, & bienheureuſes ſont les ventres qui n'ont point engendré, & les mammelles qui n'ont point allaité. Alors ils diront aux montagnes : Tombez ſur nous ; & aux colines : Mettez-nous à couvert ; car s'ils font cecy au bois verd, que feront-ils au bois ſec?*

MEDITATION.

Cant. 3. *SOrtez, filles de Sion, & voyez le Roy Salomon avec le diadême, dont ſa mere l'a couronné au jour de ſon mariage, au jour de la joye de ſon cœur.* Que faites-vous, mon ame? Mon cœur à quoy penſez-vous? Ma langue comment eſtes-vous muette? Quel cœur ne ſeroit point émû? Quelle dureté ne s'amolliroit pas, & combien ſeroient impitoyables les yeux qui ne jetteroient pas des larmes à cette triſte repreſentation? O mon Sauveur, quand j'ouvre les miens, & que je voy devant moy ce funeſte tableau, je ſuis eſtonné de ce que mon cœur ne ſe fend pas de douleur. Je voy cette teſte venerable, devant laquelle les puiſſances du ciel tremblent, percée de cruelles épines. Je voy ce viſage divin ſaly de crachats, & livide de coups; je voy l'éclat de ce front obſcurcy, & ces yeux brillans aveuglez d'une pluye de ſang, j'en voy de longs filets, qui dégouttent de voſtre chef, & qui courant ſur voſtre viſage, en effacent toute la beauté. N'eſtoit-ce pas aſſez des coups de foüets, qui avoient ouvert voſtre chair precieuſe? n'eſtoit-ce pas aſſez de la mort qui vous menaçoit, & de tant de ſang que vous aviez répandu, ſans que les épines tiraſſent comme par force de voſtre teſte, celuy que les foüets avoient épargné? S'il falloit des mocqueries & des ſoufflets pour vous venger ſur vous-meſmes des mépris que je fais de vous & de vos ſaintes loix, n'eſtoit-ce pas aſſez de ceux que vous aviez reçûs durant la nuit paſſée? Si voſtre mort ſeule eſtoit plus que ſuffiſante pour nous racheter,

pourquoy tant d'inventions, pourquoy tant de differentes ſortes de railleries, d'opprobres & d'injures ! Qui a jamais oüy parler d'une pareille couronne, & qui a jamais lû qu'on ait exercé un ſemblable tourment ? Quel eſprit a eſté capable de produire au monde ce nouveau ſupplice, où la honte & le deshonneur ſont joints aux plus aſpres des douleurs ? Les tourmens des ſiecles paſſez ne ſuffiſent donc pas contre vous ? O mon Sauveur, il faut que la malice & la rage en invente de nouveaux pour vous perſecuter. Je ſçay bien qu'il ne falloit pas tant d'injures ny tant de ſouffrances, pour me ſauver : une ſeule goutte de voſtre ſang eſtoit capable d'effacer mes pechez. Mais vous avez voulu me faire connoiſtre par là, quelle eſt la grandeur de l'amour que vous avez pour moy, & vous n'avez ſupporté tant d'injures & de ſupplices, que pour me lier plus eſtroitement à vous, pour confondre ma vanité, pour me faire mépriſer le ſiecle, & pour m'apprendre à fouler aux pieds toute la gloire du monde.

Mais enfin, ô mon ame, que cet endroit de la Paſſion du Sauveur, ſi digne de vos larmes, faſſe en vous une forte impreſſion, repreſentez-vous premierement ce Seigneur, tel qu'il eſtoit autrefois ; conſiderez les hautes actions & tant d'excellentes vertus qui l'avoient fait admirer de tout le monde, & enſuite regardez-le tel qu'il ſe preſente à vous maintenant. Souvenez-vous de ſa premiere beauté, de cette charmante majeſté qui paroiſſoit dans ſes yeux, de cette douce eloquence qui ſortoit de ſa bouche, de cette autorité, de cette douceur, de cette ſerenité qui

reluiſoient ſur ſon viſage, & de tout cet air ſi ſaint & ſi auguſte qui attiroit ſur luy le reſpect de tous les hommes. Repaſſez dans voſtre memoire, combien il eſtoit humble parmy ſes diſciples, doux & patient parmy ſes ennemis; redoutable parmy les ſuperbes, familier parmy les humbles, & miſericordieux envers tous. Conſiderez ſa douceur dans ſes perſecutions, ſa ſageſſe dans ſes réponſes, ſa retenuë dans ſes jugemens, ſa miſericorde envers les pecheurs, & ſa liberalité dans la profuſion de ſes graces.

Aprés l'avoir ainſi contemplé & avec joye de voir un ſi admirable tableau, tournez les yeux ſur cette autre figure, en laquelle il ſe preſente à vous. Voyez-le avec cette pourpre, qui le rendoit ridicule, une canne à la main au lieu de ſceptre: voyez cet horrible diadême qu'il porte ſur ſa teſte, ces yeux noircis, ce viſage de mort, ce teint effacé par le ſang, & ſoüillé par les crachats. Regardez voſtre Sauveur au dedans & au dehors, le cœur percé de douleurs, & le corps couvert de playes, abandonné de ſes diſciples, perſecuté des Juifs, l'objet de la mocquerie des ſoldats, mépriſé des Pontifes, rejetté comme un fou par un mauvais Roy, accuſé injuſtement, ſans ſecours & ſans appuy d'aucune faveur humaine. Mais n'enviſagez pas cecy comme une choſe paſſée, ny comme une douleur eſtrangere: conſiderez-le comme un objet preſent, & comme voſtre propre tourment. Mettez-vous en la place de celuy qui ſouffre, & imaginez-vous ce que vous ſentiriez ſi l'on vous enfonçoit dans une partie auſſi ſenſible qu'eſt la teſte, des épines pointuës, qui vous perçaſſent juſqu'aux os: A peine

pourriez-vous ſouffrir en cette partie la picqueure d'une épingle. Conjecturez de là ce qu'endura le Seigneur dans un tourment de cette ſorte.

Splendeur de la gloire du Pere, qui vous a traité ſi barbarement? Miroir ſans tache de la majeſté de Dieu, qui vous a ainſi couvert d'ordures? Riviere qui ſortez du Paradis de delices, & qui réjoüiſſez dans voſtre cours la cité de Dieu, qui a troublé vos eaux ſi claires & ſi agreables? Ce ſont mes pechez, Seigneur, qui les ont renduës ſi ſales & ſi bourbeuſes. Malheur à moy, pauvre & miſerable que je ſuis! malheur à moy; en quel eſtat mes propres iniquitez ont-elles reduit mon ame, puis que les pechez d'autruy ont ainſi gaſté la claire fontaine de toute beauté? Mes crimes ſont les épines qui vous picquent, ô mon Seigneur! mes égaremens ſont la pourpre qui vous deshonore, mes hypocriſies, & mes déguiſemens ſont ces feints reſpects avec leſquels on ſe mocque de vous; mes ſuperbes habits, & mes autres vains ornemens ſont la couronne qu'on vous met ſur la teſte. Ouy, mon Dieu, je ſuis voſtre bourreau; je ſuis la cauſe de vos douleurs.

Le Roy Ezechias nettoya le Temple, qui avoit eſté prophané par les impies, & il commanda que l'on en jettaſt toutes les ordures dans le torrent de Cedron. Je ſuis le Temple vivant, que les demons ont ſoüillé par un nombre infiny de pechez, & vous eſtes, Seigneur, ce clair torrent des Cedres, qui entretenez par l'abondance de la fraiſcheur de vos eaux, toute la beauté du ciel. C'eſt là où j'oſe croire que tous mes pechez ont eſté lavez, que toutes mes iniquitez ont eſté noyées. Par le merite de cette charité & de *Paral.* 29.

cette humilité inouïe, avec laquelle vous vous eſtes abaiſſé juſqu'à vous charger de tous mes maux, non ſeulement vous m'en avez délivré, mais de plus, vous m'avez communiqué tous vos biens. En recevant la mort que j'avois meritée, vous m'avez donné la vie, en prenant ma chair, vous m'avez reveſtu de voſtre eſprit. En mettant ſur vous le peſant fardeau de mes pechez, vous m'avez acquis voſtre grace. Et ainſi, ô mon Redempteur! toutes vos peines & vos ſouffrances, ſont mes richeſſes & mon treſor. Voſtre pourpre m'eſt un riche habit, voſtre couronne m'eſt glorieuſe, vos meurtriſſures me donnent la beauté, vos douleurs me ſoulagent, vos amertumes me nourriſſent, vos playes me gueriſſent, voſtre ſang m'enrichit, & voſtre amour m'enyvre.

Ouy, mon Roy, je croy pouvoir dire que voſtre amour me rend yvre, puis que l'amour que vous avez eu pour moy a eſté capable de vous enyvrer vous-meſme, & de vous laiſſer
Geneſ. 9. nud & expoſé à la riſée, comme un autre Noé. Voſtre amour qui eſt repreſenté par le feu de la pourpre, fait que vous acceptez de bon cœur cette pourpre honteuſe que l'on met ſur vos épaules; le zele que vous avez de mon avancement, vous rend leger ce roſeau qui vous charge la main; & la compaſſion que vous reſſentez de la perte de mon ame, adoucit toutes les picqueures de cette couronne de confuſion, qui environne voſtre teſte.

§. I.

De l'Ecce homo.

Aprés ce couronnement ignominieux, aprés que les ſoldats ſe furent laſſez de ſe mocquer de JESUS-CHRIST, le Juge le prit défiguré comme il eſtoit, & le preſentant à la vûë du peuple, il leur dit : *Voilà l'homme*, comme s'il euſt voulu leur dire ; Si l'envie que vous portez à cet homme, vous incite à luy procurer la mort, le voilà dans un eſtat plus digne de pitié que d'envie. Vous craigniez qu'il ne ſe fiſt Roy, & le voilà ſi changé, qu'à peine paroiſt-il un homme : Si vous avez peur de luy, il a les mains liées ; ſi vous demandez qu'on en faſſe quelque chaſtiment, le voilà foüetté & déchiré de coups.

De ces paroles pouvez-vous juger, mes freres, en quel eſtat parut le Seigneur, puiſque Pilate crût qu'il eſtoit ſi digne de compaſſion, que des cœurs auſſi implacables que ceux de ſes ennemis en pourroient eſtre touchez : Et de là meſme vous pouvez auſſi comprendre quel malheur c'eſt à un Chreſtien, s'il eſt ſans compaſſion pour les playes de ſon Sauveur, puis que ce mauvais Juge ſe perſuada qu'il n'en falloit pas davantage pour adoucir ces tigres. Où il y a de l'amour, il y a ſans doute de la douleur. Et comment oſeroit-on dire que l'on a de l'amour pour JESUS-CHRIST, ſi l'on ne pleure point les douleurs de JESUS-CHRIST ? Que ſi c'eſt un ſi grand mal de ne compatir point aux peines du Sauveur, que ſera-ce d'augmenter ſes tourmens & d'ajoûter douleur ſur douleur ?

Il ne ſe vit jamais une plus horrible cruauté que celle de ce malheureux peuple, qui au lieu de s'adoucir à la vûë d'un homme traité avec tant d'injuſtice, & tout couvert de playes & de ſang, s'écria diverſes fois: *Crucifiez-le, crucifiez-le.* Vous deteſtez cette barbarie, ô Chreſtiens! mais voyez ſi vous n'en commettez point une auſſi grande lors que vos bouches ne proferant pas ces meſmes paroles, vous faites en effet la meſme choſe par vos actions. Saint Paul ne dit-il pas, que celuy qui peche crucifie le Fils de Dieu, puis qu'il fait une choſe qui l'obligeroit à mourir encore une fois, ſi la mort qu'il a ſoufferte n'eſtoit capable de laver tous les pechez du monde? Comment pouvez-vous donc vous reſoudre de crucifier le Sauveur ſi ſouvent en cette maniere? Vous devriez conſiderer que comme Pilate expoſa JESUS-CHRIST aux yeux des Juifs, en l'eſtat que nous vous l'avons dépeint, penſant qu'il n'y avoit point de moyen plus aſſuré pour les détourner de leur fureur: le Pere eternel l'a repreſenté aujourd'huy à tous les pecheurs en la meſme forme, comme le plus puiſſant de tous les objets, pour leur gagner le cœur, & les faire renoncer au peché. Faiſons eſtat qu'il nous le fait voir à tous, & qu'il nous dit: *Voilà l'homme.* C'eſt à dire, Pecheurs, voyez comme cet homme eſt traité, ſouvenez-vous qu'il eſt Dieu, & qu'il n'eſt reduit en l'eſtat où vous le voyez, que par les pechez du monde: Voyez ce que les pechez ont cauſé à un Dieu: Voyez ce qu'il a fallu ſouffrir, afin de ſatisfaire pour le peché. Voyez combien le peché eſt abominable devant Dieu, puis qu'il a permis que le viſage de ſon Fils paruſt ſous une figure ſi

Heb. 6.

déplorable pour deſtruire le peché : Voyez quelle vengeance Dieu exercera ſur le pecheur pour ſes propres pechez, puis qu'il en tire une ſi ſevere de ſon Fils, pour les pechez d'autruy. Enfin, voyez quelle eſt la rigueur de la divine juſtice, & quelle eſt la malice du peché, qui éclatent ſi terriblement ſur le viſage de JESUS-CHRIST. Pourroit-on concevoir quelque choſe de plus eſtonnant que ce que vous voyez, pour apprendre aux hommes la crainte de Dieu, & pour former en eux la haine du peché ?

Il ſemble que Dieu s'eſt conduit envers les hommes comme une bonne mere envers ſa fille qui commence à ſe porter au deſordre : car voyant que les paroles, & les chaſtimens ne luy ſervent de rien, elle tourne ſa colere contre elle-meſme, elle ſe donne des coups au viſage, elle ſe déchire la peau, & elle ſe preſente ainſi défigurée devant cette fille, pour luy faire connoiſtre par cette voye la grandeur de ſa faute, & pour voir ſi la compaſſion d'une mere affligée ne la rendra point plus ſage. Dieu paroiſt vouloir ſe ſervir de ce remede pour exciter les hommes à l'amendement de leurs vies ; il leur met devant les yeux ſa divine image, c'eſt à dire la face de ſon cher CHRIST, toute meurtrie & toute enſanglantée, afin que n'ayant pû eſtre deſtournez du mal par tant de remonſtrances de ſes Prophetes, & par tant de châtimens dont il les avoit menacez, il viſt ſi la repreſentation de ce ſacré viſage ne ſeroit point aſſez puiſſante pour leur faire changer de conduite. Autrefois il eſtendoit ſa main ſur les pecheurs pour les punir, il l'appeſantit maintenant ſur ſoy-meſme, ce qui eſt ſans doute le dernier remede où ſa

bonté le pouvoit porter ; & par conſequent, encore que ç'ait toûjours eſté une grande malice d'offenſer Dieu, c'eſt maintenant non ſeulement une malice horrible, mais une cruauté deteſtable, & une noire ingratitude, aprés qu'il a pris une telle figure pour exterminer le peché.

Continuez donc à vous occuper ſerieuſement en la meditation de ce ſujet, parce qu'outre qu'il vous ſert d'un excellent motif pour abhorrer le peché, il n'eſt pas moins puiſſant pour augmenter notablement voſtre confiance en Dieu. Car ſi l'image du Fils de Dieu portant les marques de ſa Paſſion, eſtant miſe devant les yeux des hommes a une vertu toute particuliere pour émouvoir leurs cœurs, que n'obtiendra-t-elle point ſur le cœur de Dieu meſme ? Pour vous confirmer dans cette verité, vous devez ſçavoir que comme Pilate preſenta autrefois le Sauveur au peuple dans cette triſte figure, le Sauveur ſe preſente aujourd'huy aux yeux de ſon Pere dans le meſme eſtat, ſon corps plein de bleſſures, & ſa teſte baignée de ſon ſang. Et y a-t-il rien qui ſoit plus puiſſant pour toucher le cœur d'un pere, que de voir ſon fils en cet eſtat ? C'eſt-là le propitiatoire reveſtu de pur or ; c'eſt l'arc peint de diverſes couleurs, qui ſe voit dans les nuës, à la vûë duquel Dieu appaiſe ſa colere : C'eſt icy où les yeux de Dieu ne vous donnent que des ſignes de paix : c'eſt icy où ſa juſtice à eſté ſatisfaite ; c'eſt icy où ſon honneur a eſté reparé ; c'eſt icy où il a reçû un hommage proportionné à ſa grandeur.

Exod. 25.

Geneſ. 9.

Dites-moy donc, hommes lâches & ſans confiance, ſi l'eſtat où alors on avoit mis Jesus-Christ, fut jugé ſi déplorable qu'il ſuffiſoit

de le preſenter aux yeux de ſes ennemis pour les toucher, quel effet produit-il maintenant devant les yeux d'un Pere auſſi bon qu'eſt le ſien; ſur tout ayant enduré tant de martyres pour ſon honneur & pour obeïr à ſes volontez? Comparez les yeux des Juifs qui n'eſtoient remplis que de fureur, avec ceux du Pere eternel, qui ne marque que de la clemence: Comparez les hommes méchans avec un Dieu tout bon, & voyez combien vous avez plus de ſujet d'attendre miſericorde de ce Pere, que Pilate n'en avoit d'obtenir des Juifs la délivrance de JESUS en le leur preſentant couronné d'épines.

Prenez donc le Sauveur pour voſtre bouclier dans toutes vos oraiſons & dans toutes vos peines: mettez-le entre Dieu & vous: preſentez-le à ſes yeux, & dites luy: *Voilà l'homme.* Voilà, Seigneur, cet homme que vous cherchiez il y a ſi long-temps, afin qu'il fuſt le mediateur entre vous, & les pecheurs: Voilà cet homme, auſſi juſte que voſtre bonté le pouvoit demander, & chaſtié auſſi ſeverement que le meritoient nos offenſes. *Regardez-nous donc Seigneur, qui eſtes noſtre deffenſe, & afin que vous nous ſoyez favorable jettez les yeux ſur le viſage de voſtre* CHRIST. Et vous, ô doux JESUS, qui eſtes noſtre reconciliateur & noſtre ſauveur, ne vous laſſez point de vous preſenter pour nous à voſtre Pere, & puis que vous avez eu pour nous aſſez d'amour pour expoſer voſtre ſacrée perſonne aux bourreaux; ne ceſſez jamais de l'offrir au Pere eternel, afin qu'il nous pardonne pour l'amour de vous.

Ezech. 22. Jerem. 3.

Pſal. 8.

§. 2.

Comme le Seigneur porta ſa Croix.

Pilate voyant donc que ce chaſtiment qu'on avoit exercé ſur le corps de JESUS-CHRIST, ne ſervoit de rien, & que la fureur de ſes ennemis n'en eſtoit pas moins échauffée contre luy ; il rentra dans ſon Palais, & s'aſſit ſur ſon tribunal pour decider cette cauſe par un dernier arreſt. La croix eſtoit déja preſte à la porte du Preſident, & l'on y avoit déja élevé ce formidable eſtendard, qui menaçoit la teſte du Sauveur. L'arreſt ayant donc eſté prononcé, & publié au peuple, les bourreaux aprés tant de cruautez s'aviſent encore d'un tourment nouveau, & chargent cette peſante croix ſur les épaules de JESUS, déja toutes déchirées de coups de foüets. Le tres-doux Sauveur ne refuſa point cette charge que nos pechez rendoient ſi inſupportable ; au contraire il l'embraſſa pour noſtre amour avec une charité
Gen. 22. divine : & ainſi comme un autre Iſaac il marcha avec un bois ſur ſes épaules juſqu'au lieu du ſacrifice. Cette charge eſt partagée en deux : le fils porte le bois, & fournit le corps deſtiné au ſacrifice ; & le pere porte le feu & le couſteau dont ce fils doit eſtre immolé. Ce qui nous repreſente d'un coſté, que ce feu d'amour dont le Fils de Dieu bruſloit pour les hommes, & le glaive de la divine juſtice de l'autre, l'ont attaché à la croix. Ces deux vertus ont comme formé un combat dans le cœur du pere, chacune demandant ce qui luy appartient. L'amour demandoit qu'il pardonnaſt

pardonnaſt aux hommes, & la juſtice vouloit qu'il puniſt les pecheurs. Pour accorder deux fins ſi differentes, & afin que les pecheurs obtinſſent grace, & que les pechez fuſſent chaſtiez, il n'y a point eu d'autre moyen que de faire mourir l'innocent pour les uns & pour les autres. Voilà le feu & le couſteau que le Patriarche Abraham portoit en ſes mains pour immoler ſon fils: & c'eſt ainſi que le deſir de noſtre ſalut, & le zele pour la juſtice ont fait reſoudre le Pere eternel d'offrir ſon Fils en la croix.

JESUS-CHRIST marche ainſi avec ce lourd fardeau, ſuivy d'un grand nombre de peuple, & de beaucoup de femmes devotes qui l'accompagnoient avec larmes: Et qui n'en euſt point verſé voyant le Roy des Anges s'avancer pas à pas, ſous cette peſante charge, le corps panché contre terre, les genoux tremblans, les yeux meurtris, le viſage enſanglanté, la teſte environnée de cette cruelle couronne, parmy les cris & les acclamations honteuſes qui ſe faiſoient contre luy, comme contre un criminel? *Luc.* 23.

Quittez pour un temps, ô mon ame, ce cruel ſpectacle, & la bouche remplie de ſoupirs, & les yeux de larmes, allez au logis de la Vierge; lors que vous ſerez devant elle, proſternez-vous à ſes pieds, & luy dites avec douleur: O reine du ciel, maiſtreſſe des Anges, porte du paradis, avocate du monde, refuge des pecheurs, ſalut des juſtes, joye des Saints, exemple des vertus, miroir de pureté, de patience, & de toute perfection: Malheur à moy, ſainte Vierge, de ce que j'ay vécu juſqu'à cette heure! Comment puis-je encore reſpirer aprés ce que j'ay vû? Je viens

de laiſſer voſtre Fils unique entre les mains de ſes ennemis portant une croix, ſur laquelle il eſt condamné à perdre la vie. Y a-t-il quelque imagination qui ſoit capable de comprendre juſqu'où alla la douleur qui ſaiſit alors le cœur de la ſacrée Vierge ? Elle tomba dans une entiere défaillance, ſon viſage & toutes les autres parties de ſon chaſte corps ſe couvrirent d'une ſueur mortelle, qui luy euſt oſté la vie, ſi la divine providence ne l'euſt reſervée pour de plus grands travaux, & pour une plus illuſtre couronne.

La ſainte Vierge quitte ſa retraite, elle marche pour chercher ſon Fils, & le deſir paſſionné qu'elle a de le voir, luy rend les forces que la douleur luy avoit oſtées. Elle entend de loin le bruit des armes, le tumulte du peuple, & les cris de ceux qui à haute voix publioient l'inique jugement rendu par Pilate ; elle voit peu aprés reluire le fer des picques, & des halebardes qui s'élevoient en l'air, elle découvre par le chemin des traces de ſang répandu qui luy marquent la route que ſon Fils a tenuë, & qui la conduiſent à luy, ſans qu'il fuſt beſoin d'autre guide. Elle s'approche de plus en plus de ſon cher enfant, & elle jette de toutes parts ſes yeux offuſquez par la douleur, pour voir ſi elle appercevra bien-toſt celuy que ſon cœur aime.

O amour ! ô crainte qui partagez en cet inſtant le cœur de Marie ! D'un coſté elle deſiroit de le voir, & de l'autre elle avoit horreur d'un ſi triſte ſpectacle. Enfin eſtant arrivée en un lieu d'où ils ſe pouvoient reconnoiſtre ; ces deux lumieres du ciel ſe regardent ; ils ſe percent le cœur avec les yeux ; & leurs ames affligées ſont per-

tées de deux égales bleſſures. Leurs langues demeuroient muettes, mais par une divine operation, la mere entendoit dans ſon interieur ces paroles amoureuſes que ſon Fils diſoit à ſon cœur: Pourquoy eſtes-vous venuë icy, ma colombe, ma bien-aimée, ma chere mere? Voſtre douleur augmente la mienne, & vos tourmens me ſont de nouveaux tourmens. Retournez, retournez à vôtre ſolitude, voſtre pureté virginale ſeroit offenſée de ſe trouver parmy cette troupe de voleurs & de meurtriers. Si vous condeſcendez à la priere que je vous fais, nous nous épargnerons l'un & l'autre beaucoup de douleurs: Je demeureray ſeul pour eſtre ſacrifié pour le monde, vous n'avez pas eſté choiſie pour eſtre ſa victime; car voſtre innocence ne merite pas de ſouffrir tous ces tourmens. Retournez donc à l'arche, ma colombe, *Gen. 8.* juſques à ce que les eaux du déluge ſe ſoient retirées, puis que vous ne trouverez point icy de lieu où vos pieds puiſſent ſe repoſer. Vous occuperez voſtre eſprit à la priere & à la contemplation ſelon voſtre couſtume, & eſtant élevée au deſſus de vous-meſme, vous paſſerez ces mauvaiſes heures, le mieux qu'il vous ſera poſſible.

Mais comme Marie ne pouvoit ſouffrir cette ſeparation, ſon cœur affligé répondit ainſi au cœur de ſon Fils: Pourquoy me faites-vous ce commandement, ô mon Fils? Pourquoy m'ordonnez-vous de m'éloigner d'icy? Vous ſçavez bien que je puis tout faire en voſtre preſence, & que je n'ay point d'autre lieu pour prier que celuy où vous eſtes. Comment pourrois-je me ſeparer de vous, ſans me ſeparer de moy-meſme? Mon cœur eſt tellement occupé de ma douleur,

qu'il ne peut s'appliquer à autre choſe. Je ne puis aller autre part ſans vous, & je ne puis, ny ne veux recevoir de conſolation d'ailleurs. Tout mon cœur eſt en vous, ma demeure eſt dans le vôtre, & toute ma vie dépend de vous. Puis que vous avez daigné demeurer l'eſpace de neuf mois dans mes entrailles ; pourquoy ne pourray-je pas demeurer dans les voſtres durant ces trois jours ? Si vous me faites la grace de m'y recevoir, je ſeray crucifiée à une meſme croix avec vous, & je ſeray enſevelie avec vous dans le meſme tombeau : Je boiray le fiel & le vinaigre que vous boirez : Je ſouffriray les tourmens que vous ſouffrirez ſur la croix, & j'expireray avec vous. Voilà ce que diſoit la ſainte Vierge en ſon cœur, & dans ces triſtes penſées elle acheva ſon voyage juſqu'à ce qu'elle fuſt arrivée au lieu du ſacrifice.

POUR LE VENDREDY, AU MATIN.

Ce jour vous penſerez au myſtere de la Croix, & vous mediterez les ſept paroles que noſtre Seigneur y profera.

TEXTE DE L'EVANGILE.

ILs arriverent, dit l'Evangile, *au lieu nommé Golgotha, c'eſt à dire au Calvaire, & là ils*
Joan. 19. *donnerent à boire au Seigneur du vin meſlé avec du fiel, & comme il en eut gouſté il ne voulut pas le boire. Il eſtoit alors l'heure de Tierce, & ils le crucifierent, & avec luy ils crucifierent deux vo-*

leurs, l'un à ſa main droite, l'autre à ſa main gauche, & ainſi fut accomplie l'Ecriture, qui dit : Il a eſté mis au rang des méchans. Pilate fit auſſi attacher cette inſcription au haut de la Croix, JESUS DE NAZARETH ROY DES JUIFS. *Pluſieurs Juifs lûrent cette inſcription, parce que le lieu où* JESUS *fut crucifié eſtoit prés de la ville ; & il eſtoit écrit en lettres Hebraïques, Grecques & Latines. Et les Pontifes des Juifs dirent à Pilate : Ne mettez pas, Roy des Juifs, mais qu'il a dit, Je ſuis le Roy des Juifs ; & Pilate leur répondit : Ce qui eſt écrit, eſt écrit. Les ſoldats aprés l'avoir crucifié, prirent ſes habits, & les ſeparerent en quatre parts, afin que chacun d'eux euſt la ſienne : Ils prirent ainſi ſa tunique, qui n'avoit point de couſtures, mais eſtoit toute tiſſuë depuis le haut juſques au bas. Les ſoldats dirent donc : Ne mettons pas en pieces cette tunique, mais jettons au ſort, & voyons à qui elle écherra : & ainſi fut accomplie l'Ecriture, qui dit : Ils ont partagé entre eux mes habits, & ils ont jetté le ſort ſur ma robe. Voilà ce que firent les ſoldats.*

Isaï. 53. Marc. 15. Joan. 19. Pſal. 21.

Et ceux qui paſſoient par ce chemin-là blaſphémoient contre le Seigneur, branlant la teſte, & diſant : Vous qui deſtruiſez le Temple de Dieu, & qui le rebaſtiſſez en trois jours, délivrez-vous vous-meſme. Si vous eſtes le Fils de Dieu, deſcendez de la croix. De meſme les Princes des Preſtres ſe mocquoient de luy, avec les Docteurs de la loy, & les anciens, & diſoient : Il a ſauvé les autres & il ne peut luy-meſme ſe ſauver. S'il eſt le Roy d'Iſraël, qu'il deſcende de la croix, & nous croirons en luy. Il a mis ſon eſperance en Dieu, qu'il le délivre s'il veut, puis qu'il a dit : Je ſuis le Fils

Matt. 27.

I. PAROLE. *Luc.* 23. *Joan* 19. *Luc.* 23.

de Dieu. Et les voleurs qui eſtoient crucifiez avec luy, luy faiſoient les meſmes reproches. Mais JESUS *diſoit : Mon Pere pardonnez-leur, car ils ne ſçavent ce qu'ils font.*

Et l'un des larrons qui eſtoient à ſes coſtez l'injurioit, diſant : Si vous eſtes le CHRIST, *délivrez-vous de ce ſupplice, & nous auſſi avec vous : mais l'autre luy répondit : Ne craignez-vous point Dieu, vous qui ſouffrez le meſme ſupplice ? Nous ſouffrons avec juſtice, parce que nous recevons un chaſtiment digne de nos actions ; mais celuy-cy n'a fait aucun mal. Et il dit à* JESUS : *Seigneur, ſouvenez-vous de moy quand vous ſerez en voſtre royaume :* &

II. PAROLE. *Joan.* 19.

Jesus luy dit : Je vous dis en verité, vous ſerez aujourd'huy avec moy en Paradis.

Et la mere de JESUS *eſtoit débout au pied de la croix, & une des ſœurs de ſa Mere nommée Marie, femme de Cleophas, & Marie Magdelaine.* JESUS *voyant donc ſa Mere, & le diſciple qu'il aimoit, dit*

III. PAROLE.

à ſa Mere : Femme, voilà voſtre Fils & ; *& aprés il dit au diſciple : Voilà voſtre Mere ; & dés cette heure le diſciple la prit pour ſa mere.*

Et à l'heure de None, JESUS *s'écria à haute*

IV. PAROLE. *Matt.* 27. *Marc.* 15.

voix, diſant : Eli, Eli, Lamazabathani, c'eſt à dire, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné ? Et quelques-uns des aſſiſtans diſoient : Il appelle Elie ; & d'autres diſoient : Attendons, voyons ſi Elie viendra pour le délivrer.

V. PAROLE.

Aprés toutes ces choſes, JESUS *ſçachant que tout eſtoit achevé, afin que l'Ecriture s'accompliſt, dit : J'ay ſoif. Il y avoit alors ſur le lieu un vaſe plein de vinaigre : Ils prirent donc une éponge trempée dans ce vinaigre, & la liant au bout d'une canne, la preſenterent à la bouche de* JESUS, &

Jesus ayant pris le vinaigre, dit : Tout eſt achevé. VI. PAROLE.

Et s'écriant encore une autre fois, il dit d'une voix haute & forte : Mon Pere, je remets mon ame entre vos mains. Et depuis l'heure de Sexte, la terre fut couverte de tenebres juſqu'à l'heure de None : le voile du Temple ſe déchira en deux depuis le haut juſqu'au bas, la terre trembla, les rochers ſe fendirent, & les corps de pluſieurs Saints qui eſtoient morts reſſuſciterent. Tous ſes amis, & ſes familiers eſtoient là, qui le regardoient de loin : & les femmes entre leſquelles eſtoient Marie Madelaine, Marie la mere du jeune ſaint Jacques & de Joſeph, & Salomé qui ſuivoient le Seigneur lors qu'il eſtoit dans la Galilée, & luy fourniſſoient de leurs biens, ce qui luy eſtoit neceſſaire ; & quantité d'autres femmes, qui eſtoient montées avec luy à Jeruſalem. VII. PAROLE.

MEDITATION.

NOus voilà donc arrivez à la montagne du Calvaire, nous voilà au ſommet des myſteres de redemption : O que ce lieu eſt admirable ! C'eſt vrayement icy la maiſon de Dieu, la porte du ciel, la terre promiſe, le port du ſalut. C'eſt icy qu'eſt planté l'arbre de vie, c'eſt icy que ſe trouve cette échelle myſterieuſe que vid Jacob, qui joint le ciel à la terre, par laquelle les Anges deſcendent aux hommes, & les hommes montent à Dieu. C'eſt icy le lieu d'oraiſon, ô mon ame ; c'eſt icy où vous devez benir, & adorer le Seigneur, & où vous eſtes obligée de luy rendre des gra-

ces immortelles, pour cet incomparable bienfait. Dites-luy donc : Nous vous adorons, ô mon Seigneur JESUS-CHRIST, & nous beniſſons voſtre ſaint nom, puis que par cette croix que j'honore, vous avez racheté le monde. Graces vous ſoient renduës de ce que vous nous avez ſi tendrement aimez, & de ce que vous avez voulu laver nos pechez par voſtre ſang ; de ce que vous vous eſtes offert pour nous ſur cette croix, afin que par l'odeur agreable de cet excellent ſacrifice, embrazé du feu de voſtre amour, vous rendiſſiez Dieu ſatisfait, & que vous appaiſaſſiez ſa colere contre nous. Beny ſoyez-vous à jamais, Sauveur du monde, reconciliateur des hommes, reparateur des Anges, reſtaurateur des cieux, triomphateur de l'enfer, vainqueur du demon, auteur de la vie, & le divin redempteur de ceux qui eſtoient dans les tenebres, & dans l'ombre de la mort.

Iſaï. 55. Venez donc à ces eaux, vous tous qui avez ſoif, & vous tous qui n'avez ny or ny argent, venez & recevez gratuitement toute ſorte de biens.

Exod. 17. Si vous deſirez de l'eau vive, c'eſt icy le rocher myſterieux qui fut frappé de la verge de Moyſe dans le deſert, duquel ſortirent des eaux en abondance pour eſteindre la ſoif du peuple de Dieu :

Gen. 28. Si vous deſirez l'amitié de Dieu, & ſa paix, c'eſt icy la pierre ſur laquelle le Patriarche Jacob verſa de l'huile, & l'érigea pour un monument eternel d'alliance & de paix entre Dieu & les hommes.

Num. 13. Si vous ſouhaitez du vin pour laver vos playes, c'eſt icy le raiſin cueilly dans la terre promiſe, & apporté dans cette vallée de larmes, qui eſt maintenant foulé & preſſé au preſſoir de

la croix pour nous guerir de tous nos maux : Si vous ſoupirez aprés l'huile de la grace divine, c'eſt icy le vaſe precieux qui fournit de l'huile à la bonne veuve à la priere du Prophete Eliſée, & qui nous donne à tous le moyen de nous acquiter de nos dettes : que ſi le vaſe vous ſemble petit, vû le grand nombre de debiteurs, ne regardez pas ſa grandeur, mais confiez-vous en ſa vertu : car elle eſt ſi merveilleuſe, que tant qu'il rencontrera des vaſes à remplir, la veine de cette ſacrée liqueur ne ceſſera point de couler. 4. *Reg.* 5.

§. I.

Réveillez-vous maintenant, mon ame, & contemplez attentivement le myſtere de cette ſainte croix, dont le fruit a reparé l'horrible dommage cauſé par le fruit empoiſonné de l'arbre défendu : comme l'époux nous l'apprend dans les Cantiques, où il parle ainſi à ſon épouſe : *Je vous ay rendu voſtre premiere beauté ſous un arbre, ô mon épouſe, parce que voſtre mere avoit eſté deshonorée, & s'eſtoit perduë ſous un autre arbre, lors qu'elle fut trompée par le ſerpent.* *Cant.* 8. *Gen.* 3.

Conſiderez donc, comme le Seigneur eſtant arrivé au lieu de ſon ſupplice, ſes ennemis, pour rendre ſa mort plus ignominieuſe, luy oſtent juſqu'à ſa derniere tunique. Voyez avec quelle douceur cet agneau permet qu'on le mette à nud, ſans ouvrir la bouche, & ſans dire une parole de plainte, ou de reproche contre ceux qui luy faiſoient un traitement ſi inhumain. Il ſouffre de bon cœur cette indignité, il conſent qu'on luy oſte tous ſes habits, & il veut bien paroiſtre dans cette nudi-

té honteuſe, pourvû que ces meſmes habits
Gen. 3. couvrent plus heureuſement que les feüilles de figuier du Paradis terreſtre, la honte de ceux qui par le peché avoient perdu leur premiere grace, & la robbe d'innocence. Quelques Docteurs diſent que pour déveſtir le Seigneur de cette tunique, ſes bourreaux luy arracherent avec grande cruauté la couronne d'épines qu'il portoit ſur la teſte, & qu'aprés l'avoir dépoüillé, ils la remirent en ſa premiere place, renouvellant ainſi ſes vieilles playes, & y en ajoûtant de nouvelles. Et certes l'on n'aura point de peine à croire cette barbarie, ſi l'on conſidere toutes les autres que ceux qui pourſuivoient ſa mort, luy firent ſouffrir durant le cours de ſa Paſſion.

Or comme la tunique eſtoit attachée à ſes playes, & que le ſang s'eſtoit collé avec ſes veſtemens, les bourreaux la luy arrachant tout d'un coup, & avec violence, ils luy déchirerent la peau, rouvrirent de nouveau les bleſſures qu'il avoit reçûës des coups de foüets; & de tout ce ſacré corps ne firent qu'une playe, qui verſoit le ſang de toutes parts.

Remarquez, ô mon ame, dans cet adorable myſtere, la profondeur de la miſericorde divine, & ſon infinie bonté. Voyez comme celuy qui couvre le ciel de nuées, & la terre de fleurs, eſt dépoüillé de ſes habits. Voyez comme la beauté des Anges eſt reduite dans la laideur, comme la gloire des cieux eſt humiliée. Voyez comme ce ſang precieux coule à longs filets ſur la teſte du Sauveur, de là ſur ſon viſage, & ſur ſa barbe; & enfin comme la terre en eſt arroſée. Conſiderez

le froid qu'endure ce corps nud, dépoüillé non ſeulement d'habits, mais de ſa peau meſme : & percé de tant d'ouvertures, qui donnoient entrée par tout à la rigueur de l'air.

Si ſaint Pierre, comme remarque l'Evangile, quoy qu'il fuſt couvert de ſes habits, reſſentit du froid durant la nuit precedente, jugez quel fut celuy qu'endura le Sauveur, étendu nud ſur la croix, & couvert de playes. Profitez de ce rare exemple. Sa ſainte vie nous donne par tout des preuves admirables de pauvreté ; mais c'eſt en ſa mort qu'il nous fait paroiſtre cette vertu avec plus d'éclat : c'eſt-là qu'il ſe fait voir ſi pauvre, qu'il n'a rien où il puiſſe appuyer ſa teſte, pour nous apprendre qu'il ne poſſedoit rien en ce monde, & qu'il n'en retenoit pas la moindre choſe. Nous liſons du bienheureux ſaint François, cet imitateur veritable de la pauvreté de JESUS-CHRIST, que ſe ſentant preſt de rendre l'ame, il ſe dépoüilla de tout ce qui le couvroit, & ſortant de ſon lit, il ſe colla nud contre la terre, pour imiter en ce moment, comme un fidele ſerviteur, la pauvreté, & la nudité de ſon Seigneur. Apprenez donc de là, ô mon ame, à ſuivre le meſme Seigneur, pauvre & nud : Apprenez à avoir du mépris pour tout ce que le monde peut donner, afin que vous meritiez d'embraſſer voſtre Sauveur nud, avec des bras nuds, avec des intentions pures, & que vous puiſſiez eſtre unie à luy d'un amour deſintereſſé. Joan. 18.

§. 2.

Conſiderez enſuite, comme le Sauveur fut

attaché à la croix : & quelle douleur il ſouffrit, lors que l'on perça avec des clouds gros & maſſifs, les parties les plus délicates du plus délicat de tous les corps. Et tournez la vûë en meſme temps ſur la ſainte Vierge, & meditez en voſtre eſprit ce que reſſentit ſon ame, lors qu'elle vid de ſes yeux, & que ſes oreilles entendirent e nombre innombrable de coups de marteaux qu les executeurs déchargeoient ſur les membres d ſon Fils. Voyez comme ils éleverent en haut cett croix, comme ils la laiſſerent tomber dans un tro que l'on avoit creuſé, & comme en la voulan affermir, ils ajouſterent la violence à ſon propr poids pour l'enfoncer davantage; comme en me me temps ce corps au milieu de l'air tomba dan la derniere défaillance; comme enſuite ſes play ſe déchirerent & ſe rouvrirent, & combien martyre accrût ſes premieres douleurs.

O mon Sauveur & mon Redempteur, peut-ſe rencontrer un cœur aſſez endurcy pour ne fendre point de douleur, voyant ce que vous ſou frez en cette croix, puis qu'en ce jour funeſte, l rochers ſe ſont briſez ? Seigneur, *les douleurs* *Matth. 27.* *la mort vous ont environné, & toutes les ond* *Pſal. 17.* *de la mer ont paſſé ſur vous; vous avez eſté enfo* *Pſal. 68.* *cé au plus profond des abyſmes, & vous n'ave rien trouvé qui vous ſouſtinſt.* Qu'attendez-vou des hommes, mon Seigneur ? voſtre Pere vou a abandonné; vos ennemis élevent des cris con tre vous; vos amis vous percent le cœur; voſtr ame eſt dans la derniere triſteſſe, & pour l'amou de moy, vous rejettez toute conſolation. Mes pe chez ont cruellement offenſé la divine juſtice, & la penitence que vous en faites, le fait aſſez pa

roiſtre. Je vous voy attaché à un bois, il n'y a rien qui ſouſtienne voſtre corps, que trois crampons de fer. Si vous voulez appuyer ce corps laſſé ſur les pieds, les playes de vos pieds ſont de nouveau déchirées par les clouds qui les traverſent: Si vous penſez le ſouſtenir de vos mains, les playes de ces meſmes mains s'aigriſſent & s'accroiſſent par la peſanteur du corps. Vos membres ne ſe peuvent ſoulager les uns les autres ſans ſe nuire: Et où trouverez-vous un oreiller pour ſouſtenir cette teſte toute languiſſante, & martyriſée par les pointes des épines de voſtre couronne?

O que vos bras, ſainte Vierge, ſeroient propres à luy rendre cet office! mais vous ne le pouvez pas: & pour cette heure il n'éprouve que la rigueur des bras de la croix. Il n'a point d'autre appuy que ce bois pour ſouſtenir ſa teſte, s'il la vouloit repoſer; mais quel ſoulagement en recevroit-il, puis que cela ne ſerviroit qu'à faire entrer plus avant les épines dans ſa teſte? Sur tout je voy ces quatre grandes & plus notables playes, comme quatre fontaines qui verſent le ſang continuellement. Je voy la terre qui en eſt toute couverte. Je voy cette precieuſe liqueur répanduë, & foulée indignement; mais ce ſang crie d'une voix plus heureuſe que celuy d'Abel, puis que ce dernier imploroit la vengeance de Dieu contre celuy qui l'avoit verſé, & que l'autre demande que ſa bonté pardonne aux pecheurs.

Gen. 4. Heb. 12.

§. 3.

La compaſſion du Fils aux douleurs de ſa Mere, & la compaſſion de la Mere, aux tourmens de ſon Fils.

Mais qui pourroit dire combien la preſence de la Mere accrut les douleurs du Fils, dont le cœur fut ſans doute auſſi cruellement crucifié au dedans, par cette vûë, que ſon corps l'eſtoit au dehors ? Vous ſupportez deux croix en ce jour, ô JESUS : l'une tourmente voſtre corps, l'autre afflige voſtre ame ; l'une eſt une croix que l'on peut nommer la Paſſion, l'autre une croix de compaſſion. En l'une vos membres ſacrez ſont percez de clous ; en l'autre voſtre ame tres-ſainte n'eſt pas penétrée moins ſenſiblement par la douleur. Quelle langue mortelle pourroit exprimer les peines de voſtre cœur, ô doux Sauveur, quand vous conſideriez les eſtranges angoiſſes de voſtre incomparable Mere, puis que vous ſçaviez que ſon ame eſtoit crucifiée avec vous ; quand vous tourniez les yeux vers ce cœur percé de douleur ; quand vous voyïez ce divin viſage couvert d'une pâleur de mort ; quand vous remarquiez les inconcevables détreſſes de ſon ame, qui la reduiſoient ſans mourir en un eſtat plus déplorable que la mort ; les ruiſſeaux de larmes qui découloient de ſes yeux, & les gemiſſemens pitoyables que la violence de la douleur tiroit du fond de ſon cœur ? Non certes, l'eſprit de l'homme ne ſçauroit comprendre ce que vous fit ſouffrir cette ſeconde croix, qui pour eſtre

inviſible, n'en eſtoit pas moins douloureuſe.

Qui pourra d'autre part, ô Marie, raconter vos tourmens quand vous viſtes mourir au milieu de tant de douleurs, celuy que vous aviez vû naiſtre avec tant de joye? quand vous viſtes que les hommes outrageoient d'injures, celuy qui fut ſi hautement loüé à ſa naiſſance par la voix des Anges? quand vous viſtes ce corps, que vous aviez regardé avec tant de reſpect, que vous aviez nourry avec tant de ſoin, traité ſi cruellement par des infames? quand vous viſtes cette divine bouche à qui vous aviez ſi ſouvent donné du lait, goûter l'amertume du vinaigre meſlé avec le fiel; & cette precieuſe teſte qui s'eſtoit ſi ſouvent repoſée ſur voſtre ſein couronnée d'épines? Combien de fois élevaſtes-vous vos yeux en haut, pour contempler ce divin portrait qui avoit donné de ſi doux raviſſemens à voſtre ame: & les baiſſaſtes-vous en meſme temps, pour ne voir pas un changement ſi effroyable que la tendreſſe de voſtre cœur ne pouvoit ſupporter?

Si les veritables amateurs de JESUS-CHRIST, contemplant ſes douleurs paſſées, ne le peuvent faire ſans larmes, & ſans eſtre touchez d'une extrême compaſſion, qu'avez-vous reſſenty, divine Marie, eſtant mere, & plus que mere, voyant devant vos yeux un fils tel que le voſtre, dans une ſi cruelle ſouffrance? Si les filles de Jeruſalem avec qui JESUS-CHRIST n'avoit aucun lien de parenté, le voyant marcher au Calvaire chargé de ſa croix, ne pûrent contenir leurs larmes; quel déluge avez-vous verſé, voyant voſtre fils non plus portant ſa croix, mais cloüé & élevé ſur cette meſme croix? Et cependant, ſainte

Vierge, l'excés de toutes ces douleurs n'eſt pas capable d'ébranler voſtre courage; vous ne quittez point la compagnie de voſtre fils, vous demeurez inſeparablement unie à ſa croix; vous n'eſtes point abatuë ny languiſſante par terre, mais vous vous tenez debout comme une ferme colomne, contemplant avec une conſtance merveilleuſe voſtre cher fils mourant en la croix, afin que comme Eve pour avoir regardé avec plaiſir le fruit de mort, qui eſtoit attaché à l'arbre défendu, attira la mort ſur toute ſa poſterité; de meſme vous, ô ſainte Vierge, en regardant avec douleur le fruit de vie attaché à l'arbre de la croix, vous avez voulu avoir part à cette œuvre admirable de la redemption de tout le monde.

§. 4.

L'inſtruction que l'on doit apprendre au pied de la Croix.

Joan. 19. *La mere de* JESUS, *& la ſœur de ſa mere, Marie femme de Cleophas, & Marie Madelaine eſtoient auprés de la Croix.* Bien-heureuſes Maries, qui me fera la grace de pouvoir demeurer avec vous au pied de cette croix; O tres-heureuſes Maries, qui vous tient ſi fermement attachées à ce ſacré bois? Quelle chaiſne vous y lie? ô JESUS mort, qui donnez la mort aux vivans, & qui rendez la vie aux morts? O vous, Anges du Paradis, n'entrez pas en indignation contre moy, ſi eſtant un pecheur & un miſerable, j'oſe me joindre à cette ſainte compagnie; c'eſt l'amour qui m'attire, c'eſt l'amour qui me force de m'attacher à cette croix. Si ces femmes ſaintes

ne

ne veulent point s'en ſeparer, dois-je m'en éloigner, puis que ma vie & mon ſalut en dépend? Le feu deviendra froid, & l'eau contre ſa nature ſera accompagnée de chaleur, plûtoſt que l'on voye mon cœur s'éloigner de cette croix pendant que mon amour me fera éprouver combien il eſt avantageux de ſe tenir toûjours au pied de la croix. O croix, vous attirez les cœurs plus puiſſamment à vous, que la pierre d'aimant n'attire le fer; vous éclairez autrement nos entendemens, que le ſoleil n'éclaire les yeux; vous embraſez plus ardemment les ames, que le feu n'embraſe les charbons. Attirez-moy donc fortement à vous, ô ſainte croix; éclairez-moy inceſſamment; enflammez-moy puiſſamment, afin que ma penſée ſoit toûjours occupée de vous. Et vous, ô bon JESUS, répandez s'il vous plaiſt la lumiere dans les yeux de mon ame, afin qu'ils vous regardent plus utilement ſur cette croix: afin que je ne ſois pas ſeulement excité à compaſſion à la vûë des tourmens que vous avez endurez pour moy, mais que j'employe toutes mes forces pour me rendre imitateur des vertus, dont vous m'avez donné l'exemple ſur voſtre croix.

Je viens donc à vous, ô Docteur du monde, ô ſouverain medecin des ames, je me jette au pied de voſtre croix, je vous découvre mes playes. Gueriſſez-moy, ô mon Dieu, & enſeignez-moy ce que je dois faire. Je reconnois que je ſuis tres-ſenſuel, & amy de moy-meſme, & je voy combien l'un & l'autre eſt un puiſſant obſtacle à mon avancement. Souvent pour m'arreſter à mes divertiſſemens, & pour éviter la peine de jeuſner ou de me leyer matin, je perds le temps de la

priere, & les autres ſaints exercices, ſans leſquels je ſuis aſſuré que je ſuis perdu. Cet amour des choſes agreables ne me peut quitter : Je voudrois faire toûjours bonne chere, & manger délicatement & à mes heures : Je voudrois aprés le repas des converſations plaiſantes : Je voudrois à ces heures-là me promener dans de beaux jardins pour me divertir. Apprenez moy par voſtre exemple comment je me dois conduire. Quelle confuſion & quelle honte ne dois-je point avoir, ô mon Sauveur, de voir avec quelle rigueur vous avez traité le plus tendre de tous les corps ? Au milieu des douleurs & des langueurs de la mort, vous ne luy avez point donné d'autre nourriture ny d'autre breuvage que du vinaigre & du fiel.

Qui ſera donc aſſez laſche maintenant pour ſe plaindre que le manger qu'on luy preſente eſt froid ou ſalé, qu'il eſt mal appreſté, ou qu'on le luy donne toſt ou tard, voyant de quelle ſorte vous avez eſté ſervy au temps de voſtre plus grande neceſſité ? Au lieu des bons mots & des railleries dont je veux me divertir durant mes feſtins, vous avez entendu la voix des Juifs qui ſe mocquoient de vous, & qui diſoient en branlant la teſte : *Vous voilà vous qui deſtruiſiez le Temple de Dieu, & qui le rebaſtiſſiez en trois jours.* C'étoit-là l'agreable muſique que l'on entendoit à voſtre table ; & au lieu de jardins & de promenades, vous aviez les mains & les pieds cloüez à la croix ; ſi ce n'eſt que l'on diſe qu'aprés le ſouper vous allaſtes au jardin ; mais quel jardin, & quelle recreation, puis que vous n'y entraſtes pas pour vous promener, mais pour prier ; non pour y prendre l'air, mais pour y verſer le ſang ; non pour

Matt. 17. *Marc.* 15.

vous divertir, mais pour vous attriſter, & pour reſſentir une agonie mortelle ? Mais que dirons-nous des autres douceurs dont vous avez flaté vôtre bienheureuſe chair ? La mienne veut ſe repoſer dans un bon lit, elle veut de beaux habits, & une maiſon ſpacieuſe. Dites-moy, je vous prie, ô mon amour, quel eſtoit voſtre lit, quelle eſtoit voſtre maiſon, & quels eſtoient vos habits ? Vôtre habit eſt voſtre propre nudité, & un méchant manteau de pourpre jetté ſur vos épaules par mocquerie. Voſtre maiſon eſt d'eſtre expoſé en public aux rayons du ſoleil ; & ſi j'en cherche une autre, je ne trouve qu'une eſtable. *Les renards ont des tanieres, & les oiſeaux de l'air ont des nids ; mais le fils de l'homme n'a pas où appuyer ſa teſte.* Matth. 8. O curioſitez ! ô excés ſuperflus ! comment ſe peut-il faire que l'on vous recherche parmy les Chrêtiens ? Ou ceſſons d'eſtre Chreſtiens, ou chaſſons loin de nous toute cette pompe, & toutes ces ſuperfluitez, puis que JESUS-CHRIST a banny de ſoy non ſeulement le ſuperflu, mais qu'il a voulu meſme n'avoir pas le neceſſaire.

Voſtre lit nous eſt demeuré, ô mon Seigneur ! chacun peut voir ce que c'eſt. Dites-moy où vous repoſez, où vous dormez au milieu du jour. Je me mets là à vos pieds, enſeignez-moy ce que je dois faire, car ma ſenſualité ne ſe peut accommoder au langage de la croix. Je demande un lit molet, & ſi je m'éveille à l'heure de la priere, je me laiſſe vaincre à la pareſſe, & je ne trouve point de ſommeil ſi doux que celuy du matin. Dites-moy, Seigneur, quel repos vous avez pris ſur ce lit de la croix ? quand vous eſtiez las d'eſtre couché ſur un coſté, comment faiſiez Cant. 1.

vous pour vous repoſer ſur la terre ? Quel cœur ne devroit pas eſtre attendri ? Quelle ſenſualité ne devroit point eſtre eſtouffée ? O conſolation des miſerables ! ô confuſion des riches ! ô force des penitens ! ô condamnation de ceux qui vivent dans les délices ! Comme vous n'avez point de part à ſon lit, vous n'en aurez point à ſa gloire. Donnez-moy voſtre grace, Seigneur, afin qu'à voſtre exemple je mortifie les plaiſirs de mes ſens; & ſi je ne ſuis pas aſſez heureux que de l'obtenir, permettez que ma vie s'acheve à cet inſtant : car le moyen de ſouffrir que lors qu'on vous donne à la croix pour tout rafraiſchiſſement du fiel & du vinaigre, je recherche la bonne chere ? que vous voyant pauvre & nud, je courre avec ardeur aprés les biens de ce monde, & que n'ayant qu'un bois pour vous ſervir de lit, il me faille des lits délicats & magnifiques ?

Rougiſſez donc de honte, ô mon ame ; de voir voſtre Seigneur ſur cette croix, & imaginez-vous que du haut de cette chaire il vous preſche, & vous reproche vos deſordres ! O homme, vous dit-il, j'ay porté pour vous une couronne d'épines, & je voy vos teſtes parées de fleurs. J'ay eſtendu mes bras ſur la croix, & vous faites avec les vôtres des geſtes indecens, au bal, & dans vos autres divertiſſemens. Je n'ay pû en mourant obtenir une goutte d'eau, & l'on vous ſert à tous vos repas, de la glace & des vins délicieux. Je ſuis mort à la croix, & durant tout le cours de ma vie, j'ay eſté expoſé à la honte, aux injures, & aux travaux, & toute la voſtre n'eſt employée qu'à pourſuivre des honneurs, & à vous ſaouler de plaiſirs. J'ay permis qu'on m'ouvriſt le coſté pour

vous donner mon cœur, & le voſtre n'eſt ouvert que pour y loger de folles & de criminelles affections.

§. 5.

De la patience que nous devons avoir dans nos travaux à l'imitation de JESUS-CHRIST.

Seigneur, vous m'avez enſeigné du haut de cette chaire les loix de la temperance, enſeignez-moy, je vous prie, maintenant celles de la patience qui m'eſt ſi neceſſaire. Vous m'avez fourny dequoy guerir cette partie de mon ame, que l'on nomme concupiſcible, gueriſſez, s'il vous plaiſt, l'iraſcible, puis que voſtre croix eſt un remede utile à tous les maux qui nous affligent, & que les feüilles de cet arbre redonnent la ſanté à toutes les nations. J'ay dit quelquefois au fond de mon cœur; je ne veux plus me faſcher contre perſonne; je veux avoir la paix avec tout le monde; je me reſous de fuïr les compagnies, afin d'éviter les occaſions qui pourroient me cauſer du trouble & de la colere. Mais je reconnois que telle reſolution n'eſt que pure foibleſſe; car de ſe ſeparer du commerce des hommes, ce n'eſt pas ſurmonter la colere, mais c'eſt ſeulement couvrir ſon imperfection. Et ainſi je me veux diſpoſer à converſer, non ſeulement avec les bons, mais meſme avec les méchans, & à vivre en paix avec ceux qui haïſſent la paix. Faites-moy la grace, ô mon Dieu, de pouvoir accomplir mon deſſein. Si l'on m'oſte mon bien, que je n'en ſois pas plus triſte, puis que je vous voy nud ſur cette croix. Si l'on me ravit l'honneur, que je n'en

Ezech. 47. Apoc. 22.

perde pas la paix ; puis que je vous contemple dans l'opprobre & dans le mépris. Si mes amis me manquent, que je ne me décourage pas, puis qu'à l'heure de voſtre mort vous avez eſté abandonné, non ſeulement de vos amis & de vos diſciples, mais de voſtre propre Pere. Et s'il me ſembloit quelquefois eſtre délaiſſé de vous, que je ne perde pas confiance, puis que vous ne la perdiſtes
Matth. 27. point, & qu'en finiſſant ces mots : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné ?*
Luc. 23. vous ajoûtaſtes encore ceux-cy : *Mon Pere je remets mon ame entre vos mains* ; ce qui marque une parfaite confiance. Je vous convie donc, peines, travaux, & perſecutions, de tomber ſur moy, puis qu'au lieu de m'accabler vous me donnerez moyen de me rendre imitateur de mon Seigneur JESUS-CHRIST.

Mais, ô mon divin Maiſtre, ſi ces travaux ſont d'une fort longue durée, où trouveray-je dequoy me conſoler ? Car quoy que les voſtres ayent eſté tres-cruels, ils n'ont pas eſté fort longs, puis que tout le temps de vos tourmens & de voſtre paſſion s'eſt écoulé dans le temps de vingt heures. Un homme qui depuis dix années eſt malade dans un lit, un autre qui durant le meſme temps eſt renfermé dans une priſon, ou qui ſouffre la pauvreté, les querelles, & les diviſions dans ſa maiſon, à quelle conſolation pourront-ils avoir recours dans ce long combat ? Seigneur, ne dédaignez pas de répondre à ma demande, puis que vous eſtes la parole & la ſageſſe du Pere.

Dites-moy ſi vous eſtes l'unique conſolateur de tous les maux quelque longs qu'ils puiſſent eſtre, ſi nous en pouvons chercher un autre.

En verité, il ſeroit inutile de chercher quelque conſolation hors de vous. Cette croix ſur laquelle vous expirez, n'a pas eſté un tourment d'un ſeul jour, mais il a duré toute voſtre vie. Dés le moment de voſtre conception, vous viſtes cette meſme croix qui vous eſtoit preparée; vous viſtes au meſme inſtant tous les tourmens qui la devoient preceder & la ſuivre, & cet objet fut toûjours preſent à vos yeux autant que vous demeuraſtes ſur la terre. Car comme voſtre eſprit, voyoit toûjours le preſent & l'avenir; rien ne s'eſt fait dans le cours de voſtre paſſion, qui n'ait eſté continuellement preſent devant vos yeux tant que vous avez vécu en ce monde. Vous avez toûjours vû la croix, les clous, les foüets, les épines, la lance. Tous les inſtrumens de voſtre paſſion vous ont eſté auſſi preſens durant tous les jours de voſtre vie, qu'en ce jour funeſte auquel vous fuſtes attaché en croix. Quant à nous pour rudes que ſoient nos maux, nous avons toûjours quelque heure de repos, il y a toujours quelques momens où nous ſentons du ſoulagement, ſoit de l'art, ſoit de la nature. Mais voſtre peine a eſté ſans relaſche, ou du moins elle a ſouvent durant voſtre vie reduit voſtre ame dans une grande amertume. Et quand voſtre amour vous auroit rendu cette peine legere, vous en avez toûjours porté une tres-grande, & qui n'a jamais ceſſé, ſçavoir le zele que vous avez eu pour l'honneur de voſtre Pere, & le ſalut de nos ames. C'eſt ce feu qui bruſloit & qui conſumoit voſtre cœur, & qui vous faiſoit ſouffrir un martyre plus cruel que la mort meſme.

On peut encore ajouſter l'opiniaſtreté inſur-

montable de ce peuple ingrat & rebelle, & la dureté de tous les autres pecheurs pour le ſalut deſquels vous eſtiez envoyé au monde, qui ne voudroient pas faire leur profit de ce divin remede, ny reconnoiſtre la grace que vous leur faiſiez de les venir viſiter. Car c'eſt dans cette vûë que vous répandiſtes des larmes de tendreſſe ſur Jeruſalem, & que vous formaſtes cette plainte par la bouche
Iſaï. 49. d'Iſaïe : *J'ay dit, j'ay travaillé en vain ; j'ay conſumé toute ma force inutilement.*

Voilà donc, ô mon ame, la conſolation que vous devez prendre dans vos plus grands travaux, en contemplant les ſouffrances de JESUS-CHRIST ; car encore que les tourmens qu'il endura dans ſon corps au jour de ſa Paſſion, n'ayent pas eſté de longue durée, les douleurs qu'il reſſentit dans ſon ame ont eſté infinies.

POUR LE SAMEDY, AU MATIN.

Vous contemplerez en ce jour le coup de lance que reçût le Sauveur, la deſcente de la croix, les plaintes de la ſainte Vierge, & la ſepulture.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Joan. 19. *EN ce temps les Juifs ne voulant pas que les corps demeuraſſent en croix le jour du Sabbat, parce que c'eſtoit la Paſque, & que ce jour eſtoit le plus ſolemnel qui ſe celebraſt parmy eux ; ils prierent Pilate que l'on leur rompiſt les jambes, & qu'on les oſtaſt de la croix. Les ſoldats vinrent donc, & rompirent les jambes de celuy qui avoit eſté le premier*

crucifié, & enſuite du ſecond. Or venant à JESUS, *comme ils virent qu'il eſtoit mort ils ne luy rompirent point les jambes, mais l'un des ſoldats ouvrit ſon coſté d'un coup de lance, & auſſi-toſt il en ſortit du ſang & de l'eau. Et celuy qui vid cela en rend témoignage, & nous ſçavons que ſon témoignage eſt veritable.*

Sur le ſoir vint Joſeph d'Arimathée, l'un des plus illuſtres d'entre les Magiſtrats, & qui eſtoit dans l'attente du royaume de Dieu, il entra chez Pilate, & luy demanda hardiment le corps de JESUS. *Pilate s'eſtonna de ce qu'il eſtoit déja mort: il fit appeller un Centenier; & comme il ſçût de luy que* JESUS *eſtoit mort il donna le corps à Joſeph. Nicodeme vint auſſi avec luy; c'eſt celuy qui eſtoit venu parler de nuit au Sauveur. Il faiſoit porter environ cent livres de parfums, compoſez de myrrhe & d'aloës, & Joſeph acheta un drap, & le deſcendant de la croix, ils l'envelopperent dans ce linge aprés l'avoir embaûmé ſuivant la couſtume des Juifs, lors qu'ils mettent les corps dans la ſepulture. Proche du lieu où il avoit eſté crucifié, il y avoit un jardin; & dans ce jardin eſtoit un ſepulcre neuf, dans lequel perſonne n'avoit encore eſté enterré. Ils mirent donc là* JESUS, *à cauſe de la Paſque des Juifs, parce que le monument eſtoit proche. Et Marie Madelaine & la mere de Joſeph remarquerent le lieu où ils le mettoient.*

MEDITATION.

JUſqu'icy, ô mon ame, vous avez honoré la mort & les douleurs du Fils; il eſt temps que vous commenciez maintenant à répandre des larmes avec ſa Mere : Mettez-vous donc aux pieds du Prophete Jeremie, & vous ſervant de ſes paroles, dites avec luy d'un cœur triſte : *D'où vient que vous eſtes ſi ſeule & ſi abandonnée*, Vierge tres-innocente ? *La Reine des nations eſt dans un triſte veuvage*, & d'où vient que ſans avoir commis aucune faute, *vous eſtes aſſujettie à un tribut* qui ne ſe paye que par les criminels ? O Vierge tres-ſainte, je voudrois bien vous donner quelque conſolation, mais je ne ſçay par où commencer ; je voudrois bien adoucir la grandeur de vos douleurs, mais je ne voy point d'ouverture pour l'entreprendre. Si les douleurs de voſtre Fils eſtoient le ſujet de la voſtre, parce que vous l'aimiez plus que vous-meſme, elles ont ceſſé entierement, puiſque ſon corps ne ſouffre plus, & que ſon ame joüit maintenant d'une parfaite gloire. Donnez donc tréve à vos gemiſſemens, puis que la cauſe qui les tiroit de voſtre poitrine ne ſubſiſte plus. Vous avez pleuré lors que voſtre Fils verſoit des larmes ; il eſt juſte que vous vous réjoüiſſiez, puis qu'il eſt maintenant dans la joye. Arreſtez le cours de ces deux fontaines qui découlent de vos yeux, plus claires & plus pures que les eaux d'Heſebon, mais maintenant obſcurcies par la pluye de tant de larmes.

Thren. 1.

La colere du Seigneur eſt appaiſée par le ſacrifice du veritable Noé ; que le déluge qui ſort de

Cant. 7.
Geneſ. 9.

vos yeux prenne fin, & que la ſerenité retourne ſur la terre. La colombe eſt déja ſortie de l'arche, à ſon retour elle nous rapportera des marques de la clemence divine. Réjoüiſſez-vous dans cette eſperance, & ne parlons plus de larmes. Voſtre Fils meſme vous y convie, écoûtez comme il vous parle dans ſon Cantique, & comme il vous appelle à de nouveaux plaiſirs: *L'hyver eſt paſſé, les pluyes & les orages ſe ſont retirez, les fleurs ont commencé à paroiſtre dans nos champs: Levez-vous, ma chere amie, ma belle, ma colombe, qui faites voſtre demeure dans le creux des rochers, dans les trous de la muraille*, c'eſt à dire dans mes playes, & dans les ouvertures de mon corps. Laiſſez maintenant ce ſejour, & venez avec moy. Cant. 2.

Mais rien n'eſt capable de vous conſoler: la douleur ne vous quitte point, elle ne fait que changer. Lors qu'un martyre ceſſe, un autre luy ſuccede; de nouvelles penſées donnent de nouveaux tourmens à voſtre cœur, & les premieres n'ont pas plûtoſt paſſé que d'autres plus ſenſibles rentrent en leur place. Juſques icy vous avez pleuré ſes tourmens, maintenant vous pleurez ſa mort. Juſques icy vous avez pleuré ſa paſſion, maintenant vous pleurez voſtre ſolitude. Juſques icy vous avez pleuré ſes travaux, maintenant vous pleurez ſon abſence; une vague eſt paſſée, & une autre plus impetueuſe que la premiere vous accable, & la fin des peines de voſtre Fils eſt le commencement des voſtres.

Comme ſi cette ſeparation ne vous eſtoit pas un aſſez grand ſupplice, je voy que l'on vous en prepare un plus rigoureux. Fermez les yeux, divine

Reine, fermez les yeux, & ne regardez pas où va donner cette lance que vous voyez s'élever en l'air. Vos deſirs ſont accomplis; vous avez ſervy de bouclier à voſtre Fils, puis que ce coup vous frappe & non luy. Vous ſouhaitiez ſes clouds & ſes épines; le ciel les luy avoit deſtinez, mais ce coup de lance eſtoit reſervé pour vous. O cœur de fer! Ce corps déchiré n'a-t-il par encore aſſez ſouffert pendant qu'il eſtoit en vie, pourquoy le perſecutez-vous aprés ſa mort? Y a-t-il quelque haine aſſez enragée qui ne s'appaiſe, lors qu'elle voit ſon ennemy mort à ſes pieds? Levez les yeux, barbares, voyez ce viſage plombé, ces yeux eſteints, cette teſte panchée, & cette paſleur de mort. Quoy que vous ſoyez plus durs que la bronze & le diamant, vous ſerez ſans doute adoucis par ce ſpectacle. N'eſtes-vous pas contens de tant de playes dont vous avez percé le fils, pourquoy exercez-vous vos cruautez contre la mere? C'eſt elle que vous frappez avec cette lance, c'eſt à elle que ce coup s'adreſſe, & la pointe de ce fer menace ſes entrailles.

Le ſoldat n'écoute point ma parole; il leve ſa lance, & l'enfonce dans la poitrine du Sauveur. La croix fut ébranlée de la force de ce coup, & il ſortit du corps du Sauveur du ſang & de l'eau, qui lavent les pechez du monde. O riviere, plus excellente que celle qui ſortoit du paradis terreſtre, qui arroſez de vos eaux la face de toute la terre! O playe du precieux coſté de mon Sauveur, ouverte plûtoſt pour l'amour des hommes, que par le fer de la lance! O porte du ciel, entrée du paradis, lieu de refuge, forteresſe inexpugnable, ſanctuaire des ames ſaintes, ſepulture

des eſtrangers, nid des ſimples colombes, & la couche ſemée de fleurs de l'épouſe de Salomon. Je vous ſaluë, ô playe du precieux coſté, qui bleſſez les cœurs qui ont de la pieté, bleſſure qui percez les ames des juſtes, roſe d'une incomparable beauté, rubis d'une eſtimable valeur, porte ſacrée pour aller au cœur de JESUS-CHRIST, témoignage aſſuré de ſon amour, & gage precieux de la vie eternelle. C'eſt par vous que tous les animaux entrent dans l'arche du veritable Noé, *Gen. 7.* pour ſe garantir du déluge: c'eſt à vous à qui ceux qui ſont tentez ont recours; c'eſt avec vous que les affligez trouvent de la conſolation; c'eſt vous qui gueriſſez les malades; c'eſt par vous que les pecheurs entrent dans le ciel; & c'eſt chez vous que les eſtrangers & les exilez trouvent quelque ſoulagement. O charbon embraſé d'amour, maiſon de paix, treſor de l'Egliſe, & ſource d'eau vive qui réjallit juſqu'à la vie eternelle! Seigneur, ouvrez-moy cette porte, recevez mon cœur dans cet aimable ſejour, qu'il me ſerve de paſſage pour m'avancer juſqu'au fond des entrailles de voſtre amour, que je boive de cette pure & agreable fontaine, que je ſois lavé de cette eau ſacrée, & que je ſois enyvré de cette precieuſe liqueur. Que mon ame s'endorme ſur cette adorable poitrine, que j'oublie là toutes les penſées du monde, que j'y prenne mon ſommeil, que j'y trouve ma nourriture, & que j'y chante d'un cœur ravy de joye ce verſet du Prophete: *J'ay eſtably icy le lieu de mon repos pour jamais; ce ſera icy ma demeure, parce que je l'ay choiſie.* *Pſal. 131.*

§. I.

La deſcente de la Croix, & les plaintes de la ſainte Vierge.

Conſiderez enſuite comme le ſaint corps fut
Joan. 19. détaché de la croix, & comme la ſainte Vierge le reçût entre ſes bras. Joſeph & Nicodeme arrivent le meſme jour ſur le ſoir, & deſcendent eux-meſmes le corps de JESUS-CHRIST de la croix. La Vierge les aide comme elle peut en ce pieux office, & voyant le ſacré corps approcher de la terre, elle ſe prepare de le recevoir en ſon ſein, pour le faire paſſer des bras de la croix, entre les ſiens.

Elle demande humblement à ces illuſtres vieillards, que puis qu'elle n'avoit pû prendre congé de ſon fils, lors qu'il partoit de ce monde, ny recevoir ſes derniers embraſſemens à la croix, ils la laiſſent maintenant approcher de luy, & qu'ils ne permettent pas que ſi les ennemis de ce fils le luy ont enlevé pendant qu'il vivoit, ſes amis luy oſtent la conſolation de le poſſeder aprés ſa mort. O ſainte Vierge, que vous eſtes à plaindre de tous coſtez! Car ſi ces Seigneurs vous refuſent, leur refus vous affligera; s'ils accordent voſtre demande, ils vous donnent un ſujet d'augmenter vos douleurs. Il n'y a point d'autre remede pour vous que de ſouffrir avec patience. Si vous penſez d'un coſté ſoulager voſtre douleur, vous trouvez d'un autre dequoy la redoubler. Que ferez-vous donc, ſaints Perſonnages? quel conſeil prendrez-vous? Si vous refuſez à une perſonne ſi ſainte ce qu'elle demande avec tant de larmes,

vous ſerez déraiſonnables, & ſi vous le luy accordez, vous la mettez au hazard de luy faire perdre la vie. D'un coſté vous craignez de luy eſtre impitoyables, & d'un autre vous apprehendez d'eſtre peut-eſtre les homicides de la mere, comme les Juifs l'ont eſté du fils. Enfin l'inſtance de la Vierge l'emporta; & il ſembla à ces deux fidelles dépoſitaires du corps de JESUS, en voyant les gemiſſemens de la Vierge, & la douleur dont ſon cœur eſtoit preſſé, que ce ſeroit eſtre plus cruel de luy oſter ſon Fils, que de luy oſter la vie; & ainſi ils le luy laiſſerent.

Quelle langue pourra maintenant exprimer ce qu'elle reſſentit, lors qu'elle le tint entre ſes bras? O Anges, pleurez avec la ſainte Vierge; cieux, pleurez; pleurez eſtoilles du firmament, & que toutes les creatures qui ſont au monde, joignent leurs larmes à celles de Marie. La Mere embraſſe ce corps déchiré, & le preſſe contre ſa poitrine, elle n'a plus de force que pour luy donner ce témoignage de ſon amour. Elle met ſon viſage parmy les épines qui couronnoient ce ſacré chef, elle joint ſa bouche à ſa bouche, le viſage de la mere ſe teint du ſang de ſon fils, & le viſage du fils eſt arroſé des larmes de ſa mere.

O douce mere! eſt-ce icy voſtre fils bien-aimé? Eſt-ce celuy que vous avez ſi miraculeuſement conçû, que vous avez enfanté avec tant de joye? Que ſont devenus vos plaiſirs paſſez? Où ſont ces allegreſſes raviſſantes que vous avez ſenties autrefois? Qu'eſt devenu ce miroir de beauté où vous vous contempliez vous-meſme? Il ne vous ſert maintenant de rien d'arreſter vos yeux ſur les yeux de voſtre fils, puis qu'ils ont

perdu leur lumiere : Il vous eſt inutile de luy parler, parce que ſes oreilles n'entendent plus : cette langue qui racontoit les merveilles du ciel n'a plus de mouvement, & ces yeux qui de leur vûë réjoüiſſoient le monde, ſont fermez. Vous ne dites rien, Reine du ciel ; la douleur rend voſtre langue muette. Il eſt vray que la langue ne forme point de paroles, mais le cœur preſſé d'une inconcevable douleur, parle au dedans à cette adorable fils, & luy dit :

O vie qui avez ſouffert la mort ! ô lumiere qui n'eſtes plus que tenebres ! ô beauté qui n'avez plus rien que de triſte, quelles mains vous ont ainſi défiguré ? Quelle couronne apperçoy-je ſur voſtre teſte ? Quelle playe voy-je dans voſtre coſté ? O ſouverain Preſtre de tout le monde, quelles marques de voſtre dignité mes yeux contemplent-ils ſur voſtre perſonne ? Qui a ſaly le miroir de toutes les beautez du ciel ? Qui a gaſté ce viſage où toutes les graces eſtoient ramaſſées ? Sont-ce là ces yeux qui de leur ſplendeur obſcurciſſoient le ſoleil ? Sont-ce là ces mains qui reſſuſcitoient les morts par leur attouchement ? Eſt-ce là cette bouche d'où ſortoient les quatre rivieres du Paradis ? Eſt-il poſſible que les mains des hommes, ayent eu tant de puiſſance contre Dieu ? Mon fils & mon ſang, d'où eſt venu cet orage qui vous a ainſi enlevé à voſtre mere ? Mon fils, que feray-je ſans vous ? où iray-je ? qui donnera du ſoulagement à mon triſte veuvage ? lors qu'un pere affligé de la perte de ſon fils venoit à vous, ou qu'un frere regrettoit la mort de ſon frere, vous les conſoliez par vos diſcours, ou vous leur rendiez par voſtre puiſſance ce qu'ils avoient perdu,

perdu. Mais à qui auray-je recours pour me conſoler? Qui ſera capable de reparer ma perte; puis que la mort m'a ravy en vous ſeul; mon fils; mon pere; mon frere, & mon ſauveur? Où eſt maintenant ce JESUS de Nazareth; ce fils du Dieu vivant; qui conſoloit ceux qui eſtoient en vie; & qui rendoit la vie à ceux qui eſtoient déjà morts? Où eſt maintenant ce Prophete ſi puiſſant en œuvres; & en paroles?

O mon fils! autrefois toute ma conſolation; & maintenant toute ma douleur, qu'avez-vous fait pour donner ſujet aux Juifs de vous crucifier? Qu'avez-vous commis digne d'un tel ſupplice? Sont-ce là les actions de grace que l'on vous rend de tant de bonnes œuvres? Eſt-ce ainſi qu'on recompenſe la vertu? Eſt-ce ainſi que l'on reconnoiſt les travaux que vous avez pris à preſcher la verité? La malice du monde s'eſt-elle eſtenduë juſques-là? La fureur du monde a-t-elle oſé ſe porter à un tel attentat; & la bonté de Dieu a-t-elle jamais éclaté davantage? Dieu a-t-il horreur du peché juſqu'à vouloir mourir pour le deſtruire; le crime d'un ſeul homme demandoit-il une ſi grande ſatisfaction? La juſtice divine eſt-elle ſi rigoureuſe; & le ſalut des hommes eſt-il ſi cher à Dieu?

O mon fils! que feray-je ſans vous? Vous eſtes mon fils, mon pere, mon époux, mon maiſtre; & je n'ay jamais voulu d'autre compagnie que vous. Je ſuis comme orpheline, puis que j'ay perdu mon pere; comme veuve, puis que je n'ay plus d'époux; & perdant un tel maiſtre, & une telle compagnie; je ſuis dans une déplorable ſolitude. Je ne vous verray plus rentrer dans mon

logis, laſſé de vos voyages, & de la predication de l'Evangile. Je n'eſſuyeray plus la ſueur de voſtre viſage bruſlé de l'ardeur du ſoleil, & abattu de travail. Je ne vous verray plus à ma table, où en prenant la nourriture de voſtre corps, vous en donniez une plus precieuſe à mon ame par voſtre preſence, & par voſtre ſainte parole. C'eſt aujourd'huy que finit toute ma gloire, c'eſt aujourd'huy que toutes mes joyes ſont paſſées, & que commence ma ſolitude.

Mon fils, vous ne me répondez rien! ô langue celeſte, qui avez conſolé tant d'affligez par vos diſcours, qui avez rendu à tant de malheureux, la parole & la vie, qui vous fait garder un ſilence ſi profond, que vous ne parliez pas à voſtre mere? Comment avez-vous voulu me laiſſer, ſans diſpoſer de quelque choſe en ma faveur, pour ma conſolation? Permettez-moy du moins de prendre quelque part à ce qui vous a appartenu en ce monde. Cette couronne royale ſera pour moy; je prétends eſtre heritiere de ces clous & de cette lance. Je conſerveray ſoigneuſement dans mon cœur ces joyaux precieux; c'eſt-là que vos cloux ſeront toûjours cachez, c'eſt-là où je renfermeray voſtre couronne, vos foüets & voſtre croix. C'eſt-là mon partage, & ce que je choiſis, & que je garderay cherement, tant qu'il me reſtera de vie.

Que la joye dure peu en ce monde! & combien ſont plus ſenſibles les déplaiſirs, aprés avoir
Luc. 1. vécu long-temps dans la proſperité! O Bethlehem! ô Jeruſalem, que les jours que j'ay paſſez chez vous ſont differens! Que les nuits de Bethlehem ont eſté pour moy belles & lumineuſes, &

les jours de Jeruſalem, ſombres & tenebreux ! Qu'en l'une j'eſtois riche, & qu'en l'autre je ſuis pauvre ! Je n'ay pû faire une petite perte, en perdant un ſi grand treſor. Ange du ciel, où ſont maintenant ces hautes loüanges dont vous me parliez, lors qu'autrefois vous vinſtes me ſaluer de la part du Tres-haut ? ma crainte n'eſtoit point vaine, ny le trouble où j'entray ſans ſujet, parce que ſouvent aprés une extraordinaire élevation, l'on voit ſuivre de grandes chûtes, ou de tres-peſantes croix. Le Seigneur ne veut pas prodiguer ſes dons, ſans qu'il nous en couſte quelque choſe. Il ne nous donne point d'honneur ſans qu'il ſoit accompagné de quelque charge ; point de ſuperiorité, ſans quelque aſſujettiſſement ; ny de grandes graces, ſans qu'elles ſoient ſuivies de grands travaux. Alors vous me nommaſtes pleine de grace, & maintenant je ſuis pleine de douleurs. Alors vous m'aſſuraſtes que j'eſtois benie entre toutes les femmes, & maintenant me voilà la plus affligée de toutes les femmes. Alors vous me diſtes : Le Seigneur eſt avec vous, maintenant il eſt à la verité avec moy, mais il n'y eſt plus vivant, le voilà eſtendu mort entre mes bras.

O mon doux Redempteur, ay-je commis quelque faute dans l'excés de la joye que je reſſentis, vous tenant nouvellement né entre mes bras, que je ſois obligée d'expirer maintenant par la douleur que je ſouffre, vous voyant encore entre mes bras, mais dans un eſtat ſi different ? Ay-je peché quand je gouſtay des plaiſirs ſi ſenſibles, en vous donnant le lait de mes mammelles, pour meriter que vous m'ayez reſervé une couppe auſſi amere que celle que je boy ? ay-je trop en-

trepris de me regarder dans vos yeux, comme dans un miroir reſplendiſſant, pour me voir maintenant reduite à ne contempler en vous que des bleſſûres ? A-ce eſté un crime de vous aimer ardemment pour faire que maintenant mon amour ſoit mon bourreau, & que plus je vous aime, plus je reçoive de tourment ?

O Pere Eternel ! ô amateur de hommes, qui eſtes ſi plein de conſolation pour eux, & ſi ſevere pour voſtre Fils ! Vous ſçavez de quelle tempeſte mon cœur a eſté battu ; Vous ſçavez que mon ame a reçû autant de morts que ce divin Eils a reçû de bleſſûres, & de coups de foüets. Mais aprés tout, quoy que je ſois la plus affligée de toutes les creatures, je vous rends des graces infinies, de la douleur que j'endure. Il me ſuffit pour ma conſolation de ſçavoir que vous le voulez. Quelque glaive qui me ſoit preparé, je le plongeray dans mes entrailles, pourvû qu'il me ſoit preſenté de voſtre main. Je vous remercie également, & de vos rigueurs, & de vos faveurs ; je vous benis de l'uſage que vous m'avez permis de faire juſqu'icy de vos biens. Je ne murmure point de ce que vous me les oſtez maintenant, mais au contraire, je vous rends vôſtre dépoſt avec action de graces. Que les Anges vous beniſſent de l'une & de l'autre de ces faveurs, & que mes larmes vous en beniſſent avec eux.

Mais je vous ſupplie, ô mon Pere ! ſi tel eſt voſtre plaiſir, de vous vouloir contenter de trente années de martyre que j'ay ſouffertes. Vous
Luc. 2. ſçavez que du jour que le ſaint vieillard Simeon me prédit ce que je voy, & ce que je ſens maintenant, tous mes plaiſirs furent meſlez d'amertume,

& que dés ce temps cette journée où je me voy a eſté comme un trait qui m'a percé continuellement le cœur. Au milieu de ces plaiſirs, le ſouvenir de cette journée m'eſtoit toûjours preſent, & je n'ay jamais gouſté de joye qui n'ait eſté troublée par les craintes, & les douleurs dont j'avois eſté menacée. Je ſçay que toutes ces choſes ſe ſont faites ſelon les ordres de voſtre providence; & que vous avez voulu que dés lors j'euſſe quelque connoiſſance de ce myſtere caché, afin que comme le fils, dés l'inſtant de ſa conception, a toûjours eu ſa croix devant les yeux, la mere viſt auſſi celle qu'elle devoit ſupporter. C'eſt un decret de voſtre ſainte volonté, que ceux qui vous appartiennent ne ſoient jamais icy ſans ſouffrance, & vous ne voulez pas que nos joyes ſoient ny grandes, ny continuelles, quoy qu'elles ne ſoient qu'en vous. Ayez donc agreable que ce ſoit icy le dernier de mes tourmens: mais s'il vous plaiſt d'en ordonner autrement, qu'en cela, & en toute autre choſe voſtre volonté ſoit faite. Si un ſeul martyre vous ſemble peu pour une femme, vous ſçavez qu'autant de bleſſures que mon Sauveur a reçûës en ſon ſacré corps ont eſté pour moy autant de martyres. Ses tourmens ſont ceſſez, & les miens ſe renouvellent, autant de fois que je le voy. Commandez à la mort qu'elle vienne pour reprendre une partie des dépoüilles qu'elle a laiſſées, & qu'elle emporte au ſepulcre la Mere avec le Fils. O heureux ſepulcre qui as ſuccedé au bonheur que je n'ay plus; & qui reçois la couronne qu'on me ravit, puis que tu renfermes dans ton ſein celuy que j'ay porté dans mes entrailles! Mes os treſſaille-

roient de joye ſi j'eſtois dans ce tombeau, & j'y retrouverois veritablement ma vie. J'y enſeveliray mon cœur & mon ame, puis que cela m'eſt permis. Trouvez bon, Seigneur, d'y mettre mon corps; puis que ſans vous je n'oſe l'entreprendre. O mort, que tu es cruelle, de me ſeparer de celuy en la vie duquel eſtoit ma vie! Tu es quelquefois plus à redouter quand tu nous épargnes, que quand tu nous tuës. Tu m'aurois eſté douce & favorable, ſi tu nous avois emporté l'un & l'autre en meſme temps, mais ſi tu as eſté cruelle en faiſant mourir le fils, tu as eſté plus impitoyable quand tu as laiſſé la mere.

La Vierge diſoit ces paroles en ſon cœur; & les ſaintes femmes qui l'accompagnoient en formoient ſans doute de ſemblables. Tous les aſſiſtans pleuroient; ces femmes pleuroient, ces illuſtres vieillards pleuroient, le ciel & la terre pleuroient, & toutes les creatures meſloient leurs larmes à celles de la Vierge. Le diſciple bien-aimé pleuroit, & diſoit en embraſſant le corps de ſon Maiſtre: O mon bon Maiſtre, & mon Seigneur, qui m'enſeignera deſormais? A qui auray-je recours dans mes doutes? Sur la poitrine de qui prendray-je du repos? Qui me communiquera deſormais les ſecrets du ciel? Quel eſtrange changement! La nuit paſſée j'eſtois couché ſur voſtre ſein, où je gouſtois une joye celeſte, & maintenant je ſuis obligé de reconnoiſtre en quelque ſorte cette faveur en vous ſerrant mort dans mon pro-
Luc. 9. pre ſein. Eſt-ce là ce viſage que j'ay vû rayonnant de gloire ſur la montagne? Eſt-ce là ce corps que j'ay vû plus éclatant que le ſoleil?

Enfin la ſainte pechereſſe verſoit des torrens

depleurs, & diſoit eſtant proſternée aux pieds du Sauveur : O lumiere de mes yeux ! ô ſalut de mon ame ! qui me ſoulagera ſi je me ſens accablée du fardeau de mes pechez ? Qui guerira mes playes ? qui prendra ma cauſe en main ? qui me défendra des Phariſiens ? O que ces pieds eſtoient differens de ce qu'ils ſont, lors que je les lavay, & qu'on me permit avec tant de bonté de les embraſſer ! ô le bien-aimé de mon cœur ! qui m'accordera cette grace de pouvoir mourir preſentement avec vous ? O vie de mon ame ! comment puis-je dire que je vous aime, puis que je vis encore, vous voyant mort devant mes yeux ? *Luc. 7.*

C'eſt ainſi que pleuroit cette troupe ſainte, & qu'elle arroſoit de ſes larmes le ſacré corps du Sauveur. Ne leur reſtant plus que peu de temps pour le mettre au tombeau, ils le mettent dans un linceul, ils enveloppent ſon viſage d'un ſuaire, & tous preſtant les bras à ce pieux office, ils portent ce precieux treſor au lieu où eſtoit le monument. Le ſepulcre fut couvert d'une tombe, & le cœur de la Vierge ſe couvre en meſme temps d'une épaiſſe nuée de deüil & de triſteſſe. Là elle prend une ſeconde fois congé de ſon Fils, là ſe renouvellent de nouveau les regrets de ſa ſolitude, là elle ſe voit dépoſſedée de tout ſon bien ; & là enfin ſon cœur demeure enſevely, puis que c'eſt là que repoſe ſon treſor.

Raiſons pour leſquelles la ſainte Vierge, & tous les Juſtes à ſon exemple, ſont expoſez aux afflictions durant cette vie.

Pere Eternel, puis que par l'excés de voſtre bonté, vous avez voulu que voſtre Fils ſouffriſt de ſi cruels tourmens pour nos pechez; d'où vient que vous avez aſſujetty la Vierge à la meſme rigueur, puis qu'elle n'avoit pas beſoin de mourir, ny pour les pechez des autres, que la mort de ſon Fils effaçoit, ny pour les ſiens, puis qu'elle n'étoit point coupable? Il euſt eſté aiſé de rendre ſes peines plus ſupportables. Si elle ſe fuſt alors trouvée hors de Jeruſalem, elle n'euſt point vû mourir ſon Fils devant ſes yeux, & eſtant éloignée de ce triſte objet, ſa douleur peut-eſtre n'euſt pas eſté ſi cruelle.

Que la conduite de Dieu eſt merveilleuſe! Seigneur que vos conſeils ſont profonds? Vous voulez qu'elle ſouffre, non pour racheter le monde, mais afin que le monde ſçache, que rien ne vous eſt plus agreable, que de voir ſouffrir pour voſtre amour. Il n'y a rien dans tout le monde de ſi haut, ny de ſi precieux, que l'amour glorieux des bienheureux dans le ciel; & l'amour ſouffrant des juſtes ſur la terre. Le plus grand honneur qu'on reçoive dans la maiſon de Dieu eſt d'endurer pour luy. Entre toutes les bonnes œuvres que le Sauveur a faites & tous les ſervices qu'il vous a rendus en ce monde, ô Pere eternel, vous avez donné l'avantage à ſes ſouffrances, vous avez voulu que ce fuſt par ce ſeul moyen que les hommes fuſſent rachetez. De toutes les pierres precieuſes que ce marchand celeſte

ſ preſentées devant vos yeux, c'eſt à dire de toutes les richeſſes, & de toutes les vertus dont JESUS-CHRIST eſtoit remply, aucune ne vous a eſté ſi agreable que ſon amour ſouffrant, & vous luy avez donné pour cet amour, tout ce qu'il vous a demandé; c'eſt à dire le ſalut des hommes. Que ſi cette perle eſt ſi parfaite & ſi rare, il n'eſtoit pas raiſonnable d'en priver la plus parfaite des creatures, & celle qui a été la plus agreable aux yeux de Dieu.

De plus il n'y a rien en ce monde qui faſſe tant connoiſtre la veritable vertu, que de ſouffrir des travaux pour Dieu. Car la plus ſolide preuve d'un veritable amour eſt de ſouffrir long-temps, & avec patience pour ce que l'on aime. Il n'y a point d'épreuve égale à celle-là; & comme Dieu meſme, parmy une ſi prodigieuſe quantité de bienfaits qu'il a répandus ſur les hommes, ne leur a jamais manifeſté ſi clairement ſon amour, que lors qu'il eſt venu ſouffrir pour eux; ainſi jamais les hommes quelques ſervices qu'ils rendent à Dieu, ne luy feront jamais connoiſtre qu'ils l'aiment parfaitement, s'ils ne s'expoſent pour luy à de grands travaux. *L'affliction*, dit ſaint Paul, *produit la patience, la patience eſt une marque infaillible de la veritable vertu, la vertu éprouvée fait naiſtre l'eſperance, & l'eſperance nous ouvre le chemin à la gloire.* C'eſt pourquoy quelque ſainteté que nous ayons, elle nous doit toûjours eſtre ſuſpecte, juſqu'à ce qu'elle ait eſté éprouvée par le feu de l'affliction. Car comme le Sage nous l'enſeigne, *la fournaiſe met l'argile à l'épreuve, & la tentation & les ſouffrances font voir quel eſt le cœur des juſtes.* *Rom. 5.*

Eccleſ. 27.

Dans toutes les œuvres de la nature Dieu n'a rien fait d'inutile; à plus forte raiſon demande-t-il la meſme choſe dans les dons de ſa grace. C'eſt ſa main qui impoſe un joug à tous ſes élûs, à chacun ſelon ſes forces, & à proportion de la grace qu'il a reçûë. Ceux-là ne ſont pas les plus favoriſez, qui reçoivent plus de careſſes, mais ceux
Pſal. 79. à qui il envoye plus de travaux: *Le Seigneur*, dit David, *nous donnera à boire l'eau de nos larmes par meſure*: & la meſure que Dieu garde, eſt qu'il fait éprouver pour l'ordinaire plus de ſouffrances à ceux qu'il aime le plus.

Exod. 24. Lors que Moïſe fit ce grand traité d'alliance entre Dieu & ſon peuple, l'Ecriture dit, que ce Prophete arroſa toute l'aſſemblée avec de l'hyſſope trempé dans le ſang, & qu'enſuite il verſa ſur l'Autel ce qui reſtoit de ce ſang. Ce qui nous doit apprendre que tous ceux qui prétendent eſtre amis de Dieu, & s'unir avec luy d'une ſainte alliance, doivent s'attendre que cet accord ſoit autoriſé par le ſang, & non ſeulement par celuy de JESUS-CHRIST, mais par le leur propre; c'eſt à dire par une ferme reſolution de ſouffrir
Matth. 24. beaucoup & avec beaucoup de patience. Dans ce celebre ſouper qu'il fit avec ſes Apoſtres, & qui fut le dernier de ſa vie, il prit la coupe, & en but le prémier, mais aprés avoir bû il en donna le reſte aux conviez; il leur commanda de le partager entre eux, & d'en boire tous. Ainſi chacun doit prendre part à ce calice, & il faut que tous ceux
Rom. 8. qui ſe diſent membres de JESUS-CHRIST, imitent leur chef dans les ſouffrances. Tout ce qu'il y peut avoir de difference, c'eſt qu'il ſuffit aux hommes communs & imparfaits d'eſtre arroſez

de ce ſang : mais pour ceux qui ont plus de familiarité avec Dieu, & qu'on peut nommer ſes autels, à cauſe de leurs graces & de leurs vertus, ce n'eſt pas aſſez qu'ils ſoient arroſez de ſang, il faut qu'ils en ſoient tout baignez. Car c'eſt aux plus forts que ſont reſervez les combats les plus rudes, auſſi-bien que les plus hautes recompenſes, & les plus riches couronnes. On ne peut douter que les deux perſonnes que Dieu a le plus aimées en ce monde, n'ayent eſté JESUS-CHRIST, & ſa bienheureuſe mere : mais comme de toutes les creatures aucune ne les a égalées en vertu, il eſt certain qu'ils les ont toutes ſurpaſſées dans la grandeur & dans la multitude de leurs travaux. Jamais il n'y a eu dans le monde deux perſonnes plus parfaites & plus tourmentées.

Conſolez-vous donc, vous tous qui eſtes dans l'affliction & dans les douleurs, puis que vous ſerez d'autant plus conformes à JESUS-CHRIST, & à ſa ſainte mere, que vous aurez plus de part à cet eſtat. Conſolez-vous ; puis que bien loin d'eſtre abandonnez de Dieu, vous eſtes du nombre de ſes plus chers amis, ſi vous ſouffrez vos maux avec patience. Conſolez-vous, dis-je : & je ne puis me laſſer de vous le dire, puis qu'il n'y a point de ſacrifice plus agreable à Dieu qu'un cœur contrit & humilié, ny de marque plus aſſurée de ſon amitié que d'eſtre affligé. Que perſonne donc ne murmure des afflictions, puis que ce ſeroit faire injure à JESUS-CHRIST, & à ſa mere, & que ce ſeroit meſme deſapprouver la conduite de Dieu, qui ſouvent paroiſt ſevere envers ceux qu'il cherit le plus. Qu'eſt-ce que l'affliction, ſinon une croix ? & qu'eſt-ce que décrire l'affli-

ction, ſinon blaſmer la croix ? qu'eſt-ce que fuir l'affliction, ſinon rejetter la croix ? Que ſi nous adorons une croix morte, ſeulement parce qu'elle porte la figure de la croix, pourquoy avons nous de l'averſion pour la vivante, qui eſt de ſouffrir
Matt. 23. pour l'amour de la croix ? C'eſt proprement reſſembler aux Juifs, dont parloit JESUS-CHRIST, qui aprés avoir fait mourir les Prophetes, leur érigeoient de riches & ſuperbes monumens, rendant des honneurs aprés la mort, à ceux qu'ils avoient perſecutez durant leur vie. Et c'eſt ce que font les mauvais Chreſtiens, qui rendant des reſpects apparens à la croix materielle, & qui n'a point de ſentimens, renoncent à la croix vivante, & n'ont rien tant en horreur que les peines & les afflictions dont Dieu les viſite.

Et il ne faut pas que perſonne ſe jette dans la trop grande triſteſſe, ny dans l'abattement, ſoit qu'on ſouffre pour ſes pechez, ou ſans ſe trouver chargé de pechez ; car en quelque ſorte que vous ſouffriez, enfin c'eſt ſouffrir en croix. Si vous endurez pour vos pechez, vous endurez la croix du bon larron ; mais ſi voſtre conſcience ne vous reproche rien, & que neanmoins vous ſoyez dans la ſouffrance, réjoüiſſez-vous, & rendez-en graces à Dieu, car c'eſt ſouffrir comme JESUS-CHRIST, & eſtre attaché à ſa croix.

POUR LE DIMANCHE, AU MATIN.

Ce jour là vous penſerez au myſtere de la Reſurrection, & vous pourrez vous arreſter principalement ſur ces quatre circonſtances : ſçavoir la deſcente du Sauveur aux Lymbes ; la glorieuſe reſurrection de ſon corps ; ſon apparition à ſa ſainte Mere, & enſuite à Marie Madelaine, & à ſes Diſciples.

TEXTE DE L'EVANGILE.

LE Dimanche qui ſuivit le Vendredy auquel le Seigneur ſouffrit le ſuplice de la croix, Marie Madelaine vint au ſepulcre de grand matin avant qu'il fuſt jour, où elle trouva que la pierre eſtoit levée, & que le corps n'y eſtoit plus. Ne l'ayant point trouvé, elle eſtoit hors le monument, dans le jardin, & pleuroit. Comme elle pleuroit ainſi avec beaucoup de douleur, elle ſe baiſſa, & jettant la vûë dans le monument, elle vit deux Anges veſtus de blanc aſſis dans le monument, dont l'un eſtoit à la teſte, & l'autre aux pieds du lieu où l'on avoit mis JESUS. *Les Anges luy dirent : Femme, pourquoy pleurez-vous ? Et elle répondit : Je pleure, parce qu'ils ont oſté mon Seigneur, & je ne ſçay où ils l'ont mis. Ayant dit ces mots, elle ſe retourna, & vit le Seigneur, & elle ne le reconnut pas. Le Seigneur luy dit donc : Femme, pourquoy pleurez-vous ? que cherchez-vous ? & elle croyant que c'eſtoit le jardinier qui avoit ſoin de ce jardin, luy dit : Si c'eſt vous qui l'avez oſté,*

Joan. 20. Marc. 16. Luc. 24.

dites-moy où vous l'avez mis, & je l'emporteray: Alors le Seigneur luy dit: Marie: Et elle répondit: Mon Maiſtre. Le Seigneur luy dit: Ne me touchez pas, mais allez, dites à mes freres, que je monte à mon Pere, & à voſtre Pere, à mon Dieu, & à voſtre Dieu. Marie Madelaine s'en vint promtement, & rapporta tout cecy aux Apoſtres, diſant: J'ay vû le Seigneur, & il m'a chargé de vous faire ſçavoir ce que je viens de vous dire.

En ce meſme jour ſur le ſoir, les portes du lieu où les Apoſtres s'eſtoient retirez de crainte des Juifs, eſtant fermées, le Seigneur arriva, & s'étant mis au milieu d'eux, leur dit: la paix ſoit avec vous: & aprés leur avoir dit ces paroles, il leur montra ſes mains & ſon coſté. Les diſciples furent remplis de joye, de ce qu'ils voyoient le Seigneur. Il leur dit derechef: La paix ſoit avec vous. Comme mon Pere m'a envoyé, ainſi je vous envoye: & ayant dit ces paroles, il ſouffla ſur eux, & leur dit: Recevez le ſaint Eſprit: A ceux à qui vous aurez remis les pechez, ils ſeront pardonnez, & & ceux à qui vous les aurez retenus, ils ſeront retenus.

En ce temps Thomas, l'un des douze, qui eſtoit ſurnommé Didyme, n'eſtoit pas avec les diſciples quand JESUS *vint à eux. Et eſtant depuis retourné, les autres diſciples luy dirent: Nous avons vû le Seigneur: A quoy il leur répondit: Si je ne voy en ſes mains les ouvertures des clous, & ſi je ne mets mon doigt au lieu où ils ont eſté, & ma main dans ſon coſté, je ne croiray point. Et huit jours aprés, comme les diſciples eſtoient encore aſſemblez dans le cenacle, & Thomas avec eux: le Seigneur ſurvint une ſeconde fois, les portes*

eſtant fermées, & s'eſtant mis au milieu d'eux, il leur dit : La paix ſoit avec vous : & au meſme temps, il dit à Thomas : Mettez icy voſtre doigt, conſiderez mes mains, avancez la main, & portez-la à mon coſté, & ne ſoyez plus incredule, mais fidelle. Thomas répondit, & luy dit : Mon Seigneur & mon Dieu : Et le Seigneur luy dit : Parce que vous m'avez vû, Thomas, vous avez crû ; Bienheureux ſont ceux qui n'ont pas vû, & qui ont crû. JESUS *fit pluſieurs autres ſignes en la preſence de ſes diſciples, qui ne ſont pas écrits dans ce Livre : mais ceux-cy ont eſté écrits, afin que vous croyiez que* JESUS-CHRIST *eſt le Fils de Dieu, & afin qu'en croyant vous poſſediez la vie par luy.*

MEDITATION.

VOicy le jour que le Seigneur a fait, réjoüiſſons-nous, & faiſons-en un jour de feſte & d'allegreſſe. Le Seigneur a fait tous les jours, car c'eſt luy qui eſt l'auteur de tous les temps. Mais l'on dit particulierement de ce jour, que le Seigneur l'a fait, parce qu'il a achevé en ce jour le plus rare de ſes ouvrages, ſçavoir la redemption du monde. Et comme cet œuvre de la redemption eſt appellé par excellence, l'œuvre de Dieu, à cauſe de ſa grandeur, & parce qu'il ſurpaſſe tous ſes autres ouvrages, on a donné le meſme nom au jour de la reſurrection du Sauveur, parce que Dieu a conſommé en ce jour l'œuvre de la redemption.

On dit de plus, que le Seigneur a fait cette journée, parce que ſa ſeule main a fait tout ce qui s'y eſt fait. Dans les autres feſtes du Sauveur, &

dans ſes autres myſteres, il y a toûjours quelque choſe du noſtre; parce qu'ils ſont toûjours meſlez de peine; s'il y a de la peine, elle ne peut eſtre cauſée que par quelque faute, & où il y a de la faute, elle ne peut venir que de nous: Mais en ce jour, il n'y a ny peine ny travail: c'eſt un jour d'où toute peine eſt bannie, où la gloire eſt dans ſon plus haut degré; & ainſi, c'eſt un jour purement de Dieu. Qui ſeroit donc aſſez inſenſible pour ſe ne réjoüir pas en ce jour? En ce jour toute l'humanité de JESUS-CHRIST a eſté dans la joye; la Mere de JESUS-CHRIST a eſté comblée de joye, les diſciples de JESUS-CHRIST en ont eſté remplis, le ciel, la terre, & l'enfer meſme y ont pris part. Le ſoleil en ce jour s'eſt paré de rayons plus éclatans qu'à l'ordinaire; & comme à la mort du Sauveur il s'eſtoit comme couvert de deüil pour témoigner ſa douleur, il s'eſt reveſtu en ce jour d'une lumiere extraordi-
Matt. 27. naire. Les cieux qui s'eſtoient voilez d'obſcurité à la paſſion, pour ne pas voir leur Createur dans la nudité où on l'avoit reduit, paroiſſent clairs & ſereins en ce jour, auquel il ſort du tombeau. Que les cieux donc ſe réjoüiſſent, & vous terre, prenez part à cette allegreſſe, puis qu'il ſort aujourd'huy du ſepulcre une ſplendeur, qui efface toute la clarté de ce ſoleil qui éclaire la terre. Un Pere dit, parlant de ſoy; qu'aux jours de Dimanche, lors qu'il ſe levoit pour aller à Matines, ſon cœur reſſentoit une joye ſi raviſſante, en ſe ſouvenant du myſtere du jour, qu'il luy ſembloit qu'à la meſme heure toutes les creatures ſe rejoüiſſoient & chantoient à haute voix, ces mots dont l'Egliſe ſe ſert en ſes prieres: *En voſtre reſurrection,*

tion, ô JESUS-CHRIST, *les cieux & la terre ſe réjoüiſſent.*

Venant donc aux circonſtances particulieres de ce grand jour; Penſez en premier lieu, comme le Sauveur, aprés ce ſanglant combat de ſa paſſion, pouſſé de la meſme charité qui l'avoit fait mourir pour nous, deſcendit aux enfers pour achever l'ouvrage de noſtre redemption. Car comme il voulut mourir pour nous délivrer de la mort; il voulut auſſi deſcendre aux enfers, pour en tirer par ſa preſence les ames choiſies qui y eſtoient renfermées. *Pſal.* 15. *Act.* 2. *Epheſ.* 4.

Il deſcend donc dans les lieux les plus bas de la terre, reveſtu d'une grande force, mais d'une plus grande charité: Et voicy comment Euſebe d'Emeſſe décrit cette celebre entrée. O éclatante lumiere qui reſplendiſſant du plus haut du ciel, avez environné d'une ſubite clarté ceux qui eſtoient dans les tenebres, & dans les ombres de la mort! Car auſſi-toſt que le Seigneur fut deſcendu aux enfers, la nuit épaiſſe de ce lieu fut changée en un beau jour; auſſi-toſt les plaintes de ceux qui y eſtoient renfermez ceſſerent, cette cruelle troupe d'ennemis qui tourmentent les hommes, trembla d'effroy à la vûë du Sauveur du monde. *Alors les plus puiſſans de la terre d'Edom ont eſté troublez, les vaillans du païs de Moab ont eſté ſaiſis d'eſtonnement & de crainte; tous les habitans de la region des Chananéens, ſont demeurez interdits.* Auſſi toſt tous les malheureux eſprits, au milieu de l'obſcurité & des tenebres dont ils ſont enveloppez; commencerent à ſe dire entre eux à voix baſſe: Qui eſt celuy qui deſcend icy, ſi terrible, ſi puiſſant & ſi brillant *Exod.* 15.

de lumiere ! nous ne viſmes jamais rien de ſemblable dans nos enfers. Le monde juſqu'icy n'a point envoyé dans nos abyſmes perſonne de cette ſorte. C'eſt un homme qui nous attaque, & non un de nos debiteurs. C'eſt un homme qui briſe nos priſons, & non un criminel. Il paroiſt un juge, & non un coupable ; il vient pour combattre & pour vaincre, & non pour ſouffrir.

Où eſtoient nos gardes & nos portes, quand ce conquerant les a mis en pieces ? Qui eſt celuy-cy dont la puiſſance eſt ſi grande ? ſi c'eſtoit un méchant, il ne ſeroit pas ſi hardy ; & s'il avoit quelque tache de peché, il ne perceroit pas nos tenebres d'une lumiere ſi pure. Mais ſi c'eſt un Dieu, pourquoy vient-il dans l'enfer ? Et ſi ce n'eſt qu'un homme, comment a-t-il tant d'aſſurance ? Si c'eſt un Dieu, que fait-il dans le tombeau ? Et ſi c'eſt un homme, comment a-t-il pû dépeupler nos limbes ? O croix ! c'eſt vous qui avez ainſi fruſtré nos eſperances, & qui cauſez noſtre perte. Un bois nous avoit acquis nos richeſſes, & maintenant un autre bois nous en dépoüille.

Les troupes infernales murmuroient entre elles triſtement ces paroles, lors que ce glorieux conquerant s'ouvrit la voye par ſa puiſſance, dans le lieu de leur empire, pour en retirer ſes captifs. Là eſtoient renfermées les ames de tous les Saints qui s'eſtoient ſeparées de leurs corps, depuis le commencement du monde juſqu'à cette heureuſe journée. Là on voyoit ces venerables Prophetes du Seigneur, dont les uns avoient eſté ſciez en deux ; les autres lapidez ; les uns avoient eu la teſte briſée avec des barbares de fer, & les autres avoient glorifié Dieu par d'autres ſortes de

Iſaye.
Jeremie.
Amos.

ſupplices. O que cette compagnie eſtoit belle ! O riche treſor preparé par le ciel ! O l'ornement le plus noble du triomphe de JESUS-CHRIST.

Là eſtoient cet homme & cette femme, qui les premiers peuplerent le monde ; & qui eſtant les premiers tombez dans le peché, ſe rendirent auſſi les premiers agreables à Dieu par leur foy & par leur eſperance. Là eſtoit le ſaint vieillard, qui ayant fabriqué l'arche par le commandement de Dieu, conſerva dans ce vaiſſeau la ſemence de laquelle devoit naiſtre tout le genre humain, aprés que les eaux du déluge ſe ſeroient retirées. Là eſtoit le pere des croyans, qui merita de contracter le premier de tous les hommes une ſainte alliance avec Dieu, & de porter en ſa chair la marque & le caractere de ceux qui appartenoient à Dieu. Là eſtoit l'obeïſſant Iſaac, qui portant ſur ſes épaules le bois ſur lequel il devoit eſtre immolé, fut la figure du ſacrifice de JESUS-CHRIST ; & de la redemption du monde. Là eſtoit le pere fecond des douze tribus qui ayant obtenu ſous des habits empruntez la benediction de ſon pere, repreſenta le myſtere de l'humanité ſainte ; & de l'incarnation du Verbe divin. Là eſtoit comme un nouvel hoſte ; & comme le plus illuſtre des habitans de ce pays, le grand & fameux Jean Baptiſte. Là eſtoit le bienheureux vieillard, qui reçût cette inſigne faveur de ne ſortir point de ce monde ; ſans qu'il euſt vû de ſes yeux le Sauveur des hommes, qu'il ne l'euſt ſerré entre ſes bras ; & qu'il n'euſt chanté comme un cygne avant que de mourir, ce doux Cantique qui nous eſt reſté pour marque de ſa devotion & de ſa joye. Là enfin avoit trouvé place le pauvre

Adam & Eve. *Gen.* 3.

Noé. *Gen.* 8.

Abraham. *Gen.* 17.

Jacob. *Gen.* 27.

Matth. 14. *Luc.* 2.

Simeon. *Luc.* 16.

Lazare de l'Evangile, qui par la patience avec laquelle il ſouffrit ſa pauvreté & ſes playes, ſe rendit digne d'un rang conſiderable dans cette illuſtre compagnie.

Toute cette troupe d'ames ſaintes eſtoient là, gemiſſant & ſoupirant après ce jour, & au milieu d'eux eſtoit comme un maiſtre de chappelle, ce ſaint Roy qui alliant ſa voix à ſa harpe, repetoit ſans ceſſe ſon ancienne plainte en ces mots:

Pſal. 41. *Comme un cerf alteré deſire une claire fontaine; avec la meſme ardeur mon ame vous deſire, ô mon Dieu! Mes larmes ont eſté le pain dont je me ſuis nourri nuit & jour, pendant qu'ils diſent à mon ame: Où eſt voſtre Dieu?* O ſaint Roy, ſi c'eſt pour ce ſujet que vous jettez des larmes, ceſſez de vous plaindre: car voilà voſtre Dieu, voilà voſtre Sauveur preſent à vos yeux. Changez vos airs lugubres maintenant, & chantez ce Cantique d'allegreſſe que vous compoſaſtes autrefois dans la

Pſal. 84. joye de voſtre cœur: *Seigneur, vous avez beny voſtre terre, vous avez tiré Jacob de ſa captivité: Vous avez pardonné à voſtre peuple ſes iniquitez, & vous avez mis en oubly tous ſes pechez.* Et vous, pieux Jeremie, qui fuſtes lapidé pour la gloire de voſtre Seigneur, fermez le Livre de vos Lamentations, que vous aviez écrites dans la douleur que vous reſſentiez de voir Jeruſalem deſtruite, & le Temple de Dieu raſé juſqu'aux fondemens. Vous verrez un Temple plus beau que le premier, rebaſti en trois jours, & vous verrez une autre Jeruſalem plus ſuperbe que la premiere, qui ſe renouvellera par tout le monde.

Quelle langue donc ſeroit aſſez éloquente pour exprimer les divers mouvemens des ames de ces

ſaints Peres, lors qu'ils virent une claire lumiere qui éclairoit leurs tenebres, lors qu'ils ſçûrent que le temps de leur exil eſtoit fini, & que celuy de leur gloire alloit commencer ? Que de bon cœur ſe voyant délivrez de la ſervitude de l'Egypte, & leurs ennemis enſevelis dans les flots de la mer rouge, ils chanterent ce fameux Cantique : *Chantons hautement les loüanges du Seigneur, qui a remporté une ſi glorieuſe victoire ſur ſes ennemis : car il a noyé dans les ondes de la mer les chevaux & les cavaliers !* Exod. 15. Avec quel reſpect & quel amour le Pere de tous les hommes ſe proſterna-t-il aux pieds de ſon Fils & de ſon Seigneur, diſant : Vous voilà donc, mon doux Seigneur, ſi deſiré, & ſi long-temps attendu. Vous avez eu la bonté de deſcendre icy pour guerir la playe qu'avoit cauſée mon peché. Vous eſtes venu pour accomplir vos promeſſes, & vous n'avez pas mis en oubli ceux qui eſperoient en vous. Voſtre bonté a ſurmonté tous les obſtacles d'un chemin rude & difficile, & la grandeur de voſtre amour vous a fait mépriſer les tourmens de la croix.

Il eſt certain que rien ne ſe peut ajoûter à la joye de ces Saints, à moins que de parler de celle du Sauveur, qui fut ſans doute au delà de tout ce qui ſe peut imaginer, quand il vit un ſi grand nombre d'ames ſauvées par ſa paſſion. O Seigneur, que vous beniſtes alors les travaux de voſtre croix, quand vos yeux eurent le contentement de voir le fruit que commençoit à produire cet arbre ſacré ! Aprés que vous euſtes donné deux fils au Patriarche Joſeph dans la terre d'Egypte, ce ſaint homme proteſta que toutes ſes diſgraces paſſées ne luy eſtoient plus rien ; pour ce ſujet,

Geneſ. 41. *Pſal.* 1. 7. il nomma ſon aiſné Manaſſés, & il dit : *Dieu m'a fait oublier tous les travaux de ma vie, & je ne me ſouviens plus de la maiſon de mon pere.* Faites-nous connoiſtre, doux JESUS, ce que vous diſtes, & ce que vous reſſentites lors que vous fuſtes environné d'une famille ſi nombreuſe, que vous aviez enfantée à la croix, lors que vous viſtes que cet olivier fecond avoit produit tant de rejettons.

§. I.

De la Reſurrection de JESUS-CHRIST.

Mais que faites-vous, ô Sauveur du monde? d'où vient que vous ne donnez point part de voſtre gloire à ce tres-ſaint corps, qui eſt encore dans le ſepulcre? ſouvenez-vous de la loy qui *Num.* 31. vouloit que ceux qui gardoient le bagage, euſſent part au butin, auſſi-bien que ceux qui avoient *1. Reg* 30. combattu. Voſtre corps eſt demeuré ſelon vos ordres dans le tombeau, & voſtre ame eſt deſcenduë pour combattre dans les enfers; qu'il ait part à voſtre gloire puis que vous eſtes retourné victorieux du combat.

Ce ſacré corps eſtoit encore eſtendu dans le ſepulcre, défiguré & couvert de ſang, enveloppé d'un drap, le viſage couvert d'un ſuaire, & les membres encore briſez & dénoüez. L'heure de minuit eſtoit paſſée, & l'aube du jour approchoit, lors que le Soleil de juſtice voulut prevenir celuy du matin, & remplir le ſepulcre de ſplendeur, avant que l'autre ſoleil éclairaſt la terre de ſes rayons. Ce fut donc cette heure qui

fit le bonheur de tous les hommes, que l'ame glorieuſe du Sauveur rentra dans ſon corps. De vous dire quel fut ce changement, c'eſt ce qu'un homme ne peut expliquer, mais je taſcheray de vous en faire concevoir quelque choſe par cette comparaiſon.

Il arrive quelquefois qu'il ſe forme du coſté du couchant, une nuée noire & obſcure, à l'heure du coucher du ſoleil. Si cette nuée ſe trouve directement oppoſée au ſoleil, lors qu'il quitte noſtre horiſon, & qu'il la penétre de ſes rayons, il la pare, il la dore, & il la rend ſi belle & ſi éclatante, qu'elle paroiſt un autre ſoleil. Ainſi, dés que l'ame de JESUS fut rentrée dans ſon corps, & qu'elle ſe fut répanduë dans toutes ſes parties, elle convertit en lumiere tout ce qu'il avoit d'obſcur, elle changea toutes ſes laideurs en des beautez raviſſantes, & du plus hideux de tous les corps, elle le rendit le plus beau & le plus agreable. JESUS-CHRIST donc ſortit ainſi du ſepulcre tout couvert de gloire, comme le premier né entre les morts, & comme la figure de noſtre reſurrection.

C'eſt là ce veritable Joſeph ſorty de priſon, déchargé des cheveux de ſa mortalité, reveſtu de la robe de l'immortalité, & devenu le ſeigneur & le maiſtre de toute l'Egypte. C'eſt là ce ſaint Moïſe tiré de la riviere, & de ſa petite corbeille de jonc, qui vient pour détruire la puiſſance de Pharaon, & pour défaire ſon armée & ſes chariots. C'eſt là ce pieux Mardochée dépoüillé de ſon ſac & de ſon cilice, & reveſtu des habillemens royaux, qui ſurmonte ſon ennemy, & *Gen.* 41. *Exod.* 2. *Eſther.* 8.

qui par la croix qui luy eſtoit preparée, délivra
Daniel. 14. ſon peuple de la mort. C'eſt là cet innocent Daniel délivré de la foſſe des lions, ſans avoir eſté
Judic. 6. offenſé de ces beſtes cruelles & affamées. C'eſt là ce fort Samſon, qui eſtant en la puiſſance des Philiſtins, & renfermé dans leur ville, ſe leve au milieu de la nuit, briſe leurs portes & leurs ſerrures, & rend inutiles tous les conſeils & tous les
Jona. 2. efforts de ſes ennemis. C'eſt là ce ſaint Jonas condamné à la mort, afin de ſauver les autres du naufrage, qui entrant dans le ventre de la baleine, eſt rejetté par elle le troiſiéme jour, ſur les bords de la riviere de Ninive. Enfin c'eſt celuy qui ayant eſté abandonné aux dents de la plus cruelle des beſtes, n'a pû en eſtre devoré; qui ayant eſté abyſmé dans le plus profond des eaux, y a reſpiré un air de ſanté & de vie, & qui au lieu d'y trouver ſa perte, s'y eſt fait reſpecter & obeïr par la mort meſme. C'eſt là noſtre glorieux Sauveur, qui fut fierement attaqué par cette beſte qui n'eſt jamais raſſaſiée, c'eſt à dire la mort, mais qui l'ayant dans la bouche, trembla elle-meſme de frayeur, connoiſſant l'attentat qu'elle avoit commis. Car quoy qu'il ſoit veritable que la terre l'ait englouty aprés ſa mort; neanmoins il eſt aſſuré qu'elle ne pût pas le retenir en ſon pouvoir, parce qu'il eſtoit exemt de tout peché, & parce que ce n'eſt pas la peine, mais la cauſe de la peine qui fait les criminels.

§. 2.

Comme le Sauveur apparut à ſa tres-ſainte Mere.

Seigneur, vous avez maintenant comblé de gloire & de joye cette chair tres-ſainte, qui a ſouffert avec vous à la croix : Souvenez-vous que cette chair eſt celle de voſtre Mere, & que cette meſme mere a enduré avec vous tous les tourmens que l'on a exercez contre vous. Si elle a eſté crucifiée avec vous, il eſt juſte qu'elle reſſuſcite avec vous ; & ſi la parole de voſtre Apoſtre eſt veritable, que ceux qui ont eſté les compagnons de vos peines, ſoient auſſi participans de vos couronnes, il n'y a perſonne au monde ſi digne qu'elle d'y eſtre aſſociée, puis que depuis la créche juſqu'à la croix, vous n'avez point eu de plus fidelle compagne dans vos travaux. Rendez la clarté à ce ciel qui eſt obſcurcy, oſtez le voile à cette lune qui eſt éclipſée, diſſipez ces nuages, dont ſon ame affligée eſt couverte, tariſſez les larmes de ces yeux chaſtes & innocens, & commandez que le printemps retourne aprés un hyver, qui a eſté accompagné de tant d'orages.

La ſainte Vierge eſtoit alors renfermée dans ſa chambre, attendant cet heureux jour. Elle pouſſoit des gemiſſemens du profond de ſon cœur, & comme une myſtique lionne, elle appelloit avec ſes cris ſon fils mort, diſant : *Levez-vous, ma gloire, & que les cantiques & les inſtrumens de muſique ſe faſſent entendre.* Revenez au monde, glorieux vainqueur : Bon Paſteur, raſſemblez vôtre troupeau ; écoûtez, mon cher fils, les cris de

voſtre triſte mere ; & puis qu'ils ont eſté autrefois capables de vous attirer du ciel en terre, qu'ils vous faſſent maintenant ſortir des enfers pour remonter ſur la terre. A peine avoit elle achevé ces paroles qu'en un inſtant cette maiſon fut ſubitement éclairée d'une lumiere du ciel ; & cet aimable fils ſe preſenta aux yeux de ſa mere, glorieux, & reſſuſcité. L'eſtoille du matin ne ſe leve point avec tant de beautez, & le ſoleil ne ſe fait point voir ſi éclatant de lumiere en plein midy, que ce viſage remply de graces, & que ce miroir ſans tache de la gloire divine, parut éclatant aux yeux de ſa mere.

Elle vit le corps de ſon fils reſſuſcité, & tout brillant de gloire, toutes ſes laideurs ont diſparu, la grace & la majeſté ont repris leur place dans ces yeux divins, & il n'eſt pas ſeulement rentré dans ſa premiere beauté, mais elle eſt infiniment accrûë. Elle voit les ouvertures de playes qui avoient cauſé tant de bleſſures à ſon cœur, devenuës autant de fontaines d'amour. Elle voit accompagné des Anges & des Saints, celuy qu'elle avoit vû placé entre deux voleurs. Elle voit celuy qui du haut de la croix, l'avoit recommandée à ſon diſciple, luy tendre les bras, & imprimer ſur ſon viſage un baiſer de paix. Elle voit maintenant plein de vie devant ſes yeux, celuy qu'elle avoit tenu mort entre ſes bras. Elle le tient, & proteſte qu'elle ne le quittera jamais, elle l'embraſſe & le conjure de ne l'abandonner plus. Il n'y avoit que trois jours que la douleur de voir ce fils dans l'opprobre & dans les tourmens, luy avoit oſté l'uſage de la voix ; maintenant l'extrême joye de le contempler tout couvert de gloire &

de lumiere, ne luy permet pas de luy dire une parole.

Mais auſſi quelle langue pourroit exprimer; & quel entendement pourroit concevoir la grandeur de cette joye? Nous ne pouvons comprendre les choſes qui paſſent noſtre capacité que par d'autres moindres, qui nous ſont plus proportionnées; il faut que ces dernieres nous ſervent comme de degrez pour monter aux premieres. Et pour nous former quelque idée de la joye de Marie, nous pouvons regarder celle du Patriarche Jacob, lors qu'aprés avoir pleuré long-temps ſon fils Joſeph qu'il croyoit mort, on luy apprit qu'il eſtoit vivant, & qu'il commandoit dans toute l'Egypte. *Gen. 5.*

L'Ecriture dit que lors qu'on luy apporta cette heureuſe nouvelle, il fut ſurpris en meſme temps de tant d'eſtonnement & de tant de joye, qu'il parut comme un homme qui ſe réveille d'un profond ſommeil; en ſorte qu'il ne pouvoit preſque rentrer en luy-meſme, ny croire les choſes que ſes enfans avoient vûës de leurs propres yeux. L'Ecriture ajouſte qu'enfin il crut, & qu'en eſtant perſuadé, ſon eſprit reprit une nouvelle vie, & luy fit prononcer ces paroles: *Je ne ſouhaite plus rien au monde, c'eſt aſſez que mon fils Joſeph ſoit encore en vie. J'iray & je le verray avant que je meure.* Si donc un pere qui avoit onze autres fils dans ſa maiſon, reçût un contentement ſi extrême, lors qu'il ſçût que le douziéme qu'il croyoit mort, eſtoit encore au monde: Jugez par cet exemple de la joye d'une mere, qui n'avoit qu'un fils unique, le plus parfait & le plus aimable de tous les hommes, quand aprés

l'avoir vû expirer ſur une croix, il parut à ſes yeux, reſſuſcité, glorieux, & non ſeulement Seigneur de l'Egypte, mais le Souverain de toutes les choſes créées ? Noſtre eſprit eſt trop foible pour aller juſques-là : & ſans doute cette joye fut dans un tel excés, que le cœur de la Vierge n'euſt pas eſté capable d'en ſupporter l'effort, ſi Dieu n'euſt fait un miracle pour la ſouſtenir. O bienheureuſe Vierge, vous ne voulez plus rien. Ce ſeul bien vous ſuffit, c'eſt aſſez que voſtre fils ſoit vivant, qu'il ſe ſoit preſenté devant vous, & que vous l'ayez vû encore une fois avant que de mourir, pour rendre tous vos deſirs accomplis. O Seigneur, que vous ſçavez conſoler avantageuſement ceux qui ſouffrent pour vous ! Toutes les peines de voſtre mere ne luy paroiſſent plus rien en comparaiſon de cette joye que vous luy donnez ; & ſi vous conſolez ainſi les travaux de vos amis, trop heureux ſont les travaux, trop heureuſes ſont les ſouffrances qui ſont ſi hautement recompenſées.

Enſuite vous devez faire reflexion ſur les autres apparitions de JESUS-CHRIST à ſes Apôtres, & particulierement ſur celle dont il favoriſa la bienheureuſe Madelaine, dont je ne vous dis rien pour cette heure, de peur d'eſtre trop long.

Marc. 16. *Joan.* 20.

SEPT AUTRES MEDITATIONS POUR TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE, AU SOIR.

PAR LESQUELLES DOIVENT commencer ceux qui ſont nouvellement convertis à Dieu, encore qu'elles ne ſoient icy que les dernieres.

POUR LE LUNDY, AU SOIR.

EN ce jour vous taſcherez par une ſerieuſe meditation, d'entrer dans la connoiſſance de vous-meſme, & dans le ſouvenir de vos pechez : c'eſt la voye la plus ſûre, pour acquerir la veritable humilité du cœur, le repentir de vos fautes & la penitence, qui ſont les deux premieres portes, & le fondement le plus ſolide de la vie Chreſtienne.

1. Pour cet effet, vous devez penſer premierement à la multitude des pechez de voſtre vie paſſée, principalement à ceux que vous avez commis au temps auquel vous preniez moins de ſoin de connoiſtre Dieu. Car ſi vous voulez les conſiderer avec attention, vous trouverez qu'ils ont ſurpaſſé le nombre des cheveux de voſtre teſte, & que vous avez vécu durant ce temps,

comme un payen qui ne ſçait ce que c'eſt que Dieu. Examinez enſuite voſtre conſcience ſur ce qui regarde les dix commandemens, & les ſept pechez capitaux, & vous verrez qu'il n'y en a preſque aucun où vous ne ſoyez ſouvent tombé, par vos actions, par vos paroles, & par vos penſées. Le premier homme pour avoir mangé une ſeule fois d'un fruit défendu, commit un peché qui a infecté tout le monde: & vous ne faites aucune difficulté de commettre toutes ſortes de pechez, & de les multiplier une infinité de fois. *Geneſ. 3.*

Jettez aprés cela les yeux ſur tous les biens que vous avez reçûs de Dieu, & ſur toute voſtre vie, & conſiderez à quoy vous l'avez employée: car s'il ne s'eſt point paſſé de momens dont vous ne ſoyez obligé de rendre compte, il eſt bon que vous vous le rendiez à vous-meſme, & que vous prononciez le premier voſtre jugement contre vous, afin que Dieu ne vous juge pas quelque jour ſelon les loix de ſa juſtice. Dites-moy donc, à quoy avez-vous employé voſtre enfance, vôtre jeuneſſe, & tout le temps de voſtre vie? A quoy avez-vous occupé les ſens de voſtre corps, & les puiſſances de l'ame que Dieu vous a donnée afin que vous le connuſſiez, & que vous luy rendiſſiez voſtre culte? A quoy vos yeux ſe ſont-ils arreſtez, ſinon à contempler la vanité; vos oreilles à écouter le menſonge; voſtre langue à proferer des juremens, des médiſances & des ſaletez? A quoy avez-vous employé voſtre gouſt, voſtre odorat, & voſtre toucher, ſinon à commettre des excés, & à contenter voſtre chair de délices criminelles? Quel uſage avez vous fait des Sacremens que Dieu a inſtituez pour voſtre

ſalut ? Luy avez-vous rendu quelques actions de graces de ſes bienfaits ? Avez-vous répondu aux inſpirations qu'il vous a envoyées ? Vous eſtes-vous ſervy de la ſanté, des forces corporelles, des avantages que vous avez des biens que l'on nomme de la fortune, & de tant d'inventions & de moyens que Dieu vous avoit preparez pour bien vivre ? Avez-vous eu quelque ſoin de voſtre prochain qu'il vous a recommandé ſi eſtroitement, & d'exercer envers vos freres les œuvres de miſericorde, qu'il a eu la bonté de vous enſeigner luy-meſme de ſa bouche ? Que répondrez-vous à Dieu, en ce jour auquel il vous appellera devant ſon tribunal, & vous dira : *Rendez compte de voſtre adminiſtration, & du bien que je vous ay mis entre les mains, car je ne veux plus que vous en ayez le maniement ?* O arbre ſec, que répondrez-vous en ce jour terrible, où l'on vous demandera raiſon de tout le temps de voſtre vie, de toutes vos heures & de tous vos momens, ne craignez-vous point les flâmes eternelles qui vous ſont déja preparées ? Luc. 16

2. En ſecond lieu penſez aux pechez où vous eſtes tombé, & où vous tombez tous les jours, depuis que vos yeux ont eſté ouverts pour vous faire mieux connoiſtre Dieu ; & vous remarquerez bien-toſt qu'Adam vit toûjours en vous, & que la racine de vos vieux défauts, & de vos mauvaiſes habitudes, pouſſe toûjours de dangereux rejettons. Regardez en particulier toutes vos negligences, & les manquemens que vous commettez à toute heure contre Dieu, contre le prochain, & contre vous-meſme, & vous vous reconnoiſtrez ſans doute coupable de beaucoup de

fautes. Conſiderez combien vous eſtes peu reſpectueux envers Dieu ; combien vous eſtes ingrat à ſes biens ; combien vous eſtes rebelle à ſes inſpirations, combien vous eſtes pareſſeux à ſon ſervice, que vous ne le faites jamais avec la promtitude, & la pureté d'intention que vous devez, & que ſouvent vous y meſlez des reſpects humains ; & des conſiderations terreſtres. Conſiderez auſſi combien vous eſtes rude envers le prochain, & indulgent envers vous-meſme ; combien vous eſtes attaché à voſtre propre volonté ; & avec combien de paſſion vous aimez voſtre chair ; voſtre honneur, & tout ce qui regarde vos intereſts. Conſiderez que vous eſtes toûjours orgueilleux ; ambitieux ; prompt ; colere ; vain ; envieux ; porté au mal ; amateur de vos aiſes ; changeant ; leger ; ſenſuel ; & que vous cherchez avec ſoin les converſations agreables ; les divertiſſemens, & les compagnies dont l'entretien n'eſt que de railleries ou de paroles vaines & inutiles. Conſiderez enfin combien vous eſtes lâche & inconſtant dans vos bonnes reſolutions ; indiſcret dans vos paroles ; imprudent dans vos actions ; & combien vous eſtes foible & de peu de cœur dans les choſes les plus importantes.

3. Aprés avoir peſé meûrement le nombre de vos offenſes, conſiderez-en l'énormité ; & la laideur ; afin que ces deux conſiderations vous perſuadent plus fortement la grandeur de voſtre miſere : mais afin d'en demeurer plus pleinement convaincu, remarquez dans chacun de vos pechez, ces trois circonſtances : contre qui vous avez peché ; pourquoy vous avez peché, & en quelle maniere vous avez peché. Vous avez peché contre Dieu

Dieu, dont la bonté & la majeſté ſont infinies, dont la miſericorde ſurpaſſe les grains de ſable de la mer, & en qui ſe rencontrent dans un ſouverain degré tous les ſujets d'obligation, & de reconnoiſſance dont nous pouvons eſtre redevables à toutes les creatures. Mais pour quelle cauſe avez-vous peché ? pour un point d'honneur, pour un plaiſir de beſte, pour un petit intereſt, & pour autres choſes que le vent emporte. C'eſt dequoy Dieu ſe plaint avec des paroles fortes dans un Prophete, lors qu'il dit : *Ils m'ont deshonoré en preſence de mon peuple pour une poignée de paille & pour un morceau de pain.* Ezech. 13. Enfin en quelle maniere avez-vous peché ? avec autant de facilité, avec autant d'inſolence, avec auſſi peu de crainte, & quelquefois avec autant d'emportement, & une auſſi folle joye, que ſi Dieu eſtoit un Dieu de bois ou de pierre, qui ne viſt & ne ſçût rien de ce qui ſe paſſe en ce monde. Eſt-ce là donc le reſpect qui eſt dû à une ſi haute majeſté ? Eſt-ce là la reconnoiſſance de tant de biens ? Eſt-ce ainſi que l'on paye ce ſang precieux verſé à la croix, & ces coups de foüets qui ont eſté reçûs pour vous ſauver ? O malheureux que vous eſtes, à cauſe de ce que vous avez perdu ; plus malheureux à cauſe de ce que vous avez fait, & infiniment malheureux ſi vous ne ſentez pas voſtre perte.

4. Pour derniere conſideration, gravez profondement dans voſtre eſprit l'horreur étrange que Dieu a du peché, & avec quelle ſeverité il le punit, afin que vous puiſſiez comprendre plus clairement quelle eſt ſa laideur & ſa malice. Enfin aprés avoir ſerieuſement medité toutes ces choſes

ſes, entrez dans un profond abaiſſement de vous-meſme. Penſez que vous n'eſtes qu'un foible roſeau qui ſe tourne à tous vents, ſans force, ſans vertu, ſans fermeté, ſans avoir aucun eſtat ny aucun eſtre ſubſiſtant par vous-meſme. Figurez-vous
Joan. 11. que vous eſtes un Lazare mort depuis quatre jours, un corps puant & abominable, remply de vers, & que tous ceux qui s'en approchent ſe bouchent les yeux, & les narines, de peu de le voir ou de le ſentir. Repreſentez-vous que vous eſtes tel devant Dieu & devant ſes Anges; ſoyez tres-perſuadé que vous eſtes indigne de lever les yeux au ciel, que vous ne meritez pas que la terre vous ſouſtienne, que les creatures vous ſervent, que vous ayez l'uſage du pain que vous mangez, de l'air que vous reſpirez, ny de la lumiere qui vous éclaire.

Que ſi vous eſtes ſi indigne de ces faveurs, conſiderez ce que c'eſt de parler à Dieu, d'attendre des conſolations du ſaint Eſprit, & de gouſter les graces & les careſſes dont ſa bonté fait part à ſes enfans. Reconnoiſſez que vous eſtes la plus pauvre, & la plus miſerable de toutes les creatures, & celle qui uſe le plus mal de toutes les graces di-
Matt. 11. vines: Et croyez que ſi Dieu euſt fait dans Tyr, & dans Sidon, c'eſt à dire, dans les plus grands pecheurs, les choſes qu'il a faites en vous, il y a long-temps qu'ils auroient fait penitence, & pleuré leurs pechez, dans le cilice & dans la cendre. Conſiderez que vous eſtes plus méchant que vous ne pouvez vous l'imaginer; & ſoyez aſſuré qu'encore que vous ayez déja foüillé bien avant dans ce bourbier, vous n'en avez pas encore trouvé le fond, & qu'il y reſte toûjours beaucoup d'ordures, que vous ne pouvez oſter

qu'aprés un long-temps, & un penible exercice. Elevez voſtre voix à Dieu, jettez des cris du fond de voſtre cœur, & dites-luy : Sans vous, je n'ay rien, je ne ſuis bon à rien, je ne ſuis rien, & je ne ſçaurois faire aucune choſe. Proſternez-vous aux pieds du Sauveur avec la pechereſſe de l'Evangile ; & le viſage couvert de la honte & de la confuſion qui paroiſtroit ſur celuy d'une femme qui retourneroit auprés de ſon mary aprés l'avoir trahy par ſon infidelité, preſentez-vous devant l'époux celeſte que vous avez offenſé par tant d'adulteres ſpirituels. Demandez-luy pardon, avec un cœur percé de douleur : & conjurez-le par ſon infinie bonté qu'il ait agreable de vous recevoir en ſa maiſon. *Luc. 7.*

PREMIER TRAITÉ.

De la conſideration des pechez : où la meditation precedente eſt eſtenduë plus au long.

SAint Jeroſme dit que la penitence eſt la premiere planche aprés le naufrage. C'eſt le premier pas de la montagne du ſalut, & la premiere pierre de noſtre edifice ſpirituel. Pour acquerir cette vertu, outre la grace divine, dont la veritable penitence eſt un don, il eſt utile de conſiderer la multitude de nos pechez preſens & paſſez, leur grandeur & leur malice ; parce que de cette conſideration naiſt pour l'ordinaire la componction de cœur, & la douleur d'avoir eſté ſi miſerable & ſi infidelle à noſtre ſouverain. *Ep. ad Demetriad. tom. 1. & ſuper. cap. 3. Iſaiæ.*

Cette conſideration ne ſert pas ſeulement à nous émouvoir à la penitence ; mais d'elle ſortent ſouvent beaucoup d'autres ſaintes diſpoſitions ; qui ſont autant de degrez pour monter à Dieu ; ſçavoir, la connoiſſance de nous-meſmes ; le mépris du monde ; la crainte de Dieu, l'horreur du peché, & beaucoup d'autres pieuſes affections ; qui font une grande partie de la perfection d'un Chreſtien. Vous devez vous propoſer ces deux fins dans cet exercice, afin qu'il vous ſoit plus utile, & tâcher de recueillir des fruits ſi agreables & ſi doux, d'une racine auſſi amere qu'eſt la vûë de vos pechez. Mais parce que pour ramaſſer ces fruits la grace de Dieu eſt abſolument neceſſaire, qui ſe communique particulierement aux ames humbles & ferventes, priez-le qu'il vous donne cette humilité & cette ferveur, afin que vous luy puiſſiez dire veritablement avec Ezechias : *Je repaſſeray en ma memoire toutes les années de ma vie dans la douleur & dans l'amertume de mon cœur.*

Jacob. 4.
1. *Petr.* 5.
Iſaï. 38.

§. I.

De la multitude des offenſes que l'on a commiſes dans la vie du monde.

Si vous voulez donc ſçavoir le nombre des pechez que vous avez commis durant le cours de voſtre vie, parcourez les Commandemens de Dieu, les pechez mortels, leurs branches & leurs circonſtances, & vous trouverez qu'à peine y a-t-il aucun Commandement que vous n'ayez violé, ny aucun peché mortel dont vous ne vous ſoyez ſoüillé.

Le premier des Commandemens, c'eſt d'honorer Dieu; & Dieu, comme écrit ſaint Auguſtin; s'honore par les trois vertus Theologales, la Foy, l'Eſperance & la Charité. Voyez donc quelle ſorte de foy vous pouviez avoir, lors que vous viviez avec autant de déreglement, que ſi vous euſſiez eſté perſuadé que tout ce que la foy nous enſeigne n'euſt eſté qu'un menſonge. Quelle eſtoit voſtre eſperance, lors que vous n'aviez nulle penſée de l'autre vie, & que vous ne ſçaviez ce que c'eſtoit d'invoquer Dieu dans les rencontres faſcheuſes de ce ſiecle, & chercher en luy voſtre ſupport & voſtre aſſurance? Quant à la charité, en aviez-vous la moindre étincelle, puis que vous preferiez à Dieu un leger point d'honneur, un intereſt de rien, un ſale plaiſir, & que pour ſatisfaire à vos paſſions, vous ne faſſiez point de difficulté de le mépriſer & de l'offenſer? Quel reſpect aviez-vous pour cette majeſté ſuprême, puiſque vous prophaniez ſouvent ſon nom venerable par vos juremens, & ſouvent en vain, & pour des bagatelles? Sanctifiez-vous ſes Feſtes, puiſque vous attendiez ces jours conſacrez à la devotion, pour y commettre un plus grand nombre d'offenſes, pour joüer, pour vous divertir dans les promenades, pour dreſſer des embuſches à la vierge innocente, & pour conſumer le temps dans des compagnies de débauche, & dans des converſations criminelles? *Enchyrid. cap. 3.*

Enſuite, conſiderez le peu de reverence que vous avez porté à ceux qui vous ont mis au monde. Le peu d'obeïſſance que vous avez rendu à ceux qui avoient pouvoir ſur vous; & le peu de ſoin que vous avez eu de porter au bien, & de

conduire à Dieu vos domeſtiques, & vos ſujets. De plus, qui pourroit compter vos haines, vos paſſions, vos deſirs de vengeances; & à plus forte raiſon les infamies de la chair où vous eſtes tombé, par vos deſirs, vos paroles & vos actions, puiſque ce ſont les vices les plus communs dans le monde? Ne peut-on pas dire que voſtre cœur a eſté comme un bourbier où ſe plaiſent ces animaux qu'on n'oſe nommer? Que voſtre bouche, pour me ſervir de l'expreſſion du Prophete, a
Pſal. 5. eſté *un ſepulcre ouvert*, d'où ſortoient les puanteurs de l'ame qui y eſtoit renfermée, déja morte & reduite en pourriture: & que vos yeux ont eſté comme des feneſtres, par leſquelles la mort eſt entrée? car quel objet s'eſt jamais preſenté à vos yeux, que vous n'ayez deſiré & taſché meſme de poſſeder, ſans vous ſouvenir que vous eſtiez en la preſence de Dieu, & qu'il vous avoit impoſé une loy de ne toucher pas à cet arbre defendu?
Eccl. 23. *Tout pain*, dit le Sage, *eſt bon à l'homme impur, & adonné aux ſales plaiſirs*, pour nous apprendre que la faim de cet homme eſt inſatiable, que tout contente ſon goût, & qu'il trouve des charmes par tout, ſans ſe mettre en peine s'il y a un Dieu qui le regarde.

Venons maintenant à voſtre avarice. Combien avez-vous commis de larcins de cœur & de volonté, puiſque bien loin de vous contenter de ce que Dieu vous avoit donné, tout le monde paroiſſoit peu de choſe à voſtre ambition? Si celuy qui ſouhaite les biens d'autruy, eſt un voleur devant Dieu, quels ſupplices merite celuy qui par ſa convoitiſe inſatiable a ravy ſi ſouvent de cœur & d'affection les richeſſes de ſon prochain?

Vos menſonges, vos médiſances, vos jugemens temeraires, comme le reſte de vos déreglemens, n'ont point eu de bornes, ny de meſure : car il n'eſt que trop vray que dans les compagnies où vous vous eſtes rencontré, voſtre plus ordinaire entretien a eſté de la vie d'autruy, & de juger de la conduite de la veuve, de la vierge, du ſeculier, du Preſtre, ſans épargner, ny ordre, ny ſexe, ny condition.

Voilà de quelle ſorte vous avez gardé les Commandemens de Dieu ; Voyons maintenant ſi vous avez eſté plus fidelle à éviter le peché. Oſeriez-vous ſans rougir, m'avoüer quel a eſté l'orgueil de voſtre cœur, juſqu'où vous avez porté voſtre ambition, voſtre deſir pour les honneurs & pour les loüanges, la preſomption, & l'eſtime de vous-meſme, l'indifference, & le mépris pour les autres ? Que diray-je de voſtre vanité, & de la legereté de voſtre eſprit, puiſque par une folle complaiſance vous avez crû qu'une plume à voſtre chapeau, un bas bien tiré, un ruban de couleur éclatante vous devoient faire regarder de tout le monde ? Avez-vous avancé un pas, avez-vous fait une action, avez-vous dit une parole, qui ne ſentiſt le faſte, & la vaine gloire, & qui n'euſt pour but, l'eſtime & l'applaudiſſement du monde ? Vos habits, voſtre ſuite, voſtre table, vos meubles, vos ceremonies étudiées, & enfin juſqu'à vos démarches, & au port exterieur de voſtre corps, tout cela n'a-t-il pas reſpiré un certain air d'orgueil & de vanité inſupportable ? dans la colere vous avez eſté comme un ſerpent irrité ; dans la gourmandiſe comme un loup dévorant ; dans la pareſſe comme

un aſne qui fuit le travail; dans l'envie comme une vipere envenimée, & enfin, ſi vous voulez vous conſiderer de prés, vous trouverez qu'il n'y a rien au monde de ſi perdu, & de ſi corrompu que vous.

Examinez-vous ſur les dons naturels que vous avez reçûs de Dieu, paſſez enſuite à ſes bienfaits, conſiderez quel uſage vous avez fait des uns & des autres, & vous trouverez que de toutes ces choſes dont vous deviez vous ſervir pour honorer celuy qui en eſt l'autheur, vous en avez fait des armes pour l'offenſer. Car c'eſt à quoy vous avez employé vos forces, voſtre ſanté, vos biens, vôtre vie, voſtre eſprit, voſtre memoire, voſtre volonté, vos yeux, voſtre langue, & enfin tout ce que vous tenez de la main de voſtre Createur.

Une revûë exacte de voſtre vie paſſée vous fera connoiſtre coupable devant Dieu de tous ces deſordres, & peut-eſtre de pluſieurs autres encore plus odieux, & vous pourrez dire à juſte raiſon avec ce Roy, qui aprés avoir eſté un grand pecheur devint un grand penitent: *Seigneur, mes pechez ſurmontent en nombre les grains de ſable de la mer; mes iniquitez n'ont point eu de bornes ny de limites; & je ne ſuis pas digne de lever les yeux au ciel à cauſe de la grandeur, & de la multitude de mes abominations.* Car ayant deux motifs ſi puiſſans pour mettre quelque frein à vos paſſions, & pour exciter quelque crainte dans voſtre ame; ſçavoir d'un coſté la bonté de Dieu, & le nombre innombrable de ſes bienfaits; & de l'autre ſa juſtice toute équitable; vous n'avez jamais eu de reconnoiſſance pour ſes faveurs, jamais d'amour pour cette bonté, jamais de crainte pour cette juſtice; mais au contraire, mettant tout en

2. Paralip. 33.

oubly, fermant les yeux à tout, vous vous eſtes abandonné comme un furieux à tous les vices que vos deſirs dereglez, & que vos paſſions brutales vous ont inſpirez.

Que ſi quelques grandes occaſions, ou quelques intereſts conſiderables vous euſſent fait ſuccomber au peché, vos offenſes pourroient recevoir quelque ſorte d'excuſe; mais il faut que vous avoüyez à voſtre confuſion, que ſouvent vous avez peché pour des choſes de rien, pour des jeux de petits enfans, ſans en tirer aucun profit; mais ſeulement par un déteſtable plaiſir de pecher, & par un pur mépris de Dieu. Il y a des pecheurs qui aprés avoir offenſé Dieu ſont touchez de quelques remords de conſcience, & qui ſentent le mal, du moins aprés l'avoir fait: mais peut-eſtre avez-vous eſté ſi aveugle & ſi inſenſible, qu'aprés des millions de pechez vous vous eſtes trouvé auſſi peu émû que vous euſſiez crû qu'il n'y avoit point de Dieu; ou ſi vous avez crû qu'il y en euſt un; ç'a eſté en la maniere de ces impies qui diſoient: *Le Seigneur ne nous verra pas, & le Dieu de Jacob ne ſçaura pas ce qui ſe paſſe ſur la terre.* Ce crime eſt l'un des plus horribles que l'on puiſſe commetre: & de dix choſes que Salomon dit eſtre abominables devant Dieu, l'une des premieres eſt, *d'avoir les pieds legers pour courir au mal*, ce qui ſe doit entendre de la promptitude & de la facilité avec laquelle les méchans ſe portent à toute ſorte de pechez.

Pſal. 63.

Proverb. 6.

§. 2.

Des pechez & des défauts dans leſquels on peut eſtre tombé, aprés avoir connu Dieu.

Il eſt certain que vous eſtes tombé dans ces pechez, & peut-eſtre dans d'autres plus grands, avant que vous connuſſiez Dieu : mais maintenant que vous l'avez connu, (ſi toutefois vous l'avez veritablement connu) demandez-luy qu'il ouvre vos yeux, & vous verrez en vous beaucoup de reſtes du vieil Adam ; Vous verrez qu'il y a encore un grand nombre de Jebuſéens dans cette terre promiſe ; parce que vous les avez épargnez, & que vous avez eſté trop indulgent envers eux.

Joſué 5. *Judic* 1.

Conſiderez encore vos défauts continuels, & comme vous manquez à tout moment à vos principaux devoirs envers Dieu, envers le prochain, & envers vous-meſme. Voyez combien peu vous eſtes avancez dans le ſervice de voſtre Createur depuis un ſi long-temps qu'il vous a appellez ; combien vous eſtes encore ardens en vos paſſions, combien vous avez peu fait de progrés dans les vertus ; comme vous demeurez toûjours en un meſme eſtat, de meſme qu'un arbre ſec qui ne profite point. Voyez ſi au lieu de vous avancer, voſtre premiere ferveur n'eſt point refroidie ; puiſque n'avancer pas dans la voye du Seigneur, c'eſt retourner en arriere, & que c'eſt une choſe rare que dans la ſuite de noſtre vie, nous conſervions ce premier feu, & cette ardeur d'eſprit que nous avons euë au commencement de noſtre converſion.

Bernard. ep. 141.

Voyez auſſi le peu de penitence que vous avez fait pour vos grands pechez, le peu d'amour & le peu de crainte que vous avez pour Dieu, & voſtre peu d'eſperance en luy. Il eſt aiſé de voir que vous avez peu d'amour, puiſque vous faites ſi peu pour luy; que vous ne le craignez gueres, puiſque vous l'offenſez ſouvent: & le temps de l'affliction fait aſſez voir combien voſtre confiance eſt foible, puis qu'aux moindres rencontres voſtre cœur eſt auſſi furieuſement agité que s'il eſtoit battu de quelque grande tempeſte, parce qu'il n'eſt pas appuyé ſur l'eſperance, comme ſur une ancre ferme & inébranlable.

De plus, voyez comme vous répondez mal aux inſpirations divines; comme vous fermez les yeux aux lumieres du ciel; comme vous affligez le ſaint Eſprit, & le laiſſez crier inutilement à la porte de voſtre cœur, puiſque pour obeïr à voſtre propre volonté, vous oſez contredire à la ſienne. Il vous appelle à une vie, & vous en ſuivez une autre. Il veut vous appliquer à un ouvrage qui luy plaiſt, & vous en choiſiſſez un autre qui vous ſatisfait, & quoy que vous voyïez clairement la volonté de Dieu, ſi la voſtre vous inſpire quelque autre choſe, vous le ſervez dans ce qui vous contente, & non dans ce qu'il demande de vous. Son deſſein eſt peut-eſtre que vous vous employïez dans des exercices qui regardent l'interieur, & vous embraſſez les occupations exterieures; Il vous appelle à l'oraiſon, & vous vous appliquez à l'étude; Il veut que vous employïez voſtre temps à vous regler vous-meſme, ſans prendre le ſoin des autres, & vous oubliez voſtre propre avancement pour travailler à celuy des autres;

D'où il arrive ſouvent que vous ne faites rien ny pour vous ny pour les autres. Enfin autant de fois que voſtre volonté propre ſe trouve en balance avec la volonté de Dieu, il faut que la voſtre l'emporte, & que celle de Dieu prenne le deſſous.

Que s'il vous arrive de faire quelques bonnes œuvres, de combien de défauts ſont-elles accompagnées ? Si vous venez à l'oraiſon, ſouvent vous y eſtes diſtrait, pareſſeux, ennuyé, & endormy. Vous n'avez nul reſpect pour cette divine majeſté, à laquelle vous parlez. Vous attendez avec inquietude l'heure qui doit finir cét exercice, pour paſſer à quelque autre qui ſoit plus ſelon voſtre gouſt ? Que ſi l'on vous occupe en d'autres actions qui ſoient bonnes en ſoy, avec quelle tiedeur vous en acquittez-vous, & combien y meſlez-vous de défauts & d'imperfections ? Vous ſçavez que Dieu ne regarde pas tant le corps & la ſubſtance de nos œuvres, que l'intention qui les produit : Et cependant, quelles ſont celles que vous faites qui ſoient nettes de pailles & de pouſſiere, & que vous ayez taſché de purger entierement d'amour propre ou de vanité ? Combien en avez-vous fait par civilité ſeulement, ou pour vous dégager d'importunité ? combien en avez-vous entrepris pour conſerver voſtre honneur, & voſtre reputation ? combien pour plaire à vos amis ? combien pour contenter voſtre humeur & voſtre inclination ? & combien peu en trouverez-vous, où vous ayez purement regardé Dieu, & où le monde & les intereſts humains n'ayent point eu de part ?

Voyez enſuite en quelle ſorte vous avez agy dans la charité que vous devez au prochain. L'a-

vez-vous aimé autant que Dieu le commande ? Avez-vous reſſenty ſes peines & ſes travaux comme les voſtres ? L'avez-vous ſecouru dans ſes miſeres & dans ſes beſoins, ou du moins, en avez-vous eu quelque pitié ? Peut-eſtre qu'au lieu d'y compatir, vous avez augmenté les douleurs des pauvres, vous leur avez parlé rudement, & leur avez reproché leurs fautes, ne vous ſouvenant pas que la veritable juſtice n'eſt jamais ſans compaſſion, & que la fauſſe eſt accompagnée de colere ? Du moins vous vous trouverez bien éloigné de cet amour que l'Apoſtre demande de nous, lors qu'il nous ordonne ſi ſouvent de nous aimer les uns les autres, comme les membres d'un meſme corps ; puiſque nous avons tous part à un meſme eſprit. Combien de fois avez-vous manqué par une pure negligence, à aſſiſter les pauvres, à ſoulager les malades, à ſecourir la veuve, à prendre la protection de celuy, qui par luy-meſme n'eſtoit pas en pouvoir de ſe défendre ? Quel ſcandale n'avez-vous point cauſé par vos paroles inconſiderées, par vos reparties indiſcretes, & par vos actions dereglées ? Combien de fois vous eſtes-vous preferé à vos égaux, avec quel orgueil avez-vous traité vos inferieurs, & avec quelle baſſeſſe avez-vous flatté ceux qui eſtoient au deſſus de vous, vous faiſant, pour ainſi parler, une fourmy avec les uns, & un elephant avec les autres ?

Greg. hom. 34. in Ev.

Epheſ. 4.

Si donc vous entrez dans une ſerieuſe conſideration de vous-meſmes ; & ſi vous mettez bien avant la main dans voſtre propre ſein, que vous la retirerez pleine de lepre, que vous découvrirez de profondes playes ! Que vous ſentirez encore

Exod. 4.

fortes & vigoureuſes les racines de l'orgueil, de l'honneur mondain, de la vaine gloire, de l'hypocriſie, & de la diſſimulation qui fait que vous employez tous vos ſoins pour cacher vos défauts, & pour paroiſtre autre que ce que vous n'eſtes ! Que vous découvrirez d'amour pour vos intereſts, & d'attachement aux commoditez du corps, de qui ſous pretexte des neceſſitez, vous vous rendez l'eſclave, & à qui non content de donner ce qu'il luy faut pour le faire vivre, vous ajoûtez ce qu'il demande pour vivre dans les délices ! Si quelqu'un d'égale condition à la voſtre, s'éleve au deſſus de vous, l'envie ne commence-t-elle pas auſſi-toſt à vous ſaiſir ? Et ſi un autre vous touche au point d'honneur pour legerement que ce ſoit, la colere ne vous emporte-t-elle pas en meſme temps ?

Mais aprés tous ces maux, qui pourroit expliquer combien de licence vous donnez à voſtre langue, combien voſtre cœur eſt volage & leger, quel endurciſſement ſe rencontre dans voſtre volonté, & quelle foibleſſe paroiſt dans vos bons deſſeins ? Combien ſort-il de voſtre bouche de paroles perduës, combien d'inutiles, combien d'injurieuſes au prochain, ou folles & preſomptueuſes, par les loüanges que vous vous donnez à vous-meſmes ? Combien rarement voſtre volonté propre renonce-t-elle à elle-meſme, & quitte-t-elle cet objet qu'elle aime & qui la nourrit, pour faire la volonté de Dieu ou celle du prochain ? Arreſtez-vous ſur ce point qui eſt important, & vous reconnoiſtrez qu'il arrive peu ſouvent que vous remportiez la victoire ſur vous-meſmes ? quoy que pour atteindre à la perfection,

il ſoit neceſſaire, non ſeulement de combattre vos inclinations, mais meſme de les ſurmonter.

Que diray-je encore de voſtre peu de fermeté dans les bonnes reſolutions ? Il n'y a point de giroüette qui ſe tourne ſi facilement à tous vents, que voſtre eſprit, & vos penſées éprouvent des changemens au moindre ſouffle qui les agite, c'eſt à dire, aux moindres occaſions qui ſe preſentent. Voſtre vie eſt-elle autre choſe qu'un jeu & un amuſement d'enfans, un faire & défaire ? Le matin vous vous propoſez une choſe, & le ſoir vous changez de reſolution, ſi meſme vous ne la changez ſur le champ. Vous vous rendez ſemblables à ce lunatique dont il eſt parlé dans l'Evangile, que les Apoſtres ne pûrent guerir, parce que ſa maladie eſtoit trop violente & trop inveterée. *Matt.* 17.

Il ne ſeroit pas moins difficile de décrire la legereté de voſtre cœur, ſes changemens, ſon inſtabilité & ſa foibleſſe, puiſque par une inconſtance prodigieuſe il prend à toute heure autant d'eſtats differens, qu'il luy ſurvient d'accidens capables de l'émouvoir. La plus legere affaire le diſtrait; il abandonne aiſément ce qu'il avoit le plus fortement embraſſé ; & les moindres rencontres qui troublent un peu ſon repos, ſont pour luy comme des vagues qui le preſſent, qui l'étouffent, & qui le noyent entierement.

Enfin aprés vous eſtre ainſi examinez, & avoir peſé avec ſoin ce que vous avez & ce qui vous manque, vous aurez grand ſujet de craindre que tout ce qui paroiſt de bon dans vous, ne ſoit qu'une illuſion, qu'une ombre de vertu, & une fauſſe juſtice, puis qu'en effet tout ce que

vous avez n'eſt qu'un foible gouſt de Dieu, qui eſt peut-eſtre un effet autant de la nature, que de l'eſprit. Aprés cela vous croirez peut-eſtre encore que vous eſtes en ſûreté ; & vous direz avec
Luc. 18. le Phariſien : *Je ne ſuis pas comme les autres hommes*, parce que vous ſentez en vous quelque choſe de Dieu, qui ne paroiſt pas dans les autres ; Mais vous ne conſiderez pas d'ailleurs que le fond de voſtre ame eſt plein d'amour propre, de voſtre propre volonté, & de toutes ces fautes que je viens de remarquer. Ainſi vous trouverez que toute
Matth. 7. voſtre religion conſiſte à dire ſeulement : *Seigneur, Seigneur*, ſans faire la volonté de Dieu : ce qui n'eſt autre choſe qu'imiter la fauſſe ſainteté des Phariſiens, & vous rendre ſemblables à ce tiede
Apoc. 3. marqué dans l'Apocalypſe, que Dieu vomit de ſa bouche.

Vous devez conſiderer toutes ces choſes avec ſoin, & vous ſervir de cet exercice pour concevoir des ſentimens vifs, & un regret extrême de vos pechez, & pour entrer dans une exacte connoiſſance de vos miſeres, afin que d'un coſté vous ſoyez puiſſamment excité à demander pardon à Dieu de vos continuelles offenſes, & que de l'autre vous imploriez ſon ſecours pour obtenir la force & la grace de ne l'offenſer jamais.

§. 3.

Des remords de noſtre propre conſcience, de la haine & du mépris de nous-meſmes.

Ayant ainſi conſideré la multitude de vos pechez, & ne voyant en vous de toutes parts que des fautes & des ſoüilleures, voſtre cœur doit eſtre

eſtre touché ſenſiblement de regret, vous devez vous humilier beaucoup, & ſouhaiter que toutes les creatures vous mépriſent, puiſque vous avez ainſi mépriſé leur Createur. Saint Bonaventure repreſente admirablement bien cette confuſion de l'homme pecheur, & ce mépris qu'il doit avoir pour ſoy-meſme, & parce qu'on ne ſçauroit rien dire de plus utile, que ce qu'il en dit, je rapporteray une meditation qu'il nous a laiſſée ſur ce ſujet.

Mes freres, dit ce Saint, conſiderons noſtre « extrême baſſeſſe, & quelle temerité c'eſt à nous « que d'offenſer Dieu. Humilions-nous profondé- « ment devant luy. Ne nous croyons pas dignes « d'élever nos yeux au ciel, & frappons nos poi- « trines avec le Publicain, afin qu'il luy plaiſe « d'avoir quelque pitié de nous. Animons-nous con- « Luc. 18. tre nous-meſmes, prenons les armes contre nô- « tre propre malice, rendons-nous nos accuſateurs, « & nos juges; & que chacun de nous diſe dans « ſon cœur: Si Dieu a eſté mépriſé luy-meſme, « & ſi cruellement tourmenté par mes offenſes, « juſqu'où dois-je m'abaiſſer, puiſque c'eſt moy « qui ſuis le criminel? Qu'il ne m'arrive jamais « de croire autre choſe de moy-meſme, ſinon que « je ſuis un fumier, dont je ne puis moy-meſme « ſouffrir la puanteur. Je ſuis ce miſerable qui ay « mépriſé Dieu, & qui l'ay une ſeconde fois atta- « ché en croix. Ne ſemble-t-il pas que tout le mon- « de éleve des cris contre moy, & que toutes les « creatures diſent: Voilà celuy qui a mépriſé noſtre « commun Seigneur. Voilà cet ingrat & ce mé- « chant, qui a plus conſideré les illuſions du de- « mon, que les bienfaits de ſon Dieu; qui a preferé «

» les artifices du diable à la ſincerité de ſon Sou-
» verain ; qui n'a pû eſtre attiré au bien par les ca-
» reſſes de Dieu, ny détourné du mal par la crainte
» de ſes jugemens. Voilà celuy qui autant qu'il a
» eſté en luy, s'eſt mocqué du pouvoir de Dieu,
» & qui a taſché d'aneantir ſa bonté & ſa ſageſſe. Il
» a eſté plus retenu à offenſer un homme foible,
» que Dieu tout-puiſſant : il a eu plus de honte
» de faire une action deshonneſte devant un païs-
» ſan, qu'en la preſence de Dieu ; il a mieux aimé
» embraſſer un peu de terre & de fumier, que
» le Souverain : il a donné toutes ſes affections aux
» creatures ſales & corrompuës, & a tourné le dos
» à ſon Createur. Et pour dire tout en un mot, il
» n'y a rien d'impur, ni de déteſtable qu'il n'ait
» eu l'inſolence de commettre en la preſence de
» Dieu, ſans en avoir eſté retenu par le reſpect
» dû à une ſi haute majeſté. Toutes ces creatu-
» res s'élevent donc juſtement contre vous, & di-
» ſent d'une commune voix : Cet homme ingrat
» a mal uſé de nous, puis qu'eſtant obligé de rap-
» porter l'uſage qu'il faiſoit de nous à la gloire du
» Createur, il nous a aſſujeties à ſon ennemy, ſa
» ſervant pour outrager Dieu de ce qu'il avoit for-
» mé pour ſa gloire. Son ame avoit eſté créée à
» l'image & à la reſſemblance de Dieu ; & effa-
» çant cette divine image, il s'eſt couvert de la
» noſtre toute vile & toute corrompuë. Il eſt de-
» venu plus peſant que la terre, plus coulant que
» l'eau, plus leger que le vent, plus ardent que le
» feu dans ſes deſirs déreglez, plus endurcy que
» les pierres, plus cruel contre ſoy-meſme que les
» beſtes les plus farouches ; & plus envenimé con-
» tre les autres, que les ſerpens & les baſilics. Que

diray-je davantage ? Il n'a eu ny crainte de Dieu « ny conſideration pour les hommes ; & ainſi il « a communiqué ſon venin autant qu'il a pû, taſ- « chant de faire de tous les hommes qu'il a connus, « autant de compagnons de ſes deſordres. Il ne « s'eſt pas contenté d'eſtre ſeul à faire des injures à « Dieu, il a mis ſa joye à avoir beaucoup de com- « plices. Il a eſté ſi inſolent dans ſon orgueil, qu'il « n'a jamais pû ſe reſoudre de s'aſſujettir à Dieu, « & au lieu de ſe ſoumettre doucement ſous le joug « de l'obeïſſance, il a voulu ſuivre ſon humeur, il « a voulu faire ſa volonté, & reſiſter à Dieu au- « tant qu'il l'a pû faire. Si ce ſouverain Seigneur « de toutes choſes ne répondoit pas à ſes deſirs, ou « s'il luy envoyoit quelque adverſité, il ſe met- « toit auſſi-toſt en colere contre luy, comme il « auroit fait contre un valet. Il a voulu qu'on « loüaſt tout ce qu'il faiſoit, bon ou mauvais, « comme s'il euſt eſté Dieu meſme, en qui ſeul « tout eſt loüable, puiſque tout ce qu'il fait eſt « bon. Enfin il a eſté en quelque ſorte plus ſuperbe « *Iſaï. 4.* que Lucifer, & qu'Adam ; puiſque cet ange & « *Geneſ. 5.* cet homme ont eu quelque ſujet apparent d'a- « voir de l'eſtime pour eux-meſmes, eſtant l'un & « l'autre remplis de lumiere & de beauté ; mais « quel ſujet peut avoir cet homme de s'élever, « puis qu'il n'eſt au contraire que difformité & que « tenebres ? «

C'eſt donc avec juſte raiſon que toutes les « creatures jettent des cris contre moy, & qu'elles « diſent : Perdons ce temeraire, qui oſe faire des « injures à noſtre Createur. La terre dit : Pourquoy « eſt-ce que je le ſouſtiens ? L'eau dit : Pourquoy « eſt-ce que je ne le noye pas ? L'air dit : Pourquoy «

» eſt-ce que je luy donne la reſpiration ? Le feu dit ;
» Pourquoy eſt-ce que je ne le bruſle pas ? L'enfer
» dit : Pourquoy eſt-ce que je ne l'engloutis pas,
» pourquoy ne luy fais-je pas ſouffrir les plus rudes
» de mes tourmens ? Helas ! miſerable que je ſuis,
» que feray-je ? où pourrois-je me retirer, puiſ-
» que tout le monde eſt armé contre moy ? Où
» chercheray-je un azyle ? qui me recevra, puiſque
» j'ay attaqué tout par mes offenſes ? J'ay mépri-
» ſé Dieu, j'ay faſché les Anges, j'ay deshonoré
» les Saints, j'ay outragé les hommes, je leur ay
» donné du ſcandale, & j'ay fait un mauvais uſage
» de toutes les creatures. Mais pourquoy tant de
» diſcours ? puiſque j'ay offenſé l'auteur de toutes
» les creatures, il eſt clair que je les ay toutes of-
» fenſées en general. Où puis-je donc aller, mal-
» heureux que je ſuis, puiſque de toutes les choſes
» qui ſont au monde, je me ſuis fait autant d'en-
» nemis ? De tout ce qui m'environne, je ne voy
» rien qui ſoit pour moy ; car ma propre conſcience
» s'éleve contre moy, & tous mes deſirs, mes ſens,
» & mes puiſſances ſont mes accuſateurs & mes
» bourreaux.

Iſaï. 38. » Je pleureray donc, & ne donneray point de
» tréves à mes larmes tant que je ſeray dans cet
» abyſme de maux, dans l'eſperance que peut-eſtre
» Dieu tournera les yeux vers moy. Je me proſter-
» neray à ſes pieds, & luy diray avec humilité
» & avec confuſion : Seigneur, voicy à vos pieds
» le plus grand de vos ennemis, qui a oſé faire de-
» vant vos yeux des choſes abominables. Je me
» reconnois ſi coupable devant vous, qu'encore
» que j'éprouvaſſe ſeul toutes les peines que les
» demons & les damnez ſouffrent dans l'enfer, je

ne croirois pas ſatisfaire aux ſupplices que meri- «
tent mes pechez. Eſtendez donc comme un veſte- «
ment voſtre miſericorde ſur moy ; & que voſtre «
bonté ſoit plus puiſſante que ma malice. Le pere «
de l'enfant prodigue ſe réjouït de le revoir, le bon «
paſteur reçût de la joye, quand il eut trouvé ſa «
breby ; & la femme de l'Evangile témoigna ſon « *Ruth.* 3.
allegreſſe, lors qu'elle revit ſa drachme entre ſes « *Luc.* 15.
mains. O qu'heureux ſera ce jour auquel vous « *Ibidem.*
étendrez vos bras pour m'embraſſer & pour me «
donner un baiſer de paix ! «

Mais je ſçay preſentement ce qu'il faut que «
je faſſe pour jouïr de ce bonheur. Je prendray les «
armes contre moy, & je deviendray le plus im- «
pitoyable de mes ennemis. Je m'affligeray de «
peines & de travaux, & je ne me regarderay que «
comme de la bouë. Je me réjouïray de me voir «
dans le mépris de quelque coſté qu'il m'arrive, «
& je m'eſtimeray heureux quand on découvrira «
les choſes qui me cauſeront de la confuſion, & «
qu'on les publiera aux yeux des hommes. Mais «
parce que je ne puis moy ſeul aſſez m'abaiſſer, ny «
avoir aſſez d'horreur de moy-meſme, je me join- «
dray à toutes les creatures, & je conſentiray que «
chacune d'elles me puniſſe & m'humilie, puiſque «
j'ay mépriſé celuy qui les a toutes produites. Ce «
ſera mon plus precieux treſor d'aſſembler peines «
ſur peines, & injures ſur injures, & je tiendray «
pour mes plus chers amis ceux qui contribueront «
le plus à me procurer ces biens. Je tiendray toutes «
les conſolations de cette vie, & tous les honneurs «
de ce monde pour de veritables tourmens. Je «
croy fermement qu'en demeurant fidellement «
dans cette reſolution, je diſpoſeray toutes ces «

» creatures que j'ay offenſées à avoir pitié de moy ;
» & j'eſpere qu'au lieu qu'auparavant elles pouſ-
» ſoient des cris contre moy, elles prendront
» maintenant ma défenſe, & intercederont pour
» moy. Que tous les mépris du monde tombent
» donc maintenant ſur moy, pourvû qu'ils me
» conduiſent à Dieu. Loin de moy la gloire & les
» plaiſirs, & que jamais ils n'entrent dans ma mai-
« ſon. Que je ne cherche en toutes choſes que le
» ſeul honneur de Dieu & l'abaiſſement de moy-
» meſme.

Ces paroles peuvent infiniment ſervir pour produire dans ceux qui les mediteront, quatre importantes affections ; ſçavoir la douleur des pechez, la crainte de Dieu, la ſainte haine de ſoy-meſme, & le deſir d'eſtre mépriſé pour Dieu. De la premiere naiſt la parfaite penitence qui nettoye tous les pechez ; de la ſeconde cette crainte ſalutaire qui bannit de nos cœurs le deſir de pecher à l'avenir ; de la troiſiéme l'horreur de ſoy-meſme, qui détruit l'amour propre ; & de la quatriéme la veritable humilité, qui chaſſe bien loin toute la gloire. Quiconque a deſſein d'acquerir ces quatre vertus, doit s'exercer ſouvent dans ces conſiderations : Mais elles ſont utiles principalement pour acquerir cette parfaite haine de nous-meſmes, qui fait que non ſeulement nous fuyons les aiſes de cette vie, & recherchons les travaux, mais que nous avons du dégouſt pour les honneurs que donne le monde, & de l'amour pour l'ignominie, & les mépris que cauſe quelquefois l'attachement au ſervice de Dieu. Ce ſentiment eſt particulierement un effet de l'humilité, qui n'eſt autre choſe qu'un profond mépris

de nous-meſmes, qui vient d'une veritable connoiſſance de ce que nous ſommes, de nos infirmitez & de nos pechez. Et je dis cecy afin que ceux qui aiment l'humilité, ſçachent que dans la meſme ſource d'où ſortent les eaux ſalutaires, qui ſervent pour former l'horreur de ſoy-meſme, l'on arroſe cette veritable humilité, d'où naiſſent toutes les vertus.

POUR LE MARDY, AU SOIR.

EN ce jour vous aurez pour ſujet de voſtre entretien devant Dieu les miſeres de cette vie, afin que par là vous connoiſſiez combien la gloire du monde eſt vaine, puis qu'elle eſt appuyée ſur un ſi foible fondement; & combien nous avons peu de raiſon de nous eſtimer quelque choſe, puiſque nous ſommes ſujets à tant de malheurs.

Vous conſidererez donc d'abord ce que c'eſt que l'homme dans ſon origine & dans ſa naiſſance temporelle, c'eſt à dire, la matiere dont il eſt formé, la maniere dont il eſt conçû, les douleurs avec leſquelles il eſt enfanté, la pauvreté, la foibleſſe, & les autres miſeres du corps dont il eſt reveſtu.

En ſecond lieu, conſiderez quelle eſt cette vie où il eſt entré, quelles en ſont les conditions, & de combien de faſcheuſes circonſtances elle eſt accompagnée. Vous pouvez en remarquer ſept.

1. Conſiderez qu'elle eſt courte, puiſque ſon terme le plus long eſt de ſoixante & dix, ou de quatre-vingts ans, & que tout ce qui va au de là, n'eſt que travail & que douleurs. Que ſi vous en

oſtez le temps de l'enfance, qui eſt plûtoſt une vie de beſte, qu'une vie d'homme, & les heures que nous donnons au ſommeil, où les ſens & la raiſon ſont aſſoupis, vous trouverez qu'en effet elle eſt encore plus courte qu'elle ne paroiſt. Mais ſi vous comparez ce peu d'eſpace avec l'éternité de la vie future, ce ne ſera plus qu'une ombre ou un poinct : & ainſi vous condamnerez aiſément l'extravagance de ceux qui pour joüir de cette vie, qui paſſe comme un ſouffle, ſe mettent en danger de perdre celle qui dure éternellement.

2. Qu'elle eſt incertaine, qui eſt une miſere encore plus grande que la premiere, parce que quoy que cette vie ſoit courte, ce peu de temps eſt toûjours douteux & peu aſſuré. Combien y en a-t-il qui arrivent à l'âge de ſoixante & dix ou quatre-vingts ans, qui ſont les bornes ordinaires de la vie ? Combien y en a-t-il dont la trame eſt coupée avant qu'ils arrivent à ce terme ? Combien y en a-t-il qui comme une fleur ſe fannent en naiſſant, ou qui comme un fruit tombent avant leur maturité ? *Vous ne ſçavez*, dit JESUS-CHRIST, *quand voſtre maiſtre viendra ; ſi ce ſera au matin, à midy, au milieu de la nuit, ou au chant du coq*, c'eſt à dire, Vous ne ſçavez s'il vous retirera de ce monde en vôtre enfance, en voſtre jeuneſſe, dans l'âge le plus vigoureux de voſtre vie, ou dans la vieilleſſe. Et pour en demeurer plus fortement perſuadez, ſouvenez-vous de la mort de tant de perſonnes que vous avez connuës dans le monde ; particulierement de celles avec qui vous avez eu de plus étroites habitudes, ou de celles qui ont paru

davantage par leur naiſſance, ou par leurs dignitez, que la mort a emportez en divers âges, & dont elle a renverſé tous les deſſeins. Je connois un homme qui gardoit une liſte des perſonnes conſiderables dans toutes les conditions que la mort avoit raviés de ſon temps; il la liſoit quelquefois, ou la repaſſoit dans ſa memoire, & examinant la vie de chacun d'eux, & ce qui s'y eſtoit paſſé de plus conſiderable, cette conſideration luy ſervoit infiniment pour ſe deſabuſer de la tromperie de ce monde, & pour ſe renfermer dans la fin qui eſt preſcrite à toutes les choſes humaines. Il remarquoit ainſi par experience la verité de cette parole de ſaint Paul; *La figure de ce monde paſſe*, qui nous exprime ſi bien l'eſtime qu'avoit cet Apoſtre du peu de ſolidité des choſes d'icy bas, puiſqu'au lieu de les appeller des choſes veritables, il les nomme des figures, parce qu'elles n'ont pas d'eſtre, mais ſeulement l'apparence, & qu'ainſi il n'y a rien de ſi vain ny de ſi trompeur. 1. Cor. 7.

3. Qu'elle eſt foible & fragile comme un verre, puis qu'il ne faut qu'un rayon de ſoleil, un verre d'eau froide, l'haleine d'un malade pour nous la faire perdre; & c'eſt ce qui ſe voit en tant de perſonnes, que la mort enleve tous les jours en la fleur de leur âge par le moindre de ces accidens.

4. Qu'elle eſt variable & inconſtante, & que jamais elle ne demeure dans un meſme eſtat. Il ne faut pour cela que conſiderer les changemens qui arrivent à toute heure dans nos corps, qui ne ſe trouvent jamais dans la meſme diſpoſition; ceux qui ſe paſſent dans nos eſprits, qui

ſont toûjours dans le mouvement comme la mer ; & que les paſſions tiennent ſans ceſſe dans l'agitation & dans le trouble ; & enfin dans toute la vie de l'homme, ſujette à toutes les viciſſitudes de la fortune, qui ne demeure jamais dans un meſme eſtat, mais qui change à tout moment. Tel eſt le mouvement de noſtre vie, qui tourne jour & nuit, elle ſe détruit & elle s'uſe dans ſon mouvement, comme un habit à force de le porter ; & ainſi elle court inſenſiblement à la mort, & elle s'en approche à toute heure de plus en plus. Ainſi qu'eſt-ce que noſtre vie, ſinon un flambeau qui ſe bruſle, & qui ſe conſomme d'autant plus promptement qu'il rend plus de chaleur & de lumiere ? qu'eſt-ce que noſtre vie, ſinon une fleur qui s'ouvre au matin, qui ſe fane au midy, & qui au ſoir devient toute ſeche ? C'eſt la comparaiſon qu'en rapporte le Prophete, quand il dit : *La vie de l'homme eſt comme l'herbe, ou comme la fleur des champs : elle ſe leve au matin, elle fleurit ; mais ſa beauté paſſe bien viſte ; elle ſe flétrit ſur le ſoir, elle ſe ſeche, elle s'endurcit, & elle tombe.* 9.

5. Qu'elle eſt infiniment trompeuſe, (& c'eſt peut-eſtre la plus mauvaiſe de ſes conditions) C'eſt par où elle nous abuſe le plus dangereuſement : car eſtant laide, elle nous paroiſt agreable ; eſtant courte, nous la regardons comme longue, & eſtant ſi remplie de miſeres, nous nous la repreſentons ſi douce, que pour l'amour d'elle, il n'y a point de travaux que les hommes n'endurent, point de dangers où ils ne s'expoſent, ſans excepter meſme la perte de leur ſalut.

6. Que non ſeulement elle eſt courte & accompagnée de toutes ces faſcheuſes circonſtances, mais auſſi que ce peu de temps qu'elle dure, eſt remply de tant de maux differens, tant du corps que de l'ame, qu'on peut dire avec verité, que le monde n'eſt pour nous qu'une vallée de larmes, & un ocean de miſeres. Saint Jeroſme écrit de Xerxés, qu'il applaniſſoit les montagnes, & bâtiſſoit des ponts ſur la mer, qu'eſtant un jour monté ſur une haute montagne d'où il pouvoit aiſément voir toute ſon armée compoſée d'un nombre preſque infiny de ſoldats, aprés l'avoir conſiderée, il jetta des larmes, & comme on luy en eut demandé la cauſe, il répondit: Je pleure, parce que de cette prodigieuſe quantité de gens que je voy devant moy, un ſeul dans cent ans ne ſera plus en vie. Sur quoy ce Pere fait cette belle reflexion: Si nous pouvions monter en un lieu élevé? d'où nous puſſions contempler toute la terre ſous nos pieds, que de chutes, que de calamitez, & que de miſeres nous verrions dans le monde! Que de nations détruites, que de royaumes renverſez! Nous verrions comme on tourmente les uns, comme on fait mourir les autres, comme les uns ſe noyent, & les autres ſont menez en captivité; & enfin nous verrions comme la mort fait perir en peu de temps, non ſeulement les armées, comme celle de Xerxés, mais tout ce qu'il y a d'hommes vivans ſur la face de la terre. Ajoûtez encore à cela tant d'incommoditez, tant de maladies, & tant de faſcheux accidens qui affligent nos corps; tous les ſoins & toutes les paſſions qui tourmentent nos eſprits, toutes

Epitaph. Nepot.

les peines & tous les dangers, dont la vie des hommes eſt accompagnée dans ſes differens eſtats, & dans toutes ſes ſaiſons. Et ainſi vous ſerez plus fortement perſuadez de ſes extrêmes miſeres, vous verrez combien c'eſt peu de choſe, que tout ce que le monde vous peut donner, & par conſequent vous n'aurez pas de peine à avoir pour luy le mépris & l'averſion qu'il merite.

7. Enfin conſiderez pour la derniere de toutes ces miſeres qu'il la faut perdre en mourant. Et certes c'eſt la choſe du monde le plus à redouter, ſoit à l'égard du corps, ſoit à l'égard de l'ame. Car c'eſt alors que le corps ſera dépoüillé de toutes choſes en un inſtant, & qu'il ſera déterminé, ce que l'ame deviendra pour toute l'éternité.

SECOND TRAITÉ.

De la conſideration des miſeres de cette vie: où la meditation precedente eſt eſtenduë plus au long.

IL n'y a point d'homme qui puiſſe exprimer la grandeur prodigieuſe, ny la quantité des maux dont la nature humaine a eſté infectée par le peché. Saint Gregoire a dit admirablement, qu'il n'y avoit que ces deux perſonnes, qui ſeules avoient connu par experience l'excellent eſtat auquel Dieu avoit creé l'homme, qui puſſent parler de ſes miſeres preſentes: parce qu'il n'y avoit qu'elles qui par le ſouvenir du bonheur de leur vie paſſée, puſſent bien juger des peines qui

ont ſuivy leur banniſſement. Mais il n'en eſt pas de meſme de leurs deſcendans : car comme ils n'ont jamais ſçû ce que c'eſtoit que d'eſtre heureux, & qu'ils ont eſté toûjours nourris dans la miſere, ils ne connoiſſent veritablement ny le bonheur, ny le malheur. Au contraire, pluſieurs d'entre eux comme des frenetiques, ſont tellement ſans jugement, qu'ils voudroient, s'il eſtoit en leur puiſſance, ne ſortir jamais de cette vie, faire leur patrie du lieu de leur exil, & leur plus agreable demeure, de la priſon où ils ſont renfermez, tant ils ſont inſenſibles à leurs veritables maux. Et comme il arrive à ceux qui ont eſté nourris dans les lieux infects, de n'en ſentir pas la mauvaiſe odeur, qui leur eſt devenuë comme naturelle par une longue accouſtumance : ainſi ces perſonnes ne ſentent point les miſeres de cette vie, dont ils ſe ſont fait des habitudes. Afin donc que vous ne tombiez pas dans ce malheur, ny dans beaucoup d'autres qu'il attire aprés luy, ne vous laſſez point de conſiderer ces miſeres, qui ſont en ſi grand nombre, & penſez premierement à voſtre origine, & à voſtre naiſſance, & enſuite aux autres conditions qui accompagnent voſtre vie.

Prenant donc la choſe dans ſa ſource, & dans ſon principe, voyez premierement de quelle matiere le corps de l'homme eſt compoſé : car ſouvent on juge de la qualité d'un ouvrage par l'excellence ou par la baſſeſſe de ſa matiere. L'Ecriture dit, que Dieu crea l'homme du limon de la terre. La terre eſt ſans doute le plus groſſier de tous les élemens, & de toutes les parties de la terre la plus ſale eſt le limon. Ainſi il eſt certain *Gen. 2.*

que Dieu a choiſi la plus vile de toutes les choſes du monde pour en former l'homme ; & les Papes, les Empereurs & les Rois, quelque grands qu'ils ſoient, & quelques preéminences qu'ils ayent en ce monde, ſont comme les autres hommes, de la poudre & du limon. Les Egyptiens ont connu cette verité ; car en celebrant tous les ans le jour de leur naiſſance, ils portoient en leurs mains de certaines herbes qui naiſſent dans les marécages, pour nous faire comprendre l'étroite alliance qu'ont les hommes avec la paille, & la bouë qui eſt leur commune mere. Que ſi c'eſt de cette matiere que nous ſommes tous formez ; dequoy nous élevons-nous, n'eſtant que poudre & que cendre, & dequoy nous glorifions-nous, n'eſtant que paille & que bouë ?

Mais la maniere dont on donne la forme à cette matiere pour compoſer le corps de l'homme, eſt une choſe ſi honteuſe, que bien loin d'en parler, à peine les ames pures peuvent-elles en ſouffrir la penſée. Je ne diray qu'un mot ſur ce ſujet ; qui eſt qu'encore que le Sauveur venant au monde, ait voulu par ſon extrême bonté, ſe charger de toutes nos miſeres, pour nous en délivrer, il n'a pû conſentir de s'aſſujettir à celle-cy. Et bien qu'il n'ait pas tenu à deshonneur qu'on luy crachaſt au viſage, qu'on luy donnaſt des ſoufflets, & qu'on le traitaſt comme le plus infâme des hommes, il a jugé tout-à-fait indigne de ſa majeſté d'eſtre conçû comme nous. Je ne dis rien auſſi de l'aliment dont ce corps eſt nourry pendant qu'il eſt dans le ventre de ſa mere, & de toutes les autres ſaletez dont il eſt environné au temps de ſa naiſſance.

Venons maintenant à l'heure de l'enfantement. Peut-on rien voir de plus digne de compaſſion qu'une femme qui accouche ? Que de tranchées ! que d'inquietudes ! que de douleurs ! que de plaintes & de cris lamentables ! Jene par le point des enfans monſtrueux, qui naiſſent quelquefois, parce que je ſerois trop long. Conſiderez ſeulement qu'auſſi-toſt que cette creature vient au monde elle ſort de ſa priſon en pleurant, pauvre, nuë, foible, miſerable, dans l'indigence de toutes choſes, & incapable de ſe les procurer.

Les autres animaux naiſſent armez de quelque choſe contre l'injure des ſaiſons ; les uns ſont couverts de leur laine, les autres d'écailles, les autres de plumes, les autres de cuir, les autres de coquilles : Il n'y a pas meſme juſqu'aux arbres, qui ne ſoient reveſtus de leur écorce, qui meſme eſt double quelquefois. L'homme ſeul naiſt tout nud, ſans aucun veſtement, ſinon qu'il eſt enveloppé d'une peau ſale & capable de faire ſoûlever le cœur. C'eſt avec ces ornemens que vient au monde, celuy qui aprés ſa naiſſance, s'enfle ſouvent tellement d'orgueil, que tout le monde ne luy ſuffit pas : Auſſi-toſt que les autres animaux ſont nez, ils ſçavent chercher ce qui leur eſt neceſſaire, & ils ont pour cela des inſtincts, & des proprietez naturelles. Les uns marchent, les autres nagent, les autres volent, & enfin chacun d'eux, ſans avoir de conducteur, ſçait pourvoir à ſes beſoins. L'homme ſeul ne peut rien & ne fait rien, ſans le ſecours d'autruy. Combien luy faut-il de temps pour apprendre à marcher ? combien d'années avant qu'il ſçache

parler? Il ne ſçait pas meſme manger, ſi on ne le luy enſeigne. Il n'y a qu'une ſeule choſe qu'il ſçait de luy-meſme, qui eſt de pleurer. C'eſt la premiere choſe qu'il fait, & pour laquelle il ne luy faut point de maiſtre. Le rire luy eſt auſſi une qualité naturelle, mais encore qu'il la puiſſe exercer de luy-meſme, neanmoins on ne voit point rire les enfans que quarante jours aprés leur naiſſance, au contraire ils ne font que pleurer durant tout ce temps, ce qui fait voir que la nature humaine a bien plus de diſpoſition aux larmes qu'à la joye. O que les hommes ſont inſenſez, dit un Sage, qui ayant des commencemens ſi bas & ſi miſerables, croyent avoir quelque ſujet legitime de s'élever & de vivre dans l'orgueil!

Quant au corps, dont les hommes tirent tant de vanité; je ſouhaiterois que vous puſſiez voir ce qu'il eſt en verité, quelque beau qu'il paroiſſe au dehors. Car qu'eſt-ce en effet que le corps humain, ſinon un vaiſſeau gaſté, qui aigrit & corrompt toutes les liqueurs qu'on y jette? Qu'eſt-ce que ce corps, ſinon un fumier couvert de neige, qui au dehors paroiſt blanc, mais qui au dedans n'eſt remply que de ſaletez? Y a-t-il quelque fumier, ou quelque égout qui jettent plus d'ordures, & plus d'infection par leurs conduits? Les arbres, les herbes, & quelques animaux meſme, produiſent d'eux-meſmes quelques agreables odeurs, mais que ſort-il de ce corps que de la boüe & des puanteurs? On dit qu'un grand Philoſophe nommé Plotin, avoit tant de honte de ſe voir revétu d'un corps dont les qualitez eſtoient ſi viles, que jamais il ne l'entendoit nommer qu'avec regret. Jamais on ne luy pût perſuader

Porphir. in vita Plotin.

de

de ſe laiſſer peindre ; & il diſoit que c'eſtoit aſſez d'avoir porté avec ſoy durant toute ſa vie une choſe ſi ſale, & ſi indigne de la nobleſſe de ſon ame, ſans laiſſer à la poſterité un monument eternel de ſa honte & de ſon infamie. On lit auſſi de l'Abbé Iſidore, qu'eſtant un jour à table, on luy vid jetter quantité de larmes ; & comme on luy en demanda la raiſon, il répondit : Je pleure de me voir obligé à manger icy la viande corruptible des beſtes, ayant eſté creé pour demeurer en la compagnie des Anges, & pour me repaiſtre avec eux d'une nourriture celeſte. *Vit. Patr. lib. 8.*

§. I.

Des miſeres de la vie preſente, & premierement combien elle eſt courte.

La vie preſente eſt accompagnée de tant de miſeres qu'elles ſont preſque innombrables. Mais vous pouvez vous arreſter particulierement à conſiderer les ſept que nous avons touchées cy-deſſus : ſçavoir, qu'elle eſt courte, qu'elle eſt incertaine, qu'elle eſt fragile, inconſtante, trompeuſe & pleine de faſcheux accidens, & enfin qu'elle ſe termine à la mort.

Quant à ſon peu de durée, meditez d'abord ces paroles du ſaint homme Job : *Seigneur, les jours de l'homme ſont courts, vous ſçavez le nombre des mois qui eſt preſcrit à ſa vie.* Qu'eſt-ce que ſoixante & dix, ou quatre-vingt ans ? c'eſt le plus long terme où l'on puiſſe aller, & c'eſt tout ce que peuvent ſouhaiter les plus paſſionnez amateurs de la vie, puiſque, comme l'a remarqué David : *Le temps le plus long de la vie* *Job. 14.* *Pſal. 89.* *Eccl. 18.*

des hommes eſt de ſoixante & dix ans, les plus robuſtes vont quelquefois juſqu'à quatre-vingt: & tout ce qui ſuit ce grand âge n'eſt plus que travail & que douleur. Mais ſi au lieu de prendre ce nombre d'années en gros, vous l'examinez dans ſes parties, vous trouverez tant de temps à retrancher, que le reſte ſera peu de choſe. Car il n'y a pas d'apparence de compter dans le temps de la vie celuy de l'enfance, & celuy que l'on donne au ſommeil. La vie de l'enfance n'eſt-elle pas plûtoſt la vie d'une beſte que la vie d'un homme, puis qu'elle eſt ſans l'uſage de la raiſon qui nous rend hommes, que nos jeux, nos mouvemens, & nos penſées ſont comme celles des beſtes, & qu'en cet âge, nous n'apprenons ny ne faiſons rien digne d'un homme? De meſme peut-on dire que ce ſoit vivre que de dormir, puiſque le principal uſage de la vie conſiſte à ſe ſervir des ſens & de la raiſon, & que dans cet eſtat, la raiſon & les ſens ſont aſſoupis, & comme s'ils eſtoient morts? Un Philoſophe a dit ſagement, que durant la moitié de la vie il n'y avoit point de difference entre le plus heureux des hommes & le plus miſerable, puiſque durant le ſommeil qui eſt l'image de la mort, tous les hommes ſont égaux. Si un Roy avoit eſté priſonnier durant l'eſpace de deux ou trois années, nous ne pourrions dire avec verité, qu'il euſt regné durant ce temps, puiſque dans ſa priſon il n'auroit pas joüy de ſon royaume, & ne l'auroit pas gouverné. Ainſi nous ne pouvons pas dire qu'un homme vive pendant qu'il dort, puiſque l'uſage des ſens, & l'empire de la raiſon, qui ſont les choſes qui nous font vivre, ſont ſuſpendus

Plin. l. 7. c. 50.

Plin. ibid. & lib. 26. c. 1.

Ariſt. l. 7. Ethic c. 13.

Hieron. in epiſt. ad Cyprian.

durant le ſommeil. C'eſt pourquoy un Poëte l'a nommé le pere, & un autre le frere de la mort, à cauſe de la grande reſſemblance qui ſe trouve entre l'un & l'autre. Vous voyez donc qu'on ne peut dire que nous vivions durant le temps que nous employons à dormir.

Et ſi communément l'on dort durant la troiſiéme partie du jour, c'eſt à dire, durant huit heures, (encore que beaucoup de pareſſeux en prennent bien davantage) nous conſommons ſans doute la troiſiéme partie de noſtre vie à dormir; & par conſequent il eſt clair que durant le tiers de cette vie, nous ne vivons pas. Et ainſi, ſuivant cette ſupputation qui eſt certaine, combien reſte-t-il peu de veritable vie, meſme à ceux qui vivent le plus long-temps?

Un Philoſophe eſtant interrogé, de ce qu'il luy ſembloit de la vie de l'homme, il fit un tour devant ceux qui l'interrogeoient, & ſoudain diſparut, leur voulant faire entendre que noſtre vie n'eſtoit rien davantage. Et veritablement ce n'eſt autre choſe que la courſe precipitée d'une Comete legere, qui paſſe & ſe conſume en un inſtant, & qui eſt bien-toſt ſuivie de cette foible impreſſion de lumiere qu'elle avoit laiſſée aprés elle au milieu de l'air. Car la vie s'enfuit avec une merveilleuſſe vîteſſe, & quelque illuſtre qu'ait eſté un homme ſur la terre; toute ſa gloire, & ſouvent ſa memoire finiſſent avec luy. Enfin cette vie a paru ſi courte aux anciens Sages, que l'un d'entre eux l'a nommée un ſonge, & un autre le ſonge d'une ombre, luy ſemblant que c'eſtoit trop de l'appeller le ſonge d'une choſe veritable, puis qu'à ſon jugement elle n'eſtoit que le ſonge

d'une choſe vaine & imaginaire. Mais que ſera-ce que cette vie, qui ſelon la preuve que je viens d'en faire, eſt ſi courte, ſi vous la comparez avec la vie future ? L'Eccleſiaſtique dit : *La vie de l'homme eſt au plus de cent années : mais qu'eſt-ce que ce nombre d'années, ſi on regarde l'eternité, ſinon une goutte d'eau comparée à toute la mer ?* Et la raiſon en eſt claire. Car ſi une étoile, dont la moindre eſt plus grande que toute la terre paroiſt ſi petite, eſtant comparée avec le reſte du ciel, que peut-on s'imaginer de la vie preſente, qui eſt ſi courte, ſi on la compare avec l'autre vie qui n'a point de fin ? Et s'il eſt vray, comme diſent les Aſtrologues, que toute la terre en comparaiſon du ciel, n'eſt qu'un point, parce qu'en effet elle ne paroiſt pas davantage, ſi l'on conſidere la vaſte étenduë des cieux ; qu'eſt-ce que doit paroiſtre ce ſouffle de vie qui paſſe ſi legerement ſur la terre, ſi on le compare à l'eternité, qui n'a point de bornes ? Rien, ſans doute : parce que ſi *des milliers d'années ſont devant Dieu, comme le jour d'hyver qui eſt paſſé*, n'eſt-il pas vray que cent ans de vie en ſa preſence, ne ſont que comme un neant ?

Eccl. 18.

Pſal. 89.

Si vous n'eſtes pas encore aſſez perſuadez de cette verité, interrogez les damnez, & ils vous diront quels ſont leurs ſentimens, quand ils comparent la vie mortelle qu'ils ont paſſée dans ce monde, avec les tourmens qu'ils ſouffrent pour toute l'eternité. Voicy comment ils en parlent dans le Livre de la Sageſſe : *A quoy nous a ſervy noſtre orgueil ? dequoy nous ont profité nos richeſſes qui nous rendoient ſi inſolens ? Tout cela eſt paſſé comme une ombre qui diſparoiſt en un*

Cap. 5.

inſtant, comme un ouvrier qui ſe haſte, comme un navire qui fend les eaux, & ne laiſſe aucune trace de ſon chemin, ou comme une fléche tirée contre un but, qui diviſe l'air, mais l'air ſe reſſerre auſſi-toſt, ſans qu'on puiſſe remarquer le lieu où elle a paſſé. Voilà noſtre vray portrait; auſſi-toſt que nous ſommes nez, nous avons ceſſé d'eſtre, & nous n'avons pas laiſſé aprés nous la trace de la moindre vertu. Combien peu de choſe paroiſt à ces miſerables tout le cours de leur vie, puis qu'ils confeſſent clairement qu'ils n'ont pas vécu: mais qu'ils ont diſparu au moment de leur naiſſance. Si donc tout cela eſt ainſi, comme on n'en peut douter, n'eſt-ce pas la plus grande de toutes les folies, de vouloir s'expoſer à des tourmens qui durent toute l'eternité, pour jouïr des vains plaiſirs de cette vie, qui paſſent ſi legerement? Et ſi le cours de cette vie eſt ſi petit, & celuy de l'autre vie ſi long, n'eſt-ce pas un égarement pitoyable de ſe pourvoir de tant de choſes, pour paſſer une vie qui ne dure rien, & de ne ménager pas quelque choſe pour la vie qui dure toûjours?

Ne condamneriez-vous pas d'extravagance un homme qui ayant deſſein de s'eſtablir en Eſpagne, employeroit tout ſon bien à acheter des plantes, & à baſtir des maiſons dans les Indes, & ne donneroit ordre à rien pour le païs où il auroit reſolu de faire ſa reſidence? Mais combien plus inſenſez ſont ceux qui conſomment toutes leurs forces, & toute leur induſtrie pour acquerir avec abondance tout ce qui peut les rendre contens durant une vie où ils ont à faire ſi peu de ſejour, & ne preparent rien pour une vie en laquelle

ſera leur demeure eternelle ? Principalement ayant un moyen aſſuré d'y tranſporter dés cette heure tous leurs biens, par les mains des pau-

Eccl. 11. vres, ſuivant ce conſeil du Sage. *Jettez voſtre pain ſur les eaux courantes, car long-temps après vous le trouverez.*

§. 2.

Combien cette vie eſt incertaine.

Quoy que ce ſoit une grande miſere de poſſéder une vie de ſi peu de durée, neanmoins cette miſere ſeroit en quelque façon ſupportable ſi le temps de noſtre exil nous eſtoit aſſuré, & ſi nous

Iſay. 38. eſtions traitez comme le Roy Ezechias, à qui Dieu accorda l'eſpace de quinze années, avant que de mourir. Mais c'eſt une conſolation dont on ne nous a pas jugez dignes, & noſtre vie eſtant ſi courte, comme nous avons déja dit, non ſeulement ce peu de temps n'eſt pas certain, mais

Eccl. 9. il eſt infiniment douteux : *Les hommes*, dit le Sage, *ne ſçavent point le jour qui doit finir leur vie : les poiſſons ſont pris à l'hameçon, lors qu'ils penſent eſtre dans la plus grande ſureté, & les oiſeaux tombent dans les filets, lors qu'ils y ſongent le moins : & c'eſt ainſi que la mort ſurprend les hommes en ce jour terrible.* Ce qu'on dit d'ordinaire eſt tres-veritable, qu'il n'y a rien de ſi aſſuré que la mort, ny rien de ſi incertain que l'heure de la mort. C'eſt pourquoy un Philoſophe a comparé la vie des hommes à ces petites bouteilles, qui s'élevent ſur l'eau des étangs, lors qu'il eſt tombé de la pluye ; quelques-unes ſe défont

auſſi-toſt qu'elles ſont formées, d'autres ſe conſervent un peu de temps, & puis elles diſparoiſſent ; les unes durent plus, les autres moins ; mais enfin toutes durent peu, & dans ce peu de durée il ſe trouve beaucoup de diverſité. Si donc noſtre terme eſt incertain, ſi l'heure en laquelle nous devons rendre compte eſt ſi douteuſe, comment pouvons-nous vivre avec ſi peu de ſoin, & dans une negligence qui ne peut recevoir d'excuſe ? Comment pouvons-nous ſans trembler entendre ces paroles du Sauveur : *Veillez, car vous ne ſçavez à quelle heure viendra le Fils de l'homme.* Quel bonheur ſeroit-ce à tous les hommes, s'ils ſçavoient peſer la force de cette raiſon ? *Parce que vous n'avez nulle connoiſſance de cette heure*, dit le Fils de Dieu, *veillez & ſoyez toûjours preſts.* C'eſt comme s'il diſoit en paroles plus claires : Parce que vous ne ſçavez à quelle heure, veillez à toute heure ; parce que vous ne ſçavez en quel mois, veillez durant tous les mois ; & parce que vous ne ſçavez en quelle année, ſoyez preparez durant toutes les années ; parce qu'encore qu'il ne ſoit pas aſſuré en laquelle de ces années vous ſerez appellez, il eſt aſſuré que vous ſerez appellez dans quelqu'une de ces années. Matth. 24.

Mais pour vous faire mieux comprendre ce raiſonnement, je vous propoſe un exemple. Si on vous ſervoit ſur une table trente ou quarante viandes differentes, & que l'on vous diſt que l'un de ces mets eſt certainement empoiſonné, n'eſt-il pas vray qu'encore que vous fuſſiez preſſé d'une extrême faim, jamais vous n'en mangeriez d'aucun ; & que la crainte du plat empoiſonné vous

empeſcheroit de gouſter de tous les autres. Dites-moy maintenant, combien croyez-vous qu'au plus il vous reſte d'années de vie ? Vous me répondrez peut-eſtre, trente ou quarante. Si donc il eſt certain que vous devez mourir en l'une de ces années, & que vous ne ſçavez en laquelle ce pourra eſtre ; d'où vient que vous n'apprehendez pas également toutes ces années, puis qu'il eſt infaillible que l'une d'entre-elles vous ravira de ce monde ? Vous n'oſeriez toucher à ces trente ou quarante plats qui ſont devant vous, quoy que vous ſoyez preſſé de la faim, de peur d'y trouver la mort ; & vous ne ſerez pas dans la crainte, durant chacune de ces trente ou quarante années, ſçachant qu'il vous faut mourir dans l'une de ces années, & ignorant celle qui finira vos jours ? Cette raiſon ne reçoit point de replique.

Ecoûtez encore celle-cy, qui n'eſt pas moins convaincante. D'où vient que l'on fait continuellement bonne garde dans une place qui eſt ſur la frontiere des ennemis ? C'eſt ſans doute, parce que ceux de dedans ne ſçavent ny l'heure ny le temps auquel ils pourront eſtre attaquez. Comme ce temps eſt incertain : ils veillent en tout temps. Car s'ils avoient une connoiſſance aſſurée du moment auquel l'ennemy auroit reſolu de venir, ils demeureroient dans le repos pendant cet intervalle, & conſerveroient toutes leurs forces & leur vigueur pour le jour du combat. Jugez donc équitablement de ce que je vas vous dire. Vous ne donnez point de tréve à vos yeux, vous veillez ſoigneuſement ſur voſtre forteresſe, ou voſtre chaſteau, parce que vous ne ſçavez ſi les ennemis viendront aujourd'huy, ou demain, ſi ce ſera cette

année ou la ſuivante ; Pourquoy donc n'uſez-vous pas de la meſme prévoyance ſur voſtre ame, puiſque vous ne ſçavez ny l'heure, ny le moment auquel on vous la demandera ? L'incertitude eſt égale en l'une & en l'autre, mais l'importance de la choſe eſt ſans comparaiſon plus conſiderable en ce qui regarde l'ame. Eſt-ce donc agir ſagement que de veiller toûjours d'un coſté, & de n'eſtre jamais ſur ſes gardes de l'autre ? Peut-on s'imaginer rien de plus déraiſonnable ? Ne ſçavez-vous pas que voſtre ame vaut mieux que tous les chaſteaux, & que tous les royaumes du monde ; & meſme que tous les Anges, ſi vous conſiderez le prix auquel elle a eſté rachetée ? Ne ſçavez-vous pas que vos ennemis ſont plus puiſſans & en plus grand nombre, qu'ils marchent jour & nuit pour vous ſurprendre, & qu'il n'y a point de vigilance ny de ſoin qui puiſſe découvrir l'heure & le jour que vous ſerez attaquez ? Enfin, ne ſçavez vous pas que tout voſtre bonheur, ou voſtre malheur conſiſte à eſtre preparé à cette derniere heure, ou à ne l'eſtre pas, puiſque l'Evangile vous apprend que les Vierges ſages entrerent aux nôces avec l'époux ; parce qu'il les trouva veillantes en arrivant, & que les folles furent rejettées dehors, parce qu'elles n'eſtoient pas preſtes ? Qui vous empeſche donc de veiller toûjours, puiſque l'incertitude eſt plus grande, le peril plus évident, & la cauſe de craindre bien plus juſte ?

§. 2.

Combien ce

Noſtre vie n'eſt pa
eſt encore tellement f
dres accidens interr
point de verre ſi dél
Un mauvais air, un
Plin. l. 7. ſoleil, vous font qu
& 2. dis-je un rayon de
vûë d'une perſonne
mourir une qui parc
faut point mettre la
des armes, un ſeul r
Voyez ce que c'eſt qu
tre vie, puis qu'il n
de loin, pour la renv
pas une choſe ſi é
qu'aux enfans, qui r
ſi ce foible & mal aſſ
c'eſt que les meſmes a
mes faits, & qu'i
qui paroiſſoient les p
dequoy eſt mort un t
avoit bû un verre d'
ſoupé, qu'une joye e
plaiſir l'ont tranſport
autre choſe, ſinon, il
on l'a trouvé ce matin
quelque verre au moi
ſe rompe plus aiſément? Et certes il n'y a pas de-
quoy s'en étonner, puis qu'en effet l'homme n'eſt
qu'un vaſe de terre; au contraire, c'eſt une plus

grande merveille de voir qu'eſtant compoſé d'une telle matiere, ſouvent il ſe conſerve durant pluſieurs années. D'où vient qu'une montre ſe déregle ſi ſouvent ? C'eſt parce qu'elle a tant de rouës, tant de reſſorts, & tant d'autres pieces liées les unes aux autres, qu'encore que tout ſoit de fer, la moindre choſe eſt capable de la mettre en deſordre. L'artifice dont noſtre corps eſt compoſé, eſt ſans doute plus délicat, & la matiere de nôtre chair eſt bien plus foible, & ainſi il y a moins dequoy s'étonner, ſi quelqu'une de ces rouës ne fait ſon office, & ſi par cet accident le mouvement de noſtre vie vient à s'arreſter. Au contraire, il faut plûtoſt admirer comment les hommes vivent ſi long-temps, parce que leurs corps eſtant compoſez avec tant d'artifice & d'une matiere ſi tendre, ils devroient ſans doute mourir plus promtement.

C'eſt cette miſerable fragilité que le Prophete Iſaïe nous a ſi bien repreſentée par ces paroles. Dieu dit à ce Prophete : *Crieʒ à haute voix, & j'ay répondu : Que diray je ? Dites, toute chair n'eſt que de l'herbe, & toute ſa gloire eſt comme la fleur qui naiſt dans les champs ; l'herbe s'eſt ſechée, & la fleur eſt tombée à terre, mais la parole de Dieu demeure eternellement.* Et ſaint Ambroiſe explique admirablement bien cette verité, lors qu'il dit : *Certes il n'y a rien de plus vray. Toute la gloire de l'homme reſſemble proprement à du foin qui eſt dans ſa verdeur ; car quelque grande & élevée que paroiſſe cette gloire, elle eſt baſſe comme l'herbe, elle eſt paſſagere comme la fleur, & elle eſt ſujette à tomber comme le foin. Les apparences en ſont belles, mais elle ne produit point de fruit, ny de biens ſolides à*

Iſa. 40.

S. Ambr. l. 3. Exam. c. 7.

ceux qui la poſſèdent. Car quelle force a-t-on remarquée, & quelle ſanté durable a-t-on jamais éprouvée dans une chair mortelle? Vous verrez aujourd'huy un jeune homme dans la fleur de ſon âge, plein de force, rien n'eſt plus doux que les traits, & que le teint de ſon viſage; s'il eſt cette nuit attaqué d'une maladie, vous verrez demain ce meſme viſage tout changé, & celuy qui eſtoit hier ſi beau & ſi agreable, vous paroiſtra maintenant tout défait. Que diray je de tant d'autres accidens, & de changemens qui arrivent en cette vie? Les uns ſont épuiſez par les travaux; les autres ſont reduits par la pauvreté dans la maigreur; les uns ſont tourmentez de crudi-tez & d'indigeſtions par la bonne chere; d'autres ſont perdus par le vin; la vieilleſſe rend les uns inutiles, les autres ſont amollis par les délices, & d'autres enfin ſont pâles & défigurez par leurs excés & par leurs débauches. Ainſi n'eſt-il pas veritable que l'herbe s'eſt ſechée, & que la fleur eſt tombée? Un autre ſera illuſtre par ſa naiſſance, il comptera parmy ſes peres & ſes ayeux de grands hommes, qui ont eſté honorez des plus hautes dignitez, & ont tenu les premiers rangs dans l'eſtat. Vous l'aurez vû avoir un grand nombre d'amis & de creatures, vous l'aurez vû honoré des uns, & flaté des autres; vous l'aurez vû environné d'une troupe de domeſtiques: mais ſi le vent de la fortune ſe change, s'il tombe dans quelque diſgrace, alors tout eſt changé pour luy, il eſt abandonné de ceux qui ſe diſoient ſes amis, il eſt mépriſé de ſes égaux, & de tous ceux qui faiſoient paroiſtre tant d'empreſſement à le ſuivre. Un autre aura de grandes richeſſes, il aura la reputation d'eſtre liberal, il aura de

grandes terres, il aura part aux charges les plus éclatantes, il paſſera dans l'eſprit de tout le monde, pour le plus heureux des hommes, & il arrivera par un étrange revers, que les choſes changeront peut-eſtre de telle ſorte que cet homme qui eſtoit élevé par la voix du peuple juſques dans les cieux, deviendra criminel en un inſtant, & qu'on l'enfermera dans la priſon, où il reſſerroit les autres. A combien arrivera-t-il d'eſtre accompagnez à leurs palais avec des acclamations merveilleuſes, & à peine une nuit eſt-elle paſſée que l'on void toute cette gloire s'évanoüir: une fiévre, une pleureſie diſſipe ces vaines apparences, qui ſemblent avoir eſté un ſonge. Que les eſperances des hommes ſont trompeuſes! dit un fameux orateur. Fortune que que tu es inconſtante! que nos deſſeins, quelque grands qu'ils paroiſſent, ſont vains, puiſque ſouvent nous ſommes contraints de les abandonner, lors qu'ils ſont à peine commencez, & qu'ils ſe terminent au milieu de leur courſe, bien loin d'eſtre conduits juſques au port! Cicero. Quelle eſt la folie des enfans d'Adam, qui ſe promettent d'élever de hautes tours ſur des fondemens ſi débiles, qui ne conſiderent pas qu'ils bâtiſſent ſur le ſable, & que les vents & la tempeſte renverſeront bien-toſt leur ouvrage! Que les hommes ſe trompent ſouvent pour ne faire pas aſſez de reflexion ſur eux-meſmes, & pour n'examiner pas aſſez ſerieuſement ce qu'ils peuvent & ce qu'ils ſont!

Que ſi cet aveuglement eſt grand, combien plus inſupportable eſt celuy de ces miſerables qui paſſent tant d'années dans le peché, ſçachant qu'entre eux & l'enfer il n'y a que cette vie qui

eſt ſi fragile & ſi foible ? Imaginez-vous un homme ſuſpendu ſeulement avec un filet, au deſſus d'un precipice, quelles ſont ſes craintes en cet eſtat, avec quels yeux regarde-t-il un danger ſi inévitable, & que ne donneroit-il point pour en eſtre délivré ? Et vous malheureux pecheurs, qui oſez durant tant d'années porter les armes contre voſtre Souverain, & l'offenſer toûjours par de nouvelles injures, comment ne conſiderez-vous pas que vous eſtes dans un danger plus effroyable ? Et que ſi le fil de voſtre vie ſe rompt, ce qui peut arriver à tout moment, vous ne tombez pas dans un precipice, mais dans le plus profond des enfers ? Eſt-il poſſible que vous dormiez en repos, que vous paſſiez voſtre temps, que vous vous amuſiez à des jeux, & à des bagatelles, pendant que vous eſtes expoſez à un ſi grand peril ?

§. 4.

Combien cette vie eſt ſujette aux changemens.

Noſtre vie eſt encore accompagnée d'une autre imperfection : elle eſt changeante, & jamais elle ne demeure en un meſme eſtat, ainſi que l'a remarqué Job dans cette deſcription qu'il a faite des miſeres de la vie. *L'homme naiſt d'une femme, il vit peu de temps, & dans ce peu de temps il reſſent beaucoup de miſeres : il ſort comme une fleur & ſe flétrit ; ſes jours s'enfuyent comme l'ombre, & jamais il ne demeure dans un eſtat.*

Job. 14.

Laiſſons maintenant ſes autres miſeres, & parlons ſeulement de celle-cy. On dit que le Cameleon dans l'eſpace d'une heure change d'une

Plin. l. 8. c. 33. & lib. 28. c. 8.

infinité de couleurs : l'Eurípe eſt fameux par la diverſité de ſes flus & de ſes reflus, la lune prend chaque jour une nouvelle figure : mais rien de tout cela n'égale les changemens qui ſe voyent en l'homme. Quel Prothée luy eſt ſemblable ? Il eſt tantoſt ſain & tantoſt malade ; tantoſt conſtant & tantoſt affligé ; tantoſt guay & tantoſt triſte ; tantoſt craintif & tantoſt temeraire ; tantoſt ſoupçonneux & tantoſt avec trop de confiance ; tantoſt doux & tantoſt en colere ; aujourd'huy il veut une choſe, demain il ne la veut plus ; & ſouvent il n'eſt pas d'accord avec ſoy-meſme. Enfin il eſt ſujet à autant de changemens qu'il luy ſurvient d'accidens, car chacun de ces accidens le tourne où il luy plaiſt. Le paſſé luy donne de la peine, le preſent le met dans le trouble, & l'avenir le jette dans l'apprehenſion ; s'il n'a point de bien, il eſt dans le chagrin ; s'il a des richeſſes il devient orgueilleux ; s'il les perd, la douleur le ſaiſit. Quelle lune donc, ou quelle mer eſt ſujette à tant d'alterations ? la mer ne ſe trouble & ne change de face que quand elle eſt agitée par les vents : mais dans l'homme, ſoit au milieu des vents, ſoit dans le calme, il y a toûjours des changemens & de la tempeſte.

Mais que diray-je du mouvement continuel de noſtre vie ? n'avançons-nous pas à toute heure vers la mort ? Que penſez-vous que ſoit le mouvement des cieux, ſinon une roüe fort legere, où eſt attaché le cours de noſtre vie ? vous ſçavez comment on devide un écheveau de fil, un tour du devidoir en emporte une quantité, un ſecond tour en emporte encore autant, & ainſi l'écheveau s'acheve en peu de temps ; il en eſt de

meſme de voſtre vie : à chaque tour que font les cieux ſur nos teſtes, il s'en conſomme une partie ; & comme rien ne roule ſi impetueuſement que les cieux, rien ne paſſe ſi legerement que les mouvemens de cette vie. C'eſt pourquoy Job a dit, que les jours de noſtre vie paſſent plus viſte qu'un courier : car quelque diligence qu'il ait deſſein de faire, il eſt obligé de s'arreſter quelquefois ; mais le cours de noſtre vie n'eſt jamais interrompu, les jours de noſtre exil ſont comptez, & jamais on ne nous fait la grace d'une heure. C'eſt ce que ſaint Jeroſme exprime en ces termes : *Ce que j'employe de temps à compoſer, ce que j'employe à écrire, à lire & à corriger mes ouvrages, eſt autant de temps retranché de ma vie : & autant de lettres & de points que celuy qui écrit ſous moy trace ſur le papier, ſont autant de momens de cette vie qui ſont paſſez & qui ne reviennent plus.* Et comme ceux qui ſont dans un vaiſſeau, quoy qu'ils ſoient aſſis, quoy qu'ils dorment, s'approchent toûjours de plus en plus du terme de leur navigation : ainſi pendant que nous ſommes en cette vie nous marchons toûjours, & nous avançons inſenſiblement vers le port, où de neceſſité il faut aborder, c'eſt à dire vers la mort.

Job. 9.

Epitaph. Nepot. ad Heliodor. ſuper caput 40. Iſaiæ.

Si donc tout ce que l'on appelle vivre en ce monde, n'eſt en effet que nous avancer vers la mort, & ſi l'heure de la mort eſt l'heure de nôtre jugement ; Que faiſons-nous tous les jours, ſinon d'avancer vers le tribunal de Dieu, & de courir à ſon jugement ? Et quelle folie plus extravagante peut-on s'imaginer, qu'allant effectivement pour recevoir noſtre jugement, nous ſoyons aſſez

aſſez inſenſez pour offenſer noſtre juge, & pour irriter ſa colere contre nous? Ouvrez donc les yeux, miſerables que vous eſtes, voyez où vous allez, ayez honte, ou plûtoſt ayez pitié de vous-meſmes, & conſiderez ſi ce que vous faites s'accorde avec ce que vous allez faire.

§. 5.

Combien cette vie eſt trompeuſe.

Mais je jugerois ſupportables tous ces maux, qui ſont comme des appanages de voſtre vie, ſi elle n'en avoit encore un plus dangereux, qui eſt d'eſtre extrémement trompeuſe, & de paroiſtre toute autre qu'elle n'eſt. Car comme une probité diſſimulée eſt une double malice; ainſi une felicité fauſſe & apparente eſt une double miſere. Si cette vie nous paroiſſoit telle qu'elle eſt en effet, & qu'elle ne nous abuſaſt point malheureuſement, nous ne nous perdrions point pour elle, nous n'aurions nulle confiance en elle, & nous ſerions toûjours ſur nos gardes. Mais elle eſt ſi pleine de diſſimulations, qu'eſtant difforme elle nous ſemble belle, eſtant courte elle nous ſemble longue; & quoy qu'elle change à toute heure, elle nous fait croire qu'elle demeure toûjours dans un meſme eſtat. Pouvez-vous remarquer, dit ſaint Jeroſme, *quand vous devenez un enfant, quand de l'enfance vous paſſez à la jeuneſſe, & enſuite à la vieilleſſe? Nous changeons tous les jours; tous les jours nous mourons, & cependant nous nous imaginons que nous ſommes eternels.* De là naiſſoit cette ambition qu'avoient ceux de Megare de faire des baſtimens ſu- In cap. 40. Iſay.

perbes ; ce qui a fait dire d'eux à un Philoſophe, qu'ils bâtiſſoient comme s'ils euſſent dû toûjours vivre, & qu'ils vivoient comme s'ils euſſent dû mourir le lendemain. De là vient en la pluſpart des hommes, un ſi étrange oubly de Dieu, une avarice ſi inſatiable, une vanité ſi folle, un ſi grand ſoin d'amaſſer des richeſſes, & tant de negligence pour ſe preparer à la mort. Tout cela naiſt de la creance qu'ils ont que leur vie ſera fort longue, & par cette fauſſe imagination ils ſe perſuadent qu'ils diſpoſeront du temps, qu'ils en donneront ce qu'il leur plaira au monde, à la vanité, au déreglement, & à tous les plaiſirs dans leſquels ils ſe plongent, & qu'il leur en reſtera aſſez pour faire penitence, & pour rendre quelque ſervice à Dieu. Ils diſpoſent des choſes de leur ſalut, & de celles qui regardent l'honneur de Dieu, comme ils feroient d'une piece d'étoffe, (ſi l'on peut uſer de cette comparaiſon) qu'ils taillent comme bon leur ſemble, & dont ils deſtinent une partie à un uſage, & une autre partie à un autre : Ainſi ils croyent pouvoir diſpoſer de leur vie, comme s'ils en eſtoient les maiſtres, & que le temps fuſt en leur pouvoir.

Cette erreur vient d'une ſecrette perſuaſion qui s'eſt enracinée dans nous, & qui n'eſt appuyée d'aucune raiſon, ny d'aucun fondement veritable, mais ſeulement de la force de l'amour propre ; qui ayant la mort en horreur, ne veut point en occuper ſa memoire, ny croire qu'elle ſoit ſi proche de luy, parce que cette penſée s'oppoſe à ſes plaiſirs, & luy donne de l'inquietude. Ainſi nous trouvons aſſez de facilité à croire que les autres pourront mourir bien-toſt, car com-

me nous n'aimons que fort foiblement le prochain, la creance de cette verité ne fait qu'une legere impreſſion ſur nos eſprits ; mais nous ne raiſonnons pas de cette ſorte quand il s'agit de nous-meſmes ; parce que nous aimant paſſionnément comme nous faiſons, nous ne pouvons nous reſoudre de croire une choſe dont nous avons de l'averſion, & qui nous cauſe tant de trouble. Mais c'eſt où ſouvent nos imaginations ſont trompées, c'eſt où ſouvent nous ſommes de mauvais interpretes de nos ſonges : car il arrive ordinairement, que ceux de qui nous croyïons la mort fort proche demeurent longtemps au monde, & que nous qui nous promettions beaucoup de vie ſur la terre, ſommes obligez de mourir les premiers. En quoy il nous arrive comme à des voyageurs qui s'embarquent dans un vaiſſeau, & qui partant du port ſe figurent que la terre & les baſtimens ſe retirent ; au lieu que ce ſont eux qui s'en vont, & que la terre demeure toûjours en ſon meſme lieu.

§. 6.

Combien cette vie eſt remplie de miſeres.

Encore que noſtre vie ſoit aſſujettie à tant de miſeres ; il y auroit peut-eſtre encore quelque ſujet de l'eſtimer, ſi l'on pouvoit dire que le temps que nous demeurons en ce monde, fuſt une veritable vie. Mais ce qui ſurpaſſe tout, eſt que nos maux ſont en ſi grand nombre, que nos infirmitez, tant du corps que de l'ame ſont ſi dangereuſes & ſi continuelles, qu'en verité, durant ce ſejour que nous faiſons ſur la terre, nous

mourons plûtoſt que nous ne vivons, puiſque ſelon un Poëte ce n'eſt pas vivre, mais paſſer par deſſus ce que l'on attribuë de bien à la vie. Car quoy que cette vie ſoit courte, & avare, pour ainſi dire, en toute autre choſe, elle eſt ſeulement riche & prodigue en miſeres & en travaux. Elle eſt tres-courte dans ſa durée, elle eſt tres-courte dans la joüiſſance des biens qu'elle promet, elle eſt encore plus courte pour acquerir la ſageſſe, qui nous rend heureux; mais eſtant ſi courte pour toutes les bonnes choſes, elle eſt tres-longue pour une ſeule, qui eſt pour les travaux & pour les ſouffrances. O dangereux détroit pour ceux qui le paſſent; parce qu'il eſt d'autant plus expoſé aux orages & aux tempeſtes qu'il eſt plus reſſerré dans ſon étenduë! Certes ſi nous avions des yeux, pour voir ce que nous ſommes, nous ne ceſſerions jamais de pleurer, nous reconnoiſſant condamnez par un juſte jugement de Dieu à tant de maux qui ſont ſi inévitables; Mais pour comble de nos malheurs, il arrive par un aveuglement pitoyable, que nous ne les reſſentons pas, ou que nous les aimons: Et nous ſommes bien éloignez des ſentimens de ces deux Philoſophes, Heraclite & Democrite, dont l'un pleuroit, & l'autre rioit toûjours, parce qu'encore qu'ils fuſſent payens, & qu'ils n'euſſent aucune lumiere de la vraye religion, ils connoiſſoient clairement que ce monde n'eſtoit que miſere, & qu'une pure vanité.

Que ſi vous en voulez eſtre perſuadez, jettez les yeux avec un peu d'attention ſur les inquietudes continuelles dont la vie des hommes eſt traverſée. Conſiderez leurs ſoins, leurs ſoupçons,

leurs craintes, leurs emportemens, & toutes les autres paſſions qui les tourmentent, dont ils ſont tellement eſclaves, que ſouvent ils s'emportent de colere ſans aucun ſujet, ils craignent lors qu'il n'y a nulle raiſon de craindre, & lors qu'il n'y a rien au dehors qui leur faſſe de la peine, ils ſont eux-meſmes au dedans, leur ſupplice & leur bourreau. C'eſt ce qu'a remarqué admirablement le ſaint homme Job, lors qu'il a dit : *Seigneur, pourquoy m'avez-vous rendu voſtre adverſaire, & pourquoy ſuis-je à charge à moy-meſme?* Job. 7.

Mais qui pourroit raconter toutes les miſeres dont nos corps ſont affligez au dehors ? Avec combien de travail tant de gens achetent-ils un morceau de pain, dont ils ſoûtiennent leur vie ? Les oiſeaux de l'air & les plus vils animaux ſe nourriſſent ſans ſoin & ſans travail, & il faut que l'homme ſuë, qu'il abandonne ſon repos jour & nuit, & qu'il traverſe la mer & la terre pour pourvoir à ſes beſoins ? *Nos jours*, dit David, *ſont comparez à l'araignée.* Car comme l'araignée employe les jours & les nuits à faire ſa toile, & uſe ſes propres entrailles à achever ſon ouvrage, & qu'enfin ce long travail ne ſe termine à autre choſe qu'à former un foible réſeau pour prendre des mouches : ainſi on peut dire avec verité que la vie de la pluſpart des hommes, toute leur induſtrie, & toutes leurs forces ſont occupées à chaſſer aux mouches ; c'eſt à dire à des choſes qui ne ſont que du vent & de la fumée. Souvent meſme il arrive qu'aprés que la toile eſt finie, & que l'homme penſe ſe repoſer aprés ſon travail, il ſurvient du vent qui emporte cette toile, & fait perir en meſme temps l'ouvrage & l'ouvrier. Pſal. 89.

Que ſi aprés tant de travaux que l'on eſt obligé de prendre pour avoir dequoy ſurvenir aux neceſſitez de la vie, nous eſtions dans l'aſſurance de la paſſer dans la paix & dans le repos; nous ſerions moins miſerables: Mais ſi elle eſt à couvert contre la faim, elle n'eſt pas en ſûreté contre la peſte, & contre un nombre infiny d'infirmitez, & de maladies qui l'accablent à tous momens. Il eſt impoſſible de compter à combien de ſortes de maladies la nature a aſſujety le corps de l'homme: le monde eſt remply de livres des medecins qui nous en apprennent les noms & les remedes: leur ſcience s'augmente tous les jours par la nouveauté des maux, & ce ſiecle eſt infecté d'un nombre prodigieux de maladies, qui ont eſté ignorées dans tous les ſiecles paſſez. Entre tous ces remedes, à peine y en a-t-il un qui ſoit agreable, pluſieurs ſont plus faſcheux meſme que la maladie; & pour éviter un tourment, il faut ſouvent paſſer par un tourment encore plus rude. Que s'il ſe rencontre quelqu'un dont la complexion ſoit ſi heureuſe, qu'il n'ait point à combattre contre ces maux, il n'eſt pas aſſuré d'éviter les accidens, qui menacent à toute heure ceux que les maladies ont épargnez. Combien de milliers d'hommes ſont tous les jours abyſmez dans la mer? combien la guerre en tuë-t-elle? combien les tremblemens de terre en ont-ils enſevelis? Combien ſont peris par les débordemens des rivieres, par la chûte des maiſons, & par la picqueure des ſerpens? Combien de meres ont-elles acheté au prix de leur mort la vie qu'elles ont donnée à leurs enfans?

Les beſtes meſme nous ont declaré la guerre,

& tant s'en faut que les creatures qui ont eſté miſes au monde pour nous obeïr, nous rendent aucun ſervice, qu'au contraire il ſemble qu'elles ayent toutes conſpiré à nous ruïner & à nous perdre. Il nous ſeroit aiſé de nous en défendre, ſi les hommes qui ſont ſi étroitement unis par le lien d'une meſme nature, n'avoient qu'une meſme ame & une meſme volonté. Mais c'eſt icy le plus eſtrange de nos malheurs. Nous tournons nos armes contre nous-meſmes, & parmy toutes les creatures, il n'y a que l'homme qui ait de la cruauté contre ſon ſemblable. Combien de ſortes d'armes, & de machines differentes les hommes ont-ils inventées, ſoit pour s'attaquer, ſoit pour ſe défendre ? A combien de perſonnes l'épée d'un ennemy oſte-t-elle tous les jours la vie ? Ne ſont-ce pas des hommes qui menacent tous les jours les autres hommes, qui les offenſent par des injures outrageuſes, qui les deshonorent par des médiſances, qui les volent, qui les bleſſent & qui les tuënt ? La terre ne cache-t-elle pas par tout des voleurs ? La mer n'eſt-elle pas couverte de corſaires ? & les places publiques ne ſont-elles pas tous les jours remplies d'aſſaſſins ? La colere trouve par tout des moyens pour ſe vanger de ſes ennemis. A quoy ſervent tant d'épées, tant d'armes à feu, tant de poudre, tant d'artillerie, & tant d'autres inſtrumens que la guerre a inventez, ſinon pour augmenter le nombre de nos miſeres, & pour faire que lors que le ciel & l'air nous mettent à couvert de leurs injures, nous en ſouffrions de plus cruelles de ceux qui ont avec nous une meſme origine, & une meſme nature ?

n. l. 7. On écrit de Jules Ceſar, qui a eu la reputation d'eſtre le plus doux des Empereurs, qu'il fit mourir avec ſon armée en pluſieurs combats onze cens mille hommes & davantage ; ſi cet Empereur a tant fait de mal avec toute ſa douceur, combien en auroit-il fait s'il euſt eſté plus cruel ? Ciceron a remarqué qu'un excellent Philoſophe avoit compoſé un Livre de la mort des hommes, où il rapporte la cauſe de diverſes mortalitez, qui ſont arrivées dans le monde, tantoſt par les déluges, tantoſt par la contagion, tantoſt par les incurſions des barbares, qui ont deſolé les provinces & les royaumes, & tantoſt par la furie des beſtes ſauvages, qui s'eſtant raſſemblées en troupes, ont détruit quelquefois des nations entieres : Et enfin il conclud qu'il a eſté plus exterminé d'hommes par la barbarie des autres hommes, que par tous ces autres accidens joints enſemble. Peut-on rien s'imaginer plus digne d'étonnement & de douleurs ? Eſt-ce donc là cet animal ſi politique & ſi ſociable, & que la nature a produit ſans ongles, ſans poiſon, & ſans autres armes naturelles, afin de luy apprendre la douceur, & pour l'obliger de vivre en paix avec les autres animaux ?

Mais quelles miſeres ne trouverons-nous point, ſi nous voulons parcourir tous les âges & tous les eſtats de la vie ? Que d'ignorance dans l'enfance ! Que de legereté dans la jeuneſſe ! Que de peſanteur dans la vieilleſſe ! Qu'eſt-ce qu'un enfant, ſinon une beſte brute ſous la figure d'un homme ? Qu'eſt-ce qu'un jeune homme, ſinon un cheval échapé ? Et qu'eſt-ce qu'un vieillard, ſinon un amas de maladies ? Les plus ardens ſou-

haits des hommes ſont pour l'ordinaire d'arriver à cet âge avancé, où noſtre indigence eſt plus grande qu'en tout le reſte de noſtre vie, & où nous ſommes le moins ſecourus. Le monde abandonne les vieilles gens, leurs proches les quittent, leurs propres membres & leurs ſens s'affoibliſſent, ils ſe ſeparent, pour ainſi dire, d'eux-meſmes, puis qu'ils perdent l'uſage de la raiſon, & il ne leur reſte pour toute compagnie, que des infirmitez & des douleurs. Voilà le but où tendent tous nos deſirs; voilà en quoy la folie des hommes établit leur plus grande felicité. Je ne finirois jamais ſi je voulois m'arreſter ſur le peu de contentement qui ſe trouve dans tous ces eſtats, & ſur le deſir qu'ont la pluſpart des hommes de changer leur condition avec celle d'autruy, eſperant y trouver plus de douceur. Ils ſont comme les malades, qui ſe tournent & ſe retournent dans le lit, croyant que par ces changemens, ils trouveront du ſoulagement & du repos; mais ils ſe trompent, parce qu'ils portent dans eux-meſmes la cauſe de leur inquietude. Enfin la vie preſente eſt ſi malheureuſe, que le Sage a eu grande raiſon de dire: *Le joug des enfans d'Adam eſt rude & peſant, depuis le jour auquel ils ſortent du ventre de leur mere, juſqu'au jour de leur ſepulture dans la terre, qui eſt la mere commune de tous.* Et S. Bernard n'a pas craint de dire, qu'il luy ſembloit que cette vie ne ſeroit guere moins malheureuſe que celle de l'enfer, ſi nous n'avions l'eſperance de gagner un jour le ciel. Et quoy qu'il ſoit vray que tous ces maux nous arrivent en punition du peché, toutefois ce chaſtiment eſt accompagné de miſericorde & de bonté, puis

Eccl. 40.

Serm. 4. de Aſcenſ.

qu'il nous ſert de remede, & puiſque cette ſuprême providence l'a ainſi ordonné pour détacher nos cœurs de l'amour déreglé que nous avons pour cette vie. Dieu a permis qu'elle fût mêlée de tant d'amertumes afin de nous en donner du dégouſt ; il l'a renduë ſi hideuſe, de peur que nous n'euſſions trop d'amour pour elle, & il a voulu que nous y receuſſions tant de faſcheux traitemens, afin que nous n'euſſions point de peine à nous reſoudre de la quitter, & de nous faire ſoupirer pour la veritable vie. Car ſi toute miſerable qu'elle eſt, nous ne la quittons qu'à regret ; & ſi nous ne pouvons perdre qu'avec peine le ſouvenir des viandes d'Egypte, quel attachement n'y aurions-nous point, ſi tout y eſtoit agreable & conforme à nos ſens ? Qui ſeroit celuy qui la mépriſeroit pour Dieu ? qui ſeroit celuy qui la changeroit volontiers pour le ciel, & qui diroit de tout ſon cœur avec S. Paul : *Je ſouhaite ardemment la ſeparation de mon ame d'avec mon corps, pour me voir inſeparablement uny à* JESUS-CHRIST.

Num. 11.

Philip. 1.

§. 7.

De la mort qui eſt la derniere des miſeres de cette vie.

La derniere & la plus terrible des miſeres de cette vie eſt la mort. C'eſt cette miſere qu'un Poëte celebre a ſi bien dépeinte par ces paroles : Les plus beaux de nos jours s'en vont les premiers, les maladies nous attaquent, la vieilleſſe faſcheuſe les ſuit, le ſoin & le travail l'accompagne, & enfin nous ſommes la proye de la mort. C'eſt

Virg. lib 3. *Georgic.*

là que la vie de tous les hommes ſe termine, comme Job nous l'apprend par ces paroles : *Je ſçay, Seigneur, que vous me livrerez à la mort, & je ſçay que le tombeau eſt la derniere maiſon qui eſt preparée à tous les vivans.* Je n'entreprens pas de vous raconter icy toutes les miſeres qui ſont renfermées dans celle-cy. Je vous rapporteray ſeulement ſur ce ſujet ces paroles d'un grand Docteur : O mort que ton ſouvenir eſt « amer ! Que tu es promte à nous ſurprendre ! Que « tes approches ſont cachées ! Que ton heure eſt « incertaine, & que ton empire eſt étendu ! Les « plus vaillans ne ſçauroient te combattre, les plus « ſages ne ſçauroient t'éviter, les plus forts devien- « nent foibles devant toy ; il n'y a point de riches « à ton égard, puis qu'il n'y a perſonne qui puiſſe « racheter ſa vie par de l'argent. Tu entres par « tout, tu cherches dans les recoins les plus ſecrets, « & tu te trouves en tous lieux. Tu conſommes les « herbes, tu abſorbes les vents, tu corromps les « airs, tu changes les ſiecles, tu renverſes le monde, « tu engloutis la mer. Toutes les autres choſes ont « leurs accroiſſemens & leurs declins, mais tu de- « meures toûjours en un meſme eſtat. Tu es comme « un marteau qui frappe toûjours, comme une « épée qui eſt toûjours hors du fourreau, comme un « filet que perſonne n'évite, comme une priſon dont « nul homme n'eſt exemt, comme une mer où tous « ſont dans le peril : tu es une peine impoſée à tout « le monde, & un tribut dont perſonne n'eſt diſ- « penſé. O mort cruelle ! qui viens impitoyable- « ment aux jours qui nous paroiſſent les plus agrea- « bles, & qui renverſes les projets les mieux con- « certez ! Tu dérobes en un inſtant ce qui a eſté « Job. 30.

» amaſſé en pluſieurs années, tu interromps la ſuc-
» ceſſion des familles les mieux établies, tu laiſſes
» les royaumes ſans heritiers, tu remplis le monde
» de maiſons orphelines & abandonnées, tu fais
» ceſſer avant le temps les plus belles études, tu te
» mocques inſolemment des plus grands eſprits, tu
» joints la fin au commencement, ſans qu'il y ait eu
» de milieu. Enfin tu es ſi odieuſe que Dieu te deſa-
» voüe, & ſemble ſe vouloir juſtifier en quelque
» ſorte, quand il dit: *Qu'il ne t'a point faite, mais*
Sapien. 1. & 2. *que tu es entrée dans le monde par l'envie & par les artifices du diable.*

§. 8.

Du fruit que l'on doit tirer des conſiderations precedentes.

Voilà une partie des miſeres de noſtre vie, ſans parler d'un nombre infiny d'autres, qu'il ſeroit preſque impoſſible de raconter. Vous les devez ſerieuſement mediter pour deux fins principales; l'une pour bien connoiſtre le monde, & pour le mépriſer avec toute ſa pompe & toute ſa gloire; l'autre pour vous connoiſtre, & pour avoir un tres-bas ſentiment de vous-meſme. Car voulez-vous ſçavoir en un mot ce que c'eſt que cette gloire du monde? Peſez avec attention les qualitez de la vie humaine, & vous verrez clairement ce que c'eſt que ſon faſte & ſes apparences. La gloire de l'homme peut-elle eſtre plus longue & plus aſſurée que ſa vie? Vous me direz ſans doute que non, puiſque cette gloire eſt un accident, & que la vie eſt le ſujet qui le ſoûtient, & puiſque le ſujet venant à manquer, il faut neceſſairement

que les accidens periſſent ; ainſi il n'y a point de biens, il n'y a point de plaiſirs qui puiſſent aller plus loin que la ſepulture, & c'eſt là que finit la vie, qui eſt le fondement qui les ſoûtenoit. Si donc cette vie eſt telle que nous l'avons repreſentée, c'eſt à dire, ſi elle eſt courte, ſi elle eſt incertaine, fragile, inconſtante, trompeuſe, & miſerable, quel eſtat peut-on faire d'un baſtiment qui eſt appuyé ſur un fondement ſi peu ſolide, & que devons-nous juger de ces accidens, qui n'ont pour ſoûtien qu'une ſi foible ſubſtance ? Ils ne dureront au plus qu'autant qu'elle-meſme, & quelquefois ils finiront avant elle, puiſque l'on voit aſſez ſouvent manquer les biens de la fortune avant que la vie ſoit achevée.

Si ce qu'a dit un Poëte dont nous avons parlé eſt veritable, que la vie n'eſt que le ſonge d'un ombre, qu'eſt-ce que la gloire de ce monde, puis qu'elle eſt plus courte que cette vie ? Quelle eſtime feriez-vous d'un ſuperbe baſtiment, ſi les fondemens n'en valoient rien ? Quelle ſatisfaction auriez-vous d'une image de cire parfaitement bien travaillée, ſi elle eſtoit expoſée au ſoleil, où elle ſera fonduë, & où en un inſtant elle perdra ſa figure ? Pourquoy faiſons-nous peu d'eſtime de la beauté des fleurs, ſinon parce qu'elle eſt attachée à des ſujets ſi foibles & ſi délicats, qu'au meſme temps qu'elles ſont cueillies elles perdent leur éclat ? Il n'eſt pas poſſible de ſe promettre une beauté qui s'entretienne long-temps dans une matiere fragile & ſujette à corruption. La gloire de l'homme ſuit d'ordinaire ſa vie : car quoy qu'il arrive quelquefois que cette gloire dure encore quelque temps aprés ſa mort, que

luy ſert cette gloire, qu'il ne gouſte pas luy-meſme, & qu'il ne donne aucun plaiſir ? Quel avantage tire Homere maintenant, de ce qu'on louë ſi hautement ſes ouvrages, ſi l'on peut dire de luy ce que ſaint Jeroſme a dit d'Ariſtote. Malheur à vous Ariſtote, qui eſtes loüé dans ce monde, où vous n'eſtes plus, & qui eſtes plus cruellement tourmenté dans les enfers, où vous demeurerez eternellement !

Cette conſideration vous fournira encore beaucoup d'autres penſées tres-utiles. Car en meditant ſouvent toutes ces miſeres, vos yeux s'ouvriront de plus en plus, vous ſerez étonné de l'aveuglement des hommes, & vous direz : D'où vient tant d'orgueil dans cette malheureuſe race d'Adam, d'où vient cette enflure d'eſprit, d'où vient cette fierté de cœur ? ce grand mépris pour les autres, cette haute eſtime de ſoy-meſme, & ce profond oubly de Dieu ? De quoy vous élevez-vous n'eſtant que poudre & que cendre ? Pourquoy vous croyez-vous ſi grand & ſi conſiderable, ô homme qui avez eſté formé de terre ? Pourquoy ne rougiſſez-vous point de voſtre vanité, connoiſſant la baſſeſſe de voſtre naiſſance, ainſi que le paon reſſerre toutes les beautez de ſes plumes, quand il voit la laideur de ſes pieds ? Qui vous porte à rechercher avec tant d'empreſſemens la gloire du monde, puis qu'elle eſt accompagnée de tant de miſéres ? Y a-t-il quelque choſe ſi douce qu'elle ne devienne deſagreable par le mélange de tant d'amertumes ? Enfin ſi cette vie eſt une vallée de larmes, une priſon de criminels, un exil ordonné à des coupables, comment accordez-vous un lieu ſi malheureux,

avec tant de vanité, tant de pompe mondaine, avec des maiſons ſi richement parées, avec un train ſi ſuperbe; avec tant de divertiſſemens, tant de bouffons qui vous font rire, tant de réjouïſſances & de folies, avec un deſir ſi violent d'amaſſer des biens icy-bas, & un oubly ſi déplorable des richeſſes de l'autre vie; comme ſi vous n'aviez eſté creé pour autre choſe que pour vivre ſur la terre avec les beſtes, & que vous n'eſperaſſiez point de part dans le ciel avec les Anges? Ce ſeroit le dernier de tous les malheurs ſi un ſi grand nombre de miſeres, n'eſtoit pas capable de vous ouvrir les yeux, & de vous faire ſortir de l'aveuglement où ſont la pluſpart des hommes.

POUR LE MERCREDY, AU SOIR.

EN ce jour vous penſerez à voſtre mort. La conſideration de ce dernier paſſage eſt l'une des plus utiles dont un Chreſtien puiſſe s'occuper, tant pour acquerir la veritable ſageſſe & pour fuïr le peché, que pour ſe preparer à loiſir à la mort. Mais pour en tirer plus de fruit, vous devez demander à Dieu qu'il vous faſſe reſſentir quelque choſe de ce qui ſe paſſe dans ce dernier combat, afin que ce vous ſoit un ſujet de mieux regler toutes vos actions, & de commencer à vivre dés maintenant comme vous voudriez alors avoir vécu. Et afin que ce jour faſſe en vous une plus forte impreſſion, ne le conſiderez pas comme une choſe qui ne vous regarde point, ou qui ſoit éloignée, mais regardez-le comme la choſe qui vous

touche le plus, vous imaginant que vous eſtes malade dans un lit, abandonné des Medecins, & ſur le point de rendre l'ame.

1. Conſiderez donc premierement combien l'heure de voſtre mort eſt incertaine ; car vous ignorez le jour, le lieu, & la diſpoſition en laquelle elle vous prendra. Vous ſçavez ſeulement que vous devez mourir, tout le reſte eſt incertain, il n'y a qu'une ſeule choſe aſſurée, qui eſt que pour l'ordinaire cette heure nous ſurprend, lors que nous y penſons le moins. En ſecond lieu penſez à cette grande ſeparation qui ſe va faire non ſeulement de toutes les choſes que l'on aime le plus en ce monde, mais auſſi de l'ame & du corps, qui juſques-là avoient eſté ſi étroitement liez. S'il eſt ſi rude d'eſtre banny de ſon païs, & de quitter l'air natal que l'on a toûjours reſpiré, quoy que l'on ait la liberté d'emporter avec ſoy tout ce que l'on aime : combien cet exil ſera-t-il plus rigoureux, dans lequel en quittant ſon ſejour ordinaire, il faut abandonner ſa maiſon, ſes biens, ſes amis, ſes pere & mere, ſes enfans, la lumiere que nous voyons, l'air que nous reſpirons, & enfin ſe ſeparer de toutes choſes ?

2. Conſiderez encore l'étonnement où nous ſerons lors que noſtre imagination nous repreſentera fortement ce que deviendra noſtre ame & noſtre corps aprés que la mort les aura deſunis. Nous ſçavons pour ce qui eſt du corps, que quelque honoré qu'il ait eſté dans ce monde, le meilleur traitement qu'il peut attendre, eſt d'eſtre mis comme les autres morts dans une foſſe, mais quant à l'ame tout eſt incertain, & l'on ne ſçait point comment il plaira à ſon juge d'en diſpoſer.

Car

Car quoy que d'un coſté l'eſperance la conſole, d'un autre ces pechez l'effrayent. Elle regarde alors la juſtice de Dieu dans toute ſa ſeverité, la profondeur de ſes jugemens l'étonne : Elle connoiſt qu'il peut croiſer ſes bras comme fit autrefois le Patriarche Jacob ſur ſes petits fils, & changer le ſort des hommes. Le larron paſſe du gibet dans le paradis, & Judas de l'apoſtolat dans l'enfer. Manaſſés aprés tant de crimes, fait penitence, & nous ne ſçavons ſi Salomon aprés tant de vertus, a eſté reçû à la faire. C'eſt là l'une des plus ſenſibles peines de ces dernieres heures, de ſçavoir qu'il y a des tourmens & des recompenſes eternelles, d'eſtre ſi proche de l'un ou de l'autre, ſans ſçavoir quelle de ces deux conditions ſi differentes nous eſt preparée.

Gen. 48. *Luc.* 23. *Matth.* 27. 2. *Paralip.* 33. 3. *Reg.* 11.

4. Mais outre cette peine il y en a encore une autre qui n'eſt pas moindre, qui eſt la crainte du compte que Dieu nous doit demander de nos actions, qui ſera ſi exacte que la ſeule penſée fait trembler les plus courageux. Saint Arſene eſtant preſt de mourir commença à trembler ; & ſes diſciples luy diſant : Quoy, mon Pere, avez-vous peur ? Il leur répondit : Ouy certes, j'ay grande peur ; & cette crainte ne m'a jamais quitté depuis que je ſuis ſolitaire.

« *Ruffin. l.* 3. *n.* 163.

C'eſt là que ſe preſentent à nos yeux les pechez de la vie paſſée, qui viennent fondre ſur nous comme une troupe d'ennemis ; & les plus grands, & ceux où nous avons pris plus de plaiſir, ſont ceux qui exercent plus vivement noſtre imagination, & qui nous cauſent plus de trouble. Là nous rappellons à noſtre memoire cette fille à qui nous avons fait perdre l'honneur, cette femme

que nous avons ſolicitée de trahir la foy conjugale, ce pauvre que nous avons dépoüillé, ou que nous avons outragé, & noſtre prochain que
Gen. 4. nous avons ſi ſouvent ſcandaliſé. C'eſt là que nous entendrons s'élever contre nous, non plus
Hebr. 12. la voix du ſang d'Abel, mais du ſang de JESUS-CHRIST, que nous avons répandu & foulé aux pieds, par le ſcandale que nous avons cauſé au prochain. Et ſi nous devons eſtre jugez ſelon la
Exod. 21. loy, qui dit: *Oeil pour œil, dent pour dent, & bleſſure pour bleſſure*; quelle eſperance pourroit-il reſter à ceux qui ont eſté cauſe de la perte d'une ſeule ame? O qu'alors le ſouvenir des plaiſirs paſſez eſt amer, qui auparavant nous ſembloit ſi charmant & ſi doux! Et que Salomon
Prov. 13. a eu raiſon de dire: *Ne vous arreſtez pas à conſiderer la belle couleur du vin; quand il brille dans le verre. Il ſe laiſſe d'abord boire doucement, mais il vous picque à la fin comme un ſerpent, & il répand ſon venin dans nos veines, comme un baſilic.* Pleuſt à Dieu que tous les hommes fuſſent perſuadez de cette verité. La morſure d'une vipere n'eſt rien en comparaiſon des picquans remords que reſſent une ame par le ſouvenir des plaiſirs paſſez. C'eſt là le fond & la lie de ce breuvage empoiſonné, que noſtre ennemy nous a préſenté; ce ſont là les reſtes de cette coupe funeſte de Babylone, dorée au dehors, mais remplie au dedans du plus mortel de tous les venins.

4. Dans cette extremité, l'Egliſe taſche d'attirer ſur nous les graces du ciel par l'uſage des Sacremens, elle reçoit ſes enfans à la confeſſion, elle leur donne le Viatique, les fortifie par l'Ex-

treme-Onction, qui eſt le dernier ſecours dont cette bonne mere les aſſiſte dans leurs trauvaux. C'eſt là que nos ames ſont troublées de nouveau, pour avoir mené une vie ſi dereglée. C'eſt là que nous ſouhaiterions d'avoir ſuivy le bon chemin; c'eſt alors que ſe font ces belles proteſtations de vivre d'une vie differente de la vie paſſée, ſi Dieu nous en donnoit le temps; c'eſt alors enfin que l'on s'efforce de l'invoquer & d'implorer ſa miſericorde: mais qui ſçait ſi ces mouvemens ſont veritables, ſi ces diſpoſitions ſont ſinceres, & ſi nous ſommes bien à nous parmy les douleurs de la maladie?

5. Conſiderez auſſi combien ſont terribles ces avancoureurs de la mort, c'eſt à dire, ces derniers accidens, qui arrivent aux maladies. La poitrine s'enfle, le râlement ſurvient, la chaleur ſe retire des pieds, les genoux ſe gelent, le nez s'étreſſit, les yeux s'enfoncent, le viſage pâlit, la langue eſt muette; & enfin tous les ſens eſtant dans le deſordre & dans le trouble, lors que l'ame les abandonne, ils perdent tout ce qui leur reſtoit de force. Mais cela n'eſt que peu de choſe, au prix de ce que ſouffre l'ame dans ce dernier combat, à cauſe que d'un coſté elle ne peut ſe reſoudre à ſortir du monde, & que de l'autre elle craint le compte qu'il luy faut rendre: car naturellement elle abhore cette ſeparation, elle aime le ſejour qu'elle quitte, & apprehende avec raiſon ce compte qu'on luy va demander.

Ayant ainſi conduit l'ame juſqu'à ce qu'elle ſorte de priſon, il reſte encore deux voyages à faire; l'un pour ſuivre le corps qu'on porte au tombeau; l'autre pour accompagner l'ame juſqu'au

lieu où elle doit eſtre jugée, remarquant avec ſoin ce qui arrivera à l'un & à l'autre. Conſiderez donc en quel eſtat demeure ce corps, lors qu'il eſt abandonné de ſon ame, voyez quels ſont les ornemens qu'on luy prepare, pour le couvrir & pour l'enfermer, & avec quel empreſſement on taſche de s'en décharger. Conſiderez comme on l'enterre, & toutes les choſes qui ſe paſſent durant ce temps; le ſon des cloches, le ſoin d'aſſembler bien du monde, & de publier les loüanges du mort, les triſtes chants de l'Egliſe, la foule des parens & des amis, leurs plaintes, & leurs regrets, & enfin les autres particularitez qui ſe paſſent dans ces ceremonies, juſqu'à ce qu'on ait deſcendu le corps dans la ſepulture, où il demeurera eternellement dans l'oubly. Et comme nous voyons que toutes les choſes changent dans le monde, il peut arriver que l'on baſtira auprés de cette ſepulture, qu'on foüillera ſes fondemens pour en tirer de la terre, & qu'on prendra les cendres de ce corps qui eſtoit autrefois ſi reſpecté pour en faire du mortier & l'employer à cet édifice. Combien par exemple y a-t-il eu de corps de grands Rois & d'Empereurs qui ont eſté employez à cet uſage?

Enfin laiſſant ce corps dans le tombeau, ſuivez l'ame dans le chemin qu'elle fait. Voyez comment elle entre dans une region nouvelle, comme elle ſe preſente devant ſon juge, comme elle en attend ſon dernier arreſt. Imaginez-vous que vous eſtes preſent à ce jugement, & que tout le ciel attend quel ſera l'évenement d'une cauſe, où nous ſerons obligez de rendre raiſon de tout ce que nous avons fait, & de ce que nous avons

eçû, juſqu'aux moindres choſes. On nous demandera compte de noſtre vie, de nos biens, de noſtre maiſon, des inſpirations divines, de tous les moyens & de tous les ſecours qui nous ont eſté donnez pour bien vivre, & ſur tout de l'uſage que nous avons fait du ſang de JESUS-CHRIST, & des Sacremens de ſon Egliſe: & enfin chacun ſera jugé ſelon le bon ou mauvais compte qu'il rendra des talens qui ont eſté mis à ſon ſoin & à ſa fidelité.

TROISIÉME TRAITÉ.

De la conſideration de la mort, où la meditation precedente eſt étenduë plus au long.

ENtre tous les avantages que nous pouvons tirer de la meditation de la mort, qui ſont preſque infinis, nous en pouvons remarquer trois principaux; le premier eſt, qu'il n'y a point de moyen plus aſſuré pour acquerir la veritable ſageſſe, qui conſiſte à nous conduire nous-meſmes, & à regler raiſonnablement & ſaintement noſtre vie. Car ſelon la maxime des Philoſophes dans les choſes qui tendent à une fin, la regle & les meſures pour y arriver, ſe prennent de la meſme fin. Ainſi ceux qui baſtiſſent, ceux qui vont ſur la mer, & en general tous ceux qui entreprennent quelque choſe, jettent toûjours les yeux ſur la fin qu'ils ſe ſont propoſée, & conduiſent tout le reſte ſelon cette premiere vûë. Or comme la mort eſt une des fins la plus inévitable de noſtre vie, il faut que tous ceux qui ont

deſſein de réüſſir, de marcher ſûrement dans les voyes differentes de cette vie, regardent ce but, & faſſent tout ce qui eſt neceſſaire pour y arriver heureuſement. C'eſt pourquoy conſiderons ſerieuſement que nous ſortirons nuds de ce monde, que nous attendons dans l'autre un jugement redoutable, & qu'eſtant renfermez dans le tombeau, nous ſerons dans le mépris & dans l'oubly pour jamais. Reglons noſtre vie & nos actions ſur cette vûë. C'eſtoit là le ſentiment „ d'un ſage de l'antiquité : Je ſuis ſorty nud du „ ventre de ma mere, & je ſeray mis nud dans le „ ſepulchre, pourquoy donc perdray-je icy le „ temps à amaſſer des richeſſes, s'il faut enfin „ que je meure nud, & dépoüillé de toutes cho- „ ſes ?

Toutes nos fautes & nos erreurs ne viennent que de ce que nous ne conſiderons pas aſſez cette fin. De là vient noſtre preſomption, noſtre orgueil, noſtre attachement au bien & aux délices, & la vanité de tous nos deſſeins, qui ſont comme des edifices baſtis ſur du ſable. Car ſi nous penſions ſerieuſement à ce que nous ſerons dans peu de jours, dans cette maiſon triſte & étroite qui eſt la derniere retraite des hommes, ſans doute nous ſerions beaucoup plus humbles, & noſtre vie ſeroit autrement reglée.

Quel orgueil pourroit emporter celuy qui conſidereroit qu'il ne ſera bien-toſt qu'un peu de poudre & de cendre ? Comment celuy-là pourroit-il faire un Dieu de ſon ventre qui penſeroit ſerieuſement qu'il va eſtre la paſture des vers ? Qui ſeroit aſſez inſenſé pour penſer à établir une grande fortune en voyant que les choſes hu-

maines ſont appuyées ſur de ſi foibles fondemens? Qui ſeroit aſſez perdu de jugement pour courir la terre & les mers avec tant de peine, afin d'acquerir des richeſſes, voyant qu'enfin tous nos travaux ſe terminent à une triſte biere? Enfin toutes les actions de noſtre vie ſeroient droites ſi nous les meſurions ſur cette regle.

C'eſt pour cette raiſon que les Philoſophes diſoient que la vie du Sage n'eſtoit autre choſe qu'une continuelle penſée de la mort, parce que par cette conſideration nous apprenons ce qui eſt quelque choſe, & ce qui n'eſt rien, ce que nous devons rechercher, & ce que nous devons fuïr pour tendre à noſtre fin. *Ciceron. 1. Tuſcul.*

L'on dit de certains Philoſophes appellez Brachmanes, qu'ils eſtoient ſi perſuadez de cette verité, qu'ils baſtiſſoient leurs ſepulchres à la porte de leurs maiſons, les laiſſoient toûjours ouverts, afin qu'en entrant & en ſortant ils euſſent continuellement la mort peinte devant les yeux. *Hier. Epitaph. ad. Nepotian.*

Dieu dit au Prophete Jeremie qu'il deſcendiſt dans la maiſon du potier, & qu'il y entendroit ſa parole. Dieu pouvoit parler à ſon Prophete en tout autre endroit, mais il luy marque particulierement la maiſon du potier, parce que l'argile ſur laquelle on travaille, repreſente la ſepulture, qui eſt l'école de la veritable ſageſſe, & le lieu où Dieu inſtruit les ſiens de ſa doctrine. C'eſt là qu'il leur apprend quelle eſt la vanité du monde; c'eſt là qu'il fait connoiſtre les miſeres de cette vie, la vîteſſe avec laquelle on la void paſſer. C'eſt là enfin qu'il les fait entrer dans une parfaite connoiſſance d'eux-meſmes, qui *Jerem. 18.*

eſt la plus haute & la plus utile philoſophie. Deſcendons donc, mes freres, en eſprit dans cette demeure, & nous y apprendrons ce que nous ſommes, de quoy nous ſommes compoſez, ce que nous deviendrons, & ce que doit devenir toute la beauté de la terre, & toute la gloire du monde : & ainſi nous n'aurons plus de peine à mépriſer tout ce que la terre & le monde n'adorent que parce qu'ils ne le ſçavent pas connoiſtre ; & parce qu'ils ne regardent que le viſage de Jezabel, qu'elle fit paroiſtre à la feneſtre, paré & couvert de fard, & non la fin & les miſerables reſtes du corps de cette Princeſſe, que les chiens avoient dévoré. Nous verrons ainſi que le monde eſt tout autre que ce qu'il paroiſt, & nous apprendrons à ne nous arreſter pas tant à ce qu'il a d'agreable & de riant ſur le viſage, que nous perdions le ſouvenir des peines & des douleurs où ſe termine enfin la pompe, & la gloire qui nous ébloüit.

4. Reg. 9.

Le ſecond avantage que nous recevons de la meditation de la mort, eſt qu'elle nous excite puiſſamment à nous retirer du peché, comme l'a remarqué l'Eccleſiaſtique : *Souvenez-vous de la fin de voſtre vie, & vous ne pecherez jamais.* C'eſt un grand bien que de ne point pecher, & pour ne pecher point, c'eſt un grand remede de penſer ſouvent qu'il nous faut mourir. Saint Jean Climaque écrit qu'un Religieux eſtant furieuſement tenté par le ſouvenir de la beauté d'une femme qu'il avoit autrefois vûë dans le monde, & ayant ſçû que cette femme eſtoit morte, s'en alla à ſon tombeau, où il eſſuya avec un linge, toute l'ordure & la corruption dont ce corps

Eccl. 7.

eſtoit couvert, & que toutes les fois que le demon luy remettoit cette penſée impure devant les yeux, il mettoit ce linge à ſon nez, & diſoit: Voilà, miſerable, ce que vous avez tant aimé: Voilà à quoy ſe terminent les beautez & les plaiſirs de ce monde. Ce remede ſans doute eſtoit tres-puiſſant pour vaincre le peché: mais c'en eſt un encore plus efficace de ſonger tout de bon à nôtre propre mort, comme ſaint Gregoire le remarque, en diſant: *Il n'y a rien qui mortifie ſi fort les appetits de noſtre chair corrompuë, ny qui l'humilie ſi fort, que de conſiderer en quel eſtat elle ſera reduite après la mort.* Le meſme ſaint Jean Climaque rapporte qu'un autre Religieux ſe mettant à table pour prendre ſon repas, aprés un penible travail, la penſée de la mort luy vint inopinément en l'eſprit, & comme ſi cette penſée euſt eſté un miniſtre de la juſtice de Dieu qui l'euſt pourſuivy, il en demeura tellement épouvanté qu'il ne pût manger. Voyez ce que peut ſur un juſte le ſouvenir du compte qu'il faut rendre, puis qu'il eſt capable de le faire abſtenir d'une action non ſeulement licite, mais neceſſaire à la vie. *S. Jean Clim. Grad.* 6.

C'eſt une choſe étonnante & déplorable tout enſemble, de voir que les hommes ſçachent avec tant de certitude, qu'ils mourront, & qu'ils rendront compte à Dieu de leurs actions, & que cependant ils pechent avec tant de facilité. Si un paſſant qui n'auroit qu'un denier dans ſa poche, entroit dans une hoſtellerie, & ſe faiſoit ſervir à ſon ſouper tout ce que la ſaiſon peut fournir de plus rare & de plus délicat, ſans ſonger qu'il faut payer avant que de ſortir, ne diroit-on pas que

cueillir toutes ſes forces, & ſans prendre ſa courſe de bien loing. On ne réüſſit jamais gueres du premier coup dans les grandes choſes ; ſi donc c'eſt une ſi grande choſe que de mourir, & puis qu'il eſt ſi important de le bien faire, mourons ſouvent durant cette vie, afin que nous puiſſions bien mourir au jour de la mort. On apprend les exercices aux jeunes ſoldats, avant que de les mener au combat, & on leur montre dans le temps de la paix ce qu'ils doivent faire au temps de la guerre. On accouſtume le cheval à marcher dans la carriere, on luy en fait tâter le terrin, & reconnoiſtre les paſſages avant que de l'abandonner à la courſe. Puis donc que nous devons tous paſſer cette carriere, (car qui peut éviter la mort) puis que le chemin en eſt ſi obſcur, & ſi rude, comme nous le ſçavons tous ; puis qu'il eſt ſi dangereux qu'on n'y ſçauroit faire de faux pas ſans eſtre en danger de tomber au fond des enfers ; il eſt tout-à-fait neceſſaire que nous entrions en eſprit de bonne heure dans ce chemin, & que nous remarquions les endroits, & les pas qui s'y rencontrent. Vous ne pouvez faire une recherche plus utile : Ne vous contentez pas de regarder ſeulement ce qui ſe paſſe à l'exterieur, & autour du lit d'un malade, taſchez d'entrer dans ſes penſées, & de voir ce qui ſe paſſe interieurement dans le plus caché de ſon cœur.

§. I.

Que l'heure de la mort eſt incertaine : de la peine que nous donne la ſeparation de toutes choſes, qui vient avec la mort.

Pour bien comprendre ce qui ſe paſſe dans ce combat, il faut prendre les choſes dés le commencement. Conſiderez premierement que la mort viendra lors que vous y penſerez le moins, & que vous croirez eſtre en plus grande ſûreté, comme il arrive preſque à tout le monde. *Le jour du Seigneur*, dit l'Apoſtre, *viendra comme un larron* ; qui taſche d'entrer dans la maiſon quand les hommes ſont endormis, afin de voler avec plus de facilité. Il arrive ainſi tres-ſouvent que lors que nous penſons le moins à ſortir du monde, que nous croyons avoir des années de reſte, & que nous nous propoſons de grands deſſeins pour l'avenir, la mort ſurvient inopinément qui arreſte le cours de toutes nos eſperances, & ſe mocque de tous nos conſeils, & de tous les projets que la prudence humaine nous avoit fait concevoir. De ſorte que nous pouvons dire avec Ezechiel : *Le cours de ma vie a eſté retranché, comme un ouvrier qui coupe le fil de ſa toile avant le temps : à peine la trame de mes jours eſtoit-elle commencée, & la voilà interrompuë.*

1. *Theſ.* 5.

Iſay. 38.

Le premier coup dont noſtre ame eſt frappée lors que nous nous voyons en danger eſt la crainte de la mort. C'eſt une penſée qui eſt rude à ceux qui aiment la vie. Cette parole, Vous mourrez, eſt ſi amere, que ſouvent les amis de la chair

n'oſent la prononcer au grand préjudice de l'ame. Saül eſtoit un Roy courageux : mais aprés que l'ombre de Samuël luy eut appris qu'il mourroit, en diſant : *Demain, vous & vos enfans ſerez avec moy*, la crainte & l'étonnement de ce prince furent ſi grands qu'il perdit toute ſa force, & tomba comme mort. Que fera donc un laſche amateur de la vie, quand on luy annoncera une ſemblable nouvelle ? Alors ſon imagination luy repreſentera un exil eternel de ce monde, & une ſeparation de toutes les choſes qu'il renferme. Il verra que ſon heure eſt venuë, & le jour auquel il faut faire un triſte divorce avec tout ce qu'il aimoit en cette vie. Son corps ne mourra qu'une fois, mais ſon cœur mourra autant de fois, qu'il y a de choſes auſquelles ſon amour l'attachoit, puis qu'il les luy faut perdre, & que la mort va porter la diviſion entre luy & toutes les choſes animées. Une dent nous fait reſſentir d'autant plus de douleur lors qu'on la tire, qu'elle eſt plus avant enracinée dans la gencive. Ainſi comme les gens du ſiecle ont une attache étrange aux choſes de cette vie, leurs peines ſont inſupportables, quand il s'en faut ſeparer. Ce qu'ils ont plus tendrement chery, eſt ce qui leur bleſſe alors plus cruellement le cœur, & ce qui autrefois euſt eſté la conſolation de leurs travaux, leur eſt alors un tourment inſupportable. 1. *Reg.* 28.

Saint Auguſtin nous apprend dans ſes Confeſſions, qu'au temps qu'il déliberoit de ſe retirer du monde, & de renoncer à tous ſes plaiſirs, ces meſmes plaiſirs ſe preſentoient à la foule devant ſes yeux, & luy diſoient : *Quoy vous nous quittez, & vous nous quittez pour jamais, &* *Confeſſ. l. 8. c. 11.*

jamais nous ne vous reverrons ? Jugez par cét exemple de ce que doit reſentir le cœur d'un homme charnel, lors que ſa penſée luy fait voir alors toutes les choſes qu'il a paſſionnement aimées, qu'il en va eſtre ſeparé pour toûjours, & qu'il ſe ſent reduit à dire : Il n'y aura donc plus de monde pour moy, plus d'air, plus de ſoleil, plus d'enfans, plus de femme, plus de bonne chere ny de délices. Je m'en vas tout perdre, la mort me va dépoüiller de tout. Mon temps eſt venu, le nombre de mes jours eſt accomply, je m'en vas mourir à toutes choſes, & toutes choſes vont mourir pour moy. Adieu monde, adieu richeſſes, adieu terres & maiſons ; adieu amis, femme, enfans, je vous dis le dernier adieu, & jamais nous ne nous reverrons dans une chair mortelle.

Enfin la plus faſcheuſe de ces ſeparations, & celle que la nature a plus en horreur, eſt la deſunion de l'ame & du corps qui ont eſté ſi long-temps & ſi étroitement unis. Le demon avoit ravy à Job, tout ce qu'il avoit au monde, excepté la vie, & il luy ſembloit qu'il ne luy avoit rien oſté, puis qu'il n'avoit pû le faire mourir. C'eſt pourquoy cet eſprit malin dit à Dieu : *Qui ne donneroit la peau de ſes animaux, & tout ce qu'il poſſede pour conſerver ſa vie ?* C'eſt ce que nous aimons le plus naturellement, & ce que nous quittons avec plus de regret. Si deux voyageurs qui ont fait enſemble un long chemin ; ont du regret quand ils ſont obligez de ſe ſeparer à la fin de leur voyage : combien le corps & l'ame doivent-ils avoir de repugnance à ſe ſeparer aprés avoir eſté enſemble durant tant d'années, depuis le ventre de leur mere juſqu'à l'heure de la mort,

Job. 2.

& aprés tant d'offices qu'ils ſe ſont mutuellement rendus durant tout ce temps ? Avec combien d'amertume & de douleur l'ame dira-t elle à la chair: Comment pourray-je ſouffrir d'eſtre ſeule, & de me voir ſans vous ? & quelles plaintes la chair ne fera-t-elle point à l'ame en luy diſant : Que deviendray-je ſans vous, moy qui recevois de vous la vigueur, & l'eſtre qui eſtoit en moy ?

§. 2.

De l'horreur du tombeau, & de la crainte des choſes qui nous doivent arriver aprés la mort.

Aprés ces triſtes penſées, la nature repreſente ordinairement aux mourans ce que deviendra leur corps aprés que l'ame en ſera ſeparée. Ils voyent que le meilleur traitement qu'on luy puiſſe faire, c'eſt de l'enfermer dans un tombeau. Ils ſe faſchent de le voir reduit à un eſtat ſi pitoyable : Car ſe ſouvenant d'un coſté, combien d'amour ils ont eu pour luy, & conſiderant d'ailleurs le funeſte lieu qui luy eſt reſervé, ils s'en étonnent & s'en offenſent, & regardent avec horreur ce logement qu'on leur prepare. Ils conſiderent combien il eſt reſſerré, obſcur, infect, remply de vers, d'oſſemens, & de teſtes de morts, dont le triſte objet donne de l'effroy aux plus reſolus. Et comme ils ſont aſſurez que ce meſme corps qu'ils avoient nourry dans les délices, que ce ventre dont ils faiſoient leur Dieu, que cette bouche pour qui la terre & la mer n'avoient rien d'aſſez friand, que cette chair pour qui on filoit

l'or & la ſoye, & à qui on preparoit tous les jours un lit délicat, doit eſtre jetté dans ce lieu de pourriture : que là elle ſera foulée aux pieds, rongée de vers, & reduite au meſme eſtat que les charognes des grands chemins dont chacun ſe détourne, de peur d'en ſentir la puanteur : Quand, dis-je, ils enviſagent toutes ces choſes, & qu'ils voyent qu'au lieu d'un bon lit ils ſeront couchez ſur la terre dure, qu'au lieu de leurs habits magnifiques ils ne ſeront reveſtus que d'un drap, qu'au lieu de leurs parfums & eaux de ſenteur, ils ſeront dans l'infection, & qu'au lieu de leurs viandes délicates, & de tant de domeſtiques qui les environnoient ils ſeront mangez de vers, & n'auront plus que ces vils animaux pour toute compagnie ; leur conſternation, s'il leur reſte quelque jugement, ne ſçauroit eſtre que tres-étrange, conſiderant dans quel abaiſſement tombera une nature ſi noble & ſi relevée, & qu'ils ſeront alors non ſeulement en la compagnie, mais ſous la puiſſance de ces beſtes qu'ils écraſoient durant leur vie.

Les Sages n'admirent rien ; & les choſes que l'on voit arrivet tous les jours quelque grandes qu'elles ſoient, ne donnent plus d'admiration ; neanmoins quoy que cette miſere dont nous parlons, ſoit ſi commune, & qu'elle ſoit à toute heure expoſée à nos yeux, l'Eccleſiaſtique n'a pas laiſſé d'en avoir de l'étonnement, & il nous l'a témoigné par ces paroles ; *Si l'homme & la beſte ſont traitez après leur mort de la meſme ſorte, que me ſert-il d'avoir employé tant de ſoins pour acquerir la ſageſſe ?* Si dans cette derniere ſeparation le corps de l'homme ſe reduiſoit

Eccl. 3. & 2.

reduiſoit à quelque choſe qui euſt quelque utilité, on ſe pourroit conſoler : Mais il y a de quoy fremir d'horreur, de voir que la plus excellente de toutes les creatures ſe change en ce qu'il y a de plus abominable ſur la terre. Voicy comme en parle le ſaint homme Job : *Lors qu'un arbre eſt coupé il n'eſt pas ſans eſperance de revivre & de reprendre ſa premiere verdeur ; & ſi ſon tronc commence à vieillir dans la terre, il peut par la fraiſcheur de l'eau dont on l'arroſe, repouſſer de nouveau, & produire de nouvelles feüilles. Mais quant à l'homme, depuis qu'il eſt dépoüillé de ſon corps, & reduit en poudre, dites-moy ce qu'il eſt devenu.* Certes, le tribut qui a eſté impoſé ſur les enfans d'Adam, à cauſe du peché, eſt tres-grand, & le Juge eternel avoit bien peſé la penitence dont il a puny les hommes, quand il a dit : *Vous eſtes poudre, & vous retournerez en poudre.* Job. 14. Gen. 3.

Ce n'eſt pas là neanmoins la plus grande de leurs craintes ; elle n'eſt rien en comparaiſon de celle qui les ſaiſit, lors que l'ame jette ſes yeux ſur le futur ; qu'elle commence à penſer au danger qu'elle court en l'autre vie, & que ſon imagination luy repreſente tout ce qui s'y paſſera. Car ce n'eſt plus là, pour parler ainſi, voguer prés du port, c'eſt naviger en pleine mer, où l'on ne void de tous coſtez que le ciel & l'eau, ce qui remplit d'étonnement les voyageurs. Ainſi les hommes regardant cette eternité de ſiecles qui ſuivent aprés la mort, conſiderant cette nouvelle region qui eſt inconuë, & où nul des vivans n'a encore marché, cette gloire, ou ces tourmens ſans fin, qu'il y faut attendre, & ſçachant

qu'où tombera l'arbre, là il demeurera eternellement, ignorant auſſi de quel coſté il doit tomber, il eſt impoſſible que la vûë de toutes ces choſes ne les faſſent trembler, & ne les jette dans le trouble. Le Roy de Syrie Benadab eſtant tombé dans une dangereuſe maladie, fut tellement inquieté du ſuccés qu'elle pourroit avoir, qu'il en-
4. *Reg.* 8. voya vers le Prophete Eliſée, le Lieutenant general de ſon armée avec quarante chameaux chargez de riches preſens, ſuppliant le Prophete de le tirer de ſa peine, & de luy demander s'il gueriroit. Si l'attache à une vie ſi courte a donné tant d'inquietude à ce Prince, quelle doit eſtre celle d'un homme ſage, lors qu'il ſe voit reduit en un eſtat auquel il peut dire avec certitude: Dans deux heures il me doit arriver indubitablement une de ces deux choſes, ou la vie ou la mort eternelle; mais je ſuis tres-incertain de celle des deux qui m'arrivera. Peut-on s'imaginer un martyre qui ſoit comparable à cette peine d'eſprit?

Voicy encore un autre exemple. Un grand Roy tombe entre les mains des Turcs, qui le font leur priſonnier: Auſſi-toſt ſon royaume envoye des Ambaſſadeurs pour traiter de ſa liberté; & ces barbares au lieu d'entendre à des conditions raiſonnables, ſe reſolvent de mettre la choſe au choix de la fortune, en ſorte que ſi le ſort ſe rencontre favorable au Roy, il ſera délivré, & s'il luy eſt contraire, il ſera jetté auſſi-toſt dans une fournaiſe ardente. Quelque ferme que ſoit le courage de ce Roy, quels ſeroient les mouvemens de ſon cœur ayant tous ces objets preſens devant luy; voyant que l'on jette le ſort dans la boëte, voyant la main qui s'avance pour tirer

celle qui décidera de ſa vie ou de ſa mort, voyant les yeux, & les eſprits de tous les aſſiſtans attentifs ſur le ſuccés d'une ſi rare avanture ? Quelle ſeroit, dis-je, l'émotion de ce Roy ; quelles promeſſes ne feroit-il point à Dieu [illegible]

n'eſt pas moins conſiderable, particulierement dans ceux qui ont mal vécu, qui eſt de reconnoiſtre, mais bien tard, qu'ils ont eſté abuſez par les vaines apparences du monde, & que toute leur vie n'a eſté qu'erreur & que tromperie. Que les méchans ſeront alors remplis de confuſion, quand la crainte des peines leur ouvrira les yeux, que l'amour du peché leur avoit tenus ſi long-temps fermez. Ils verront alors combien ces divinitez qu'ils ont ſervies eſtoient fauſſes; combien ces biens qu'ils ont pourſuivis avec tant d'ardeur, eſtoient trompeurs, & qu'ils n'ont trouvé que leur perte au lieu où ils croyoient trouver leur bonheur.

4. *Reg.* 6. Lors que les officiers & les ſoldats du Roy de Syrie vinrent prendre priſonnier Eliſée, Dieu à la priere du Prophete, les rendit tous aveugles; & comme ce ſaint Prophete les vit en cet eſtat, il leur dit: Suivez-moy, & je vous montreray celuy que vous cherchez. Il les conduiſit donc dans la grande place de la ville de Samarie, où eſtant au milieu de leurs ennemis, il fit ſa priere à Dieu, & luy dit: Seigneur, ouvrez maintenant les yeux de ces miſerables, afin qu'ils voyent le lieu où ils ſont. Cette troupe de gens de guerre ſe trouva ſans doute merveilleuſement ſurpriſe, lors qu'ils eurent les yeux ouverts; & rien ne peut mieux repreſenter les fauſſes erreurs, & les chemins égarez où nous marchons comme des aveugles durant le cours de noſtre vie. Nous ſuivons tous pendant que nous ſommes icy-bas, les voyes de nos deſirs déreglez; les uns courent aprés les richeſſes, les autres font leurs idoles des honneurs, des charges, & des dignitez; les

autres s'abandonnent aux plaiſirs, & chacun ſe contente & ſe flate, quand il ſe voit dans le chemin, qui conduit à la fin qu'il s'eſt propoſée. Mais lors que la crainte de la mort & l'obligation du compte qu'il leur faudra rendre, découvrira à ces pecheurs la vanité de leurs penſées & de leurs projets, combien ſe trouveront-ils éloignez de leurs eſperances, combien verront-ils clairement que le monde les a trompez, & qu'où ils penſoient rencontrer leur repos, ils ont trouvé leur ruïne?

Malheureux que nous ſommes, combien ſommes-nous maintenant aveugles, & combien alors ſerons-nous clair-voyans? Combien les penſées que nous aurons alors, ſeront-elles differentes de celles que nous avions autrefois? Nous verrons combien tout ce qu'il y a en ce monde eſt miſerable; combien ſes biens ſont faux, combien ſes voyes ſont trompeuſes, combien ſes promeſſes ſont vaines, combien ſes plaiſirs ſont amers, & combien ſa gloire eſt courte. Nous connoiſtrons alors que ſes richeſſes eſtoient des épines, que ſes voluptez eſtoient du poiſon, & enfin ſans ſçavoir où nous allions, nous nous trouverons dans la place de Samarie, c'eſt à dire, devant le trône du jugement de Dieu, environnez de nos ennemis. En quelle confuſion ſe trouveront donc alors les méchans? Ne pourront-ils pas dire avec verité, chacun dans l'excés de leur douleur: Malheureux que je ſuis, que me reſte-t-il de tous mes plaiſirs paſſez, ſinon le regret d'avoir irrité contre moy la colere du Juge, qui va prononcer mon arreſt? Mes plaiſirs ſont paſſez, & leur ſouvenir ne me conſole non plus mainte-

nant, que s'ils n'avoient jamais eſté. Ils ſont au contraire comme des épines qui me percent le cœur, qui tendent incertain l'évenement de ma cauſe, qui tourmentent mon ame, & qui peut-eſtre la jetteront dans les tourmens eternels. Voilà le fruit que j'ay recueilly de mes délices, j'ay mangé la pomme, & mes dents en ſont demeurées agacées. Les plaiſirs ſont évanoüis, ils s'en ſont allez, & ils ne reviendront jamais; & pour quelques momens de joye qu'ils m'ont donné, ils me couſteront peut-eſtre des ſupplices qui ne finiront jamais. Pouvois-je tomber dans un plus inſigne aveuglement? O combien m'euſt il eſté meilleur de n'eſtre jamais né, que d'avoir offenſé celuy dont la miſericorde m'eſt maintenant ſi neceſſaire? Combien m'euſt-il eſté plus avantageux, que la terre ſe fuſt ouverte, & qu'elle m'euſt abyſmé, que d'avoir penſé à l'offenſer? O jour malheureux, dans lequel j'ay peché contre vous, ô mon Dieu! Comment ne me ſuis-je point ſouvenu de cette heure inévitable où je me voy? Comment n'ay-je point redouté le jugement où je me voy expoſé? Comment mes yeux ont-ils pû eſtre ébloüis par le foible éclat des choſes de la terre? Comment ay-je pû m'imaginer qu'il y euſt quelque ſûreté pour moy dans le chemin où j'ay marché? Voilà à quoy ſe terminent les honneurs du monde. Je connois maintenant que tout ce qu'il aime n'eſt que fumée, puiſque ce qu'il donne ne ſert de rien pour cette journée ſi importante où je me voy arrivé.

Mais un des plus grands travaux que l'ame ſouffre alors, eſt l'apprehenſion du compte qu'on luy va rendre. Car outre que c'eſt une choſe ter-

tible d'entrer en jugement avec Dieu, les demons dans cette occaſion augmenteront noſtre crainte, qu'ils eſſayoient d'adoucir autrefois par l'eſperance de la miſericorde divine. Ils nous mettront devant les yeux la profondeur des jugemens de Dieu, & la ſeverité de ſa juſtice, qui eſt ſi grande, qu'il n'a pas pardonné à ſon propre Fils pour les pechez d'autruy. *Que ſi le bois verd a eſté traité de la ſorte, que fera-t-on du bois ſec?* Alors les méchans trembleront & diront dans eux-meſmes: Miſerable que je ſuis, s'il eſt vray, comme l'Ecriture nous l'enſeigne, que Dieu nous traitera ſelon nos œuvres, que dois-je attendre aprés tant de crimes? Si l'Evangile dit que l'on jugera de l'arbre ſelon ſes fruits, que puis-je eſperer aprés tant de mauvais fruits? Si David a dit: *Qui montera à la montagne du Seigneur, ſinon celuy qui a les mains innocentes & le cœur net?* puis-je prétendre d'arriver à cette montagne ſainte, moy dont les mains ſont remplies d'iniquité, & le cœur ſoüillé d'ordures? Si le Sage nous avertit, que *celuy qui bouche ſes oreilles pour n'écouter pas les paroles de la loy, jettera des cris, & ne ſera point entendu:* Que dois-je apprehender, moy qui'ay toûjours eu les oreilles fermées à la voix de Dieu, & toûjours ouvertes aux impoſtures du monde? Avec quel front oſeray-je paroiſtre devant vous, ô mon Dieu, & vous demander que vous m'exauciez, puiſque vous m'avez appellé tant de fois, & que je n'ay point écouté vos paroles? Comment pourray-je vous ſupplier qu'il vous plaiſe de me recevoir en voſtre maiſon, puiſque vous avez ſi ſouvent frappé à la mienne, & que je vous en ay toûjours fermé la porte? Comment

Rom. 8. *Luc.* 23. *Matth.* 4. & 6. *Pſal.* 23. *Prov.* 21.

vous trouveray-je au temps de ma neceſſité, puiſque je vous ay mépriſé au temps où vous avez eu beſoin de moy ? Quel droit aurois-je de vous demander le ciel à la fin de ma courſe, puiſque j'ay employé toute ma vie au ſervice de vos ennemis ? O Seigneur, avec combien de juſtice me pourrez-vous dire alors ; Vous avez ſervy le monde & le demon, allez à eux, afin qu'ils vous donnent voſtre recompenſe. C'eſt ainſi que répondit Eliſée au Roy Joram, qui ayant paſſé toute ſa vie dans le culte des idoles, s'adreſſa au Prophete du vray Dieu, afin qu'il luy obtinſt du ſecours dans
Reg. 3. une occaſion où il eſtoit en danger : *Pourquoy vous adreſſez-vous à moy, ô Roy d'Iſraël ? Allez aux Prophetes de voſtre pere & de voſtre mere, que vous avez ſuivis, & demandez-leur maintenant l'aſſiſtance dont vous avez beſoin.* Combien y en a-t-il qui imitent ce mauvais Roy dans leur vie & dans leur mort ? Pendant que nous vivons, nous ſervons le monde ; & lors que nous approchons de la mort, nous avons recours à Dieu ; Quelle autre réponſe pouvons-nous donc eſperer alors, ſinon celle que Dieu fit à Joram par la bouche d'Eliſée ; Pourquoy vous adreſſez-vous à moy, puiſque vous ne m'avez jamais ſervy ? Retirez-vous vers ceux dont vous avez juſqu'icy ſuivy les conſeils ? Allez aux idoles que vous avez aimez, à qui vous avez rendu vos hommages, & que vous avez adorez, & dites-leur qu'ils vous donnent la recompenſe de vos ſervices.
57. *Quand vous pouſſerez des cris de douleur*, dit Dieu dans Iſaïe, *que vos amis & vos défenſeurs viennent à voſtre ſecours, ils ſeront emportez par les vents, & le moindre ſouffle les diſſipera.* C'eſt

alors que la maladie deſire du temps pour faire penitence, & il luy ſemble que ſi on le luy accordoit, il ne ſe contenteroit pas d'une mortification commune, mais qu'il entreprendroit la vie la plus rude & la plus auſtere qui ſe puiſſe imaginer. Mais comme il voit qu'on ne le luy donne pas, & que ſa memoire luy repreſente que ny le temps ny les moyens ne luy ont pas manqué, & qu'il en a fait un mauvais uſage, il entre dans des regrets incroyables de la perte qu'il a faite, & reconnoiſt qu'il merite ce chaſtiment, puis qu'il s'eſt ſi mal ſervy de ce qui eſtoit en ſon pouvoir. Combien y en aura-t-il d'entre nous autres Religieux dont on ſe mocquera de cette ſorte, parce que nous n'employons pas le temps lors que nous le pouvons, & qu'il nous manquera lors que nous en aurons beſoin ?

§. 4.

De l'Extreme-Onction & de la derniere agonie.

Lors que la maladie nous a reduits à l'extremité, l'Egliſe comme une bonne mere employe ſes Prieres, ſes Sacremens, & tout ce qui eſt en ſa puiſſance pour ſecourir ſes enfans. Et parce que leur beſoin ne peut eſtre plus preſſant, puiſque l'heure approche, qui va decider ce qu'ils ſeront pour toute l'eternité, elle ſe haſte d'invoquer les Saints, afin que tous enſemble ils les aſſiſtent dans cette dangereuſe conjoncture. Car que fait la ſainte Egliſe, lors qu'elle commande que l'on recite les Litanies ſur un agoniſant, ſinon de ſe ſervir de tous les remedes qu'elle peut, comme une mere affligée du danger de ſon enfant ? C'eſt

pourquoy elle tente toutes les voyes par leſquelles le ciel ſe rend favorable, elle adreſſe ſa voix à tous les Saints, & elle les invoque avec ferveur, pour faire trouver grace à ce pauvre languiſſant devant la face de ſon Dieu. Les Preſtres ſe preſentent, ils oignent d'une huile ſacrée les organes de tous les ſens, & les membres les plus conſiderables du malade, afin qu'il plaiſe à Dieu de luy pardonner ſes fautes & le mauvais uſage qu'il a fait des uns & des autres : *Qu'il plaiſe à Dieu*, dit le Miniſtre de JESUS-CHRIST, *par cette onction & par ſa divine miſericorde, de vous pardonner toutes les offenſes que vous avez commiſes par la vûë.* En diſant ces paroles, il applique l'Onction ſur les yeux, & puis il fait la meſme choſe ſur toutes les autres parties du corps. Voilà ce qui ſe paſſe à l'exterieur ; mais quant à l'interieur, ſi ce pecheur ſe ſouvient alors qu'il a donné trop de licence à ſes yeux, à ſa langue, ou à ſes autres ſens, s'il ſe repreſente tous ſes deſordres paſſez, s'il compare le peu de plaiſir qu'il en a reçû avec la douleur qu'il reſſent ; quelle affliction eſt égale à la ſienne, & que ne donneroit-il point pour n'avoir jamais regardé que le ciel, & pour n'avoir jamais donné la liberté à ſa langue de proferer une mauvaiſe parole ?

Enfin l'on tombe dans l'agonie de la mort qui eſt le plus rude de tous les combats de cette vie. On allume le cierge beny, on prepare le drap & la biere, on dit hardiment au malade que l'heure eſt venuë, à laquelle il faut qu'il parte de ce monde ; on l'exhorte de ſe recommander à Dieu, & d'invoquer ſa bienheureuſe Mere, qui a couſtume de ſecourir ceux qui s'adreſſent à elle dans

cette extremité : Les cris d'une femme qui commence de reſſentir les incommoditez de ſon veuvage, & à plaindre ſa ſolitude, frappent pitoyablement les oreilles du mary ; l'ame ſe ſepare du corps, & tous les membres ſouffrent une extréme douleur dans cette ſeparation. C'eſt alors que les inquietudes de cette ame ſe renouvellent & s'augmentent, c'eſt alors qu'elle entre dans une agonie terrible, non pas tant pour ſortir d'un corps qu'elle a beaucoup chery, que pour l'apprehenſion du compte qu'il faut qu'elle rende bien-toſt, & qu'elle ne peut éviter. C'eſt alors que les plus courageux ont eſté ſaiſis de crainte, c'eſt ce moment qui les a fait trembler. Le bienheureux Hilarion eſtant arrivé à ce paſſage commença à fremir, ſon ame redoutoit cette ſortie, & dans la foibleſſe où il eſtoit, il fit un effort pour luy dire : Sors mon ame, que crains-tu ? Il y a ſoixante & dix ans que tu ſers JESUS-CHRIST, & tu crains la mort ? Si ce grand ſolitaire qui avoit perſeveré dans une vie angelique l'eſpace de ſoixante & dix ans avoit peur de la mort, que ſera-ce d'un homme qui peut-eſtre durant autant d'années, n'aura fait autre choſe qu'offenſer Dieu ? Où ira-t-il ? A qui aura-t-il recours ? quel conſeil pourra-t-il prendre ? Pleuſt à Dieu que les hommes puſſent comprendre juſqu'où va l'excés de ce trouble. Repreſentez-vous Iſaac ſur le buſcher, les mains & les pieds liez, & preſt à eſtre immolé. Il voyoit au deſſus de luy reluire le fer en la main de ſon pere, il voyoit au deſſous la flâme qui commençoit à prendre au bois qui le ſouſtenoit, les ſerviteurs dont il euſt pû attendre quelque ſecours, eſtoient demeurez au pied de la montagne, il eſtoit ſi

Hieronym. in vita Hilarionis.

Geneſ. 22.

étroitement attaché, qui ne pouvoit ny fuïr ny ſe défendre ; repreſentez-vous donc quels pouvoient eſtre en cet eſtat, les mouvemens du cœur de ce ſaint enfant. L'ame des méchans dans cette derniere heure, eſt ſans doute dans une inquietude bien plus grande ; de quelque coſté que le pecheur ſe tourne, il ne void de toutes parts que des ſujets de crainte : S'il jette les yeux en haut, il void le glaive de la Juſtice divine qui le menace : S'il les tourne en bas, il apperçoit le ſepulchre ouvert qui l'attend ; S'il les porte au dedans de ſoy-meſme, il y trouve ſa propre conſcience qui luy reproche mille crimes : S'il regarde autour de luy, il ſe conſidere environné d'Anges & de demons, qui attendent pour apprendre de la bouche du Juge, à qui il doit appartenir : S'il arreſte ſa vûë ſur les choſes plus éloignées, il voit ſes parens, ſes domeſtiques, les biens qu'il poſſedoit demeurer icy-bas, & ne luy plus ſervir de rien, puis qu'il eſt contraint de partir ſeul, & que rien ne le ſuit dans l'autre monde. Enfin lors qu'il fait quelque reflexion ſur ſon interieur, & qu'il ſe conſidere ſoy-meſme, il a horreur de ſe voir, & il voudroit s'il eſtoit poſſible, s'enfuïr de luy-meſme. C'eſt une peine inſupportable à ſon ame de ſortir du corps, il eſt impoſſible d'y demeurer, il ne luy eſt pas permis de differer ſa ſortie : Tout le paſſé ne luy paroiſt rien, l'avenir luy ſemble infiny comme il l'eſt en effet. Que faire donc dans un eſtat ſi miſerable ? O folie ! ô aveuglement des enfans d'Adam, qui ne veulent pas lors qu'ils en ont le temps, ſe preparer pour un combat ſi dangereux.

§. 5.

De la difformité du corps mort, de ſa ſepulture, & de l'entrée de l'ame dans l'autre vie.

Enfin aprés un ſi long combat, l'ame ſort à regret de ſa demeure, elle ſe détache comme par force de ſa chair, & le corps demeure dépoüillé de tout ce qui le rendoit recommandable. Voyons maintenant ce qui arrive au corps & à l'ame aprés leur ſeparation, & commençons par ce qui regarde le corps. Y a-t-il quelque choſe plus conſiderée au monde & plus reſpectée que le corps d'un Roy pendant qu'il eſt en vie, & y a-t-il rien de plus vil & de plus mépriſé quand il eſt mort? Où eſt cette ancienne majeſté, cet air noble, & cette autorité qui l'accompagnoit? Où ſont ceux que ſa ſeule preſence faiſoit trembler, qui ne luy parloient qu'à genoux, & qui ne le regardoient qu'avec de profonds reſpects? Toute cette grandeur & cette pompe ſe diſſipent en un inſtant comme un ſonge, & diſparoiſſent comme les perſonnages d'une comedie. On luy prepare un cercueil & un drap pour l'enveloper: Ce ſont les plus beaux veſtemens qu'il emporte de ce monde, & c'eſt de quoy il faut que le plus riche de tous les hommes ſe contente aprés ſa mort: *Ne perdez pas courage*, dit David, *quand vous verrez un homme comblé de richeſſes, & dont la maiſon eſt remplie d'honneurs & de dignitez. Car à la mort il n'emportera rien de toutes ces choſes avec luy, & ſa gloire ne le ſuivra pas dans l'autre vie.* On luy ouvre une foſſe de ſept ou huit pieds de long, & quand ç'auroit eſté *Pſal. 48.*

le grand Alexandre, que tout le monde ne pouvoit contenir, il faut que ſon corps demeure renfermé dans ce petit eſpace. C'eſt là qu'on le loge pour jamais, c'eſt là qu'on luy aſſigne une demeure perpetuelle avec les autres morts; c'eſt là qu'il ſera reçû, qu'il ſera rongé de vers & de pourriture; ſans avoir qu'un pauvre drap autour de ſon corps, & un ſuaire ſur ſon viſage. Il a les mains & les pieds liez; mais c'eſt en vain, puis qu'il eſt certain qu'il ne rompra pas ſes liens pour ſortir de ſa priſon, & qu'il n'aura pas le pouvoir de ſe défendre contre perſonne. Là il eſt reçû par la terre dans ſon ſein, il eſt placé au milieu des oſſemens de ſes parens, il eſt meſlé avec les cendres de ſes anceſtres, qui l'invitent de prendre part à cette maiſon, preparée à tous les hommes. Quant à ceux qu'il laiſſe dans le monde, le dernier honneur qu'ils luy peuvent rendre, c'eſt de jetter ſur ce corps une pelée de terre, & de le bien couvrir, afin que le peuple ne ſoit pas infecté de ſa puanteur. C'eſt une ceremonie dont les fideles ont uſé de tout temps envers leurs amis morts, & ils n'y ſont religieux, qu'afin qu'il plaiſe à Dieu de leur conſerver des amis qui leur rendent les meſmes devoirs. N'eſt-ce pas une marque évidente de noſtre miſere, & qui nous doit couvrir de confuſion, de voir que les hommes ſe précautionnent de bonne heure pour n'eſtre pas privez d'une ſi petite faveur? O avarice des vivans! ô pauvreté des morts! D'où vient que nos deſirs ſont inſatiables dans une vie ſi courte, puis qu'il faut ſe contenter de ſi peu de choſe à la mort?

Auſſi-toſt ſe preſente le foſſoyeur, il prend la beſche & le hoyau, il renverſe les os les uns

ſur les autres, les couvre de terre. De ſorte que le plus beau viſage du monde que l'on avoit conſervé avec tant de ſoin du moindre rayon de ſoleil & du moindre vent, eſt expoſé alors à ces gens ruſtiques qui l'accablent de terre, ſans avoir peur de luy écraſer la teſte, ny de luy enfoncer les yeux & le nez. On les voit jetter des monceaux d'ordures ſur ce cavalier qui eſtoit autrefois ſi propre & ſi leſte, & qui n'euſt pas ſouffert la moindre poudre ſur ſes habits. On en voit un autre qui ne paroiſſoit jamais que plein de muſc & d'ambre, couvert de vers, & inſupportable par ſa puanteur. Voilà donc à quoy ſe terminent la galanterie, la pompe, & toute la gloire du ſiecle.

Ce dernier devoit ayant eſté rendu, les amis ſe retirent, on laiſſe le défunt dans cette maiſon étroite, dans cette terre d'oubly, dans cette priſon obſcure, & dans une perpetuelle ſolitude. O monde, qu'eſt-ce que ta gloire? Puiſſances & richeſſes du monde, à quoy nous ſervez-vous? Mes amis, où me laiſſez-vous? Comment une ſi ancienne compagnie eſt-elle ſi-toſt rompuë? Comment un eſtat où je me tenois ſi heureux, eſt-il ſi promtement renverſé? Ceux qui virent Jeſabel mangée des chiens, ſans qu'il reſtaſt autre choſe d'une ſi grande & ſi belle Princeſſe, qu'une teſte décharnée & les extremitez des pieds & des mains, s'écrierent dans un ſi étrange changement, voyant aprés tant de gloire une ſi prodigieuſe humiliation : *Eſt-ce là cette Jeſabel?* Et tous les paſſans regardant les miſerables reſtes de ce corps qu'on avoit autrefois adoré, repetoient les meſmes mots : *Eſt-ce là* 4. *Reg.* 9.

cette Jeſabel? Eſt-ce là cette grande Reine, cette ſouveraine dans le païs d'Iſraël, cette femme ſi abſoluë, qu'elle diſpoſoit à ſa volonté de la vie de ſes ſujets, & s'emparoit impunément de leurs biens? La mort a-t elle donc le pouvoir d'humilier & d'abattre ainſi les plus riches & les plus puiſſans?

Deſcendez en eſprit dans le ſepulchre des Rois qui ont paru dans le monde de voſtre temps! Conſiderez ces figures affreuſes qu'on ne regarde qu'avec horreur, & voyez ſi vous n'aurez pas ſujet de vous écrier: *Eſt-ce là cette Jeſabel?* Eſt-ce là ce viſage que j'ay connu ſi plein de vivacité, ces yeux ſi brillans, cette langue ſi eloquente, ce corps ſi bien formé? Eſt-ce là ce que deviennent les ſceptres & les couronnes? Eſt-ce là que ſe termine la gloire du monde? Quelquefois, dit un Sage, je me reſous d'entrer dans les ſepulchres des morts; & eſtant étonné de ce que je voy, j'arreſte mes yeux ſur ces funeſtes ſpectacles, je manie ces os, je joins les mains, je ſerre les lévres, & je dis en moy meſme: Regarde ces pieds qui ont fait de ſi long voyages, conſidere ces mains qui ont amaſſé tant de treſors, ces yeux qui ſe ſont attachez ſur tant de vains objets; cette bouche pour qui l'on a preparé tant de viandes délicieuſes; cette teſte qui a conçû tant de folles & inutiles penſées, & cette peau ou plûtoſt vile pouſſiere, qui a commis une infinité de crimes, pour leſquels ſon ame ſouffre peut-eſtre maintenant des ſupplices eternels. Je ſors enſuite de ces cachots, & ſans perdre mon étonnement, je jette la vûë ſur autant d'hommes que j'en rencontre, & je dis: Il eſt certain que tous ces

ces hommes & moy avec eux, ſeront bien-toſt reduits dans ce meſme eſtat. Malheureux que je ſuis ! à quoy ſervent les richeſſes, puiſque je dois devenir ſi pauvre & ſi nud ? à quoy ſervent les habits pompeux & magnifiques, puiſque je dois eſtre ſi défiguré ? à quoy ſervent les delicateſſes dans le boire & dans le manger, puiſque je dois eſtre la paſture des vers ?

Laiſſons donc maintenant le corps dans le tombeau, & voyons le chemin que prend l'ame dans ce nouveau monde, qui luy eſt comme un autre hemiſphere, où il y a un ciel nouveau, une terre nouvelle, une nouvelle ſorte de vie, & une autre maniere de conſiderer les choſes. Cette ame eſtant ſeparée de la chair, ſe trouve dans cette region remplie de frayeur, & des ombres de la mort, où n'entre jamais aucune creature vivante. Que fera alors ce pauvre étranger dans un païs inconnu, s'il n'a merité par ſa vie paſſée d'eſtre conduit & protegé des ſaints Anges ? O mon ame, dit ſaint Bernard, combien eſt à craindre ce jour, où tu te verras ſeule dans une region inconnuë, où tu rencontreras des monſtres ſi effroyables & ſi cruels ? Qui prendra ton party ? Qui entreprendra de te deffendre ? Qui te délivrera de la gueule de ces lions affamez, & qui ſe preparent à te devorer ?

Ce chemin ſans doute eſt à craindre, mais le tribunal du Juge auquel il conduit, eſt beaucoup plus formidable. Qui pourroit expliquer ce qui ſe paſſe dans ce dernier jugement, combien on a peu de temps pour ſe défendre, combien le Juge eſt équitable, combien les accuſateurs ſont exacts, combien ceux qui veulent défendre noſtre cauſe

ſont rares, & combien de dépoſitions fournit contre nous-meſmes tout le cours de noſtre vie?

Petr. 4. *Si à peine le juſte ſera ſauvé*, dit ſaint Pierre, *que deviendra l'impie?* Et nous devons bien remarquer que tant s'en faut que les choſes que nous aimons le plus, & ſur leſquelles nous nous appuyons davantage, nous puiſſent donner du ſecours ou de la conſolation, qu'au contraire, ce ſeront celles qui nous ſeront les plus oppoſées.

Reg. 9. Abſalon ne ſe glorifioit de rien autant que de ſa chevelure, & Dieu par un juſte jugement voulut que ſes cheveux fuſſent les inſtrumens de ſa perte. Les méchans doivent attendre le meſme ſuccés en cette heure redoutable: Ce qu'ils ont le plus chery en cette vie, & ce qui les a le plus portez à pecher, rendra l'évenement de leur cauſe plus douteux, & les tiendra dans de plus cruelles inquietudes. Là ces enfans que l'on a voulu faire riches par toutes ſortes de voyes juſtes ou injuſtes; cette femme pour qui nous avons mépriſé les loix divines, l'honneur des biens, & les plaiſirs dont nous avons fait nos idoles, deviendront nos bourreaux, & nous tourmenteront plus cruellement.

y. 19. Là Dieu étendra ſes jugemens ſur tous les Dieux de l'Egypte, & permettra que toutes les choſes, où nous établiſſions noſtre gloire, ſoient les cauſes malheureuſes de noſtre ruïne.

Mais qui pourra ſupporter cet arreſt divin, s'il eſt conforme à nos offenſes? Un Pere du deſert diſoit, que trois choſes le tenoient dans une merveilleuſe crainte. La premiere, l'inſtant auquel ſon ame ſe détacheroit de ſon corps: La ſeconde, celuy auquel elle ſeroit preſentée devant Dieu: Et la derniere, l'heure heureuſe ou mal-

heureuſe à laquelle ſeroit prononcé ſon dernier arreſt. Mais quel plus grand ſujet de douleur & de deſeſpoir ſera-ce, ſi ce jugement porte une eternelle condamnation ? Quelles furieuſes angoiſſes pour nous, & quelles réjouïſſances pour nos ennemis ? Que ces paroles d'un Prophete ſeront alors accomplies veritablement : *Vos ennemis ont tous ouvert leur bouche contre vous. Il vous ont ſifflé avec mépris, ils ont grincé les dents & ont dit : Nous le dévorerons. Voicy le jour que nous avons attendu, nous l'avons trouvé & nous l'avons vû de nos yeux.* Mais vous, ô bon JESUS, ne le permettez pas s'il vous plaiſt, *éclairez les yeux de mon ame, afin qu'elle ne s'endorme pas d'un ſommeil de mort, & afin que mon ennemy ne puiſſe pas dire : Je l'ay ſurmonté, & j'ay eſté le plus fort.* Ainſi ſoit-il. *Jere. Thren. 2.* *Pſal. 12.*

POUR LE JEUDY, AU SOIR.

EN ce jour vous penſerez au dernier jugement afin d'exciter en voſtre ame par cette meditation : deux importantes affections, qui ſont neceſſaires à un Chreſtien, ſçavoir la crainte de Dieu, & l'averſion du peché.

1. Imaginez-vous donc d'abord, combien ce jour ſera terrible lors qu'on examinera avec ſoin toutes les actions des enfans d'Adam, lors qu'on prendra la derniere reſolution ſur tout ce que nous aurons fait durant le cours de noſtre vie, & qu'on nous fera entendre cet arreſt ſolennel qui décidera de toute noſtre eternité. Ce jour comprendra tous les jours des ſiecles paſſez, pre-

ſens, & à venir, parce qu'en ce jour le monde ſera contraint de rendre compte de ce qui s'eſt paſſé dans tous les temps; & Dieu y fera éclater ſa colere, qu'il avoit retenuë durant tant de ſiecles. Quelle ſera donc alors la fureur divine, puiſque cette ſouveraine bonté aura autant de ſujets de colere qu'il y aura eu de pechez commis depuis le commencement du monde? C'eſt pourquoy le Prophete a eu raiſon d'appeller ce jour, *un jour de colere, de calamité & de miſeres, un jour de tenebres & d'obſcurité, un jour de pluyes & d'orages, un jour où le bruit de la trompette fera fremir ceux qui ſeront renfermez dans les plus fortes villes, & qui ſe ſeront retirez dans les lieux les plus écartez & les plus inacceſſibles.*

Sophon. 1.

2. Conſiderez les ſignes épouventables qui precederont cette journée. Car comme le Seigneur nous l'a luy-meſme témoigné; avant que ce jour arrive *on verra des ſignes dans le ſoleil, dans la lune, dans les étoiles, & dans toutes les creatures du ciel & de la terre.* Elles donneront toutes des marques de leur fin avant qu'elles periſſent, & on leur verra perdre leur force, & leur vigueur avant qu'elles ceſſent d'eſtre. Quant aux hommes, le meſme Sauveur nous a dit: *Qu'on les verra penetrez de crainte, à cauſe du bruit effroyable de la mer, & des tempeſtes extraordinaires qui s'y exciteront.* Ils ne pourront prendre ces prodiges, que pour les avant-coureurs d'un malheur étrange, qui menacera tout le monde: & ainſi ils demeureront remplis d'horreur, le viſage paſle & défiguré, ils paroîtront morts avant la mort; & quoy qu'ils n'ayent

Luc. 21.

Ibidem.

pas encore entendu leur arreſt, ils ſeront neanmoins au meſme eſtat que ceux qui ont eſté condamnez au ſupplice : ils jugeront du danger qui les menacera ſelon la grandeur de leur apprehenſion, & chacun aura l'ame ſi occupée de ſes propres intereſts, qu'il oubliera ceux des autres. Le pere ne ſe ſouviendra plus de ſon fils, ny le fils de ſon pere. On ne pourra attendre en ce jour aucun ſecours de perſonne ; car perſonne ne ſera capable de ſe ſecourir ſoy-meſme. Les Sybilles ont dit, que les beſtes alors pouſſeront des hurlemens épouventables dans les villes & par les champs, que les arbres dégouteront du ſang, & que la mer ſe ſechant laiſſera ſes poiſſons ſans eau. Mais ſi nous doutons de ce témoignage, ce que dit l'Evangile nous en doit convaincre. Car il eſt encore plus étrange de dire que les hommes ſeront deſſechez, que de voir la ſechereſſe dans la mer ; & de voir les puiſſances des cieux ébranlées, que de dire que les creatures qui ſont ſur la terre ſeront dans l'agitation, & dans le trouble.

3. Conſiderez auſſi avec attention ce déluge de feu, qui marchera devant la face du Juge, le ſon formidable de la trompette avec lequel l'Ange du Seigneur appellera toutes les nations du monde, pour s'aſſembler, & pour paroiſtre au jugement, & ſur tout repreſentez-vous la majeſté redoutable avec laquelle voſtre ſouverain viendra pour vous juger. Le Prophete Nahum la décrit : *Le Seigneur viendra comme un tourbillon de vent, & comme une tempeſte. La pouſſiere s'élevera ſous ſes pieds comme un nuage. Il s'eſt mis en colere contre la mer, & elle s'eſt ſéchée, les rivieres de la terre ſe ſont taries. La region de*

Pſal. 96. 2. *Petr.* 2. *Theſ.* 1.

Nahum. 1.

Baſan, & la montagne de Carmel ont perdu leur fecondité & leur beauté, les fleurs du Liban ſe ſont fanées, il a ébranlé les montagnes par ſa preſence, & les colines ſont tombées par terre. La terre a reſſenty des mouvemens extraordinaires, le monde, & tous ceux qui l'habitent ont tremblé. Qui oſera paroiſtre devant ſon viſage irrité, & qui ſera capable de reſiſter à ſa colere ? Son indignation s'eſt répanduë comme le feu, & il a mis les rochers en poudre.

Job. 9. 4. Enfin venez au compte exact que l'on demandera à chacun de nous : *En verité*, dit Job, *il n'y a point d'innocent devant Dieu, nos perfections ſont des défauts eſtant comparées à ſa pureté, & s'il luy plaiſt d'examiner mille de nos offenſes, il ne s'en trouvera pas une qui ſe puiſſe excuſer.* Quelles pourront eſtre les penſées d'un impie quand l'on examinera ainſi ſa vie au poids du ſanctuaire, & qu'il entendra au fond de ſa conſcience ces paroles de ſon Dieu : Venez icy, impie, qu'avez-vous vû dans moy, qui vous ait pû porter à me mépriſer, & à prendre le party de mon ennemy ? Je vous ay tiré de la pouſſiere de la terre, je vous ay formé à mon image, & je vous ay donné aſſez de force & de ſecours pour arriver à ma gloire. Mais par un mépris horrible de mes graces, & de mes commandemens qui vous euſſent donné la vie, vous avez mieux aimé écouter les promeſſes trompeuſes du pere du menſonge, que les conſeils ſalutaires de voſtre maiſtre. Pour vous garantir d'une telle chûte, je ſuis deſcendu du ciel en terre, où j'ay ſouffert des ignominies, & des tourmens qui n'eurent jamais de pareils. J'ay jeûné pour l'a-

mour de vous, j'ay fait de longs voyages, j'ay veillé les nuits entieres, j'ay ſupporté de rudes travaux, j'ay ſué des gouttes de ſang, j'ay enduré des perſecutions horribles, des mocqueries inſupportables, des injures, des blaſphémes, des ſoufflets, des coups de foüets, & le ſupplice infame & cruel de la croix. Enfin, c'eſt pour vous que je ſuis nay dans la pauvreté, que j'ay vécu dans le travail, & que je ſuis mort dans les tourmens. Et ſi vous en doutez, voyez cette croix devant vos yeux. Voyez les playes de mes pieds & de mes mains, dont j'ay conſervé les marques. Interrogez le ciel & la terre, & ils vous diront ce que j'ay ſouffert. Adreſſez-vous au ſoleil & à la lune, & ils vous diront qu'ils s'éclipſerent à ma mort. Qu'avez-vous donc fait de voſtre ame que j'avois acquiſe par mon ſang? Pour qui avez-vous employé une choſe que j'avois ſi cherement achetée? O race infidelle & inſenſée, pourquoy avez-vous mieux aimé ſervir avec peine voſtre cruel ennemy, que vous attacher à moy qui vous ay créez, & qui vous ay rachetez? *Cieux, ſoyez ſaiſis de frayeur de ce que je vas dire, & que vos portes ſe renverſent d'étonnement, parce que mon peuple a commis deux grands crimes. Il m'a abandonné, moy qui ſuis une ſource d'eau vive*; & il m'a abandonné pour un autre Barabbas: Je vous ay appellé tant de fois, & vous ne m'avez point répondu; j'ay ſi ſouvent frappé à voſtre porte, & vous ne vous eſtes point éveillé. Je vous ay tendu les mains à la croix, & vous ne vous eſtes pas approché. Vous avez mépriſé mes conſeils, & vous n'avez eſté émû, ny de mes promeſſes, ny de mes menaces. Que direz-vous icy, troupe d'An- *Hierem. 2.*

Iſay. 5. ges qui m'environnez ? *Soyez les juges entre moy & ma vigne. Ay-je pû faire pour elle quelque choſe que je n'aye pas fait ?*

Que répondront les méchans à ſes juſtes reproches ? Que diront alors ceux qui ſe ſont mocquez des choſes les plus ſaintes, ceux qui ont tourné en raillerie les preceptes, & les exemples de la vertu, ceux qui ont crû que la ſimplicité eſtoit une ſottiſe, ceux qui ont preferé les loix du monde à celles de Dieu, ceux qui ont eſté ſourds à ſa voix, ceux qui ont eſté inſenſibles à ſes inſpirations, ceux qui ont eſté rebelles à tous ſes commandemens, & ceux enfin dont le cœur a eſté ſi endurcy qu'ils n'ont pû eſtre gagnez par les faveurs, ny ſe corriger par les chaſtimens ? Quelle excuſe pourront alleguer ceux qui ont vécu, comme s'ils euſſent eſté perſuadez qu'il n'y avoit point de Dieu ? & ceux qui ne ſe ſont jamais preſcrit d'autre loy que celle de leur intereſt ? *Que*

Iſay. 10. *ferez-vous miſerable*, dit Iſaïe, *en ce jour auquel le Seigneur fera une exacte revûë de vos offenſes, en ce jour qui vous accablera d'une affliction d'autant plus grande qu'elle viendra de plus loin, & que vous l'aurez moins prévûë ? A qui demanderez-vous du ſecours ? vos richeſſes qui vous ont rendu ſi orgueilleux, vous garantiront-elles alors de la mort, & de la captivité ?*

Mais écoutez cet arreſt terrible qui ſortira comme une foudre de la bouche du Juge contre les méchans, écoutez cette derniere parole qui

Iſay. 30. remplira d'effroy tous ceux qui l'entendront. *Sa colere*, dit le meſme Prophete, *paroiſt ſur ſes lévres, & ſa langue eſt comme un feu dévorant.* Et en effet, y a-t-il un feu qui ſoit capable de cauſer

un ſi grand tourment que cette ſentence : *Retirez-vous de moy, maudits, & allez au feu eternel ?* *Matt. 25.* C'eſt de toutes les paroles la plus épouventable que Dieu puiſſe dire à une de ſes creatures : car on entend par cette ſeparation la peine qu'on appelle du dam, qui emporte avec ſoy un dépoüillement general de toutes choſes, & une privation éternelle de ce ſouverain bien, dans lequel tous les autres biens ſont compris. Où iront donc, Seigneur, ceux que vous chaſſez de devant voſtre face ? dans quel port pourront-ils ſe mettre à l'abry ? à quel maiſtre auront-ils recours ? *Les noms de ceux qui ſe ſont ſeparez de vous, ſeront écrits au plus bas de la terre, parce qu'ils ont abandonné le Seigneur, qui eſt une ſource d'eau vive.* *Jerem. 17.* Le plus grand des chaſtimens que l'on impoſoit autrefois à un Citoyen Romain, eſtoit de le bannir dans quelque Iſle éloignée parmy des nations barbares, tant ils croyoient qu'il eſtoit rude d'eſtre exilé de cette auguſte ville, & d'eſtre privé des emplois de la Republique. Si c'eſtoit une ſi grande peine de ne pouvoir demeurer à Rome, que ſera-ce de perdre pour jamais la compagnie de Dieu, & de ſes élûs, pour ſe voir relegué au fonds des enfers avec Satan, & tous les demons ? *Retirez-vous, maudits*, dira JESUS-CHRIST. N'eſt-ce pas comme s'il leur diſoit : Je vous ay voulu combler de graces, & vous les avez refuſées ; ne trouvez donc pas étrange, ſi maintenant vous eſtes accablez de maux contre voſtre volonté ? *Les méchans*, dit le Prophete, *ont aimé la malediction, & ils la trouveront : ils n'ont point fait d'eſtime de la benediction, & elle s'éloignera d'eux.* *Pſal. 108.* Dieu maudit le figuier, & *Matt. 21.*

auſſi toſt non ſeulement il perdit ſes feüilles, mais il devint ſec juſqu'à la racine, ſans produire jamais aucun fruit. C'eſt ainſi que la mal-diction accablera ces miſerables, leur oſtant pour jamais l'eſperance du ſalut, & les reduiſant en eſtat de ne meriter jamais, & de ne produire aucun fruit de penitence. Mais où iront-ils? Où les releguez-vous, Seigneur du ciel & de la terre? *Au feu eternel.* Quel lit pour des gens qui ont vécu dans l'aiſe & dans les délices? *Qui eſt celuy d'entre vous*, s'écrie Iſaïe, *qui pourra ſupporter ce feu dévorant, qui pourra faire ſa demeure dans ces flâmes eternelles?* Quelle malediction peut eſtre plus épouventable que celle-là? Quelle miſere plus grande, & quel arreſt plus à craindre? C'eſt là ce feu, que le meſme Prophete exprime en des termes ſi forts: *Leurs rivieres ſeront changées en des torrens de poix fonduë, la terre qu'ils fouleront aux pieds ne ſera que ſoufre, & la ſurface de cette meſme terre deviendra une poix bruſlante. Elle ne s'éteindra ny durant le jour, ny durant la nuit; la fumée de cet embrazement montera eternellement en haut, elle ſera détruite pour jamais, & on ne verra plus perſonne qui marche ſur cette terre maudite.*

Iſay. 33.

Iſay. 34.

QUATRIÉME TRAITÉ.

De la conſideration du dernier jugement, où la meditation precedente eſt expliquée plus au long.

LA crainte de Dieu opere dans les ames de merveilleux effets : *La fin de ceux qui craignent Dieu*, dit l'Eccleſiaſtique, *ſera heureuſe, & ils ſeront remplis de benediction au jour de la mort.* Et ailleurs : *Que celuy-là eſt grand qui s'eſt élevé à un haut point de ſcience & de ſageſſe! Mais celuy-là eſt arrivé à un degré plus ſublime, qui craint Dieu de tout ſon cœur. La crainte de Dieu ſurpaſſe toutes choſes, bienheureux ſont ceux qui ont reçû la grace de craindre le Seigneur, & qui peut eſtre comparé à ceux qui ont cette crainte? Car la crainte eſt le commencement de l'amour.* Il paroiſt par ces paroles, que la crainte de Dieu eſt le commencement de tous nos biens, puis qu'elle eſt en nous le commencement de l'amour de Dieu, & que non ſeulement elle en eſt la ſource & l'origine, mais qu'elle en eſt comme la clef & la garde fidelle, comme parle ſaint Bernard : *En verité j'ay connu qu'il n'y a rien de ſi fort, ny de ſi efficace pour conſerver la grace de Dieu, que de vivre toûjours dans la crainte, & de ne s'élever point dans des penſées d'orgueil.*

Eccl. 1. *Ibid.* 25. *Serm.* 14. *in Cant.*

Or pour acquerir cette pierre ſi precieuſe, rien ne nous eſt plus utile que de repaſſer ſouvent dans noſtre eſprit, les jugemens de Dieu, & ſur tout, ce dernier qui doit s'exercer à la fin du monde;

que toute l'Ecriture nous apprend devoir eſtre la
Marc. 13. plus formidable de toutes les choſes. Car en effet,
Luc. 21. ce qui nous en a eſté prédit eſt ſi terrible, que ſi Dieu meſme ne nous avoit appris ces hautes veritez par ſa bouche, nos eſprits ne conſentiroient jamais à les croire. C'eſt pourquoy le Sauveur en ayant découvert quelques-unes à ſes diſciples, & ſçachant que ces prodiges ſurpaſſoient la creance commune des hommes, il les en aſſura
Matt. 24. encore en finiſſant par ces paroles : *En verité je vous dis, que le monde ne finira point, juſqu'à ce que toutes ces choſes ſoient accomplies. Le ciel & la terre paſſeront, mais mes paroles demeureront éternellement.*

Act. 24. Il eſt écrit dans les Actes des Apoſtres, que ſaint Paul parlant à Felix, Gouverneur de la Judée, de la religion Chreſtienne, du dernier jugement, & des choſes qui ſe paſſeront alors ; cet homme quoy qu'infidelle, & ignorant dans nos myſteres, ne puſt s'empeſcher d'en trembler. Si ce diſcours, & l'image des choſes qu'il repreſentoit fit tant d'impreſſion ſur un homme qui n'avoit pas la foy, que ne devroient-elles point cauſer dans un Chreſtien qui eſt obligé de les croire ?

Et que perſonne ne s'excuſe ſur ce qu'il a mené une vie reglée & innocente, s'imaginant que ces menaces ne ſont que pour les impies, & pour ceux qui ont vécu dans le crime. Saint Jeroſme eſtoit un homme éminent en pieté & en vertu, & neanmoins il proteſte que toutes les fois qu'il ſe repreſentoit le jour du jugement, ſon cœur eſtoit ſaiſi de crainte. David eſtoit un homme ſelon le cœur de Dieu, & l'apprehenſion de ce
Pſal. 114. jour luy fait dire : *Seigneur, n'entrez point en*

gement avec voſtre ſerviteur, parce qu'il n'y a point d'homme vivant qui ſe puiſſe juſtifier devant vous. Job eſtoit un homme juſte, & neanmoins il eſtoit toûjours dans une telle crainte, qu'il dit parlant de ſoy : *Comme les matelots au milieu d'une tempeſte, ſont ſaiſis de frayeur, lors qu'ils voyent les vagues battre avec furie les flancs de leur vaiſſeau ; de meſme je tremblois devant la majeſté de Dieu, & ma crainte eſtoit ſi violente que je n'en pouvois ſupporter le poids.* Job. 31. Saint Paul ſurpaſſoit l'un & l'autre en ſainteté, & neanmoins il n'eſtoit jamais ſans crainte, comme il le témoigne par ces paroles : *Ma conſcience ne me reproche rien, mais je ne me croy pas neanmoins en ſûreté, parce que c'eſt le Seigneur qui me doit juger.* 1. Cor. 4. Comme s'il diſoit : Les yeux de Dieu ſont plus clair-voyans que les noſtres : ils penétrent le fond de nos cœurs, & ſouvent ils découvrent des playes que nous ne connoiſſons pas. Un Peintre ignorant trouvera beau quelque mauvais tableau qui ſera ſorty de ſa main, auquel un bon Peintre remarquera mille défauts. Ainſi il eſt malaiſé que Dieu, qui eſt la ſouveraine bonté, & la ſouveraine ſageſſe, ne voye mille taches criminelles dans une creature auſſi corrompuë qu'eſt l'homme, dont toutes les inclinations ſont portées au mal, & qui boit l'iniquité comme l'eau, pour uſer des termes d'un Prophete. Et ſi les cieux meſme ne ſont pas purs devant Dieu, & ſi ſa juſtice a trouvé dans le ciel de mauvaiſes plantes qu'il a eſté obligé d'arracher, combien plus en trouvera-t-il ſur la terre qui n'eſt remplie que d'épines & de chardons ? Y a-t-il quelque homme mortel dont l'ame ſoit Job. 15.

ſi pure, qu'il n'ait pas beſoin de dire avec le
Pſal. 18. Prophete : *Seigneur, délivrez-moy de mes pechez les plus cachez.*

C'eſt pourquoy quelque reglée qu'ait eſté notre conduite, il faut que nous vivions toûjours dans une grande crainte de ce jour, puis qu'il eſt ſi redoutable, noſtre vie remplie de tant de fautes, noſtre juge ſi exact, & ſes jugemens ſi profonds que perſonne ne peut ſçavoir ce qui ſera ordonné. Ce que nous ſçavons, & dont nous ne pouvons douter, puiſque le Fils de Dieu nous
Matth. 24. Luc. 17. l'a dit luy-meſme, eſt qu'*il y aura deux perſonnes dans un champ, & que l'un de ces deux ſera choiſi, & l'autre laiſſé ; que deux ſeront couchez dans un meſme lit, & l'un ſera choiſi & l'autre ſera laiſſé ; que deux tourneront une meſme meule au moulin ; que l'un ſera choiſi, & l'autre laiſſé.* JESUS-CHRIST nous voulant apprendre par ces paroles, qu'entre ceux qui ſont d'une meſme condition, & qui ont embraſſé un meſme genre de vie; les uns ſeront élevez dans le ciel, & les autres precipitez dans l'enfer, afin que nous ſoyons toûjours ſur nos gardes, & que perſonne ne ſe tienne en ſûreté, pendant qu'il eſt en cette vie.

§. I.

Combien le jour du jugement ſera rigoureux.

Lors que vous voudrez entrer dans la conſideration de ce grand jour, vous devez vous perſuader avant toutes choſes, qu'il n'y a point de paroles au monde capable de repreſenter la rigueur de ce jugement. C'eſt pourquoy le Prophete

Joël voulant en décrire quelque choſe, ſe trouva ſi incapable d'exprimer ce qu'il avoit conçû, qu'il commença à bégayer comme un enfant, & à dire ſeulement : *A, a, a, quel ſera ce jour?* Jeremie ſe ſervit des meſmes termes, lors que Dieu l'envoya au peuple pour preſcher, marquant par là, qu'il n'eſtoit qu'un enfant, & qu'il ſe ſentoit trop foible pour s'acquitter de la charge que ſon maiſtre luy commettoit. Et ainſi l'un & l'autre de ces Prophetes nous apprennent par cette façon de parler, qu'il n'y a point de langue qui ne bégaye lors qu'on entreprend de nous declarer les choſes épouventables qui ſe doivent paſſer alors. *Joël.* 1. *Jerem.* 2.

Dieu en ce jour fera comparaiſon de ſa divine beauté avec toutes les laideurs que les méchans ont cauſées dans le monde par leurs infames actions. Et comme le nombre de ces actions a eſté ſi prodigieux, le chaſtiment ſera proportionné au crime, afin qu'à la honte & à la confuſion des criminels, le monde reçoive autant de gloire par leurs peines, qu'il avoit eſté deshonoré par leurs offenſes. Lors que quelqu'un s'eſt dénoüé un bras, il faut qu'il ſouffre des douleurs d'autant plus ſenſibles pour remettre cette partie en ſon lieu, qu'elle a eſté démiſe avec plus d'effort & de violence. De meſme, comme les méchans ont troublé le bel ordre de ce monde, & ont mis toutes choſes hors de leur place : lors que leur reſtaurateur deſcendra du ciel pour reſtablir le monde, par la punition des auteurs de ces deſordres, quel ſera ce chaſtiment, puis qu'il ſera proportionné à la grandeur, & à la multitude de ces deſordres?

Ce jour eſt appellé non ſeulement le jour de la colere, mais auſſi le jour de Dieu, comme le
p. 2. nomme le Prophete Joël, pour nous faire comprendre que tous les autres jours ont eſté les jours des hommes, dans leſquels ils ont fait leur volonté contre la volonté de Dieu; mais celuy-cy ſera le jour de Dieu, parce que Dieu y exercera ſa voſonté, contre celle des pecheurs. Vous jurez maintenant, & vous fauſſez vos ſermens, vous proferez des impietez & des blaſphemes, & Dieu ſe taiſt. Un jour viendra auquel Dieu rompra le ſilence qu'il a gardé durant tant d'années, & auquel il ſe vengera de tant d'injures, par leſquelles vous l'avez deshonoré. Ainſi il n'y a que deux jours au monde, le jour de Dieu, & le jour de l'homme. En l'un les hommes peuvent faire tout ce que leur convoitiſe leur inſpire, &
em. 38.5. Dieu le ſouffre: En ce jour le Roy Sedechias peut faire mettre le Prophete de Dieu au fond d'un cachot, & luy faire donner du pain par poids & par meſure; il peut commettre en ce jour toutes les impietez qu'il luy plaira; & Dieu diſſimulera toutes ces injuſtices. Mais aprés ce jour il en viendra un autre, où Dieu ſe ſouviendra de ce méchant Roy; il luy oſtera ſon royaume, il détruira Jeruſalem, il le fera conduire les fers aux pieds
em. 39. devant le Roy de Babylone; il permettra qu'on tuë cruellement ſes enfans & ſes amis en ſa preſence, qu'on luy creve les yeux, qui n'avoient eſté reſervez que pour voir un ſi tragique ſpectacle, & qu'enfin on l'enleve à Babylone, pour y finir ſes jours dans une priſon perpetuelle. Ainſi, comme il y a eu un temps auquel les hommes ont pû faire librement tout ce qu'ils ont voulu,

ſans

ſans que perſonne les empeſchaſt ; de meſme le jour de Dieu arrivera auſſi dans le temps qu'il a déterminé, & en ce jour Dieu fera ſa volonté, ſans que rien ſoit capable de s'y oppoſer.

§. 2.

Des ſignes qui précederont le jour du Jugement.

Mais afin que vous puiſſiez mieux concevoir quel ſera ce dernier jour, conſiderez les choſes qui le doivent préceder ; car il n'y a d'ordinaire que les grands évenemens qui ſoient précedez de grands prodiges. Premierement il eſt certain, quant à la venuë de ce jour, que perſonne ne la ſçait, non pas meſme les Anges du ciel, ny le Fils (pour le découvrir à perſonne) mais c'eſt le Pere ſeul qui le ſçait. Neanmoins devant qu'il arrive, il y aura des marques & des ſignes, par leſquels les hommes pourront juger, non ſeulement que ce jour eſt proche, mais auſſi qu'il ſera infiniment terrible. Car ſuivant ce que JESUS-CHRIST a dit : *Avant que ce jour arrive, il y aura des guerres, il y aura des grandes revolutions dans le monde ; les nations s'éleveront les unes contre les autres, & les royaumes contre les royaumes ; la terre en diverſes contrées ſera agitée de tremblemens ; les hommes ſeront affligez de la famine, & de la peſte ; on verra en l'air, & dans toute la nature des changemens & des prodiges épouventables.* C'eſt alors que pour comble de nos malheurs s'élevera cette cruelle perſecution qui a eſté ſi ſouvent prédite, je dis celle de l'antechriſt, qui ſera le plus grand ennemy de l'Egliſe qui ait jamais eſté ; car il luy declarera une guerre

Matt. 24. *Marc.* 13. 1. *Theſſ.* 5.

Matt. 24.

Daniel. 7. *Apoc.* 13. *Iſay.* 42.

ſanglante, non ſeulement par la puiſſance de ſes armes, & par des tourmens horribles, mais auſſi par des miracles faux & apparens, qui ſeduiront les foibles. Jugez donc combien la tentation de ce temps ſera dangereuſe, lors que *le genereux martyr*, comme parle ſaint Gregoire, *preſentera ſes membres au bourreau, qui fera devant luy des miracles pour confirmer ſes impoſtures :* Et ſouvenez-vous de ce qu'a dit le Seigneur, que *les maux dont les hommes ſeront accablez durant ces jours, ſeront ſi exceſſifs, que le monde depuis qu'il eſt creé, n'en a point vû, ny n'en verra jamais de pareils. Et que ſi Dieu par ſa bonté & par ſa miſericorde ne les euſt accourcis, nul homme n'auroit eſté ſauvé, mais qu'ils ſeront abbregez en conſideration des élûs.*

Matth. 24.

Matth. 13.

Aprés ces premiers ſignes il y en aura d'autres plus viſibles & plus proches de ce grand jour, qui paroiſtront dans le ſoleil, dans la lune, & dans les étoiles. Voicy comme en parle le Prophete Ezechiel : *Je couvriray le ciel d'obſcurité, les étoiles perdront leur éclat, je voileray le ſoleil de nuages, & la lune ne rendra plus de clarté : Tous les aſtres du ciel s'affligeront de voſtre perte, & je répandray d'épaiſſes tenebres ſur toute la terre.* Si donc l'on doit voir de ſi étranges alterations dans le ciel, quelles ſeront celles qui paroiſtront en la terre, puis qu'elle eſt gouvernée par les influences du ciel ? Nous voyons dans les eſtats les plus fleuriſſans, que ſi les chefs qui en ont la conduite s'affoibliſſent, ou s'ils manquent entierement, toutes les parties de ces eſtats reſſentent cette perte, tombent dans la confuſion & dans le deſordre, & que de là naiſſent les guerres &

Luc. 21.

Ezech. 32.

les diviſions. Or comme toute cette grande machine qui compoſe le monde, eſt gouvernée par les puiſſances celeſtes, toutes ces puiſſances eſtant dans le déreglement, & hors de leur ordre naturel, que pouvons-nous penſer du trouble & de la deſunion qui ſe trouvera dans les parties inferieures qui en dépendent? Ainſi l'air ſera remply d'orages, d'éclairs, & de comettes. La terre découvrira ſes plus profonds abyſmes par les frequens tremblemens qui l'agiteront, & ils ſeront ſi violens, à ce qu'on croit, que non ſeulement ils renverſeront par terre les Palais les plus ſolidement baſtis, & les plus ſuperbes tours; mais qu'ils arracheront les montagnes & les rochers de leurs fondemens, & les tranſporteront d'une region en une autre. La mer de tous les élemens ſera celuy qui fera paroiſtre plus de fierté? Ses ondes deviendront ſi furieuſes, qu'on aura ſujet de craindre qu'elle ne couvre comme autrefois toute la terre de ſes eaux; elle épouventera ceux qui en ſeront proches par ſes prodigieux accroiſſemens, & ſon bruit, qui s'entendra de pluſieurs lieuës, remplira de terreur ceux qui en ſeront éloignez.

Jugez en quel eſtat ſe trouveront alors les hommes qui reſteront ſur la terre. Que de peur! Que de confuſion parmy eux! On les verra privez de l'uſage des ſens & de la parole, & dans un oubly de toutes les choſes qui leur eſtoient les plus agreables. Le Sauveur a dit: qu'*alors il y aura d'étranges frayeurs parmy les nations, & que les hommes deviendront paſles, & ſeche-ront de crainte, dans l'attente des choſes qui me-naceront toute la nature.* Qu'eſt-ce que cecy? Luc. 21.

diront-ils entre eux. Que nous annoncent ces ſignes & ces prodiges ? Qu'arrivera-t-il de ce travail de toute la nature ? A quoy ſe termineront ces changemens & ce renverſement general, qui paroiſt dans toutes les choſes ? C'eſt le triſte eſtat où ſeront reduits tous les hommes ; le cœur abbatu, les bras languiſſans, ils ſe regarderont les uns les autres, & demeureront ſi ſurpris de ſe voir ainſi défigurez, que cette ſeule vûë ſeroit capable de les tranſir de peur, quand ils n'auroient point d'autres ſujets de crainte. Alors tout commerce & tous les moyens d'amaſſer des biens ceſſeront ; le deſir meſme de les rechercher ceſſera ; car l'effroy que leur donneront les objets preſens, occupera tellement leur eſprit, que non ſeulement ils oublieront les choſes ſuperfluës, mais qu'ils ne ſe ſouviendront pas meſme de celles qui ſont neceſſaires à la vie. Tout leur ſoin ſera de chercher quelque lieu ſûr, pour éviter les tremblemens de la terre, pour s'éloigner des inondations de la mer ; & pour ſe mettre à couvert de la violence des vents & des orages. Les hommes ſe cacheront dans les cavernes qui ſervoient de retraite aux beſtes farouches ; & ces animaux perdant leur fierté, prendront la fuite vers les villes & les lieux habitez, tant toutes choſes ſeront alors pleines de deſordre. Les maux preſens que ſouffriront les hommes, leur donneront d'extrêmes peines, & la crainte de l'avenir les tourmentera plus ſenſiblement, parce qu'ils ne pourront prévoir où ſe termineront des choſes qui ſeront ſi terribles dans leur commencement. Perſonne ne peut repreſenter ces choſes, & tout ce qu'on en peut dire eſt beaucoup au deſſous de

te que ce ſera en effet. Nous voyons tous les jours les plus aſſûrez ſaiſis d'horreur, & paſlir lors qu'ils ſont ſurpris de quelque tempeſte, ou que la terre s'ébranle, ou que l'air eſt agité d'orages. Mais que ſera-ce, lors que l'air, la mer, & la terre ſeront dans une revolution generale, lors que les élemens ſeront dans la défaillance, & qu'il n'y aura point de coin dans le monde qui ne reſſente quelque particuliere calamité, lors que le ſoleil veſtu de deüil, la lune couverte de ſang, & les étoiles par leurs chûtes, menaceront tous les habitans de la terre de leurs derniers malheurs ? Y aura-t-il quelqu'un ſi peu touché de ces menaces qu'il puiſſe prendre un moment de ſommeil, ou goûter le moindre repos ? O malheureux ſort des pecheurs, à qui ces ſignes ſeront autant de cometes qui menaceront leurs teſtes ! O qu'heureux ſeront les gens de bien, qui au lieu de les conſiderer avec horreur, les regarderont comme des faveurs, & comme des marques de leur felicité prochaine ! Avec quelle joye chanteront-ils ces paroles du Prophete : *Dieu eſt noſtre eſperance & noſtre force, c'eſt pourquoy nous ne craindrons point, quand meſme il feroit changer de place à la terre, & qu'il tranſporteroit les montagnes au milieu de la mer. Lors que vous voyez les figuiers & les autres arbres fleurir, & pouſſer leur fruit*, dit le Sauveur, *vous jugez que l'eſté s'approche ; ainſi lors que vous verrez arriver ces choſes, ſçachez que le regne de Dieu n'eſt pas éloigné.* Alors vous ouvrirez les yeux & leverez la teſte, parce que le jour de voſtre redemption s'avance. Combien alors ſera content l'homme juſte, & combien benira-t-il tous ſes *Pſal.* 45. *Luc.* 21.

travaux ? Combien au contraire ſeront violens les regrets des impies, & quel dépit auront-ils de leur méchante vie ?

§. 3.

De la fin du monde, & de la reſurrection des morts.

Aprés ces ſignes étonnans, on verra venir le Juge, devant lequel marchera un déluge de feu, qui embrazera & reduira en cendre toute la gloire du monde. Ce feu ſera pour les méchans le commencement de leurs peines, il ſera pour les bons le commencement de leur gloire, & il ſervira de purgatoire à ceux qui auront encore quelques fautes à purifier. Alors finira toute la gloire du monde, le mouvement des cieux, & le cours des planettes ceſſeront ; il n'y aura plus de generation, plus de diverſité de temps ny de ſaiſons, & generalement tout ce qui dépend & ne ſubſiſte que par le moyen des cieux ceſſera d'eſtre. Ce que ſaint Jean a décrit dans ſon Apocalypſe en ces termes : *J'ay vû un Ange puiſſant, reveſtu d'une nuée éclatante, le viſage brillant comme le ſoleil, qui portoit autour de ſa teſte l'arc-en-ciel en forme de couronne, les deux jambes comme deux colomnes de feu, dont l'une s'appuyoit ſur la terre, & l'autre ſur la mer. Et cet Ange élevant ſon bras vers le ciel, jura par celuy qui vit de toute éternité, qu'à l'avenir il n'y auroit plus de temps.* C'eſt à dire, que les cieux n'auroient plus de mouvement, ny par conſequent toutes les choſes qui ſont aſſujetties à leurs cours, mais meſme (ce qui eſt plus terrible) qu'il n'y auroit plus de

2. Petr. 3.

Apoc. 10.

temps pour faire penitence, plus de merites ny de démerites pour l'autre vie.

Enſuite de ce feu l'Apoſtre nous apprend qu'il paroiſtra un Ange avec une grande puiſſance, ſonnant de la trompette, c'eſt à dire parlant d'une voix forte & épouventable, qui ſera entenduë par toute la terre ; il appellera toutes les nations pour comparoiſtre en jugement. C'eſt de cette voix que parle ſaint Jeroſme, lors qu'il dit : *Soit que je mange, ſoit que je boive, il me ſemble que j'entens toûjours cette voix redoutable, qui dira un jour : Levez-vous morts, & venez au jugement.* Qui ne comparoiſtra point alors ? Qui aura le pouvoir d'éviter ce jugement, & à qui cette voix ne fera-t-elle point dreſſer les cheveux en teſte ? Elle ſera ſi puiſſante, qu'elle enlevera à la mort toutes ſes dépoüilles, & luy fera rendre tout ce qu'elle a ravy dans le monde ; C'eſt pourquoy ſaint Jean a écrit : *Que la mer a rejetté les morts qui eſtoient enſevelis dans ſes eaux, & que la mort & l'enfer ont rendu ceux qu'ils avoient en leur puiſſance.* Quel admirable ſpectacle ſera-ce donc alors, de voir la mer & la terre comme enfanter en meſme temps tant de corps differens ? de voir tant d'armées ſe remettre ſur pied, & tant de diverſes nations ſe raſſembler en un meſme lieu ? On verra là les Xerxes, les Alexandres, les Ceſars, & ces Rois ſi fameux dans l'hiſtoire, mais en une poſture, & avec des habits & des penſées bien éloignées de celles qu'ils eurent autrefois : Et enfin tous les enfans d'Adam comparoîtront enſemble pour rendre compte de leurs actions, & pour eſtre jugez ſelon leurs œuvres.

1. *Theſſ.* 4.

Apoc. 20.

Mais quoy qu'en ce jour tous les hommes

reſſuſcitent pour ne plus mourir, il y aura neanmoins une extrême difference entre tous ces corps : car ceux des juſtes paroiſtront éclatans comme le ſoleil, & ceux des méchans ſeront difformes & hideux comme la mort. Quelle joye reſſentiront alors les ames des bons, de voir leurs plus ardens deſirs accomplis, de ſe voir réünis avec leurs freres aprés une ſi longue ſeparation? Avec quelle allegreſſe l'ame dira-t-elle à ſon corps : Soyez le bien venu, mon cher frere, mon fidele compagnon, qui m'avez aidé à gagner la couronne que je vas recevoir. Combien de fois avez-vous jeûné avec moy, combien de fois avez-vous veillé, combien de fois avez-vous ſouffert la pauvreté, les travaux de la penitence, les injures & les railleries du monde, & combien de fois dans voſtre plus grand beſoin, vous eſtes-vous oſté le pain de la bouche pour le donner aux pauvres? Combien de fois eſtes-vous demeuré preſque nud, afin de reveſtir les indigens? Combien de fois avez-vous relaſché de voſtre droit, & ſouffert quelque perte, pour ne perdre pas la paix avec le prochain? Il eſt donc juſte que vous ayez maintenant part à mes biens, puiſque vous avez contribué à me les acquerir, & que noſtre gloire ſoit commune, puiſque nos travaux ont eſté communs. Alors s'uniront plus étroitement que jamais les deux fidelles amis, pour n'eſtre qu'une meſme choſe, ils n'auront plus de ſentimens ny de deſirs differens ; mais dans une paix & une conformité qui durera toûjours, ils chanteront inceſſamment & dans toute l'éternité : *O que c'eſt une choſe belle & agreable, que des freres habitent dans une meſme demeure!*

Pſal. 132.

Mais au contraire, qui pourroit exprimer l'abbatement & la triſteſſe de l'ame d'un damné, quand elle verra ſon corps qu'elle cheriſſoit tant autrefois, ſi hideux, ſi ſale, ſi infect, & ſi horrible ? O malheureux corps, dira-t-elle, la ſource de tous mes maux, & la cauſe de ma perte ; vous ne m'avez pas eſté un fidele compagnon ny un amy, mais un cruel adverſaire ; & au lieu de m'eſtre une demeure agreable, vous m'avez ſervy de priſon & de filet pour me perdre. O bouche malheureuſe, que tes plaiſirs me coûtent cher ! Délices infames, dont j'ay flaté ma chair ; à quels tourmens m'allez-vous reduire ? Voilà donc ce miſerable corps pour lequel j'ay tant peché ; c'eſt pour l'amour de luy que je me ſuis perduë ; c'eſt pour ce fumier & cette bouë, que je me ſuis privée du royaume des cieux ; c'eſt pour ce méchant tronc, que j'ay perdu les fruits de la vie éternelle. O furies de l'enfer, élevez-vous contre moy, & me déchirez en pieces, car je merite ce chaſtiment ! Que maudit ſoit le jour de ma naiſſance, puiſque je me voy contrainte à payer des plaiſirs paſſagers, par des ſupplices qui ne finiront jamais !

Ce ſeront là les diſcours que cette ame malheureuſe tiendra à ſon corps qu'elle a tant chery en ce monde. Mais dites-moy, ame infortunée, d'où vient ce changement, d'où viennent ces reproches, & cette haine contre ce que vous avez aimé ſi tendrement ? Cette chair n'eſtoit-elle pas voſtre plus intime amie ? Ce ventre n'eſtoit-il pas voſtre Dieu, ce viſage n'eſtoit-il pas l'objet de toute voſtre complaiſance, & voſtre plus grand ſoin n'eſtoit-il pas de le conſerver du moindre vent &

du moindre rayon du ſoleil, & de luy donner par l'artifice & par le fard des agrémens empruntez ? Ne ſont-ce pas là ces bras & ces doigts qui brilloient de perles & de diamans ? N'eſt-ce pas là ce corps ſi bien traité, à qui il falloit que la mer & la terre s'aſſujettiſſent pour luy fournir une table bien ſervie, un lit délicieux, & des habits magnifiques ? D'où vient donc que vous le traitez en ennemy, & que vous ne regardez qu'avec horreur, ce qui eſtoit autrefois le principal objet de vos amours ? Cecy vous doit faire remarquer ce que c'eſt que la gloire du monde, & à quoy ſe terminent toutes ſes douceurs.

§. 4.

De l'arrivée du Juge, des choſes ſur leſquelles il portera ſon jugement, des accuſateurs & des témoins qui y interviendront.

Tous les hommes eſtant reſſuſcitez & aſſemblez en un lieu pour attendre la venuë du Juge;
Act. 10. celuy que Dieu a étably le Juge ſouverain des vivans & des morts, deſcendra des cieux : & comme à ſon premier avenement il parut humble & doux, annonçant la paix aux hommes, & les
Luc. 21. invitant à faire penitence ; en ce ſecond, il ſe
Matt. 24. fera voir plein de gloire & de majeſté, environné de toutes les puiſſances & de toutes les principautez celeſtes, & menaçant de ſa juſte indignation, tous ceux qui ont mépriſé ſes bontez, & n'ont pas voulu faire l'uſage qu'ils devoient de ſa miſericorde. Alors la peur & l'épouvente des méchans ſera telle, que, comme dit le Prophete

Iſaïe : *Ils iront chercher les ouvertures de la terre & les creux des rochers pour ſe cacher ; tant ſera grande la crainte qui les ſaiſira, & tant la gloire de celuy qui viendra pour juger la terre, leur ſemblera redoutable.* Et certes leur apprehenſion ne ſera pas ſans fondement, puiſque ſelon le témoignage de ſaint Jean, les cieux & la terre chercheront à ſe cacher de la preſence de ce Juge, & ne trouveront pas de lieu où ils ſe puiſſent mettre à couvert. Cieux, pourquoy fuyez-vous? Qu'avez-vous fait ? Quel ſujet de crainte pouvez-vous avoir ? Et ſi par les cieux il faut entendre les eſprits bienheureux qui les habitent ; je vous demande, eſprits purs & innocens, qui avez eſté créez & confirmez en grace, pourquoy vous fuyez ; quel ſujet pouvez-vous avoir de trembler ? Certes, ils ne craignent pas pour eux-meſmes ; comme ils ſont hors de peril, ils ſont auſſi hors d'apprehenſion pour ce qui les regarde ; mais ils craignent parce qu'ils voyent ſur le viſage du Juge une ſi haute majeſté, & une ſi juſte & ſi grande colere dans ſon cœur, qu'elles ſont capables de porter la terreur & l'étonnement juſques dans les cieux. Quand la mer eſt agitée, ceux qui ſont en ſûreté ſur le rivage, ne laiſſent pas d'avoir quelque peur ; & lors qu'un pere emporté de colere, chaſtie quelqu'un de ſes eſclaves dans ſa maiſon, les enfans tremblent, quoy qu'ils ſoient innocens, & qu'ils ſçachent que cette colere ne les regarde point. Si donc les Juſtes ſont dans une telle crainte, que deviendront alors les méchans ? Si les cieux prennent la fuite, que fera la terre ? Si ceux qui ſont tout eſprit fremiſſent d'horreur, que feront ceux qui ne ſont que chair ? Et ſi les monta- Iſay. 2.

gnes, comme parle le Prophete, ſe fondront & s'aneantiront en la preſence de Dieu, il faut que nos cœurs qui contemplent ces choſes ſoient plus endurcis que les rochers, ſi la certitude que nous en avons n'eſt pas capable de les émouvoir.

Iſay. 64. Pſal. 96. Matth. 14.

On portera devant ce Juge l'étendart royal de la croix, en témoignage de la bonté de Dieu, qui avoit envoyé ce remede pour ſauver tout le monde, & de la malice des hommes, qui n'ont pas voulu ſe ſervir de ce remede. Et ainſi la croix fera voir combien Dieu eſt juſte, & combien les méchans ſont inexcuſables. *Alors*, dit le Sauveur, *toutes les nations du monde pleureront & fraperont leurs poitrines; & tous les hommes ſeront dans une étrange conſternation.* Et certes ce ne ſera pas ſans ſujet, car ils fondront tous en larmes, parce que le temps de faire penitence ſera paſſé, & parce qu'ils ne pourront éviter la juſtice de Dieu, ny appeller de ſes arreſts. Ils pleureront leurs fautes paſſées, leur confuſion preſente, & les tourmens de l'avenir. Ils pleureront leur mauvaiſe fortune, leur malheureuſe naiſſance, & leur fin encore plus malheureuſe. Ils pleureront & jetteront d'horribles gemiſſemens pour toutes ces raiſons, & pour beaucoup d'autres que leur memoire & leur eſtat preſent leur repreſentera; & ſe voyant remplis de confuſion, ſans conſeil & ſans ſecours, ils s'irriteront contre eux-meſmes, & meurtriront leurs poitrines de coups, comme parle l'Evangile.

Alors le Juge ſeparera les bons d'avec les méchans, & mettra les boucs à ſa gauche, & les brebis à ſa droite. O qu'heureux ſeront ceux

qui ſeront placez en un lieu ſi honorable ! Seigneur, affligez-moy en cette vie, tranchez, coupez, expoſez-moy aux feux & aux flâmes, afin que je merite d'avoir place à voſtre droite. Auſſitoſt le jugement ſe fera, & la vie de chacun des hommes ſera ſoigneuſement examinée, comme le témoigne le Prophete Daniel par ces paroles : *J'eſtois attentif*, dit ce Prophete, *& je vis que l'on dreſſa des ſieges ; un vieillard, venerable par ſes longues années, s'aſſit, reveſtu d'une robe blanche comme la neige, & ſes cheveux eſtoient blancs comme de la laine bien nette. Le trône ſur lequel il eſtoit aſſis, eſtoit ſemblable à des flâmes de feu, les rouës qui le ſoûtenoient, paroiſſoient un feu embrazé ; il ſortoit de devant ſa face un fleuve de feu tres-rapide. Mille milliers le ſervoient, & dix mille millions eſtoient devant luy pour recevoir ſes commandemens. Toutes ces choſes me parurent en viſion durant la nuit : en meſme temps j'en vis venir dans les nuées un qui reſſembloit au fils de l'homme.* Daniel. 7. Cette admirable viſion eſt rapportée par Daniel ; & voicy ce que ſaint Jean y ajoûte : *J'ay vû tous les morts, grands & petits, devant le trône, & les Livres furent ouverts. Et on ouvrit un autre Livre, qui eſt le Livre de Vie : & tous ces morts furent jugez conformément à ce qui eſtoit écrit dans ces Livres, & ſelon leurs œuvres.* Apoc. 20. C'eſt ce Livre, mes freres, qui decidera de voſtre éternité, ſur lequel on mettra le prix à toutes vos actions, & non ſur la folle opinion des creatures, ny ſur les vains jugemens du monde, qui peſe tout au faux poids de Canaan, & ne ſçait point faire de difference entre la vertu & le vice. Toutes les cir- Oſée 12.

conſtances de noſtre vie ſont écrites dans ces Livres avec tant d'exactitude, que rien n'y eſt oublié, & il n'eſt pas ſorty une parole de noſtre bouche, qui en meſme temps n'y ait eſté marquée.

Mais de quoy penſez-vous que l'on nous demandera compte ? Job nous l'apprend lors qu'il dit : *Seigneur, vous avez compté tous les pas que j'ay faits en ma vie.* De ſorte, mes freres, que ſi vous avez dit une parole inutile, ſi vous vous eſtes arreſtez à une vaine penſée, on vous en demandera compte au jour du Jugement. Et vous ne ſerez pas ſeulement examinez ſur les choſes que vous aurez penſées, ou que vous aurez faites, mais ſur celles auſquelles vous eſtiez obligez, & que vous aurez negligé de faire. Car lors que vous direz, Seigneur, je n'ay point juré, le Juge vous répondra : Il eſt vray, mais vous n'avez pas chaſtié voſtre fils ou voſtre ſerviteur lors qu'ils ont juré. Nous ne rendrons pas compte ſeulement de nos mauvaiſes actions, les bonnes meſme ſeront miſes à la balance, & on jugera de la maniere & de l'intention avec laquelle nous les avons faites. Enfin, comme dit ſaint Gregoire, on nous demandera compte de tous les momens de noſtre vie, pour ſçavoir comment & à quoy nous les aurons employez. Si donc cet examen doit eſtre ſi rigoureux, & ſi nous en ſommes perſuadez, pourquoy vivons-nous dans une ſi folle aſſurance, & dans une negligence ſi groſſiere ? En quoy mettons-nous noſtre confiance ? Pourquoy nous flatons-nous au milieu de tant de dangers ? D'où vient que ceux qui ont plus de ſujet de craindre, ſont ceux qui craignent le moins, & que ceux qui devroient ne riet

Job. 14. *Matt.* 21.

apprehender, vivent dans un continuel tremblement ?

Job eſtoit juſte, ſelon le témoignage de Dieu meſme : Et cependant il avoit une ſi grande crainte de ce jugement, qu'il diſoit : *Que feray-je quand Dieu ſe preſentera pour me juger, & que luy pourray-je répondre lors qu'il m'examinera ſur la conduite de ma vie ?* Ces paroles ſans doute ſont d'un cœur preſſé & affligé. *Que feray-je ?* dit ce Saint, comme s'il diſoit : Je ſuis agité d'une perpetuelle inquietude ; je ſens une pointe qui me perce inceſſamment le cœur, & qui ne me laiſſe jamais de repos. Que feray-je ? où iray-je ? que pourray-je dire à mon Dieu, lors qu'il entrera en jugement avec moy ? D'où vient voſtre peur, ô grand Saint ? Pourquoy vous tourmentez-vous ? N'eſt-ce pas vous qui avez dit en parlant de vous-meſme : *J'eſtois le pere des pauvres, l'œil de l'aveugle, & le pied du boiteux ?* N'eſt-ce pas encore vous qui nous avez aſſuré que *vous ne voyiez rien dans tout le cours de voſtre vie, que voſtre conſcience vous puſt reprocher ?* Pourquoy donc craignez-vous eſtant dans une ſi grande innocence ? C'eſt, mes freres, parce qu'il ſçavoit que *Dieu n'a pas des yeux de chair, & qu'il ne juge pas en la maniere des hommes, à la vûë deſquels des choſes paroiſſent ſouvent belles & éclatantes, qui ſont horribles & abominables devant Dieu.* O homme veritablement juſte, & d'autant plus juſte, que vous craignez davantage ! Cette crainte condamne noſtre fauſſe ſûreté ; ces paroles renverſent noſtre vaine confiance. A qui de nous cette penſée a-t-elle jamais fait perdre le ſommeil ou le repos ? Et neanmoins il eſt certain

Job. 31.

Job. 29.

Ibid. 29.

Ibidem. 10.

Luc. 21.

que ſi cette penſée eſtoit fortement gravée dans nos cœurs, elle opereroit des effets encore plus admirables. Nous liſons dans les Vies des Peres du deſert, qu'un de ces ſaints hommes voyant rire un de ſes diſciples, l'en reprit rudement, & luy dit: Oſez-vous rire, mon frere, ſçachant que vous devez rendre compte à Dieu de voſtre vie, en la preſence du ciel & de la terre? parce qu'il ne croyoit pas qu'un homme qui ſeroit toûjours dans l'attente de ce jour redoutable, puſt avoir la liberté de rire.

Pelag. Dia. Num. 23.

C'eſt encore une choſe capable de donner bien de la terreur de voir le nombre de témoins & d'accuſateurs, qui s'éleveront alors contre nous. Car nos conſciences qui nous reprocheront mille fautes, ſeront nos plus dangereux témoins. Toutes les creatures, dont nous aurons fait de mauvais uſages, ſeront autant de témoins contre nous. Dieu meſme que nous avons offenſé, ſervira auſſi de témoin, ainſi qu'il nous l'a appris par un de ſes Prophetes: *Je viendray vous juger, & je ſeray moy-meſme un témoin contre les magiciens, les adulteres, les parjures, contre ceux qui cherchent de faux pretextes pour frauder leurs ouvriers de ce qui leur eſt dû, contre ceux qui oppriment la veuve & l'orphelin, contre ceux qui abuſent du peu de credit qu'ont les étrangers pour les maltraiter, & contre tous ceux qui ſont coupables de tous ces crimes, ſans penſer que je les voyois, & qu'ils ont eſté commis en ma preſence, dit le Seigneur.*

Malach. 3.

Quant aux accuſateurs, pouvons-nous en avoir de plus artificieux, & de plus envenimé que le demon, qui, ſelon ſaint Auguſtin, ſçaura bien faire

faire voir ſa cauſe devant noſtre Juge, & n'oubliera aucune de ſes inventions pour nous perdre ? Il me ſemble que je luy voy tenir ce langage devant Dieu : Juge ſouverain de toutes les creatures, qui eſtes auſſi juſte que puiſſant, vous eſtes obligé de condamner ces méchans & de les abandonner à mon pouvoir, puiſque durant leur vie ils ont eſté abſolument à moy, & qu'en toutes choſes ils ont fait ma volonté. Ils vous appartenoient, parce que vous les aviez créez, parce que vous les aviez formez à voſtre image, & parce que vous les aviez rachetez au prix de voſtre ſang. Mais ils ont effacé voſtre image, & ont mis la mienne en ſa place ; ils ſe ſont ſouſtraits de voſtre obeïſſance, & ſe ſont ſoumis à la mienne : ils ont mépriſé vos commandemens, & ont obſervé les miens. Ils ont eſté animez de mon eſprit ; ils ont eſté les imitateurs de mes œuvres ; ils ont ſuivy le chemin que je leur ay frayé, & ſe ſont attachez entierement à mon party. Vous voyez qu'ils ont mieux aimé eſtre à moy qu'à vous, puiſque ſans leur avoir fait aucune grace, ſans les avoir attirez avec promeſſes, ſans avoir expoſé comme vous, mes membres à la croix pour leur ſalut, ils ont obey à mes commandemens, & ſe ſont mocquez des voſtres. Si je leur faiſois naiſtre l'envie de jurer, de voler le bien d'autruy, de tremper leurs mains dans le ſang de leurs freres, de commettre un adultere, de blaſphemer contre voſtre ſaint Nom, auſſi-toſt ces crimes eſtoient executez. Si je leur perſuadois d'expoſer leurs biens, leur vie, & leur ame pour un point d'honneur que je leur faiſois valoir extraordinairement, pour un faux plaiſir

auquel je les incitois, il n'y a rien qu'ils ne hazardaſſent pour me contenter : mais s'il a fallu faire quelque choſe pour vous, qui eſtes leur Dieu, leur createur & leur redempteur, qui leur donniez les biens, la ſanté & la vie, qui leur offriez voſtre grace, qui leur promettiez voſtre gloire, & qui avez ſouffert pour eux le cruel ſupplice de la croix, tout s'eſt trouvé difficile, & pour vous plaire ils n'ont pû ſe reſoudre d'embraſſer les moindres travaux. Combien de fois vous eſt-il arrivé de vous preſenter à leur porte, pauvre, nud, & le corps ouvert de playes, ſans qu'ils vous ayent regardé, aimant mieux employer les richeſſes que vous leur avez données à nourrir leurs chiens & leurs chevaux, & à couvrir les murailles de leurs Palais d'or & de ſoye, que de vous aſſiſter lors que vous en avez eu beſoin ? Il eſt donc juſte de vanger maintenant ces injures, & de faire ſouffrir à ces inſolens les peines qu'ils meritent pour avoir mépriſé une ſi haute majeſté.

Aprés toutes ces accuſations, le Juge prononcera contre les impies ce terrible arreſt : *Allez, maudits, dans le feu éternel, qui eſt preparé au demon & à ſes Anges ; car j'ay eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ay eu ſoif, & vous ne m'avez pas donné à boire ; j'eſtois nud, & vous ne m'avez pas reveſtu, &c. Et ainſi les bons iront joüir de la vie éternelle, & les méchans ſeront precipitez dans les flâmes éternelles.* Qui pourroit expliquer ce que reſſentiront les cœurs de ces malheureux, aprés avoir entendu ces paroles foudroyantes ? C'eſt alors qu'ils commenceront à dire aux montagnes qu'elles tom-

Matth. 25.

bent ſur eux, & aux collines qu'elles les couvrent. C'eſt alors qu'ils profereront des injures & des blaſphêmes, & qu'ils ouvriront leurs bouches ſacrileges contre Dieu, & maudiront le jour de leur naiſſance. C'eſt-là que finiront pour jamais leurs jours de réjouïſſance, que leur gloire perira, que leurs joyes ſeront changées en deüil, & qu'au lieu des délices qu'ils avoient goûtées ſi avidement en ce monde, ils ſeront accablez de continuelles douleurs. Voicy comme ſaint Jean en parle dans ſon Apocalypſe, ſous le nom de Babylone. *Les Rois de la terre qui ſe ſont ſoüillez des impuretez de Babylone, & ſe ſont enyvrez de ſes délices, pleureront ſur eux-meſmes, & ſur cette ſuperbe ville, lors qu'ils verront la fumée du feu qui la conſumera; ils s'éloigneront d'elle, de peur d'avoir part à ſes tourmens, & ils diront: Malheur ſur toy, grande Cité de Babylone. Voilà comment en un inſtant l'heure de ton jugement eſt arrivée. Les marchands qui s'y aſſembloient pleureront, parce que perſonne n'achetera plus leurs riches étoffes, & qu'il n'y aura plus de commerce, d'or, d'argent ny de pierreries. Ils redoubleront leurs plaintes, en diſant: Malheur à toy, puiſſante ville, qui eſtois veſtuë de fin lin, & de pourpre, & qui reluiſois de tous coſtez d'or & de pierres precieuſes: parce que toutes tes richeſſes ont eſté détruites en un moment.* Luc. 23. Apoc. 18.

Si donc, mes freres, ces choſes ſont inévitables, penſons à nous de bonne heure, & ſervons-nous du conſeil de celuy qui a voulu eſtre noſtre avocat, avant que d'eſtre noſtre juge. Car perſonne ne nous ſçauroit mieux enſeigner ce qu'il faut que nous faſſions pour nous preparer à ce

jour, que celuy qui nous doit juger. Voicy ce
Luc. 21. qu'il nous ordonne dans ſon Evangile: *Veillez ſur vous, & prenez garde que vos cœurs ne ſoient pas appeſantis par les excès de la bonne chere, ny par les ſoins ſuperflus de cette vie, de peur que ce jour vous ſurpreme ſubitement. Car ce jour ſera comme un filet, où tomberont tous ceux qui habitent ſur la face de la terre, lors qu'ils y penſeront le moins. C'eſt pourquoy veillez & priez en tout temps, afin que vous puiſſiez éviter tous ces malheurs qui arriveront, & afin que vous ſoyez trouvez dignes de paroiſtre devant le Fils de l'homme.* Conſiderez donc ſerieuſement ces paroles. Venez & ſortez de ce profond ſommeil qui vous tient aſſoupis, devant que la nuit obſcure, c'eſt à dire, avant que la mort vous ſurprenne, avant que ce jour ſi terrible arrive, dont un
Malach. 3. Prophete a dit: *Le voilà qui vient, & qui aura le cœur aſſez aſſuré pour l'attendre? & qui pourra ſupporter l'éclat & la majeſté de celuy qui viendra pour juger le monde?* Il s'y faut preparer de bonne heure, & nous attendrons ce jour avec beaucoup plus d'aſſurance ſi nous prévenons
2. Cor. 11. le jugement de Dieu en nous jugeant nous-meſmes, & en nous impoſant dés cette vie des chaſtimens volontaires, capables de ſatisfaire à la juſtice divine.

POUR LE VENDREDY, AU SOIR.

AUjourd'huy, vous prendrez pour ſujet de voſtre meditation les peines de l'enfer, parce que cette conſideration auſſi bien que la

precedente eſt tres-utile pour vous avancer dans la crainte de Dieu, & vous augmenter l'averſion du peché. Saint Bonaventure nous enſeigne que ſuivant la pratique de pluſieurs Saints, nous devons nous repreſenter ces peines ſous des images ſenſibles. Nous pouvons, dit-il, nous imaginer l'enfer comme un grand lac obſcur & remply de tenebres, ſitué au plus bas lieu de la terre, ou comme un puits profond tout remply de feu, ou comme une ville épouventable & couverte d'épaiſſes tenebres, mais toute embrazée de flâmes ardentes, où l'on n'entend autre choſe, que les cris des bourreaux, & les plaintes, les gemiſſemens & les grincemens de dents des miſerables qui y ſont tourmentez.

1. Conſiderez, qu'en ce lieu d'horreur & de deſeſpoir on ſent deux principales peines; l'une qu'on appelle la peine du ſens; & l'autre la peine du dam. Quant à la premiere, ſouvenez-vous, qu'il n'y a aucun ſens ny interieur, ny exterieur dans l'homme qui ne trouve là ſon tourment particulier. Car comme les méchans ſe ſont ſervis de tous leurs ſens, & de tous leurs membres pour offenſer Dieu, & qu'ils ont fait des armes pour autoriſer le peché: ainſi la juſtice divine ordonnera que tous portent la peine de leurs crimes, & que chacun d'eux éprouve le propre chaſtiment qu'il a merité. Là les yeux impudiques & charnels ſeront tourmentez par la vûë effroyable des demons; les oreilles ſeront frappées continuellement du bruit confus des gemiſſemens & des blaſphemes qu'on y entendra: le nez ſera infecté des puanteurs inſupportables que ce lieu abominable exhalera; la bouche endurera une faim & une ſoif enra-

gée, l'attouchement & tous les autres membres du corps ſouffriront en meſme temps le feu & le froid dans leur plus violent excés. L'imagination ſera cruellement bleſſée par le ſentiment des douleurs preſentes; la memoire par le ſouvenir des plaiſirs paſſez; & l'entendement par la conſideration des biens que l'on a perdus, & des maux que l'on attend.

2. Enfin toutes les peines & les ſupplices que l'on peut s'imaginer ſe trouveront raſſemblez en ce lieu, puiſque, comme ſaint Gregoire nous l'apprend, *il y aura un froid intolerable, un feu qui ne s'éteindra jamais, un ver qui ne ceſſera jamais de ronger, une puanteur horrible, des tenebres épaiſſes, tous les inſtrumens des plus étranges ſupplices, la vûë des demons, la confuſion des pechez, & un deſeſpoir cuiſant de ſe voir incapable de recevoir jamais la moindre conſolation, ny le moindre bien.* Si donc ce ſeroit une choſe qui nous donneroit de l'horreur de ſouffrir en cette vie ſeparément, & pour peu de temps, un ſeul de ces tourmens: que ſera-ce de ſe voir accablé en une meſme heure de tous ces maux à la fois, & d'en éprouver la rigueur dans tous nos membres, & dans tous nos ſens interieurs & exterieurs, non dans l'eſpace d'une ſeule nuit, ou de mille nuits, ſi vous le voulez, mais dans le cours de toute l'éternité? C'eſt une choſe que tous les eſprits des hommes ne peuvent ny comprendre, ny exprimer.

3. Mais cette peine n'eſt pas la plus grande de celles que l'on endure dans ce ſejour malheureux. Il y en a une beaucoup plus ſenſible, appellée par les Theologiens la peine du dam, qui conſiſte à eſtre privé pour jamais de la vûë de

Dieu, & à eſtre pour jamais ſeparé de luy. Quoy que cette peine ſoit commune à tous les damnez; ceux-là pourtant la reſſentiront plus vivement, à qui Dieu avoit accordé plus de moyens pour jouïr de cet ineſtimable bien : comme ſont tous les Chreſtiens auſquels les veritez de l'Evangile ont eſté annoncées, & ſur tout les mauvais Prêtres, & les mauvais Religieux, qui ſeront d'autant plus dans le deſeſpoir, qu'ils auront plus reçû de graces durant leur vie.

4. Toutes ces peines ſont des peines generales, & il n'y aura pas un des reprouvez qui en ſoit exemt. Mais outre cela chacun d'eux ſera condamné à quelque tourment particulier, ſelon les vices auſquels ils auront eſté le plus ſujets. Car la punition de l'orgueilleux ſera differente de celle de l'avare, de l'envieux & de l'impudique, & ainſi des autres. Et en cela éclatera merveilleuſement la ſageſſe de Dieu & ſa juſtice, qui parmy tant de ſortes de crimes, & parmy tant de coupables, ſçaura diſcerner ſi parfaitement la malice de chacun, & meſurer leurs chaſtimens à leurs excés. C'eſt pourquoy le Sage a fort bien dit, que *les jugemens du Seigneur ſont poids & meſure.* *Prov. 16.*

Quelle ſecrete rage ſera-ce aux damnez de voir que Dieu les frape aux endroits où ils ſont le plus ſenſibles? & quelle joye aux ames bienheureuſes de voir la juſtice divine s'exercer avec tant d'équité & tant de meſure? Là on proportionnera les douleurs à la grandeur des plaiſirs qu'on aura reçûs; la honte & la confuſion, à la preſomption & à l'orgueil qu'on aura eu; la pauvreté & la nudité aux richeſſes & à l'abondance qu'on aura

poſſedées ; la faim & la ſoif, aux délices de la bouche & aux aiſes du corps, qu'on aura recherchées avec tant de ſoin. C'eſt ainſi que Dieu commanda que l'on châtiaſt cette femme débauchée dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe, qui eſtoit aſſiſe ſur les eaux de la mer, & qui portoit une coupe d'or à la main remplie des délices empoiſonnées dont elle avoit ſeduit les hommes, contre laquelle Dieu prononça cet arreſt du haut du ciel:
Apoc. 18. *Faites-luy ſouffrir autant de honte, & autant de tourmens, qu'elle s'eſt élevée par ſon orgueil, & qu'elle s'eſt plongé dans ſes infames délices.*

Ce qu'il y a de plus redoutable dans ces peines, & ce qui en eſt comme le ſceau, eſt qu'elles dureront éternellement. Si on pouvoit eſperer qu'elles ſe terminaſſent aprés pluſieurs ſiecles, cette eſperance conſoleroit: car tout ce qui a fin ne peut eſtre appellé grand. Mais un tourment ſans fin & ſans relâche, un tourment qui ne diminuëra, & qui ne changera jamais; un tourment où l'on eſt aſſuré que ny les douleurs, ny celuy qui les fait ſouffrir, ny celuy qui les endure, ne finiront jamais; eſt une choſe ſi terrible à penſer qu'elle eſt capable de faire perdre le jugement à tous ceux qui la contempleront avec attention. De là vient cette haine enragée que les damnez portent à Dieu, & ces injures, & ces blaſphémes qu'ils vomiſſent contre luy. Car comme ils ont perdu toute eſperance de ſon amitié, & qu'ils ſçavent qu'il n'y a plus de moyen de rentrer dans ſa grace, ny que leurs peines reçoivent de ſoulagement, & qu'ils voyent que c'eſt Dieu qui les chaſtie, & qui du haut du ciel les tient pour jamais dans les chaiſnes, ils entrent dans une telle

furie contre luy, qu'ils ne ceſſent jour & nuit de le maudire, & de blaſphémer ſon nom adorable.

CINQUIÉME TRAITÉ.

De la conſideration des peines de l'enfer, où la meditation precedente eſt expliquée plus au long.

PErſonne ne doute que la conſideration de l'enfer n'ait des avantages tres-conſiderables. Car premierement elle nous porte à embraſſer les travaux de la penitence, comme le témoigne S. Jeroſme, lors qu'écrivant à une Vierge, il luy avouë qu'il avoit entrepris une vie ſi rude par la crainte qu'il avoit conçûë des ſupplices de l'enfer. Cette meſme conſideration ſert encore, ſelon Richard de ſaint Victor, pour ſurmonter les tentations, lors qu'au meſme temps que nous nous ſentons attaquez d'une penſée criminelle, nous nous remettons devant les yeux l'horreur de ces peines, & que nous éteignons la flâme de ces faux plaiſirs avant qu'elle nous brûle, par le ſouvenir de ces flâmes qui bruſleront éternellement. Nous liſons ſur ce ſujet dans les Vies des Peres du deſert, qu'un de ces ſaints Anacoretes, ayant eſté un jour tenté par le demon d'une mauvaiſe penſée, il mit ſa main ſur des charbons ardens, pour voir s'il pourroit ſouffrir ce peu de chaleur qui en ſortoit; & comme elle luy parut inſupportable, meſme pour un peu de temps, il s'écria: Si je ne puis ſupporter pour un moment, l'ardeur de ce petit feu, com-

Epiſt. ad Euſtoch.

Tract. de plagis quæ in fine, erunt.

ment pourrois-je endurer l'aſpreté du feu des enfers qui dureta éternellement ? Cette conſideration eſt encore tres-puiſſante, pour exciter en nos cœurs la crainte de Dieu, qui eſt le commencement de la ſageſſe, & le principe de la charité. Elle eſt auſſi comme un frein qui nous arreſte, & qui nous empeſche de conſentir au mal. Car rien n'eſt plus capable de nous donner de l'horreur du peché, que de voir que l'on n'en tire point d'autre recompenſe que la mort. C'eſt pourquoy il eſt étrange que des Chreſtiens qui croyent & qui confeſſent ces veritez, oſent commettre un ſeul peché contre Dieu.

On a vû ſur ce ſujet deux étranges merveilles dans le monde. L'une que JESUS-CHRIST ayant fait un ſi prodigieux nombre de miracles devant les hommes, pluſieurs n'ayent pas voulu croire en luy : & l'autre, que parmy ceux qui ont reçû ſa doctrine, il s'en trouve tant qui ayent la hardiſſe de l'offenſer. Ce fut une choſe bien ſurprenante, que noſtre Seigneur ayant fait un miracle auſſi éclatant que fut la reſurrection de Lazare, la pluſpart de ceux qui en furent témoins ne crûrent point en luy ; & il n'eſt pas moins étonnant, que ceux qui ont eſté perſuadez par ſa parole, qu'il y a une gloire éternelle & des ſupplices éternels, ne faſſent point de difficulté de s'abandonner au peché. C'eſt une choſe qui ſurpaſſe toute admiration, de voir aprés de ſi grands miracles, une ſi grande incredulité ; & c'eſt une choſe encore plus merveilleuſe, aprés avoir eſté éclairez par la foy, de voir dans nos mœurs une ſi prodigieuſe corruption. Mais parce que ce mal arrive plûtoſt faute de conſideration, que faute

Joan. 11.

de foy, il n'y a point d'exercice plus utile, que de mediter ſerieuſement ce que la foy nous propoſe, afin qu'ayant bien conçû la grandeur des peines, nous évitions le peché qui ſera infailliblement ſuivy de ces peines.

§. I.

Des deux ſortes de peines qui ſe trouvent dans l'enfer.

Quoy que les peines dont les damnez ſont affligez dans les enfers ſoient innombrables, neanmoins elles ſe peuvent toutes reduire à deux; ſçavoir, la peine du ſens & la peine du dam. La peine du ſens eſt celle par laquelle les ſens & les corps de ces miſerables ſont tourmentez: La peine du dam eſt de ſe voir privé pour jamais de la vûë de Dieu, & de ſa bienheureuſe compagnie. Ces deux peines répondent à deux ſortes de maux & de deſordres qui accompagnent le peché, dont l'un eſt l'amour déreglé de la creature, & l'autre le mépris inſolent du Createur. La peine du ſens regarde le plaiſir ſenſuel que l'on a pris avec les creatures; puis qu'il eſt juſte que les ſens qui ont mis leur bonheur dans des choſes défenduës par la loy de Dieu, payent par des peines & des douleurs, les délices qu'ils ont goûtées en commettant le peché; & la peine du dam, qui conſiſte en la privation de Dieu, regarde le mépris qu'on a fait de cette haute majeſté, puis qu'il eſt raiſonnable que ceux qui ont les premiers quitté Dieu, le perdent pour jamais, & ſoient bannis de ſa preſence. Et parce que de ces deux maux, le ſecond, ſçavoir le mépris de Dieu, eſt

ſans comparaiſon plus grand que le premier, il s'enſuit neceſſairement, que la peine du dam, qui eſt la punition de ce crime, eſt incomparablement plus grande que celle du ſens.

Commençant donc à examiner les peines dont les ſens exterieurs ſeront tourmentez, la premiere qui ſe preſente à noſtre eſprit, eſt un feu ſi vif & ſi ardent, que ſelon ſaint Auguſtin, le feu que nous avons n'eſt qu'un feu en peinture en comparaiſon de celuy des enfers: car il tourmentera non ſeulement les corps, mais il exercera auſſi ſa rigueur ſur les ames; & il agira de telle ſorte qu'il les bruſlera inceſſamment ſans les conſumer, afin que la peine ſoit éternelle: Ce qui ſe fera, ajoûte ce Pere, par un miracle particulier, parce que Dieu qui a donné à toutes choſes leurs proprietez naturelles a mis dans le feu des enfers cette qualité, qu'il tourmente & ne détruit pas.

Conſiderez maintenant quels ſeront les tourmens de ces malheureux, qui demeureront couchez éternellement ſur un lit de feu. Et afin que cet image s'exprime plus vivement dans voſtre eſprit, imaginez-vous fortement les cruelles douleurs que vous reſſentiriez ſi l'on vous avoit jetté dans une chaudiere d'huile boüillante, ou dans une fournaiſe pareille à celle que Nabuchodonoſor fit allumer dans Babylone, dont les flâmes s'élevoient juſqu'à quarante-neuf coudées de hauteur. Ces deux figures repreſentent quelque choſe du feu des enfers, mais imparfaitement. Car ſi le feu materiel que l'on void icy-bas, qui n'eſt que comme une peinture, fait ſouffrir une peine ſi ſenſible, que fera cet autre feu, qui ſera

Daniel. 3.

ſel & veritable ? En verité il n'en faudroit pas davantage pour nous convaincre, ſi nous meditions ce ſeul point avec l'attention que nous devons. Outre cette peine on en ſouffrira une autre toute contraire, ſçavoir un froid horrible. Voilà le raffraiſchiſſement qui eſt preparé à ceux qui bruſleront dans ces vives flâmes : *Ils paſſeront*, comme dit Job, *d'un froid de neige & de glace, dans les ardeurs d'un feu inſupportable*, afin qu'il n'y ait aucune ſouffrance qui ne ſoit exercée ſur ces criminels, comme il n'y a point de plaiſirs & de délices qu'ils n'ayent goûtez durant leur vie. *Job.* 24.

Ce feu & ce froid ne ſera pas leur ſeul tourment. Les demons paroiſtront devant eux ſous des figures horribles, de monſtres & de beſtes farouches. Ils tourmenteront ainſi les yeux des impudiques & des adulteres, & rempliront de frayeur ces femmes vaines & orgueilleuſes, qui ont peint leurs viſages de couleurs empruntées, pour en faire un piege, & un filet de Satan. Cette peine n'eſt point commune, & elle ſurpaſſe tout ce que l'on peut s'imaginer. Car s'il eſt certain que quelques perſonnes ont perdu le ſens, & que d'autres ſont mortes de peur, pour avoir vû des choſes extraordinaires, ou pour ſe les eſtre ſeulement imaginées : Si la ſeule apprehenſion de ces choſes eſt capable de nous faire trembler, quelles ſeront les terreurs de ce lac infernal, où tant de chimeres & de ſpectres ſe preſenteront à toute heure aux yeux des méchans ? Car il n'y a pas lieu de douter que les demons n'empruntent ces figures horribles, puiſque Dieu meſme nous le repreſente ainſi dans l'Ecriture. Voicy comme il eſt dépeint dans le Livre de Job. *Qui pourra raconter la* *Baſil. in hom. Quadraginta martyrum.*

Job. 41.

poſture de ce monſtre? Qui oſera entreprendre d'entrer dans ſa gueule, d'ouvrir cette profonde caverne, & de compter ſes dents, où logent la terreur & la crainte? Son corps eſt armé d'écailles, qui ſemblent autant de boucliers de métail, elles ſont ſi ſerrées, & ſe preſſent ſi fort les unes les autres, que rien n'eſt capable d'y faire ouverture, & les vents meſme qui entrent par tout, ne les penétrent pas. Quand il eternuë, il ſort de ſes narines des étincelles de feu, & ſes yeux jettent des éclairs qui reſſemblent aux rayons brillans de l'aurore du matin. S'il ouvre ſa gueule, vous y voyez comme des flambeaux ardens, mais d'un feu obſcur & de poix raiſine, & il exhale de ſes narines une épaiſſe fumée, comme d'une chaudiere boüillante. Son ſouffle eſt capable d'allumer les charbons les plus froids, & il ſort de ſa gueule des flâmes de feu.

C'eſt-là le tourment dont ſeront affligez les yeux des impies. Quant à l'odorat, au lieu des eſſences & des parfums dont ils ont eſté ſi curieux durant leur vie, il n'y aura pour eux dans ce lieu de ſupplice que des puanteurs inſupportables.

Cap. 3. *Parce que les filles de Sion ſe ſont plûës dans l'orgueil & dans la vanité*, dit Iſaïe, *parce qu'elles ont marché la teſte levée, qu'elles ont conduit leurs yeux avec artifice, qu'elles ont compoſé leurs pas & leurs démarches pour attirer des ſpectateurs, & qu'elles ont fait une montre criminelle de leurs richeſſes, & de leurs ornemens aux yeux des foibles & des miſerables: Le Seigneur fera tomber leur chevelure, il détruira tout ce faſte. Au lieu de leurs douces & agreables ſenteurs, il les mettra dans la puanteur; il leur fera porter une corde au lieu de leurs ceintures de ſoye & de perles, leur teſte ra-*

ſera dépoüillée de ſes cheveux ondez & bouclez ; & au lieu de ces ornemens de ſi grand prix, elles ſeront couvertes d'un cilice. C'eſt l'eſtat où ſeront reduits ceux qui ont vécu dans les délices. Pour vous faire comprendre plus facilement une partie de cette peine, repreſentez-vous la cruauté d'un tyran, qui pour faire mourir les hommes d'un tourment horrible & inouy, faiſoit lier un corps mort à un vivant, & les laiſſoit ainſi attachez l'un à l'autre, juſqu'à ce que la puanteur & les vers du mort euſſent étouffé & rongé le vivant. Si ce genre de ſupplice paroiſt effroyable, que peut-on s'imaginer de la puanteur de l'enfer, & de celle qui ſortira de la mulitude innombrable des corps des damnez ? Là on dira à chacun de ces miſerables, ces mots du Prophete Iſaïe ; *Voſtre orgueil eſt deſcendu au fond des enfers ; voſtre corps mort eſt tombé dans ce lieu infame ; la pourriture vous ſervira de lit, & vous aurez pour couverture les vers & les ſerpens.*

Virg. Æneid. 8. de Mezentio. Valerius. Max. l. 9. c. 2.

Iſay. 14.

Quant à l'ouïe, qui eſt l'un des ſens par où l'on commet le plus de pechez : Les oreilles ſeront tourmentées continuellement des cris horribles, des gemiſſemens pitoyables, & des blaſphêmes que l'on entendra ſans ceſſe dans ce lieu de deſeſpoir. Comme dans le ciel l'on n'entend que les concerts des Anges, les loüanges de Dieu, & les cantiques qui ſe chantent à ſon honneur ; ainſi dans cette priſon infernale, ce ne ſont que des injures & des imprecations contre cette majeſté divine, & qu'un ſon effroyable de differentes voix tiré du fond de la poitrine des criminels expoſez aux coups & à la rage de leurs bourreaux. Cette deſolation ſera ſi étrange, ce bruit confus meſlé

de cris ſera ſi funeſte, que l'on n'a rien vû de comparable, ny dans la deſtruction de Troye, ny dans l'embraſement de Rome. Pour en imprimer quelque figure dans vos eſprits, imaginez-vous que vous paſſez par une profonde vallée, remplie d'une multitude innombrable de captifs, de malades & de bleſſez, qu'il y en a de tout ſexe & de tout âge, & que tous enſemble ils crient & gemiſſent en leur maniere : N'eſt-il pas vray que vous boucheriez vos oreilles, & que vous ne pourriez ouïr un bruit ſi lamentable ſans fremir? Or ce bruit ne peut avoir rien de comparable avec celuy que rendra la voix de tous les damnez, qui n'auront point d'autre exercice que de crier, de blaſphemer & de maudire Dieu & ſes Saints. Ne choiſiriez-vous pas plûtoſt le ſejour d'une galere remplie de forçats, & des plus abominables gens du monde? Voilà les matines que l'on chante en ces lieux; voilà ce qui reſonne dans le Temple de ce Prince des tenebres; voilà les Cantiques qui ſont celebrez dans l'aſſemblée malheureuſe des médiſans, des impies, & de ceux qui ont preſté l'oreille en ce monde aux faux rapports & aux menſonges de noſtre ennemy.

Ne doutez pas auſſi que la bouche des gourmands & de ceux qui ont aimé la délicateſſe des viandes, ne reçoive ſon propre tourment, puiſque l'Evangile nous repreſente l'ardente ſoif que ſouffroit ce riche voluptueux au milieu des flâmes qui le bruſloient, & qu'une ſeule goutte d'eau qu'il demandoit au Patriarche Abraham pour rafraiſchir ſa langue, luy fut refuſée.

Luc. 16.

§. 1.

§. 2.

Des tourmens des ſens, & des facultez interieures de l'ame.

Toutes ces peines dont les damnez ſont tourmentez à l'égard de leurs ſens exterieurs ſont tres-cruelles ; mais celles qu'ils ſouffrent dans les puiſſances interieures de leurs ames, ſont ſans comparaiſon plus inſupportables ; eſtant juſte qu'elles ayent d'autant plus de part à la peine, que leur negligence a eſté plus criminelle à ne ſe point oppoſer au peché. Premierement l'imagination dans ce lieu malheureux, ſera frapée d'une ſi violente apprehenſion des maux qu'il y faut endurer, qu'il luy ſera impoſſible d'en eſtre divertie, ny de penſer à autre choſe. C'eſt ce que nous voyons pour l'ordinaire dans tous ceux qui ſont travaillez de quelque douleur aiguë, quoy qu'ils taſchent d'en détourner leur penſée, tous leurs efforts ſont inutiles ; car la douleur eſt la maiſtreſſe de leur imagination, & elle en demeure tellement occupée, qu'elle devient incapable de recevoir d'autre objet. Et c'eſt ce qui, à plus forte raiſon, ſe paſſera dans ces malheureux, puis que leurs douleurs ſurpaſſeront toutes les douleurs imaginables. Ainſi l'imagination augmentera le tourment, & le tourment réveillera l'imagination pour multiplier de tous coſtez les peines des reprouvez. Ils ſeront continuellement occupez de cette penſée, dans laquelle ils n'ont pas voulu s'entretenir durant leur vie, & ils ſouffriront éternellement des peines tres-violentes & tres-cruelles, dont le ſeul ſouvenir auroit eſté

capable de les exemter, puis qu'il leur auroit ſervy de frein pour domter leurs appetits déreglez.

La memoire aura auſſi part à ces peines, lors que les damnez ſe ſouviendront de leur felicité paſſée, & de ces délices criminelles qu'ils ſont contraints d'expier par de ſi ſeveres tourmens. Alors ils experimenteront ce que leur couſte la liberté qu'ils ont donnée à leurs deſirs, & de combien d'abſinthe eſtoient meſlez ces plaiſirs qui leur ont ſemblé ſi doux. Entre toutes les afflictions, dit un Sage, l'une des plus grandes qui puiſſe arriver aux hommes, eſt de paſſer d'une haute proſperité à une extrême miſere. Lors donc que les riches & les puiſſans de ce monde jetteront les yeux ſur le paſſé; lors qu'ils ſe ſouviendront de leur premier bonheur, & de l'abondance des choſes dont ils ont jouy ſur la terre; & qu'ils verront qu'à cette abondance aura ſuccedé une ſi effroyable diſette, qu'on ne leur donnera pas ſeulement une goutte d'eau, qu'au lieu des aiſes qu'ils ont goûtées ſi avidement, ils n'auront plus que des peines & du travail; qu'au lieu des délicateſſes dont ils ont flaté leurs corps, ils n'éprouveront que de rudes traitemens; qu'au lieu des parfums qui leur eſtoient ſi agreables, ils ne ſentiront que des puanteurs, & qu'au lieu des concerts de muſique, ils n'entendront plus que des plaintes & des gemiſſemens; quel ſera le tourment & le deſeſpoir que leur donnera ce ſouvenir? Mais ce qui rendra leur tourment plus inſupportable, ſera lors qu'ils feront comparaiſon des plaiſirs paſſez avec les maux preſens, & qu'ils conſidereront avec attention que les uns ſe ſont évanoüis en un inſtant, & que les autres

dureront éternellement. Quelle ſera leur douleur, & quelles larmes ameres ne verſeront-ils point, quand aprés avoir bien peſé les choſes, ils verront que tout ce qui s'eſt paſſé durant leur vie, n'a été que comme l'ombre d'un ſonge, & que pour des plaiſirs qui n'ont duré qu'un moment, ils ſouffriront des peines qui n'auront jamais de fin.

Voilà la gehenne où les mettra leur memoire, quand elle leur repreſentera leur felicité paſſée : mais ils en ſentiront une autre plus terrible, lors que leur entendement leur fera conſiderer la gloire qu'ils pouvoient acquerir, & qu'ils ont malheureuſement perduë. C'eſt de là que naiſt ce remords de la conſcience, ce ver, dont l'Ecriture ſainte menace ſi ſouvent les impies, qui les rongera nuit & jour, & qui dévorera ſans ceſſe leurs entrailles ſans les conſommer. Le ver naiſt dans le bois, & détruit ce qui luy a donné la vie; de meſme le ver de la conſcience naiſt du peché, & il a une guerre immortelle avec ce meſme peché qui l'a engendré. Ce ver eſt un dépit, & un repentir accompagné de rage, que reſſentent les méchans lors qu'ils conſiderent ce qu'ils ont perdu, la cauſe pour laquelle ils l'ont perdu, & combien il leur eſtoit aiſé de ſe ſauver d'une telle perte. Le bon uſage qu'ils pouvoient faire du temps de cette vie, leur demeure vivement imprimé dans l'eſprit, il leur eſt toûjours preſent, il les dévore, mais en vain, dans leur interieur, & il leur fait dire inceſſamment : Malheureux que nous ſommes ! Nous avons eu du temps pour gagner des biens éternels, & nous n'avons pas voulu nous en ſervir. Autrefois on nous les a

Iſay. 66. Marc. 9.

[illegible] on nous a convié de les accepter; on nous [illegible] donner pour rien, & nous les avons [illegible]. On nous a voulu pardonner nos pechez, [illegible] de nostre bouche les confeſſaſt, & que [illegible] dans nostre cœur. Pour obte- [illegible] le remede de nos maux, c'eſtoit [illegible] demander. Pour un verre d'eau [illegible] en son nom, il m'avoit promis la [illegible] Maintenant j'ay beau jeûner, j'ay [illegible] larmes, j'ay beau me repentir des [illegible] commises, tout cela m'eſt inutile. [illegible] paſſé ſi legerement, & qui [illegible] Que m'a-t-on donné pour [illegible] ſi precieuſe? Quand on auroit [illegible] de maître de tous les royaumes de [illegible] on m'auroit offert tout ce qu'il y [illegible] & de charmant, & que [illegible] d'années qu'il y a de [illegible] mer, toute cette grandeur [illegible] ne seroit rien en comparaiſon de [illegible] que je ſouffre maintenant. [illegible] m'avant eſté que comme [illegible] volupté paſſagere, cette volupté [illegible] dans des tourmens éternels. O [illegible], malheureux choix, mal- [illegible] & moment malheureux auquel [illegible] aveugle! O aveugle! ô miſera- [illegible] pourquoy me ſuis-je ſi cruellement [illegible] à ceux qui m'ont trompé; mal- [illegible] ne m'ont pas corrigé; que maudit [illegible] que maudit ſoit le lait [illegible] le pain que j'ay mangé, & que [illegible] j'ay paſſées ſur la terre! Que [illegible] malheureusement, que maudite ſoit

ma naiſſance, que maudit ſoit tout ce qui a contribué à me donner l'eſtre ! Qu'heureux ſont ceux qui n'ont jamais eſté ; qu'heureux ſont ceux qui ne ſont point venus au monde ; heureux les ventres qui n'ont point porté, & les mammelles qui n'ont point alaité !

C'eſt ainſi que les damnez maudiront toutes les creatures, & particulierement celles qui ont eſté la cauſe de leur perte. Nous liſons ſur ce ſujet dans les Vies des Peres, qu'un de ces ſaints Solitaires vit un jour en revelation un puits tres-profond, remply de flâmes ; & au milieu de cet embrazement un pere & un fils liez enſemble, ſe faiſant l'un à l'autre des reproches effroyables. Le pere diſoit à ſon fils : Maudit ſoit l'enfant à qui j'ay amaſſé du bien par tant d'uſures & tant de rapines, qui m'ont reduit en l'eſtat où je ſuis. Et le fils répondoit à ſon pere : Maudit ſoit le pere, qui penſant accroiſtre ma fortune, m'a jetté dans le plus effroyable des malheurs, puiſque ces richeſſes mal acquiſes ſont le ſujet de ma condamnation. Mais qui pourroit raconter les tourmens que ſouffrira la volonté ? car elle aura ſans ceſſe une jalouſie & une envie enragée du bonheur de la gloire de Dieu & de ſes élûs, qui la rongera continuellement, ainſi que ce ver dont nous venons de parler. Et c'eſt de cette peine qu'a parlé David, quand il a dit : *Le pecheur verra, & il entrera en colere, il grincera les dents de rage, il ſechera de dépit, & les deſirs des méchans periront.* Pſal. 111. Ils reſſentiront auſſi une telle horreur, & une haine ſi implacable contre Dieu, parce qu'il les retient & les chaſtie dans ce lieu de ſupplices, que comme des chiens irritez, qui ſe tournent contre le fer

repreſentez-vous un ſupplice effroyable dont les tyrans ont autrefois éprouvé la conſtance de quelques Martyrs. Ils faiſoient baiſſer à force contre terre deux grands arbres, & faiſoient lier leurs pieds à chaque branche : Auſſi-toſt ils laſchoient ces arbres qui avoient eſté retenus avec violence, afin qu'en retournant en haut en leur lieu naturel, ils déchiraſſent en deux le corps du Martyr. Si cette ſeparation d'un corps periſſable paroiſt ſi terrible, que ſera-ce d'eſtre ſeparé de Dieu, qui n'eſt pas une partie, mais le tout, de noſtre ame, ſur tout ſi l'on conſidere que le martyre que cauſoit cette premiere diviſion ne duroit qu'autant de temps qu'il en falloit à ces branches pour s'élever à leur ſituation ordinaire, au lieu que cette ſeconde ſera pour jamais, & autant que Dieu ſera Dieu.

Hiſt. Eccl. l. 8. c. 9.

§. 4.

Des peines particulieres que ſouffre chacun des damnez.

Ces peines dont je vous viens de parler ſont generales & communes à tous les damnez, mais outre celles-là, il y en a de particulieres qui ſont impoſées à chacun d'eux ſelon la qualité de leurs crimes. *Ils ſeront meſurez à la meſure dont ils ont meſuré les autres :* dit le Prophete, *car le Seigneur l'a ainſi ordonné en la dureté de ſon cœur, au jour de l'eſté.* Ce mot de *l'eſté* nous repreſente la fureur de la colere divine ; & ce *cœur*, que le Prophete appelle *dur*, nous fait voir la ſeverité de l'arreſt, qui punit des fautes paſſageres par des tourmens éternels. La meſure oppoſée à la me-

Iſay. 29.

ſure, ſignifie le poids de la peine qui ſera proportionnée à la qualité de l'offenſe. Et en cela paroiſtra l'ordre & la beauté de la juſtice de Dieu, qui rendra à chacun ce qu'il aura merité, & qui chaſtiera les pecheurs par des peines qui auront du rapport avec leurs pechez. Ainſi les avares, dit un ſaint Docteur, ſe verront reduits à une extrême pauvreté, les pareſſeux ſeront picquez avec des aiguillons de feu, les gourmands ſouffriront une faim & une ſoif inſupportable, les impudiques ſeront environnez de flâmes ardentes, qui rendront une puanteur de ſoufre; les envieux jetteront des cris horribles commes des chiens enragez, les orgueilleux ſeront couverts d'une confuſion éternelle, & ainſi des autres.

Venez donc maintenant, idolâtres de ce monde, amateurs de l'honneur & de la gloire; vous qui employez tous vos ſoins à amaſſer des treſors; vous qui paſſez voſtre vie à inventer de nouvelles modes pour vous veſtir, de nouveaux ragouſts pour contenter voſtre appetit, & de nouvelles délices pour flater vos ſens. O malheureuſe Babylone, qui me donnera des larmes pour pleurer ta perte comme fit autrefois le Sauveur, lors qu'il prédit la deſolation d'une ville, & qu'il prononça ces paroles dans la douleur de ſon cœur: *Si vous connoiſſiez maintenant*, c'eſt à dire, ſi vous connoiſſiez combien ces viandes délicates vous couſteront cher; ſi vous ſçaviez que ces idoles dont vous eſtes l'adorateur, ſeront un jour vos bourreaux. Les fruits que l'on mange avant le temps, rendent les dents agacées: De meſme parce que les hommes attachez au monde ont voulu le repos avant que le temps en

Luc. 19.

fuſt venu, parce que du lieu de leur exil ils ont voulu en faire leur paradis, ils porteront la peine de leur imprudence; & ſuivant la prédiction d'un Prophete, ce qui leur ſembloit doux, ſe changera
Hier. 31. en amertume. *Quiconque mangera des raiſins avant qu'ils ſoient meurs n'y trouvera que de l'amertume.* Or l'on peut dire que celuy-là a mangé les raiſins encore verds, qui a voulu goûter par avance dés cette vie, les plaiſirs de la vie future; & ce fruit mangé avant ſon temps, luy fera ſentir d'étranges amertumes lors qu'il ſera ſeverement chaſtié au jour du Jugement, pour avoir voulu joüir avant le temps du repos & de la felicité.

§. 5.

De l'éternité des peines de l'Enfer.

Que ſi ces peines ſont ſi terribles, qui ne tremblera d'horreur quand il conſiderera qu'elles ne finiront jamais? Quand dix mille années ſeront écoulées, ajoûtez-y encore cent mille années; & à ces cent mille ans, joignez-en encore cent mille: Enfin ſupputez ſi vous le pouvez, autant de milliers de millions d'années qu'il y a d'étoiles au ciel, & de grains de ſable dans la mer: Quand cette vaſte étenduë de ſiecles ſera paſſée, les tourmens des méchans recommenceront de nouveau, comme une roüe qui tourne toûjours
Iſay. 30. ſans s'arreſter: *La vallée de Tophet*, dit Iſaïe, *eſt preparée dés hier, elle eſt preparée par le commandement du Roy, elle eſt profonde & d'une largeur immenſe, elle bruſle comme un feu devorant, qui s'entretient par une quantité prodigieuſe de bois, & le ſouffle du Seigneur eſt com-*

me un torrent de ſoufre qui l'allume inceſſamment. Qu'eſt-ce que le Prophete nous veut repreſenter par cette *profonde vallée*, ſinon l'abyſme des enfers ? *Elle eſt preparée dés hier*, c'eſt à dire, dés le commencement du monde, pour chaſtier les méchans. Sa nourriture eſt un feu qui bruſle, & qui ne conſume point, & il eſt impoſſible que la matiere qui conſerve ce feu ſe diminuë, ou finiſſe par le temps ; & ce qui nous doit convaincre que ce feu ne ſera jamais éteint, eſt que les demons ont charge de l'entretenir, & eſtant immortels, & nos implacables ennemis, ils ne ſe laſſeront jamais d'augmenter ſes flâmes & ſes ardeurs par leur travail. Et quand ils ſe laſſeroient, ce qui eſt impoſſible, *le ſouffle de Dieu*, qui reſide dans ce lieu deſtiné à ſa juſtice, ne ſe laſſera jamais. Ce ſeroit un bien ineſtimable aux hommes s'ils pouvoient s'imaginer fortement quelque choſe de cette éternelle durée. Je ne ſçay rien qui fuſt ſi puiſſant pour leur ſervir de frein en cette vie : & j'ay crû qu'il eſtoit à propos de vous mettre devant les yeux quelques exemples des choſes qui ont du rapport, quoy qu'infiniment éloigné, avec cette éternité.

Souvenez-vous de cette maniere de ſupplice dont l'on ſe ſert en quelques Provinces, où l'on condamne au feu les criminels, & lors que leurs crimes ſont plus énormes, on les bruſle à petit feu, afin de rendre leur tourment plus ſenſible & plus long. Mais quel eſpace de temps peut-on ajoûter aux ſouffrances de ces miſerables ; ſinon peut-eſtre un jour naturel ? Que ſi ce tourment qui à peine dure un jour, & où l'on n'endure qu'un feu mediocre, paroiſt ſi terrible, quelles ſeront les peines qui dureront une éternité, dans un

feu ſi vif, & ſi penétrant ? Y a-t-il perſonne aſſez habile pour eſtimer combien l'un de ces tourmens ſurpaſſe l'autre ? Et s'il n'y a point de voyages, de travaux, ou de perils où l'on ne vouluſt s'expoſer pour éviter le premier de ces ſupplices, que ne devons-nous point entreprendre pour nous garantir du ſecond.

Penſez auſſi combien le tourment qu'inventa le tyran Phalaris eſtoit redoutable, qui voulant exercer ſa cruauté ſur ſes ennemis, ou ſur des criminels, les faiſoit enfermer dans un taureau de bronze, ſous lequel il faiſoit allumer du feu, afin que ces miſerables fuſſent conſumez peu à peu ſans avoir aucun moyen de ſe ſauver, & ſans pouvoir faire autre choſe dans cette étroite priſon que de brûler, gemir & mourir. La ſeule penſée de cette effroyable ſouffrance n'eſt-elle pas capable de vous faire pâmer d'horreur ? Mais il faut que vous avoüiez, Chreſtiens, que ce taureau bruſlant, ces feux & ces flâmes, en comparaiſon des peines des méchans, ne ſont que comme un ſonge vain & imaginaire. Que ſi la ſeule idée de ces tourmens vous fait fremir, que ſera-ce, lors que l'imagination n'en ſera pas ſeulement remplie, mais lors qu'on les ſouffrira dans toute leur rigueur ? En verité c'eſt une choſe ſi épouventable que d'endurer pour jamais, qu'encore qu'il n'y euſt qu'un ſeul des enfans d'Adam qui duſt tomber dans ce malheur, ce ſeroit un motif aſſez puiſſant pour faire trembler tous les hommes.

Il n'y avoit qu'un ſeul des diſciples de JESUS-CHRIST qui le duſt trahir : Neanmoins lors qu'il eut dit : *L'un d'entre vous me livrera entre les mains de mes ennemis* ; ils commencerent tous

Matt. 26.

à trembler, & ils furent tous remplis d'une profonde triſteſſe, dans la ſeule vûë d'un ſi étrange évenement. Pourquoy donc ne tremblons-nous pas, puiſque nous ſçavons que le nombre des inſenſez eſt infiny, que le chemin qui conduit à la vie eſt étroit, & que l'enfer eſt vaſte & *Matt. 7.* ſpacieux, pour recevoir le nombre prodigieux de ceux qui s'y precipitent? ſi nous ne croyons pas ces veritez, où eſt la foy; & ſi nous les croyons, où eſt le jugement & la raiſon? & ſi nous avons quelque raiſon & quelque jugement, comment n'allons-nous point pleurer & gemir dans les places publiques? ou que ne nous retirons-nous plûtoſt dans les deſerts parmy les beſtes, à l'exemple de pluſieurs Saints, pour faire penitence, afin d'éviter ces tourmens? Comment pouvons-nous dormir en repos? comment noſtre ſens ne s'égare-t-il pas par la crainte d'un danger ſi preſent & ſi horrible, puiſque des choſes moins importantes, & moins redoutables ont eſté capables, non ſeulement de faire perdre la raiſon à quelques hommes, mais meſme de leur oſter la vie?

Voilà donc la peine la plus cruelle de ces miſerables, de ſçavoir que Dieu, & leurs tourmens ont une égale durée; & ainſi leur mal n'aura jamais de conſolation, parce que leurs ſupplices n'auront jamais de fin. Si ces malheureux ſçavoient que cette peine duſt ſe terminer aprés cent millions d'années, cette penſée les pourroit conſoler, puis qu'enfin ils verroient quelque fin à leurs maux, quoy que tres-éloignée, mais c'eſt un bien qu'ils ne peuvent eſperer. En ce lieu, dit ſaint Gregoire, les méchans ſouffrent une mort qui ne meurt point; ils éprouvent une fin

qui ne finit point, & ils tombent dans une défaillance qui ne ceſſe point ; car dans les enfers la mort vit toûjours, la fin recommence toûjours, & la foibleſſe reprend de nouvelles forces.

Pſal. 48. C'eſt pourquoy David a dit : *Ils ont eſté mis dans l'enfer, la mort les dévorera.* L'herbe que broutent les beſtes ne s'arrache pas tout-à-fait, parce que ſa racine qui luy donne la vie demeure en terre, & cette racine fait que l'herbe pouſſe toûjours pour donner de nouveau paſture à ces animaux. Ainſi les champs produiſent une nourriture immortelle, parce qu'on les paiſt toûjours & qu'ils revivent toûjours. La mort de la meſme ſorte ſe repaiſtra toûjours de ces infortunez ; & comme la mort ne peut mourir, ainſi elle ne ſe ſaoulera jamais de cette nourriture, elle ne ſe laſſera jamais de les conſumer & de les dévorer, parce qu'elle aura toûjours une faim inſatiable, & que ces victimes qui luy ſont deſtinées auront toûjours de quoy endurer.

POUR LE SAMEDY, AU SOIR.

EN ce jour vous pourrez vous entretenir de la gloire du ciel, & de la felicité des bienheureux. Cette conſideration eſt ſi puiſſante, que ſi elle eſtoit ſoûtenuë d'une vive foy, elle ſuffiroit ſeule pour nous rendre douces toutes les amertumes de la vie. Car ſi l'amour des richeſſes fait que l'on embraſſe avec joye les peines qu'elles donnent à les acquerir, & ſi le deſir d'avoir des enfans fait que les meres n'appreheńdent point les travaux de l'enfantement : que

doit faire l'amour de ce ſouverain bien, auprés duquel tous les autres biens ne ſont pas de veritables biens ? & s'il eſt écrit du Patriarche Jacob, que ſept années de ſervice ne luy ſembloient rien, à cauſe de l'excés de l'amour qu'il avoit pour la belle Rachel ; quel effet ne devroit point cauſer *Geneſ. 29.* en nous, l'amour d'une beauté infinie, & ſi nous la contemplions des yeux de la foy ?

Pour concevoir donc quelque choſe d'un ſi excellent bien, vous pouvez conſiderer ces cinq principales circonſtances qui l'accompagnent ; ſçavoir, la beauté de ce lieu ; la compagnie qui a des charmes raviſſans ; la viſion de Dieu ; la gloire dont les corps ſont reveſtus, & enfin le ramas & la perfection de tous les biens qui ſe rencontrent dans ce bienheureux ſejour.

1. Imaginez-vous donc premierement la grandeur & l'étenduë de ce lieu, qu'on ne ſçauroit aſſez admirer. Car ſi la moindre étoile eſt plus grande que la terre : & s'il s'en trouve quelques-unes qui ſurpaſſent en grandeur quatre-vingts-dix fois le globe terreſtre ; & ſi élevant les yeux au ciel, nous y remarquons une infinité d'eſpaces vuides, qui pourroient contenir un plus grand nombre d'aſtres que ceux qui y ſont déja : Y a-t-il quelqu'un qui ne ſoit étonné en conſiderant la prodigieuſe étenduë du ciel, & qui n'admire & n'adore en meſme temps le ſouverain maiſtre qui l'a creé ? Mais outre qu'il eſt vaſte & ſpacieux, il eſt encore ſi beau qu'il n'y a point de paroles qui le puiſſent exprimer. Car ſi Dieu a paré ce monde materiel, qui n'eſt qu'une vallée de larmes, & un lieu de banniſſement, de tant de

rares merveilles, & de tant de riches ornemens; que n'a-t-il point fait dans ce monde intellectuel, qui eſt le ſejour de ſa grandeur, le trône de ſa gloire, le palais de ſa majeſté, la maiſon de ſes élûs, & un paradis de délices?

2. Aprés avoir conſideré combien cette demeure eſt admirable, penſez combien elle eſt aimable par les merites de ceux qui l'habitent, dont le nombre, la ſainteté, les richeſſes & la ſplendeur excedent tout ce qui ſe peut imaginer. Saint Jean nous apprend que le nombre des élûs eſt ſi grand que perſonne ne les peut compter. *Daniel. 7. Apoc. 5 & 7.* Saint Denis nous enſeigne que le nombre des Anges qui compoſent les Hierarchies celeſtes, ſurpaſſe, ſans comparaiſon, toutes les choſes materielles qui ſont ſur la terre. *Dion. c. 6. de caleſt. Hierarch.* Saint Thomas de meſme croit, que comme les cieux ſurpaſſent la grandeur de la terre ſans aucune proportion; de meſme ces eſprits glorieux ſurmontent en nombre toutes les creatures corporelles qui ſont en ce monde. *Part. 4. quaſt. 5. art. 3.* Peut on concevoir rien de plus merveilleux? Certes, ſi nous ſçavions conſiderer les choſes, ce ſont-là des objets capables de ravir tous les cœurs. Si le moindre des Anges eſt plus beau que tout le monde, que ſera-ce de contemplet tous les Anges enſemble, & toutes leurs differentes beautez; de remarquer leurs perfections, & d'obſerver les divers emplois qu'ils exercent dans cette illuſtre cour? Là les Anges portent les meſſages, les Archanges ſervent leur ſouverain, les Principautez triomphent, les Puiſſances ſont dans la joye, les Dominations commandent, les Vertus éclatent de ſplendeur, les Trônes brillent comme des éclairs, les Cherubins ſont remplis de

de lumiere, les Seraphins bruſlent du feu de l'amour divin, & tous s'occupent unanimement à chanter les loüanges de Dieu. S'il ne ſe trouve rien de plus agreable dans la ſocieté civile que le commerce avec les gens de bien, quelle douceur ſera-ce d'eſtre là parmy tant de bons ? de parler avec les Apoſtres, de converſer avec les Prophetes, de communiquer avec les Martyrs, & enfin de jouïr de l'aimable compagnie de tous les Elûs ?

3. Mais ſi c'eſt une faveur ſi extraordinaire que d'eſtre admis dans cette troupe de bienheureux ; que ſera-ce de jouïr de la compagnie & de la preſence de celuy qui eſt loüé par les étoiles du matin, dont le ſoleil & la lune admirent la beauté, devant la majeſté duquel les Anges ſe proſternent, & de qui l'adorable preſence fait toute la gloire des hommes ? Que ſera-ce de voir ce bien univerſel, qui renferme tous les autres biens ; ce grand monde qui contient tous les autres mondes, & celuy qui eſtant un, eſt toutes choſes, & qui eſtant tres-ſimple embraſſe les perfections de toutes choſes ? Si la Reine de Saba aprés avoir entendu parler Salomon, & avoir vû la magnificence de ce Prince, s'écria : *Bienheureux ceux qui ont l'honneur de vous approcher, & d'écouter les ſages diſcours qui ſortent de voſtre bouche !* Que ſera-ce de voir celuy qui eſt plus que Salomon ; de voir cette ſageſſe éternelle, cette grandeur infinie, cette beauté incomparable, cette bonté immenſe, & d'en jouïr dans toute l'éternité ? Voilà la gloire eſſentielle des Saints ; voilà le centre & la fin où tendent tous nos deſirs. 3. Reg. 10.

4. Conſiderez enſuite la gloire des corps, dans leſquels il n'y aura rien que de glorieux. Chacun de nos membres, & chacun de nos ſens aura une gloire particuliere, & un objet qui le remplira de joye. Là les corps jouïront de quatre dons, ou de quatre qualitez admirables, la ſubtilité, l'agilité, l'impaſſibilité & la clarté, & avec tant d'éclat que chacun de ces corps *éclatera comme le ſoleil dans le royaume du Pere éternel.* Que ſi un ſoleil ſuffit dans le ciel pour porter la lumiere & la joye dans tout le monde, quelle ſera la joye & la lumiere que produiront tant de ſoleils qui brilleront dans la Cité de Dieu?

Sap. 3. *Matt.* 22.

5. Enfin pour abreger, tous les biens ſe trouveront ramaſſez dans cette gloire, & tous les maux en ſeront bannis. Là ſe rencontrera une ſanté exemte de toute maladie, une liberté qui ne ſera point ſujette à la ſervitude, une beauté ſans défaut, une immortalité dégagée de toute corruption, une abondance qui chaſſera toute neceſſité, un repos qui ne ſera jamais troublé de rien, une ſûreté qui bannira toutes les craintes, une connoiſſance qui ne donnera jamais de dégouſt, une joye qui ne ſera jamais interrompuë de triſteſſe, des honneurs qui ne cauſeront jamais ny d'envie, ny de querelles. Là, dit ſaint Auguſtin, ſe trouvera la veritable gloire, parce que l'on n'y loüera perſonne ny par erreur, ny par flaterie: Là ſe trouvera le veritable honneur, parce qu'on ne le refuſera jamais à ceux qui en ſeront dignes, & qu'on ne le rendra pas à ceux qui n'en meritent point. Là ſe trouvera la veritable paix, parce que perſonne n'y ſera combatu, ny par autruy, ny par ſoy-meſme. La recompenſe de la vertu ſera celuy

qui l'a donnée, & qui s'eſt luy-meſme propoſé pour recompenſe de la vertu; il ſera l'accompliſſement de nos deſirs, il ſera vû ſans fin, il ſera aimé ſans dégouſt, & il ſera loüé ſans qu'on ceſſe de le loüer & de le benir. Le lieu de cette demeure eſt ample, ſpacieux, beau, éclatant & aſſuré, la compagnie excellente & agreable; le temps toûjours le meſme, ſans nulle diſtinction de ſoir ny de matin.

Il y aura là un éternel printemps, qui fleurira toûjours par le doux ſouffle du ſaint Eſprit. Là tous les bienheureux ſe réjouïront, ils chanteront des Cantiques, & loüeront tous à jamais le ſouverain diſpenſateur de toutes choſes, par la liberalité duquel ils vivent & regnent dans ſa gloire. O ſainte & celeſte cité, ſejour aſſuré, terre où l'on trouve tout ce qui eſt capable de donner de la joye, peuple ſans inquietude, & ſans médiſance, citoyens paiſibles, hommes, qui ne reſſentez plus de neceſſité. Helas! quand finira ce combat qui m'exerce depuis ſi long-temps? Quand ſe terminera mon exil! *Que mon ſejour icy bas eſt long & ennuyeux! quand viendra le jour que j'attens? & quand paroiſtray-je devant la face de mon Dieu?* *Pſal.* 119. *Pſal.* 41.

SIXIÉME TRAITÉ.

De la gloire du Paradis, où la precedente meditation eſt étenduë plus au long.

UNe des choſes ſur laquelle nous devrions jetter continuellement les yeux, pendant que nous ſommes dans cette vallée de larmes,

eſt la felicité qui nous eſt preparée, & la gloire que nous attendons : Cette conſideration ſuffit ſeule pour nous animer à ſupporter avec courage tous les travaux qui s'y peuvent rencontrer. Lors que Dieu promit à Abraham la terre de Chanaam, il luy commanda de la traverſer toute entiere & de la reconnoiſtre de tous coſtez : *Levez-vous*, luy
Gen. 13. dit Dieu, *marchez ſur cette terre, conſiderez ſon étendaë, ſa largeur & ſa longueur, faites-en la revûë de toutes parts, parce que j'ay reſolu de vous la donner.* Elevez-vous auſſi, ô mon ame, juſques en haut, laiſſez icy-bas toutes vos penſées vaines & terreſtres, volez avec les aîles de l'eſprit à cette heureuſe terre promiſe, & conſiderez avec attention ſa longueur, c'eſt à dire, ſon éternité ; ſa largeur, c'eſt à dire, ſa felicité ; ſes richeſſes infinies ; & enfin tous les autres biens qu'elle poſſede, qui n'ont ny nombre, ny meſure.
3. *Reg.* 10. L'Ecriture nous apprend, que la ſeule reputation de Salomon fit que la Reine de Saba quitta ſon païs, & vint à Jeruſalem pour voir elle-meſme les merveilles qui ſe publioient de ce Prince. Si donc les choſes qui nous ſont annoncées de la Jeruſalem celeſte & de ce grand Roy qui la gouverne, ne ſont pas moindres, montons maintenant en eſprit à cette ville triomphante, pour y contempler la ſageſſe de ſon Roy, la ſomptuoſité de ſon temple, le bel ordre de ſa maiſon, le ſervice de ſa table, les riches habits de ſes domeſtiques ; & enfin la gloire de cette admirable Cité. Si vous regardez chacune de ces choſes d'un cœur pur, peut-eſtre que voſtre eſprit ſera élevé au deſſus de luy-meſme, & que vous connoiſtrez qu'on ne vous avoit pas fait entendre la moindre

partie de cette grandeur, de cette magnificence. Mais pour cet effet, il vous faut une lumiere particuliere de Dieu, comme ſaint Paul nous l'a enſeigné, quand il a dit : *Je prie le Dieu de gloire, & le Pere de noſtre Seigneur* JESUS-CHRIST, *qu'il vous donne l'eſprit de ſageſſe, & qu'il éclaire les yeux de voſtre cœur, afin que vous puiſſiez connoiſtre ce que vous devez eſperer de la grandeur de voſtre vocation, & quelles ſont les richeſſes de l'heritage & de la gloire qu'il a preparé pour ſes Saints.* Et quoy que dans cette gloire il y ait une infinité de choſes à contempler ; je me reduis à ces cinq qui ſont principales & eſſentielles ; ſçavoir, la beauté du ciel, la compagnie toute ſainte, la claire viſion de Dieu, la gloire des corps ; & enfin, l'éternité de ſes biens. *Epheſ.* 1.

§. I.

De la beauté du Ciel.

Saint Jean dans ſon Apocalypſe, nous décrit ſous des figures, quelque choſe de la beauté de ce lieu, lors qu'il dit : *L'un des ſept Anges me parla, & me dit : Venez, & je vous montreray l'Epouſe de l'Agneau. Et il m'éleva en eſprit ſur une grande & haute montagne, & il me fit voir la ville de Jeruſalem, qui deſcendoit du ciel. Elle eſtoit toute brillante de la clarté de Dieu, & rendoit une lumiere ſemblable à celle des pierres precieuſes. Cette ville eſtoit ceinte d'un mur grand & élevé, auquel il y avoit douze portes, & aux portes il y avoit douze Anges, ſelon le nombre de ces portes. Les fondemens des murs de cette* *Apoc.* 21.

ville eſtoient compoſez de pierres de grande valeur, & ſes douze portes eſtoient douze pierres precieuſes, chaque porte eſtant d'une ſeule pierre, & la place de la ville eſtoit d'un or pur, & tranſparente comme un verre bien clair. Je n'y vis point de temple, parce que le Seigneur Dieu Tout-puiſſant eſt le temple, & l'agneau. La ville n'a pas beſoin de ſoleil ny de lune pour l'éclairer, parce que la clarté de Dieu l'éclaire, & l'agneau eſt ſa lampe & ſon flambeau.

Ibid. 22. Ezech. 47. *Et l'Ange me montra encore une riviere d'eau vive, claire comme le criſtal, qui ſortoit du trône de Dieu & de l'Agneau, & au milieu de la place, & le long des deux bords de la riviere eſtoit planté l'arbre de vie, qui porte douze ſortes de fruits chaque année; chaque mois donne ſon fruit, & les feüilles meſme de cet arbre ſervent à la ſanté des nations. Il n'y aura jamais dans ce lieu rien de prophane, ny qui attire la vengeance de Dieu, mais Dieu & l'Agneau y ont établi le ſiege de leur empire; ils ſeront ponctuellement obeïs de leurs ſerviteurs, qui auront toûjours les yeux attachez ſur le viſage de leur maiſtre; ſon nom ſera gravé ſur leurs fronts, & ils regneront dans les ſiecles des ſiecles.*

Voilà la deſcription, & comme un plan groſſier des beautez de cette celeſte Cité. Mais ſi on nous la repreſente de cette ſorte, nous ne devons pas penſer que les choſes y ſoient telles que les paroles l'expriment; mais par ces choſes materielles, nous en devons concevoir de plus excellentes & de plus ſpirituelles, dont celles-cy ne ſont que des figures. La ſituation de cette ville eſt au deſſus de tous les cieux; ſa grandeur & ſon étenduë ſurpaſſent toute meſure, car ſi la moindre des étoiles du ciel eſt ſi prodigieuſement grande, quelle

limites pourroit-on donner au premier ciel, qui renferme toutes les étoiles, & les autres cieux ? Il n'y a point de grandeur en ce monde que l'on puiſſe comparer à celle-là : Car, comme dit un Saint, un vaiſſeau paſſe en peu de jours des parties Occidentales de l'Eſpagne, juſques aux extremitez des Indes de l'Orient, ſi le temps luy eſt favorable, mais dans cette region du ciel, il y a des étoiles, qui bien qu'elles ſoient plus viſtes que les éclairs, n'achevent leur courſe qu'en pluſieurs années.

Quant aux ornemens qui embelliſſent ce royal édifice, il n'y a point de langue qui les puiſſe repreſenter. Car ſi ce qui paroiſt au dehors à des yeux mortels eſt ſi beau, que ſera ce que l'on reſerve au dedans pour des yeux immortels ? Et ſi la main & l'artifice des hommes achevent icy-bas des ouvrages ſi agreables par leur matiere & par leur figure, que les yeux qui les regardent en ſont ravis ; que ſera-ce de ceux qui ſont partis de la main de Dieu, & que luy-meſme a formez pour parer cette maiſon royale, ce ſacré palais, ce ſejour délicieux, qu'il a édifié pour la gloire de ſes élûs ? *Que vos tabernacles ſont aimables*, dit le Prophete, *Seigneur Dieu des armées ! Mon ame languit & ſe conſume du deſir d'entrer dans la maiſon du Seigneur.* *Pſal.* 83.

Rien ne rend une ville plus celebre que les habitans qui la compoſent, principalement s'ils ſont nobles, s'ils ſont en grand nombre, & s'ils vivent enſemble dans l'union de la bonne intelligence. Mais où toutes ces conditions ſe rencontrent-elles plus éminemment que dans la celeſte Cité ? Tous ceux qui la compoſent ſont nobles ; pas un n'eſt de baſſe naiſſance, puis qu'ils ſont tous enfans de

Dieu. Ils ſe portent tant d'amour, que tous ne ſont qu'un cœur & qu'une ame, & ils vivent dans une ſi parfaite union, que meſme leur ville ſe nomme Jeruſalem; c'eſt à dire, viſion de paix. Que ſi vous voulez ſçavoir quelle eſt la multitude de ſes Citoyens, ſaint Jean vous l'apprendra dans ſon Apocalypſe, où il dit: *Qu'il vid en eſprit une ſi merveilleuſe quantité de bienheureux, qu'il n'y a perſonne au monde qui puſt les nombrer; qu'elle eſt compoſée de toutes ſortes de nations, de de peuples & de langues: qu'ils eſtoient devant le Trône de Dieu & de ſon Agneau, reveſtus de robes blanches, des palmes en leurs mains, chantans des Cantiques de loüanges à l'honneur de leur Souverain.* Les paroles du Prophete Daniel s'accordent fort bien avec celles-là, lors que parlant de cette ſacrée & nombreuſe compagnie, il dit: *Mille millions ſervoient la majeſté du Seigneur, & dix fois cent mille millions ſe tenoient en ſa preſence.*

Apoc. 7.

Daniel. 7.

Et ne vous imaginez pas que pour eſtre en ſi grand nombre il y ait moins d'ordre parmy eux: bien loin que la multitude y cauſe de la confuſion, c'eſt au contraire ce qui en rend l'ordre & l'union plus admirable. Car celuy qui a eſtably les mouvemens des cieux avec tant de proportion, qui a reglé ſi ſagement le cours des étoiles, les plaçant chacune en ſon lieu, & donnant à chacune leur propre nom, a luy-meſme rangé cette armée innombrable de bienheureux dans un ordre merveilleux, & a aſſigné à chacun d'eux ſa place & ſa gloire ſelon leurs merites. Ainſi dans ce camp celeſte les Vierges tiennent un rang different de celuy des Confeſſeurs; les Martyrs en ont un autre, les Patriarches un autre, les Pro-

phetes un autre, les Apoſtres & les Evangeliſtes un autre, & ainſi du reſte des Saints. Comme ce bel ordre eſt obſervé à l'égard de ceux qui ont eſté hommes ſur la terre, il eſt auſſi gardé à l'égard des Anges qui ſont diviſez en trois chœurs, & ces trois chœurs ſeparez en neuf hierarchies. Au deſſus d'eux paroiſt la Reine des Anges ſur ſon trône; cette Princeſſe tient ſon rang à part, car elle n'a rien qui l'égale, ny qui luy reſſemble. Et enfin au deſſus de tous, ſe fait voir l'humanité glorieuſe de JESUS-CHRIST, aſſiſe aux plus hauts lieux, à la droite de la majeſté de Dieu.

Parcourez donc maintenant tous ces rangs, ô ame Chreſtienne! marchez en eſprit dans toutes ces ruës; viſitez ces places publiques, conſiderez la ſplendeur de cette ville, l'ordre qui ſe garde entre ſes Citoyens, leur nobleſſe & leur bonté. Saluez chacun d'eux par leur nom particulier, demandez-leur humblement qu'ils vous aſſiſtent de leurs prieres. Saluez auſſi cette douce patrie, & comme un étranger qui ne la voyez que de loin, envoyez-luy voſtre cœur par avance. Dites-luy: Je vous ſaluë, ô tres-aimable patrie, terre promiſe, port aſſuré, ville de refuge, maiſon de benediction, royaume qui durez éternellement, paradis de délices, jardin ſemé de fleurs éternelles, lieu où ſont expoſez tous les biens, couronne & recompenſe de tous les juſtes, & derniere fin de tous nos deſirs. Je vous ſaluë, ô noſtre chere mere, noſtre eſperance, pour qui nous ſoupirons, pour qui juſques icy nous jettons des gemiſſemens, pour qui nous combattons, puiſque celuy-là ſeul qui aura fidellement combattu juſqu'à la fin, doit eſtre chez vous couronné de la gloire.

§. 2.

De la joye que l'ame recevra dans la compagnie des Saints.

Aprés la joye que donnera la vûë de cette belle Cité, qui pourra expliquer celle que l'on recevra de l'heureuſe compagnie de ſes habitans ? C'eſt là que la charité qui rend toutes choſes communes, ſe trouvera dans ſa plus grande perfection. C'eſt là que ſera entierement accomplie cette demande que le Sauveur fit à ſon Pere en partant de ce monde, quand il luy dit : *Je vous prie, mon Pere, que mes diſciples ſoient une meſme choſe* par amour, *comme nous ſommes une meſme choſe* par nature ; car tous les élûs ſeront plus unis entre eux, que les membres ne ſont unis à un meſme corps : & ils participeront tous à un meſme eſprit, qui leur donnera à tous le meſme eſtre, & la meſme vie bienheureuſe. La raiſon pour laquelle les membres d'un meſme corps ont tant d'amour les uns pour les autres, & s'entretiennent dans une ſi étroite union, eſt parce qu'ils participent tous à une meſme forme ? c'eſt à dire, à une meſme ame, qui leur donne à tous le meſme eſtre & la meſme vie. Que ſi un eſprit créé a tant de force pour cauſer une ſi parfaite union entre des membres qui ont une nature & des fonctions ſi differentes ; qui pourroit s'étonner qu'un eſprit divin par qui vivent tous les élûs, puis qu'il eſt comme une ame commune à tous, produiſe entre eux une union beaucoup plus grande, & beaucoup plus accomplie ; puis qu'il eſt une cauſe plus relevée, que ſa vertu eſt plus

Joan. 17.

puiſſante, & qu'il donne un eſtre tout autrement noble & excellent ?

Si donc cette ſorte d'amour & d'union qui ſe paſſe en la terre, rend toutes choſes communes, tant les bonnes que les mauvaiſes, comme nous le voyons dans les membres d'un meſme corps, & dans l'amour des meres, qui ſont plus ſenſiblement touchées des biens & des maux de leurs enfans que de ce qui les regarde elles-meſmes ; quelle doit eſtre la joye d'un prédeſtiné dans le ciel, de voir la grande gloire que poſſedent tous les autres, puis qu'il n'y en a pas un qu'il n'aime plus que ſoy-meſme ? Ce celeſte heritage, dit le grand ſaint Gregoire, eſt un à tous, & eſt tout à chacun de ceux qui le poſſedent ; car chacun d'eux eſt auſſi content de la joye que ce bien incomparable donne à tous ſes coheritiers, que s'il n'eſtoit que pour luy. Et de là vous pouvez conclure, que ſi le nombre des bienheureux eſt preſque infiny, chacun des bienheureux gouſte des contentemens qui vont preſqu'à l'infiny ; & que chacun d'eux poſſede les dons, & les graces de tous, puis qu'il trouve dans les autres, ce qu'il n'a pas dans luy-meſme. C'eſt ce que nous repreſente l'Ecriture, par ce qu'elle dit des ſept fils du ſaint homme Job, entre leſquels il y avoit une ſi parfaite intelligence, & une ſi étroite communication, que chacun d'eux à ſon tour, faiſoit un feſtin à tous ſes freres, l'un des jours de la ſemaine, d'où il arrivoit que chacun d'eux uſoit de ce qui eſtoit en la maiſon de ſes freres comme de ſes propres biens ; & ainſi ce qui eſtoit particulier à aucun, eſtoit commun à tous ; & ce qui eſtoit commun eſtoit propre à chacun d'eux. C'eſt ce que l'amour

Greg. 5. Moral. 31.

Job. 1.

& la liaiſon du ſang operoit parmy ces ſaints frères. Mais combien la fraternité des Saints eſt-elle plus étroite ; combien le nombre de ces freres ſpirituels eſt-il plus grand ? & combien les richeſſes ſont-elles plus precieuſes & plus abondantes ?

Quel ſera donc le feſtin que nous celebrerons au ciel avec les Seraphins qui ſont les intelligences les plus hautes, & qui approchent le plus prés de Dieu, lors que ces bienheureux eſprits découvriront à nos yeux l'eſtat ſublime auquel ils ſont élevez, la charité avec laquelle ils contemplent, & l'ardeur inconcevable avec laquelle ils aiment Dieu ? Quel ſera le feſtin que nous feront les Cherubins, dans leſquels ſont renfermez les tréſors de la ſageſſe divine ? Quel ſera celuy des Trônes, des Dominations, & de tous les autres eſprits glorieux ? Que ſera-ce de voir cette triomphante armée des Martyrs reveſtus de robes blanches, leurs palmes en leurs mains & avec les marques illuſtres de leurs combats & de leurs victoires ? Que ſera-ce de voir unies enſemble ces onze mille Vierges & ces dix mille Martyrs, qui furent imitateurs de la croix de JESUS-CHRIST, ſans parler des autres troupes innombrables de ces invincibles athletes ? Quelle joye ſera-ce de voir cet incomparable Diacre, plus reſplendiſſant que les flâmes qui le bruſlerent, qui défia les tyrans, & qui laſſa ſes bourreaux par une patience inébranlable ? Quelle joye de voir la noble Vierge Catherine couronnée de roſes & de lys, laquelle avec les armes de la foy & de l'eſperance, ſurmonta les rouës & les raſoirs ? *Malach. 7.* Quelle joye de voir ces ſept admirables Machabées, avec leur ſainte & courageuſe mere, qui

mépriſerent la mort & les ſupplices les plus horribles, pour la défence de la loy de Dieu & de la creance de leurs peres ? Quel colier d'or & de pierreries peut égaler la beauté du col de ſaint Jean Baptiſte, qui aima mieux perdre la teſte, *Matth.* 14. que de diſſimuler l'infamie du peché d'un Roy adultere ? Quelle pourpre peut éclater autant que la chair de ſaint Barthelemy, qui fut écorché pour JESUS-CHRIST ? Quelle joye de voir le corps de ſaint Eſtienne autrefois tout défiguré *Actum 7.* de coups de pierres, & maintenant éclatant comme un habit d'écarlate, ſemé de rubis & d'émeraudes ? Et vous, ô Princes glorieux de l'Egliſe, qui ſurpaſſez les autres Saints en ſplendeur, que diray-je de l'épée de l'un & de la croix de l'autre ? Mais quelle joye ſera-ce à chacun des élûs de jouïr autant de toute cette gloire & de toutes ces grandeurs, que ſi elles n'eſtoient qu'en luy ſeul & pour luy ſeul ? O feſtin glorieux ! ô banquet royal ! ô table digne de Dieu & de ſes élûs ! Loin d'icy les viandes délicates & les repas ſuperflus, où les hommes vouptueux ſe rempliſſent le ventre & ruinent leur ſanté par leurs excés. Voilà le feſtin convenable à la majeſté de Dieu. Voilà les viandes qui meritent d'eſtre ſervies à ſa table.

Montons plus haut, ames Chreſtiennes. Paſſons au delà de tous les ordres des Anges, & là nous trouverons une gloire ſinguliere, qui réjouït d'une maniere admirable toute cette cour celeſte, & qui enyvre d'une douceur merveilleuſe tous les habitans de la Cité de Dieu. Elevez vos yeux & contemplez la Reine de miſericorde, toute éclatante de beauté, dont la gloire eſt l'admiration des Anges, & dont la grandeur eſt toute la

Apoc. 12. gloire des hommes. Cette Reine du ciel eſt couronnée d'étoiles, elle eſt reveſtuë du ſoleil ; elle marche ſur la lune, & eſt benie par deſſus toutes les femmes. Jugez quelle ſera la joye de voir cette ſouveraine Dame & noſtre mere, non plus à genoux devant une créche ; non plus dans la crainte & le tremblement, à cauſe des choſes que le ſaint vieillard Simeon luy avoit prédites ; non plus dans les larmes, & dans les ſoins avec leſquels elle cherchoit l'enfant JESUS qui eſtoit ſeparé de ſa compagnie : Mais de la regarder dans la ſûreté & dans la paix ineſtimable dont elle joüit à la droite de ſon Fils, ſans craindre que ce treſor luy ſoit jamais oſté. Il ne ſera plus beſoin de chercher l'obſcurité & le ſilence de la nuit pour fuïr en Egypte, & pour ſouſtraire l'enfant
Matt. 27. aux pieges d'Herode. On ne la verra plus au pied de la croix, recevant ſur ſa teſte ſacrée les goutes de ſang qui découloient des playes de ſon Fils, & ſon manteau ne portera plus ces triſtes marques, qui renouvelloient à tout moment le ſouvenir de ſa douleur. Elle ne ſouffrira plus la peine qu'elle ſentit, lors que par un triſte échange on luy donna le diſciple au lieu du maiſtre, & le ſerviteur au lieu du Seigneur. On n'entendra plus ces paroles ſi triſtes, qu'elle accompagna des ruiſſeaux de ſes larmes, quand elle dit au pied de
2. *Reg.* 18. l'arbre où ſa vie eſtoit attachée : Que je me tiendrois heureuſe ſi je pouvois mourir pour vous, Abſalon mon fils, ô mon fils Abſalon ! Tout eſt maintenant achevé ; & celle qui s'eſt vûë en ce monde la plus affligée de toutes les creatures, ſe voit dans le ciel élevée au deſſus de toute creature, où elle poſſede pour jamais ce ſou-

verain bien, & où elle dit : *J'ay trouvé le bien-aimé de mon ame, je le tiens & je ne le quitteray jamais.* Cant. 3.

Que ſi la vûë de la mere cauſe une joye ſi raviſſante, quelle ſera celle de voir l'humanité de JESUS-CHRIST, & la gloire de ce corps qui parut ſi hideux ſur l'arbre de la Croix ? Certes, ce ſera une choſe pleine d'une grande conſolation, que les hommes voyent un homme createur de tous les hommes. Les hommes tiennent que ce leur eſt un grand honneur, lors que l'on éleve un de leurs proches à la dignité de Cardinal, ou de ſouverain Pontife. Mais quelle comparaiſon y a-t-il entre cet honneur, & celuy que reçoit la nature humaine, de voir ce Seigneur qui eſt en effet noſtre chair & noſtre ſang, aſſis à la main droite de ſon Pere, & établi Roy du ciel & de la terre ? Quel avantage ſera-ce aux hommes, que le maiſtre de la maiſon, & le commun createur de tous ne ſoit pas un Ange, mais un homme ? Si les hommes regardent comme leur propre honneur, celuy que l'on rend à leur chef, à cauſe de l'étroite union qu'il y a entre eux & ce meſme chef, n'eſt-il pas vray que tous les élûs tiendront pour leur veritable gloire, celle qui ſera renduë à leur Souverain ? Cette joye ſera ſi entiere, & ce contentement ſi parfait, que la langue la plus éloquente eſt incapable de l'exprimer. Qui ſera aſſez heureux, pour meriter de joüir d'un ſi grand bien ? *Qui me cauſera ce bonheur, ô mon frere, qui ſuccez les mammelles de ma mere, de vous rencontrer hors du logis, pour vous donner un baiſer de paix, & vous ſerrer par les bras de mon amour ?* Cant. 8. O mon doux Seigneur, quand viendra ce jour, auquel

auquel je paroiſtray devant voſtre face ? quand ſe-ray-je raſſaſié de voſtre beauté ? quand verray-je ce viſage, dont la preſence remplit les Anges de joye ?

§. 3.

De la claire viſion de Dieu.

Mais ſur tout, quelle joye ſera-ce de voir Dieu clairement, en quoy conſiſte la gloire eſſentielle des Saints ? Juſqu'icy nous avons marqué des ſujets de gloire tres-relevez ; mais ils ne ſont que peu de choſe, ſi on les compare à ce dernier honneur. Il eſt dit d'Iſſachar, l'un des douze Patriarches : *Qu'il vit que le repos eſtoit bon ; que la terre eſtoit excellente, que pour ce ſujet il ſoumit ſes épaules au travail, & qu'il ſe rendit tributaire.* Le repos & la gloire des Saints ſont de bonnes choſes, mais la terre qui produit ce repos, eſt bonne au ſouverain degré, parce que c'eſt la face de Dieu, c'eſt ſa beauté, dont la vûë fait tout le contentement & toute la gloire des bienheureux. Il n'y a que cette ſeule preſence qui ſoit capable de mettre nos ames dans une parfaite quietude. Car tout ce qui ſe rencontre de doux & d'agreable dans les creatures, peut bien donner quelque plaiſir au cœur de l'homme, mais non le remplir. S'il eſt donc vray que tous ces biens dont nous parlons, donnent tant de joye, quelle ſera celle qu'on gouſtera lors que l'on poſſedera ce bien qui contient en ſoy le comble de tous les biens ? Et ſi c'eſt une ſi grande gloire de voir de pures creatures, dans quel excés de gloire ſe verra-t-on abyſmé, lors qu'on contemplera

contemplera ce viſage ; cette lumiere & cette beauté, dans laquelle toutes les autres beautez ſont aſſemblées avec un éclat admirable ? Que ſera-ce de voir cette eſſence ſi incomprehenſible, ſi ſimple, & ſi communicative de ſoy-meſme, & d'y concevoir en meſme temps le myſtere adorable de la tres-ſainte Trinité, la puiſſance du Pere, la ſageſſe du Fils, l'amour & la bonté du S. Eſprit ?

Nous verrons Dieu alors, nous nous verrons nous-meſmes, & nous verrons toutes choſes en Dieu. C'eſt ce que ſaint Fulgence nous fait entendre par cette comparaiſon. Comme lors que nous tenons un miroir, nous voyons le miroir, nous nous y voyons auſſi, & toutes les choſes qui luy ſont oppoſées : De meſme lors que nous ſerons devant Dieu, comme devant un miroir ſans tache, nous le verrons, nous nous verrons en luy, & nous verrons tout ce qui eſt hors de luy, ſelon que nous aurons une plus grande ou une moindre connoiſſance de Dieu. Là ceſſera l'inquietude de noſtre entendement, il n'aura plus ce violent deſir de ſçavoir, parce qu'il connoiſtra pleinement ce qui ſe peut ſçavoir. Là noſtre volonté ſera ſatisfaite, parce qu'elle aimera ce bien univerſel qui renferme tous les autres biens, & hors duquel il n'y a rien dont la poſſeſſion ſoit avantageuſe. Là tous nos deſirs ſeront contens, parce que le goût délicieux de cette viande celeſte remplira tellement noſtre cœur, qu'il ne luy reſtera plus rien à ſouhaiter. Là ſeront entierement recompenſées ces trois hautes vertus, dont Dieu eſt honoré ſur la terre, la Foy, l'Eſperance, & la Charité ; parce qu'en ce lieu bienheureux, la foy ſera ſuivie de la claire viſion, l'eſperance ſera changée en

la poſſeſſion aſſurée du plus grand de tous les biens : & la charité foible & imparfaite deviendra une charité parfaite & conſommée. Là nous verrons, nous aimerons, nous jouïrons, nous profererons des loüanges, nous ſerons remplis ſans dégoûts, & nous aurons faim ſans reſſentir de neceſſité. C'eſt-là enfin que l'on chantera inceſſamment ce Cantique nouveau, qui ſelon le témoignage de ſaint Jean dans ſon Apocalypſe, charma ſi agreablement ſes oreilles. Et il l'appelle un Cantique nouveau, parce qu'encore que ce ſoit toûjours la meſme choſe, eſtant une commune loüange qui répond à la gloire commune, & à la commune beatitude que poſſedent tous les Saints ; neanmoins il ſemble toûjours nouveau quant à ſa douceur, & quant au plaiſir qu'il donne, parce qu'ayant remply les Bienheureux de joye & de charmes incroyables dés le moment qu'il fut chanté, il ne les laſſera jamais, & ſes douceurs dureront éternellement. La joye des Saints ne vieillit jamais, non plus que leurs corps, qui ne ſentent point les fâcheux accidens de la vieilleſſe : & comme celuy qui a creé les cieux eſt toûjours nouveau aprés tant de ſiecles ; ce Seigneur Tout-puiſſant fait que la gloire de ſes élûs eſt comme une belle fleur qui demeure toûjours verte, & ne ſe fanne jamais.

Aug. Soliloq. 36.

§. 4.

De la gloire du corps.

Voilà quelle eſt la gloire eſſentielle des ames. Mais Dieu qui eſt pour nous un juſte juge, & un veritable pere, ne ſe contente pas de rendre nos

âmes glorieuſes, mais en leur conſideration il étend ſa liberalité juſques ſur les corps qui leur ont eſté unis, & veut bien loger des animaux dans ſon Palais. O amateur des hommes! O prodigue remunerateur des bons! qu'a de commun une chair ſale, & qui tient de la beſte par ſes deſirs brutaux, avec le tres-pur ſanctuaire du ciel? Comment cette chair qui devoit eſtre liée dans une étable a-t-elle merité d'eſtre reçûë parmy les chœurs des Anges? Seigneur, laiſſez la poudre avec la poudre, parce que la terre ne merite pas d'avoir place dans les cieux. Mais celuy qui a dit à Abraham : *Je beniray Iſmael : encore qu'il ſoit le fils d'un eſclave, & je feray naiſtre de luy un grand peuple*, parce qu'il eſt à vous; le meſme donne ce privilege aux corps des Saints, à cauſe de l'alliance qu'ils ont avec leurs ames. Il veut que ce corps qui a aidé à ſupporter la charge, participe auſſi à la gloire; & que comme l'ame pour s'eſtre renduë conforme en cette vie à la volonté de Dieu, entre en l'autre dans la participation de ſa gloire; de meſme le corps qui contre ſes inclinations s'eſt aſſujetty aux deſirs de l'ame, entre heureuſement en partage de la gloire dont elle eſt recompenſée. Ainſi les juſtes deviendront glorieux dans le corps & dans l'ame; & ainſi *ils poſſederont*, comme parle un Prophete, *une double portion dans la terre qui leur eſt promiſe*, c'eſt à dire, la gloire du corps, avec la gloire de l'ame. Gen. 17. Iſay. 61.

Diſons encore quelque choſe de la gloire qui réjaillira ſur les ſens. Chacun d'eux aura là ſes plaiſirs, & ſa gloire particuliere. Les yeux éclairez d'une lumiere toute nouvelle, & qui ſurpaſſera

la clarté du ſoleil, verront ces demeures auguſtes & royales, ces corps glorifiez, ces champs remplis de toute beauté, & une autre infinité de choſes que nos eſprits ne peuvent concevoir. Les oreilles entendront des concerts ſi admirables, qu'une ſeule des voix qui les compoſent, ſeroit capable de ravir les cœurs de tout le monde. L'odorat ſentira des parfums délicieux, qui ne naiſtront pas de vapeurs, ou de compoſitions artificielles, comme icy-bas, mais d'un certain air tout celeſte, proportionné à l'eſtat, & à la gloire des Bienheureux. Et le goût meſme en ſa maniere, ſera remply d'une incroyable douceur, qui ne ſervira pas pour contribuer au ſoûtien de la vie, mais pour faire qu'il ne manque rien à la felicité des amis de Dieu. Quels ſeront donc alors les reſſentimens de joye que goûteront les ames des Saints, quand elles connoiſtront par cette heureuſe experience, que pour un peu de mortification; pour avoir un peu veillé ſur leurs ſens, elles ſeront dans un abyſme de gloire, ſans que jamais il ſe trouve aucune fin à leurs contentemens? O heureux travaux! O ſervices recompenſez avec excés! O felicité dont on ne ſçauroit parler aſſez dignement, mais qu'il faudroit vivement concevoir, qu'il faudroit deſirer de tout noſtre cœur, & qu'il faudroit acheter de mille vies, ſi nous pouvions en donner autant pour la poſſeder!

§. 5.

De l'Eternité bienheureuſe.

Conſiderez maintenant la durée de cette incomparable beatitude. La ſeule penſée de ce bon-

heur devroit ſuffire pour nous faire élever nos voix, & pour conjurer les peines & les travaux de fondre ſur nous de tous coſtez, afin de rendre quelque ſervice à celuy qui les recompenſe ſi liberalement. Si je vous dis que cette recompenſe ſi exceſſive durera autant de milliers d'années qu'il y a d'étoiles au ciel, & beaucoup plus, ce n'eſt rien. Si je vous dis qu'elle durera autant de cent millions d'années qu'il eſt tombé de gouttes d'eau ſur la terre, depuis le commencement du monde; c'eſt encore peu de choſe. Tout ce que je vous en puis dire, eſt de vous aſſurer qu'elle durera autant que tous les ſiecles à venir, & enfin autant que Dieu meſme, puis qu'il eſt écrit: *Le Seigneur regnera à jamais, & au delà.* Et en un autre endroit: *Voſtre regne eſt un regne pour tous les ſiecles, & voſtre domination s'étendra de race en race dans toute l'éternité.* Je vous ſupplie donc, ô Pere des miſericordes, & Dieu de toute conſolation, par les entrailles de voſtre bonté, que je ne ſois pas privé de cette ſuprême faveur. Mon Seigneur & mon Dieu, qui avez daigné me créer à voſtre image & reſſemblance, & me rendre capable de vous; rempliſſez mon ame que vous avez formée, puiſque vous l'avez faite pour vous. Soyez mon partage, ô mon Dieu, dans la terre des vivans. Ne me donnez en ce monde ni richeſſes ni repos, conſervez-moy tous ces biens pour la vie future. Je ne veux point de poſſeſſions dans la terre de Galaad avec les enfans de Ruben, pour perdre le droit que j'ay en la terre promiſe: *J'ay demandé une ſeule choſe au Seigneur, je la rechercheray avec ſoin, que je demeure en la maiſon du Seigneur, tous les jours de ma vie.* *Pſal. 14.* *Pſal. 144.* *Pſal. 26.*

POUR LE DIMANCHE, AU SOIR.

EN ce jour vous penſerez aux faveurs de Dieu, afin de luy rendre graces, de vous enflammer davantage d'amour envers celuy qui vous a tant aimez ; & de concevoir plus de douleur des offenſes que vous avez commiſes contre un bienfacteur ſi plein de miſericorde.

Quoy que ces dons ſoient ſans meſure & ſans nombre, vous pouvez les reduire à cinq, parce qu'ils comprennent tous les autres ; ſçavoir, la creation, la conſervation, la redemption, la vocation ; & enfin, toutes les faveurs ſecretes, que chacun de vous a reçûës en particulier.

1. Quant au premier, qui eſt celuy de la creation ; conſiderez avec attention ce que vous eſtiez avant que Dieu vous euſt créez, ce qu'il a fait pour vous, & ce qu'il vous a donné ſans que vous l'euſſiez merité, ſçavoir vôtre corps avec tous les membres, & tous les ſens qui l'accompagnent, & cette ame ſi relevée, qu'il a creée à ſon image & reſſemblance ; qu'il a enrichie de ces trois nobles puiſſances, l'entendement, la memoire & la volonté, & qu'il a deſtinée à une fin auſſi haute qu'eſt celle de joüir de luy pour jamais. Remarquez que vous avoir formez avec cette belle ame, c'eſt vous avoir donné toutes choſes ; puis qu'il n'y a nulle perfection dans toutes les creatures, qui ne ſe trouve éminemment dans l'homme, qu'il ne poſſede en un plus haut degré, ou qu'il ne puiſſe imiter par le

genie ſecret qui reſide dans ſon ame. D'où il paroît que Dieu nous ayant donné cette plus illuſtre partie de nous-meſme, nous a donné avec elle toutes les autres choſes à la fois.

2. Pour ce qui regarde la conſervation: Conſiderez comme tout voſtre eſtre dépend de la providence divine, comme ſans elle vous ne feriez pas une ſeule démarche, & comme ſans ſon ſecours vous ne vivriez pas un ſeul moment. Conſiderez comme il a creé pour voſtre ſervice toutes les choſes qui ſont au monde, & que meſme il a choiſi les Anges du ciel, pour eſtre vos protecteurs & vos gardiens. Conſiderez que c'eſt Dieu qui vous conſerve la vie, les forces, la ſanté, la nourriture & toutes les autres aſſiſtances temporelles, ſans leſquelles l'homme ne peut ſubſiſter. Mais conſiderez ſur tout les miſeres dans leſquelles vous voyez tous les jours tomber tant d'autres hommes, dont vous pouviez eſtre accablez vous-meſmes, ſi Dieu par ſa bonté ne vous en euſt preſervez.

3. Dans le bienfait de la redemption, vous devez principalement conſiderer deux choſes: la premiere, le déluge de graces & de faveurs que JESUS-CHRIST a fait pleuvoir ſur vous par ce ſeul bienfait; & la ſeconde, les travaux qu'il a ſupportez, & les tourmens qu'il a endurez en ſon corps & en ſon ame, pour nous acquerir ces incomparables biens.

4. Quant à la vocation: Conſiderez quelle faveur ç'a eſté, que Dieu vous ait fait Chreſtiens, qu'il vous ait appellez à la foy par le Bapteſme, & vous ait fait la grace de vous rendre participans de

tous ſes autres ſacremens. Que ſi aprés vous avoir ainſi appellez, & ayant perdu l'innocence, il vous a fait rentrer du peché dans la grace, & vous a remis en eſtat de ſalut; quelles loüanges pouvez-vous luy donner pour ce merveilleux bienfait? Quelle incroyable miſericorde a-ce eſté de vous avoir attendus ſi long-temps, d'avoir ſouffert tant de crimes, de vous avoir envoyé tant de bonnes inſpirations, de n'avoir pas arreſté le cours de voſtre vie dans l'eſtat où vous eſtiez, comme il eſt arrivé à tant d'autres qui eſtoient dans de ſemblables deſordres: & enfin de vous avoir attirez par une grace ſi puiſſante, qu'elle a eſté capable d'ouvrir vos yeux, pour voir la lumiere éternelle, & de vous reſſuſciter de la mort à la vie? Quelle faveur a-ce eſté aprés voſtre converſion, de vous avoir donné une autre grace pour vous empeſcher de retomber dans le peché, pour vaincre voſtre ennemy, & pour perſeverer dans le bien juſques à la fin? C'eſt là veritablement cette pluye du matin & du ſoir que Dieu avoit promiſe par la bouche du Prophete Joel, quand il a dit: *Enfans de Sion, réjoüiſſez-vous & treſſaillez de joye au Seigneur voſtre Dieu, parce qu'il vous a donné un maiſtre & un docteur de juſtice, & parce qu'il fera deſcendre ſur vous l'eau du matin & l'eau du ſoir*; ce qui ſignifie la grace prévenante avec laquelle nous jettons en nos ames la ſemence des vertus; & enſuite la grace ſubſequente & finale, par laquelle ce qui avoit commencé à germer, arrive à une heureuſe fin.

Joel. c. 2.

5. Tout cecy regarde les bienfaits generaux & qui ſont connus de tout le monde; mais il y en a

d'autres particuliers, qui ne ſont connus que de ceux à qui Dieu les a faits. Il y en a meſme de ſi cachez, qu'il n'y a que Dieu ſeul qui les ſçache, étant imperceptibles à ceux meſme qui les ont reçûs. Combien de fois avez-vous peut-eſtre merité par voſtre orgueil, ou par voſtre ingratitude, que Dieu retiraſt ſa main de vous & qu'il vous abandonnaſt, comme il en a abandonné beaucoup d'autres, que pour ce ſujet nous voyons tomber tous les jours & ſe perdre, & il ne l'a pas fait? Combien de maux & combien de dangereuſes occaſions Dieu aura-t-il prévenus par ſa providence? Combien de fois aura-t-il rompu les filets de voſtre ennemy? Combien de fois luy aura-t-il coupé les paſſages; & combien de fois aura-t-il rendu ſes ruſes inutiles, & ſe ſera-t-il oppoſé à ſes deſſeins? Combien de fois vous aura-t-il inſpiré ſecretement ce qu'il dit publiquement à ſaint Pierre: *Sçachez, Pierre, que le diable vous obſerve avec ſoin pour vous cribler comme le froment. Mais j'ay prié pour vous, afin que voſtre foy ne ſuccombe pas.* Qui peut ſçavoir ces faveurs ſecretes, ſinon Dieu qui en eſt l'auteur? Nous pouvons bien connoiſtre quelquefois les bienfaits que la Theologie nomme poſitifs; mais quant à ceux qui conſiſtent, non à nous faire du bien, mais à nous délivrer des maux que la meſme Theologie appelle privatifs, qui peut eſtre aſſez éclairé pour les découvrir? Neanmoins il eſt juſte que nous rendions à Dieu des graces éternelles, autant pour les uns que pour les autres, & que nous demeurions fortement perſuadez, que ce que nous devons à Dieu, eſt ſi fort au delà de ce que nous luy pouvons rendre, que

Luc. 22.

meſme nous ne ſommes pas capables de les concevoir.

SEPTIÈME TRAITÉ.

De la conſideration des bienfaits de Dieu, où la Meditation precedente eſt expliquée plus au long.

UNe des plaintes que Dieu a plus de ſujet de faire contre les hommes, & l'une des offenſes dont il exigera d'eux un compte plus rigoureux au jour du Jugement, eſt d'avoir eſté ingrats à ſes bienfaits. C'eſt par ce juſte reproche, que le Prophete Iſaïe a commencé ſa prophetie, appellant les cieux & la terre à témoins, contre l'ingratitude & la méconnoiſſance des méchans:

Iſay. 1. *Ecoutez, cieux, dit-il; & vous, terre, preſtez l'oreille à mes paroles, parce que le Seigneur a parlé. J'ay nourry & élevé des enfans, & ils m'ont mépriſé. Le bœuf reconnoiſt celuy a qui il appartient, & l'aſne ſçait diſcerner l'eſtable de ſon maiſtre. Mais Iſraël ne m'a point connu, & mon peuple n'a pas voulu entendre la verité.* Quelle étrange ſtupidité, que les hommes ne reconnoiſſent pas ce que les beſtes ſont capables de remarquer! Saint Jeroſme ſur cet endroit, dit que le Prophete n'a pas voulu comparer ces hommes dont il ſe plaint, aux animaux moins ſtupides, comme le chien, qui pour un peu de pain garde la maiſon de ſon maiſtre; mais au bœuf & à l'aſne, qui ſont les plus peſans de tous, pour nous faire voir que les ingrats ne ſont pas compa-

rables à toute ſorte d'animaux, mais qu'il les faut mettre au rang des beſtes les plus brutales & les plus viles. Quelle peine donc merite cette inſigne brutalité ? Dieu en a preparé pluſieurs pour les ingrats, mais la plus juſte & celle dont il ſe ſert le plus ſouvent, eſt de les dépoüiller de tous les biens qu'ils ont reçûs, puis qu'ils ne reconnoiſſent pas celuy qui les leur a donnez, & ne luy en rendent pas les graces qui luy ſont dûës. Car l'ingratitude, ſelon le ſentiment de ſaint Bernard, eſt un vent bruſlant qui ſeiche le ruiſſeau de la divine miſericorde, qui tarit la fontaine de ſa clemence, & les eaux coulantes de ſa grace.

Mais comme l'ingratitude eſt la cauſe de ſi grands maux, la reconnoiſſance au contraire eſt le principe & la ſource de beaucoup de grands biens, dont voicy les trois plus conſiderables. Le premier eſt l'amour de Dieu : Car quoy que, ſelon le ſentiment du premier des Philoſophes, en general le bien ſoit aimable de ſoy-meſme : neanmoins il eſt vray que chacun a plus d'inclination & plus d'ardeur pour le bien qui le touche en particulier. C'eſt pourquoy comme cet inſtinct regne naturellement en nous, & que rien ne nous touche ſi ſenſiblement que nos propres avantages, quand nous voyons clairement que ce que nous avons, eſt un pur don de Dieu, auſſi-toſt nous ſommes portez à reconnoiſtre & à aimer un bienfacteur ſi bon & ſi liberal. De là vient qu'entre tous les motifs que nous avons pour nous avancer dans l'amour de Dieu, la conſideration de ſes bienfaits eſt l'un des plus puiſſans & des plus efficaces. Chacun d'eux eſt comme une matiere propre à allumer davantage les flâmes du divin

Ariſt. lib. 8. Ethic. cap. 2.

amour ; & ainſi lors que nous en ramaſſons enſemble un grand nombre, ce feu en doit eſtre beaucoup plus grand & plus ardent.

Le ſecond avantage de cette conſideration eſt de réveiller en nous le deſir de ſervir Dieu : puis qu'elle nous fait voir qu'il eſt juſte que nos devoirs & nos ſervices ſoient en quelque ſorte proportionnez à nos obligations. Car ſi les oiſeaux & les beſtes répondent à la voix de ceux qui les appellent, lors qu'elles en ont reçû quelque bien, & obeïſſent ponctuellement à tout ce qu'ils leur commandent, à combien plus forte raiſon devons-nous faire la meſme choſe, nous qui avons reçû des biens infiniment plus grands, & qui avons plus de jugement & de lumiere pour les connoiſtre ?

Le troiſiéme avantage de cette conſideration, eſt qu'elle excite dans nos ames un regret & une douleur ſenſible de nos pechez. Car ſi nous conſiderons avec une profonde attention la multitude des bienfaits de Dieu envers nous, & la grandeur & le nombre des offenſes que nous avons commiſes contre luy ; qui pourroit s'empeſcher de rougir de honte, & de diſtinguer le noir d'avec le blanc, c'eſt à dire, de juger de l'horrible difformité de noſtre malice, comparée avec cette bonté infinie, qui ne s'eſt jamais laſſée de nous faire du bien, pendant que nous employïons tous nos ſens & toutes nos forces à faire le mal ?

Nous devons donc nous arreſter principalement pour ces trois fins, à la conſideration des bienfaits de Dieu, & luy en rendre en meſme temps nos tres-humbles actions de graces. Ainſi

afin de faire une utile meditation, il faut paſſer de la conſideration aux affections, & appliquer noſtre cœur, tantoſt à aimer celuy qui nous a fait tant de bien, tantoſt à deſirer fortement de luy rendre quelque ſervice, tantoſt à deteſter nos pechez, & à en concevoir une veritable douleur, & tantoſt à luy offrir un agreable ſacrifice de loüange en reconnoiſſance de ſes faveurs, qui ſont des hoſties de nos lévres, & comme ces animaux purs & innocens, que le Prophete veut que nous preſentions à Dieu pour ſes bienfaits. *Oſée* 14.

Or, quoy que tous ces bienfaits ſoient innombrables, je me contenteray de traiter icy des cinq principaux auſquels ſe peuvent reduire tous les autres; ſçavoir, la creation, la conſervation, la redemption, la vocation, & enfin les graces & les bienfaits particuliers que chacun de nous connoiſtra avoir reçûs. Il n'eſt pas neceſſaire de ſe les repreſenter tous à la fois, il ſuffit de penſer à un, à deux ou trois, mais d'y penſer ſerieuſement & à loiſir; Car la meditation n'eſt pas un exercice qu'il faille faire à la haſte, ou comme ſi l'on travailloit à la tâche, mais il en faut uſer comme d'une nourriture que nous prenons tous les jours, qui nous profite davantage, & qui ſe digere plus facilement, ſi nous la mangeons avec moderation & avec temperance.

§. 1.

Du bienfait de la Creation.

Pour commencer donc par le premier de ces bienfaits, qui eſt celuy de la creation; afin que vous en puiſſiez mieux comprendre la grandeur;

vous devez penſer en premier lieu, mais avec une profonde attention, ce que vous eſtiez avant que Dieu vous euſt mis au monde. C'eſt là un des plus importans avis que les maiſtres de la vie ſpirituelle ont accoûtumé de donner ſur ce ſujet; tant pour bien faire connoiſtre la grandeur de cette grace, que pour vous aneantir vous-meſme; c'eſt à dire, pour vous faire voir clairement que de vous-meſme vous n'eſtes qu'un pur neant. Conſiderez donc qu'il y a tant d'années, mais que dis-je, tant d'années? qu'il n'y a qu'un jour, c'eſt à dire fort peu de temps, que vous n'eſtiez rien, du moins quant à l'ame; que de toute éternité vous n'eſtiez rien, & que vous pouviez n'eſtre jamais rien; c'eſt à dire moins que de la terre, moins que de l'air, moins qu'une paille, enfin rien. Conſiderez enſuite que ce neant n'a pû ſe faire luy-meſme quelque choſe, ni meriter qu'un autre le fiſt quelque choſe, puiſque ce qui n'eſt pas, ne peut ni faire ni meriter. Etant donc dans ces tenebres & dans cet abyſme ſi profond du neant: il a plû à Dieu avant tout merite & par une pure grace, d'exercer ſur vous ſa vertu toute-puiſſante, & vous tirer de ces tenebres & de cet abyſme; de vous faire paſſer du non eſtre, à l'eſtre, & de faire que vous fuſſiez quelque choſe. Il luy a plû, comme dit ſaint Auguſtin, de vous faire non quelque choſe de vil & d'abject, comme une pierre, un oiſeau, ou un ſerpent; mais un homme, qui eſt la plus noble des creatures qui ſoient ſur la terre. Il vous a donné cet eſtre que vous avez, il a formé voſtre corps & a diſpoſé tous les organes qui le font agir; il a rangé vos membres & vos ſens avec un ordre & une

Aug. Soliloq. 33.

providence ſi admirable, qu'à les bien conſiderer, chacun d'eux eſt une merveille particuliere, & un ſingulier bienfait : Et c'eſt pour une ſi extraordinaire faveur que le ſaint homme Job rendoit graces à Dieu avec autant d'humilité que de reconnoiſſance, quand il diſoit : *Je ſuis voſtre ouvrage, Seigneur ; il n'y a rien en moy que vos mains n'ayent fait & formé. Souvenez-vous, Seigneur, que vous m'avez compoſé de boüe & de limon, & que n'étant que terre, vous me reduirez bien-toſt en poudre. Vous m'avez revêtu d'une peau & d'une chair, vous y avez adjoûté des os & des nerfs ; vous m'avez donné la vie par voſtre pure bonté, & vous conſervez par voſtre ſoin cette meſme vie, dont je vous ſuis redevable.* Job. 10.

Mais que dirons-nous de la nobleſſe de l'ame, de la ſublimité de la fin pour laquelle elle a eſté creée, de l'image qu'elle repreſente, & de la capacité qui luy a eſté donnée ? Son image eſt l'image de Dieu, parce qu'en effet il n'y a rien ſur la terre qui reſſemble tant à Dieu, ni par où l'on puiſſe plus clairement le connoiſtre. C'eſt pourquoy les anciens Philoſophes n'ont point trouvé de nom plus propre & plus convenable à Dieu, que de le nommer un Eſprit (qui n'eſt autre choſe qu'une ame raiſonnable) à cauſe de l'extréme reſſemblance qui ſe rencontre entre Dieu & l'ame. Et de là vient qu'il eſt difficile de comprendre parfaitement quelle eſt la ſubſtance de cette ame, à cauſe de la merveilleuſe reſſemblance qu'elle a avec la ſubſtance divine, dont nous ne pouvons avoir en cette vie qu'une tres-foible connoiſſance.

La fin pour laquelle cette partie la plus relevée

de l'homme a eſté creée, répond à la grandeur, & à la dignité dont il a plû à Dieu de l'honorer. Car nous ſommes aſſurez qu'elle a eſté produite pour eſtre participante de la meſme gloire, & de la meſme felicité dont Dieu joüit, pour eſtre logée dans ſa maiſon, pour manger à ſa table, pour poſſeder ce qu'il poſſede, pour porter la meſme robe d'immortalité dont il eſt reveſtu, & pour regner éternellement avec luy. Et delà naiſt cette capacité admirable de l'ame, qui eſt ſi vaſte, que tous les biens du monde, & toutes les autres creatures eſtant miſes enſemble, ſont auſſi peu capables de la remplir, qu'un grain de millet de remplir l'étenduë de toute la terre.

Que pouvons-nous donc faire pour rendre à Dieu nos reconnoiſſances d'un don ſi precieux? Si nous ſommes ſi redevables à nos peres ſelon la chair, pour avoir contribué quelque choſe à nous donner un corps mortel, que ne devons-nous point à noſtre Pere éternel, qui s'eſt ſervy d'eux pour la production de noſtre corps, & qui ſans eux a creé noſtre ame, qui eſt ſans comparaiſon plus excellente que le corps, & ſans laquelle le corps ne ſeroit que miſere & que corruption? Qu'eſt-ce qu'ont eſté nos peres, ſinon un foible moyen que Dieu a employé pour faire la moindre partie de cet ouvrage? & ſi nous avons de ſi étroites obligations à ceux qui ont preſté quelque foible ſecours à l'accompliſſement de ce meſme ouvrage, à quelles actions de graces & à quels devoirs ne ſommes-nous point obligez envers celuy qui en a eſté le principal agent? Si nous ſommes tellement obligez à ceux qui n'en ont fait qu'une partie; combien ſommes-

nous

nous plus obligez à celuy qui a fait le tout ? Et ſi nous avons tant d'eſtime pour le bras ou pour le chef, qui a emporté une ville, combien de veneration & de reſpect devons-nous avoir pour le Roy qui l'a conquiſe ?

§. 2.

Du bienfait de la Conſervation.

Dieu ne ſe contente pas de nous avoir créez avec tant d'avantages & tant de gloire, il nous conſerve encore dans ce glorieux eſtat, comme il nous l'apprend par ces paroles d'Iſaïe : *Je ſuis le Seigneur voſtre Dieu, qui vous enſeigne tout ce que vous devez ſçavoir, & qui vous conduit par le chemin où vous devez marcher.* Iſay. 48. Pluſieurs meres croyant que c'eſt aſſez du travail avec lequel elles ont mis leurs enfans au monde, ne ſe veulent point charger du ſoin de leur donner la mammelle ; mais cherchent des femmes étrangeres pour les faire nourrir ; & les élever. La charité de Dieu eſt plus grande envers ſes enfans. Il a la bonté de pourvoir à tout. Il eſt la mere qui nous engendre, & la nourrice qui nous allaite du lait de ſa providence. *J'ay eſté comme la mere nourrice d'Ephraim*, dit-il par la bouche de ſes Prophetes : *Je l'ay porté entre mes bras ; & ce peuple n'a pas connu que c'eſtoit moy qui prenois le ſoin de le conſerver.* Oſee 11. Comme il eſt le createur ; il eſt auſſi le conſervateur de ſes ouvrages ; & comme ſans luy rien n'a eſté fait ; ſans luy toutes choſes retourneroient dans le neant. Voicy comme le Prophete parle de ſa providence : *Toutes choſes, Seigneur, attendent de vous en leur ſaiſon,* Pſal. 103.

leur ſubſiſtance & leur nourrinure. Si vous ouvrez le ſein de voſtre bonté pour les leur donner, ils reçoivent ce qui leur eſt neceſſaire; & ſi vous ouvrez ſur eux voſtre main liberale, ils ſont remplis de tous biens. Mais ſi vous détournez voſtre viſage de deſſus eux, ils ſeront dans le trouble; l'eſprit, & la vie leur manqueront, & ils retourneront dans la poudre, d'où ils ont eſté tirez. De ſorte que comme l'uſage d'un horloge dépend des poids, & que toutes ſes rouës s'arreſteroient, ſi les poids venoient à s'arreſter: Ainſi tous les reſſorts de cette grande machine du monde ſont ſoûtenus de la divine providence, comme de leurs poids, & ſi elle leur refuſoit ſon aſſiſtance, ils demeureroient ſans mouvement.

Mais vous ne conſiderez peut-eſtre pas combien ce ſeul bien renferme d'autres biens. Car tous les momens qui ſe paſſent en voſtre vie, en ſont autant de parties, puiſque vous ne ſubſiſteriez pas dans un ſeul de ces momens, ſi Dieu détournoit ſa vûë de deſſus vous. Tout ce qu'il y a de creatures au monde ſont une partie de ce bienfait, puis qu'elles ſervent toutes à la fin pour laquelle nous ſommes créez. Ainſi le ciel eſt à vous, la terre, le ſoleil, la lune, les étoiles, la mer, les poiſſons, les oiſeaux, les beſtes qui peuplent les campagnes & les foreſts, les arbres, & enfin toutes choſes vous appartiennent, puis qu'elles ſont toutes deſtinées à voſtre uſage. Et c'eſt de quoy le Prophete ne pouvoit parler ſans étonnement, lors qu'il diſoit: *Qu'eſt-ce que l'homme pour eſtre un objet de vos ſoins & de voſtre ſouvenir? & qu'eſt-ce que le fils de l'homme pour eſtre honoré de voſtre bien-veillance particuliere? Car*

Pſal. 8.

vous ne l'avez rendu qu'un peu inferieur aux Anges, vous l'avez couronné d'honneur & de gloire; vous luy avez donné l'empire & la domination ſur tous les ouvrages de vos mains. Vous avez mis toutes choſes ſous ſes pieds, les brebis, les bœufs, & toutes les beſtes ſauvages; les oiſeaux du ciel, les poiſſons de la mer, qui ſe promenent dans l'étenduë de ſes eaux. O Dieu, noſtre ſouverain Seigneur, que voſtre Nom eſt grand & admirable dans toute la terre! Dieu ne s'eſt pas contenté d'avoir creé pour nous toutes les creatures viſibles, il a encore voulu par ſa miſericorde, appliquer les inviſibles à noſtre conſervation; il a voulu nous donner pour nos protecteurs, nos gardiens, ces ſuprêmes intelligences, qui ont l'honneur de le ſervir luy-meſme, & qui voyent toûjours ſa face adorable; puiſque, comme ſaint Paul nous l'apprend: *Ce ſont là les illuſtres Officiers qui travaillent aux deſſeins de Dieu dans ſa maiſon, & qui veillent par ſes ordres ſur la vie & ſur la conduite de ceux qui ont part à l'heritage celeſte.* Enfin il occupe tout le monde à noſtre ſervice, afin que le ſien ſoit noſtre continuel exercice; & il n'a pas voulu qu'il y euſt aucune creature dans les cieux, ni ſur la terre, qui fuſt exemte de nous ſervir, afin qu'il n'y euſt rien en nous qui ne fuſt conſacré à ſa gloire. *Hebr. 1. Matth. 18.*

Mais ſouvenez-vous particulierement de remercier Dieu de la grace qu'il vous a faite de vous délivrer d'un nombre infiny de miſeres, & de fâcheux accidens, dans leſquels nous voyons tous les jours tomber tant de monde. Les uns ſont eſtropiez, les autres aveugles, les autres perclus, les autres ont les jambes rompuës, les autres

ſont tourmentez de la pierre ou de la goutte, ou perſecutez d'autres maux ſemblables. Car en verité ce monde n'eſt autre choſe qu'une mer agitée d'orages, & à peine trouverons-nous quelque
Exod. 12. endroit dans cette terre de l'Egypte, où l'on n'entende des cris & des gemiſſemens. D'où vient donc ce bonheur ? qui vous a accordé ce privilege d'eſtre ſain parmy tant de malades ; d'eſtre debout parmy tant de gens qui ſont tombez ? N'eſtes-vous pas homme & pecheur comme les autres ? N'eſtes-vous pas enfant d'Adam comme vos freres ? Si tous ces maux nous arrivent, ou par la nature ou par le peché, ces meſmes cauſes eſtant en vous, d'où vient que vous ne participez pas aux meſmes effets ? Qui a ſuſpendu les effets que produiſent ces cauſes ? qui a pû arreſter le cours des eaux, pour vous empeſcher de perir dans ce déluge commun, ſinon la ſeule grace de Dieu ? Ainſi vous trouverez qu'autant de maux qui ſont dans le monde, ſont pour vous autant de bienfaits, & que vous devez à Dieu autant de particulieres actions de graces. Ainſi comme nous vous avons fait voir en parlant de la conſervation, que tous les biens qui ſont dans le monde doivent eſtre conſiderez comme eſtant voſtres, puis qu'ils ſont tous deſtinez pour vous, vous devez auſſi eſtre perſuadé par ce dernier bienfait, que tous les maux du monde ſont vos biens, & autant de faveurs pour vous, puis qu'il a plû à Dieu de vous en préſerver.

§. 3.

Du bienfait de la Redemption.

Paſſons maintenant au bien ineſtimable de nô-

te redemption, quoy qu'en verité il ſoit au deſſus de nos penſées, & que ce ſeroit peut-eſtre mieux fait d'adorer ce ſacré myſtere avec un ſilence reſpectueux, puis qu'un homme n'en peut parler aſſez dignement. Nous avions perdu par noſtre faute cette premiere innocence, & cette haute grace dans laquelle nous avions eſté créez, & Dieu pouvoit avec juſtice nous laiſſer dans cet eſtat miſerable, comme il y a laiſſé le demon, ſans que perſonne euſt droit de luy demander compte de ſa conduite; mais il ne l'a pas voulu. Au contraire, changeant ſa juſte indignation en une grande miſericorde, il s'eſt reſolu de nous faire de plus ſignalées faveurs, au temps où nous l'avions irrité par de plus cruelles offenſes. Il euſt pû encore remedier à noſtre perte, en envoyant ſur la terre un Ange ou un Archange; il avoit mille autres moyens cachez dans le treſor de ſa ſageſſe pour pourvoir aiſément à nos maux; mais ſa bonté l'a porté à deſcendre luy-meſme dans le monde. Il pouvoit s'y faire voir environné de gloire & de majeſté; mais il a mieux aimé y venir dans un eſtat humble & pauvre: & il s'y eſt reduit pour attirer plus puiſſamment noſtre amour, pour nous obliger par ſon exemple à une plus grande perfection; pour nous racheter plus abondamment, pour nous faire connoiſtre plus clairement l'amour violent qu'il a pour nous, afin de nous obliger de luy donner le noſtre: & enfin pour nous montrer qu'il eſt la ſource de noſtre bien & de nos merites, afin que nous miſſions toute noſtre eſperance en luy. Voicy ce qu'en a dit Iſaïe par des paroles qui, ſelon la verſion des Septante, relevent admirablement la grandeur

Iſay. 63. de ce bienfait : *Dans toutes les peines & les afflictions qui ont affligé les hommes, le Seigneur ne s'eſt point laſſé de ſouffrir pour les ſoulager. Il n'a pas voulu envoyer un de ſes Ambaſſadeurs, ni un de ſes Anges pour les racheter ; luy-meſme par la grandeur de ſa miſericorde, a reſolu de venir en perſonne pour les ſauver : il les a portez ſur ſes épaules durant tous les ſiecles ; mais les hommes ont mal reconnu ce bienfait, ils ont attriſté le ſaint Eſprit, & ils ont irrité ſa colere par leur ingratitude.*

Que ſi nous ſommes ſi étroitement obligez à ce Seigneur, parce qu'il a donné ſa propre perſonne pour nous racheter ; combien luy ſommes-nous plus redevables de la maniere avec laquelle il a voulu nous racheter, puis qu'il n'y a pas moins employé que ſon ſang & que ſa vie ? Ce ſeroit ſans doute une grande grace qu'un Roy feroit à un voleur, de l'exemter du ſupplice qu'il auroit merité par ſon crime : mais ce ſeroit une bonté ſans exemple que ce Roy vouluſt ſupporter en ſa perſonne le chaſtiment dû au criminel. Conſiderez combien de bienfaits renferme ce ſeul bienfait. Elevez vos yeux vers ce bois ſacré, & remarquez les douleurs que le Sauveur y endure ; car toutes les playes dont ce corps divin a eſté bleſſé, ſont autant de biens que vous avez reçûs. Voyez, dis-je, ce corps innocent défiguré de ſes bleſſures, livide de coups & verſant le ſang de toutes parts. Voyez ce chef ſacré penchant ſur ſes épaules de foibleſſe & de langueur. Voyez combien ce viſage adorable, dans la vûë duquel les Anges trouvent leur bonheur, eſt different de ce qu'il eſtoit autrefois. Voyez comme ce viſage le plus beau qui fut jamais, & comme ce front qui

donnoit de la joye à tous ceux qui le regardoient, a perdu toute ſa beauté ? Voyez comme ce veritable Nazaréen, plus blanc que la neige & le lait, & plus pur que l'yvoire, eſt plus noir que les charbons, & tellement hideux, & ſi different de ſoymeſme, qu'à peine ſes plus intimes amis le pourroient reconnoiſtre. Voyez comme cette divine bouche eſt devenuë paſle, & ces levres noires, auſquelles il ne reſte plus de mouvement, que pour demander pardon & miſericorde pour les auteurs de ſes ſupplices.

Enfin de quelque coſté qu'on le regarde, vous ne trouverez rien exemt de douleur, & depuis les pieds juſques à la teſte, le corps du Sauveur n'eſt qu'une playe. Ce front ſerein & ces yeux plus luiſans que le ſoleil, ſont obſcurcis & languiſſans, par l'abondance du ſang qui les noye & par la preſence de la mort. Ces oreilles accoûtumées à la muſique du ciel n'entendent que des blaſphêmes. Ces bras ſi bien formez & ſi grands, qu'ils embraſſoient toute la puiſſance du monde, ſont tous diſloquez & cloüez à un bois infame. Ces mains qui ont formé le ciel & la terre, & qui n'ont jamais fait mal à perſonne, ſont maintenant percées & déchirées avec des clouds. Ces pieds qui n'ont jamais marché dans la voye des pecheurs, reçoivent des bleſſures mortelles. Et ce lit nuptial, *Cant. 1.* ſur lequel eſt couché le celeſte époux, & où il dort à l'heure de midy, eſt dur & étroit, & il n'y trouve point de place pour y appuyer ſa teſte. O chef divin, c'eſt pour m'avoir aimé que je vous voy ſi las & ſi languiſſant ! O ſacré corps, conçû du ſaint Eſprit, c'eſt pour m'avoir aimé, que je vous voy ſi maltraité & ſi chargé de playes ! O douce poitrine,

que veut dire cette grande playe, cette étrange ouverture, & ce ſang qu'elle verſe en ſi grande abondance ? Helas ! malheureux que je ſuis : Je reconnois que vous n'avez reçû que pour mon amour ce coup de lance dont vous eſtes ſi cruellement ouverte. O rigoureuſe croix, ne ſoyez pas maintenant ſi auſtere, amolliſſez voſtre dureté, fléchiſſez ces hautes branches, & permettez que je porte la main à ce fruit de vie, afin que j'en goûte la douceur ! O clouds cruels, ſortez de ces pieds & de ces mains innocentes, venez à mon cœur & le bleſſez ; car c'eſt moy qui ay peché & non mon Sauveur. O bon JESUS ! qu'avez-vous de commun avec tant de douleurs, avec des clouds, avec la croix, avec la mort ? C'eſt veritablement avec
Iſay. 28. grande raiſon qu'un de vos Prophetes a dit : *Vous entreprenez un œuvre qui n'a aucun rapport avec vous ni avec ce que vous eſtes.* Car qu'y a-t-il de plus oppoſé à la vie, que la mort ; de plus incompatible avec la gloire que la ſouffrance ; & de plus contraire à l'innocence & à la ſainteté, que la reſſemblance d'un pecheur ? Certes, Seigneur, & cette qualité & cette figure vous ſont
Gen. 27. infiniment étrangeres. O veritable Jacob, c'eſt vous qui avec des robes empruntées & un habit étranger, nous avez acquis la benediction du Pere Eternel, puis qu'avec l'image d'un pecheur, que vous avez voulu prendre, vous avez remporté pour nous la victoire ſur le peché. O bonté ineffable ! ô miſericorde que nous n'avions point meritée ! ô amour inconcevable ! ô charité incomprehenſible ! Apprenez-nous, Seigneur, ce que vous avez vû en nous ; quel ſervice vous avons-nous rendu ? avec quelles actions vous avons-nous obligé à vous

ſoumettre à des tourmens ſi étranges ? O liberalité inoüie, puiſque ſans qu'il y euſt aucun merite de noſtre part, ni aucune neceſſité de la voſtre, vous avez voulu par une pure bonté choiſir une voye ſi extraordinaire pour remedier à nos maux ! *La bonté & la douceur du Sauveur ſe ſont fait voir*, dit l'Apoſtre, *non en conſideration des œuvres de juſtice, que nous euſſions faites, mais c'eſt par ſa tres-grande miſericorde qu'il nous a ſauvez.* Et c'eſt pour nous exciter à en conſerver une profonde reconnoiſſance que Dieu a fait dire ces paroles remarquables au Prophete Iſaïe : *Vous ne m'avez point invoqué, ô Jacob ; & vous Iſrael, vous n'avez rien fait pour mon ſervice. Vous ne m'avez point offert vos beliers en holocauſte, & vous ne m'avez point honoré par vos ſacrifices. Neanmoins il a fallu que je me ſois expoſé pour l'expiation de vos pechez, & vos inquietudes m'ont cauſé d'extrêmes travaux. C'eſt moy, c'eſt moy qui vous ay pardonné toutes vos offenſes pour l'amour de moy-meſme, & jamais je ne m'en ſouviendray. Souvenez-vous de ce que j'ay fait, preſentons-nous enſemble en jugement, ſi vous le voulez ; n'oubliez rien de ce qui peut ſervir à voſtre cauſe, & voyez aprés cela, s'il y a quelque choſe en vous qui vous puiſſe juſtifier.* *Ad Tit. 3.* *Iſay. 43.*

Qu'y a-t-il donc en moy, ô mon tres-doux Seigneur, avec quoy je puiſſe reconnoiſtre un ſi extraordinaire bienfait ? Si la vie de tous les enfans d'Adam qui ont eſté ſur la terre, ſi toutes les années qui ſe ſont écoulées depuis le commencement des ſiecles, ſi les travaux de tous les hommes qui ont eſté, qui ſont & qui ſeront juſqu'à la fin du monde, eſtoient aſſemblez en moy, toutes ces choſes ne ſeroient rien pour m'acquitter envers vous de la

moindre des peines que vous avez endurées pour mon amour. Que ſi je ne voy point de voye par où je puiſſe ſortir de cette dette, que je vous la paye du moins, ô mon Dieu, par le ſouvenir éternel de mes obligations. Je vous demande, ô mon Seigneur, par les entrailles de voſtre incomprehenſible charité, que mon cœur demeure tellement percé de vos bleſſures, & que mon ame demeure tellement enyvrée de voſtre ſang, que de quelque coſté que je me tourne, je vous voye toûjours attaché à la croix, & de quelque coſté que je jette mes yeux, toutes choſes me paroiſſent empourprées de voſtre ſang. Que toute ma conſolation ſoit d'eſtre continuellement crucifié avec vous; & que toute ma peine ſoit de penſer à quelque choſe hors de vous. Souvenez-vous, ô mon Dieu, du prix dont vous m'avez racheté, & ne permettez pas qu'un ſi riche treſor ait eſté employé pour moy inutilement, ni que je ſois ſemblable à un avorton, qui ne joüit pas du fruit de la vie, aprés que ſa mere l'a mis au monde avec de terribles douleurs.

§. 4.

Du bienfait de la Vocation.

Penſez enſuite au bienfait de la vocation, ſans laquelle tous les autres ne ſont aux hommes qu'un ſujet d'une plus grande condamnation. Il y a deux vocations: l'une par laquelle nous ſommes appellez à la foy par le bapteſme; l'autre par laquelle nous ſommes rappellez à la grace, aprés avoir perdu noſtre premiere innocence.

Conſiderez donc quel a eſté ce premier bienfait, d'avoir eſté appellez de Dieu à ce grand Sa-

crement, par la vertu duquel vous avez eſté net-
toyez du peché originel, délivrez du pouvoir du
demon, devenant enfans de Dieu & heritiers de
ſon royaume. Là il a contracté un chaſte mariage
avec voſtre ame, il l'a parée d'ornemens qui ré-
pondent à la grandeur de cet eſtat; & ces orne-
mens ont eſté la grace, les vertus, & les dons du
S. Eſprit, avec un grand nombre d'autres preſens
plus riches & plus precieux que ceux qui furent
donnez à Rebecca, lors qu'elle fut choiſie pour *Geneſ. 24.*
eſtre l'épouſe d'Iſaac. Qu'avez-vous fait pour eſtre
trouvez dignes de recevoir un ſi grand bien? Com-
bien y a-t-il d'hommes & de nations entieres, qui
par un juſte jugement de Dieu ſont privées de cet-
te faveur? Quel euſt eſté voſtre malheur ſi vous
euſſiez pris naiſſance parmy ces peuples, où le
culte du veritable Dieu eſt inconnu, & où l'on
adore du bois & des pierres? Combien eſtes-vous
redevables au Seigneur, qui parmy une ſi prodi-
gieuſe multitude de gens qui ſe perdent, a voulu
que vous fuſſiez du nombre de ceux qui ſont ſau-
vez, que vous fuſſiez reçûs entre les bras de l'E-
gliſe, nourris du lait, c'eſt à dire, de la doctrine
des Apoſtres, & du pur ſang de JESUS-CHRIST?

Que ſi aprés avoir eſté ainſi appellez la premiere
fois, & avoir eſté aſſez malheureux pour perdre
l'innocence que nous avons reçûë par le Bapteſ-
me, Dieu a la bonté de nous rappeller, & de nous
faire rentrer en ſa grace, que ne luy devons-nous
point pour une telle faveur? Ce ſeul bien en com-
prend une infinité d'autres, pour leſquels nous ne
luy ſommes pas moins redevables. Car ç'a eſté
une grande grace, mes Freres, de vous avoir at-
tendus ſi long-temps, de vous avoir accordé tant

d'années pour entrer dans une veritable penitence, & de vous avoir soufferts avec une si longue patience dans l'estat du peché, sans couper cet arbre infructueux, qui occupoit la terre inutilement, & qui recevoit en vain les influences du ciel. C'a esté une grace d'avoir supporté tant de crimes & d'abominations, sans vous jetter dans les enfers, où plusieurs souffrent peut-estre des peines incroyables, pour de moindres offenses que les vostres. C'a esté une autre grace de vous avoir envoyé tant de bonnes inspirations, pendant que vous outragiez la bonté de Dieu par vos desordres, & de ne s'estre point lassé d'appeller sans cesse des ingrats, qui continuellement faisoient des injures à celuy qui les appelloit. C'a esté une autre grace d'avoir mis fin à toutes vos resistances; de vous avoir osté tous vos obstacles, & de vous avoir appellé d'une voix si forte, que par sa vertu vous soyez ressuscitez de la mort à la vie; & que comme un autre
n. 11. Lazare, vous soyez sortis de cette caverne tenebreuse de vos pechez, non plus les pieds & les mains liées, mais libres & dégagez des chaisnes de vostre ennemy. C'a esté une grace incomparable de vous avoir non seulement accordé le pardon de vos iniquitez passées, mais de vous avoir donné un secours puissant pour ne retomber plus dans le crime, & de vous avoir paré de tous
ic. 15. les ornemens dont fut revestu l'enfant prodigue, lors qu'il fut reconcilié avec son pere, afin de paroistre dans l'estat d'un enfant de Dieu; pour vous mocquer du demon; pour triompher du demon; pour ressentir de la douceur dans les choses de Dieu, pour lesquelles auparavant vous n'aviez que du dégoût, & pour concevoir de l'aversion de

celles de la terre, qui auparavant faiſoient toutes vos délices.

Mais à quelle reconnoiſſance n'eſtes-vous point obligez, ſi vous conſiderez que cette inſigne faveur a eſté refuſée à tant d'autres, & qu'elle vous a eſté liberalement accordée? & qu'eſtant pecheurs comme eux, & indignes de cette vocation, ces miſerables ſont demeurez dans leur eſtat, & Dieu par ſa miſericorde vous a mis en eſtat de grace, & de ſalut? Quels ſeront les ſentimens de voſtre cœur, lors que vous connoiſtrez un jour dans le ciel, que ç'a eſté par la vertu cachée de cette vocation, que vous jouïſſez éternellement de la preſence de Dieu, & que d'autres qui ont eſté vos amis, & les compagnons de vos vices, faute d'une ſemblable grace, ſont éternellement tourmentez dans les enfers? O combien trouve-t-on dans cette ſeule grace de ſujets de mediter! Repreſentez-vous combien de reconnoiſſances, de loüanges, & de remercimens rendit à Dieu cet heureux larron, qui avec une ſeule parole gagna la vie éternelle, lors qu'il ſe vit dans la haute gloire qu'il poſſede, & qu'il découvrit en meſme temps ſon compagnon expoſé à tous les ſupplices de l'enfer; lors qu'il ſe ſouvint qu'il avoit eſté voleur comme luy; qu'il avoit eſté puny comme luy pour ſes crimes; qu'il avoit peu auparavant proferé comme luy des blaſphêmes contre JESUS-CHRIST, & qu'aprés il a plû à Dieu de le regarder, de l'éclairer de ſes lumieres, & de laiſſer ſon compagnon dans les tenebres. Quelle fut donc ſa joye dans la conſideration d'un tel bienfait? quelle admiration ne conçût-il point d'un jugement ſi impenétrable? & quel fut l'amour dont il fut embraſé pour celuy

qui l'avoit prévenu par ſa grace, & qui luy avoit fait un don ſi precieux ? Si ce don vous paroiſt ſi extraordinaire; ſouvenez-vous que celuy que vous avez reçû de JESUS-CHRIST n'eſt pas moindre, puis qu'il a plû à noſtre Seigneur de jetter ſur vous ſes regards favorables, & qu'il n'a pas appellé auſſi bien voſtre amy, ou voſtre frere, qui peut-eſtre l'avoit moins offenſé que vous. Regardez avec attention ce que vous devez à ce ſouverain bienfacteur, & ſi vous n'auriez pas raiſon de deſirer mourir cent fois pour ſon amour.

Sur tout, conſiderez combien ce bienfait qui vous eſt donné gratuitement, a coûté cher à noſtre Sauveur. Il vous a eſté accordé par pure grace, & il luy a coûté ſon ſang, & ſa vie; puis qu'il eſt conſtant que ſans cela, nos pechez ne pourroient eſtre effacez, ni nos playes gueries. On dit du Pelican qu'il met ſes petits au monde ſans aucune apparence de vie, & que les voyant en cet eſtat, il s'ouvre la poitrine de ſon bec, juſques à en tirer le ſang, dont ces petits eſtant arroſez ils en reçoivent la chaleur & la vie. Si vous deſirez donc concevoir quelque choſe de la grandeur de ce bienfait, perſuadez-vous fortement qu'eſtant mort dans vos pechez, ce ſacré Pelican, touché de bonté, permit que ſon coſté fut ouvert d'une lance, & qu'il arroſa du ſang qui couloit de ſes playes, les bleſſures de vos ames, & qu'ainſi ſes meſmes playes ont guery les voſtres, & ſa mort vous a donné la vie. Ne ſoyons donc pas ingrats d'un bienfait que noſtre Seigneur nous a acquis au prix de tant de peines. Souvenons-nous, comme le Seigneur nous en avertit, de ce jour auquel nous ſommes
Exod. 12. ſortis de l'Egypte. C'a eſté veritablement noſtre

paſque ; ç'a eſté le jour de noſtre reſurrection, puis qu'en ce jour nous avons paſſé dans la terre promiſe, au travers de la mer rouge, c'eſt à dire, dans le ſang de JESUS-CHRIST, & qu'en ce meſme jour nous ſommes reſſuſcitez de la mort à la vie.

§. 5.

Des Bienfaits particuliers.

Voilà une partie des bienfaits generaux qu'il a plû à Dieu de donner aux hommes : mais il y en a d'autres particuliers qu'il fait à chacun d'eux, & qui ne peuvent eſtre connus que de ceux qui les ont reçûs. Nous mettons en ce rang diverſes ſortes de biens ou de fortune, ou de nature, ou de grace, que la liberalité divine a répandus ſur chacun de nous ; & diverſes ſortes de maux & de dangers, ſoit du corps, ſoit de l'ame, dont il luy a plû de nous garentir. Nous ſommes obligez de rendre à Dieu les meſmes actions de graces pour ces faveurs, comme pour les autres dont nous avons déja parlé, & il ſemble que nous luy en devions meſme de plus expreſſes, parce qu'il nous donne par là des marques plus certaines du ſoin particulier qu'il a pris de nous. Je ne puis dire quelles ſont toutes ces faveurs, mais chacun de nous doit les avoir écrites en ſon cœur, pour les joindre avec les graces generales, & pour en rendre en meſme tems au Seigneur la reconnoiſſance qui luy eſt dûë.

Nous ſommes auſſi redevables de beaucoup d'autres graces ſecretes ; que ceux meſme qui les reçoivent ne connoiſſent pas, comme ſont beaucoup de dangers, & de pieges cachez qu'il plaiſt à Dieu de prévenir, & de détourner par ſa providen-

ce, connoiſſant les maux qui nous en arriveroient, s'il ne prenoit ſoin de les arreſter. Qui ſçait les tentations dans leſquelles Dieu nous a empeſchez de tomber ? Qui ſçait de combien d'occaſions de pechez il nous a délivrez ? Qui ſçait combien de fois il a coupé chemin à noſtre ennemy, & combien de fois il a rompu ſes filets, de peur que nous ne nous y trouvaſſions malheureuſement engagez ! Le demon ſe plaignoit que Dieu *environnoit Job de toutes parts*, & le protegeoit ſi puiſſamment, que rien n'eſtoit capable de luy nuire : & c'eſt ainſi que Dieu conſerve les ſiens comme un vaſe de criſtal qu'on enferme dans un eſtuy, afin que rien ne luy puiſſe nuire.

Nous pouvons auſſi avoir reçû de Dieu des dons cachez, dont meſme nous ne nous appercevons pas ; comme nous ſommes ſouvent coupables de beaucoup de pechez, que nous ne connoiſſons pas. C'eſt pourquoy comme nous ſommes obligez de prier Dieu tous les jours pour ces ſortes
Pſal. 18. d'offenſes, & de dire avec le Prophete : *Délivrez-moy, Seigneur, de mes pechez qui me ſont inconnus* : Ainſi il eſt juſte que nous rendions tous les jours graces à Dieu pour ſes ſecretes faveurs, afin que par ce moyen il n'y ait point de peché ſans penitence, ni de bienfait ſans action de graces.

CHAPITRE III.

Des cinq parties qui peuvent compoſer l'Oraiſon.

VOilà les pieuſes meditations dans leſquelles vous pouvez vous exercer durant les jours de la ſemaine. Mais il vous faut remarquer que deux

deux choſes peuvent préceder la meditation, & deux autres la ſuivre ; & qu'ainſi voſtre priere doit eſtre compoſée de cinq parties : ſçavoir de la preparation, de la lecture, de la meditation, de l'action de graces, & de la demande.

Car en premier lieu, avant que d'entrer dans l'Oraiſon, il faut preparer ſon cœur, pour s'acquitter dignement de ce ſaint devoir, & faire comme un muſicien, qui avant que de joüer, prepare ſon luth. *Avant que de faire oraiſon*, dit le Sage, *preparez voſtre ame, & ne ſoyez pas comme un homme qui tente Dieu.* Tenter Dieu, c'eſt vouloir qu'il faſſe des miracles, en des choſes qui peuvent reüſſir par d'autres moyens. Or comme la preparation du cœur eſt un des moyens les plus efficaces pour acquerir la devotion, quiconque prétend y parvenir ſans ſe ſervir de cette voye, veut en meſme temps que Dieu faſſe un miracle ; & c'eſt ce que l'Eccleſiaſtique appelle, *tenter Dieu.* Aprés la preparation, doit ſuivre la lecture du point que l'on veut mediter, ſuivant la diſtribution qui en a eſté faite. Cette lecture eſt neceſſaire pour les commençans, qui ne poſſedent pas encore bien tous les ſujets d'oraiſon. Mais elle ne l'eſt pas tant pour ceux qui par le temps & par l'uſage ont déja remply leur eſprit de nos vanitez. Car ceux-là peuvent ſans s'arreſter à la lecture entrer d'abord dans la meditation. *Eccl.* 18.

La meditation eſtant achevée, il eſt bon qu'elle ſoit ſuivie de l'action de graces, en reconnoiſſance des bienfaits de Dieu : & il faut que ce devoir ſoit inſeparable de toutes nos Oraiſons ; comme l'Apoſtre nous y exhorte, quand il dit : *Soyez perſeverans dans la priere, veillez dans cet exercice, &* *Coloſ.* 4. v. 2.

In Pſal. 22. & *Ep.* 77. *l'accompagnez d'actions de graces.* Car, comme dit ſaint Auguſtin, pouvons-nous avoir rien de » plus doux dans le cœur; pouvons-nous rien pro- » noncer de plus agreable, & rien écrire de meil- » leur que ces paroles: *Rendons graces à Dieu?* Il » n'y a rien qui ſe puiſſe dire avec moins de paro- » les; & il n'y a rien qui puiſſe eſtre entendu avec » plus de douceur, ni que l'on puiſſe faire avec plus » de fruit.

La derniere partie eſt la demande; c'eſt ce que l'on appelle proprement priere, lors que nous recourons à Dieu pour luy demander ce qui eſt neceſſaire, tant pour noſtre ſalut, que pour celuy du prochain, & pour les beſoins de toute l'Egliſe.

Ce ſont donc là les cinq parties qui compoſent l'Oraiſon; & ceux qui ſuivent cet ordre, ne peuvent manquer d'en recevoir de grands avantages; principalement parce qu'ils y trouvent plus de matiere de mediter, ayant devant eux comme pluſieurs ſortes de viandes, afin que s'ils ne peuvent manger de l'une, ils en choiſiſſent une autre plus à leur goût. C'eſt à dire, que ſi le cours de leur Oraiſon ſe trouvoit interrompu en quelque endroit, ils puſſent reprendre un autre point qui leur fourniroit un nouveau ſujet de meditation. Je ſçay qu'il n'eſt pas neceſſaire que toute ſorte de perſonnes gardent cet ordre, ni qu'elles s'aſſujetiſſent à toutes ces parties. Mais certainement cette methode eſt utile à ceux qui commencent; afin d'établir quelque regle, & d'avoir comme un fil qui les conduiſe dans un chemin qu'ils ne connoiſſent pas. Il eſt conſtant que certaines choſes ſont neceſſaires à ceux qui commencent à apprendre un exercice, qui ſeroient ſuperfluës à ceux qui y

[illegible] fait quelque progrès. Et pour ce sujet, je ne prétens pas faire une regle generale de ce que j'ay dit, ou de ce que j'ay à vous dire touchant l'Oraison : Car mon intention n'a pas esté d'establir une loy, mais de donner des ouvertures pour mettre les novices au chemin que je leur propose ; car lors qu'ils y seront entrez, & qu'ils y auront marché durant quelque temps, ils en apprendront beaucoup plus par l'usage, & par l'inspiration du saint Esprit, qui leur enseignera le reste. Ce que je dis icy une fois pour toutes ; car je n'ay point d'autre dessein dans tout ce Livre.

CHAPITRE IV.

De la preparation qu'on doit faire avant que de commencer l'Oraison.

IL sera bon maintenant de traiter de chacune de ces parties en particulier, & de commencer par la premiere, sçavoir la preparation qui se peut faire en plusieurs & differentes manieres. Car nous pouvons nous disposer à l'Oraison par le souvenir de nos pechez, particulierement de ceux de la journée, nous en accuser devant Dieu, & luy en demander pardon, suivant cet avertissement du Sage : *Le Juste avant toutes choses s'accuse soy-mesme de ses fautes.* C'est là déchausser ses souliez pour entrer dans la terre sainte : c'est là laver ses habits pour aller au devant de Dieu, qui vient pour traiter avec les hommes & leur donner sa sainte loy. Et la nature mesme nous apprend cette sorte de preparation : car c'est une conduite

Prov. 18.

Exod. 3.

ordinaire, quand nous desirons d'obtenir quelque chose de nos amis, avant que de les prier, de leur demander pardon des manquemens que nous
Exod. 19. pourrions avoir commis envers eux. Cela se peut faire, tantost de cœur seulement, & tantost prononçant de bouche la confession generale, le
Psal. 50. Psеaume *Miserere mei Deus*, ou quelque autre semblable. Sur tout il faut bien prendre garde de ne faire pas une de ces choses negligemment, ou avec precipitation, mais au contraire avec loisir, avec respect, & avec les sentimens les plus tendres dont nos ames peuvent estre capables. Mais je ne vous conseille pas de vous arrester longtemps dans cette consideration de vos pechez, comme quelques personnes le pratiquent, qui commencent & qui achevent par là, & qui y employent tout le temps de leur vie. Il est vray que cette pensée est bonne, & mesme necessaire dans les commencemens; mais aussi il est certain qu'il la faut regler, afin qu'elle n'emporte point le temps que nous devons donner à la meditation. C'est pourquoy il n'est pas besoin que vous vous arrestiez à examiner tous vos pechez en détail, & ceux-là particulierement dont la representation pourroit vous mettre dans quelque danger. Il suffit seulement aprés en avoir fait une revûë generale de les mettre aux pieds de la misericorde divine, & d'en attendre le pardon & le remede.

Vous pouvez encore vous preparer d'une autre maniere, en vous representant fortement la grandeur de celuy à qui vous allez parler. Cette consideration vous apprendra, avec quelle humilité une creature miserable, comme l'homme,

doit s'entretenir avec un Dieu dont la dignité eſt ſi relevée, & ſur un ſujet auſſi important qu'eſt celuy du ſalut. Et pour comprendre quelque choſe de cette divine majeſté, il faut conſiderer que le ciel & la terre, & tout ce qui y eſt compris, eſt moins qu'une fourmy, ou ſelon le langage du Sage, moins *qu'un grain qui ſe met dans la balance*, devant cette infinie grandeur. Que ſi en comparaiſon de l'immenſité de Dieu tout ce qui a eſté creé eſt moins qu'une fourmy, quelle eſt la petiteſſe de chacun de nous en ſa preſence; nous qui faiſons une partie ſi peu conſiderable parmy les choſes creées? Cette conſideration n'eſt autre choſe qu'un profond reſpect que l'ame rend interieurement lors qu'elle ſe preſente devant le trône de cette majeſté ſuprême. C'eſt avec cette humiliation que le Fils de Dieu nous a enſeigné à prier, quand il ſe proſterna contre terre dans cette derniere oraiſon qu'il fit à ſon Pere, pour nous apprendre que lors que nous voulons parler à Dieu, nous devons nous humilier profondement dans la vûë de noſtre baſſeſſe. Et c'eſt dans cet eſprit d'abaiſſement que nous pouvons repeter ces paroles d'Abraham: *Je parleray à mon Seigneur, quoy que je ne ſois que poudre & que cendre.*

Sap. 11.

Luc. 22.

Gen. 18.

Mais pour nous diſpoſer parfaitement, il eſt tres-important de conſiderer ce que nous allons faire quand nous nous preſentons devant Dieu. Car prier ce n'eſt proprement autre choſe que nous mettre en eſtat d'eſtre remplis de l'Eſprit de Dieu, de recevoir les influences de ſa grace, & de goûter la joye que donne ſon ſaint amour; ainſi nous voyons qu'il arrive d'ordinaire aux Juſtes dont les ames ſont embraſées de cette ſainte

ferveur toutes les fois qu'ils ſortent de l'Oraiſon. C'eſt pourquoy il n'y a pas un de nous qui ne voye que nous ne ſçaurions apporter aſſez de reverence & d'humilité, aſſez de pieté & d'attention, lors que nous ouvrons noſtre ame pour recevoir Dieu. Souvenez-vous de quel feu bruſloient les Apoſtres en attendant le ſaint Eſprit, & vous connoiſtrez en quel eſtat vous devez eſtre, lors que vous vous preſentez à Dieu pour recevoir le meſme Eſprit, quoy que ce ne ſoit pas avec plenitude. Vous verrez avec quel ſoin vous eſtes obligez de fermer les portes de voſtre eſprit, & de voſtre volonté aux penſées du monde, & de les ouvrir à Dieu ſeul; afin que s'il daigne vous viſiter, il ne trouve pas ces portes fermées, ni la maiſon occupée par de moindres hoſtes que luy. C'eſt avec cette preparation, & dans cet eſprit qu'il faut vous preſenter devant la face du Seigneur, comme cet hydropique dont il eſt parlé dans l'Evangile, qui fut mis devant luy, & qui ſans rien dire, attendoit de ſa ſeule bonté la gueriſon de ſa maladie; ou comme ce bon lepreux qui ſe proſternant à ſes pieds diſoit avec humilité: *Seigneur, ſi vous le voulez, vous pouvez me nettoyer.* Repreſentez-vous ce que fait un chien auprés de la table de ſon maiſtre, comme il le flate & comme il le careſſe des yeux & de tous les mouvemens de ſon corps, afin de recevoir quelque morceau de pain. Vous devez vous preſenter ainſi devant cette riche table du Seigneur des cieux, confeſſant que vous n'eſtes pas digne de ſes miſericordes, & luy en demandant quelque part, en conſideration de ſon immenſe bonté. Dans cet eſprit dites le Pſeaume: *J'ay élevé mes yeux à vous, qui habitez dans les*

Luc. 14.

Matt. 8. *Marc.* 1.

Pſal. 122.

cieux : quoy qu'il ſoit court, il eſt tres-propre pour exciter cette humilité & cette ferveur. Vous pouvez vous ſervir de l'une ou de l'autre de ces preparations à voſtre choix ; Elles ſont toutes deux bonnes & utiles : mais il me ſemble que la premiere eſt plus propre le ſoir, puiſque c'eſt le temps où nous examinons nos conſciences, & où nous demandons pardon à Dieu de nos défauts, & des pechez de la journée ; & la ſeconde, pour le matin, lors qu'à noſtre réveil nous nous preſentons à Dieu comme des pauvres, & luy demandons le ſecours de ſes graces, afin d'employer utilement la journée à ſon ſervice.

Or comme c'eſt un grand don de Dieu & un ouvrage du ſaint Eſprit, de ſçavoir prier comme il faut, demandez-luy humblement dans l'une & dans l'autre de vos preparations qu'il vous apprenne cet exercice ſi important, qu'il vous aſſiſte de ſa grace, afin que vous puiſſiez luy parler avec toute l'attention, tout le recüeillement, toute la crainte, & tout le reſpect qui luy eſt dû, afin que vous perſeveriez, & que vous employïez ſi bien le peu de temps qui vous eſt donné pour vous occuper à la Priere, que vous en ſortiez avec de nouvelles forces, & avec plus de cœur pour embraſſer avec courage tout ce qui ſe peut rencontrer de plus difficile dans le ſervice de noſtre maiſtre. *Rom. 8.*

Avant que d'entrer dans la meditation, il eſt encore bon de vous y preparer par quelques prieres vocales, comme ſont celles qui ſont imprimées dans les Heures, & principalement dans les Meditations de ſaint Auguſtin, ou dans les Pſeaumes de David, où Dieu ſemble avoir ren-

fermé une grace toute particuliere pour échauffer les ames, & les porter à la pieté. Car c'eſt le propre des paroles ſaintes, de toucher le cœur & de l'élever à Dieu ; & ce remede nous ſera d'autant plus neceſſaire, que nous remarquerons en nous plus de froideur & plus de diſtraction. Parmy ces prieres, celles qui ſont rimées, comme les Hymnes de l'Egliſe ou les Oraiſons compoſées par quelques-uns des ſaints Peres, ſont tres-touchantes, & il arrive ſouvent que les paroles de Dieu miſes en vers, portent avec elles plus de force & plus de douceur. Saint Bonaventure, ſaint Bernard, & divers autres Docteurs, qui ont excellé dans la devotion, nous ont fourny de ſemblables ouvrages. On eſtime auſſi beaucoup, & avec raiſon, trois Hymnes que Jerôme Vida a compoſez en l'honneur des trois perſonnes divines. Il y en a encore quantité d'autres, qui étant appriſes par cœur & recitées avec attention, ſont comme une manne tres-agreable qui commence à adoucir le palais de voſtre ame, & à la diſpoſer à goûter les choſes de Dieu avec plus de ſuavité.

J'ay icy un avis important à vous donner touchant l'intention avec laquelle nous devons prier. Noſtre principal deſſein ne doit pas eſtre dans la priere, de chercher noſtre conſolation, & des douceurs, comme pluſieurs qui s'aiment trop eux-meſmes, & qui ſont trop attachez à leurs interêts : mais nous devons l'entreprendre pour obeïr à la volonté de Dieu, pour luy demander ſa grace, & nous diſpoſer avec ſoin pour l'obtenir. Nous devons nous abandonner entierement à ſa providence & à ſa conduite, & eſtre auſſi

preſts à recevoir des rigueurs que des conſolations. Il faut nous remettre humblement entre ſes mains, afin qu'il diſpoſe de nous & de tout ce qui eſt à nous, comme il luy plaira; reconnoiſſant d'un coſté que nous ne meritons rien, & demeurant d'un autre fortement perſuadez; qu'encore que nous ſoyons des creatures tres-inutiles, Dieu ne laiſſera pas par ſa bonté de faire ce qui ſera le meilleur & le plus convenable pour noſtre ſalut. C'eſt pourquoy nous devons accepter avec ſoumiſſion ce qu'il plaiſt à Dieu de nous donner, ſoit qu'il nous donne peu ou beaucoup, eſtant également contens de tous les traitemens qui nous viendront de ſa part, parce que de nous-meſmes nous ſommes tres-indignes de recevoir aucune grace. Nous devons auſſi eſtre preparez à tout ce qui nous ſera commandé, non pas tant dans l'eſperance d'en recevoir des recompenſes & des faveurs, qu'à cauſe de ce que nous avons déja reçû, & à cauſe que Dieu merite de nous toutes choſes par luy-meſme. Pluſieurs perſonnes ſont bien éloignées de ce deſintereſſement, & reſſemblent à ces enfans qu'il faut gagner avec des friandiſes & des douceurs, pour les obliger de faire ce qui eſt pour leur propre bien.

Il faut auſſi vous avertir, que quand vous aurez deſſein de faire oraiſon le matin, il eſt bon de vous y preparer dés le ſoir, & de vous coucher avec cette penſée. Dés que vous ſerez éveillé, faites que le ſujet d'oraiſon que vous avez choiſi ſoit le premier qui occupe voſtre eſprit: car le cœur alors ſe trouve diſpoſé de telle ſorte, que la premiere penſée qui l'occupe, s'en empare ſi

puiſſamment, qu'enſuite tous nos efforts ne ſont preſque pas capables de l'en chaſſer.

Et parce que les prieres qui ſe font en commun par pluſieurs perſonnes, ſont fort agreables à Dieu, repreſentez-vous dans vos Oraiſons du matin & du ſoir, combien il y a de ſerviteurs & de ſervantes de Dieu, ſoit dans les Monaſteres, ſoit dans les maiſons particulieres, qui à la meſme heure veillent & font de longues prieres devant la majeſté de Dieu, & qui répandent beaucoup de larmes, & peut-eſtre beaucoup de ſang pour ſon amour. Uniſſez-vous humblement à ces bonnes ames, afin que la voſtre ſoit doucement échauffée par le ſouvenir de leur zele, & afin que l'exemple de leur conſtance vous apprenne à devenir fidelles & perſeverans dans la priere. Si meſme vous vous trouviez froids dans cet exercice, & qu'il vous vinſt des penſées de le quitter, rougiſſez de honte, & accuſez voſtre lâcheté, dans la vûë de tant de gens de bien, qui au meſme temps que vous vous ennuyez, perſeverent avec un ſoin, & une attention merveilleuſe dans ces ſaints devoirs, ſans ſe relâcher, & qui n'ont point d'autre joye que d'offrir leurs corps & leurs ames en ſacrifice à Dieu.

CHAPITRE V.

De la Lecture.

CE que vous devez obſerver en la lecture, eſt premierement de ne la faire pas à la haſte. Donnez tout le temps & toute l'attention que

meritent les veritez qui en ſont le ſujet. Ne vous contentez pas que l'eſprit ſeul agiſſe, pour entendre ce que vous liſez, tâchez de faire goûter à la volonté ce que vous avez compris. Si vous trouvez quelque endroit qui vous touche, arreſtez-vous-y, faites comme une ſtation, penſez-y ſerieuſement, & élevez ſur ce ſujet voſtre eſprit à Dieu, par quelque courte priere, ſuivant le conſeil de ſaint Bernard, qui dit : Il eſt ſouvent neceſſaire de recüeillir un peu d'eſprit & de ferveur, des paroles de l'Ecriture ; il eſt bon d'interrompre le cours de la lecture par quelque priere, qui éleve noſtre cœur à Dieu, & qui nous faſſe entrer en quelque ſaint entretien avec luy, par les penſées & les affections que la lecture des Livres ſacrez nous aura données. « *S Bern. ad fr. de monte Dei.*

Remarquez auſſi qu'il n'eſt pas à propos que cette lecture ſoit fort longue, de peur qu'elle n'occupe la meilleure partie de noſtre temps, & qu'ainſi elle ne le dérobe à d'autres exercices plus utiles. Il eſt bon de prier & de lire, dit ſaint Auguſtin, ſi nous pouvons faire l'un & l'autre : mais ſi nous n'en avons pas le temps, il vaut mieux prier que de lire. Car comme l'on rencontre quelquefois de la peine dans l'Oraiſon, & qu'au contraire on trouve du goût & de la facilité dans la lecture, noſtre cœur miſerable rejette aiſément ce qui luy donne de la peine, & s'attache à ce qui luy donne du plaiſir & de la douceur. Saint Bernard avouë que cela luy eſt arrivé quelquefois, & s'en reprend ſoy-meſme. Il eſt vray que comme faute de pain de froment, nous mangeons du pain de ſeigle, ou d'orge, de peur de demeurer ſans nourriture ; ainſi lors que nous ſentons noſtre *Lib. de Medit. cap. 7.*

cœur tellement diſtrait, que nous ne pouvons entrer en l'oraiſon, nous pouvons nous arreſter plus long-temps à la lecture, liſant quelque point ; puis nous occupant à le mediter ; & enſuite en reprendre un autre, & faire encore la meſme choſe. Car l'eſprit eſtant ainſi comme lié & attaché par la lecture, n'a pas le moyen de ſe diſſiper ſi-toſt, ni de s'égarer en diverſes penſées, comme il pouroit faire s'il eſtoit entierement libre. Neanmoins il ſeroit meilleur de combattre & de lutter durant tout ce temps avec Dieu, à l'exemple
Gen. 32. du Patriarche Jacob ; car enfin aprés le combat il nous beniroit ; ſoit en nous donnant la devotion que nous aurions recherchée ; ſoit en nous accordant quelque autre plus grande grace, qui ne ſe refuſe jamais à ceux qui travaillent fidellement, ou qui combattent avec courage pour ſon amour.

CHAPITRE VI.

De la Meditation.

NOſtre lecture eſtant achevée, nous devons commencer noſtre meditation. Et il faut ſçavoir qu'il y en a de deux ſortes ; l'une qui regarde les choſes qui ſe peuvent repreſenter par l'imagination ; comme les actions de JESUS-CHRIST, les tourmens de ſa Paſſion, les accidens qui parurent à ſa mort : l'autre, où l'entendement agit plus que l'imagination ; comme lors que nous penſons aux bienfaits de Dieu, à ſa bonté, à ſa miſericorde, ou à quelqu'une de ſes perfections. Nous nous occupons indifferemment

dans l'une & dans l'autre de ces meditations, ſelon que le demandent les differens ſujets que nous meditons.

Ainſi lors que le myſtere qe nous voulons mediter, eſt de la vie, ou de la Paſſion de JESUS-CHRIST, ou de quelque autre choſe qui ſe peut figurer par l'imagination, comme le jugement final, le paradis ou l'enfer; nous devons nous repreſenter ces choſes en la maniere qu'elles ſont, les circonſtances qui les accompagnent, & nous figurer que le tout paſſe devant nous, & au lieu meſme où nous ſommes; afin que cette repreſentation nous faſſe voir les choſes, comme ſi elles eſtoient veritablement preſentes; & qu'ainſi elles demeurent plus fortement gravées dans noſtre cœur, & qu'il en ſoit plus vivement touché. Il y a des perſonnes qui ſont tellement ſuſceptibles de ces vûës, qu'elles ſe figurent comme réel tout ce qui leur entre ſeulement dans la penſée ſur ces ſujets: & il n'y a pas dequoy s'en trop étonner; car ſi noſtre cœur eſt capable de contenir en idée des villes & des royaumes entiers; combien luy ſera-t-il plus aiſé de ſe remplir de la figure, & de la repreſentation de nos myſteres? Cette force dans l'imagination, contribuë meſme beaucoup à tenir l'ame dans le recüeillement, afin qu'elle travaille interieurement comme fait une abeille dans ſa ruche à recüeillir & à goûter le miel, & la douceur de ces ſaints exercices. Voilà les deux manieres que l'on obſerve pour l'ordinaire dans la meditation qui ſe fait par l'imagination. Car de s'en aller en penſée à Jeruſalem, pour y conſiderer les choſes dans les propres lieux où elles ſe ſont faites, il y a quelque danger pour la ſanté,

& il eſt difficile d'empeſcher quand l'application eſt forte & continuë, que la teſte n'en reçoive quelque dommage.

C'eſt pourquoy nous devons prendre garde de ne nous remplir pas trop l'imagination des choſes que nous meditons : Car outre que cela ne ſe peut faire ſans travailler beaucoup le cerveau, cette vehemente apprehenſion pourroit nous faire tomber dans quelque erreur, & nous perſuader que nous verrions effectivement, ce que nous ne voyons qu'en image.

CHAPITRE VII.

De l'Action de graces.

APrés avoir achevé ces trois parties de l'Oraiſon, il faut entrer dans la quatriéme, qui eſt l'action de graces que nous devons rendre à Dieu, à cauſe de ſes bienfaits. Et afin de nous entretenir dans la devotion où il nous a mis, & de ne changer ni nos premieres affections, ni les ſujets qui les ont fait naiſtre, il eſt bon de joindre cette partie à la precedente, prenant occaſion de ces meſmes graces que nous avons reçûës, pour en remercier Dieu : A quoy nous pourrons ajoûter une humble reconnoiſſance de ſes autres faveurs, ſelon que noſtre memoire & noſtre devotion nous les fournira. Ainſi aprés avoir medité quelque endroit de la paſſion de JESUS-CHRIST, nous pouvons auſſi-toſt luy rendre graces de cet incomparable bienfait de noſtre redemption, mais ſur tout de ce que ce meſme bienfait luy a tant

coûté ; & enſuite le remercier de tous les autres biens dont nous luy ſommes redevables. De meſme aprés avoir penſé à nos pechez, nous pouvons luy rendre graces de ce qu'il nous a ſi long-temps attendus, & nous a enfin appellez à faire penitence : Nous pouvons faire la meſme choſe, aprés avoir penſé aux miſeres de cette vie ; parce que par ſa miſericorde il nous en a délivrez d'un ſi grand nombre. Si nous avons ſongé à la mort, il faut luy rendre graces de ce qu'il nous a donné la vie, & inſpiré le regret de nos pechez. Aprés avoir medité ſur la gloire du Paradis, nous le devons remercier de ce qu'il nous a créez pour jouïr d'un ſi grand bien ; & ainſi de tout le reſte. Vous devez auſſi vous ſouvenir des autres bienfaits ; comme de la creation, de la conſervation, de la redemption, de la vocation, & de la gloire future. Rendez-luy les plus humbles, & les plus ferventes actions de graces que vous pourrez pour ces bienfaits, & pour une infinité d'autres, tant communs que particuliers & inconnus, & qu'il a plû à ſa bonté de vous donner. Appellez à voſtre ſecours toutes les creatures du ciel & de la terre, & les conjurez de vous aſſiſter dans ce juſte devoir : & dans cet eſprit recitez le Cantique : *Benedicite omnia opera Domini Domino*, ou le Pſeaume : *Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intra me ſunt, &c.* *Daniel.* 3. *Pſal.* 102.

CHAPITRE VIII.

De la Demande.

LA derniere partie de l'Oraiſon, & celle qui la doit terminer, eſt la demande, qui ſe peut diviſer en deux ; ſçavoir en la demande que nous faiſons pour le prochain, & la demande que nous faiſons pour nous-meſmes. La premiere a une liaiſon comme neceſſaire avec l'action de graces, dont nous venons de parler. Car aprés avoir remercié Dieu de ſes bienfaits ; qu'y a-t-il de plus raiſonnable, que de ſouhaiter que toutes les choſes du monde ſervent & beniſſent un Seigneur ſi digne d'eſtre loüé & d'eſtre ſervy, à cauſe des miſericordes & des liberalitez qu'il luy plaiſt d'exercer envers ſes creatures ? Soyez donc tout remplis de ce deſir de la gloire de Dieu, & priez-le premierement pour tout le monde en general, afin que toutes les nations le connoiſſent, & luy rendent l'honneur qui luy eſt dû ; & puis pour l'Egliſe Chreſtienne, & pour ceux qui la gouvernent, afin que par leur miniſtere tous les fidelles ſoient heureuſement conduits à la connoiſſance & au culte de leur Createur.

Priez encore pour tous les membres qui compoſent ce grand corps : pour les juſtes, afin que Dieu les conſerve dans leur innocence ; pour les pecheurs, afin qu'il leur pardonne leurs crimes ; & pour les morts, afin qu'il les reçoive dans ſa gloire. Priez pour vos parens, vos amis, & vos bienfacteurs, pour les affligez, pour les captifs,

les

les malades & les priſonniers. C'eſt un moyen pour vous acquitter ſans vous diſtraire, & ſans ſortir de vos oratoires, de toutes les œuvres de miſericorde, en recommandant tous ces miſerables à Dieu qui les a créez, & remettant tous leurs beſoins entre les mains de celuy qui a donné les ſiennes pour eſtre attachées à la Croix.

Enſuite nous devons demander pour nous-meſmes, ce que nous ſentons nous eſtre neceſſaire. Nul ne doit connoiſtre mieux que nous, les miſeres & les playes de nos ames. Nous devons ſur tout faire inſtance pour eſtre purgez des vices & des paſſions qui nous travaillent davantage, & pour obtenir les vertus dont nous avons plus de beſoin. Outre beaucoup d'autres grands biens que renferme cette ſeconde demande; elle a encore cet avantage, qu'elle renouvelle tous les jours dans nos ames nos deſirs, nos bonnes reſolutions pour la vertu; & qu'elle nous porte de plus en plus à faire ce que nous avons diverſes fois demandé & ſouhaité; puis que ce ſeroit une lâcheté de ne faire pas une choſe pour laquelle nous avons demandé ſi ſouvent à Dieu le ſecours de ſa grace. Le cœur de ceux qui prient veritablement, ne peut ſouffrir, dit ſaint Jean Chryſoſtome, qu'ils commettent aucune choſe indigne de ce ſaint exercice: ils ſont toûjours devant Dieu avec un ſoin reſpectueux; & ſe ſouvenant de celuy avec qui il y a ſi peu qu'ils ont converſé, ils rejettent tout ce qui leur eſt inſpiré par le demon, & penſent en meſme temps, que ce ſeroit un grand crime qu'un homme qui ſort de la preſence & de l'entretien de Dieu, & qui vient de luy demander la chaſteté, la pieté, avec toutes les « *Lib. 2. de orando Deum.*

» autres vertus, paſſaſt au meſme temps du coſté
» de ſon ennemy, qu'il donnaſt entrée en ſon ame
» à des plaiſirs deshonneſtes & impurs, & qu'il
» ouvriſt ſon cœur au demon, où peu auparavant
» le ſaint Eſprit auroit fait ſa demeure.

Cependant c'eſt une choſe déplorable, de ce qu'il ſe trouve quelques Chreſtiens, qui diſent qu'ils ne ſçavent pas ce qu'ils doivent demander. Quelle excuſe, mes Freres? Y a-t-il quelque beſte qui ne trouve quelque moyen de découvrir ſes beſoins? Y a-t-il quelque malade qui ne ſçache dire quelle partie luy fait mal? Jettez ſeulement les yeux ſur vous-meſmes, avec quelque attention, ô hommes mortels; & il ne vous ſera que trop facile de reconnoiſtre vos miſeres. Conſiderez quels ſont les vices dont vous eſtes combattus. Voyez ſi c'eſt l'avarice qui vous ronge, ſi c'eſt la colere qui vous emporte, ſi c'eſt la vaine gloire qui vous éleve, ſi c'eſt l'obſtination de voſtre volonté qui vous endurcit, ſi c'eſt le déreglement de voſtre langue qui vous égare, ſi c'eſt la foibleſſe de voſtre cœur qui vous rend leger, ſi c'eſt l'amour des honneurs ou des plaiſirs qui vous poſſede, ſi c'eſt le peu de fermeté dans vos bonnes reſolutions qui vous déregle; enfin ſi c'eſt l'amour propre, les paſſions ou d'autres ſemblables peſtes de l'ame, qui vous infectent. Découvrez toutes ces playes les unes aprés les autres au medecin celeſte, & priez-le de les vouloir guerir par l'onction de ſa grace.

Aprés luy avoir demandé des remedes pour détruire les vices, demandez-luy du ſecours pour acquerir les vertus qui ſont les plus neceſſaires pour voſtre ſalut. Et parce que c'eſt là une des

plus importantes parties de cet exercice, & celle où on employe plus de temps dans l'Oraiſon, & avec plus de douceur & d'utilité ; j'ay crû qu'il eſtoit à propos de vous remarquer icy les principales vertus, & qui ſont comme les colomnes & le fondement de la vie ſpirituelle, afin que voſtre cœur ſoupire toûjours aprés elles, & que vous ne ceſſiez jamais de les demander à Dieu.

§. I.

Quelles ſont les vertus les plus neceſſaires qu'il faut demander à Dieu.

Premierement vous devez demander ces quatre vertus, qui ſont comme le fondement de toute la vie ſpirituelle, & qu'il vous faut avoir continuellement devant les yeux, parce qu'elles ſont de grand uſage, & neceſſaires dans toutes les rencontres de la vie ; ſçavoir la compoſition & la modeſtie interieure & l'exterieure ; la prudence & l'attention exacte ſur vous-meſme pour ne rien faire & ne rien dire, qui ne ſoit conforme à la raiſon & au jugement ; une grande retenuë dans vos paroles ; la rigueur & l'auſterité dans le traitement de voſtre corps. J'ay mis au premier rang la compoſition & le reglement interieur & exterieur, parce que cette vertu eſt une diſpoſition à toutes les autres. Et cette compoſition interieure conſiſte à avoir Dieu toûjours preſent dans le cœur ; & comme l'exterieure conſiſte à faire toutes choſes comme ſi l'on eſtoit toûjours devant Dieu, le regardant comme le témoin & le juge de nos actions. *S. Bernard. Medit. 7.*

Enſuite il nous faut demander quatre autres

vertus, dans leſquelles eſt renfermée toute la perfection, & qui ont entre elles une telle liaiſon & une telle ſubordination, qu'elles ne peuvent ſubſiſter les unes ſans les autres. Ces vertus ſont, une obeïſſance parfaite, la mortification de nôtre volonté, une force qui ſurmonte quantité de travaux & de difficultez, & la haine & le mépris de ſoy-meſme. Car l'abregé de tout le Chriſtianiſme conſiſte dans une parfaite obeïſſance & dans une conformité entiere à la volonté de Dieu, tant dans les choſes qu'il nous commande, qu'il nous conſeille & qu'il nous fait connoiſtre, que dans celles qu'il ordonne ſur nous par ſa providence. Nous ne pouvons demeurer dans cette obeïſſance, ſi nous n'avons toûjours comme le coûteau à la main, pour retrancher tous les deſirs déreglez de noſtre ſenſualité, & qui ſont contraires à la volonté de Dieu. Mais comme ce coup eſt ſenſible, nul ne le peut faire s'il n'a le cœur aſſez ferme pour combattre contre ſoy-meſme, & pour faire une guerre mortelle à ſes deſirs & à ſes inclinations naturelles. Jamais perſonne n'entreprendra ce combat, que celuy qui pour l'amour de Dieu aura conçû une ſainte horreur de ſoy-meſme: car de la haine naiſt aiſément le mépris & le mauvais traitement de ce qui fait l'objet de noſtre averſion: mais ſi nous ſommes attachez à une choſe, nous ne pouvons nous reſoudre à exercer quelque ſeverité contre ce que nous aimons. Ainſi ces vertus ſont ſi unies, qu'il eſt impoſſible de s'avancer dans l'une ſans le ſecours & l'aſſiſtance des autres.

Nous avons encore beſoin de quatre autres vertus, qui ne nous ſont pas moins neceſſaires

qu'elles ſont nobles & relevées; & ces vertus ſont, l'humilité interieure & exterieure, la pauvreté d'eſprit & de corps, la patience dans les adverſitez & dans les peines, & la pureté d'intention dans les bonnes œuvres, qui fait que nous entreprenons toutes nos actions purement pour l'amour de Dieu, & ſans aucun mélange d'intereſt, ny temporel ny ſpirituel.

Enfin nous en devons encore demander quatre autres, qui ſont le principe & la fin de toute la perfection; ſçavoir une foy ferme & inébranlable dans toutes les choſes que Dieu a dites ou qu'il nous a promiſes; une Eſperance aſſurée en luy comme en noſtre veritable Pere, dans toutes les neceſſitez & les afflictions qui nous peuvent arriver; l'amour de Dieu qui doit toûjours brûler dans noſtre cœur; & avec cet amour un profond reſpect pour ſa haute majeſté qui doit accompagner toutes nos œuvres.

Mais pour tirer de l'utilité de toutes ces vertus, demandez la perſeverance. Car c'eſt par elle que vous pouvez en peu de temps arriver au comble de la perfection. Ces vertus ſont les degrez qui vous y conduiſent, & ainſi recherchez les par tous les moyens poſſibles, & principalement par l'oraiſon, qui eſt la voye la plus aſſurée pour vous mettre en poſſeſſion de tout bien.

Il ne ſera pas inutile de vous avertir icy que quand vous aurez demandé à Dieu quelqu'une de ces vertus, vous vous arreſtiez un peu, & que vous faſſiez comme une ſtation; conſiderant les principaux motifs qui vous peuvent exciter à embraſſer cette vertu, & à l'exercer avec ferveur. Par exemple, ſi vous demandez la chari-

té, qui n'eſt autre choſe que l'amour de Dieu; vous pourrez dire en vous-meſme: Seigneur, donnez-moy la grace de vous aimer de tout mon cœur, & de toute mon ame, puis que vous eſtes une bonté & une beauté infinie, qui meritez d'eſtre aimé d'un amour infiny; & parce que vous eſtes mon ſouverain bienfacteur, mon Pere, mon Createur, ma fin derniere, & l'époux de mon ame, auquel je ſuis obligé, de donner tout mon amour. De meſme, quand vous demanderez l'eſperance, vous pourrez dire: Donnez-moy la grace que j'eſpere en vous dans toutes les tribulations & dans tous les beſoins qui peuvent me ſurvenir en cette vie, puis que voſtre miſericorde n'a point de bornes, puis que vos promeſſes ſont veritables, & puis que les merites de voſtre Fils, qui demandent grace pour moy, ſont d'une valeur infinie. Vous pouvez faire la meſme choſe lors que vous demanderez la Patience, l'Humilité & les autres vertus. Je ne vous expoſe point icy de penſées, & je ne vous preſcris point de paroles. Car comme ſelon les Medecins, la nourriture que prend le malade, & qu'il mange de ſes dents, luy eſt plus utile que celle qu'on luy donne dans un breuvage: de meſme l'oraiſon que compoſe celuy qui prie, & qu'il forme luy-meſme du langage que le ſaint Eſprit luy enſeigne, luy eſt ſans doute plus profitable que celle qui eſt compoſée de paroles étrangeres, que ſouvent l'on recite par cœur ſans attention & ſans aucune ferveur.

Outre que cette derniere partie de l'oraiſon, c'eſt à dire la demande, eſt aiſée à faire; elle eſt auſſi d'un tres-grand profit; car, comme nous

avons dit cy-deſſus, ce n'eſt pas ſeulement faire oraiſon ; mais c'eſt un exercice de toutes les vertus ; & comme une leçon ou une conference à nos ames, pour imprimer en elles ce qu'elles ont de plus utile & de plus ſaint, puis que c'eſt-là que nous renouvellons nos bons deſſeins & nos plus fervens deſirs, & où nous repaſſons dans noſtre memoire les principaux points de la loy de Dieu, ce qui fait le plus ordinaire entretien de l'homme juſte, dont il eſt dit : *Il meditera jour & nuit la loy du Seigneur.* *Pſal.* 1.

Voilà donc les cinq parties qui peuvent compoſer l'Oraiſon. Elles n'y ſont pas neanmoins toûjours neceſſaires, car ſouvent nous employons tout le temps de noſtre oraiſon, ou dans la meditation ou dans la demande. Mais on marque toutes ces parties, afin que du moins perſonne n'abandonne cette ſainte occupation faute de matiere, & qu'au temps où nous manquons de devotion, durant lequel neanmoins nous ne devons pas eſtre moins ſoigneux de nous acquitter de nos exercices, nous ayons dequoy nous entretenir durant l'eſpace qui nous eſt donné pour demeurer devant Dieu, faiſant de noſtre part ce que nous pouvons, qui eſt tout ce que Dieu demande de nous.

Or il faut remarquer que la plus conſiderables de ces cinq parties, eſt celle où l'ame parle à Dieu, ce qui ſe fait dans la demande. Car dans la lecture ou dans la meditation, l'eſprit ſe porte avec peu de peine où bon luy ſemble ; mais quand nous adreſſons nos paroles à Dieu, ce meſme eſprit s'éleve en haut & attire avec ſoy la volonté ; noſtre attention eſt plus grande & noſtre devotion plus fervente, & nous concevons un plus

profond reſpect de cette divine majeſté, qui daigne nous écoûter, dans l'eſperance & l'ardent deſir que nous avons d'obtenir ce que nous demandons. Ce mouvement & cette élevation de l'eſprit vers Dieu, avec tous ces actes de vertu qui l'accompagnent, laiſſent l'ame tout autrement enrichie & édifiée qu'aucun autre exercice n'auroit pû faire; comme chacun peut le reconnoiſtre par l'experience. Car la meditation ne s'occupe à autre choſe qu'à une pieuſe diſcuſſion, & dans des conſiderations ſpeculatives des choſes ſpirituelles: & comme cela n'eſt purement qu'un acte de l'entendement, auſſi eſt-il de peu de ſuc, & de peu de profit; mais quant à la priere, lors qu'elle eſt fervente, elle renferme preſque toutes les vertus, avec leſquelles comme avec des aiſles, elle s'éleve en haut, & va s'unir avec Dieu.

Or comme de tout ce qui ſe paſſe dans ce ſaint exercice, il n'y a rien de ſi excellent ny de ſi relevé, que l'entretien qui ſe fait avec Dieu en eſprit; le meilleur & le plus avantageux de tous, eſt le colloque d'amour, lors qu'actuellement nous l'aimons, que nous le loüons, & que nous luy demandons cet amour avec des defirs ſinceres & fervens: car comme la charité eſt la teine des vertus, rien n'eſt ſi agreable à Dieu, rien ſi doux ny ſi utile aux hommes, que de ſoupirer aprés cette vertu, & de rechercher toutes les voyes imaginables pour y faire du progrés. C'eſt ce que les Saints nomment l'exercice d'aſpiration à l'amour divin: Et c'eſt à cette fin que tendent la meditation, l'oraiſon & tous les autres exercices ſpirituels. C'eſt pourquoy on donne pour regle

generale à tous ceux qui font oraiſon, de taſcher autant qu'ils pourront, d'élever leur eſprit à ce colloque divin; c'eſt à dire à parler & à traiter avec Dieu meſme, ſur tout de choſes d'amour, & dans les exercices d'aſpiration. Et pour ce ſujet, il ſera bon de conſerver la demande de l'amour, pour la fin de nos exercices; ainſi qu'un vin délicieux pour la fin de ce feſtin ſpirituel; afin qu'eſtant à la fin de la journée, nous puiſſions y prendre du repos, & nous y arreſter autant qu'il nous plaira: neanmoins il n'y a aucun inconvenient de commencer, ou d'achever par là ſelon le mouvement que le ſaint Eſprit nous voudra donner, & les ouvertures qu'il aura agreable de nous inſpirer par ſa bonté. *Joan.* 2.

Mais ſur tout, nous devons nous ſouvenir dans toutes les choſes que nous demanderons, de repreſenter toûjours en noſtre faveur au Pere Eternel, les merites de JESUS-CHRIST noſtre unique & veritable Sauveur. *Qui eſt noſtre juſtice, noſtre ſageſſe, noſtre ſanctification & noſtre redemption.* C'eſt en ces merites où nous devons mettre noſtre principale confiance; c'eſt ce que nous devons continuellement offrir à la Majeſté divine. Il faut en faire devant elle un dénombrement exact, n'en oublier pas un, & tirer de ce treſor infiny, comme nous l'enſeigne ſaint Bernard, tout ce qui eſt neceſſaire. Car c'eſt Dieu *qui s'eſt offert & qui s'eſt ſacrifié luy-meſme, afin que nous fuſſions veritablement ſaints. Si donc Dieu eſt pour nous, qui ſera capable de nous nuire? Si Dieu nous juſtifie, qui oſera nous condamner? C'eſt par luy*, dit ſaint Pierre, *que ſelon le témoignage de tous les Prophetes, le monde reçoit le par-* 1. *Cor.* 1. *Serm.* 22. *in Cant.* *Rom.* 8. *Act.* 10.

don de tous ſes pechez. C'eſt au nom de ce Seigneur, & par ſa vertu, que nous devons entrer dans une ferme confiance, que tout ce que nous demanderons nous ſera accordé. C'eſt là ſur quoy nous devons principalement nous appuyer, & de toutes les conditions qui doivent accompagner nos demandes, celle-là eſt ſans doute la plus neceſſaire, pour les rendre efficaces devant Dieu. C'eſt cette foy & cette confiance que l'Apoſtre ſaint Jacques recommande ſi fort, qui ne doit pas eſtre fondée principalement ſur nous-meſmes, ny ſur nos bonnes actions, mais ſur les merites de JESUS-CHRIST, ſur l'infinie bonté & miſericorde de Dieu, qui ne peut eſtre ſurmontée par nulle ſorte de crimes; & ſur la verité & la fermeté des paroles & des promeſſes du Seigneur, qui dans toutes les Ecritures a ſolemnellement proteſté, de ne manquer jamais à ceux qui ſe convertiront à luy de tout leur cœur, qui l'invoqueront, & qui mettront en luy toute leur eſperance. Et que la conſideration de vos pechez, quelque grands qu'ils ayent eſté, ne vous découragé pas; parce que, ſelon ſaint Jérôme, nos pechez paſſez ne nous perdront pas, pourvû que nous les déteſtions, & que nous les ayons en horreur. Ainſi ceux-là ſe trompent, qui craignent que Dieu ne les exauce pas, parce qu'ils ſont ſujets à quantité de défauts, & qu'ils ſentent beaucoup de foibleſſes. Ils ne conſiderent pas qu'ils doivent mettre toute leur confiance dans les merites de JESUS-CHRIST, dans ſa bonté, & dans la verité de ſa parole, qui eſt, ſelon les termes de David, le bouclier de ceux qui eſperent en luy.

Jacob. 1.

Hieron. ſuper. cap. 16. divi Marci.

Pſal. 90.

CHAPITRE IX.

Avis qu'il faut obſerver dans ces cinq parties de la Priere, & particulierement dans la Meditation.

APrés vous avoir marqué les principales parties de l'Oraiſon, il me ſemble à propos de vous enſeigner la maniere de vous y conduire, & de vous donner quelques avis que vous devez ſuivre, ſur tout dans la Meditation, de laquelle nous traitons dans ce Livre.

§. I.

Premier Avis.

Le premier avis eſt, qu'encore qu'il ſoit bon d'avoir ſes matieres ſeparées, & de diviſer ſes ſujets ſelon les jours de la ſemaine; ſi neanmoins lors que vous eſtes dans ce ſaint exercice, il vous vient quelque autre penſée, où vous reſſentiez plus d'onction, ou qui vous paroiſſe plus utile à voſtre ame, ne la quittez point pour achever la tâche que vous vous eſtiez propoſé de faire; car il ne ſeroit pas juſte de rejetter la lumiere que le ſaint Eſprit commence à vous donner dans quelque bonne penſée pour en ſuivre une autre, où il ne vous ſeroit peut-eſtre pas une ſemblable faveur. Et de plus, comme la fin principale de toutes ces meditations eſt de nous procurer de la devotion, & de nous faire entrer vivement dans les ſentimens des choſes divines, ce ſeroit

manquer de raiſon, aprés avoir rencontré ce que nous deſirons, par le moyen de quelque ſerieuſe conſideration, d'aller chercher par un autre chemin, ce que nous avons déja heureuſement entre les mains. Mais quoy que pour l'ordinaire cet avis ſoit ſûr, je ne vous conſeillerois pas neanmoins de vous donner en cela tant de liberté, que d'abandonner facilement à toutes les occaſions ce qui vous occupe, pour ſuivre ce que voſtre fantaiſie vous dicteroit, à moins que vous ne remarquaſſiez un avantage notable pour voſtre ame, de laiſſer une conſideration pour une autre.

§. 2.

Second Avis.

Le ſecond avis, eſt que pour bien faire voſtre meditation, vous ne devez pas travailler voſtre eſprit avec excés; mais plûtoſt exciter voſtre volonté par des ſentimens d'amour & de devotion, ſans vous arreſter aux raiſonnemens & aux ſpeculations. Et afin de vous inſtruire un peu plus au long ſur cette matiere, qui eſt importante, vous devez ſçavoir, que d'un coſté l'eſprit aide la volonté, & que d'un autre il eſt capable d'empeſcher la meilleure de ſes operations, qui eſt l'amour, & le ſentiment pour les choſes divines. Car comme il faut que l'entendement marche devant, pour eſtre comme le guide de la volonté, & luy faire connoiſtre ce qui eſt aimable: auſſi lors qu'il s'engage trop dans la ſpeculation, il eſt cau- la volonté ne peut agir, & il luy dérobe ps, & les moyens de faire ſa fonction. En

comme l'on dit que le poiſon que l'on meſle avec le theriaque eſt bon ſi on y en met en petite quantité, mais qu'il deviendroit mortel, ſi on y en répandoit beaucoup: ainſi nous pouvons dire que ſi on conſidere Dieu avec ſimplicité, cela aide ſans doute la volonté à aimer davantage: mais que ſi on s'en occupe avec excés, cela la rend plus lâche & plus foible, & met un obſtacle à ſes operations. Car, la vertu de noſtre ame eſtant finie & limitée, plus elle employe de ſa vigueur & de ſa puiſſance à une choſe, moins il luy en reſte pour une autre: de meſme qu'une fontaine qui coule par deux canaux, & qui plus elle ſe décharge par l'un, moins a-t-elle d'eau pour la répandre dans l'autre. C'eſt ce qui ſe fait dans l'ame, ſur tout quand elle agit par l'entendement: car comme cette operation eſt tres-intime & tres-relevée, l'ame s'épuiſe ſi notablement, principalement ſi l'application eſt grande, qu'alors toutes ces autres facultez deviennent languiſſantes, & preſque ſans action. Auſſi nous voyons par experience, quelque exercice corporel que nous faſſions, que nous conſervons beaucoup plus aiſément la devotion au milieu du travail des mains, que quand noſtre entendement s'applique à conſiderer quelque choſe avec attention. L'entendement & la volonté ſont comme les deux balances de noſtre ame; ſi l'une ſe leve, il faut que l'autre s'abaiſſe: & ainſi lors que la ſpeculation eſt exceſſive, l'affection diminuë; & au contraire ſi l'affection prend le deſſus, auſſi-toſt la ſpeculation s'affoiblit. C'eſt pourquoy il eſt rapporté dans l'Ecriture, que Jacob devint boiteux, lors qu'on luy donna la benediction, pour nous ap- *Gen.* 32.

prendre que noſtre ame ayant comme deux jambes pour aller à Dieu, ſçavoir l'entendement & la volonté, il faut que l'une, c'eſt à dire, l'entendement, perde ſa force, & devienne boiteuſe en quelque ſorte, afin que l'autre, ſçavoir la volonté, puiſſe joüir de Dieu dans le repos de la contemplation. Et l'on reconnoiſt tous les jours par experience, que lors qu'une ame qui eſt remplie de Dieu, ſe détourne pour examiner, & penétrer plus avant dans les choſes de Dieu meſme, ſa devotion s'affoiblit ou ſe perd, & ce ſouverain bien dont elle joüiſſoit, diſparoiſt à ſes yeux. Ainſi c'eſt avec beaucoup de raiſon que l'Epoux
Cant. 6. dit à ſon Epouſe dans les Cantiques : *Détournez vos yeux de moy, parce qu'ils font que mon ame s'envole.* C'eſt pour ce ſujet que nous conſeillons à toutes les perſonnes pieuſes, lors qu'elles entrent dans cet exercice, d'examiner avec l'entendement le moins qu'il leur ſera poſſible, & de ſe contenter d'une vûë & d'une connoiſſance ſimple & humble des choſes divines, afin que la puiſſance de l'ame ayant réüny enſemble toutes ſes forces, n'agiſſe que par la partie affective, & qu'elle l'employe toute entiere à aimer, & à honorer ce ſouverain bien. D'où vous pouvez juger, que ceux-là s'écartent tres-fort du vray chemin, qui dans l'oraiſon s'occupent à mediter les myſteres divins, comme s'ils les étudioient pour les preſcher; ce qui eſt plûtoſt ſortir hors de ſoy-meſme, & diſſiper l'eſprit que de le recüeillir. Auſſi il arrive que ces ſpeculatifs aprés avoir finy leurs prieres, demeurent auſſi ſecs & auſſi vuides de devotion, auſſi prompts & auſſi faciles à s'adonner à la vanité, qu'ils

l'eſtoient auparavant ; parce qu'en effet ils n'ont pas prié, mais raiſonné, ou étudié, qui ſont des exercices bien differens de la priere. Ces ſortes de perſonnes devroient ſe ſouvenir que nous allons à l'oraiſon plûtoſt pour écoûter, que pour parler, puis que, comme dit le Prophete : *Ceux qui ſe tiendront aux pieds du Seigneur avec attention, ſeront remplis de ſa doctrine* ; comme en eſtoit remply David, qui diſoit : *J'écoûteray ce que le Seigneur dira au dedans de moy.* C'eſt pourquoy parlons peu & aimons beaucoup ; laiſſons agir noſtre volonté, afin qu'elle employe toutes ſes forces pour s'unir à Dieu. Nous ne devons pas tenir une meſme conduite avec ces deux puiſſances, ny les faire aller dans ce chemin d'un pas égal. Il faut avoir une adreſſe particuliere pour animer la volonté, & pour arreſter l'entendement, de peur que ce dernier ſuivant ſes propres mouvemens n'empeſche ceux de l'amour. Et en cela nous devons imiter ceux qui conduiſent un chariot tiré par deux chevaux, dont l'un eſt extrêmement vîte & l'autre plus peſant, leſquels ſçavent manier les reſnes ſi adroitement, qu'au meſme temps qu'ils les retiennent à l'un, ils les lâchent à l'autre, afin de pouvoir accorder par ce moyen deux allures ſi differentes. Pſal. 84.

Que ſi vous me demandez un autre exemple plus clair, perſuadez-vous que l'entendement doit ſe gouverner avec la volonté, comme une nourrice avec l'enfant qu'elle éleve : cette nourrice mâche premierement la viande qu'elle luy veut donner, & puis elle la luy met doucement dans la bouche, afin qu'il la mange & qu'il s'en nourriſſe. Car ſi aprés avoir preparé cette nour-

riture elle la mangeoit au lieu de la donner à ſon enfant, il eſt ſans doute qu'elle luy feroit un tort incroyable, puis qu'elle le laiſſeroit mourir de faim. L'entendement doit faire la meſme choſe à l'égard de la volonté: c'eſt à luy comme à une nourrice, à mâcher l'aliment, c'eſt à dire, à ruminer & à éclaircir les veritez ſpirituelles; mais ce n'eſt pas aſſez qu'il demeure là, il faut aprés les avoir ainſi ruminées, qu'il les offre à la volonté, afin qu'elle les goûte & qu'elle les digere, & que par un veritable ſentiment qu'elle en aura conçû, elle s'échauffe & ſe fortifie de plus en plus dans la vertu.

Il eſt raiſonnable que les vivres qui entrent par les portes d'une ville payent quelque choſe pour le droit d'entrée; mais ſi les gardes qui ſont à ces portes, enlevoient toutes les proviſions ſans laiſſer aller rien au marché, les autres habitans ſeroient bien-toſt reduits à mourir de faim. De meſme, ſi l'entendement, qui eſt comme la premiere porte de noſtre ame, par où doit paſſer la nourriture ſpirituelle, prenoit tout pour luy, la volonté demeureroit dans une extrême indigence de ce qui luy eſt le plus neceſſaire pour la ſoûtenir & pour conſerver ſa veritable vie.

Le chien d'un chaſſeur, s'il eſt bon, ne mange pas la proye qu'il a arreſtée ou qu'il a priſe, mais il la garde avec fidelité juſqu'à l'arrivée de ſon maiſtre. Ainſi l'eſprit, s'il fait ſon devoir, aprés avoir compris quelque haute verité, ne doit pas la garder ny la retenir pour luy ſeul, mais plûtoſt il faut qu'il l'offre & la remette à la volonté, comme à la maiſtreſſe, afin qu'elle s'en ſerve & l'applique à ſes uſages. Heureuſes, certes,

tes, ces perſonnes ſimples & devotes, qui pour eſtre peu ſçavantes, s'embarraſſent peu de vouloir entendre & penétrer les choſes, lors qu'elles s'approchent de Dieu ; & ainſi trouvent leur volonté plus tendre & plus diſpoſée à recevoir les ſaintes affections par leſquelles Dieu eſt honoré.

Que ſi vous deſirez ſçavoir quelle eſt la regle que vous devez garder pour mettre ces conſeils en pratique : entre les autres vous pouvez obſerver celle-cy. Toutes les fois qu'il vous viendra quelque bonne penſée dans l'oraiſon, ou hors l'oraiſon, ayez ſoin de recourir à Dieu en meſme temps, offrez-la luy, & faites comme les enfans qui ayant trouvé quelque choſe l'apportent auſſitoſt à leurs meres. Qu'elle vous ſerve de matiere d'entretien avec luy, & que ce que vous meditez enſuite dans cette penſée, vous ſoit un ſujet d'élever voſtre cœur à Dieu pour produire un acte d'amour, de reſpect ou de loüange ; prenez de là occaſion de vous humilier devant luy, & de luy demander ſa grace. Une autre voye bien ſûre de faire profit de vos bonnes penſées, eſt de cultiver ſoigneuſement en vous l'eſprit de la veritable humilité. Cet eſprit fait que nous demeurons dans un profond abaiſſement en la preſence de Dieu, que nous nous reconnoiſſons pauvres & dénuez de tout bien, & que nous ſommes plus diſpoſez à implorer ſa miſericorde à cauſe des miſeres extrêmes que nous reſſentons en nous-meſmes, qu'à ſonder la hauteur de ſes myſteres, pour tâcher d'en découvrir quelque choſe. Ainſi pour uſer d'une comparaiſon de ſaint Jean Climaque, nous ſommes devant Dieu comme un criminel condamné à mort, qui

Joan. Clim. Gradu. 7. & 28.

entre dans le Palais de ſon Prince pour luy demander ſa grace, & qui eſt ſi remply de confuſion & de crainte, qu'il n'a plus d'yeux que pour contempler ſon malheur, ny de cœur que pour apprehender le danger qui le menace.

§. 3.

Troiſiéme Avis.

L'avis que je viens de donner apprend à moderer les mouvemens de l'entendement, & à laiſſer agir davantage la volonté. Ce troiſiéme enſeignera à regler la volonté meſme, & à luy donner ſes bornes & ſes meſures; afin qu'elle ne s'emporte pas avec trop de vehemence dans ſon exercice. Car la devotion à laquelle je prétens vous porter, n'eſt pas une choſe qui ſe doive acquerir par force, comme quelques-uns ſe l'imaginent, qui avec de violens efforts, & par une triſteſſe forcée, tâchent d'exprimer de leurs yeux des larmes de compaſſion, lors qu'ils penſent aux tourmens de JESUS-CHRIST. Ce ſoin étudié, & ce grand empreſſement rend le cœur ſec, & beaucoup moins capable de recevoir les
Collat. 9. viſites du Seigneur, comme le remarque Caſſien. De plus, ces meſmes efforts nuiſent à la ſainteté, & ſouvent laiſſent l'ame ſi pleine de crainte, & ſi abattuë, à cauſe du travail & du dégouſt qu'elle a trouvé dans cet exercice, qu'elle n'oſe preſque plus l'entreprendre, de peur d'y rencontrer de nouvelles peines. Si Dieu vous donne donc des larmes ou d'autres pieux ſentimens lors que vous priez, recevez-les humblement; mais ſe les procurer par contrainte, n'eſt pas agir ſagement.

Contentez-vous de faire ſimplement ce qui dépend de vous, qui eſt de vous repreſenter ce que JESUS-CHRIST a enduré, & de regarder d'une vûë ſimple & paiſible ce qu'il a ſouffert, & la charité avec laquelle il l'a ſouffert. Aprés cela tenez-vous en repos, & ne vous affligez point ſi le Seigneur ne vous donne pas davantage.

Que ſi meſme vous ne pouvez avoir cette ſimple application, & ſi vous reſſentez un travail exceſſif dans voſtre exercice, ne vous opiniaſtrez point à paſſer plus avant; mais humiliez-vous devant Dieu ſimplement & ſincerement, & demandez-luy la grace de perſeverer dans voſtre deſſein, ſans qu'il vous en coûte ſi cher, & ſans courir de danger. Alors le Seigneur vous fera peut-eſtre cette faveur que de mettre voſtre entendement dans le repos; & alors vous ſentirez une devotion plus interieure, que ne ſentent ceux qui ont le cœur agité; elle vous continuëra non pas durant des heures, mais durant des journées entieres, & vous pourrez faire de longues prieres ſans recevoir le moindre ennuy, au lieu que tout ſe paſſoit auparavant dans l'agitation & dans l'inquietude.

C'eſt pourquoy s'il s'éleve dans voſtre ame quelques mouvemens fervens de devotion ſenſible, des ſanglots ou des gemiſſemens extraordinaires, ne vous y abandonnez pas. Moderez-les, faites comme ſi vous n'en aviez pas eſté émûs, & demeurez fermement dans la penſée, ou dans la conſideration qui les a cauſez: Je veux dire, rejettez les impreſſions turbulentes de la chair, & que voſtre ame jouïſſe en repos de la lumiere & de la devotion que Dieu vous a donnée. Faiſant

ainſi, cette devotion durera plus long-temps, voſtre conſolation ſera plus ſolide & plus interieure, & vous n'attirerez pas ſur vous par ces gemiſſemens exterieurs les yeux des autres; ce que vous auriez peine d'empeſcher, qu'avec un extrême travail, ſi vous preniez la couſtume de laiſſer agir en vous avec liberté ces mouvemens & ces ferveurs ſenſibles; qui étouffent d'autant plus la lumiere interieure, & apportent d'autant plus d'obſtacles à ſes accroiſſemens, qu'ils paroiſſent au dehors plus forts & plus violens.

Il eſt vray qu'il eſt malaiſé de retenir ces impetuoſitez dans les commencemens, lors que la grandeur, la beauté & les merveilles qui ſe découvrent dans les choſes divines, nous ſurprennent & nous mettent dans une telle admiration, qu'il nous eſt impoſſible d'eſtre les maiſtres de nous-meſmes. Mais quand le temps & l'uſage ont fait ceſſer cette nouveauté, alors nos cœurs deviennent plus tranquilles, & quoy qu'ils aiment plus fortement, cet amour neanmoins n'a pas tant de ferveur ſenſible ny tant d'inquietude. Ainſi nous voyons que le vin nouveau, ou que l'eau miſe dans un pot, s'élevent à gros boüillons, lors qu'ils commencent à ſentir la chaleur du feu, juſqu'à ſe répandre hors de leurs vaiſſeaux; mais aprés ces premiers efforts, ils boüillent & cuiſent mieux, quoy que d'une chaleur plus douce & avec moins d'effort. L'Ecriture dans les Actes des Apoſtres, dit que ce pauvre eſtropié depuis pluſieurs années, qui fut en un inſtant guery par ſaint Pierre, ſe voyant délivré de ſon infirmité, ne marchoit pas ſeulement, mais qu'*il ſautoit loüant & beniſſant Dieu*: il ne

Act. 3.

ſe contentoit pas d'aller d'un pas ordinaire, mais eſtant ravy de ſe voir en liberté, aprés avoir demeuré ſi long-temps privé de l'uſage de ſes pieds & de ſes mains, il prenoit plaiſir de dénoüer ſes membres, & de leur donner tout l'exercice dont ils eſtoient capables. Il eſt à croire que depuis il modera ſon marcher, & qu'il ne continua pas toute ſa vie dans ces ſauts & dans ces agitations: mais alors cette nouvelle joye & ſi peu eſperée de ſe voir guery, l'emportoit & ne luy permettoit pas de ſe contenir.

§. 4.

Quatriéme Avis; des conſequences qu'il faut tirer des avis précedens.

De tout ce que je viens de dire, vous pouvez connoiſtre quelle eſt l'attention qui nous eſt neceſſaire dans l'oraiſon: car il n'y faut pas apporter un cœur lâche ny abattu, mais un cœur ardent, attentif & élevé aux choſes d'enhaut. Et c'eſt pour nous repreſenter cette diſpoſition, que l'Ange avertit le Prophete Ezechiel, lors qu'il luy voulut parler, & luy donner connoiſſance des myſteres divins, *de ſe lever & de ſe tenir debout ſur ſes pieds:* Nous liſons auſſi dans l'Ecriture, que le Roy Salomon fit poſer deux Cherubins aux deux coſtez de l'Arche, s'élevant ſur leurs pieds & les aiſles étenduës comme pour voler, afin de nous faire entendre quelle doit eſtre noſtre attention, & combien noſtre eſprit doit eſtre dégagé des choſes de la terre, lors que nous nous preſentons devant Dieu pour luy parler. *Ezech. 2. 3. Reg 6. 2. Paralip. 3.*

Mais il faut auſſi remarquer, que comme il faut apporter devant Dieu ce recüeillement de cœur & cette attention, il eſt à propos d'un autre coſté, que cette meſme attention ſoit douce & moderée, afin qu'elle ne cauſe nul préjudice à la ſanté ny à la devotion. Il y a quelques perſonnes, comme nous l'avons déja dit, qui ſe fatiguent la teſte par la contention exceſſive où ils ſe mettent, pour eſtre attentifs à ce qu'ils penſent, & il y en a d'autres qui pour ne tomber pas dans cet inconvenient, demeurent lâches & diſſipez dans l'oraiſon, & ſe laiſſent emporter à tous vents. Pour éviter ces deux extremitez, il faut tâcher de garder une telle meſure, que nous ne nous faſſions pas mal à la teſte par une trop forte attention, & que par une lâcheté blâmable, nous ne donnions pas la liberté à noſtre imagination de ſe diſſiper où bon luy ſemblera. Nous devons en cela nous gouverner comme un homme qui monte un cheval vicieux : il ne luy ſerre pas les reſnes de trop prés de peur qu'il ne recule en arriere ; il ne les luy lâche pas auſſi avec trop de negligence, de peur qu'il ne s'emporte & ne ſe jette dans quelque précipice. Il faut de meſme que noſtre attention ſoit tranquille & non forcée ; qu'elle ſoit accompagnée de vigilance, & non de travail. L'Ecriture nous apprend cette conduite, par ces paroles de Salomon : *Celuy qui preſſe trop la mammelle, au lieu d'en tirer le lait, n'en tirera que du ſang :* Et par ces autres d'Iſaïe : *Approchez avec joye des mammelles divines, afin que vous ſucciez leur douceur, & afin que de leur abondance vous ſoyez nourris & remplis de toute conſolation.*

Prov. 30.

Iſay. 66.

Il eſt bon d'éviter ces deux dangers, mais aprés tout il eſt meilleur de pencher plûtoſt du coſté de la trop grande attention, que de tomber dans la negligence. La nature corrompuë, qu'il faut toûjours combattre, ne nous porte que trop à la derniere de ces extremitez : & comme un baſtiment que l'on éleve ſur un panchant, ſubſiſteroit mieux, ſi ne pouvant eſtre tiré à droite ligne, on luy donnoit ſa plus grande portée du coſté d'enhaut que du coſté d'embas : ainſi il y a moins à craindre pour ce qui regarde l'attention, ſi ne pouvant tenir le milieu que nous luy ſouhaiterions, elle ſe porte du coſté où il y a moins de peril.

Cet avis eſt de telle importance, que faute d'eſtre obſervé, nous avons vû des perſonnes paſſer beaucoup d'années, & s'avancer tres-peu, parce qu'elles prioient avec froideur, & d'autres au contraire, qui ſe ſont rompu la teſte, & ont ruiné leur ſanté, pour s'eſtre portez à cet exercice avec trop de violence, & trop de chaleur. Mais il faut ſur tout obſerver comme une regle infaillible, au commencement de la meditation, de ne ſe pas jetter d'abord dans une attention qui aille au delà de ce que la teſte peut porter, car il ne reſteroit plus de force ny de vigueur pour le reſte des exercices ; & il nous arriveroit ce qui arrive à un voyageur, qui eſt contraint de demeurer au milieu de ſon chemin, lors qu'il s'eſt trop preſſé de marcher au commencement de la journée.

§. 5.

Cinquiéme Avis.

L'avis le plus important, & le plus utile que l'on vous puiſſe donner, eſt de ne vous décourager pas, & de ne quitter pas l'oraiſon, quoy que vous ne reſſentiez pas d'abord toute la douceur, & toute la devotion que vous ſouhaiteriez, comme font quelques-uns, qui en ce point s'abuſent tres-dangereuſement. Pour vous empeſcher de tomber dans cette erreur, conſiderez que le cœur de l'homme a une grande reſſemblance avec de l'eau trouble, laquelle quelque ſoin qu'on y apporte, ne peut ſe rendre nette & claire, ſi l'on ne luy donne du temps pour ſe raſſeoir. Ainſi noſtre cœur qui ſe remplit d'ordure, & devient trouble, par le commerce du monde, ne peut ſe nettoyer & ſe dépoüiller de cette craſſe & de cette bourbe, qu'avec le temps. C'eſt pourquoy l'Eccleſiaſtique a dit avec beaucoup de raiſon, que *la fin de la priere eſtoit meilleure que le commencement* : Car le cœur qui a eſté dans le trouble & dans l'inquietude au commencement de l'oraiſon, ſe trouve dans la ſuite plus appaiſé, plus tranquille, & plus diſpoſé pour achever heureuſement ſon ſaint exercice. Ceux qui veulent mettre le feu dans du bois verd, doivent avoir beaucoup de patience, il faut qu'ils attendent qu'il s'eſſuye, & ſe deſſeiche peu à peu ; il faut qu'ils ſoufflent, qu'ils attiſent, & qu'ils verſent beaucoup de larmes à cauſe de la fumée, s'ils veulent joüir de la beauté & de la chaleur qui doit ſortir de ce meſme bois. Il faut de meſme

Eccl. 7.

travailler avec perſeverance dans le commencement de la priere, ſi nous deſirons que la fin nous en ſoit favorable, & ſi nous prétendons joüir de la pure & claire flâme de la devotion, & de l'amour de Dieu. Il eſt donc neceſſaire d'attendre avec courage & conſtance la venuë du Seigneur. Car il eſt tout-à-fait convenable à la baſſeſſe de noſtre condition, à l'importance de la choſe que nous traitons, & à la ſuprême grandeur de Dieu, que nous nous preſentions avec humilité à la porte de ſon ſacré Palais; & que nous ne nous rebutions pas, ſi quelquefois nous ſommes obligez de nous y arreſter : *Bienheureux eſt l'homme*, dit la Sageſſe éternelle, *qui écoute mes paroles, qui veille tous les jours à ma porte, & qui eſt comme attaché aux gonds qui l'ouvrent & qui la ferment : celuy qui me trouvera, trouvera la veritable vie, & il recevra le ſalut de la main du Seigneur. C'eſt une bonne choſe*, dit le Prophete, *d'attendre dans le ſilence le ſalut & le ſecours de Dieu.* Celuy qui eſt orgueilleux, & qui manque de confiance, n'a ny l'humilité ny la patience pour attendre; mais celuy qui eſt doux & humble de cœur, dit avec David : *En attendant j'ay attendu le Seigneur, & il a écouté ma priere.* Voyez avec quelle patience un chaſſeur ou un peſcheur laiſſe écouler les heures entieres, pour prendre une proye de peu d'importance. Pourriez-vous aprés cela trouver rude de ſouffrir & d'attendre un peu, pour faire une auſſi heureuſe & auſſi riche conqueſte, qu'eſt Dieu meſme ? Il eſt dit de cette femme forte, dont Salomon décrit les vertus, quelle eſtoit *comme le navire d'un marchand, qui apporte ſon pain de*

Prov. 8.

Jerem. Thre. 3.

Pſal. 39.

Prov. 31.

loin, pour nous faire entendre que ſi nous n'avons pas à la main ce pain de vie auſſi-toſt que nous le ſouhaitons, il faut perſeverer avec conſtance, & nous expoſer aux travaux d'une longue navigation, juſqu'à ce que nous l'ayons trouvé. Si nous frappons ſouvent à la porte, dit le Seigneur; ſi nous ne nous ennuyons pas de faire entendre noſtre voix & nos cris, ſoyons aſſurez
Luc. 11. qu'on nous répondra. Car ce qui a eſté pluſieurs fois refuſé à nos premieres demandes, nous eſt accordé à la fin avec avantage. Je ſçay de ſcience certaine, qu'un Religieux perſiſta trois années entieres dans cet exercice, faiſant toutes les nuits aprés matines deux ou trois heures d'oraiſon, ſans en remporter autre choſe qu'une extrême ſechereſſe de cœur; mais enfin, le Seigneur regarda ſon ame affligée, & répandit ſur luy des effets de ſa bonté, avec une benediction ſi abondante, que la ſterilité des années paſſées fut recompenſée avec excés. Et c'eſt dequoy l'experience nous fait remarquer tous les jours pluſieurs exemples. Bienheureuſes donc les ames qui demeurent fidelles dans ce long combat: car elles recevront ſans doute une grace d'autant plus grande que leur perſeverance aura eſté plus penible & plus conſtante. L'une des conditions les plus conſiderables que doivent avoir ceux qui ſont pour attendre de Dieu des dons extraordinaires, eſt un cœur patient & courageux, pour ſupporter avec fidelité tous les traitemens qu'il luy plaiſt de leur faire; & ſe conſoler cependant de l'eſperance dont parle le Prophete,
Habac. 2. quand il dit: *Si le Seigneur differe un peu de venir, ne vous ennuyez pas de l'attendre, car il*

viendra assurément, & il ne tardera pas. Si donc aprés avoir un peu attendu, il plaist au Seigneur de vous visiter, remerciez-le de ce qu'il a eu agreable de vous faire cette grace ; que s'il vous semble au contraire, qu'il differe sa venuë, humiliez-vous devant luy, reconnoissez sincerement que s'il ne vous donne rien, c'est que vous ne le meritez pas ; contentez-vous de luy avoir offert un sacrifice de vous-mesme, d'avoir renoncé à vostre propre volonté, d'avoir crucifié vôtre appetit, d'avoir lutté contre le demon, & contre vous-mesme ; & d'avoir du moins fait de vostre part tout ce qui dépendoit de vous. Si vous n'avez pas adoré le Seigneur avec tous les sentimens de pieté & de devotion que vous auriez souhaité, il suffit que vous l'ayez adoré en esprit & en verité, ainsi qu'il desire d'estre honoré de ses fideles adorateurs. Croyez-moy, c'est là le détroit le plus difficile, mais le plus important de cette navigation : c'est là que l'on éprouve si la devotion est veritable & solide ; & si vous sortez heureusement de ce passage, ne doutez point que le reste de vostre course ne s'acheve avec succés. Enfin si aprés tout, il vous sembloit que de vous attacher davantage à l'oraison, ce seroit du temps perdu & vous faire mal à la teste, je ne trouverois pas qu'il y eust alors de l'inconvenient, que vous prissiez un Livre de devotion & que vous changeassiez vostre oraison en lecture ; pourvû que cette lecture ne fust pas faite à la haste, mais d'un esprit rassis, avec des sentimens pieux de ce que vous liriez ; pourvû que dans les endroits qui vous auroient plus touché, vous meslassiez quelquefois la priere à cette

meſme lecture. Cet exercice eſt de grand fruit & aiſé à pratiquer à toute ſorte de perſonnes, quelque peu avancées & quelque peu ſçavantes qu'elles ſoient dans la vie ſpirituelle.

§. 6.

Sixiéme Avis ; de la profonde Oraiſon & de la Devotion.

Voicy encore un avis qui n'eſt gueres different ny moins neceſſaire que le precedent. Il ne faut pas qu'un ſerviteur de Dieu ſe contente de quelque petit gouſt qu'il aura ſenty dans ſa priere, ny qu'il imite certaines perſonnes peu zelées, qui aprés avoir jetté une larme ou éprouvé quelque tendreſſe de cœur, penſent que tout eſt fait. Ce n'eſt pas aſſez, mes Freres, pour arriver à la fin où nous aſpirons. Car comme une ſimple roſée qui ne fait qu'abattre la poudre & moüiller la terre, n'eſt pas capable de la rendre feconde ; mais qu'il eſt beſoin, afin que cette terre fructifie, qu'il tombe du ciel une grande quantité d'eaux pour la percer & l'humecter juſques au fond : Ainſi afin que noſtre ame produiſe ſon fruit, qui ſont les bonnes œuvres & les vertus, ce n'eſt pas aſſez de quelque legere devotion, qui ſe diſſipe en un tour de teſte, ou que le moindre vent ou le moindre rayon de ſoleil ſeiche. Avec cela nous nous perſuadons quelquefois d'eſtre devots, mais en effet nous ne le ſommes pas ; car il faut pour arriver à ce point, une oraiſon profonde, une devotion ſolide & forte, qui comme une groſſe pluye penétre juſqu'au plus intime de noſtre cœur, & le noye tel-

lement qu'il n'y ait point de vent ny de chaleur, c'eſt à dire, point de ſoins ny d'affaires du monde, qui ſoient capables de le ſeicher & de le tirer de l'eſtat où il eſt. Et c'eſt ce que nous liſons de la bienheureuſe ſainte Claire, qui ſortoit quelquefois de l'oraiſon, ſi abſorbée en Dieu, qu'elle ne pouvoit qu'avec de grands efforts prêter attention aux choſes auſquelles le devoir de ſa charge l'obligeoit de s'appliquer. C'eſt à cette devotion que je vous invite. Tâchez de l'acquerir & de l'affermir en vous par vos ſoins & voſtre fidelité, afin que l'on puiſſe dire de vous comme de l'épouſe des Cantiques : *Les grandes eaux n'ont pû éteindre le feu de la charité, & les fleuves les plus enflez n'ont pas eſté capables de la noyer.* Cant. 8.

C'eſt pourquoy on nous conſeille avec beaucoup de raiſon, que nous employïons à cet exercice le plus de temps que nous pourrons. Il eſt meilleur d'y donner un ſeul eſpace de temps continu & un peu long, que d'en prendre deux qui ſoient plus courts : car ce peu de temps s'en va à nous recüeillir & à mettre noſtre imagination en repos, & nous nous trouvons obligez de ceſſer l'oraiſon lors que nous devrions la commencer. Celuy qui cherche de l'or dans une mine, ſeroit bien peu ſage, s'il quittoit le hoyau & la peſle aprés avoir découvert la veine de ce precieux métail, & s'il rendoit inutiles ſes travaux paſſez, lors qu'il eſt ſur le point d'en recevoir le fruit. Le fruit d'une longue oraiſon eſt merveilleux, & il eſt ſouvent ſi riche & ſi abondant, qu'il ſuffit pour nous entretenir durant pluſieurs journées, & pour nous faire marcher

3. Reg. 9. avec Helie, juſqu'à la montagne de Dieu, par la force de cette nourriture celeſte qui nous a eſté donnée. Mais pour limiter le temps que l'on peut donner à l'oraiſon, il me ſemble que d'y employer moins d'une heure & demie ou de deux heures, c'eſt un temps trop court : Car ſouvent il ſe paſſe une demy-heure à accorder le luth, c'eſt à dire à raſſeoir noſtre imagination & la mettre en eſtat, & tout le reſte de ce temps nous eſt ſans doute neceſſaire, pour joüir du fruit de la priere. Il eſt vray qu'il en faudroit peut-eſtre moins, lors que l'oraiſon ſuccede à d'autres ſaints exercices, comme aprés les Matines ou la Meſſe, ou aprés avoir fait quelque lecture de devotion, ou nous eſtre occupez à la priere vocale, parce que noſtre cœur ſe trouve plus diſpoſé, & que le feu de l'amour celeſte s'y allume plûtoſt, la matiere eſtant plus propre à la recevoir. Noſtre oraiſon du matin peut auſſi eſtre plus courte, car c'eſt un temps auquel pour l'ordinaire nos eſprits ſont plus libres & plus épurez pour goûter les choſes de Dieu, comme nous le dirons plus bas. Que ſi quelqu'un a ſi peu de temps, à cauſe de ſes occupations neceſſaires, qu'il ne puiſſe faire une longue priere, qu'il porte ſon denier
Luc. 21. au Temple comme la pauvre veuve ; car pourvû qu'il ne ſe rende pas coupable par ſa negligence, Dieu qui fournit à toutes ſes creatures ce qui leur eſt neceſſaire ſelon leur nature, ne manquera pas de pourvoir à ſes beſoins.

§. 7.

Septiéme Avis : qu'il ne faut pas recevoir en vain les viſites du Seigneur.

Souvenez-vous auſſi, & imprimez fortement dans voſtre eſprit ce ſeptiéme avis : qui eſt que s'il arrive que voſtre ame dans l'oraiſon ou hors de l'oraiſon, ſoit favoriſée de quelque viſite particuliere du Seigneur, vous ne laiſſiez pas cette grace inutile, mais que vous tiriez tout le fruit qu'il vous ſera poſſible de l'occaſion qui vous eſt offerte ; car il eſt certain qu'avec ce vent celeſte vous avancerez plus en une heure, que vous ne feriez ſans luy en pluſieurs journées. Saint Pierre prit une plus grande quantité de poiſſon dans le coup de filet qu'il jetta par le commandement du Sauveur, qu'il n'avoit fait dans toute la peſche de la nuit precedente. C'eſt ce qui nous arrive ſouvent dans cette ſorte de peſche ſpirituelle qui ſe fait en l'oraiſon ; ſi nous ſçavons profiter de l'occaſion : Et ce n'a pas eſté ſans ſujet que l'Eccleſiaſtique a dit : *Ne laiſſez pas échaper de vos mains la bonne journée que Dieu vous envoye, & qu'aucune partie de cette journée ne ſe paſſe ſans que vous en tiriez du profit.*

Luc. 5. *Joan.* 21. *Eccl.* 14.

Il eſt tres-important en toutes les rencontres, mais particulierement dans celle-cy dont je parle, de ſçavoir bien prendre ſon temps & ſe ſervir de l'occaſion. Car dans ces viſites il ſemble que ce ſoit l'Ange qui deſcend dans l'eau de la Piſcine, pour luy donner la vertu de guerir les maladies ; ou plûtoſt c'eſt Dieu meſme qui deſcend pour nous aider à tirer noſtre charruë, c'eſt

à dire, pour nous ſoulager dans noſtre travail, & ce ſecours eſt plus puiſſant & plus efficace que tout ce que nous pouvons nous procurer par noſtre induſtrie & par tous nos ſoins. Quand le pilote voit que le temps eſt bon pour ſortir du port, auſſi toſt il leve les ancres & ſe met à la voile, afin de ne perdre pas cette ſaiſon favorable que le ciel luy preſente. C'eſt ce que doivent imiter les perſonnes ſpirituelles, avec d'autant plus d'attention, & de diligence, que le ſouffle du ſaint Eſprit eſt tout autrement neceſſaire pour bien faire oraiſon, que le vent pour faire une heureuſe navigation ſur la mer. Et c'eſt ce que nous liſons auſſi avoir eſté religieuſement obſervé par le bienheureux ſaint François. Saint Bonaventure écrit en ſa vie, qu'il apportoit tant de ſoin à ménager les attraits du ſaint Eſprit, que ſi lors qu'il eſtoit en voyage, il ſentoit quelque ſouffle d'enhaut, quelque particuliere viſite de Dieu, il faiſoit marcher devant ceux qui l'accompagnoient, & demeuroit ſeul juſqu'à ce qu'il euſt digeré à loiſir cette nourriture celeſte. Ceux qui ne ſçavent pas profiter ainſi de ces heureuſes viſites, en reçoivent d'ordinaire la peine qu'ils meritent, parce qu'ayant negligé de recevoir Dieu, lors qu'il les a cherchez, ils ne le pourront trouver lors qu'ils le chercheront. Voilà les principaux avis que vous devez obſerver, tant dans la meditation que dans les autres parties qui compoſeront voſtre oraiſon, & ainſi vous acheverez heureuſement & ſans peine tous vos ſaints exercices. Il eſt temps maintenant de paſſer au reſte, afin de terminer cette premiere Partie, que l'on trouvera peut-eſtre un peu trop longue.

Chap.

CHAPITRE DERNIER.

Six choſes que nous devons mediter dans la Paſſion du Sauveur.

COmme la Paſſion du Fils de Dieu eſt le ſujet le plus riche, & le plus utile que nous puiſſions mediter : il eſt juſte qu'ayant traité juſqu'icy de la Meditation en general, nous en diſions maintenant quelque choſe en particulier, touchant cet ineffable myſtere, pour ſçavoir ce que nous avons à faire, lors qu'il ſera le ſujet de noſtre priere.

Vous devez donc premierement eſtre tres-perſuadez, que de toutes les devotions qui ſe pratiquent dans l'Egliſe, il n'y en a point de ſi ſûre, de ſi generale, ny de ſi utile à toute ſorte de perſonnes, que le ſouvenir des douleurs & de la mort de JESUS-CHRIST. Le celebre Docteur Albert le Grand, dit qu'il eſt plus profitable de penſer un peu chaque jour à la Paſſion de JESUS-CHRIST, que de jeûner tous les Vendredis de l'année au pain & à l'eau, que de prendre la diſcipline, juſqu'à verſer le ſang, ou de reciter le Pſautier d'un bout à l'autre. Du moins il eſt certain que ce ſaint exercice eſt tres-propre pour porter les ames au bien, & pour les mettre dans le chemin de la vertu : Car comme JESUS-CHRIST eſt la voye, la vie, & la verité, il n'y a point d'occupation ſi propre, ny ſi convenable pour aller à Dieu, pour connoiſtre Dieu, & pour joüir de Dieu, que de jetter ſouvent les yeux ſur

JESUS-CHRIST, lequel nous eſtant toutes choſes, l'eſt par excellence, principalement lors qu'on le contemple attaché à la croix. C'eſt pourquoy ſaint Bernard a dit excellemment : *Seigneur, quand je ſerois le tour du ciel & de la terre pour vous chercher, je ne vous ſçaurois jamais trouver qu'en la croix : c'eſt là que vous repoſez ; c'eſt là que vous dormez au milieu du jour.* Mais ſans entrer maintenant plus avant dans cette matiere, parce que j'ay deſſein d'en traiter ailleurs, je me contenteray de montrer icy de quelle maniere nous devons mediter ſur la Paſſion de noſtre Seigneur. Car il y a quelques perſonnes ſimples, qui n'ont autre but dans cet exercice que de jetter quelques larmes de tendreſſe & de compaſſion dans la vûë des ſouffrances de JESUS-CHRIST ; & qui bornant là toute leur devotion, ne ſe mettent pas en peine de paſſer plus avant. Cela eſt fort bon neanmoins, & meſme neceſſaire, parce que c'eſt comme le fondement de tout le reſte ; mais ce n'eſt pas là le ſeul fruit que nous devons cueillir de cet arbre ſacré, il eſt capable de nous en fournir beaucoup d'autres plus excellens, puis que c'eſt de là que doit naiſtre tout noſtre avancement ſpirituel. Et pour y aller avec ordre, il faut ſçavoir qu'entre les choſes que vous pouvez remarquer dans la Paſſion du Seigneur, qui ſont en tres-grand nombre, il y en a ſix qui meritent d'eſtre conſiderées avec plus d'attention ; ſçavoir l'excés de ſes douleurs, la grandeur de nos pechez, la valeur ineſtimable de ce bienfait, le degré ſuprême de la divine bonté, la multitude innombrable des vertus de JESUS-CHRIST qui éclatent dans ce myſtere,

Serm. de Paſſ.

& la convenance admirable du moyen que Dieu a choiſi pour achever l'ouvrage de noſtre Redemption. Nous devons conſiderer particulierement ces ſix choſes, & taſcher de faire qu'elles produiſent en nous ſix affections; car c'eſt en quoy conſiſte tout le progrés que nous pouvons faire dans la vie ſpirituelle. Et ainſi il faut que la conſideration des ſouffrances de JESUS-CHRIST nous faſſe compatir avec luy; que la vûë de nos pechez nous en cauſe une horreur & un regret ſenſible; que la grandeur de ce bienfait nous excite à en rendre mille actions de graces; que l'excés de la divine bonté qui éclate dans ce myſtere plus hautement que tous les autres, faſſe naiſtre l'amour dans nos cœurs; que le nombre infiny des vertus du Sauveur nous excite à les imiter; Et enfin que le choix que Dieu a fait de ce moyen pour racheter les hommes, nous porte à admirer ſa ſageſſe & à nous fortifier de plus en plus dans la foy de ce myſtere. Examinons maintenant ces ſix points en particulier.

§. I.

De la grandeur des ſouffrances de JESUS-CHRIST.

Premierement, il faut conſiderer l'excés des douleurs de JESUS-CHRIST, afin d'y compatir, puis qu'il n'y a rien de ſi naturel que de voir les membres prendre part à ce qui regarde leur chef. Il faut pour ce ſujet, que vous ſçachiez que ſelon le ſentiment des Peres, les tourmens de JESUS-CHRIST ont eſté ſi rudes, que jamais l'on n'en a ſouffert dans le monde, & que l'on n'en ſouffrira jamais qui les égalent. Vous juge-

rez aiſément de ce que je dis, ſi vous conſiderez quatre choſes qui ont contribué à rendre ſes douleurs ſenſibles. La premiere a eſté la grandeur de ſon amour, qui l'a porté à vouloir racheter abondamment les hommes, & à ſatisfaire tres-parfaitement pour effacer les injures, & les crimes qui avoient eſté commis contre Dieu. Et pour ce qu'il accompliſſoit l'un & l'autre de ces deux grands ouvrages, d'autant plus excellemment qu'il enduroit de plus cruelles peines, & qu'il ne manquoit ny de forces, ny de grace pour les endurer toutes, quelque grandes qu'elles fuſſent; il eſt arrivé que le fardeau qu'il a voulu s'impoſer, a eſté d'un poids infiny, afin d'acquitter une dette qui eſtoit preſque infinie, & de ſatisfaire pour nous à la rigueur.

La ſeconde cauſe qui a ſa ſource & ſa ſuite neceſſaire dans la premiere, eſt qu'il a ſouffert ſans aucune conſolation. Car par le meſme motif de ſon amour & de noſtre ſalut, il a fermé toutes les entrées par leſquelles il pouvoit recevoir quelque favorable ſecours du ciel ou de la terre: il a conſenty d'eſtre abandonné non ſeulement de ſes amis & de ſes diſciples, mais de ſon propre Pere, & de ſoy-meſme, afin de ſe conſumer ſeul dans les braſiers de ſes douleurs, ſans laiſſer à aucune douleur le moindre rafraiſchiſſement. Il a dit pour ce ſujet, par la bouche de David: *J'ay eſté reduit comme un homme qui eſt ſans ſecours, quoy qu'entre les morts j'euſſe ce droit d'eſtre exempt du peché & de la mort*: Et ailleurs: *J'ay eſté abyſmé au fond des eaux & de la bouë, & je n'ay pû trouver ſur quoy m'appuyer.* C'eſt là cet étrange abandonnement que le Sauveur meſme a voulu

Pſal. 87.

Pſal. 68.

nous faire connoiſtre à la croix, quand il a dit: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné?* Car il eſt veritable qu'alors cette humanité ſainte ſe trouva expoſée à la rigueur de toutes les ſouffrances imaginables, ſans que rien reſiſtaſt à leur furie. *Matt. 27.*

C'eſt ce qui fut repreſenté autrefois dans la Loy par ces deux animaux que l'on ſacrifioit à Dieu pour l'expiation des pechez du peuple, dont l'un eſtoit égorgé, & offert en ſacrifice, & l'autre diſparoiſſoit, & eſtoit chaſſé dans le deſert, pendant que ſon compagnon eſtoit ſeul devoré par le feu. De meſme dans ce ſacrifice celeſte, où le Verbe divin fait homme, a eſté preſenté à ſon Pere pour les pechez du monde, l'une de ces deux natures ſouffroit & eſtoit immolée; & l'autre ſe cachoit, & eſtoit imperceptible à des yeux mortels, pendant que ſa compagne & ſa ſœur eſtoit dans les tourmens. Car quoy qu'en ce qui regarde l'union, JESUS-CHRIST n'ait jamais quitté ce qu'il avoit pris une fois; il n'en eſt pas de meſme de la partie inferieure qui eſtoit en luy, qu'il a laiſſée ſans conſolation, & ſans ſoulagement dans les peines, & qu'il a entierement abandonnée aux travaux, & aux douleurs. De là vient ce que nous liſons des Martyrs, comme ſaint Laurent, ſainte Agathe, & pluſieurs autres qui alloient aux ſupplices pleins d'aſſurance, & pleins de joye: & qu'au contraire nous voyons que le Sauveur qui eſt la ſource de toute la force, & de toute la grace, & par la vertu duquel les Martyrs ont pû tout ce qu'ils ont pû, tremble & ſuë des groſſes gouttes de ſang, par la ſeule penſée de ſes ſouffrances: parce que dans *Levit. 16.*

les Martyrs la force de la charité qui ſe répandoit dans les parties inferieures de leurs ames, leur donnoit des joyes extraordinaires; mais en JESUS-CHRIST, par un miracle ſingulier & étonnant, toutes ces impreſſions du ciel, & toutes ces influences, de quelque nature qu'elles fuſſent, eſtoient ſuſpenduës, afin qu'il bût le calice de ſa Paſſion, tout pur, & ſans le mélange de la moindre conſolation.

La troiſiéme cauſe a eſté ſon temperament délicat; car comme ſon ſaint Corps avoit eſté formé miraculeuſement par le ſaint Eſprit, & comme il eſt ſans doute que les choſes qui ſe font par miracles ſont plus parfaites que celles que produit la nature (comme S. Chryſoſtome nous l'apprend, lors qu'il parle de l'eau qui fut changée en vin, aux nôces de Cana) il s'enſuit de là, que de tous les corps qui furent jamais mis au monde, celuy de JESUS-CHRIST eſtoit de la plus noble complexion, & qu'il eſtoit capable de ſe conſerver des ſiecles entiers, comme le dit un Docteur, s'il n'euſt eſté détruit par une violence eſtrangere. Et non ſeulement la ſtructure de ce corps eſtoit tout-à-fait rare, mais on ne peut s'imaginer rien de plus parfait ni de plus délicat que la matiere dont il fut compoſé; car ce fut en effet, d'une chair vierge & toute pure, tirée des entrailles de la plus chaſte de toutes les creatures, ſans nul autre mélange qui tinſt de la ſoüillure ou de l'impureté: ce qui le rendoit non ſeulement le plus délicat, mais le plus ſenſible de tous les corps.

Chryſoſt. ep. 2. 1. hom.

La quatriéme cauſe a eſté le genre de mort, qu'il luy a plû d'endurer, & toutes les circon-

ſtances qui ont accompagné ſa Paſſion ; car on peut dire, que chacune de ces circonſtances a eſté à JESUS-CHRIST un particulier martyre. Pour vous en convaincre clairement, repaſſez dans voſtre eſprit toutes ces peines & ces douleurs, depuis la premiere heure de cette Paſſion juſqu'à la derniere, & vous en trouverez principalement douze qui n'en peuvent avoir de pareilles. Je ne les toucheray icy que fort legerement & en abregé, quoy que chacune en particulier nous puiſſe fournir aſſez dequoy dire, & dequoy mediter.

I. L'agonie du Jardin, & cette épouventable ſueur de ſang, qui coula de toutes les parties du corps de JESUS-CHRIST, juſques à terre, ce qui fut l'accident le plus eſtrange, & le plus nouveau que l'on ait jamais vû dans la nature.

II. D'avoir eſté vendu à ſes ennemis pour ſi peu de choſe, & par un de ſes Apoſtres.

III. D'avoir eſté conduit tant de fois par les ruës & par les places publiques de Jeruſalem, les mains liées comme un voleur.

IV. D'avoir eſté battu de verges & de coups de foüet, & d'avoir ſouffert en ſa perſonne ſacrée un ſupplice qui (outre ſa rigueur) n'eſtoit reſervé que pour les eſclaves de la plus vile condition, & les plus infames.

V. D'avoir eſté couronné d'épines par une invention barbare & inoüie, dans laquelle en meſme temps on joignit une inſolente mocquerie avec d'effroyables douleurs.

VI. Toutes les differentes manieres d'injures & de railleries qui ont eſté ajoûtées à tous ces tourmens, comme de luy avoir craché au viſage

comme à un blaſphêmateur ; de luy avoir donné des ſouflets & des coups de poing, comme à un frippon ; de luy avoir fait porter tantoſt un habit blanc, tantoſt un rouge, comme à un inſenſé ; de luy avoir bandé les yeux pour luy faire deviner qui l'avoit frappé, comme à un ſtupide ; de l'avoir reveſtu de pourpre ; de luy avoir mis un roſeau à la main ; d'avoir fléchy les genoüils devant luy, & aprés ces faux reſpects ; de luy avoir donné des coups de canne ſur la teſte, comme à un Roy déguiſé ; & enfin d'avoir fait contre luy des proclamations publiques par toute une grande ville, comme contre un inſigne criminel. Peut-on faire plus d'injures à un homme tout à la fois ?

VII. Le mépris épouvantable que l'on fit de luy, lors qu'on le compara à Barrabas, & qu'on jugea un voleur & un meurtrier plus digne de vivre, que celuy qui a créé toutes choſes, & par qui elles vivent & ſe conſervent dans leur eſtre.

VIII. D'avoir contraint cet innocent Agneau de porter luy-meſme ſur ſes épaules, déja toutes meurtries & toutes déchirées, le bois de ſon ſacrifice ; c'eſt à dire la croix ſur laquelle il devoit mourir. Les bourreaux ont accouſtumé de couvrir les yeux de ceux à qui ils doivent trancher la teſte, afin qu'ils ne voyent pas le couſteau qui leur doit oſter la vie : mais icy bien loin d'uſer de cette humanité envers le Sauveur, on luy met entre les mains l'inſtrument de ſon ſupplice, afin que ſon cœur fuſt crucifié avant que ſon corps éprouvaſt la cruauté de ce tourment.

IX. Le ſupplice de la croix qui eſt un martyre le plus cruel & le plus horrible que l'on puiſſe

endurer : car il y a des genres de mort qui ne font pas long-temps ſouffrir, comme d'eſtre eſtranglé, ou d'avoir la teſte tranchée ; mais celuy-cy outre qu'il eſtoit extraordinaire par la longueur, c'eſt que les bleſſures s'en faiſoient ſentir plus vivement, puis qu'elles ſe rencontroient dans les parties du corps les plus remplies de veines & de nerfs, qui ſont les organes du ſentiment. De plus ces douleurs s'accroiſſoient notablement par le poids du corps, qui tirant continuellement en bas, dilatoit & déchiroit ſes playes, & cauſoit à tous momens un nouveau martyre, qui fut d'autant plus violent que les ſeules douleurs, ſans aucune bleſſure mortelle, furent capables d'arracher avec violence l'ame du Sauveur, & de la ſeparer d'avec ſon corps.

X. Le Seigneur eſtant à la croix au milieu de ces ſouffrances, & devenu pour ainſi dire une mer d'amertume & de douleurs ; eſtant reduit en un eſtat auquel une beſte euſt fait pitié ; tant s'en faut que ſes ennemis fuſſent touchez de la moindre compaſſion, qu'au contraire ils ſe réjoüiſſoient de ſes maux, & en faiſoient le ſujet de leurs railleries, branlant la teſte, & diſant : *Il a ſauvé les autres, qu'il ſe ſauve luy-meſme. Voilà celuy qui devoit détruire le Temple de Dieu, & le rebaſtir en trois jours.* Luc. 23. Matt. 27.

XI. Que le Sauveur durant ce long & cruel martyre, eut toûjours preſente à ſes yeux ſa tres-innocente Mere, dont les douleurs donnoient un grand accroiſſement à celles qu'il ſouffroit.

XII. Que par une dureté & une inhumanité ſans exemple, ce ſacré Corps, ayant toutes ſes veines épuiſées, & ſes entrailles deſſeichées pour

avoir perdu tout ſon ſang ? lors qu'il demanda un peu d'eau pour rafraîchir ſa bouche alterée, non ſeulement on la luy refuſa, mais on luy preſenta pour augmenter ſa ſoif du fiel & du vinaigre. Peut-on s'imaginer rien de plus cruel & de plus outrageant ? On refuſa une goutte d'eau au riche avare, qui eſtoit tourmenté dans les enfers, mais on ne luy donna point de vinaigre & d'abſinthe ; & icy non ſeulement on refuſe au Fils de Dieu ce qu'il demande, mais on augmente ſes douleurs au lieu de les ſoulager.

Toutes ces choſes eſtant donc conſiderées chacune en particulier, il n'y en a pas une qui ne doive exciter une grande compaſſion. Si donc vous aimez le Seigneur, & ſi vous voulez prendre quelque part à ſes travaux, meditez-les ſeparément ; car en s'arreſtant ſur chacun d'eux pour le regarder avec attention, il ſera bien difficile qu'il ne s'en rencontre quelqu'un qui touche voſtre cœur, quelque inſenſible qu'il ſoit.

Mais ne croyez pas que les tourmens de JESUS-CHRIST ſe ſoient terminez à faire ſouffrir ſeulement ſon ſacré Corps. Il a voulu que ſon Ame ſainte en reſſentiſt ſa part, & ces ſeconds ont eſté ſans doute plus rudes que les premiers. Comme ſon Corps s'eſt aſſujetty viſiblement au ſupplice de la croix, ce doux Sauveur a voulu porter en ſon cœur & en ſon ame une croix interieure & inviſible : comme ſon Corps fut ouvert de quatre clouds, ſon Ame fut auſſi cruellement percée, & penétrée par quatre conſiderations douloureuſes, qui luy cauſerent plus de peine que ſa propre croix. Car premierement tous les pechez du monde, paſſez, preſens, & à venir,

Thom. 3. 46. 7.

pour leſquels il ſouffroit, ſe repreſenterent à ſes yeux, auſſi diſtinctement que ſi ce n'euſt eſté que les offenſes d'un ſeul homme. Jugez donc par l'amour & le zele que JESUS-CHRIST avoit de l'honneur de ſon Pere, quel fut ſon tourment lors qu'il enviſagea tant de crimes, & tant d'abominations commiſes contre une ſi haute Majeſté? Si les fautes d'une ſeule perſonne eſtoient capables de luy donner une douleur plus ſenſible que celle de la croix? qu'eſt-ce qu'il ſouffrit lors qu'il vid les pechez de tous les hommes, & de tous les ſiecles enſemble? Certes il n'y a point d'homme capable de le concevoir.

Secondement, il ſe repreſenta auſſi l'ingratitude, & par conſequent la condamnation de la pluſpart des hommes, & ſur tout de pluſieurs mauvais Chreſtiens, qui n'auroient jamais aucune reconnoiſſance de cet incomparable bienfait, & qui ne tireroient nul profit d'un remede qui coûtoit auſſi cher que celuy qui leur eſtoit preparé à la croix. Ce qui eſtoit à JESUS-CHRIST une croix bien plus inſupportable que la premiere. Car un ouvrier reſſent plus de peine qu'on luy refuſe le prix de ſa journée, & qu'on le fruſtre de ſa recompenſe, que de tout le travail qu'il a ſupporté. C'eſt de quoy JESUS-CHRIST ſe plaint lors qu'il dit: *J'ay dit: J'ay donc travaillé en vain: J'ay employé inutilement ma force & ma puiſſance.* Et il ne s'en plaint pas ſeulement à ſon Pere, mais auſſi aux hommes meſme (ſelon le ſentiment de ſaint Bernard) en leur diſant: O hommes! voyez ce que je ſouffre pour vous, il n'y a point de douleurs pareilles à celles que j'endure; c'eſt vous que j'appelle; c'eſt « Iſay. 49.

» pour vous que je meurs : Voyez les peines cruel-
» les dont je ſuis tourmenté, regardez ces clouds
» qui me percent ; conſiderez les outrages dont je
» ſuis deshonoré. Les douleurs que je ſupporte au
» dehors ſont terribles ; mais j'en ſouffre de plus in-
» ſupportables au dedans, lors que je vous voy ſi
» peu reconnoiſſans à mes graces.

Troiſiémement il vid alors le peché des Juifs, & les chaſtimens horribles dont le crime de ce peuple devoit eſtre bien-toſt puny : ce qui fut
rom. 22. ſans doute un plus grand ſujet de douleur à JESUS-CHRIST, que le calice de ſa Paſſion. Car ſi Jeremie aſſure de ſoy-meſme, que le deſſein qu'avoient ſes ennemis de le faire mourir, luy cauſoit un déplaiſir plus ſenſible que ſa propre mort ; que devons-nous penſer de celuy qui avoit une charité plus parfaite, & une grace plus grande que ce Prophete ?

Enfin il repreſenta à ſes yeux toutes les douleurs de ſa ſainte Mere, & le glaive qui luy perça le cœur, lors qu'elle vit ce Fils pendu entre deux voleurs. La douleur de JESUS ſurpaſſa alors toutes les douleurs imaginables, parce que l'amour qu'il portoit à ſa Mere aprés celuy qu'il avoit pour Dieu, eſtoit le plus vehement de tous les amours.

Ces quatre conſiderations eſtoient comme les quatre bras, ou comme les quatre extremitez de la croix interieure où l'ame de JESUS fut crucifiée en meſme temps que ſon corps eſtoit exterieurement attaché en croix. Ainſi le Sauveur ſouffrit deux croix en ce triſte jour ; l'une viſible, & l'autre inviſible. En l'une le corps endura exterieurement, & en l'autre l'ame fut cruelle-

ment tourmentée, & nulle langue ne peut exprimer, ny nul eſprit concevoir l'excés de ces peines. On en peut ſeulement conjecturer quelque choſe, par la ſueur ſanglante que le Sauveur répandit la veille de ſa Paſſion.

Quiconque conſiderera toutes ces choſes avec attention, remarquera aiſément quel a eſté l'excés des douleurs de JESUS-CHRIST; & c'eſt le principal but de cette premiere maniere de contempler ſa Paſſion. Mais ce n'eſt pas là la ſeule fin que vous devez vous propoſer, lors que vous mediterez ce ſacré myſtere. Il faut paſſer outre; & ce ſaint exercice vous doit faire comprendre quel eſt l'amour de celuy qui a tant ſouffert pour vous; combien eſt admirable la grandeur de ce bienfait qui luy a couſté ſi cher; combien enfin vous eſtes redevables à celuy qui a fait tant de choſes pour vous ſauver, & quelle horreur vous devez concevoir du peché, puis qu'il a eſté la principale cauſe de ce long & cruel martyre, que voſtre Maiſtre a enduré. Cette conſideration ſert beaucoup aux quatre fins, dont je parleray dans les articles ſuivans. Et de là vous pouvez reconnoiſtre que la meditation qui ſe fait par la voye de compaſſion, eſt un moyen, & comme un degré qui nous porte à toutes les autres; & comme l'a remarqué ſaint Bonaventure, qui fait une eſtime toute particuliere de cette oraiſon; parce qu'on void clairement qu'elle nous ouvre le chemin pour tout le reſte. Ce Saint ajouſte qu'il ſeroit bon auſſi de prendre une diſcipline qui affligeaſt le corps, ſans l'endommager avec excés, afin que par le ſentiment d'une peine mediocre & paſſagere, l'eſ-

prit s'élevaſt plus aiſément à concevoir & à goûter meſme quelque petite partie des innombrables douleurs que le Fils de Dieu a endurées pour nous.

§. 2.

Comment la Paſſion de JESUS-CHRIST *fait paroiſtre la grandeur du peché.*

La ſeconde choſe que nous devons regarder dans la meditation de la Paſſion de noſtre Seigneur, eſt la grandeur de noſtre peché, afin de le haïr & le déteſter de tout noſtre cœur. Pour ce ſujet il faut ſçavoir que ſelon le ſentiment de tous les Saints, nos pechez ont eſté la cauſe pour laquelle le Fils de Dieu a tant ſouffert: Car il eſt conſtant que s'il n'y euſt point eu de pechez au monde, il n'euſt pas eſté neceſſaire qu'il ſe fuſt expoſé aux tourmens qu'il a endurez. Les ſentimens des Docteurs ſont differens pour ſçavoir ſi le Fils de Dieu euſt pris une chair humaine, ſi l'homme n'euſt point peché; les uns ſouſtiennent l'affirmative, & les autres la negative; mais ils ſont tous d'accord en ce point, que ſans peché il ne fuſt point mort. Ainſi il paroiſt que ce ſont nos crimes qui l'ont reduit dans les miſeres de cette vie, qui l'ont renfermé dans un corps mortel, comme dans une priſon, & qui enfin l'ont attaché à la croix.

Et ne vous imaginez pas, que parce que vous n'eſtes pas les ſeuls pour qui il a enduré ces maux, vous ſoyez dignes d'un moindre chaſtiment. Selon les Loix de la Juſtice, celuy qui a part à la mort d'un innocent, quoy qu'il ait eu pluſieurs complices de ſon crime, n'eſt pas moins

ſeverement puny, que s'il avoit eſté luy ſeul coupable de ſa mort. Ainſi vous devez avoir en horreur tous les pechez, & en concevoir en voſtre ame une vive douleur, parce qu'en effet ce ſont eux qui ont crucifié le Fils de Dieu. Cette conſideration doit vous obliger à avoir plus de haine contre le peché, que tous les maux qu'il attire aprés ſoy, & tous les biens qu'il fait perdre, quand meſme ce ſeroit la gloire éternelle dont il nous prive, & les tourmens éternels dont les crimes ſont juſtement chaſtiez.

Dans cette vûë, mes Freres, lors que vous mediterez la Paſſion, & que vous vous repreſenterez qu'on prend le Sauveur comme un malfaicteur, qu'on l'accuſe, qu'on luy donne des ſoufflets, qu'on luy crache au viſage, qu'on le foüette, & qu'on exerce ſur ſa perſonne tant d'autres indignitez & tant d'autres cruautez; Penſez que vous eſtes veritablement avec ces bourreaux, & que vous participez à cette conjuration ſacrilege. Croyez que ce ſont vos pechez qui l'accuſent, que ce ſont vos libertinages qui le lient, que ce ſont vos larcins qui luy font ſouffrir les coups de foüet, que ce ſont vos inſolences qui luy donnent les ſoufflets, que vos deſſeins orgueilleux le couronnent d'épines, que vos vanitez & la pompe de vos habits le reveſtent de pourpre, que vos gourmandiſes & vos délices luy font boire le vinaigre & le fiel, & qu'enfin vos deſobeïſſances & vos revoltes continuelles ſont cauſe qu'il a les pieds & les mains cloüées à la croix. Car il a voulu par un excés de charité, porter ſur ſoy toutes les peines que tant de crimes meritoient, & jamais les bourreaux n'auroient

eu la hardieſſe d'eſtendre leurs mains ſur ſa perſonne, ſi vos pechez ne leur en euſſent donné le pouvoir. Voilà une maniere facile de mediter la Paſſion; elle eſt utile à toute ſorte de perſonnes; mais ſur tout, à ceux qui commencent à ſervir Dieu, & qui tâchent de ſe purifier des fautes de leur vie paſſée, par les exercices de la penitence.

§. 3.

De la grandeur du bienfait de noſtre Redemption.

La troiſiéme choſe que nous devons conſiderer dans la Paſſion, eſt la grandeur du bienfait que nous avons reçû du Sauveur, lors qu'il a voulu ſe ſervir de ce moyen pour nous racheter. Et quoy qu'il y ait tant de choſe à dire ſur ce ſujet, que le nombre en eſt preſque infiny; je me contenteray d'en remarquer ſeulement trois principales, ſçavoir ce que le Fils de Dieu nous y a donné, par quelle voye il nous l'a donné, & avec quel amour il nous l'a donné.

Il n'y a point de langue aſſez éloquente pour exprimer combien de graces, & combien de faveurs il nous a faites dans ce ſeul bienfait. Mais il y a deux voyes par leſquelles vous pourrez en concevoir quelque choſe. La premiere eſt de conſiderer la quantité prodigieuſe des maux dans leſquels toute la race des hommes eſtoit tombée par la faute de noſtre premier pere. JESUS-CHRIST a apporté au monde des remedes ſuffiſans pour tous ces maux, puis qu'il eſt en nous la ſource de tous les biens qui leur ſont contraires, & qu'il eſt certain qu'il a eſté ſeul, le remede & le reparateur

parateur des pechez de toute la terre. Si quelqu'un pouvoit compter les deſordres & les maux dont le premier Adam avoit infecté ſa poſterité par ſon peché, il pourroit auſſi par là concevoir en quelque maniere le nombre infiny des biens que le ſecond Adam a verſez ſur les hommes par ſa divine bonté. La ſeconde maniere eſt de ne s'arreſter pas ſeulement à contempler ces maux qui ſont la ſuite du peché d'Adam, mais de faire une ſerieuſe reflexion ſur ces biens qui nous ſont donnez par JESUS-CHRIST. Car c'eſt par la communication de ſon Eſprit que nous ſommes capables de tant de graces, & tous ceux qui participent à l'eſprit de JESUS-CHRIST, ont auſſi part à ſes merites. C'eſt pourquoy l'Apoſtre a dit admirablement: *Vous tous qui avez eu la grace d'eſtre baptiſez, vous avez eſté reveſtus de* JESUS-CHRIST: ce qui nous apprend que tous les baptiſez ont eſté faits participans de JESUS-CHRIST, qu'ils ont eſté enrichis de ſes merites, & qu'eſtant ainſi parez ils paroiſſent avec ces riches ornemens, tels que le Fils de Dieu meſme paroiſt aux yeux de ſon Pere. C'eſt dans cette vûë que l'Eccleſiaſtique en ſa priere allegue ce titre ſi admirable, & ſi relevé, quand il dit: *Seigneur, ayez pitié de voſtre peuple Iſraël, que vous avez égalé & rendu ſemblable à voſtre Fils unique.* Y a-t-il quelque dignité, & peut-on concevoir quelque eſtat glorieux qui ſurpaſſe celuy-là? Et ainſi quiconque pourra nombrer les vertus & les merites de JESUS-CHRIST, pourra ſe repreſenter les biens qu'il nous a apportez, puiſque nous en ſommes tous participans par la vertu de ſa Paſſion.

Gal. 3.

Eccl. 36.

Enfin c'eſt par luy que le pardon de nos pechez nous eſt accordé ; c'eſt par luy que nous poſſedons la grace, la gloire, la liberté, la paix, le ſalut, la ſanctification, la juſtice, la ſatisfaction, les ſacremens, les merites, la doctrine ; & pour dire tout, en un mot, c'eſt par luy que nous avons tout ce qui eſtoit en luy, & tout ce qui nous eſtoit neceſſaire pour nous rendre capables de joüir du ciel. Et c'eſt à cauſe de cette communication ſi étroite que le meſme JESUS-CHRIST ſe nomme dans les Ecritures, Pere, Epoux, & Chef de l'Egliſe univerſelle ; parce que tout ce que poſſede un pere appartient à ſes enfans, tous les biens d'un époux ſont communs à ſon épouſe ; & tout ce dont le chef eſt remply découle ſur les membres qui luy ſont unis.

Voilà donc quels ſont les biens que ſa main liberale a répandus ſur nous. Mais quel a eſté le moyen par lequel il nous les a donnez, ſinon ſon Incarnation, & ſa Paſſion, puis que c'eſt dans l'un de ces adorables myſteres qu'il s'eſt reveſtu de nos miſeres, & dans l'autre qu'il s'eſt chargé de toutes nos dettes ? Et c'eſt ainſi qu'ayant voulu prendre ſur ſoy tous nos maux, il nous a communiqué miſericordieuſement tous ſes biens. Cette ſeconde faveur eſt plus conſiderable que la premiere, puis que c'eſt une choſe bien plus admirable en Dieu de ſouffrir des maux, que de faire des biens ; & que comme il n'y a rien de ſi naturel à cette ſouveraine bonté, que de répandre des graces ; il n'y a rien auſſi ſi éloigné de cette felicité ſuprême, que d'endurer des tourmens. D'où il eſt aiſé de juger que nous luy ſommes beaucoup plus redevables, à cauſe de ce

qu'il a ſupporté pour nous, qu'à cauſe de ce qu'il nous a donné, & que la maniere dont il a voulu ſe ſervir pour remedier à nos maux, eſt un bienfait plus rare & plus obligeant que le remede meſme.

Mais paſſons à la conſideration de l'amour avec lequel il nous a fait toutes ces faveurs. Cet amour ſurpaſſe ſans doute tout ce que nous venons de dire: car ce qu'il a ſouffert eſt beaucoup moindre que ce qu'il euſt voulu ſouffrir, & il eſtoit preſt de ſouffrir davantage, ſi noſtre ſalut euſt demandé cela de luy. Il demeura trois heures à la croix, endurant d'eſtranges peines pour nos pechez; mais qu'eſt-ce que cela en comparaiſon de ce que ſa charité luy euſt pû faire ſouffrir pour nous? s'il euſt eſté neceſſaire qu'il fuſt demeuré ſur ce bois, ſouffrant & agoniſant juſqu'au jour du jugement, il avoit plus d'amour qu'il n'en falloit, pour s'expoſer à ce long martyre: & quoy qu'il ait ſouffert infiniment, nous pouvons dire avec verité qu'il a plus aimé qu'il n'a ſouffert. Ainſi quoy que nous luy ſoyons infiniment redevables, à cauſe des choſes qu'il a faites pour nous; nous luy devons encore des reconnoiſſances beaucoup plus grandes, pour le deſir qu'il avoit de nous en faire davantage. Cette conſideration eſt digne d'une grande attention, & rien ne me ſemble plus puiſſant pour nous exciter à rendre des graces infinies à celuy qui nous a fait tant de bien, & à nous porter à aimer de toutes nos forces celuy dont l'amour a eſté encore au delà de tout ce qu'il a fait. On pourroit dire une infinité d'autres choſes ſur ce ſujet, mais nous le reſervons pour un autre endroit, & nous en avons déja parlé dans la conſideration des bienfaits.

§. 4.

Combien la grandeur de la bonté divine éclate en la ſacrée Paſſion.

La quatriéme conſideration doit eſtre ſur la grandeur de la bonté & de la miſericorde divine, qui paroiſt dans l'ouvrage de la Paſſion, avec plus d'éclat que dans toutes ſes autres actions. Et pour en eſtre convaincus, examinez ces quatre circonſtances. Qui eſt celuy qui ſouffre, ce qu'il ſouffre, pour qui il ſouffre, & pour quelle cauſe il ſouffre. Si vous vous arreſtez ſerieuſement ſur chacune de ces choſes; ſi vous vous figurez la majeſté de celuy qui ſouffre, qui eſt un Dieu; ſi vous deſcendez enſuite aux profondes humiliations auſquelles ſa grandeur a voulu s'abaiſſer: ſi vous vous remettez devant les yeux les opprobres, les injures, & les douleurs qu'il luy a plû de ſupporter: ſi vous conſiderez que toutes ces ignominies, & tous ces tourmens ont eſté endurez, non pour des Anges, ou pour des Archanges, mais pour des hommes, c'eſt à dire, pour des creatures viles, baſſes, abominables, & dont les actions criminelles reſſembloient à celles des demons. Si, dis-je, vous enviſagez ces choſes avec quelque attention; ſi voſtre eſprit s'y arreſte pour y faire comme une ſtation; & ſi vous comparez enſemble ces deux extremitez ſi differentes & ſi oppoſées, vous tomberez dans le dernier étonnement de voir juſqu'à quel degré s'eſt abaiſſée une ſi haute Majeſté, pour une creature ſi baſſe & ſi mépriſable; & dans voſtre admiration vous vous écrierez avec le Prophete: *Seigneur, j'ay entendu voſtre voix; & j'ay eſté ſaiſi*

Habac.

de crainte, j'ay contemplé vos ouvrages, & j'ay eſté remply d'étonnement. Que ſi aprés cela vous conſiderez la cauſe de cette abjection, & que vous puiſſiez comprendre comment le Sauveur ne s'y eſt aſſujetty, ny pour ſes propres intereſts, ny pour aucun merite qui fuſt en nous, mais par ſa ſeule bonté, par ſa profonde miſericorde, & par cet amour incomparable qui l'a fait deſcendre du ciel pour nous viſiter, alors il s'élevera dans voſtre ame une admiration ſi grande, & vous ſentirez tant d'amour, que vous experimenterez en vous quelque choſe de l'étonnement où ſe trouva Moïſe, quand il entrevit ſur la montagne quelque rayon de ce myſtere, & que dans ſon tranſport il celebra à haute voix, & avec des paroles de feu les loüanges de la miſericorde infinie de ſon Dieu. Alors vous vous trouverez dans la meſme langueur, & dans la meſme défaillance que ſentoit l'Epouſe des Cantiques, quand elle dit: *Soûtenez-moy avec des fleurs, environnez-moy de fruits, parce que je languis d'amour.* Sur quoy ſaint Bernard dit excellemment. Une ame bleſſée d'amour ſe repreſente icy le Roy Salomon avec la couronne que ſa mere luy a miſe ſur la teſte. Elle void le Fils unique de Dieu portant ſa croix ſur ſes épaules; elle void ce Seigneur de Majeſté foüetté, & la teſte chargée d'épines: elle void l'Auteur de la vie & de la gloire attaché avec des clouds, percé d'une lance, & couvert d'opprobres: elle le void enfin donnant ſa vie pour le ſalut de ſes amis. Elle void tout cela, & à la vûë de ces objets, cette ame eſt percée de douleur, ce qui luy fait dire: *Soûtenez-moy avec des fleurs, environnez-moy de fruits, parce que je languis d'amour.*

Exod. 34.

Cant. 2.

Serm. 51. *ſup. Cant.*

§. 5.

Comment les plus hautes vertus ſe ſont fait voir en la Paſſion de JESUS-CHRIST.

Ce que nous devons conſiderer en cinquiéme lieu dans la Paſſion du Sauveur, eſt le grand nombre des vertus qui y paroiſſent, afin que nous employions toutes nos forces pour tâcher de nous en rendre les imitateurs. C'eſt une des manieres les plus utiles, de contempler ce myſtere, puis qu'il eſt aſſuré que le degré le plus relevé de la vie chreſtienne, & de ſa perfection, conſiſte à imiter les vertus de JESUS-CHRIST. Et c'eſt à quoy le premier des Apoſtres nous exhorte, quand il dit ;

1. Petr. 2. JESUS-CHRIST *a ſouffert pour nous, & il nous a laiſſé l'exemple, afin que nous ſuivions ſes traces ; il n'a pas ouvert ſa bouche pour maudire ceux qui le blaſphemoient ; il n'a point menacé de ſes vengeances ceux qui luy faiſoient endurer de ſi cruels tourmens ; mais au contraire il s'eſt livré volontairement au pouvoir des impies qui le condamnoient avec tant d'injuſtice.*

La vie de JESUS-CHRIST a eſté un modele accomply de toutes les vertus ; mais on ne peut nier que c'eſt au jour de ſa Paſſion qu'elles ont paru le plus hautement, & ç'a eſté au milieu des tourmens qu'elles ont rendu plus d'éclat comme les fleurs ſe font voir avec plus de beauté parmy les épines.

Conſiderons donc premierement l'humilité profonde dans laquelle le Souverain de toutes choſes, le Fils unique de Dieu a voulu deſcendre, lors qu'il a ſouffert d'eſtre moins eſtimé que Bar-

rabas; & qu'il a conſenty d'eſtre attaché à un gibet au milieu de deux voleurs, comme le plus grand des malfaicteurs. Conſiderons ſa patience admirable parmy des injures ſi ſenſibles, & de ſi cruelles douleurs. Conſiderons cette force incomparable avec laquelle il s'eſt preſenté volontairement aux troupes de ſes ennemis, & s'eſt expoſé aux accidens les plus faſcheux, & aux travaux les plus terribles qui ſe puiſſent concevoir. Conſiderons cette fermeté & cette conſtance inimitable avec laquelle cette ſageſſe éternelle *eſt arrivée ſi courageuſement d'un bout à un autre bout*, juſques à monter à la croix, juſques à deſcendre au fond des enfers, & ainſi achever heureuſement l'œuvre du ſalut des hommes. Conſiderons cette charité fervente, & qui ſurpaſſe tout ce que nous en pouvons concevoir, qui la preſſe de s'offrir en ſacrifice pour les pechez du monde, & qui l'a fait mourir pour donner la vie, non ſeulement à ſes amis, mais à ſes ennemis meſme, & à ceux qui par une malice & une cruauté barbare, répandoient ſon propre ſang. Conſiderons cette miſericorde qui s'eſt étenduë ſi loin que de reduire le Seigneur à prendre ſur ſoy toutes les miſeres du monde, à ſe charger de toutes ſes dettes, & les acquitter juſques à la derniere, comme s'il les euſt toutes contractées. Conſiderons cette obeïſſance qu'il a renduë à ſon Pere, ſi exacte & ſi entiere qu'elle a duré juſques à la mort, & juſques à la mort de la croix, où baiſſant la teſte il luy offrit ſon Ame ſainte, pour nous faire entendre que l'heure eſtoit venuë à laquelle ſe devoit terminer cette parfaite obeïſſance. Conſiderons cette douceur qu'il a fait voir dans les diverſes rencontres de ſa Paſſion, ſe Sap. 8.

laiſſant conduire comme une breby pour eſtre égorgée, ou permettant d'eſtre traité comme un mouton que l'on tond, ſans qu'il faſſe entendre ſa voix. Conſiderons enfin ce ſilence dans lequel il demeura parmy tant d'accuſations, & tant de faux témoignages que l'on rendit contre luy, que le juge meſme qui le condamna en fut ſurpris.

Iſay. 53.

Joan. 19.

Que ſi vous voulez voir un parfait modelle de mépris du monde, & de tous les honneurs, de toutes les richeſſes, & de tous les plaiſirs qu'il renferme; conſiderez JESUS-CHRIST cloüé à la croix, deshonoré, & ſi cruellement traité, qu'il n'a point d'autre lit que ce bois funeſte, point d'autre oreiller qu'une couronne d'épines, point d'autre rafraîchiſſement que du vinaigre & du fiel, & point d'autres conſolateurs que ces blaſphemateurs déteſtables, qui diſoient en branlant la teſte, & en ſe mocquant du Sauveur; *Voilà celuy qui ſe vantoit de détruire le Temple de Dieu, & de le rebâtir en trois jours.*

Nous pouvons dire la meſme choſe de la pauvreté evangelique, de l'abſtinence, de l'auſterité de vie, & de toutes les autres vertus qui n'ont point éclaté avec plus de luſtre que ſur la croix. Mais entre toutes les autres, l'humilité & la patience y ont part dans un degré ſouverain. Car la patience, diſent les ſaints Peres, a eſté la riche robe, & l'habit de nôces dont le Fils de Dieu s'eſt reveſtu, quand il a fait alliance avec l'Egliſe, & s'eſt donné à elle pour ſon Epoux; voulant par là nous faire entendre qu'encore que JESUS-CHRIST ſe ſoit paré de toutes les vertus, lors qu'il a contracté un mariage avec

l'Egliſe ſur la croix, neanmoins la patience s'y eſt fait voir avec plus d'éclat, parce que par cette vertu, qui conſiſte à ſouffrir, il a bû, & conſumé le calice de ſa Paſſion, par les merites & la valeur ineſtimable de laquelle l'Egliſe a eſté rachétée & embellie, & devenuë l'Epouſe de ce divin Sauveur.

Voilà donc, mes Freres, les vertus que nous devons enviſager, lors que nous meditons la Paſſion, afin de nous exciter à en eſtre les imitateurs. Nous ne devons pas les regarder ſeulement, comme les remedes de nos maux; mais comme des exemples que nous devons ſuivre: Car la plus haute gloire à laquelle un Chreſtien puiſſe aſpirer en ce monde, eſt d'eſſayer d'avoir quelque reſſemblance avec JESUS-CHRIST, non pour en deſirer une pareille à celle qu'affecta Lucifer, mais pour tendre à celle à laquelle le meſme Fils de Dieu nous a exhortez, quand il a dit: *Je vous ay donné l'exemple afin que vous faſſiez ce que vous m'avez vû faire.* Joan. 13.

§. 6.

Des convenances admirables qui ſe rencontrent dans le myſtere de noſtre redemption.

Pour ſixiéme conſideration, vous pouvez contempler les rapports merveilleux qui ſe trouvent en ce ſacré myſtere: c'eſt à dire, combien le moyen que Dieu a voulu choiſir a eſté propre & avantageux pour avancer le ſalut des hommes, & pour apporter du ſecours à leurs miſeres. Cette ſorte de meditation a un merveilleux pouvoir pour éclairer nos entendemens, & les con-

firmer de plus en plus dans la foy de cet adorable myſtere, & pour faire naiſtre dans nos cœurs une profonde admiration de la bonté & de la ſageſſe de Dieu, qui a voulu par une voye ſi étonnante & ſi convenable, pourvoir à nos miſeres, & nous guerir de nos maux.

Ce ſujet eſt ſi riche & ſi fecond, qu'encore qu'on le conſideraſt juſques à la fin des ſiecles, on y trouveroit toûjours de nouveaux motifs, & de nouvelles cauſes de benir Dieu, de loüer ſa bonté, & d'admirer la profondeur de ſes conſeils. Ainſi, pour ne groſſir pas exceſſivement ce Traité, ſi j'entreprenois de développer cette matiere, je me contenteray d'en découvrir icy le fondement, & de mettre en main comme le premier fil de cette conſideration, afin que par vos ſoins, & ſur tout par les lumieres dont Dieu favoriſe les ames pures & perſeverantes, vous puiſſiez acquerir de plus hautes connoiſſances. Pour comprendre donc la proportion, & la convenance qui peut eſtre entre le moyen & la fin, il faut faire une exacte comparaiſon de ce moyen avec ſa fin, & plus ce moyen renfermera de puiſſans ſecours pour acquerir cette fin, plus il ſera convenable & plus efficace. En voicy un exemple. Si nous voulons ſçavoir ſi une medecine eſt propre à un malade, nous conſiderons les accidens de ſa maladie, & la force & les proprietez du medicament, & ainſi ayant examiné les rapports & la proportion qu'il y a entre le remede & la maladie, nous jugeons ſi ce remede eſt proportionné à ce mal, ou s'il ne l'eſt pas. Suivant cette regle, comme il eſt tres-conſtant que la Paſſion de JESUS-CHRIST & ſon ſang precieux,

ſont le remede general de tous les maux, & de toutes les miſeres des hommes ; ſi nous deſirons connoiſtre combien ce remede eſt convenable, il le faut comparer avec la maladie, & aſſurément ſi nous faiſons cette comparaiſon avec ſoin, nous trouverons qu'il y a une auſſi parfaite proportion entre ce remede & cette maladie, & toutes les miſeres qui en ſont des ſuites ; que s'il avoit eſté inventé par chacune en particulier ; ce qui doit donner de l'étonnement dans ceux qui conſidereront attentivement cette verité. En effet, quelle ſatisfaction plus puiſſante & plus efficace pouvoit-on offrir pour acquitter la dette commune de tous les hommes, que ce Sang adorable qu'il a plû au Sauveur de verſer à la croix ? quel remede ſe pouvoit-il rencontrer plus propre pour guerir les profondes playes qu'avoient faites en nous, l'orgueil, l'avarice, l'ingratitude, les délices de la vie, & enfin l'amour propre, & tous les autres deſordres qui naiſſent de ce dangereux amour, que le Fils de Dieu étendu ſur une croix ? Quel autre moyen plus convenable y avoit-il pour nous faire entrer dans une parfaite connoiſſance de la bonté de Dieu, pour nous enflâmer dans ſon amour, pour fortifier noſtre eſperance, pour déteſter noſtre oubly, & nos méconnoiſſances, qu'un Dieu ſouffrant, & mourant pour nous ? Quelle invention plus admirable pouvoit trouver la ſageſſe de Dieu, pour appliquer aux hommes des merites infinis, pour les élever au plus ſuprême de tous les honneurs, pour faire naiſtre en eux une devotion fervente, pour les conſoler dans leurs afflictions, pour leur ſervir de ſecours dans la tentation, pour les ſoulager

dans leurs travaux, pour les encourager à entreprendre de grandes choſes, & enfin pour leur donner un rare exemple de toutes les vertus, que JESUS-CHRIST ſur la croix ? Et enfin, pour comprendre tout en un mot ; ſi toute la vie Evangelique bien conſiderée doit eſtre une croix continuelle, que peut-on s'imaginer de plus convenable pour embraſſer cette ſorte de vie, qui n'eſt qu'une croix, ſinon cette autre croix ? Que ſi vous voulez connoiſtre plus clairement ces merveilleux rapports ; examinez ce que c'eſt que la vie chreſtienne, qui eſt en effet le but & la fin de tous les travaux de JESUS-CHRIST, & vous verrez qu'il n'y a rien de ſi juſte, ny de ſi proportionné que ce moyen & cette fin. La vie chreſtienne eſt priſe icy dans la perfection qu'elle demande, non pas telle que la menent aujourd'huy dans le monde la pluſpart de Chreſtiens ; mais telle que JESUS-CHRIST nous l'a enſeignée par ſes paroles & par ſes exemples ; telle que ſes diſciples l'ont conſacrée par leurs travaux, qui ont eſté ſi grands qu'un d'entre eux s'eſt
1. Cor. 4. ſenty obligé de dire : *Nous avons ſervy de ſpectacle aux hommes, & d'objet à la rage des mauvais Anges : nous avons enduré des tourmens ſans nombre, & ſans meſure : nous avons eſté traitez comme des beſtes farouches expoſées à combattre dans les amphitheatres, & nos playes & nos douleurs ont fait les divertiſſemens de nos perſecuteurs.* Et enſuite : *Juſques aujourd'huy nous endurons la faim, la ſoif, la nudité, les outrages & les coups. Nous ſommes errans de ville en ville, & de province en province ; nous vivons du travail de nos mains, ſans avoir*

un lieu aſſuré où nous pouvoir retirer : On médit de nous : & nous ſouhaitons toute ſorte de bien à ceux qui nous maudiſſent ; on nous perſecute, & nous ſouffrons la perſecution avec patience ; on nous accable d'injures, & nous répondons avec des benedictions. Enfin il ne ſe peut rien imaginer de plus mépriſé & de plus maltraité, que nous. Il me ſemble que nous ſoyons comme les excremens de ce monde, comme la vile pouſſiere que l'on foule tous les jours aux pieds ; & les hommes ont conçû une ſi mauvaiſe opinion de nous, qu'ils penſent ne pouvoir rien faire de plus agreable à Dieu que de nous perſecuter, & de nous perdre. Voilà, mes Freres, quelle eſt la vie Chreſtienne, & telle a eſté la vie des Prophetes, des Martyrs, des Confeſſeurs, des Bienheureux Solitaires, qui ont habité dans les deſerts ; & enfin la vie de tous les Saints, dont l'Apoſtre ſemble avoir fait l'éloge par avance, en ces mots : *Les ſerviteurs de Dieu ont eſté mépriſez : on les a fouettez ; on les a renfermez dans des priſons ; on les a lapidez ; on les a ſciez en deux. Ces gens dont le monde n'eſtoit pas digne, ont eſté éprouvez par toute ſorte de peines, & enfin on les a fait perir par le tranchant de l'épée. Ils ont eſté errans, couverts de peaux de chévres & de brebis, dans la neceſſité, dans l'angoiſſe, dans l'affliction. Ils ont vécu pauvrement dans les deſerts, n'ayant pour leur demeure que les cavernes & les ouvertures de la terre.* C'eſt là donc cette vie Chreſtienne & parfaite, dont je vous parle, que JESUS-CHRIST a introduite dans le monde, & qui en effet n'eſt qu'une continuelle croix, & une mort de l'homme entier, afin que

Hebr. 11

par cette mort & cet aneantiſſement il puiſſe eſtre heureuſement changé, & transformé en Dieu. Car comme toute generation ſuppoſe une corruption qui la précede, & qu'il faut que ce qui eſtoit periſſe, avant que de faire naiſtre ce qui n'eſtoit pas : ainſi cette generation ſpirituelle, & cette transformation de l'homme-Dieu ne peut eſtre accomplie, ſi auparavant le vieil homme n'eſt entierement détruit & corrompu, afin qu'il puiſſe changer d'eſtat & de nature : ce qui fait que toute la vie evangelique n'eſt autre choſe qu'une mort & une croix. S'il n'y a rien de ſi propre à produire un feu qu'un autre feu, ny un ſemblable qu'un autre ſemblable ; qui peut plûtoſt & plus efficacement engendrer une croix, qu'une autre croix ? C'eſt une verité dont vous ne pouvez douter, & rien n'a ſi fortement animé les Saints des ſiecles paſſez, & rien n'eſt encore ſi puiſſant ſur ceux d'aujourd'huy, pour les obliger à ſoufffrir avec courage, les travaux, les injures, les injuſtices, la pauvreté, la dépendance, les jeûnes, les diſciplines, la faim, la ſoif, la nudité, & enfin toutes les auſteritez qui accompagnent la vie evangelique, & toutes les miſeres auſquelles l'homme eſt aſſujetty, que de jetter les yeux ſur la croix. C'eſt de cette école que ſont ſortis les Martyrs ; c'eſt où les Apoſtres ont puiſé toute leur ſcience : c'eſt où ſe ſont inſtruits, & où ont pris toute leur force les Confeſſeurs, les Vierges, les Solitaires, & enfin tous les Saints, & c'eſt ce qui leur a ſervi de conſolation dans toutes leurs ſouffrances, & toutes leurs perſecutions.

Ainſi lors que les ames pieuſes rencontrent tant de ſortes d'excellens fruits dans cet arbre de vie,

& que ces fruits ſont propres en toutes les ſaiſons, & pour toutes les neceſſitez, elles ne peuvent aſſez admirer ny aſſez loüer la ſageſſe de ce ſouverain ouvrier qui nous a preparé un remede ſi merveilleux pour guerir nos maux, ny reconnoiſtre aſſez la bonté de ce Pere des miſericordes, qui pouvant pourvoir abondamment aux beſoins de l'homme par ſa ſeule volonté, a voulu ſe ſoumettre aux injures, au deshonneur, & aux ſouffrances, afin que par ce moyen l'homme en recût plus d'honneur, plus de profit, & plus de merite.

Voilà donc les ſix principales manieres de mediter la Paſſion. L'ordre que nous devons garder pour l'ordinaire, eſt de commencer par la premiere conſideration, qui eſt comme le principe & le fondement des autres, & aprés nous pouvons paſſer à celles qui la ſuivent, ſelon les diſpoſitions qui ſe trouveront en nous dans le cours de la meditation, & ſelon les ſentimens qu'il plaira au ſaint Eſprit de nous donner, qui eſt ſans doute noſtre meilleur guide, & noſtre divin maître dans cet exercice. Car aprés avoir conſideré la grandeur des douleurs que JESUS-CHRIST a endurées, auſſi-toſt paroiſt à nos yeux la grandeur de noſtre peché, qui a eſté la cauſe de ſes tourmens, & la grandeur du bienfait que nous avons reçû de luy, puis qu'il nous a rachetez d'un ſi haut prix. Enſuite l'on remarque la profondeur de la bonté, & de la miſericorde de Dieu, qui pour noſtre amour s'eſt expoſé à tant de maux, & s'eſt humilié juſques à des abaiſſemens ſi terribles. Enfin l'on entre dans les deſirs d'imiter en quelque choſe la patience, l'obeïſſance, la charité, l'humilité, la force, la douceur, & toutes

les autres vertus, dont la Paſſion nous fournit de ſi rares exemples.

Mais quoy que la premiere de ces conſiderations nous faſſe tomber inſenſiblement dans la ſeconde, & qu'elles ayent toutes entre elles une ſuite & une liaiſon neceſſaire, rien ne vous oblige, lors que vous penſez à ce divin Myſtere, de mediter tous ſes points en particulier: car ſouvent vous n'auriez pas aſſez de temps. Arreſtez-vous ſur celuy où voſtre eſprit s'appliquera davantage, & dont vous vous ſentirez plus agreablement touché: parce que le plus important de cet exercice n'eſt pas de peſer long-temps les choſes, ou de multiplier les penſées, mais de s'en acquitter avec beaucoup de devotion, de ferveur & d'amour.

Fin de la premiere Partie.

TABLE

TABLE DES MATIERES.

A

AA, 2. Ce que les Prophetes Jeremie & Joël nous apprennent par cette façon de parler, 287

Abaiſſement. Le profond abaiſſement du Fils de Dieu; & quelle en a eſté la cauſe. 432. 453

Abandonnement. Celuy que J. C. a ſouffert ſur la Croix. 436

Abraham. Ce qu'il repreſente portant le feu & le couſteau pour le ſacrifice de ſon fils Iſaac. 112

Abſalon. Ce dont il faiſoit le plus de vanité, fut l'inſtrument de ſa perte. 274

Abſence. Quelle eſt l'abſence qui eſt continuellement ſoulagée par la preſence. 55

Accuſateur. Le nombre des accuſateurs qui nous accuſeront au jour du jugement. 302

Adam. Que figure la coſte d'Adam dont Eve fut formée, & en la place de laquelle fut miſe de la chair molle. 68

Affections. La Providence en a donné à l'homme pour ce qui regarde le corps, & pour ce qui regarde l'eſprit, 4. quelles ſont celles qui regardent l'eſprit, *là meſme.* Deux affections neceſſaires au Chreſtien, 275. paſſer de la conſideration aux affections. 363

Age. Les diverſes miſeres des divers âges de l'homme. 232

Agonie. Pourquoy J. C. voulut que ſes trois diſciples bien-aimez fuſſent témoins de ſon agonie dans le Jardin, 66. 67. quelle elle fut, 69. deſcription de l'agonie des moribonds. 265. 266

Ame. Les conſiderations de l'ame preſte à ſortir de ſon corps, 241. 242. *& ſuiv.* quel eſt ſon combat en ce meſme temps, 243. deſcription de ce qui ſe paſſe quand elle en eſt ſeparée, 244. quel eſt le premier coup dont elle eſt frappée, quand l'on eſt en danger de mourir, 252. quelle eſt ſa plus grande apprehenſion, 254. 262. l'ame eſtant à l'agonie comparée avec Iſaac ſur le buchet que ſon pere avoit dreſſé pour l'immoler, 267. 268. ce qui ſe paſſe aprés ſa ſortie hors de ſon corps, 273. 274. reproches de l'ame damnée à ſon corps au jour du jugement, 295. *& ſuiv.* les tourmens des puiſſances de l'ame dans les enfers, 319. la nobleſſe & la ſublimité de l'ame, & pourquoy elle a eſté creée, 365. l'ame de JESUS-CHRIST dans les tourmens auſſi bien que ſon corps; & quels ils ont eſté. 442. 443

Amitié. Comment elle ſe conſerve & comment elle s'eſteint. 16

Amour. Il s'accroiſt par ſes propres actes, quand ils ſont vehemens, 13. 14. quel eſt l'amour de J. C. envers ſon Egliſe, & envers les ames qui ſont en grace, 52. comme il deſire qu'il ſoit reciproque de leur part; 53. l'amour eſt ordinaire

ment accompagné de douleur, 106. l'amour triomphant des bien-heureux dans le ciel, & l'amour ſouffrant des Juſtes ſur la terre, 152. quelle eſt la plus ſolide preuve d'amour, 153. de l'amour de Dieu, & quel en eſt le principal motif, 361. 362. le colloque d'amour eſt le plus excellent de tous ceux qui ſe font dans l'oraiſon, 407. 408. combien eſt puiſſant l'amour du Sauveur qui a tant ſouffert, 445. juſques où il s'eſt eſtendu. 450. 451

Anaxagore. Pourquoy ce Philoſophe a donné à Dieu le nom d'eſprit. 365

Animal. Rapport des proprietez de quelques animaux, aux pechez capitaux, 183. 184. animaux qui reprochent à l'homme ſon ingratitude envers Dieu, 360, *& ſuiv.* ce que figuroient dans la loy ancienne les deux animaux que l'on ſacrifioit à Dieu pour l'expiation des pechez de tout le peuple. 437

Antechriſt. Quelle ſera la perſecution de l'Antechriſt. 287. 288.

Apoſtre. L'eſtat auquel eſtoient les Apoſtres attendant la venuë du ſaint Eſprit, ſymbole de celuy auquel nous devons eſtre pour faire oraiſon. 388. 389

Apparition. Les diverſes apparitions de JESUS-CHRIST aprés ſa Reſurrection. 157. *& ſuiv.*

Appetit. Les effets de l'appetit ſenſuel. 18

Araignée. En quoy la vie de l'homme eſt ſemblable à une Araignée. 229

Ardeur. Comment il faut regler les premieres ardeurs de la devotion. 418. 419

Argile. Ce quelle repreſente. 249

Ariſtote. Le dire de ſaint Jeroſme ſur la miſere d'Ariſtote. 238

Arreſt. Ce qui eſt à conſiderer dans le dernier Arreſt prononcé contre les Reprouvez au dernier jugement. 304. 305

S. Arſene. L'eſtonnement de ce ſaint Hermite au dernier moment de ſa vie. 241

Attendre. Il faut attendre le Seigneur dans l'oraiſon, 424. exemple ſur ce ſujet, 425. condition neceſſaire pour cette pratique. *là meſme.*

Attention. Quelle eſt celle qui eſt neceſſaire dans l'oraiſon, 421. comme elle doit eſtre moderée. 422. *& ſuiv.*

Aveuglement. Quel eſt celuy du pecheur perſiſtant dans le peché mortel, 221. 222. quel eſt celuy du commun des hommes, 228. 250. 268. l'aveuglement de ceux qui ne ſçavent ce qu'ils doivent demander à Dieu. 402

Autel. Ce que figure que Moïſe verſa ſur l'Autel le reſte du ſang dont il avoit arroſé le peuple. 154

B

BAbylone. Ce que figurent la ruïne & le deſaſtre de Babylone, dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe. 305. 327

Balance. Quelles ſont les deux balances de l'ame. 413

Barabbas. Comme il fut preferé à JESUS-CHRIST. 82. 101. 454. 455.

Beauté. Celle du Fils de Dieu remplie de difformité, 47. 48. comparaiſon que Dieu fera au jour du Jugement de ſa divine beauté, avec toutes les laideurs que les méchans

ont cauſées dans le monde, 287. combien eſt grande & aimable la beauté du Paradis. 335. 339

Benadab. L'apprehenſion qu'il eut de mourir, comparée à celle d'un homme mourant qui craint pour ſon ſalut. 258

Bien. Le comble de tous biens dans le Paradis, 336. 337. quels ſont les biens qui nous ſont donnez par JESUS-CHRIST. 449. 450

Bienfait. Ce qui eſt à conſiderer dans les bienfaits de Dieu, 336. *& ſuiv.* quels en ſont les cinq principaux, *là meſme.* bienfaits particuliers & ſecrets, qui ne ſont connus que de ceux à qui Dieu les a départis, & quels ils ſont, 359. *& ſuiv.* bienfaits poſitifs & privatifs. 459

Bienheureux. Le nombre & le merite des Bienheureux. 334. 341. 342

Bonté. Combien la grandeur de la bonté divine éclate en la Paſſion du Fils de Dieu. 359. *& ſuiv.*

Bouteille. La vie de l'homme comparée à ces petites bouteilles qui s'élevent ſur les étangs, quand il eſt tombé de la pluye. 214

Brachmanes. La couſtume de ces Philoſophes dans la prévoyance de leur mort. 247

Bras. Les quatre bras de la Croix du Sauveur. 444

C

CAdavre. L'ordure d'un cadavre ſert de remede contre une violente tentation. 248. 249

Calvaire. L'éloge du Mont-Calvaire. 119

Cameleon. Il eſt la figure des changemens qui ſurviennent en la vie de l'homme. 115

Ceſar. Combien il a fait mourir d'hommes avec ſon armée. 232

Chaleur contagieuſe & criminelle. 11

Changement. Quel eſt le changement qui ſe fait au Sacrement de l'Euchariſtie, 55. comparaiſon du changement qui ſe fait en la conſecration à l'égard du pain & du vin, avec celuy qui ſe fait en la Communion, à l'égard de celuy qui communie, 60. 61. les changemens qui arrivent en nos corps & en nos eſprits, 201. en la vie, 222. 223. *& ſuiv.* ceux qui precederont le jour du Jugement, 287. 2. *& ſuiv.* 291

Charité. Elle eſt la premiere & la plus importante de toutes les vertus, 10. *& ſuiv.* quelle eſt ſa nourriture, 14. elle eſt le principe de toutes nos bonnes œuvres. 18

Chaſtiment. Les chaſtimens de cette vie ſont accompagnez de miſericorde, 233. les chaſtimens de l'autre vie meſurez aux excés de chacun. 305

Chien. La poſture de cet animal auprés de la table de ſon maiſtre, ſymbole de celle en laquelle nous devons eſtre pendant l'oraiſon, 388

Chûte. Quelle a eſté la reparation de la chûte de l'homme. 60

Ciel. Les alterations qui ſeront dans le Ciel & dans les aſtres, aux approches du dernier jugement, 288. 289. pourquoy il eſt dit que le Ciel ſe cachera en ce jour. 298

Citoyen. Quelle eſtoit la plus grande peine que l'on impoſoit autrefois à un Citoyen Romain. 281

Ste Claire. Comme elle ſortoit de l'oraiſon. 429

Clef. Quelle eſt la clef du Sang de JESUS-CHRIST. 53

Combat. Deſcription de ce qui ſe paſſe dans le combat de la mort, 252

Cœur. Quelle eſt l'une des plus grandes miſeres, auſquelles le cœur de l'homme eſt ſujet, 29. colloque d'entre les cœurs de JESUS & de Marie ſa ſainte Mere, luy allant ſur le Calvaire chargé de ſa Croix. 115. 116.

Communier. Combien ſouvent communioient les premiers Chrêtiens, & combien peu ſouvent les modernes. 58

Compaſſion. Celle du Fils de Dieu aux douleurs de ſa ſainte Mere, pendant qu'il eſtoit en Croix, & celle de la Mere aux douleurs de ſon Fils. 126. 127. *& ſuiv.*

Compte. Quel eſt celuy qu'il ſe faut rendre à ſoy-meſme, 173. 174. & celuy que nous rendrons à Dieu, 241. 242. l'effet du ſouvenir de ce compte, 249. 261. 262. quel & de quoy il ſera, au rapport de Job. 278. 294. 300.

Condition. Le deſir qu'ont la plûpart des hommes, de changer leur condition avec celle d'autruy. 233

Confiance. Motifs de confiance envers Dieu. 203

Confuſion. Paſſage de S. Bonaventure décrivant la confuſion de l'homme pecheur, & le mépris qu'il doit avoir pour ſoy-meſme, 193. 194. *& ſuiv.* la confuſion des méchans, lors qu'à l'article de la mort la cruauté des peines leur ouvrira les yeux. 260. 261

Conſeil. Les choſes de conſeil deviennent quelquefois de precepte. 35

Conſervation. Ce qui eſt à conſiderer dans le benefice de la conſervation. 357 *& ſuiv.*

Conſideration. Les avantages de la conſideration, 1. & 2. le rapport qu'elle a avec la devotion, 2. combien elle eſt neceſſaire à la foy, 6. à l'eſperance, 8. à la charité, 10. 11. *& ſuiv.* aux vertus affectives, 19. 20. *& ſuiv.* aux vertus Cardinales, 24. *& ſuiv.* combien elle eſt utile pour combattre les tentations, & reſiſter aux vices, 25. 26. & pour faciliter les entrepriſes qui regardent la vertu, 26. 27. elle eſt l'inſtrument general de la charité, 28. matieres de la conſideration, 36. 37

Convenance. Les merveilleuſes convenances qui ſe rencontrent au myſtere de la Redemption, 457. *& ſuiv.*

Corps. Ce que c'eſt que le corps de l'homme, 208. 209. ſes miſeres, 228. en quel eſtat demeure le corps quand il eſt abandonné de ſon ame, 243. 244. 255. 256. ſa difformité, & ce que l'on en fait, 269. 270. *& ſuiv.* quelle ſera la gloire des corps bienheureux. 335. 336. 353. *& ſuiv.*

Couppe. Que veut dire que JESUS-CHRIST bût le premier de la couppe de ſon dernier ſoupper; & enſuite la fit partager entre les conviez. 154

Courier. Pourquoy Job dit que la vie de l'homme paſſe plus vîte qu'un courier. 224

Crachats. Ce qui eſt à conſiderer dans les crachats dont JESUS-CHRIST fut deshonoré. 84

Crainte. D'où naiſt la crainte d'offenſer Dieu à l'avenir, 198. les

effets de la crainte de Dieu, 283. elle eſt le commencement de tous nos biens, *là meſme*, moyens de l'acquerir, *là meſme*, & 284. la crainte des juſtes & des méchans au jour du Jugement. 296. 297

Creation. Ce qui eſt à conſiderer dans le benefice de la creation. 356. 363. 364.

Creature. Les cris de toutes les creatures contre le pecheur, 194. 195. il ſemble qu'elles ayent conſpiré à ruiner & à perdre l'homme, 230. 231. toutes les creatures ſont une partie du bienfait de la conſervation. 368

Croix. Comme J. C. fut chargé de ſa croix allant au Calvaire, 112. apoſtrophe remarquable à la croix, 129. diverſes ſortes de croix, 156. pourquoy la ſainte croix ſera preſentée au jour du Jugement, 298. le ſupplice de la croix eſt le martyre le plus cruel & le plus horrible que l'on puiſſe endurer. 440. 441

Crucifiement. Celuy du Fils de Dieu ſur le Calvaire, & ce qui s'y paſſa, 116. 117. *& ſuiv.* ce qui eſt à y conſiderer. 119. 120.

D

Dam. De la peine du dam, 313. 324. 325. la grandeur de la peine du dam, & les raiſons pourquoy elle ſurpaſſe toutes ſortes d'autres peines, *là meſme & ſuiv.* en quoy conſiſte cette peine du dam. *là meſme.*

Daniel. Sa retraite par chaque jour pour prier, 38. quel eſt l'innocent Daniel tiré de la foſſe des lions. 168

David. Sa couſtume de prier ſept fois le jour, 38. combien il apprehendoit les jugemens de Dieu. 284. 285.

Découragement. Combien il doit eſtre évité dans l'oraiſon. 424

Demande. Elle eſt la derniere partie de la meditation, 384. quelle elle doit eſtre, 400. *& ſuiv.* la demande eſt la plus conſiderable des cinq parties de l'oraiſon, & pourquoy. 406. 407

Demon. Sa deſcription dans un paſſage de Job. 315. 316

Dépoüillement. Voyez *Nudité.*

Deſcente. La deſcente du corps du Fils de Dieu de deſſus la croix, 142. celle de ſon ame dans les limbes, & ce qui eſt à y conſiderer. 161. 162. *& ſuiv.*

Deſordre. Combien rigoureuſement ſeront punis les auteurs des deſordres qui ſont dans le monde. 292. 293

Devotion. Son rapport avec la conſideration, 2. ſes effets, 3. 4. la devotion eſt l'une des plus conſiderables entre les vertus affectives, 17. ce que c'eſt proprement que la devotion, *là meſme*, pourquoy elle eſt nommée un baume dans les Ecritures, 18. la devotion ſe conſerve mieux dans le travail du corps, que dans celuy de l'entendement, 413. 414. contre ceux qui prétendent acquerir la devotion par force & par violence, 418. quelle eſt la veritable & ſolide devotion, 428. quelle eſt l'abondance à laquelle nous devons tendre en l'oraiſon. *là meſme & 429.*

Diſſimulation. Combien elle eſt préjudiciable & ordinaire à cette vie. 225

Dormir. Combien le dormir re-

tranche de la vie de l'homme, 210
Douceur. Celle du Fils de Dieu dans ſa Paſſion. 455. 456
Dureté. Ce que ſignifie ce terme dans le Prophete Iſaie. 3. 6

E

Ecriture. L'éloge des ſaintes Ecritures, & à quoy elles ſont utiles. 8. & 9
Egliſe. Le gage de ſon amour que JESUS-CHRIST a laiſſé à ſon Egliſe en mourant. 53. 54. *& ſuiv.*
Eliſée. Que repreſentent les ſoldats à qui Dieu oſta & rendit la vûë à la priere de ce Prophete, 260
Enfance. Quelle eſt la vie de l'enfance de l'homme. 210
Enfer. Combien eſt utile la meditation des peines de l'enfer, & comment il ſe les faut figurer. 306 307
Entendement. Combien il eſt neceſſaire à la volonté, 11. 12. il ne doit pas tant agir dans la meditation que la volonté, 412. comparaiſon de ce que doit faire l'entendement à l'égard de la volonté, avec ce que fait une nourrice à l'égard de l'enfant qu'elle nourrit, 415. 416. autre comparaiſon de l'entendement avec une entrée de ville, & avec un chien de chaſſe, *là meſme*, & 417
Echelle. La myſtique échelle de Jacob. 119
Eſperance. Ce que c'eſt que l'eſperance, & où reſident ſon ſiege & ſa racine, 8. l'eſperance du ciel fait mépriſer la terre. 55. & 56
Eſpine. Comme noſtre Seigneur fut couronné d'épines, 100. ce qui eſt à mediter ſur ce myſtere, 102. & 122.
Eſprit. Deſcription de la reſiſtance aux mouvemens du ſaint Eſprit, 187. ce que c'eſt proprement qu'eſprit. 365
Eſté. Ce que ſignifie ce terme dans le Prophete Iſaïe. 316
Eternité. Combien eſt redoutable l'éternité des peines de l'enfer, 310. *& ſuiv.* de l'éternité bienheureuſe du paradis. 354. 355
Euchariſtie. L'inſtitution du Sacrement de l'Euchariſtie, 43. pourquoy il a eſté inſtitué, 51. *& ſuiv.* les éloges & les effets de la ſainte Euchariſtie. 61. & 62
Euripe. Que figure ſa diverſité. 223
Examen. Comment il faut faire ſon examen de conſcience, 173. *& ſuiv.* juſques à 199.
Exemple. A quoy s'étend l'exemple que le Fils de Dieu dit à ſes Apoſtres, qu'il leur avoit donné, 48. paſſage remarquable de ſaint Cyprien Martyr, ſur ce ſujet, *là meſme*, & 49. juſques à 52.
Exil. Comparaiſon de l'exil des anciens Romains, avec le banniſſement du Paradis. 281

F

Facilité. Combien la facilité à pecher eſt abominable. 185
Favoriſer. Qui ſont ceux qui ſont le plus favoriſez de Dieu en cette vie. 154
Feſtin. Les feſtins du paradis, 146
Feu. Quel eſt le feu que JESUS-CHRIST eſt venu apporter ſur la terre, 51. 52. quel eſt celuy dont il eſt parlé dans Iſaïe, 282. à quoy ſervira le feu du dernier jugement, 317. 318. quel eſt le feu d'enfer. 292
Figuier. La malediction du ſi-

guier de l'Evangile, ſymbole de celle des damnez. 281. 282.

Fin. La regle & les meſures pour arriver à une fin. 245

Flagellation. Ce qui eſt à meditter ſur la flagellation de noſtre Seigneur, 91. 94. juſques à 100.

Foy. Les avantages que l'on tire de la foy, 6. elle eſt comparée à une lettre cachetée, *là meſme*, & à un grain de ſemence, dont doit naiſtre un grand arbre. 8

Fragilité. Combien grande eſt la fragilité de la vie de l'homme, 218. elle eſt décrite par le Prophete Iſaïe, & par ſaint Ambroiſe, 219. 220. *& ſuiv.*

S. François. En quelle poſture il mourut, 123. comme il ménageoit les attraits du ſaint Eſprit. 432

Froid. Quel eſt celuy que l'on ſouffre en enfer. 315

Fruit. Le dommage & la peine qui proviennent de manger des fruits qui ne ſont pas meurs, 327 328

G

Garde. Comparaiſon de la garde que l'on fait dans les villes frontieres ou dans les places fortes, avec celle que nous devons faire ſur l'incertitude de la mort, 216. 217. celle des ſuprêmes intelligences accordée à l'homme. 369

Generation. La corporelle adaptée à la ſpirituelle. 462

Gloire. Combien eſt vaine la gloire du monde, 199. à quoy reſſemble la gloire de l'homme, 219. 220. 236. la fin de la gloire du monde, 292. Voyez *Paradis.* Quelle eſt la plus haute gloire à laquelle un Chreſtien puiſſe aſpirer en ce monde. 457

Grace. Dénombrement des graces divines aprés le Bapteſme, 377. 378. *& ſuiv.* graces ſecrettes, 381. de l'action de graces aprés la meditation. 383. 396. *& ſuiv.*

H

Haine. De la haine de nous-meſmes. 192. *& ſuiv.*

Harangue. Celle du demon contre les pecheurs au jour du jugement. 305

Heli. Sa mort ſoudaine, & quel en fut le ſujet, avec application, 77

S. Hilarion. La crainte qu'il eut de mourir. 267

Homme. Comme Pilate preſenta J. C. au peuple, en diſant, *Voilà l'homme*; & ce qui eſt à conſiderer ſur ce myſtere, 107. *& ſuiv.* ce que c'eſt que l'homme dans ſon origine & dans ſa naiſſance temporelle, 199. de quelle matiere ſon corps eſt compoſé, 205. ſa naiſſance, 207. il y a plus de ſujet de s'étonner que l'homme vit ſi long-temps, que de ce qu'il vit ſi peu, 218. 219. il n'y a que l'homme qui exerce de la cruauté ſur ſon ſemblable, 231. en quel eſtat ſeront les hommes aux approches du dernier Jugement, 289. *& ſuiv.* la gloire de la nature humaine d'avoir un homme Dieu. 348

Honorer. Comment on peut honorer Dieu. 181

Horloge. Comparaiſon de la divine providence avec les poids d'un horloge. 368

Horreur. D'où naiſt l'horreur de ſoy-meſme. 198

Huile. Quelle eſt l'huile myſtique multipliée par le Prophete Eli-

ſte. 120. 121

Humilité. La grande humilité du Fils de Dieu, quand il lava les pieds à ſes Apoſtres, 41. 42. *& ſuiv.* D'où naiſt la parfaite humilité, 198. avec quelle humilité il faut ſe diſpoſer à l'oraiſon, 387. 388. & s'y comporter. 417. 425

I

Jacob. Sa joye quand il apprit que ſon fils Joſeph eſtoit vivant, comparée à celle de la ſacrée Vierge quand elle vid ſon Fils reſſuſcité. 171

Jardin. L'oraiſon du jardin de Gethſemani. 66

Jean. L'apoſtrophe de ce bienheureux Evangeliſte, au corps mort de JESUS-CHRIST. 150

S. Jeroſme. Son apprehenſion pour le dernier jugement. 284

JESUS CHRIST. Quelle eſt l'une des principales cauſes de ſa venuë au monde, 51. pourquoy il a apprehendé la mort, 67. il prend la reſſemblance, non ſeulement d'un pecheur, mais d'un condamné, 74. il eſt traité comme fou, & tenu pour tel par Herode, 90. 91. ſa patience en tous les outrages qu'on luy fit ſouffrir la nuit de devant ſa mort, 92. 93. comme il porta ſa croix juſques ſur le Calvaire, 112. pourquoy il a voulu tant ſouffrir, 102. 103. ſon crucifiement, & ce qui eſt à y conſiderer, 121. 122. deſcription des douleurs qu'il ſouffrit ſur la croix, 123. 124. les deux croix qu'il a ſouffertes en un meſme jour, 126. apoſtrophe à JESUS-CHRIST ſur le ſujet de ſa croix, 129. *& ſuiv.* autre pour obtenir la patience, 133. *& ſuiv.* ce qui ſuivit ſa mort ſur la croix, 137. 138. *& ſuiv.* ſa reſurrection, 166. *& ſuiv.* les merites de JESUS-CHRIST doivent toûjours eſtre repreſentez au Pere Eternel, 409. quatre choſes qui ont contribué à rendre ſes douleurs plus ſenſibles. 436. 437.

Jezabel. Ce que repreſente Jezabel avec ſon viſage couvert de fard, 248. reflexion ſur ce qui fut dit de Jezabel aprés que les chiens l'eurent mangée. 272.

Imagination. Le tourment de l'imagination dans les enfers, 319. de ce que doit faire l'imagination pendant l'oraiſon. 394

Incertitude. Mediter l'incertitude de la mort, 240. deſcription de cette incertitude. 252.

Inconſtance. Quelle eſt celle du cœur d'un homme abandonné au peché. 190. *& ſuiv.*

Incredulité. Combien eſt grande l'incredulité du cœur humain. 97

Ingratitude. Quelle eſt celle des hommes envers Dieu, & ce qui eſt à y conſiderer. 359

Injures. Les injures qu'a ſouffertes JESUS-CHRIST, & comme il les faut ſouffrir à ſon exemple. 98

Inquietude. Quelles ſont les continuelles inquietudes de cette vie. 228. 229.

Intention. Quelle eſt celle que nous devons avoir dans l'oraiſon. 390. 391

Job. En quoy il a eſté la figure de JESUS-CHRIST, 74. 75. la crainte qu'il avoit des jugemens de Dieu, 285. ce que repreſente l'intelligence qui eſtoit entre les enfans de Job. 345

Jonas. En quoy il fut la figure de

JESUS-CHRIST. 168

Joram. Ce que repreſente ce Roy demandant du ſecours à Elizée. 263

Joſeph. Quel eſt le veritable Joſeph ſorty de la priſon. 167

Jour. Quel eſt le jour que l'on dit particulierement que le Seigneur a fait, 159. 160. quel ſera celuy du jugement general, 275. 276. *& ſuiv.* comment il eſt appellé, 288. le jour de Dieu & le jour de l'homme. *là meſme.*

Joye. Quelle fut celle du Sauveur dans les limbes, & des ames ſaintes qui l'y attendoient, 164. 165. quelle eſt la joye d'une ame bienheureuſe dans la compagnie des Saints. 344

Iſaac. En quoy il fut la figure de JESUS-CHRIST. 112

Iſidore. Dire de l'Abbé Iſidore ſur la miſere de cette vie. 209

Iſraël. Que repreſentent les enfans d'Iſraël, rebaſtiſſans Jeruſalem les armes à la main. 33

Judas. La trahiſon & le baiſer de Judas. 65

Juge. L'arrivée du Juge au dernier Jugement, & ce qui eſt à y conſiderer. 296. *& ſuiv.*

Jugement. Ce qui ſe paſſe dans le jugement particulier de l'ame, aprés qu'elle eſt ſortie de ſon corps, 273. dire de ſaint Bernard ſur ce ſujet, *là meſme*, du jugement general, 274. *& ſuiv.* deſcription de ce jugement par le Prophete Nahum, 277. ſon ſouvenir eſt utile pour acquerir la crainte de Dieu, 283. l'effet de la penſée du dernier jugement dans un homme Payen, *là meſme*, les jugemens de Dieu ſont impenétrables, 286. il faut toûjours vivre dans la crainte du jugement dernier, *là meſme*, perſonne ne ſçait quand arrivera le jour du Jugement, 287. comment ſe fera le dernier jugement au rapport de Daniel, & de ſaint Jean, 299. comment il s'y faut preparer. 305. 306

Juif. Le crime des Juifs plus ſenſible à JESUS-CHRIST que ſa Paſſion. 444

L

LAïcs. Si les Laïcs ſont diſpenſez de l'exercice de l'oraiſon & de la meditation, 49. comparaiſon de leur eſtat avec celuy des Religieux. 30. 31

Larmes. Où eſtoit la ſource des larmes que verſa S. Pierre, quand il eut renié JESUS-CHRIST, 89. dans quelle vûë JESUS-CHRIST répandit des larmes ſur Jeruſalem. 135

Larron. Les reſſentimens du bon Larron, quand il ſe vit dans la gloire. 379

Laver. Le recit dans le texte de l'Evangile des ceremonies obſervées quand le Fils de Dieu lava les pieds à ſes Apoſtres, 41. le myſtere de la Redemption repreſenté dans cette action. 46. 47

Lecture. De la lecture qui doit preceder la meditation, 383. ce qu'il y faut obſerver. 392. *& ſuiv.*

Lier. Dénombrement de diverſes ſortes de pecheurs, qui lient les mains à JESUS-CHRIST. 78. 79

Limbes. La deſcente de JESUS-CHRIST dans les Limbes, & ce qui eſt à y conſiderer. 161. 162. *& ſuiv.*

Lit. La Croix le lit de JESUS-CHRIST. 131. 132

Litanies. Pourquoy celles des Saints ſont recitées ſur les agoniſans. 265. 266

Livre. Quel eſt le Livre dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe. 298.

Longueur. Ce que cauſe l'eſperance de la longueur de la vie, 225. 226.

Loy. Ce qui eſt neceſſaire pour accomplir la loy que Dieu & ſon Egliſe ont preſcrite. 32. 33

M

S. Madelaine. Son apoſtrophe au corps mort de JESUS-CHRIST. 150. 151

Majeſté. La conſideration de la Majeſté de Dieu pour ſe preparer à la meditation. 386. 387.

Maladie. A combien de maladies eſt ſujet le corps de l'homme, 230

Manteau. Celuy qu'Elie laiſſa à ſon diſciple Elizée, figure du Sacrement de l'Euchariſtie. 56. 57

Mardochée. Quel eſt le pieux Mardochée tiré du ſac à la gloire. 167.

Marie. Le ſentiment de la ſacrée Vierge Marie pendant que ſon Fils alloit au Calvaire chargé de ſa Croix, 114. 126. apoſtrophe à la ſacrée Vierge ſur la mort de ſon Fils, 138. 139. *& ſuiv.* autre ſur la deſcente auſſi de ſon Fils de deſſus la Croix, 142. 143. celle de la ſacrée Vierge au corps de ſon Fils, 144. 145. *& ſuiv.* autre de la meſme ſacrée Vierge au Pere Eternel, 148. 149. *& ſuiv.* pourquoy elle a tant ſouffert, 152. ſa joye quand ſon Fils luy apparut aprés ſa Reſurrection, 169. 170. *& ſuiv.* ſa gloire dans le Paradis. 347. 348. les trois Maries au pied de la Croix. 128

Martyr. D'où vient que les Martyrs alloient aux ſupplices avec aſſurance & avec joye, au contraire de JESUS-CHRIST. 437. 438.

Matiere. De quelle matiere & en quelle maniere le corps de l'homme eſt formé. 205. 206

Matin. Diſpoſition pour faire oraiſon le matin. 391. 430.

Meditation. Avis conſiderables pour bien pratiquer la meditation, 39. 40. il y en a de deux ſortes & quelles elles ſont, 394. *& ſuiv.* pluſieurs autres avis à obſerver dans la meditation. 411. *& ſuiv.*

Megare. D'où naiſſoit l'ambition qu'avoient ceux de Megare de faire des baſtimens ſuperbes. 215

Memoire. Ce que la memoire des damnez ſouffrira dans les enfers. 320.

Mener. Deſcription de l'eſtat auquel fut mené JESUS-CHRIST, quand il fut arreſté dans le Jardin de Gethſemani. 76. 77.

Mépris. Du mépris de nous-meſmes. 193. *& ſuiv.*

Mer. En quel eſtat elle ſera aux approches du dernier jugement, 290

Mer. Que JESUS-CHRIST aime les Chreſtiens plus tendrement que les meres n'aiment leurs enfans, 59. conduite de Dieu envers les pecheurs, ſemblable à celle d'une mere envers ſa fille qui commence à ſe porter au deſordre. 109

Merveille. Deux eſtranges merveilles qui ſe trouvent dans le monde. 312

Mets. Comparaiſon de trente ou quarante mets, dont l'un eſt empoiſonné, avec les années de cette vie, en l'une deſquelles il faut mourir. 218

Milan. La proprieté de cet oiſeau, pour ſe dépoüiller de ſes vieilles plumes, & en reprendre de nouvelles, appliquée ſpirituellement. 22. 23

Miroir. L'uſage du miroir comparé à la viſion beatifique. 351

Miſere. Deſcription des miſeres de cette vie, 199. *& ſuiv.* qui en peut parler dignement ſelon ſaint Gregoire, 204. 205. paſſage de Job ſur ce ſujet, 222. pourquoy il eſt avantageux de mediter ſur les miſeres de cette vie, 236. combien l'on doit remercier Dieu pour les miſeres dont l'on eſt exemt. 369. 370

Modeſtie. Les avantages de cette vertu, tant interieure qu'exterieure. 403

Monde. Comme il faut mépriſer les mépris du monde, & ne point s'arreſter à ſes jugemens, 92. le parfait modele du mépris du monde, de ſes honneurs, de ſes richeſſes, & de ſes plaiſirs. 456

Moribond. Les ſentimens d'un moribond attaché à la terre, & aux plaiſirs. 253. 254. *& ſuiv.*

Mort. D'où vient que la penſée de noſtre mort nous touche ſi fort, & que le ſouvenir de celle d'autruy ne nous touche point, 226. 227. diverſes ſortes de morts, 230. la mort eſt la derniere & la plus terrible des miſeres de cette vie, 234. paſſage remarquable d'un grand Docteur ſur ce ſujet, 235. 236. combien eſt utile le ſouvenir de ſa propre mort, 239. comment il la faut mediter, 240. *& ſuiv.* deſcription des avant-coureurs de la mort dans les maladies, 243. trois principaux avantages que l'on peut tirer de la meditation de la mort, 245. *& ſuiv.* la mort toûjours vivante que l'on ſouffre dans les enfers, comparée à l'herbe que paiſſent les troupeaux. 332

Mortification. Combien celle de la propre volonté eſt avantageuſe. 404. 405

Mourir. Comment il faut apprendre à mourir. 251. 252

Mouvement. Celuy des cieux & celuy de noſtre vie. 223

Moyen. Pour comprendre la proportion qui eſt entre le moyen & la fin. 458

Moyſe. Quel eſt le ſaint Moyſe tiré de la riviere. 167

N

Naiſſance. Deſcription de la naiſſance de l'homme. 207

Nombre. Methode pour ſçavoir le nombre des pechez que l'on a commis pendant ſa vie. 180. *& ſuiv.*

Nourriture. Quelle eſt celle de l'ame, 39. 40. 57. quelle eſt la meilleure nourriture, tant ſpirituelle que corporelle. 406

Nudité. Celle du Sauveur ſur la Croix, 101. 122. ce qui eſt à y conſiderer, *là meſme & 123.* nudité de l'homme en ſa naiſſance & en ſa mort. 246

Nuë. Le Corps de JESUS-CHRIST reſſuſcitant comparé à une nuë oppoſée au ſoleil, vers le coucher de cet aſtre. 167

Nuit. Deſcription du traitement qui fut fait à JESUS-CHRIST pendant la nuit qui precedа ſon crucifiement. 87. *& ſuiv.*

O

Obeïſſance. Avec quelle inſtance il la faut demander à Dieu,

404. quelle a eſté celle de JESUS-CHRIST. 455

Occaſion. Combien ſoigneuſement elle doit eſtre obſervée dans la priere. 431

Oeuvre. Défauts qui peuvent arriver dans l'entrepriſe, & dans l'execution des bonnes œuvres, 188

Onction. Des ceremonies de l'Extrême-Onction. 265. 266

Oraiſon. Ce qui ſe paſſe dans l'oraiſon, 20. 21. combien elle eſt utile, *là meſme.* ſon promt ſecours contre les vices & les tentations, 24. 28. ſes effets, *là meſme.* combien l'oraiſon a de parties, quelles elles ſont, & comment il s'y faut preparer, 39. en quelles occaſions il faut y avoir recours, 66. de quelles & de combien de parties elle peut eſtre compoſée, 362 363. *& ſuiv.* les fruits de la longue oraiſon. 429. 430

Orgueil. Celuy des hommes exagéré & convaincu par l'humilité de JESUS-CHRIST en la maiſon de Caïphe. 85

Oüie. De quelle ſorte ce ſens ſera tourmenté dans les enfers. 317. 318.

P

PAradis. Combien la conſideration en eſt utile & puiſſante, 332. 333. cinq principales circonſtances qui ſont à y conſiderer, *là meſme & ſuiv.* 337. *& ſuiv.*

Pareſſe. Quelle eſt la pareſſe la plus criminelle que l'on ſe puiſſe imaginer. 53. 54

Parole. La parole du Pere Eternel n'eſt point ſterile, 13. les dernieres paroles de JESUS-CHRIST ſur la Croix. 118. 119.

Paſque. Quelle eſt la Paſque des Chreſtiens. 380. 381

Paſſion. Combien il eſt avantageux de mediter la Paſſion du Fils de Dieu, 433. comment il la faut mediter, 434. ſix choſes qui ſont notamment à y conſiderer, *là meſme.* & 435. douze circonſtances qui y ſont auſſi fort remarquables. 439. 440. *& ſuiv.*

Patience. La vertu de patience a particulierement éclaté ſur la Croix. 456

S. Paul. Comme ſa ſainteté n'empeſchoit pas qu'il ne craigniſt les jugemens de Dieu. 285

Peché. D'où procede le peché, 18. les pechez des hommes ſont la cauſe de tous les tourmens de JESUS-CHRIST, 105. 106. celuy qui commet un peché crucifie JESUS-CHRIST, 108. les effets & les ſuites du peché, 112. combien eſt important le ſouvenir des pechez paſſez, 173. *& ſuiv.* dénombrement de quelques pechez que l'on peut avoir commis, 180. *& ſuiv.* remede univerſel contre le peché, 248. 249. ce qui excite en nous la douleur ſenſible de nos pechez, 362. du ſouvenir de ſes pechez devant la meditation, 385. quelle horreur l'on doit concevoir du peché par le motif de la Paſſion du Fils de Dieu, 443. *& ſuiv.* il en a eſté la ſeule cauſe, 445. par quel moyen paroiſt la grandeur du peché. 463

Pecheur. Deſcription pathetique du pecheur penitent, 193. 194. *& ſuiv.* ce qu'il doit faire pour obtenir miſericorde. 197. 198

Peine. Quelles ſont les deux prin-

cipales peines que l'on ſouffre en enfer, 306. 307. 313. outre les peines generales, il y en aura de particulieres, & quelles elles ſeront, 309. 310. ce qu'il y a de plus redoutable parmy toutes les peines d'enfer, 310. le profit qui revient de leur conſideration, 311. diſtinction de peines dans l'enfer. 313

Pelican. Comparaiſon de noſtre Sauveur avec le pelican. 389

Penitence. Ce que c'eſt que penitence ſelon ſaint Jeroſme. 179. les moyens d'acquerir cette vertu, 180. d'où naiſt la parfaite penitence. 198

Penſée. Comment il faut profiter des bonnes penſées qui viennent dans l'oraiſon. 417

Pere. Colloque d'entre un pere & un fils damnez. 323

Perfection. Combien les gens du monde ſont éloignez de la perfection. 190. 191

Perſeverance. Combien eſt rare la perſeverance dans le bien. 186

Peſche. La peſche corporelle de ſaint Pierre, & la ſpirituelle dans l'oraiſon. 431

Phalaris. Le tourment du taureau de Phalaris. 330

Philoſophe. Les vertus des anciens Philoſophes. 3

Philoſophie. Quelle eſt la plus haute & la plus utile Philoſophie, que l'on puiſſe ſçavoir. 247. 248

S. Pierre. Le diſcours de ſaint Pierre à JESUS-CHRIST, quand il le vit en diſpoſition de luy laver les pieds, 44. 45. *& ſuiv.* ſon reniement & ſa converſion. 88. 89

Pilate. Ce que figure Pilate preſentant J. C. au peuple, & diſant, *voilà l'homme.* 107. *& ſuiv.*

Playe. Apoſtrophe à la playe du ſacré coſté de JESUS-CHRIST, 130. 141. chaque playe du corps de JESUS-CHRIST eſt un grand bienfait, 372. quelles elles ſont, *là meſme*, & 373.

Plotin. Le mépris que cet ancien Philoſophe faiſoit de ſon corps. 208

Potier. Pourquoy Dieu voulut parler au Prophete Jeremie dans la maiſon du potier. 247

Pourpre. Celle dont fut revêtu JESUS-CHRIST, & ce qui eſt à y conſiderer. 104. *& ſuiv.*

Preparation. Combien elle eſt neceſſaire à l'oraiſon, & quelle elle doit eſtre. 383. 384. *& ſuiv.*

Preſenter. Comme noſtre Seigneur fut preſenté devant les Pontifs Anne & Caïphe, devant Herode & devant Pilate, & ce qui ſe paſſa en toutes ces rencontres. 80. 81. *& ſuiv.* juſques à 100

Prévoyance. Combien elle eſt avantageuſe dans les choſes grandes & difficiles. 250

Prier. Ce que c'eſt proprement que prier, & comment il faut prier. 389

Priere Combien elle eſt neceſſaire à l'exercice des vertus, 20. *& ſuiv.* les armes de la priere contre toutes ſortes de perſecutions, 26. 27. elle doit eſtre compoſée de cinq parties, & quelles elles ſont, 382. 383. l'utilité des prieres vocales pour ſe preparer à la meditation, 389. 390. pourquoy la fin de la priere eſt meilleure que le commencement. 424

Prochain. En quelles façons l'on peut pecher à ſon égard. 188. 189

Proportion. La proportion des

peines de l'enfer avec les plaiſirs qu'on aura reçûs en cette vie. 309. 323. *& ſuiv.*

Prothée. Que figurent ſes divers changemens. 223

Puanteur, Quelles ſont les puanteurs de l'enfer. 316. 317

R

Racine. Quelles ſont les deux fruits qui procedent d'une racine amere, 180. racines envenimées. 290

Redemption. Deux choſes à conſiderer dans le benefice de la Redemption, & combien il eſt relevé, 371. 372. 447. deux voyes pour concevoir quelque choſe des graces que le myſtere de la redemption a procurées aux hommes. 448. 449

Religieux. Difference entre l'état des Religieux, & celuy des Laïcs. 30. 31

Remords. Du remords de la conſcience, 192. *& ſuiv.* juſques à 199. quels ſont les remords que reſſentira l'ame à l'heure de la mort, & au ſouvenir de ſes plaiſirs paſſez. 243

Renier. Ce que c'eſt que renier JESUS-CHRIST comme ſaint Pierre, & combien il y en a qui tombent dans ce crime. 88. 89

Reproche. Les reproches que Dieu fera aux méchans au jour du Jugement. 278. 279

Reſurrection. Celle de JESUS-CHRIST, & ce qui eſt à y conſiderer, 159 160. 166. *& ſuiv.* la reſurrection generale de tous les hommes au dernier jugement, & la diverſité d'entre celle des bons, & celle des méchans. 293. 294

Robe. De quelle robe le Fils de Dieu s'eſt reveſtu le jour de ſes nôces avec l'Egliſe. 436

Rocher. Quel eſt le rocher myſterieux qui fut frappé par Moïſe dans le deſert. 129

Ruminer. Ce que figurent les animaux qui ruminent, dont il eſt parlé dans l'ancienne loy. 7

S

Sage. Quelle eſt la vie du ſage, 246. ce qui a donné de l'étonnement à un Sage, quoy que les Sages n'admirent rien. 256

Saint. L'éloge de tous les Saints par ſaint Paul. 460

Sainteté. Deſcription de la fauſſe ſainteté. 192

Salaire. Comparaiſon de la peine d'un ouvrier quand il ſe voit fruſtré de ſon ſalaire, avec celle de JESUS-CHRIST, conſiderant à combien de perſonnes ſon ſang & ſa mort ſeroient inutiles. 443. 444

Samſon. En quoy il a eſté la figure de JESUS CHRIST. 98

Sang. Ce que veut dire que Moïſe ſe ſervit de ſang dans le Traité d'alliance & de paix entre Dieu & ſon peuple. 154

Saül. Quel fut ſon étonnement, quand l'ombre de Samuel luy eut dit qu'il mourroit le lendemain, 253

Sedechias. Comme ce Roy a eu ſon jour & Dieu le ſien, particulierement à ſon égard. 288

Sens. Deſcription des peines du ſens que l'on ſouffre en enfer, 307. 308. ce que c'eſt, 313. chacun des ſens des Bienheureux aura ſa gloire dans le Paradis. 353. 354

Separation. Combien ſera ſenſible la ſeparation de noſtre ame d'avec noſtre corps, 240. 241. la

dernière ſeparation de l'ame d'avec Dieu, au jour du jugement, 280. 281. 326. celle des bons d'avec les méchans. 298. 299

Sepulchre. Dire d'un Sage qui avoit couſtume d'entrer dans les ſepulcres des morts. 272

Sepulture. Elle eſt l'école de la veritable ſageſſe, 247. deſcription de la ſepulture. 269. *& ſuiv.*

Servir. Ce que réveille en nous le deſir de ſervir Dieu. 362

Sibylle. Ce que les Sibylles ont prédit du dernier jugement. 277

Signes. Les figures épouventables qui precederont le jour du jugement general, 276. *& ſuiv.* 287. 2. *& ſuiv.*

Silence. Celuy du Fils de Dieu dans ſa Paſſion. 456

Sommeil. Ce que figure le ſommeil des Apoſtres, pendant que JESUS-CHRIST agoniſoit dans le jardin. 71. 72

Souflet. Ce qui eſt à conſiderer dans le ſoufflet que reçût JESUS-CHRIST. 83. 84

Souffrance. La grandeur des ſouffrances de JESUS-CHRIST, 435. quatre choſes qui ont contribué notamment à les rendre ſenſibles, *là meſme.* 454. *& ſuiv.* elles ſont plus conſiderables que les biens qu'il nous a faits. 451

Soulier. Ce que c'eſt que déchauſſer ſes ſoulliers pour entrer dans la terre ſainte. 385

Spectre. Quels ſont les ſpectres qui étonneront les damnez dans les enfers. 315

T

T'Emoin. Le nombre des témoins qui dépoſeront contre les pecheurs au jour du Jugement. 302

Temperament. Celuy du ſacré corps de JESUS-CHRIST a rendu ſes douleurs plus ſenſibles. 438

Temperance. Elle eſt enſeignée par JESUS-CHRIST pendant en croix. 131. 132

Temple. Ce que figuroit le nettoyement du temple que fit faire le Roy Ezechias. 105. 106

Temps. Combien la perte du temps ſera ſenſible à l'heure de la mort, 265. quel & combien de temps il faut employer à l'oraiſon. 429. 430

Tenter. Ce que c'eſt que tenter Dieu. 383

Terre. Ses agitations aux approches du dernier Jugement. 289

Tombeau. Deſcription des circonſtances du tombeau. 255. *& ſuiv.*

Tophet. Ce que veut repreſenter le Prophete Iſaïe par la vallée de Tophet. 328

Transfiguration. Ce qui eſt repreſenté par le myſtere de la Transfiguration. 22

Tribulation. L'éloge & l'avantage de la tribulation. 155

Trompette. Quelle ſera la voix de la trompette qui ſera entenduë au dernier Jugement. 293

Tunique. Comme celle du Sauveur luy fut arrachée de deſſus le corps ſur le point d'eſtre crucifié, & ce qui eſt à y mediter. 121. 122. *& ſuiv.*

Turc. Suppoſition d'un Roy entre les mains des Turcs, qui decident de ſa vie par le ſort, & cette ſuppoſition appliquée. 258